

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

HOMÈRE ILIADÉ

TOME I
(CHANTS I-VI)

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

par

PAUL MAZON
Membre de l'Institut

AVEC LA COLLABORATION DE

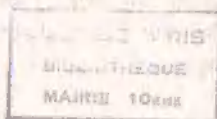
PIERRE CHANTRAINE
Membre de l'Institut

PAUL COLLART
Professeur à l'Université de Paris.

ET

René LANGUMIER

SEPTIÈME TIRAGE



reine

PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL

1972

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. L. Bodin d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec MM. Mazon, Chantraine, Collart et Langumier.

50475
2.1

* La Loi du 11 Mars 1957 n'autorise, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite" (alinéa 1^{er} de l'Article 40).

* Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

PRÉFACE

L'*Iliade* est avant tout une œuvre d'art. Mais, pour en apprécier la valeur littéraire, aussi bien que pour en scruter l'origine, comme nous essaierons de le faire dans notre volume d'*Introduction*, il faut être en mesure de lire le poème sous sa forme la mieux attestée, et il revient à l'éditeur d'en établir d'abord un texte aussi rapproché que possible des données de la tradition. Nous devons donc ici exposer brièvement comment nous avons cherché à remplir notre rôle d'éditeur. Nous dirons ensuite comment nous avons entendu celui de traducteur. Quand il s'agit d'Homère, ce double rôle se heurte à des difficultés particulières et — il faut bien le dire — à peu près insurmontables.

Le texte qui nous est parvenu de l'*Iliade* est une « vulgate », et il était déjà sans doute une vulgate à l'époque où il fut apporté d'Asie Mineure en Grèce. Il apparaît, en tout cas, comme tel dans les citations qu'ont faites de lui les écrivains du v^e et du iv^e siècle. Cela ne veut pas dire qu'il est impossible de le considérer comme remontant à un original unique, œuvre d'un poète créateur¹. Cela signifie seulement que de très bonne heure

1. Le texte des *Travaux* est aussi une vulgate : qui pourrait nier cependant que le poème soit l'œuvre personnelle d'Hésiode ?

le texte original est devenu un texte flottant, que de multiples variantes s'y sont introduites, qu'en particulier le nombre des vers n'y était pas toujours le même, qu'aucun exemplaire ancien n'était considéré comme faisant autorité, que dès lors chaque auteur d'une nouvelle copie choisissait librement parmi les leçons des exemplaires antérieurs, répétait quelques vers de plus que les autres, et cherchait peut-être même à donner à ce choix et à ces répétitions un caractère personnel, de façon à pouvoir déclarer ensuite, en bon commerçant, que son édition était la seule authentique et la seule complète.

Gardons-nous toutefois d'exagérer l'importance de ces flottements. Ce qui reste au contraire le plus frappant pour qui a étudié de près la tradition des poèmes homériques, c'est l'étonnante fixité du texte¹. Dans ce poème, qui compte près de seize mille vers, il n'y a pas de variante qui ait une véritable portée et qui puisse faire douter du sens général d'un passage. En fait, l'éditeur n'a presque jamais à choisir entre des idées ou même des images : il n'a à choisir qu'entre des mots. Il est évident que de telles variantes sont dues beaucoup moins à une tradition écrite qu'à une tradition orale. Elles sont très anciennes. Elles remontent moins à des scribes qu'à des rhapsodes, dont la mémoire a hésité entre deux formules de sens ou de valeur analogue. Il n'en est guère qui puissent être attribuées à une correction volontaire

1. Seule, la langue a pu être altérée au cours de l'histoire du texte. Dès la constitution de l'*Iliade*, cette langue a dû présenter un mélange inextricable de dialectes — éolien et ionien surtout — qu'il ne faut pas chercher à unifier. Cependant, là où la métrique le permettait, des formes récentes, parfois attiques, se sont substituées à des formes anciennes. Dans une édition comme la nôtre, qui vise à donner surtout une idée de la tradition, il n'y a pas lieu de les corriger ; mais il ne convient pas non plus de se faire d'illusion sur l'ancienneté de certaines graphies.

apportée par un poète au texte d'un devancier, encore moins à un repentir du premier auteur. Les plus notables même ne changent rien au mouvement du récit. Elles sont sans intérêt pour qui cherche à juger soit l'ensemble de l'œuvre, soit seulement la composition d'un épisode. Cela est surtout vrai pour les variantes qui ne concernent que des expressions isolées ; mais cela est vrai aussi pour les différences — plus sérieuses au premier abord — touchant le nombre des vers. Presque aucune des additions ou des suppressions de vers que nous pouvons constater n'altère vraiment l'aspect général de notre vulgate.

Peut-être n'en a-t-il pas toujours été ainsi. Au III^e et au IV^e siècle avant notre ère, le texte a été soumis à une revision sévère, et la vulgate que nous lisons aujourd'hui diffère sans doute quelque peu de celle qu'avaient devant eux les premiers grammairiens d'Alexandrie. Les Zénodote, les Aristophane, les Aristarque ne se sont pas contentés de condamner certains vers en les notant d'un signe critique : il en est qu'ils ont supprimés du texte et qui n'y ont plus reparu ; nous les retrouvons parfois dans la tradition indirecte. En général, l'exclusion était justifiée. Il y avait pourtant aussi des condamnations imméritées. Il en est une en tout cas que nous avons cru devoir reviser. Il nous a semblé qu'il manquerait quelque chose au discours de Phénix dans l'épisode de l'*Ambassade*, si nous n'y rétablissions pas quatre vers (IX, 458-461) absents de tous nos manuscrits, qui ne nous sont connus que par Plutarque et qu'Aristarque avait certainement eu tort de rejeter¹. D'autres passages de la vulgate primitive ont pu disparaître de la même façon. Malgré tout, j'ai peine à croire que ces passages aient été nombreux. Nous

1. Cf. tome II, p. 69, n. 2.

avons conservé trop d'extraits des commentaires d'Aristarque pour que nous puissions supposer beaucoup de condamnations de ce genre dont les « attendus » n'auraient laissé aucune trace dans nos recueils de scholies. Là où nous avons des éléments d'appréciation suffisants, nous voyons que presque toujours les vers supprimés par les Alexandrins qui ont disparu ensuite de la vulgate n'étaient que des répétitions maladroitement et, en bonne critique, devaient être éliminés. Ceux qui avaient été condamnés par eux pour des raisons moins solides ont, au contraire, survécu dans la vulgate postérieure. Il s'est donc fait une sorte d'accommodation entre la tradition et les exigences de la critique qui a donné des résultats en somme assez raisonnables. Le texte a été allégé de nombre de vers adventices dus aux rhapsodes ; mais il a conservé encore bien plus de vers que la critique alexandrine avait aussi suspectés¹. Ces soupçons étaient-ils fondés ? Nous pouvons en décider par nous-mêmes, puisque le plus souvent les motifs allégués nous ont été conservés par les scholies.

Les savants alexandrins, et plus particulièrement Aristarque, ont donc modifié assez sensiblement la vulgate homérique en ce qui concerne le nombre des vers du poème² ; et c'est pourquoi nous avons réservé aux variantes de cette espèce une place à part dans notre appareil critique. Au contraire, en ce qui regarde les variantes de mots, l'influence alexandrine a été à peu près nulle. En face de ces variantes, les savants anciens avaient

1. Notons que les Alexandrins avaient eux-mêmes préparé ce résultat en distinguant entre les vers qu'ils n'écrivaient même pas et ceux qu'ils marquaient simplement du signe de l'athétèse.

2. Et de cela les papyrus postérieurs à 150 av. J.-C. nous apportent une preuve décisive : cf. Collart, *Les papyrus de l'Iliade*, *Revue de philologie*, 3^e série, VI, p. 315-349 ; VII, p. 35-61. Voyez notamment VII, p. 36 suiv.

émis, naturellement, des avis très différents ; Aristarque lui-même n'avait cessé de se contredire de sa première à sa seconde édition. En fait, il s'agissait là souvent de problèmes insignifiants et insolubles à la fois (emploi d'une formule au lieu d'une autre, incertitudes orthographiques ou métriques, etc.), et aucun des éditeurs alexandrins n'était arrivé à imposer ses doctrines ou ses partis pris. Nous n'avons pas de manuscrit qui, en ces matières, représente par exemple une édition d'Aristarque, ni même qui s'en rapproche beaucoup plus que d'autres. Le commentaire joint au texte peut être parfois d'inspiration aristarchienne¹ : ce texte n'en reste pas moins un texte éclectique, en contradiction perpétuelle avec les scholies qui l'accompagnent. Les variantes de détail sont nombreuses dans l'*Iliade* : il y en a bien peu dont on puisse dire qu'elles sont vraiment plus probables que d'autres. Et le mal n'est pas grand, car il n'y en a pas, en moyenne, plus de deux ou trois par chant qui offrent un intérêt réel pour l'intelligence du texte et le jugement esthétique à porter sur lui².

Mais, s'il en est ainsi, si notre texte de l'*Iliade* n'est qu'une vulgate, fortement influencée en ce qui concerne le nombre des vers par la critique alexandrine, mais en tout le reste éternellement flottante, quelle est la tâche réservée à l'éditeur ? Il faut reconnaître qu'elle est malaisée à définir. De quel droit et d'après quels principes fixerait-il aujourd'hui un texte qui n'a jamais été fixé ? — et cela quand nous ne savons rien de l'origine du poème, de la personnalité de son auteur — ou de ses auteurs — quand nous ignorons la date où le poète a vécu, le pays où il est né, celui qu'il a habité, la langue qu'il parlait, et

1. Comme c'est le cas du fameux *Venetus A*, découvert en 1779 par d'Ansse de Villosion.

2. Dans le Chant I par exemple je n'en relève qu'une (v. 97).

CHANT I

Prélude. Chante, déesse, la colère d'Achille,
le fils de Pélée ; détestable colère,
qui aux Achéens valut des souffrances sans nombre
et jeta en pâture à Hadès tant d'âmes fières de héros,
tandis que de ces héros mêmes elle faisait la proie
des chiens et de tous les oiseaux du ciel — pour
l'achèvement du dessein de Zeus¹. Pars du jour où
une querelle tout d'abord divisa le fils d'Atrée, pro-
tecteur de son peuple, et le divin Achille.

La peste. Qui des dieux les mit donc aux
prises en telle querelle et bataille?

Le fils de Létô et de Zeus. C'est lui qui, courroucé
10 contre le roi, fit par toute l'armée grandir un mal
cruel, dont les hommes allaient mourant ; cela, parce
que le fils d'Atrée avait fait affront à Chrysès, son

1. Litt. : et le dessein de Zeus allait s'accomplissant. — L'hémis-
tiche avait été repris par l'auteur des *Chants Cypriens*, mais dans un
sens tout différent. A la demande de la Terre, étouffée sous le poids
d'une population humaine sans cesse croissante, Zeus aurait résolu
de décimer l'humanité par une série de guerres meurtrières ; ainsi
serait née la guerre de Troie. Mais c'était là un thème nouveau,
inconnu d'Homère ; et, ici, il s'agit évidemment de la décision que
va bientôt prendre Zeus, à la prière de Thétis, de sacrifier les Grecs
aux Troyens, jusqu'à ce qu'Achille soit vengé (cf. v. 493-530).

ΙΛΙΑΔΟΣ Α

Μῆνιν δειδὲ θεά, Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος
οὐλομένην, ἣ μυρ' Ἀχαιοῖς ἔλγε' ἔθηκε,
πολλὰς δ' ἰφθίμους ψυχὰς Ἄϊδι προΐαψεν
ἡρώων, αὐτοὺς δὲ ἑλώρια τεύχε κύνεσσιν
οἰωνοῖσι τε παῖσι· Διὸς δ' ἐτελείετο βουλή·
ἔξ οὗ δὴ τὰ πρῶτα διαστήτην ἐρίσαντε
Ἀτρεΐδης τε ἀναξ ἀνδρῶν καὶ διὸς Ἀχιλλεύος.

Τίς γάρ σφωε βαδὼν ἔριδι ξυνέηκε μάχεσθαι ;
Ἀητοῦς καὶ Διὸς υἱός· ὁ γὰρ βασιλῆι χολωθείς
νοῦσον ἀνὰ στρατὸν ὄρσε κακὴν, ὀλέκοντο δὲ λαοί,
οὐνεκα τὸν Χρῦσῃν ἤτιμασεν ἄρητῆρα

Titulus. — Λοιμός καὶ Μῆνις Eust. 7, 2.

Numerus versuum. — 1-9 alia proemia cognouerant Aristoxenus,
Cretas, Apellico, Nicanor, teste codice scholiorum in *Pladem Anecdoto*
Homans dicto : ἡ δὲ δοκούσα ἀρχαία 'Διάς, ἡ λεγομένη Ἀπει(λ)κῶν(τος),
προΐαψεν ἔχει τοῦτο· Μούσας αἰείδω καὶ Ἀπόλλωνα κλυτότοξον,
ὧς καὶ Νικάνωρ μέμνηται καὶ Κράτης ἐν τοῖς Διορθωτικοῖς· Ἀριστό-
τελος δ' ἐν α' Πραξιδαμαντίων φησὶ κατὰ τινος ἔχειν· Ἔσπετε
νῦν μοι, Μοῦσαι, Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσιν, | ὅπποις δὲ μῆνις
τα χόλος ὁ' ἔλε Πηλεΐωνα | Ἀητοῦς (τ') ἀγλαόν υἱόν· ὁ γὰρ
βασιλῆϊ γολωθείς... || 4-5 damn. Zen. [A]

Variae lectiones. — 2 ἡ : ἡ quidam [BLT] || 3 ψυχὰς (testes) : κεφαλὰς
Apoll. Rhod. [BLT], quidam [A] ; cf. A 55 || 5 παῖσι (testes) : δαῖτα
Zen. [Athos. 12 f, Eust.] || βουλῇ : βουλῇ quidam [A], Nicanor [Eust.],
cod. univ. s. l. || 6 διαστήτην ἐρίσαντε : διὰ στήτην ἐρίσαντο quidam [Eust.
et 918, 55], uel διὰ στήτην ἐρίσαντες [sch. Dion. Thr. 735, 3] || 8 σφωε :
σφω Zen. [A, Apoll. Syn. 187, 6], Seleucus [Apoll.], οἱ περὶ τὸν Σιδώ-
νων [BLT] ; cf. K 546 || 11 ἤτιμασεν (pap. 1, testes) : ἤτιμασεν (pap.
1 corr., Anecd. Rom., Eust.), uel ἤτιμασεν (testes)

surtout celle dans laquelle il entendait s'adresser à ses auditeurs. Il est clair qu'en pareil cas le seul parti à prendre, c'est de mettre sous les yeux du lecteur toutes les données de la tradition, quelles qu'elles soient. Mais dans quel ordre ? Quelles leçons figureront dans le texte ? quelles autres dans l'apparat ? Chacune d'elles devra-t-elle être d'abord étudiée en elle-même, puis admise ou rejetée pour des raisons purement intrinsèques ? Mais, dans l'immense majorité des cas, on ne trouvera aucun critère sérieux pour choisir entre des leçons également défendables. Adoptera-t-on alors systématiquement le texte d'un manuscrit jugé le meilleur ? Mais aucun manuscrit ne saurait prétendre à une supériorité indiscutable. Le *Venetus A*, par exemple, nous est fort précieux par les quatre commentaires antiques qui se trouvent résumés dans ses marges ; mais le texte qu'il nous offre — et qui n'est pas toujours celui auquel correspondent ses scholies — ne peut être considéré comme nettement au-dessus de celui d'autres manuscrits moins vantés. Il serait moins méthodique encore de préférer toujours aux leçons des manuscrits les leçons des papyrus, ceux-ci fussent-ils même antérieurs aux Alexandrins : elles ne sont pas nécessairement plus authentiques, pour être conservées dans des documents plus anciens ; il n'est pas impossible qu'elles soient, elles aussi, de simples fautes et qu'elles remontent à des éditions infiniment plus négligées que celles qui ont servi de modèles à nos manuscrits médiévaux.

Le problème ne comporte donc pas de solution vraiment scientifique. On ne peut que recourir à une série d'expédients empiriques, parfois même à de simples conventions. C'est à quoi, après beaucoup d'autres, il a fallu nous résigner. Nous avons donc, en principe, réservé pour le texte les leçons qu'offrent le plus grand nombre

de manuscrits et rejeté les autres dans l'apparat, partout où nous n'avions pas de raisons décisives pour préférer une leçon à une autre¹. Ce parti pris, qui serait absurde pour tout autre texte dont nous serions en état de suivre l'histoire depuis son auteur jusqu'à nous, nous paraît défendable quand il s'agit d'Homère. Puisque nous n'avons affaire qu'à une vulgate, la leçon la plus authentique peut, à la rigueur, être définie celle qui est le plus souvent attestée dans la tradition. Nous ne méconnaissons nullement pour cela non seulement ce que cette méthode a de défectueux en théorie, mais aussi ce qu'elle présente de difficultés et d'incertitudes dans l'application : en présence d'une masse de citations de toute époque, de papyrus mutilés, de manuscrits mal connus et mal classés, dont il est difficile d'apprécier la qualité respective, comment user avec précision même de la notion de quantité ? Notre consolation, c'est d'abord qu'aucune autre méthode n'a jusqu'ici donné, à l'expérience, de meilleurs résultats ; ensuite, qu'il ne s'agit presque jamais de variantes offrant un intérêt pour le sens ; enfin que le remède est toujours à la portée du lecteur, dans l'apparat placé au-dessous du texte.

Nous avons suivi les mêmes principes pour l'orthographe et l'accentuation du texte. L'influence alexandrine est ici prépondérante dans notre tradition manuscrite. Nous nous sommes donc conformés aux doc-

1. Il va de soi que partout où des indices sérieux nous ont paru imposer une leçon même peu attestée, nous n'avons pas appliqué cette règle purement mécanique, qui n'est pour nous qu'un pis aller. On verra, dans notre apparat, que nombre de leçons accompagnées de l'astérisque, qui marque l'accord presque unanime des manuscrits, n'ont pas été pour cela admises dans notre texte. En particulier, lorsqu'un seul document nous livre une forme grammaticale que nous avons de bonnes raisons de considérer comme plus archaïque que celle de la vulgate, nous l'avons adoptée dans le texte.

prêtre. Chrysès était venu aux fines nefs des Achéens, pour racheter sa fille, porteur d'une immense rançon et tenant en main, sur son bâton d'or, les bandelettes de l'archer Apollon; et il suppliait tous les Achéens, mais surtout les deux fils d'Atrée, bons rangeurs de guerriers :

« Atrides, et vous aussi, Achéens aux bonnes jambières, puissent les dieux, habitants de l'Olympe, vous donner de détruire la ville de Priam, puis de rentrer
20 sans mal dans vos foyers ! Mais, à moi, puissiez-vous aussi rendre ma fille ! et, pour ce, agréez la rançon que voici, par égard pour le fils de Zeus, pour l'archer Apollon. »

Lors tous les Achéens en rumeur d'acquiescer : qu'on ait respect du prêtre ! que l'on agrée la splendide rançon ! Mais cela n'est point du goût d'Agamemnon, le fils d'Atrée. Brutalement il congédie Chrysès, avec rudesse il ordonne :

« Prends garde, vieux, que je ne le rencontre encore près des nefs creuses, soit à y traîner aujourd'hui, ou à y revenir demain. Ton bâton, la parure même du dieu pourraient alors ne te servir de rien. Celle que tu veux, je ne la rendrai pas. La vieillesse
30 l'atteindra auparavant dans mon palais, en Argos, loin de sa patrie, allant et venant devant le métier et, quand je l'y appelle, accourant à mon lit. Va, et plus ne m'irrite, si tu veux partir sans dommage. »

Il dit, et le vieux, à sa voix, prend peur et obéit. Il s'en va en silence, le long de la grève où bruit la mer, et, quand il est seul, instamment le vieillard implore sire Apollon, fils de Létô aux beaux cheveux :

« Entends-moi, dieu à l'arc d'argent, qui protèges Chrysé et Cilla la divine, et sur Ténédos règues sou-

Ἀτρεΐδης· ὁ γὰρ ἦλθε βοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν
ἰσχυμένος τε θυγάτρα φέρων τ' ἀπερσεῖσ' ἄποινα,
ἐνέριματ' ἔχων ἐν χερσὶν ἐκηβόλου Ἀπόλλωνος
χρυσέῃ ἀνὰ σκήπτρῳ, καὶ λίσσεται πάντας Ἀχαιοὺς,
Ἀτρεΐδα δὲ μάλιστα δῶα, κοσμήτορε λαῶν· 15

« Ἀτρεΐδαι τε καὶ ἄλλοι εὐκνήμιδες Ἀχαιοί,
ἡμῖν μὲν θεοὶ δοῖεν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
ἐκπέρσαι Πριάμοιο πόλιν, εἰ δ' οἴκαδ' ἰκέσθαι·
παῖδα δ' ἐμοὶ λύσατε φίλην, τὰ δ' ἄποινα δέχεσθαι,
ἄλγεμονοι Διὸς υἱὸν ἐκηβόλον Ἀπόλλωνα. » 20

« ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντες ἐπευφήμησαν Ἀχαιοὶ
κίεσθαι θ' ἱερῆα καὶ ἀγλαὰ δέχεσθαι ἄποινα·
ἀλλ' οὐκ Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι ἦνδανε θυμῷ,
ἀλλὰ κακῶς ἀφίει, κρατερὸν δ' ἐπὶ μῦθον ἔταλλε· 25

« Μὴ σε, γέρον, κοίλῃσιν ἐγὼ παρὰ νηυσὶ κίχλω
ἢ νῦν δηθύνουντ' ἢ ὕστερον αἰτίας ἰόντα,
μὴ νύ τοι οὐ χραίσμῃ σκήπτρον καὶ στέμμα θεοῖο·
νῆν δ' ἐγὼ οὐ λύσω· πρὶν μιν καὶ γῆρας ἐπεισὶν
ἡμετέρῳ ἐνὶ οἴκῳ, ἐν Ἀργεῖ, τηλόθι πάτρης,
ἰστὸν ἐποιομένην καὶ ἐμὸν λέχος ἀντιώσων·
ἀλλ' ἴθι, μὴ μ' ἐρέβιζε, σαώτερος ὥς κε νῆαι. » 30

« Ὡς ἔφατ'· ἔδδεισεν δ' ὁ γέρον καὶ ἐπαΐετο μύθῳ·
οἷ δ' ἀκέων παρὰ θῖνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης·
πολλὰ δ' ἔπειτ' ἀπάνευθε κίων ἦρδθ' ὁ γεραίος
Ἀπόλλωνι ἔνακτι, τὸν ἥκομος τέκε Λητώ· 35

« Κλοῖς μιν, Ἀργυρότοξ', ὃς Χρυσὴν ἀμφιδέδεκας

Num. — 29-31 *damn.* Ar. : ὅτι ἀναλόουσι τὴν ἐπίτασιν τοῦ νοῦ καὶ ἐπὶ σκήπτρῳ ἡομένους γὰρ καὶ ὁ Χρυσὴς συνοῦσης [sic Cobet : εἰπούσης A] αἰετὶς τῷ βασιλεῖ ἀπρεπὲς διὰ καὶ τὸ τὸν Ἀγαμέμνονα τοιαῦτα λέγειν [A].

Var. — 14 στέμματ' : στέμμα τ' (cf. sch. B) || 16 Ἀτρεΐδα* (Plat. *Hepp.* 393 a, testes) : Ἀτρεΐδας (quidam [A]) || 20 λύσατε (testes) : λύσασθαι (Just., testes), vel λύσαι τε (Apio-Herodorus [Eust. 28, 3]) || δέχεσθαι (Apio-Herodorus, testes) : δέχεσθε (Eust. 24, 29, testes) || 24 Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι : Ἀτρεΐδῃ (Ἀγαμέμνονος) Zen. [A], vel -ου-ονος codd. duo || 34 ἀκίον (cf. Plat. *Resp.* 394 a) : ἀκίων Zen. [A].

trines des grammairiens anciens en ces matières¹. Certains de nos lecteurs pourront en être un peu déconcertés d'abord. Ils trouveront dans notre *Introduction* les explications nécessaires à ce sujet.

Le but que nous nous sommes proposé — établir un texte le plus proche possible de la tradition manuscrite, ou, si l'on préfère, rétablir, en général, le texte le plus répandu en Grèce et à Rome au I^{er} siècle avant notre ère — plus d'un autre éditeur se l'était proposé avant nous. Nous n'avons aucune prétention à l'originalité. Notre texte diffère peu de ceux d'Arthur Ludwich ou de Thomas W. Allen. Nous devons beaucoup à ces savants; sans eux, notre édition ne serait pas ce qu'elle est. Nous ne revendiquons pas d'autre mérite que celui d'avoir présenté d'une façon peut-être un peu plus claire et un peu plus commode les divers éléments de la tradition. Celui qui saura lire notre apparat — et il suffit de quelques minutes pour apprendre à le lire — pourra ensuite être renseigné d'un simple coup d'œil sur le plus ou moins d'autorité des différentes leçons. D'autre part, grâce au progrès constant des études papyrologiques et grâce à la collaboration de M. P. Collart, nous avons pu utiliser un nombre de papyrus beaucoup plus grand que nos devanciers. M. Allen en citait 128 dans son *editio maior* en 1931. M. Collart en pouvait citer 315 dans un article daté de 1934². Au 1^{er} mai 1937, il en avait déjà étudié, pour notre édition, 354, sans compter 29 *lexiques* ou *commentaires*. D'autres paraîtront certainement encore

1. N'oublions pas notamment, en ce qui concerne l'accentuation, qu'il ne s'agit pas toujours de « doctrines », mais aussi de cas d'espèce. Ainsi des accentuations comme ἐνδ' ἑσάν οἱ πένιοι (VI, 289) ou γινέσθαι τε τραπέμην τε (VII, 199) sont données par Aristarque lui-même comme des moyens d'éviter des fautes de lecture (of, pronom, pris pour l'article, et τραπέμην entendu comme un seul mot).

2. *Revue de Philologie*, 3^e série, VII, p. 61 (cf. VI, 318-329).

avant la fin de cette année : nous en donnerons les leçons en appendice dans notre dernier volume. Pour les chants I-XII, notre liste a été arrêtée au 1^{er} décembre 1936. Nous ne voulons pas, d'ailleurs, exagérer l'importance des données que nous fournissent tous ces papyrus homériques. Ils nous apportent des renseignements utiles sur l'histoire de la vulgate entre le III^e siècle avant J.-C. et le VII^e siècle de notre ère; il ne faut pas, en revanche, attendre d'eux la moindre révélation sur la genèse des poèmes attribués à Homère.

Si la tâche d'un éditeur de l'*Illiade* est ingrate, celle d'un traducteur l'est encore bien davantage. Rendre en français le style d'un poète grec n'est jamais facile; mais rendre le style homérique est impossible, parce que ce style est un style « formulaire ».

L'aède est un improvisateur¹; même à l'époque où il a cessé d'improviser, il a conservé le style traditionnel de l'improvisation orale; il n'assemble pas des mots, il assemble des formules, qui remplissent un cadre métrique déterminé. Le miracle est qu'un style de ce genre puisse jamais donner une impression de vie et de fraîcheur. Il la donne cependant, aussi bien et souvent mieux qu'un autre. Et, à la réflexion, le fait s'explique aisément. Les formules ne sont autre chose que des groupes de mots si fortement liés entre eux par l'usage qu'ils forment de véritables unités et qu'au poète comme à son public ils n'apparaissent que comme des mots un peu plus longs que d'autres — et j'ajoute : pas plus usés que d'autres. On le sait en effet, il n'est point en littérature de langue qui ne soit usée. Comment dès lors à telle phrase, toute

1. J'emprunte les pages qui suivent à une plaquette où j'ai déjà eu l'occasion d'exprimer ces idées, *Madame Dacier et les traductions d'Homère en France*, Oxford, 1936.

verain! O Sminthée, si jamais j'ai élevé pour toi un
 40 temple qui t'ait plu, si jamais j'ai pour toi brûlé de
 gras cuisseaux de taureaux et de chèvres, accomplis
 mon désir : fassent tes traits payer mes pleurs aux
 Danaëns! »

Il dit : Phœbos Apollon entend sa prière, et il
 descend des cimes de l'Olympe, le cœur en courroux,
 ayant à l'épaule, avec l'arc, le carquois aux deux
 bouts bien clos; et les flèches sonnent sur l'épaule
 du dieu courroucé, au moment où il s'ébranle et s'en
 va, pareil à la nuit. Il vient se poster à l'écart des
 nefs, puis lâche son trait. Un son terrible jaillit de
 50 l'arc d'argent. Il s'en prend aux mulets d'abord,
 ainsi qu'aux chiens rapides. Après quoi, c'est sur les
 hommes qu'il tire et décoche sa flèche aiguë; et les
 bûchers funèbres, sans relâche, brûlent par centaines.

La querelle.

Neuf jours durant, les traits du
 dieu s'envolent ainsi à travers l'ar-
 mée. Le dixième jour, Achille appelle les gens à
 l'assemblée. La déesse aux bras blancs, Héré, vient de
 lui mettre au cœur cette pensée. Elle a souci des
 Danaëns à les voir mourir de la sorte. Lors donc
 que tous sont là, formés en assemblée, Achille aux
 pieds rapides se lève et leur dit :

« Fils d'Atrée, j'imagine que nous allons bientôt,
 60 rejetés loin du but, retourner sur nos pas — du moins
 si nous pouvons échapper à la mort : guerre et
 peste frappant ensemble finiront par avoir raison des
 Achéens! Allons, interrogeons un devin ou un prêtre
 — voire un interprète de songes : le songe aussi est
 message de Zeus. C'est lui qui nous dira d'où vient

1. Il y a deux sortes d'interprètes de songes : l'ὄνειροκρίτης, qui

Κιλλάν τε Ζαθέην Τανέβοιό τε Ἰφι ἀνάσσεις,
 Σμινθεῦ, εἴ ποτέ τοι χαρίεντ' ἐπὶ νηὸν ἔραψα,
 ἢ εἰ δὴ ποτέ τοι κατὰ πτόνα μηρὶ ἔκηα
 40 τούρων ἢ δ' αἰγῶν, τόδε μοι κρήνην ἔλδωρ·
 τίσιαιν Δαναοὶ ἐμὰ δάκρυα σοῖσι βέλεσσιν. »

Ὡς ἔφατ' εὐχόμενος, τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος Ἀπόλλων,
 βῆ δὲ κατ' Οὐλόμποιο κρήνων χωόμενος κηρ,
 45 τόξ' ὤμοισιν ἔχων ἀμφηρεφέα τε φαρέτρην·
 ἐκλαγξαν δ' ἄρ' ὅσσοι ἐπ' ὤμων χωόμενοιο,
 αὐτοῦ κινήθέντος· ὁ δ' ἦγε νυκτὶ βολῶς·
 ἔλκετ' ἔπειτ' ἀπάνευθε ναῶν, μετὰ δ' ἰὸν ἔηκε·
 δεινὴ δὲ κλαγγὴ γένετ' ἀργυρέοιο βιοῖο·
 οὐρήσας μὲν πρῶτον ἐπὶ φέτο καὶ κύνας ἀργούς,
 50 αὐτὰρ ἔπειτ' αὐτοῖσι βέλος ἔχευε κέκρυς ἐφικίς
 βάλλ'· αἰεὶ δὲ πυραὶ νεκρῶν καίοντο θαμναί.

Ἐννήμερ μὲν ἀνὰ στρατὸν ὄχρετο κήλα θεοῖο,
 55 νῆ δεκάτῃ δ' ἀγορὴν δὲ καλέσσατο λαὸν Ἀχιλλεύς·
 ἴφ γάρ ἐπὶ φρεσὶ θῆκε θεὰ λευκώλενος Ἥρην·
 κήδετο γάρ Δαναῶν, ὅτι βα θνήσκοντας ὄρετο·
 οἱ δ' ἐπεὶ οὖν ἤγερθεν ὀμηγερέες τ' ἐγένοντο,
 τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

« Ἀτρεΐδην, νῦν ἔμμε παλιμπλαγχθέντας δῖω
 60 θῶ ἀπονοστήσειν, εἴ κεν θάνατόν γε φύγοιμεν,
 εἰ δὴ ὁμοῦ πόλεμος τε θαμὰ καὶ λοιμὸς Ἀχαιοῦς·
 ἀλλ' ὅγε δὴ τινα μάντιν ἐρείομεν ἢ ἱερῆα,
 ἢ καὶ δναειροπόλον, καὶ γάρ τ' ὄναρ ἐκ Διὸς ἔστιν,
 65 ὅς κ' εἴποι ὅ τι τόσσον ἐχώσατο Φοῖβος Ἀπόλλων,

Num. — 48-47 damn. Zen. [A] || 63 damn. Zen. : μήποτε δναειροκρίτην
 θεοῖο κηρ, οὐκ ὁρθῶς [A].

Var. — 38 Κιλλάν : Κιλλόν multi codices [Eust.] || 39 ἔραψα* (pap.
 113) : ἔραψα || 41 τόδε (Herodianus [A], Eust., testes) : τὸ δὲ (Ar. [A])
 || 43 τίσιαιν : τίσιαιν Zen. [A] ex quo τίσιαιν con. Heysne || 47 τοικίς
 : τοικίς Zen. [A ad M 463] || 51 ἐφικίς* (pap. 115, testis) : ἀφικίς ||
 55 ὄρετο : ὄρετο Zen. [A]; cf. 198 || 59 παλιμπλαγχθέντας [uel -πλα-
 χθέντας]* (Ar. [ABLT]) : πάλιν πλαγχθέντας [uel πλαχθέντας] (testis) ||
 60 ἴφ* : αἴ (testis), uel οἴ Zen. [A] || 64 εἴποι* : -πῆ (testis).

en mots usés, affaiblis, pourra-t-on rendre force et vie? Par un accent de spontanéité qui rajeunira les mots et donnera à l'auditeur l'illusion qu'ils viennent d'être créés pour lui. Et, dans un texte écrit, quand la voix du poète s'est à jamais éteinte, où reste-t-il quelque écho de cet accent qui ranimait les mots pâlis? Dans le mouvement; c'est dans le mouvement qu'est le secret du style. Le miracle du style homérique ne lui est donc pas propre. C'est le miracle du style en général. Mais il se présente chez Homère sous sa forme la plus saisissante et la plus instructive; jamais on n'est arrivé à faire quelque chose de plus neuf avec des éléments plus vieux; jamais style n'a eu un mouvement plus vif et plus souple, parce que ce mouvement était la condition même de son existence: un style formulaire ne vit que s'il marche ou, au moins, s'il frémit.

Mais que devient ce style, lorsqu'on essaie de le faire passer dans une autre langue? Les « longs mots » dont il use se décomposent et s'éparpillent en éléments multiples et divers. Comment en effet rendre les formules homériques? Pour un traducteur français surtout, la difficulté est presque insurmontable. Notre langue est essentiellement analytique; elle répugne en particulier aux mots composés; elle ne peut donc que disséquer les mots composés du texte homérique; elle doit même parfois les remplacer par toute une proposition. Le traducteur dès lors est condamné d'avance à altérer le mouvement du texte original. Il ne met plus en marche des files d'expressions bien alignées, mais une masse trois fois plus nombreuse de mots qui se traînent en désordre: comment pourrait-il les faire avancer du même pas que son modèle? Et, cependant, s'il n'arrive pas à rendre l'allure d'Homère, il le trahit entièrement, puisqu'Homère ne se reconnaît qu'à son allure: l'uniforme qu'il porte — je

veux dire les formules dont il use — est celui de tous les autres poètes épiques; ce qui le distingue, c'est la démarche de son style et le sentiment qu'elle révèle. Tous les traducteurs d'Homère se trouvent donc fatalement placés devant la même alternative: renoncer au style formulaire pour conserver le mouvement — mais Homère sans formule n'est plus Homère — ou conserver le style formulaire et renoncer au mouvement — mais Homère sans mouvement n'est plus Homère; disons mieux, ce n'est plus rien.

Est-il possible de trouver un compromis entre ces deux solutions extrêmes? Peut-être. On peut se dire par exemple: les formules homériques n'ont pas toujours été des formules; elles le sont devenues par l'emploi répété qu'en ont fait les prédécesseurs d'Homère; ils ont créé un style formulaire: pourquoi les traducteurs d'Homère ne feraient-ils pas de même dans leur propre langue? L'auditeur serait d'abord surpris; mais son oreille s'habituerait peu à peu au retour des mêmes mots et, au bout de quelques instants, il recevrait de la nouvelle formule la même impression qu'un auditeur grec: un refrain qui vient d'être entendu seulement trois ou quatre fois paraît à peu près aussi familier à l'oreille que s'il a été entendu cent fois. A une condition pourtant: c'est qu'il forme une unité rythmique. Ce qui groupe fortement les mots dans la formule homérique, ce n'est pas seulement l'emploi répété de celle-ci, c'est la place qu'elle occupe dans le vers. Quand l'auditeur d'Homère entendait le premier mot d'une formule au milieu du vers, il savait aussitôt comment le vers s'achèverait; son attention se relâchait; la formule marquait pour lui un repos — tout comme elle en était un pour le poète lui-même. Si la formule française est au contraire un groupe de mots sans rythme, elle devient une fatigue, et une fatigue bien vite intolé-

ce grand courroux de Phœbos Apollon, s'il se plaint pour un vœu, une hécatombe omise; et nous verrons alors s'il répond à l'appel du fumet des agneaux et des chèvres sans tache, et s'il veut bien, de nous, écarter le fléau. »

Il dit et se rassied. Et voici que se lève Calchas, fils de Thestor, de beaucoup le meilleur des devins, 70 qui connaît le présent, le futur, le passé, et qui a su conduire les nefs des Achéens jusques à Ilion par l'art divinatoire qu'il doit à Phœbos Apollon. Sagement il prend la parole et dit :

« Achille, cher à Zeus, tu veux qu'ici j'explique le courroux d'Apollon, le seigneur Archer : eh bien ! je parlerai. Mais toi, comprends-moi bien, et jure-moi d'abord de m'être un franc appui, en paroles et en actes. Je vais, j'imagine, irriter quelqu'un dont la puissance est grande parmi les Argiens, à qui obéissent 80 tous les Achéens. Un roi a toujours l'avantage, quand il s'en prend à un vilain. Il peut bien pour un jour digérer sa colère : il n'en garde pas moins pour plus tard sa rancune au fond de sa poitrine, jusqu'à l'heure propice à la satisfaire. Vois donc si tu es prêt à garantir ma vie. »

Achille aux pieds rapides alors lui répond :

« Rassure-toi, et, en toute franchise, dis-nous ce que tu sais être l'arrêt des dieux. Non, par Apollon cher à Zeus, à qui, Calchas, va ta prière, lorsque tu veux aux Danaens révéler les arrêts du ciel, non, tant que je vivrai, tant qu'ici-bas j'aurai les yeux ouverts, nul, près de nos nefs creuses, ne portera

explique les songes des autres, et l'ὄνειροπόλος, qui interroge les dieux en observant ses propres songes. Le premier n'est pas en cause ici, et Achille ne parle que du second. Zénodote s'y était trompé, et c'est pourquoi il condamnait le vers 63.

οἱ τὰρ ὃ γ' εὐχολῆς ἐπιμέμφεται ἡδ' ἐκατόμβης,
οἱ κέν πως ἀρνῶν κνίσσης αἰγῶν τε τελείων
βαύονται ἀντιάσας ἡμῖν ἀπὸ λοιγὸν ἀμῶναι. »

Ἦτοι ὃ γ' ὧς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζετο· τοῖσι δ' ἀνέσθη
Κάλχας Θεστορίδης, οἰωνοπόδων δ' ἄριστος,
δι. ἥδη τὰ τ' ἔοντα τὰ τ' ἐσσόμενα πρὸ τ' ἔοντα,
καὶ νήεσσι ἡγήσατ' Ἀχαιῶν Ἴλιον εἴσω
ἦν διὰ μαντοσύνην, τὴν οἱ πόρε Φοῖβος Ἀπόλλων·
ὃ σφιν εὖ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέπειπεν·

« ὦ Ἀχιλεῦ, κέλευ με, Διὶ φίλε, μυθήσασθαι
μῆνιν Ἀπόλλωνος ἐκατηδελέταο ἄνακτος·
ταί γάρ ἐγὼν ἐρέω· σὺ δὲ σύνθεο καὶ μοι θυμοσσον
ἡ μὲν μοι πρόφρων ἔπessin καὶ χερσὶν ἀρήξειν·
ἡ γὰρ δίομαι ἄνδρα χολωσέμεν, ὧς μέγα πάντων
Ἀργείων κρατέει καὶ οἱ πείθονται Ἀχαιοί·
κρείσσων γὰρ βασιλεὺς δτε χώσεται ἀνδρὶ χέρη·
οἱ παρ γὰρ τε χόλον γε καὶ αὐτῆμαρ καταπέψῃ,
ἀλλὰ τὲ καὶ μετόπισθεν ἔχει κότον, ὄφρα τελέσῃ,
ἐν στήθεσσι τοιοί· σὺ δὲ φράσαι εἴ με σώσεις. »

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὧκὺς Ἀχιλλεύς·

« Θαρσύνεός μ' ἔειπες θεοπρόπιον ὃ τι οἴσθαι·
οὐ μὰ γὰρ Ἀπόλλωνα Διὶ φίλον, ὅ τε σύ, Κάλχαν,
εὐχόμενος Δαναοῖσι θεοπροπίας ἀναφαίνεις,
οὐ τίς ἐμεῦ ζῶντος καὶ ἐπὶ χθονὶ θερκομένοιο

Num. — post 69 duo versus de Calchante lector fuisse ait Porphyrius, *loc. Eust.* (51, 6) ἢ οἷς Εὐδοεὺς τε φαίνεται εἶναι καὶ Ἀθανῶς ἀπόγονος || 80 *ismn. Zen.* [BLT].

Vur. — 65 εἴ τὰρ Α, sic [A], Herodianus [*Anecd. Bekk.* 1147]: εἴ τ' 4, reliqui codd. || 66 κνίσσης [uel κνίσσης] (Ar. [A]): κνίσσης fortasse olim alii || 68 κατ' ἄρ' ἔζετο: ἐκαθίζετο Zen. [A] || 69 Κάλχας: μέντις Zen. [A] || 73 ὧς μιν ἀμειβόμενος ἔπειτα πτερόντα ἀμειβόμενος Zen. [A] || 80 κρείσσων: κρείσσω Zen. [AB], *quidam* [G] et uel απιος, uel κρείσσων (testes) || 81 καταπέψῃ: -ψοι || 82 ἀλλὰ τε (testes): ἀλλὰ γε (Eust. 52, 39, Aristot. *Rhet.* 1379 a, testes) || 83 φράσαι: φράσσον (Zen. [A]) || σώσεις: -σης, uel -σαις || 85 οἴσθαι (sic [A]): οἴσθας Zen. [*Eust.* 1773, 27] || 86 Κάλχαν: Κάλχα (Zen. [A]).

nable. L'auditeur la reconnaît sans doute, mais par un effort de mémoire; il ne la *sente* pas, et elle brise le mouvement au lieu d'en marquer la cadence. La seule solution serait-elle donc de traduire en vers? — mais alors que d'inexactitudes imposées par la contrainte métrique! — ou en prose rythmée? — mais qu'il est périlleux de jouer d'un instrument si décevant, si mal connu! Et, en fait, on ne l'a guère tenté; il n'y a eu jusqu'ici, en France, que des traductions d'Homère en vers ou en prose. Mais, ce qui est singulier, c'est que — au rebours de ce qui se produit pour les autres écrivains — les traductions en vers sont les plus exactes, en même temps que les plus banales, les traductions en prose sont les plus libres, en même temps que les plus originales. Et j'en ai d'avance donné la raison : les premières, suivant de plus près l'hexamètre grec, ont gardé quelque chose du style formulaire; les secondes, écartant délibérément toute formule, ont cherché à substituer au mouvement original celui qui convenait aux caractères propres du français — ou, plus exactement, du français de leur temps.

Je me garderai d'exposer en détail les procédés dont j'ai usé à mon tour pour essayer de venir à bout de ces difficultés; je voudrais au contraire que personne ne songeât à les remarquer. Ils auront manqué le but, non seulement s'ils choquent le lecteur, mais même s'ils retiennent son attention. Ils visaient surtout à rendre le mouvement du texte. Si ce mouvement paraît parfois dans la traduction un ronron un peu monotone, la faute n'en est pas toujours au traducteur : l'original y est pour quelque chose. Mais, si ce ronron devient irrégulier, s'il est ici trop traînant et là trop précipité, ici trop net et là trop appuyé, le traducteur est seul en cause. Et, malheureusement, c'est le cas presque à chaque ligne. Pour

conservé au récit une démarche plus libre, j'eusse voulu atténuer — plus encore que je ne l'ai fait — l'importance des épithètes homériques, d'autant que le sens de beaucoup d'entre elles nous est totalement inconnu¹. Mais l'obligation que je m'étais imposée de ne rien éliminer du texte et la nécessité où me mettait notre langue de rendre les mots composés par de lourdes périphrases ont à tel point surchargé ma traduction et ralenti son allure qu'elle ne garde plus rien de cette aisance vigoureuse qui fait le plus grand charme du style homérique. Je ne suis arrivé qu'à prouver une fois de plus qu'Homère est intraduisible. L'imperfection de la copie forcera du moins le lecteur à se rejeter, découragé, vers l'origi-

1. Je souhaite vivement que cette nouvelle version de l'*Iliade* n'ait pas pour résultat d'introduire ou de perpétuer dans notre enseignement secondaire un grand nombre de traductions conventionnelles dont les élèves doivent bien savoir au contraire qu'elles ne reposent sur rien. Je ne me flatte pas d'apporter de lumières nouvelles en ce qui concerne le vocabulaire homérique, et je ne donne pas mes interprétations pour mieux établies que les autres. Pour les épithètes traditionnelles, je me suis fait une règle de les prendre, non dans leur sens primitif — si toutefois l'étymologie permet de l'entrevoir — mais dans celui où la poésie et son public semblent les avoir entendues. Je me suis même appliqué, pour les mots dont le sens est tout à fait incertain, à ne choisir qu'entre les interprétations déjà admises par la tradition antique. La méthode est d'ailleurs discutable, et j'ai dû y faire des infidélités, lorsque j'étais arrivé par moi-même à une conviction raisonnée. C'est le cas, par exemple, pour la formule $\text{Ἰδοὺ τ' ἔφατ' ἔν τ' ὀνόμαζεν}$. Je suis persuadé que le verbe ὀνόμαζεν signifie énumérer tous les noms d'une personne, ce qui est une marque de déférence (cf. X, 58-59), et que l'hémistiche en question annonçait primitivement ces vers constitués d'une série de vocatifs qui sont d'usage au début des discours homériques. Pour la traduction de ἄναξ ἀνδρῶν par *protecteur de son peuple*, elle se fonde sur le sens qu'Homère donne lui-même au mot ἄναξ au chant VI, 402-403. — Je n'ai pas hésité, naturellement, à emprunter à l'admirable *Odyssée* de Victor Bérard la traduction de certaines formules pour lesquelles elle fournit une version si heureuse qu'on peut la considérer comme définitive.

sur toi sa lourde main, nul entre tous les Danaens,
 90 quand tu nommerais même ici Agamemnon, qui
 aujourd'hui se flatte d'être de beaucoup le premier
 dans ce camp. »

Le devin sans reproche lors se rassure et dit :

« Ce n'est pas pour un vœu, une hécatombe omise,
 qu'ici se plaint le dieu. C'est pour son prêtre, à qui
 Agamemnon a fait affront naguère, en refusant de
 délivrer sa fille et d'agréer une rançon. Voilà pour-
 quoi l'Archer vous a octroyé des souffrances et vous
 en octroiera encore. Des Danaens il n'écartera pas
 le fléau outrageux, avant qu'ils n'aient à son père
 rendu la vierge aux yeux vifs, sans marché, sans
 100 rançon, et mené à Chrysé une sainte hécatombe. Ce
 jour-là seulement, nous le pourrons apaiser et
 convaincre. »

Il dit et se rassied. Et voici que se lève le héros,
 fils d'Atrée, le puissant prince Agamemnon. Il est des
 plus chagrins ; terriblement ses entrailles se gonflent
 d'une noire fureur ; ses yeux paraissent un feu étin-
 celant. Et, d'abord, sur Calchas dardant un oeil mau-
 vais, il dit :

« Prophète de malheur, jamais tu n'as rien dit qui
 fût fait pour me plaire. En toute occasion, ton cœur
 trouve sa joie à prédire le malheur¹. Mais, de bon-
 heur, jamais tu n'en annonces, jamais tu n'en amènes.
 Et tu viens encore aujourd'hui déclarer, au nom des
 110 dieux, à la face des Danaens, que, si l'Archer leur
 cause des souffrances, c'est parce que j'ai, moi, refusé
 d'agréer la splendide rançon de cette fille, Chryséis.
 Il est vrai : j'aime mieux, de beaucoup, la garder

1. Certains commentateurs anciens voyaient dans ces vers une
 allusion au rôle joué par Calchas dans le sacrifice d'Iphigénie ; et

οὐ κοίλης παρὰ νηυσὶ βαρείας χεῖρας ἐποίει
 ὑμνούντων Δαναῶν, οὐδ' ἦν Ἀγαμέμνονα εἰπης,
 90 ὅς νῦν πολλὸν ἄριστος ἐνὶ στρατῷ εὐχεται εἶναι. »

Καὶ τότε δὴ θάρσασα καὶ ἠῶσα μάντις ἀμύμων·

• Οὐ τὰρ δ' γ' εὐχολῆς ἐπιμέμφεται οὐδ' ἐκατόμβης.

Ἄλλ' ἐνεκ' ἀρητήρος, δὲν ἡτίμησ' Ἀγαμέμνων

οὐδ' ἀπέλυσε θύγατρα καὶ οὐκ ἀπεδέξατ' ἔποινα·

105 τοῦνεκ' ἄρ' ἄλγε' ἔδωκεν Ἐκθόλος ἡδ' ἐτι δώσει,

οὐδ' δ' γε πρὶν Δαναοῖσιν ἀδικέα λοιβὸν ἀπόσσει,

πρὶν γ' ἀπὸ πατρὶ φίλῳ δόμεναι ἑλικόπιδα κούρην

ἐπριάτην ἀνάποιον, ἄγειν θ' ἱερὴν ἐκατόμβην

ὅς Χρύσην· τότε κέν μιν ἱλασσάμενοι πεπίθοιμεν. »

Ἦτοι δ' γ' ὅς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔλκετο τοῖσι δ' ἀνέστη

ἥρως Ἀτρεΐδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων

ἀχούμενος· μένεος δὲ μέγα φρένας ἀμφιμέλαιναι

πῆμπλυντ', ὅσα δὲ οἱ πυρὶ λαμπιπτόωντι ἐκτεν·

105 Κάλχαντα πρῶτιστ' ἀκ' ὀδοῦμενος προσέειπε·

• Μάντι κακῶν, οὐ πῶ ποτέ μοι τὸ κρήγυνον εἶπες·

αἰεὶ τοι τὰ κακ' ἐστὶ φίλα φρεσὶ μαντιτεύεσθαι,

δοθὼν δ' οὐτέ τι πῶ εἶπες ἔπος οὐτ' ἐτέλεσσας·

καὶ νῦν ἐν Δαναοῖσι θεοπροπέων ἀγορεύεις

ὅς δὴ τοῦδ' ἐνεκά σφιν Ἐκθόλος ἄλγεα τεύχει,

110 οὐνεκ' ἀγὼ κούρης Χρυσυίδος ἀγλά' ἔποινα

οὐκ ἔβαλον δέξασθαι, ἐπεί πολὺ βούλομαι αὐτὴν

Num. — 96 (non 96) damn. Ar. : ὅτι περισσός· πρόκειται γὰρ ἄλλ'
 ἄρητης... [ABLT] || 110 damn. Ar. [ABLT] : ὅτι ἀφορμῶν
 αὐτοῦ συντομος γίνεται ἡ ἐρμηνεία καὶ οὐδὲν ἐλλειπὲς ἔχουσα [A].

Var. — 91 ἐνὶ στρατῷ (Eust., testis) : ἀνὰ στρατόν codd. duo, uel
 Ἀγαμέμνονα Aristarchaeo, Sositheo, Arist., Zen. [ALT.] || 93 οὐ τὰρ A, εἰς
 [AHT.] testis : οὐτ' ἄρ' ceteri codd., testes ; cf. 65 || 96 οὐδ' (testis) :
 οὐδ' (testis) || 97 Δαναοῖσιν ἀδικέα λοιβὸν ἀπόσσει Rhianus, Massal., Ar.
 [ALT.] : λοιβὸν βαρείας χεῖρας ἀπέχει codd. omnes, Eust., testes, fortasse
 Zen. [τοῖσιν Ζηνοδότου εἶναι AT] || 100 τότε : αἶ Zen. [ABLT] || 106
 εἶπες (Ar. male [B], Eust., testis) || 108 οὐτέ ... οὐτ' Arist., Ar.
 [A] : οὐτέ ... οὐδ'*, uel οὐτέ ... οὐδ' (A, testes), cf. οὐδέ[ε] τέλεσσας pap.
 no || εἶπες* : εἶπες.

nal. C'est en cela seulement que mon effort n'aura pas été tout à fait inutile.

Je suis seul responsable de la traduction et des rares notes qui l'accompagnent. L'édition, en revanche, est l'œuvre commune des quatre collaborateurs dont les noms figurent en tête de ce livre. La rédaction de l'apparat est plus particulièrement due à M. Langumier pour le *Numerus versuum*, à M. Chantraine pour les *Variae lectiones*. Notre reviseur, M. L. Bodin, a apporté à la traduction d'utiles retouches; je lui en adresse tous mes remerciements.

P. M.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Notre appareil critique comprend trois parties :

1. *Titulus*. — Nous avons noté là, en tête de chaque chant, le titre, ou, plus souvent, les titres transmis par les scholies, qui n'en donnent que quelques-uns, ou par Eustathe, qui les donne tous. Nous n'avons pas relevé les titres qui se trouvent à l'occasion chez les autres auteurs grecs et qui ne sont le plus souvent qu'une façon abrégée et toute personnelle de désigner tel ou tel épisode, soit un ou plusieurs chants, soit parfois aussi quelques vers seulement.

2. *Numerus versuum*. — Ce paragraphe de l'apparat rassemble toutes les indications susceptibles d'intéresser l'« effectif » des vers du poème : omissions ou additions des manuscrits, papyrus, citateurs et commentateurs anciens ; athétèses, c'est-à-dire condamnations, des commentateurs ; signes critiques indiquant une athétèse ou une interpolation de vers.

Les omissions et les additions des papyrus antérieurs à 150 avant J. C. (dont les numéros sont toujours imprimés en italique) ont été signalées parce qu'elles nous font connaître un état préalexandrin du texte ; celles des papyrus postérieurs à cette date l'ont été aussi, soit parce que, se retrouvant dans certains manuscrits, elles confirment un état ancien du texte, soit parce que, les jugeant fautives, nous voulions d'un mot mettre le lecteur en garde.

En ce qui concerne les manuscrits, seules ont été signalées les omissions de vers dont la présence n'est pas indispensable au contexte. Une exception a cependant été faite pour nos manuscrits A scholies, A, B, C, L et T, dont les omissions entraînent l'absence de scholies.

Les athétèses des commentateurs anciens nous ont été, pour la plupart, transmises par les scholies. Celles d'Aristarque sont en grande majorité signalées dans le *Venetus A* par une note d'Aristonico sous la forme suivante : ἀσθεται (ou ἀσθεύεται) ὅτι... sans qu'Aristarque soit nommé. Celles d'Aristophane et de Zénodote y sont au contraire nommément attribuées. En ce qui concerne Zénodote, il y a toutefois quelque doute : au lieu de mentionner une athétèse ou une omission, les scholies usent quelquefois des verbes περιγράφειν ou συντίθειν. Περιγράφειν doit-il s'interpréter comme l'expression d'une omission ou

chez moi. Je la préfère à Clytemnestre même, ma légitime épouse. Non, elle ne lui cède en rien, pour la stature ni le port, pour l'esprit ni pour l'adresse. Et, malgré tout cela, je consens à la rendre, si c'est le bon parti : j'aime mieux voir mon armée saine et sauve que perdue ! Mais alors, sans retard, préparez-moi une autre part d'honneur, pour que je ne sois pas, seul des Argiens, privé de telle part : ce serait
120 malséant. Et — vous le voyez tous — ma part, à moi, s'en va ailleurs. »

Lors le divin Achille aux pieds infatigables dit :

« Illustre fils d'Atrée, pour la cupidité, tu n'as pas ton pareil ! Et comment les Achéens magnanimes pourraient-ils te donner semblable part d'honneur ? Nous n'avons pas, que je sache, de trésor commun en réserve. Tout ce que nous avons tiré du sac des villes a été partagé : sied-il que les gens de nouveau le rapportent à la masse ? Quitte, pour l'instant, cette femme au dieu, et nous, les Achéens, nous te la revaudrons au triple et au quadruple, si Zeus nous donne un jour de ravager Troie aux bonnes murailles. »

130 Le roi Agamemnon en réponse lui dit :

« Non, non, ne cherche pas, pour brave que tu sois, Achille pareil aux dieux, à me dérober ta pensée : je ne me laisserai surprendre ni séduire. Prétends-tu donc, quand toi, tu garderas la part, qu'ainsi je me morfonde, moi, privé de la mienne ? et est-ce là pourquoi tu m'invites à rendre celle dont il s'agit ? Si les Achéens magnanimes me donnent une part d'honneur en rapport avec mes désirs et égale à ce

quelques critiques modernes ont cru trouver d'autres souvenirs de cette légende dans les v. 71-73 et 113-115 du même Chant. Aristarque estimait au contraire que l'auteur de l'Iliade ignorait complètement la légende d'Iphigénie.

οἵ μοι χεῖν· καὶ γὰρ βα Κλυταίμηστρης προδέβουλα
κουργίδης ἀλόχου, ἐπεὶ οὐ ἐθέν ἐστι χερσίων,
οὐ δέμας οὐδὲ φυὴν, οὐτ' ἄρ φρένας οὔτε τι ἔργα. 115
Ἀλλὰ καὶ ὡς ἐθέλω δόμεναι πάλιν, εἰ τό γ' ἔμεινον·
βούλομ' ἐγὼ λαὸν σὸν ἔμμεναι ἢ ἀπολέσθαι·
οὐτάρ ἐμοὶ γέρας αὐτίχ' ἐτοιμάσας, ὅφρα μὴ οἷος
Ἀργείων ἀγέραςτος ἔω, ἐπεὶ οὐδὲ ἔουκα·
λαύσσετε γὰρ τό γε πάντας, ὃ μοι γέρας ἔρχεται ἄλλῃ. » 120
Τὸν δ' ἤμειβας ἔπειτα ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς·
« Ἀτρεΐδῃ κύδιστε, φιλοκτεανώτατε πάντων,
πῶς τάρ τοι δόσουσι γέρας μεγάλθυμοι Ἀχαιοί ;
οὐδὰ τί που ἴδμεν ξυνήια κείμενα πολλὰ·
ἀλλὰ τὰ μὲν πολίων ἐξεπράδομεν, τὰ δέδασται, 125
λαοὺς δ' οὐκ ἐπέοικε παύλλογα ταῦτ' ἐπαγείρειν.
Ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν τῇνδε θαρ' πρῶας· αὐτάρ Ἀχαιοὶ
εἰσιπλῆ τετραπλῆ τ' ἀποτίσομεν, αἳ κὰ ποβὶ Ζεὺς
ἔθοι πόλιν Τροίην αὐταίχων ἐξαλαπάξει. »
Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων· 130
« Μὴ δ' οὕτως, ἀγαθός περ ἔων, θεοείκελ' Ἀχιλλεῦ,
κλέπτει νόφ, ἐπεὶ οὐ παραλεύσσαι οὐδὲ με πείσεις.
Ἥ ἐθέλεις, ὅφρ' αὐτὸς ἔχῃς γέρας, αὐτάρ ἐμ' αὐτῶς
ἡσθαὶ δευόμενον, κέλευ δέ με τῇνδ' ἀποδοῦναι ;
ἄλλ' εἰ μὲν δόσουσι γέρας μεγάλθυμοι Ἀχαιοί, 135
ἄρσαντες κατὰ θυμόν, ὅπως ἀντάξιον ἔσται·

Num. — 117 damp. Zen. : ὡς τῆς διανοίας εὐθύους οὐσης [A] || 133-134 damp. Ar. : ὅτι εὐτελεῖς τῇ συνθέσει καὶ τῇ διανοίᾳ, καὶ μὴ ἀρμό-
ζουσι Ἀγαμέμνονι [A].

Var. — 113 Κλυταίμηστρης A corr., pap. 30, An. Rom., cod. un. s. l. :
μυρσστρης (testes) || 117 σὸν (testes) : σὸν Aristarchus [A], omnes [BLT],
uel τὸν Apoll. Coni. 223, 10 || 122 φιλοκτεανώτατε (testis) : -νίστατε
Arist. testo Salsuco ap. Eust. 1441, 18 || 123 τάρ A : τ' ἄρ testis, uel
τ' ἄρ reliqui codd., uel ἄν Eust. || 124 που (A s. l., sic et Arist. et
Boisg. [A], omnes [BLT]) : πῶς (testis) || 129 Τροίην Trojanam Ar.,
Herodianus [A], quidam [Eust.] ; codd. ntramque
εἰρηπύρην praebent || 136 ἄρσαντες (Herodianus [ABGLT]) : ἄρσαντες
(Ar [ABGLT], Eust., testes).

comme celle d'une simple athétèse ? Nous avons jugé prudent de nous contenter de poser la question et de rendre περιγράφειν par son équivalent littéral *circumscribere*, de même qu'en règle générale nous avons rendu συντίπειν par *contrahere*.

Si A est souvent seul à signaler les omissions ou athétèses, B, L et G en signalent quelques-unes, T un plus grand nombre. Il y a malheureusement désaccord assez fréquent entre nos sources. A est généralement plus complet : c'est ainsi que l'athétèse de Θ 164-166, est attribuée à Aristophane et Aristarque par A, tandis que T mentionne le seul Aristophane. Il arrive même qu'il y ait contradiction, comme en Ξ 376-377, omis par Zénodote selon T et athétisés par Zénodote selon A. Quant à Eustathe, il attribue la presque totalité des rares athétèses qu'il signale à des anonymes, τινές, que nous avons traduit par *quidam*, ou οἱ παλαιοί, qu'il oppose à οἱ νέοι, et que nous avons traduit par *antiquiores*. Le souci de la clarté et le désir de bien marquer ces divergences nous ont donc conduits à donner successivement, dussions-nous nous répéter, les diverses indications fournies par nos sources, en mentionnant chaque fois la source entre crochets droits. On aura donc en Ξ 376-377, par exemple, une note ainsi conçue : 376-377 om. Zen. [T], damn. Zen. [A], Arist. [T], Ar. [AT]...

D'autre part, il nous a semblé utile de mettre sous les yeux du lecteur les attendus des condamnations prononcées par les critiques alexandrins. Nous l'avons fait presque uniquement d'après les scholies A, les autres recueils de scholies ne les ayant généralement pas conservés ou en donnant un texte moins complet.

Nous avons enfin cru bon, en certains cas, d'enregistrer les signes critiques figurant dans les marges de nos manuscrits ou papyrus. Nous avons noté l'obel, signe d'athétèse, toutes les fois que les scholies s'abstenaient de mentionner une condamnation, encore que la présence de ces obels soit souvent difficilement explicable, et qu'il ne soit pas possible d'affirmer que le scribe n'a pas pris une παραγραφος pour un obel. La paragraphos ou interlocution, tracée dans l'interligne, servait, en effet, à marquer une coupure dans le récit ou un changement de personnage dans le discours, et un copiste peu attentif pouvait aisément faire la confusion.

Nous avons également noté l'antisigma, signe d'interversion ou de reduplication, toutes les fois qu'une scholie n'en donnait pas l'explication, ou lorsqu'il venait confirmer un déplacement de vers ou de groupe de vers signalé par ailleurs.

3. *Variæ lectiones*. — Les principes suivis pour la rédaction de cette partie de notre appareil sont, en gros, les mêmes que ceux qui ont été appliqués dans divers volumes de la collection, en particulier dans l'édition d'Hésiode, dont le texte nous a été transmis à peu près

dans les mêmes conditions que celui d'Homère, mais qui n'avait pas été dans l'antiquité l'objet de travaux aussi nombreux ni aussi approfondis que les poèmes homériques.

Chaque « unité critique » se divise en deux parties séparées par deux points. La première leçon donnée est celle qui est imprimée dans le texte ; c'est un *lemme*. Les sigles qui la suivent indiquent les différentes sources d'où elle est tirée. Les deux points signifient au lieu de. Ils sont suivis de toutes les autres leçons connues avec l'indication de leurs sources respectives.

Lorsqu'une leçon n'est pas suivie d'une indication de source, elle est due à la tradition manuscrite, — totale ou partielle, la rédaction de la note permet toujours d'en juger.

Lorsqu'une variante ayant une autre origine que les manuscrits coïncide avec la leçon de manuscrits, l'indication de son origine est donnée entre parenthèses. Les parenthèses peuvent également enfermer des sigles de manuscrits, en particulier A, lorsqu'il a paru utile de préciser qu'un manuscrit, entre autres, donne bien telle ou telle leçon. Les parenthèses ont donc toujours la signification suivante : *comme les manuscrits*, ou comme un certain nombre de manuscrits, suivant que la leçon dont il s'agit s'oppose à une leçon qui ne vient pas de manuscrits ou à une leçon qui vient de quelques-uns d'entre eux.

Les crochets droits, qui peuvent parfois fournir un détail complémentaire, servent essentiellement, comme dans le *Numerus*, à indiquer la source, en particulier les scholies, où le renseignement a été puisé.

L'emploi de l'italique est réservé aux mots traduits directement des scholies. Nous avons traduit le plus souvent possible les termes exacts dans lesquels les commentateurs anciens nous ont transmis les variantes. Il en est cependant qu'à raison de leur caractère technique nous avons préféré reproduire sous leur forme grecque. Ainsi διχῶς (voir *infra*), et κοινῶς, κοινότερον, etc.

L'astérisque placé après une leçon signifie que celle-ci nous est donnée par une très forte majorité de manuscrits, tandis que la leçon qui lui est opposée est peu représentée dans la tradition. Nous n'employons pas l'astérisque ou revanche quand l'idée qu'il exprimerait ressort déjà de la simple rédaction de la note, quand, par exemple, la leçon opposée est suivie de « codd. duo » ou toute autre mention analogue.

Notre appareil est rédigé de telle sorte qu'il est toujours facile de connaître la leçon du *Venetus* A. Lorsque nous n'en avons pas adoptée, le sigle A figure toujours dans la seconde partie de la note ; lorsqu'il ne s'y trouve pas, c'est que notre texte reproduit la leçon de A.

On trouvera dans l'*Introduction* la liste complète des papyrus. En attendant, on pourra se reporter à l'article de M. P. Collart, *Revue de Philologie*, 1932, p. 318 et suiv., et l'on observera que notre liste

que je perds, soit ! Mais, s'ils me la refusent, c'est moi qui irai alors prendre la tienne, ou celle d'Ajaj, ou celle d'Ulysse — la prendre et l'emmener. ■

140 On verra la fureur de celui chez qui j'irai !... Mais à cela nous songerons plus tard. Pour l'instant, allons ! à la mer divine tirons la nef noire ; formons une équipe choisie de rameurs ; puis embarquons une hécatombe ; faisons monter à bord la jolie Chryséis ; enfin qu'un chef soit pris parmi ceux qui ont voix au conseil, Ajaj, Idoménée, ou le divin Ulysse — ou toi-même, toi, le fils de Pélée, l'homme entre tous terrible, pour accomplir le sacrifice par lequel tu sauras apaiser le Préserveur. »

Achille aux pieds rapides sur lui lève un œil sombre et dit :

« Ah ! cœur vêtu d'effronterie et qui ne sais songer
150 qu'au gain ! Comment veux-tu qu'un Achéen puisse obéir de bon cœur à tes ordres, qu'il doive aller en mission ou marcher à un franc combat ? Car, enfin, ce n'est pas à cause de ces Troyens belliqueux que je suis venu, moi, me battre ici. A moi, ils n'ont rien fait. Jamais ils n'ont ravi mes vaches ou mes chevaux ; jamais ils n'ont saccagé les moissons de notre Phthie fertile et nourricière : il est entre nous trop de monts ombreux, et la mer sonore ! C'est toi, toi, l'effronté, que nous avons suivi, pour te plaire, pour vous obtenir aux frais des Troyens une récompense, à
160 vous, Ménélas et toi, face de chien ! Et de cela tu n'as cure ni souci ! et tu viens, de ton chef, me menacer maintenant de m'enlever ma part d'honneur, la part que j'ai gagnée au prix de tant de peines et que m'ont octroyée les fils des Achéens ! Jamais pourtant ma part n'est égale à la tienne, lorsque les Achéens ravagent quelque bonne ville

εἰ δέ κε μὴ δώσωιν, ἐγὼ δέ κεν αὐτὸς ἔλωμαι
ἢ τεὸν ἢ Αἴαντος ἰὼν γέρας, ἢ Ὀδυσσεὺς
ἔξω ἑλὼν· ὃ δέ κεν κεχολόσεται θυ κεν ἱκώμαι.
'Αλλ' ἦτοι μὲν ταῦτα μεταφρασόμεθα καὶ αὖτις, 140
νοῦν δ' ἄγε νῆα μέλαιναν ἐρύσσομεν εἰς ἅλα διαν,
ἐς δ' ἐρέτας ἐπιτηδὲς ἀγείρομεν, ἐς δ' ἀκατόμῃην
βαίνομεν, ἂν δ' αὐτὴν Χρῦσηίδα καλλιπάρῃην
βήσομεν· εἰς δέ τις ἀρχὸς ἀνὴρ βουλευφόρος ἔστω,
ἢ Αἴας ἢ Ἰδομενεὺς ἢ Δίος Ὀδυσσεύς 145
ἡ ἐ σὺ, Πηλεΐδῃ, πάντων ἐκπαγλότατ' ἀνδρῶν,
ἔφρ' ἤμιν Ἑκάργον Ἰάσσομαί ἱερὰ βέεας. »

Τὸν δ' ἔρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
« ὦ μοι, ἀναιδείην ἐπιειμένε, κερδαλέοφρον,
πῶς τις τοι πρόφρων ἔπειν πειθεται Ἀχαιῶν 150
ἢ δδὼν ἐλθέμεναι ἢ ἀνδράσιν ἱπὶ μάχεσθαι ;
Οὐ γάρ ἐγὼ Τρώων ἔνεκ' ἤλυθον αἰχμητῶων
δεῦρο μαχησόμενος, ἔπει οὐ τί μοι αἰτιοὶ εἰσιν·
οὐ γάρ πώ ποτ' ἐμάς βοὺς ἤλασαν οὐδὰ μὲν ἵππους,
οὐδὰ ποτ' ἐν Φθίῃ ἐριβόλακι βωτιαναιρῇ 155
καρπὸν ἐδηλήσαντ', ἔπει ἢ μάλα πολλὰ μεταξὺ
οὐρεὰ τε σκιάοντα θάλασσά τε ἤχηεσσα·
ἀλλὰ σοί, ὃ μέγ' ἀναιδὲς, ἄμ' ἐσπόμεθ', ἔφρα σὺ χαίρης,
τιμὴν ἐρνύμενοι Μενελάῳ σοί τε, κυνῶπα,
πρὸς Τρώων· τῶν οὐ τί μετατρέτη οὐδ' ἀλεγίζεις· 160
καὶ δὴ μοι γέρας αὐτὸς ἀφαιρησέσθαι ἀπειλεῖς,
ὃ ἐπὶ πόλλ' ἐμόγησα, δόσαν δέ μοι υἱεὺς Ἀχαιῶν.
Οὐ μὲν σοί ποτε ἴσον ἔχω γέρας, διπλότ' Ἀχαιοί
Τρώων ἐκπέρωσ' εἴ ναιόμενον πτολίεθρον·

Num. — 139 damn. Ar. : ὅτι πλήρης ὁ λόγος, καὶ εὐθὺς τὸ προσκείμενον... [A] || 143 damn. Zen. [A] || 160 (cf. M 238) damn. Zen. [A].

Var. — 137 δώσωιν* : δώσουσιν || 142 ἰς δ' ἱρίτας (Eust., testes) : ἐν δ' ἱρίτας Ar. [A] || 157 σκιάοντα (Eust., testes) : σκιάοντα Ar. [ALT] || 159 τιμὴν (testes) : ποιήν u. l. apud Et. Magn. 758, 45 || ἐρνύμενοι : ἔνον[?] Et. Magn., uel -νος Zen. [A], cf. Num. || 163 ἀπτότ' : οὐδ' ἔτ' Zen. [A].

coïncide jusqu'au numéro 103 avec celle d'Allen. Les papyrus antérieurs à 150 avant J.-C. sont, comme dans le *Numerus*, notés en italiques.

Les seuls manuscrits désignés par des sigles dans notre édition sont ceux qui possèdent des scholies :

Venetus 454, x^e siècle (A). Dans un certain nombre de feuillets la première main manque et la lacune est comblée par une main du xv^e siècle, sans scholies (a) : E 336-635, 1^{er} 277-577, 729-761, T 126-326, Ω 405-504.

Venetus 453, xi^e siècle (B).

Genevensis 44, xiii^e siècle (G).

Lipsianus 32, xiv^e siècle (L).

Londinensis Towleianus 86, daté de 1059 (T).

Athous ex monasterio qui dicitur Vatopedi 592, xv^e siècle (Ath.).

Ce manuscrit est mentionné pour ses scholies, auxquelles on a recouru dans les passages où manquent celles du *Venetus* A.

Les scholies nous transmettent des variantes attribuées à des critiques alexandrins ou post-alexandrins dont beaucoup nous sont très mal connus. On trouvera ci-dessous l'indication des plus importants, et de ceux dont le nom abrégé dans l'apparat pourrait embarrasser le lecteur.

Nos scholies A remontent à un commentaire que l'on a pris l'habitude d'appeler le *Résumé des Quatre*, composé par un grammairien de la première moitié du troisième siècle après notre ère. Ce grammairien a en effet utilisé quatre ouvrages fondamentaux de Didyme, d'Aristonikos, d'Hérodien, de Nicanor. Didyme (Did.) a écrit à l'époque d'Auguste un livre sur la *reconscription homérique d'Aristarque*. Aristonikos, contemporain de Didyme, s'est attaché à expliquer les *signes critiques* d'Aristarque. Hérodien, qui vivait sous Marc-Aurèle, a composé un traité sur l'*accentuation* homérique. Enfin Nicanor, contemporain d'Hérodien, s'est surtout efforcé de fixer la *punctuation*, et ses commentaires sont importants pour l'interprétation même du texte.

Parmi les critiques utilisés par Hérodien, les plus fréquemment cités sont Tryphon (contemporain d'Auguste), Alexion (entre Didyme et Hérodien), Tyrannion (affranchi de Térentia, la femme de Cicéron), Ptolémée d'Ascalon (Ptol. ou Ptolem., Asc. ou Ascal.), qui a vécu à Rome et que les scholies citent souvent; c'est probablement de lui qu'il s'agit lorsqu'elles mentionnent simplement Ptolémée; Apollonius Dyscole, père d'Hérodien (voir *infra*).

Parmi les commentateurs auxquels se réfère Didyme, les plus notables sont, parmi les adversaires d'Aristarque, Ptolémée Epithètes (Ptol. Epith.), disciple de Zénodote; Démétrius Ixion, disciple de Cratès, qui a vécu à Pergame (Dem. Ixio, souvent appelé dans les scholies, soit Demetrius, soit Ixio); Cratès de Mallos, contemporain

et adversaire d'Aristarque, chef de l'école de Pergame; Callistrate (Callistr.), élève d'Aristophane, dont on cite l'« édition ».

Parmi les partisans d'Aristarque, Ammonius, qui est devenu à sa mort le chef de l'École; Denys le Thrace, dont les notes se rapportent surtout à l'orthographe et à l'accentuation (Dion. Thrac. ou Thr.); Herménias; Ptolémée Pindarion, fils d'Oroandas (Ptol. Oroand.); Denys de Sidon (Dion. Sidon.), appelé parfois dans les scholies Dionysius ou Sidonius; Séleucus, dont nous ne savons rien, mais qui nous fait connaître des variantes préaristarchiennes.

Les grands critiques alexandrins sont Zénodote d'Éphèse, le premier éditeur alexandrin d'Homère, qui a vécu dans la première moitié du troisième siècle avant J.-C. (Zen.); Aristophane de Byzance, élève de Zénodote (Arist.); enfin Aristarque de Samothrace (Ar.), qui a vécu au second siècle avant notre ère et dont les deux éditions, les commentaires et les traités ont exercé sur notre vulgate une influence considérable.

Les scholies nous font connaître parfois des variantes attribuées à quelques autres Alexandrins : le poète Apollonius de Rhodes; Philétas de Cos, maître de Théocrite et de Zénodote; — Rhianus (ii^e siècle avant J. C.), Sosigène (Sosig.) et Philémon, à chacun desquels l'on attribue une édition.

Parmi les préalexandrins, on cite l'édition d'Euripide, sans doute le onzième du grand tragique, celle du poète Antimaque de Colophon de la fin du cinquième siècle (Antim.), celle d'Aristote (Arist.); comme commentateurs Héraclide du Pont ou Chaméleon, disciples d'Aristote.

L'*Introduction* précisera le peu que nous savons des éditions dites politiques, ou des villes : la Marsoillaise (Massal.), celle de Sinope (Sinop.), la Crétoise (Cret.), l'édition de Chypre (Cypr.), d'Argos (Arg. ou Argol.), enfin la polystique (ἡ πολύστιχος, ou polyst.).

Parmi les sources indépendantes du *Résumé des Quatre* nous disposons des notes de Porphyre (Porph.), dont les scholies nous donnent de larges extraits.

Il existe des recueils de gloses et de scholies, comme l'*Anecdota Romanorum Bibl. Vindob.* 6 du neuvième siècle (An. Rom.), qui contient des scholies de A : II Z 373, et dont la seconde partie se trouve à Madrid, *Anecdota Matritense Bibl. Nacional* 4627 (An. Matr.), qui contient des scholies de II 89 à 12.

Nous avons des recueils de scholies sur papyrus qui se trouveront recensés dans notre liste des papyrus.

Le commentaire d'Eustathe, qui remonte au xii^e siècle (Eust.), nous fournit une foule d'indications prises en particulier à Héraclide d'Alexandrie, qu'il ne faut pas confondre avec Héraclide du Pont, ou à Apion et Hérodore (Ap.-Her.), dont nous ne savons rien.

Parmi les lexicographes, nous avons utilisé en particulier Hésychius (Hesych.), Étienne de Byzance (Steph. Byz.), et surtout Apollonius

troyenne. Dans la bataille bondissante, ce sont mes bras qui font le principal ; mais, vienne le partage, la meilleure part est pour toi. Elle est mince au contraire — et j'y tiens d'autant plus — la part, que, moi, je rapporte à mes nefs, quand j'ai assez peiné à la bataille. Mais, cette fois, je repars pour la Phthie.

170 Mieux vaut cent fois rentrer chez moi avec mes nefs recourbées. Je me vois mal restant ici, humilié, à l'amasser opulence et fortune ! »

Agamemnon, protecteur de son peuple, répond :

« Eh ! suis donc, si ton cœur en a telle envie. Ce n'est pas moi qui te supplie de rester ici pour me plaire. J'en ai bien d'autres prêts à me rendre hommage, et, avant tous, le prudent Zeus. Tu es bien pour moi le plus odieux de tous les rois issus de Zeus. Ton plaisir toujours, c'est la querelle, la guerre et les combats. Pourtant, si tu es fort, ce n'est qu'au Ciel que tu le dois... Va-t'en chez toi, avec tes nefs, tes camarades ; va régner sur tes Myrmidons : de toi je n'ai cure et me moque de ta rancune. Entends pourtant ma menace. Si Phoebos Apollon m'enlève Chrysis, je la ferai mener par une nef et des hommes à moi ; mais, à mon tour, en personne, j'irai jusqu'à ta baraque, et j'en emmènerai la jolie Briséis¹, ta part, à toi, pour que tu saches combien je suis plus fort que toi, et que tout autre à l'avenir hésite à me parler comme on parle à un pair et à s'égaliser à moi devant moi. »

Il dit, et le chagrin prend le fils de Pélée, et, dans sa poitrine virile, son cœur balance entre deux des-

1. C'est-à-dire la fille venue de Brisa (dans l'île de Lesbos). Mais les aèdes entendent par ce nom la fille de Brisis (cf. 392), et les Chants Cypriens font de ce Brisis un roi de Pédase, en Troade.

165 ἄλλὰ τὸ μὲν πλεῖον πολυαῖκος πολέμοιο
χαῖρας ἔμαι διέπουσ'· ἀτὰρ ἦν ποτε δασμὸς ἵκηται,
σοὶ τὸ γέρας πολὺ μείζον, ἐγὼ δ' ὀλίγον τε φίλον τε
θροχμ' ἔχων ἐπὶ νῆας, ἔπει κε κάμω πολυμίζων.
Νῦν δ' εἶμι Φθίην δ', ἔπει ἣ πολὺ φέρτερόν ἐστιν
οἶναδ' ἔμεν σὺν νηυσὶ κορωνίσιν, οὐδέ σ' οἶα
170 ἰνυάδ' ἀτιμὸς ἐὼν ἄφενος καὶ τιλοῦτον ἀφύζειν. »

Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·

« Φεῦγε μάλ', εἴ τοι θυμὸς ἐπέσσυται, οὐδέ σ' ἔγωγε
λίσσομαι εἶνεκ' ἔμεῖο μένειν· πάρ' ἔμοιγε καὶ ἄλλοι
οἳ κέ με τιμήσουσι, μάλιστα δὲ μητίετα Ζεὺς. 175
Ἐχθιστος δέ μοι ἔσσι διοτρεφέων βασιλῆων·
αἰεὶ γάρ τοι ἔρις τε φίλη πόλεμοι τε μάχαι τε·
εἰ μάλ' αὖ καρτερός ἐσσι, θεὸς που σοὶ τό γ' ἔδωκεν·
οἴκαδ' ἰὼν σὺν νηυσὶ τε σφῆς καὶ σοῖς ἐτάροισι
Μυρμιδόνεσσιν ἔνασσε, σέθεν δ' ἐγὼ οὐκ ἀλγίζω, 180
οὐδ' ὄβομαι κοτέοντος· ἀπειλήσω δέ τοι ὄδε·
ὥς ἐμ' ἀφαιρείται Χρυσήϊδα Φοῖβος Ἀπόλλων,
τὴν μὲν ἐγὼ σὺν νηὶ τ' ἔμῃ καὶ ἔμοις ἐτάροισι
πέμψω, ἐγὼ δέ κ' ἔγω Βρισηίδα καλλιπάρῃον
αὐτὸς ἰὼν κλισίῃν δέ, τὸ σὺν γέρας, ὄφρ' ἐν εἰδῆς 185
ὅσσον φέρτερός εἰμι σέθεν, στυγὴν δέ καὶ ἄλλος
ἴσον ἐμοὶ φάσθαι καὶ ὁμοιωθῆμεναι ἄντην. »
Ὡς φάτο· Πηλεΐωνι δ' ἄχος γένετ', ἐν δέ οἱ ἦτορ

Num. — 177 (= E 891) damn. Ar. Cf. schol. A ad E 891 : ἐντεῦθεν μετανήκεται ἐν τῇ πρώτῃ βαψιδίᾳ. Cf. etiam Aristonici περὶ Ἀριστάρχου Σημείων Ἰλιάδος praefationis fragmentum (si quidem haec commentaria ex Aristonici libro excerpta sunt), quod in Veneto 454 servatum est (Dindorf I, p. 2) || 178 om. pap. 44.

Var. — 168 ἐπὶ κε κάμω pap. 333, A s. l., Ar., Herodianus [ABLT], testis : ἐπὶν κε κάμω (quidam [A], plurimi [Eust., 73, 12]), vel ἐπὶν κικάμω (A, quidam [BT Burt.], testis), cf. H 5 || 169 Φθίην δ' (Ar., Zen. [A], Plat. Hipp. Min. 370 c) : Φθίην (Zen. [Par. 2766], errore probabili) || φέρτερον : λώϊον Plato || 173 ἐπίσσυται (testis) : ἐλθεται pap. 103, u. l. [LT], cf. o 66 ; utrumque Anecd. Romanum || 175 τιμήσουσι : -σσει (u. l. [LT]).

le Sophiste (Ap. Soph.), qui a composé au premier ou au second siècle de notre ère un glossaire homérique.

Parmi les grammairiens le plus fréquemment cité est Apollonius Dyscole, dont nous possédons des extraits très importants.

Strabon, qui fournit de nombreuses variantes, en particulier dans le chant II, cite des historiens comme Ephore ou des géographes comme Démétrius de Scepsis (Dem. Scaps.), lequel vivait au II^e siècle av. J.-C.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Antim. : Antimaque de Colophon.

Ap.-Her. : Apion et Hérodore.

Apoll. Dyscol. : Apollonius Dyscole.

Apoll. Rhod. : Apollonius de Rhodes.

Apoll. Soph. : Apollonius le Sophiste.

Ar. : Aristarque.

Arg. ou Argol. : édition d'Argos.

Arist. : Aristophane de Byzance.

Aristot. : Aristote.

Callistr. : Callistrate.

Crot. : édition crétoise.

Cypr. : édition de Chypre.

Dem., Dem. Ixio. : Démétrius Ixion.

Dem. Scaps. : Démétrius de Scepsis.

Did. : Didyme.

Dion. Sid. ou Sidon. : Denys de Sidon.

Dion. Thr. ou Thrac. : Denys le Thrace.

Eust. : Eustathe.

Hezech. : Hézechias.

Massal. : édition de Marseille.

polystich. : édition polystylique.

Porph. : Porphyre.

Ptol. Asc. : Ptolémée d'Ascalon.

Ptol. Epith. : Ptolémée Épithète.

Ptol. Oroand. : Ptolémée Pindarion, fils d'Oroandas.

Sinop. : édition de Sinope.

Sosig. : édition de Sosigène.

Steph. Byz. : Étienne de Byzance.

Zen. : Zénodote.

add. : addidit.

An. Matr. : *Anecdota Matritense*.

An. Rom. : *Anecdota Romanum*.

cod. : codex, codd. : codices.

corr. : correctior ou correxit.

damn. : damnat.

edd. : editores (sa rapporte tous jours à des éditeurs modernes).

exp. : expunctum ou expunxit.

fort. : fortasse.

i. m. : in margine.

in ras. : in rasura.

m. pr. : manu prima.

m. sec. : manu secunda ; dans le

Numerus nous avons généralement affecté d'un exposant le sigle du manuscrit : A², T², etc.

om. : omittit.

prob. : probante.

probab. : probabiliter.

sch. : scholium.

s. l. : supra lineam.

supr. scr. : supra scriptum.

u. l. : uaria lectio.

ut uid. : ut uidetur.

L'expression διζῶς reproduit une mention de la scholie et peut admettre plusieurs interprétations suivant le contexte. Elle peut indiquer qu'Aristarque a varié d'une édition à l'autre : ainsi E 787 διζῶς (Ar. [A]) ; ἀπιοτοῖ (Ar. διζῶς [A]). Parfois elle signifie seulement qu'il existe deux leçons : E 408 τί (Eust.) : τί u. l. [LT, διζῶς] ; Ce sens doit être également admis lorsqu'Aristarque est mentionné et lorsqu'il s'agit seulement d'opposer sa leçon à une autre leçon : A 437 χρῶς (Zen. [AT], Eust., testis) : χρῶς Ar. [A], διζῶς [T].

Les crochets obliques () encadrent les mots ou les lettres que nous avons ajoutés au texte des manuscrits.

Les crochets droits [] encadrent, dans le texte les vers condamnés. Dans l'apparat critique, lorsqu'il s'agit d'un papyrus, ils indiquent une lacune, et les lettres qu'ils enferment sont une restitution de la lacune.

Les doubles crochets droits [[]] encadrent, dans une variante provenant d'un papyrus, les lettres que le scribe a d'abord écrites, puis raturées.

Voici, à titre d'exemple, l'analyse de quelques unités critiques :

« A 204 τετέλεσθαι ὁίω (Ar. [ABLT]) ; τετέλεσθαι ὁίω* (A, Eust.), not τετέλεσμένον ἔσται Zen. [A], codex unus » = τετέλεσθαι ὁίω est la leçon d'Aristarque, d'après les scholies ABLT, et d'un certain nombre de manuscrits ; τετέλεσθαι ὁίω est la leçon de la majorité des manuscrits, dont A, et d'Eustathe ; τετέλεσμένον ἔσται est la leçon de Zénodote, d'après la scholie A, et d'un manuscrit.

« A 249 γλυκίων : γλυκίω Zen. [A] » = γλυκίων est la leçon de tous les manuscrits, γλυκίω celle de Zénodote seul, d'après la scholie A.

« A 332 τί (et Cypria [A]) : τί fortasse olim alii » = τί est la leçon de tous les manuscrits, et la scholie A la commente en disant et Cypria ; il ressort de cette scholie qu'il a dû exister une variante τί.

« B 144 φῖ Zen. [A] : ὤς (sch. A, fort. ex Ar. ; Eust., testis) » = φῖ, qui est la leçon de notre texte, est la leçon de Zénodote seul, d'après la scholie A ; ὤς est la leçon de tous les manuscrits, d'Eustathe, des citateurs ; la scholie A la mentionne, et elle semble venir d'Aristarque.

190 soins. Tirera-t-il le glaive aigu pendu le long de sa cuisse ? du même coup, il fait lever les autres¹, et lui, il tue l'Atride. Ou calmera-t-il son dépit et domptera-t-il sa colère ? Mais, tandis qu'en son âme et son cœur il remue ces pensées et qu'il tire déjà du fourreau sa grande épée, Athéné vient du ciel. C'est Héré qui la dépêche, la déesse aux bras blancs, qui en son cœur les aime et les protège également tous deux. Elle s'arrête derrière le Péléide et lui met la main sur ses blonds cheveux — visible pour lui seul : nul autre ne la voit. Achille est saisi de stupeur ; il se retourne et aussitôt reconnaît Pallas Athéné. Une lueur terrible s'allume dans ses yeux², et, s'adressant à elle, il dit ces mots ailés :

« Que viens-tu faire encore, fille de Zeus qui tient l'égide ? Viens-tu donc voir l'insolence d'Agamemnon, le fils d'Atrée ? Eh bien ! je te le déclare, et c'est là ce qui sera : son arrogance lui coûtera bientôt la vie. »

La déesse aux yeux pers, Athéné, lui répond :

« Je suis venue du ciel pour calmer ta fureur : me veux-tu obéir ? La déesse aux bras blancs, Héré, m'a dépêchée, qui, en son cœur, vous aime et vous protège également tous deux. Allons ! clos ce débat, et que ta main ne tire pas l'épée. Contente-toi de mots, et, pour l'humilier, dis-lui ce qui l'attend. Va, je te le déclare, et c'est là ce qui sera : on t'offrira un jour

1. C'est-à-dire : il met fin à l'assemblée.

2. On entend généralement qu'Achille reconnaît la déesse à l'éclat de ses yeux. Mais le temps employé par le poète, l'asotiste, ne peut désigner l'éclat permanent d'un regard ; il convient seulement à une lueur subite apparaissant dans ce regard. Dès lors, il ne peut s'agir ici d'Athéné, qui vient prêcher à Achille le calme et qui doit rester impassible ; il s'agit du héros lui-même, qui s'indigne de voir des dieux intervenir en faveur d'Agamemnon. — Les scholies connaissent les deux interprétations ; mais l'usage de la langue ne permet que la seconde.

στήθεσσιν λασίωσι διὰ νύχτα μερμήριζεν.

ἢ ὃ γε φάσανον δὲ ξὺ ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ
τούς μὲν ἀναστήσειεν, ὃ δ' Ἀτρεΐδην ἐναρίζοι.
ἥε χόλον παύσειεν ἐρητύσειε τε θυμόν.

Ἔως δ' ταυθ' ὄρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
ἔλκετο δ' ἐκ κολεοῦ μέγα ξίφος, ἦλθε δ' Ἀθήνη

οὐρανόθεν· πρὸ γὰρ ἦκε θεὰ λευκώλενος Ἥρη,
ἄμφω δὴ μὲς θυμῷ φιλέουσά τε κηδομένη τε·
στή δ' ὤπιθεν, ξανθῆς δὲ κόμης ἔλε Πηλεΐωνα
οἷφ φαινομένη· τῶν δ' ἄλλων οὐ τις ὄρατο·
θάμβησεν δ' Ἀχιλλεύς, μετὰ δ' ἐτράπετ', αὐτίκα δ' ἔγνω
Παλλὰδ' Ἀθηναίην· δεινὸν δὲ οἱ ὤσατο φάνθεν·
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Τίπτ' αὖτ', αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, εἰλήλουθας ;

ἢ ἵνα ὕδριν ἴδῃ Ἀγαμέμνωνος Ἀτρεΐδαο ;
ἀλλ' ἐκ τοι ἔρῳ, τὸ δὲ καὶ τελέσθαι βίω·

ἢς ὑπεροπλήσῃ τάχ' ἂν ποτε θυμὸν ὀλέσῃ. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

« Ἥλθον ἐγὼ παύσουσα τὸ σὸν μένος, κ' ἐκ πίθῃαι,
οὐρανόθεν· πρὸ δὲ μ' ἦκε θεὰ λευκώλενος Ἥρη
ἄμφω δὴ μὲς θυμῷ φιλέουσά τε κηδομένη τε·
ἀλλ' ἄγε λήγ' ἐριδος, μηδὲ ξίφος ἔλκεο χερσὶ·
ἀλλ' ἦτοι ἔπαισιν μὲν δυνειδίσουν ὥς ἔσται παρ·
ᾧδε γὰρ ἐξέρῳ, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·
καὶ ποτὲ τοι τρίς τόσσα παρόσεται ἀγλαὰ δῶρα

Num. — 192 damn. Ar. : ὅτι ἐκλύεται τὰ τῆς ὀρθῆς [A] || 195-196 (cf. 208-209) damn. Ar. : ὅτι οὐκ ὀρθῶς ἐκ τοῦ ποιητικοῦ προσώπου λέγεται [A] || 208-209 damn. Zen. [A].

Var. — 189 μερμήριζεν : -ῖζεν || 191 ἐναρίζοι (testis) : -ίξοι || 197 ξανθῆς δὲ κόμης ἔλε Πηλεΐωνα (sic [A], testes) : ξανθῆς δὲ κόμης ἔλε Πηλεΐωνος pap. 56, quidam [A], uel ξανθὴν δὲ κόμην ἔλε Πηλεΐωνος codd. duo || 198 φαινομένη : φαινομένην u. l. [BGLT] ; an δ' postea omissum ? || ὄρατο : ὄρητο (Zen. [ABLT]) || 203 ἴδῃ (Ar. [ABLT], testes) : ἴδῃς (Zen. [An. Gram. I p. 209], testis) || 204 τελέσθαι οἷω (Ar. [ABLT]) : τετελεσθαι οἷω (A, Eust.), uel τετελεσμένον ἔσται Zen. [A], codex unus || 205 ὀλέσῃ : -έσται (pap. 56, A) || 207 τὸ σὸν : τὸν (Eust.), lectio fort. prius || 212 τετελεσμένον ἔσται : τετελεσθαι οἷω Zen. [A], cf. 204.

trois fois autant de splendides présents pour prix de cette insolence. Contiens-toi et obéis-nous. »

Achille aux pieds rapides lors lui répond ainsi :

« Un ordre de vous deux, déesse, est de ceux qu'on observe. Quelque courroux que je garde en mon cœur, c'est ■ le bon parti. Qui obéit aux dieux, des dieux est écouté. »

Il dit, et, sur la poignée d'argent, il retient sa
 220 lourde main, puis repousse la grande épée dans son fourreau, docile à ■ voix d'Athéné, tandis que la déesse s'en va vers l'Olympe et vers le palais de Zeus port-égide retrouver les autres dieux.

Cependant, le fils de Pélée de nouveau, en mots insultants, interpelle le fils d'Atrée et laisse aller sa colère :

« Sac à vin ! œil de chien et cœur de cerf ! Jamais tu n'as eu le courage de t'armer pour la guerre avec les gens, ni de partir pour un aguet avec l'élite achéenne : tout cela te semble la mort ! Certes il est plus avantageux, sans s'éloigner du vaste camp des
 230 Achéens, d'arracher les présents qu'il a reçus à qui-conque te parle en face. Ah ! le beau roi, dévoreur de son peuple ! il faut qu'il commande à des gens de rien : sans quoi, fils d'Atrée, tu aurais aujourd'hui lancé ton dernier outrage. Eh bien ! je te le déclare, et j'en jure un grand serment. — Ce bâton m'en soit témoin, qui jamais plus ne poussera ni de feuilles ni de rameaux, et, maintenant qu'il a quitté l'arbre où il fut coupé dans la montagne, jamais plus ne reflue-
 240 rira ! Le bronze en a rasé le feuillage et l'écorce, et le voici maintenant entre les mains des fils des Achéens qui rendent la justice et, au nom de Zeus, maintiennent le droit. Ce sera là pour toi le plus sûr
 240 des serments. — Un jour viendra où tous les fils des

θεῖος εἶνεκε τῆσδε· σὺ δ' ἰσχεο, παῖδες δ' ἡμῖν. »

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὁκυὺς Ἀχιλλεύς·

« Χρὴ μὲν σφαιτέρον γε, θεά, ἔπος εἰρόσυλασθαι 116

καὶ μάλα περ θυμῷ κεχολωμένον· ὧς γὰρ δμεινον·

ὧς καὶ θεοῖς ἐπιπείθεται, μάλα τ' ἔκλυον αὐτοῖο. »

Ἥ καὶ ἐπ' ἀργυρῇ κώπῃ σθένος χεῖρα βαρύνει,

220 αἶψ' ὃ' ἐς κούρων δισσέμεγα ἔξιος, οὐδ' ἀπίθησε

μόσφ' Ἀθηναίης· ἥ δ' Ὀδυσσεύον δὲ βαθῆκε

δαμάτ' ἐς αἰγιόχοιο Διὸς μετὰ δαίμονας ἄλλους.

Πηλεΐδης δ' ἐξαυτίς ἀταρτηροῖς ἐπέεσσιν

Ἀτρεΐδην προσέειπε, καὶ οὐ ποῦ λήγε χόλοιο·

« Οἰνοβαρές, κυνὸς ὄμματ' ἔχων, κραδίην δ' ἐλάφοιο, 225

οὔτε ποτ' ἐς πόλεμον ἄμα λαφ' ὀρηχθῆναι

οὔτε λόχον δ' ἵεναι σὺν ἀριστήεσσιν Ἀχαιῶν

τάτληκας θυμῷ· τὸ δέ τοι κῆρ εἰδεται εἶναι·

ἢ πολὺ λωῖόν ἐστι κατὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν

230 ἰδρ' ἀποαιρεσθαι ὧς τις σέθεν ἀντίον εἴπῃ·

δημοδόρος βασιλεύς, ἐπεὶ οὐτιδανότοιν ἀνάσσει·

ἢ γὰρ ἔν, Ἀτρεΐδῃ, νῦν ὅσσοιτα λοθήσαιο.

Ἄλλ' ἔκ τοι ἐρέω καὶ ἐπὶ μέγαν ὄκρον δμοθμῆναι

235 ναι μὰ τὸδε σκηπτρον, τὸ μὲν οὐ ποτε φέλλῃ καὶ ὄλκῳ

φύσει, ἐπεὶ δὴ πρῶτα τομὴν ἐν δρεσσι λάλοιπεν,

οὐδ' ἀναβηλήσκει· περὶ γὰρ βᾶ ἐ χαλκὸς ἔλαψε

φέλλῃ τε καὶ φλοῖόν· νῦν αὐτὲ μιν υἷας Ἀχαιῶν

ἐν παλάμαις φορέουσι δικαιοπόλοι, οἳ τε θέμιστας

πρὸς Διὸς εἰρύσεται· ὃ δέ τοι μέγας ἔσσεται ὄκρος·

240 ἢ ποτ' Ἀχὺλλῆος ποθὴ ἔξεται υἷας Ἀχαιῶν

σύμπαντας· τότε ἔ' οὐ τι δυνήσκει ἀχρύνμενός περ

Num. — pro 219-220 scribat Zen. [A] : ὧς εἰπὼν πάλιν ὥς μέγα ἔξιος, οὐδ' ἀπίθησε || 222 cf. schol. A : δύναται ἀδελφίσθαι· οἳ γὰρ θεοὶ πρὸ μιᾶς ἡμέρας εἰς Αἰθιοπίαν εἰσὶ χωρισμένοι || 225-235 deapn. Zen. [A].

Var. — 228 τὸ δέ : τα δε pap. 123 || 230 εἴπῃ : εἴποι || 238 παλάμῃς : (Kust., testis) : -μης (testes), nel -μη pap. 123, sch. T ad B 7 || 241 τότε (A, Ar. [A]) : τοῖς (testes).

Achéens sentiront en eux le regret d'Achille; de ce moment-là, malgré ton déplaisir, tu ne pourras plus leur être en rien utile, quand, par centaines, ils tomberont mourants sous les coups d'Hector meurtrier. Alors, au fond de toi, tu te déchireras le cœur, dans ton dépit d'avoir refusé tout égard au plus brave des Achéens. »

Ainsi dit le fils de Pélée et, jetant à terre le bâton percé de clous d'or, il s'assied. De son côté, l'Atreide est rempli de colère. Mais voici que Nestor se lève, Nestor au doux langage, l'orateur sonore de Pylos. De sa bouche ses accents coulent plus doux que le miel. Il a déjà vu passer deux générations de mortels, qui jadis, avec lui, sont nées et ont grandi dans Pylos la divine, et il règne sur la troisième. Sagement il prend la parole et dit :

« Las ! le grand deuil qui vient à la terre achéenne ! Quel plaisir pour Priam et les fils de Priam ! et quelle joie au cœur pour les autres Troyens, s'ils savaient tout ce qui en est de cette lutte entre vous, vous, les premiers des Danaens au Conseil comme à la bataille ! Allons ! écoutez-moi tous deux : aussi bien suis-je votre aîné. J'ai déjà été, moi, le compagnon d'hommes plus braves encore que nous, et jamais ils ne firent fi de moi. Pourtant, je n'ai pas vu encore — et jamais je ne verrai — d'hommes tels que Pirithoos, ou Dryas, le pasteur d'hommes, — Cénée, Exadios, le divin Polyphème, — ou Thésée, fils d'Égée, semblable aux Immortels ! C'étaient des hommes forts, entre tous ceux qui ont grandi sur cette terre, et, forts entre tous, ils luttèrent contre adversaires forts entre tous, les Monstres de la montagne¹ — et ils en firent un

1. Les Centaures. Mais Homère semble vouloir parler d'une longue

χρησμεῖν, εὖτ' ἂν πολλοὶ δφ' Ἑκτορος ἀνδροφόνου
 θυήσκοντες πίπτασι· σὸ δ' ἔνδοθι θυμὸν ἀμύξεις
 χῳόμενος δ' τ' ἄριστον Ἀχαιῶν οὐδὲν ἔτισας. »

Ὡς φάτο Πηλεΐδης, ποτὶ δὲ σκηπτρον βάλε γαίῃ
 χρυσεῖοις ἥλοιαι παπαρμένον, ἔλατο δ' αὐτός·
 Ἀτρεΐδης δ' ἐτέρωθεν ἐμήνιε· τοῖσι δὲ Νέστορ
 ἡδυσκῆς ἀνόρουσε, λιγὺς Πυλίων ἀγορητής,
 τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων βέεν ἀδῆ·
 τῷ δ' ἤδη δύο μὲν γενεαὶ μερόπων ἀνθρώπων
 ἐφθίαθ', οἳ οἱ πρόσθεν ἅμα τράφεν ἡδ' ἐγένοντο
 ἐν Πύλῳ ἡγαθέῃ, μετὰ δὲ τριτάτοισιν ἔκασσαν·
 δ' αὖν ἐδ' φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

« Ὡ πόποι, ἦ μέγα πένθος Ἀχαιῶν γαίαν ἱκάνει·
 ἢ κεν γηθῆσαι Πρίαμος Πριάμοιό τε παῖδες
 ἄλλοι τε Τρῶες μέγα κεν κεχαροίετο θυμῷ,
 εἰ σφῶν τάδε πάντα πυθολατο μαρναμένοιν,
 οἳ περὶ μὲν βουλὴν Δαναῶν, περὶ δ' ἔσπε μάχεσθαι.
 Ἀλλὰ τίθεσθ' ἄμφο δὲ νεωτέρω ἔσπτον ἐμεῖο·
 ἤδη γάρ ποτ' ἐγὼ καὶ ἀρείοισιν ἡέ περ ἡμῖν
 ἀνδράσιν ὤμιλησα, καὶ οὐ ποτὲ μ' οἳ γ' ἀθάρηζον.
 Οὐ γάρ πω τοίους ἴδον ἀνέρας οὐδὲ ἴδωμαι,
 οἷον Πειριθόον τε Δρόαντά τε, ποιμένα λαῶν,
 Καϊνέα τ' Ἐξάδιόν τε καὶ ἀντίθεον Πολύφημον,
 Θησέα τ' Αἰγυΐδην, ἐπιεικέλον ἀθανάτοισιν·
 κάρτιστοι δὴ κείνοι ἐπιχθονίαν τράφεν ἀνδρῶν·
 κάρτιστοι μὲν ἔσαν καὶ καρτίστοις ἐμάχοντο,
 Φηρεῖν δρεσκόοισι, καὶ ἐκπέγλων ἀπόλεσσαν.

Num. — 265 (= Hes. Scut. 182) om. codd. plur. (quorum ABGLT¹)
 et pap. 56, 122 et 278; habent codd. pauci (quorum T²); nonerunt Dio
 Chrys. 57, 1 et Paus. X, 29, 10.

Var. — 249 γλυκίων : γλυκίω Zen. [A] || 251 οἳ οἱ : αἱ οἱ Zen. [A] ||
 255 γηθῆσαι (Aristot. Rhet. 1362 b, testes) : -γη (testis), uel -γησι (testis)
 || 258 βουλὴν (Ar. et ἐν τῇ πολυστήνῃ [A], Herodianus [B]) : -λή (A s. l.,
 Kuel., testes) || 260 ἡμῖν (A) : ὑμῖν (Zen. [A], testes); utrumque Eust.
 || 268 Φηρεῖν : θηρεῖν || ὀρεσκόοισι : ὀρεσκόοισι.

horrible massacre. Pour les rejoindre, j'avais quitté
 170 Pylos, là-bas, terre lointaine. Ils m'avaient appelé,
 et je me battais pour mon compte. Ah ! contre
 ceux-là nul aujourd'hui ne pourrait plus lutter des
 mortels d'ici-bas. Eh bien ! ces hommes-là méditaient
 mes avis et écoutaient ma voix. Allons ! écoutez-la
 aussi : qui l'écoute prend le bon parti. Pour brave que
 tu sois, renonce donc, toi, à lui prendre la fille.
 Quitte-la lui, comme la part d'honneur que lui ont
 tout d'emblée données les fils des Achéens. Et toi, fils
 de Pélée, ne t'obstine donc pas à quereller un roi en
 face : l'honneur n'est pas égal, que possède un roi
 porte-sceptre, à qui Zeus a donné la gloire. Tu es fort,
 180 une déesse fut ta mère ; mais il est, lui, plus encore,
 puisqu'il commande à plus d'hommes. Toi, fils d'Atrée,
 arrête ta fureur ; c'est moi qui t'en supplie, relâche
 ton courroux, aie égard à Achille : les Achéens n'ont
 pas de plus ferme rempart contre la guerre cruelle. »

Le roi Agamemnon lors lui répond ainsi :

« Tout ce que tu dis là, vieillard, est fort bien dit.
 Mais cet homme prétend être au-dessus de tous, de
 tous être le maître, de tous être le roi, à tous donner
 des ordres : je crois savoir quelqu'un qui n'obéira pas.

190 Si les dieux toujours vivants ont fait de lui un guer-
 rier, lui donnent-ils donc mission pour cela de ne
 s'exprimer qu'en injures ? »

Et le divin Achille brusquement lui réplique :

« On me dirait vraiment lâche et homme de rien,
 si je t'allais céder en tout au premier mot. Commande
 ainsi à d'autres, et ne viens pas me donner d'ordres,
 à moi : car je crois que, de ce jour, je ne t'obéirai

guerre d'extermination engagée contre eux par des peuples divers,
 et non d'une simple rixe meurtrière, survenue au cours d'un repas
 de noces, comme dans les légendes postérieures.

Και μὲν τοῖσιν ἐγὼ μεθομίλων ἐκ Πύλου ἔλθων,
 τηλόθεν ἔξ ἀπείης γαίης· καλέσαντο γὰρ αὐτοί·
 170 καὶ μαχόμεν κατ' ἑμ' αὐτὸν ἐγὼ· κείνοισι δ' ἂν οὐ τις
 τῶν οἷον βροτοὶ εἰσιν ἐπιχθόνιοι μαχέοιτο·
 καὶ μὲν μὲν βουλέων ξύνειν παίδοντό τε μύθο·
 ἀλλὰ πίθεσθε καὶ ὅμμες, ἐπεὶ παίδεσθαι ὁμνέον·
 μήτε σὺ τόνδ' ἀγαθὸς περ ἔων ἀποαῖρ' αὐτοῖσιν,
 175 ἀλλ' ἔα, ὅς οἱ πρῶτα δόσαν γέρας νῆας Ἀχαιῶν·
 μήτε σὺ, Πηλεΐδῃ, ἔλ' ἐρίζεσθαι βασιλῆι
 ἀντιβίην, ἐπεὶ οὐ ποθ' ὁμοίης ἔμμορε τιμῆς
 σκηπτοῦχος βασιλεὺς, ᾧ τε Ζεὺς κῆδος ἔδωκεν.
 Εἰ δὲ σὺ καρτερός ἐσσι, θεὰ δέ σε γαίαντο μήτηρ,
 180 ἀλλ' ὃ γὰρ φέρτερός ἐστιν, ἐπεὶ πλεόνεσσιν ἀνάσσει.
 Ἀτρεΐδῃ, σὺ δὲ παῖα τῶν μένος· αὐτὰρ ἔγωγε
 λίσσομ' Ἀχιλλεῖ μεθέμεν χόλον, ὅς μέγα πῆσιν
 ἔρεος Ἀχαιοῖσιν πέλεται πολέμοιο κακοῖο. »

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων· 185

« Ναὶ δὴ ταῦτά γε πάντα, γέρον, κατὰ μοῖραν ἔειπας·
 ἀλλ' ὅδ' ἀνὴρ ἐθέλει περὶ πάντων ἔμμεναι ἄλλων,
 πάντων μὲν κρατεῖν ἐθέλει, πάντεσσι δ' ἀνάσσειν,
 πᾶσι δὲ σημαίνειν, ἃ τιν' οὐ πείσασθαι δίδω·
 190 εἰ δέ μιν αἰχμητὴν ἔδωκαν θεοὶ αἰὲν ἔόντες,
 τοῦνεκά οἱ προθέουσιν δαΐδαι μυθήσασθαι ; »

Τὸν δ' ἄρ' ὑποβλήδην ἡμείβετο διὸς Ἀχιλλεύς·

« Ἥ γὰρ κεν δαυλὸς τε καὶ οὐτιδανὸς καλεοίμην,
 εἰ δὴ σοὶ πᾶν ἔργον ὀπιέξομαι ὅττι κεν εἴπῃς·
 195 ἄλλοισιν δὲ ταῦτ' ἐπιτέλλω, μὴ γὰρ ἔμοιγε
 σημαίν'· οὐ γὰρ ἔγωγ' ἔτι σοὶ πείσασθαι δίδω.

Num. — 275-276 sm. pap. 56 (cf. ἀλλὰ... ἀλλ') || 206 damn. Ar., cf. schol. A ad 295 : περισσὸς ὁ ἔξῃς.

Var. — 271 ἱμ' αὐτὸν (sic [A], Apoll. Synl. 140, 20) : ἑμαυτὸν*, καὶ ἑμαυτὸν Zen. [A] || 273 ξύνειν (Ar. [ABL], Herodianus [A]) : ἑύκων* (Isaie) || 284 ὃ γὰρ (Eust. 734, 8 ; 758, 43) : ὅδε (A, pap. 56, sch. ABL, Eust. 104, 7) || 296 ἔγωγε ἔτι : ἔγωγε τι (Eust.).

plus. Mais j'ai encore quelque chose à te dire : mets-le
 toi bien en tête. Pour la fille, mes bras ne se battront
 pas, ni contre toi ni contre un autre : vous me l'aviez
 300 donnée, vous me la reprenez... Mais, de tout le reste
 de ce que j'ai à moi, près de ma rapide nef noire, tu
 n'emporteras rien, en me l'enlevant malgré moi.
 Tiens ! fais-en donc l'épreuve, et ceux-ci verront : le
 sang noir vite giclera tout autour de ma javeline. »

Cet assaut terminé de brutales répliques, ils se
 lèvent tous deux, rompant l'assemblée, près des nefs
 achéennes et, tandis que le fils de Pélée regagne ses
 baraquas et ses bonnes nefs, escorté du fils de Mé-
 nœstios et de ses compagnons, le fils d'Atrée fait tirer
 à la mer une fine nef ; il y met vingt rameurs choisis,
 il y embarque une hécatombe au dieu, il y conduit
 310 et installe lui-même la jolie Chryseïs. Enfin, montant
 à bord, l'industriel Ulysse prend le commandement.

C'est ainsi qu'on embarque, et l'on vogue bientôt
 sur les routes humides. L'Atride cependant ordonne à
 ses guerriers de purifier leurs corps. Ils se purifient
 donc, puis vont jeter leurs souillures¹ aux flots. Ils sa-
 crifient ensuite à Apollon des hécatombes sans défaut de
 taureaux et de chèvres, au bord de la mer infinie ; et
 la graisse en monte au ciel dans des spirales de fumée.

Achille offensé. Voilà comme on s'occupe au
 camp. Mais Agamemnon ne révoque

pas pour cela le défi qu'il a dès l'abord lancé à
 320 Achille. Il s'adresse donc à Talthybios et à Eurybate,
 qui lui servent de hérauts et de diligents écuyers :

« Allez tous deux à la baraque d'Achille, le fils
 de Pélée, puis prenez par la main la jolie Briséis et

1. Le matériel lustral, qui s'est chargé de leurs souillures.

Ἄλλο δέ τοι ἔρεμ, σὸ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσι
 χερσὶ μὲν οὐ τοι ἔγωγε μαχήσομαι εἴνεκεν κοῦρης
 οὐτε σοὶ οὐτέ τῳ ἄλλῳ, ἐπεὶ μ' ἀφέλασθ' ἔχ' ὀνύχαι·
 τῶν δ' ἄλλων δ' μοὶ ἐστὶ βοή παρὰ νηὶ μελαίνῃ,
 τῶν οὐκ ἂν τι φέροις ἀνελὼν ἀέκοντος ἐμεῖο·
 εἰ δ' ἄγε μὴν παίρησαι, ἵνα γινώσκῃ καὶ οἶδε·
 αἰψά τοι αἶμα κελευνὸν ἐρῶσθαι περὶ δουρί. »

Ὡς τὼ γ' ἀντιβίοισι μαχασσάμενα ἐπέεσσιν
 ἀνστήτην, λῦσαν δ' ἀγορὴν παρὰ νηυσὶν Ἀχαιῶν·
 Πηλεΐδης μὲν ἐπὶ κλισίας καὶ νῆας ἔϊσε
 ἡμεῖς σὺν τε Μενoitιάδῃ καὶ οἷς ἐτάροισιν·
 Ἀτρεΐδης δ' ἄρα νῆα βοὴν ἄλα δὲ προέρυσσεν,
 ἔς δ' ἀρέτας ἔκρινεν ἑκίκοισιν, ἔς δ' ἑκατόμβην
 ὤησε θεῶ, ἀνά δὲ Χρυσήϊδα καλλιπάρηον
 εἶσαν ἄγων· ἐν δ' ἀρχὸς ἔβη πολόμητις Ὀδυσσεύς.
 310

Οἱ μὲν ἔπειτ' ἀναβάντες ἐπέπλεον ὕγρα κέλευθα,
 λαοὺς δ' Ἀτρεΐδης ἀπολυμαίνεσθαι ἔνεγκε·
 οἱ δ' ἀπελυμαίνοντο καὶ εἰς ἕλα λόμας¹ ἔβαλλον,
 ἔρπον δ' Ἀπόλλωνι τελεέσσας ἑκατόμβας
 315 τῶρων ἢ δ' αἰγῶν παρὰ θῖν' ἄλδς ἀτρυγέτοιο·
 κνίσῃ δ' οὐρανὸν ἵκαν ἑλισσομένη περὶ καπνῷ.

Ὡς οἱ μὲν τὰ πένοντο κατὰ στρατόν· οὐδ' Ἀγαμέμνων
 λήγ' ἔριδος, τὴν πρῶτον ἀπηπείλησ' Ἀχιλλεῖ,
 ἀλλ' ὃ γὰρ Ταλθύβιον τε καὶ Εὐρυδάτην προσέειπε,
 320 τὼ οἱ ἔσαν κήρυκε καὶ δτρηρὸν βαρύνοντα·

« Ἐρχεσθον κλισίῃν Πηληϊάδεω Ἀχιλλεύῃ·
 χειρὸς ἐλόντ' ἀγέμεν Βρισηΐδα καλλιπάρηον·
 εἰ δέ κε μὴ δάησιν, ἐγὼ δὲ κεν αὐτὸς ἔλωμαι

Num. — 299 om. codex.

Var. — 298 μαχήσομαι (Ar. [ABGLT], Antimachus, Arist., Massal., Arg., Sinop. [A]) : μαχέσσομαι (Horacio [BLT]), utrumque Eust. || 299 ἐπεὶ μ' ἀφέλασθ' ἔχ' ὀνύχαι (testis) : ἐπεὶ μ' ἐθελίαις ἀφελίσθαι Zen. [A] || 304 μαχασσάμενα (testes) : μαχασσάμενα (Ar. [A]) || 308 ἔς δ' ἀρέτας : ἐν δ' ἰστίαις Ar. [A], cod. unius, cf. 142 || 311 ἐν (testis) : ἀν || 324 δάησιν (Eust. 111, 4, testis) : δώσω (Eust. 957, 41), cf. 157.

emmenez-la. S'il vous la refuse, j'irai la lui prendre moi-même, en plus nombreuse compagnie, et il lui en coûtera plus cher ! »

Sur ces mots, il les congédie, avec rudesse il ordonne. Ils s'en vont à regret et, suivant le rivage de la mer infinie, ils arrivent aux baraquas et aux nefs des Myrmidons. Ils trouvent là Achille, près
330 de sa baraque et de sa nef noire, assis ; et la vue des hérauts ne le réjouit guère. Tous deux, devant le roi, pris de crainte et pleins de respect, s'arrêtent, sans un mot, sans une question. Mais, en son âme, il comprend et il dit :

« Salut ! hérauts, messagers de Zeus et des hommes. Approchez : vous ne m'avez rien fait. Agamemnon est seul en cause, qui vous envoie querir la jeune Briséis. Allons ! divin Patrocle, fais sortir la fille et donne-la leur : qu'ils l'emmènent ! Mais qu'eux-mêmes en revanche me servant de témoins, devant les Bienheureux, et devant les mortels, et
340 devant ce roi intraitable, si une fois encore on a besoin de moi pour écarter des autres le fléau outrageux ! Son cœur maudit est en fureur, et il n'est pas capable de voir, en rapprochant l'avenir du passé, comment les Achéens pourront près de leurs nefs combattre sans dommage. »

Il dit ; Patrocle obéit à son compagnon. De la baraque il fait sortir la jolie Briséis ; il la leur donne : qu'ils l'emmènent ! Et ils s'en vont le long des nefs des Achéens. La femme les suit à regret. Lors Achille brusquement se met à pleurer, et, s'écartant des siens,
350 il va s'asseoir au bord de la blanche mer, les yeux sur le large aux teintes lie de vin ; et, instantanément, il implore sa mère, mains tendues :

« O mère, si tu m'as enfanté pour une vie trop

ἐλθὼν σὺν πλεόνεσσι· τὸ οἱ καὶ βίγιον ἔσται. »

325

Ὡς εἰπὼν προίει, κρατερὸν δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλε·
τὼ δ' ἀέκοντα βάτην παρὰ θῖν' ἄλδς ἀτρυγέτοιο,
Μυρμιδόνων δ' ἐπὶ τε κλισίας καὶ νῆας ἱκέσθην·
τὸν δ' εἶρον παρὰ τε κλισίῃ καὶ νηὶ μελαινῇ
ἤμενον, οὐδ' ἄρα τὼ γε ἰδὼν γήθησεν Ἀχιλλεύς·
330 τὼ μὲν ταρβήσαντε καὶ αἰδομένα βασιλῆα
στήτην, οὐδέ τί μιν προσεφώνεον οὐδ' ἐρέοντο·
οὐτάρ δ' ἔγνω ἦσιν ἐνὶ φρεσὶ φώνησέν τε·

« Χαίρετε, κήρυκες, Διὸς ἄγγελοι ἡδὲ καὶ ἀνδρῶν,
ἄσπον ἴτ'· οὐ τί μοι ὄμμες ἐπαίτιοι, ἀλλ' Ἀγαμέμνων,
335 δ' σφῶι προίει Βρισηίδος εἵνεκα κούρης.

Ἄλλ' ἄγε, Διογενὲς Πατρόκλεις, ἔξαγε κούρην
καὶ σφῶιν ὁδὸς ἄγειν· τὼ δ' αὐτῷ μάρτυροι ἔσταν
πρὸς τε θεῶν μακάρων πρὸς τε θνητῶν ἀνθρώπων,
καὶ πρὸς τοῦ βασιλῆος ἀπηνέος, εἰ ποτε δ' αὖτε
340 χρεῖω ἔμετο γένηται δευκέα λοιγὸν ἀμῶναι
τοῖς ἄλλοις· ἦ γὰρ ὅ γ' ὀλοῖσσι φρεσὶ θύει,
οὐδέ τι οὔτε νοῆσαι ἅμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω,
ὅπως οἱ παρὰ νηυσὶ σόοι μαχέονται Ἀχαιοί. »

Ὡς φάτο, Πάτροκλος δὲ φίλῳ ἐπαπειθεῖθ' ἑταίρῳ,
ἐκ δ' ἄγαγε κλισίης Βρισηίδα καλλιπάρῃον,
ὅσῳ δ' ἄγειν· τὼ δ' αὖτις ἴτην παρὰ νῆας Ἀχαιῶν·
ἦ δ' ἀέκουσ' ἅμα τοῖσι γυνὴ κίεν· αὐτὰρ Ἀχιλλεύς
δακρύσας ἑτάρων ἄφαρ ἔλκετο νόσφι λιασθείς,
350 θῖν' ἔφ' ἄλδς πολυῆς, ὁρώων ἐπὶ οἴνοπα πόντον·
πολλὰ δὲ μητρὶ φίλῃ ἠρήσατο χεῖρας ὀρεγνύς·

« Μητρὶ, ἐπεὶ μ' ἔτεκές γε μινυυβάδιον περ ἔδοντα,

Var. — 332 τί (et Cypris [A]): τί fortasse olim alii || 336 σφῶι* (testis): σφῶιν (A. u. l., Zen. [A], testis) || 338 μάρτυροι* (testes): μάρτυρες (testis) || 340 ἀπηνέος: ἀναίδος Seleucus ἐν τῇ πολυστήνῳ [A], u. l. in ood. uno || 344 μαχέονται codd. omnes: -ίοντα: lemm. in An. Rom. probabiliter; μαχέοιαν Bentley || 350 ἐπὶ οἴνοπα (pap. f., Eust., testis): ἐπὶ ἀπείρονα Ar. [A] || 351 ὀρεγνύς: ἀναπτέας Zen. [A], uel ἀνασχῶν quidam [GLT], cod. unus i. m., cf. 450.

brève, que Zeus Olympien qui tonne sur les cimes m'eût au moins dû donner la gloire ! Or, à cette heure, pour moi, il n'a pas le moindre égard ; car voici le fils d'Atrée, le puissant prince Agamemnon, qui vient de me faire affront : il m'a pris, il me retient ma part d'honneur ; de son chef, il m'a dépouillé. »

Ainsi dit-il, tout en larmes, et sa mère auguste l'entend, du fond des abîmes marins, où elle reste assise auprès de son vieux père. Vite, de la blanche mer, elle émerge, telle une vapeur ; elle s'assied face à son fils en larmes, elle le flatte de la main, elle lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Mon enfant, pourquoi pleures-tu ? quel deuil est venu à ton cœur ? Parle, ne me cache pas ta pensée ; que nous sachions tout tous les deux ! »

Avec un lourd sanglot, Achille aux pieds rapides dit :

« Tu le sais ; à quoi bon te dire ce qui t'est connu ? Nous nous en sommes allés à Thèbes, la ville sainte d'Étion, et, après l'avoir détruite, nous en avons tout emmené. Les fils des Achéens se sont ensuite, ainsi qu'il convenait, partagé le butin, et ils ont mis à part, pour le fils d'Atrée, la jolie Chrysis. Mais alors Chrysès, prêtre de l'archer Apollon, est venu jusqu'aux fines nefs des Achéens à la cote de bronze. Pour délivrer sa fille, il apportait une immense rançon et tenait en mains, sur son bâton d'or, les banderoles de l'archer Apollon ; et il suppliait tous les Achéens, mais surtout les deux fils d'Atrée, bons rangeurs de guerriers. Lors tous les Achéens en rumeur d'acquiescer : qu'on eût respect du prêtre ! qu'on agréât la splendide rançon ! Mais cela n'était pas du goût d'Agamemnon, le fils d'Atrée. Il congédiait brutalement Chrysès, avec rudesse il ordonnait.

350 Le vieillard est parti en courroux, et Apollon, qui

τιμὴν πέρ μοι δέλλεν Ὀλύμπιος ἐγγυαλίξαι
Ζεὺς ὑψιβρέμετης· νῦν δ' οὐδὲ με τυτθὸν ἔτισεν·
ἢ γὰρ μ' Ἀτρείδης ἐοῦρ κρείων Ἀγαμέμνων
ἠτιμήσεν· ἔλδων γὰρ ἔχει γέρας, αὐτὸς ἀπούρας. »

355

Ὡς φάτο δάκρυ χέων, τοῦ δ' ἔκλυε πότνια μήτηρ
ἡμέτη ἐν βένθεσσιν ἁλὸς παρὰ πατρὶ γέροντι·
καρπαλίμως δ' ἀνέδυ πολὺς ἁλὸς ἡγύτ' ἑμίχλη,
καὶ βὰ πάροιθ' αὐτοῖο καθέζετο δάκρυ χέοντος,

360

χειρὶ τέ μιν κατέρεξεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
« Τάκνον, τί κλαίεις ; τί δέ σε φρένας ἔκατο πένθος ;
ἔξαύδα, μὴ κεῖθε νόφ, ἵνα εἶδομεν ἄμφω. »

Τὴν δὲ βαρὺ στενάχων προσέφη πύδας ὤκους Ἀχιλλεύς·

« Οἶσθα· τί ἢ τοι ταῦτα ἰδυίη πάντ' ἀγορεύω ;

365

φχόμεθ' ἐς Θήδην, ἱερὴν πόλιν Ἡπείωνος,
τὴν δὲ διεπράδομέν τε καὶ ἡγομεν ἐνθάδε πάντα·
καὶ τὰ μὲν εὖ δάσσαυτο μετὰ σφίσιν υἱὲς Ἀχαιῶν,
ἔκ δ' ἔλυν Ἀτρείδῃ Χρυσίδα καλλιπάρηον.

Χρύσης δ' αὖθ' ἱερὸς ἐκατηβόλου Ἀπόλλωνος
ἦλθε θεὸς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
λυσόμενός τε θύγατρα φέρων τ' ἀπερείσι' ἄποινα,
στέμματ' ἔχων ἐν χερσὶν ἐκηβόλου Ἀπόλλωνος
χρυσέφ' ἀνά σκήπτρῳ, καὶ λίσσεται πάντας Ἀχαιοὺς.

370

Ἀτρεΐδα δὲ μάλιστα δῶω, κοσμήτορα λαῶν.

375

Ἔνθ' ἄλλοι μὲν πάντας ἐπαυφήμησαν Ἀχαιοὶ
αἰδεῖσθαι θ' ἱερῆα καὶ ἀγλαὰ δέχθαι ἄποινα·
ἀλλ' οὐκ Ἀτρείδῃ Ἀγαμέμνονι ἦνδανε θυμῷ,
ἀλλὰ κακῶς ἀφίει, κρατερὸν ἔπι μῦθον ἔταλλε·
χωόμενος δ' ὁ γέρων πάλιν ὄχετο· τοῖο δ' Ἀπόλλων

380

Num. — 366-392 damn. Ar. (371-375 cf. 12-16 ; 376-379 cf. 22-25) : οἱ δὲ ἀθετοῦντες (ὅσοι δὲ ἀθετοῦσιν LT) τοὺς στίχους οὐκ ἔσω· μαθεῖν ἡμᾶς ὅθεν ἦλυν Χρυσίς [BLT]. Cf. schol. A ad 365 : ὅτι παλιλλογεῖν παρήγορα· ἀλλότριοι· ἄρα οἱ ἐπιφερόμενοι στίχοι εἰκόσι ἐπὶ || 375 a b c d (= 17-21) add. codex.

Var. — 353 τιμὴν πέρ : τιμὴν μὲν.

l'aime chèrement, a entendu sa prière. Il a, sur les Argiens, décoché un trait cruel, et, les uns sur les autres, les hommes ont péri, tandis que les flèches du dieu partaient ainsi de tous côtés par la vaste armée achéenne. Le devin qui sait tout nous expliquait alors les arrêts divins de l'Archer ; et c'est moi, le premier, qui ai, sans retard, donné le conseil d'apaiser le dieu. Là-dessus, la colère s'empare de l'Atride ; brusquement il se lève et lance une menace aujourd'hui accomplie : à cette heure, les Achéens aux yeux vifs, à
 390 bord d'une fine nef, mènent Chryséis à Chrysé et portent des offrandes à sire Apollon ; cependant que des hérauts viennent de quitter ma baraque, emmenant avec eux la fille de Brisès, que m'avaient octroyée les fils des Achéens. A toi donc, si tu peux, de venir en aide à ton vaillant fils. Va vers l'Olympe et supplie Zeus, si aussi bien tu as jadis, par parole ou par acte, servi ses désirs. Dans le palais de mon père, souvent je t'ai ouïe t'en glorifier. Tu disais comment, seule entre les Immortels, tu avais, du Cronide à la nuée noire, écarté le désastre outrageux. C'était au temps où les dieux de l'Olympe prétendaient tous
 400 l'enchaîner — Héré et Poseidon et Pallas Athéné. Mais toi, tu vins à lui ; tu sus, toi, déesse, le soustraire à ces chaînes. Vite, tu mandas sur les cimes de l'Olympe l'être aux cent bras que les dieux nomment Briarée et tous les mortels Égéon, et qui, pour la force, surpasse son père même¹. ■ vint s'asseoir aux côtés du Cronide, dans l'orgueil de sa gloire. Les Bienheureux, à sa vue, prirent peur, et plus ne

1. Ce père serait Poseidon, d'après les scholies. Mais cet Égéon-Briarée ne nous est pas autrement connu. Il se peut qu'il n'ait rien de commun avec le Briarée de la *Théogonie* hésiodique.

εὐξαμένον ηἰκουσεν, ἐπεὶ μάλα οἱ φίλος ἦεν,
 ἦκε δ' ἐπ' Ἀργείοισι κακὸν βέλος· οἱ δέ νυ λαοὶ
 θυήσκον ἐπασσύτεροι, τὰ δ' ἐπύχετο κῆλα θεοῖο
 πάντη ἀνὰ στρατὸν εὐρὸν Ἀχαιῶν· ἔμμι δὲ μάντις
 εὖ εἰδὼς ἀγόρευε θεοπροπίας Ἑκάτοιο.
 395 Αὐτίκ' ἐγὼ πρῶτος κελόμην θεὸν ὀλέσκεσθαι·
 Ἀτρεΐωνα δ' ἐπειτα χόλος λάβεν, αἴψα δ' ἀναστὰς
 ἠπειλήσεν μῦθον, ὃ δὴ τετελεσμένος ἐστί·
 τὴν μὲν γὰρ σὺν νηὶ βοῆ ἑλίκωπες Ἀχαιοὶ
 400 ἔς Χρυσήν πέμπουσιν, ἄγουσι δὲ δῶρα ἄνακτι·
 τὴν δὲ νέον κλισίῃθεν ἔβαν κήρυκες ἄγοντες
 κούρην Βρισηῖος, τὴν μοι δόσαν ὕψας Ἀχαιῶν.
 Ἀλλὰ σὺ, εἰ δόνασαι γὰρ, περισχέο παιδὸς ἤϊος·
 ἔλθοῦσ' Ὀλύμπῳ δὲ Δία λίσαι, εἴ ποτε δὴ τι
 ἦ ἔπει δυνήσας κραδίην Διὸς ἦε καὶ ἔργῳ.
 405 Πολλάκι γὰρ σοι πατὴρ ἐνὶ μεγάροισιν ἄκουσα
 ἐρχομένης, ὅτ' ἔφησθα καλαινέφει Κρονίωνι
 οἷη ἐν ἀθανάτοισιν ἀεικέα λοιγὸν ἀμύναι,
 ὅππότε μιν ξυνδῆσαι Ὀλύμπιοι ἤθελον ἄλλοι,
 Ἥρη τ' ἠδὲ Ποσειδάων καὶ Παλλὰς Ἀθήνη·
 410 ἀλλὰ σὸ τόν γ' ἔλθοῦσα, θεά, ὑπελύσας δεσμῶν,
 βῆ ἑκατόγχεϊρον καλέσας· ἔς μακρὸν Ὀλύμπῳ,
 ὅν Βριάρεων καλέουσι θεοί, ἄνδρες δὲ τε πάντες
 Αἰγαίων· — ὃ γὰρ αὖτε βίη οὐ πατὴρ ἀμείνων —
 415 ὃς βα παρὰ Κρονίωνι καθέζετο κόδρι γαίων·
 τὸν καὶ ὑπέδδισαν μάκαρες θεοὶ οὐδὲ τ' ἔδησαν.

Nam. — 398-406 *damn.* Zen. [A] || 400 *anto* 399 *posuerunt quidam* [BLT].

Var. — 381 *ἐπεὶ μάλα οἱ* : *ἐπεὶ ῥά νυ οἱ* Cypr. et Cret., teste Selsuoco, Theagenes [A], vel ὃ δὲ νυ λίαν u. l. [ἀπὸ θανόν] sp. sch. A || 393 *ἦϊος* (Eust., testes) : *ἦϊο* (Zen. [A]) || 400 Παλλὰς Ἀθήνη (testes) : *Φοῖβος* Ἀπόλλων pap. 54, Zen. [A], *quidam* [BLT, Eust.], u. l. in codd., testes || 404 βίη (Zen.) : *βίην* Ar. [A], *Anecd. Rom.*, codex unus; sed cf. ad 404-405 || 404-405 βίη πολὺ φέρτατος ἀπάντων ὀππόσαι ναίουσ' ὑπὸ Τάρταρον εὐρώεντα Zen. [A, Eust.], quod alii aliter tentauerunt || 406 οὐδὲ τ' : οὐδ' ἔτ'.

fut question de chaînes. Rappelle-lui tout cela aujour-
d'hui, en t'asseyant à ses côtés, en pressant ses
genoux : ne daignera-t-il pas porter aide aux Troyens,
et acculer à leurs poupes, à la mer, les Achéens
410 décimés, afin qu'ils jouissent, tous, de leur roi et que le
fils d'Atrée lui-même, le puissant prince Agamemnon,
comprenne enfin ce que fut sa folie, le jour qu'il a
refusé tout égard au plus brave des Achéens ? »

Thétis alors, pleurante, lui répond :

« Ah ! mon enfant, pourquoi t'ai-je élevé, mère
infortunée ? Que n'es-tu donc resté, assis près de tes
nefs, ignorant des pleurs et des peines, puisque ton
destin, au lieu de longs jours, ne t'accorde qu'une
vie trop brève. Te voilà aujourd'hui non seulement
voué à une prompte mort, mais encore misérable entre
tous. Ah ! pour quel triste destin t'aurai-je donc jadis
420 donné le jour en ma demeure ! Eh bien ! j'irai moi-
même vers l'Olympe neigeux porter ta plainte à Zeus
Tonnant ; je verrai s'il l'écoute. Garde donc ta colère
contre les Achéens et, assis près des nefs rapides, sans
réserve, renonce au combat. Zeus est parti hier du
côté de l'Océan prendre part à un banquet chez les
Éthiopiens sans reproche, et tous les dieux l'ont suivi.
Dans Jouze jours il retournera dans l'Olympe. Je
prendrai alors la route de son palais au seuil de
bronze, j'embrasserai ses genoux et je crois qu'il
m'écouterà. »

Chrysis à Chrysé. Elle dit, et s'en va, et le laisse
là, l'âme en courroux, pensant à

la captive à la belle ceinture qu'on vient de lui ravir,
430 de force, malgré lui. Ulysse cependant arrive à
Chrysé conduisant la sainte hécatombe. Sitôt franchie
l'entrée du port aux eaux profondes, on plie les

Τὸν νῦν μιν μνήσασα παρῆλθο καὶ λαβὴ γούνων,
αἶ κέν πως ἐθέλλῃσιν ἐπὶ Τρώεσσιν ἀρῆξαι,
τοὺς δὲ κατὰ πρύμνας τε καὶ ἀμφ' ὅλα θύσαι Ἀχαιοὺς
κτεινομένους, ἵνα πάντες ἐπαύρωνται βασιλῆος, 410
γυῖφ δὲ καὶ Ἀτρείδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων
ἦν διτὴν, ὃ τ' ἄριστον Ἀχαιῶν οὐδὲν ἔτισεν. »

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα Θέτις κατὰ δάκρυ χέουσα :

« ὦ μοι τέκνον ἄμῶν, τί νύ σ' ἔτρεφον αἰνὰ τεκοῦσα ;
αἶθ' ὄφελος παρὰ νηυσὶν δδάκρυτος καὶ ἀπήμων 415
ἦσθαι, ἐπεὶ νῦ τοι αἶσα μίνυνθά περ, οὐ τι μάλα δὴν·
νῦν δ' ἄμα τ' ἀκόμορος καὶ διζυρὸς περὶ πάντων
ἔπλεο· τί σε κακῇ ἀσπὶ τέκον ἐν μεγάροισι.
Τοῦτο δέ τοι ἔρεουσά ἐπος Διὶ τερπικεραυνῷ
εἶμ' αὐτὴ πρὸς Ὀλύμπῳ ἀγάννιφον, αἶ κε πίθῃται· 420
ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν νηυσὶ παρήμενος δακνέροισι
μήνι· Ἀχαιοῖσιν, πολέμου δ' ἀποπαύσο πάμπαν·
Ζεὺς γάρ ἐς Ὀκεανὸν μετ' ἀμύμονας Αἰθιοπίας
χθιζὸς ἔβη μετὰ δαίτα, θεοὶ δ' ἄμα πάντες ἔποντο·
425 δωδεκάτῃ δέ τοι αὖτις ἐλευσεται Ὀδύμπῳ δέ,
καὶ τότε ἔπειτά τοι εἶμι Διὸς ποτὶ χαλκοβατὲς δῶ,
καὶ μιν γουνάσσομαι καὶ μιν πείσσομαι δίω. »

Ὡς ἄρα φωνήσας ἀπεδήσσε, τὸν δ' ἔλιπ' αὐτοῦ
χωόμενον κατὰ θυμὸν ἐυζώνοιο γυναικός,
τὴν βα βίη ἀκόντος ἀπηύρων· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς 430
ἐς Χρυσὴν ἴκανεν ἄγων ἱερὴν ἑκατόμην.
Οἱ δ' ὅτε δὴ λιμένος πολυθενθέος ἐντὸς ἴκοντο,

Num. — 424 forsitan damnaverint quidam : ὅτι τινὲς γράφουσι (in 4237)
μετὰ δαίμονας ἄλλους (cf. 222)· διὸ ἀδαιτείται [A]. Sed scholion
sine ullo dubio mutilum, unde nihil certi conji. potest.

Var. — 423 μετ' ἀμύμονας (testes)· in' ἀμύμονας Ar. [ALT], Eust.,
vel μετὰ Μίμνονας quidam [AT, Eust.] ; vel μετὰ δαίμονας ἄλλους
quidam [A] ; cf. Num. || 424 μετὰ* (nonnulli [A], Eust., testes) : κατὰ
(Ar., Massal., Sinop., Cypr., Antim., Arist., Callistr., Sidonius, Isio [A],
Anecd. Rom., testes), vel in Ar. [LT] || ἔποντο : ἔπονται sch. A, Ar.
[LT], Anecd. Rom. || 425 ὡς ἄρα φωνήσας* : ἡ μὲν ἄρ' ὡς εἰποῖσ' || 432
ἐντὸς (pap. 19, Eust., testes) : ἐγγύς Ar. [A].

voiles, on les range dans la nef noire ; vite, on lâche les étais, on amène le mât jusqu'à son chevalet, et on se met aux rames, pour gagner le mouillage. On jette les grappins¹ et on noue les amarres. Après quoi, on descend sur la grève ; on y débarque l'hécatombe que l'on destine à l'archer Apollon, et Chryséis sort de la nef marine. L'industriel Ulysse
 440 la conduit à l'autel et la remet aux mains de son père, en disant :

« Chrysès, Agamemnon, protecteur de son peuple, ici m'a dépêché pour te mener la fille et offrir à Phœbos une sainte hécatombe au nom des Danaëns. Nous voulons apaiser le dieu, qui vient de lâcher sur les Argiens des angoisses lourdes de sanglots. »

Il dit et met la fille aux mains de son père ; et celui-ci la reçoit avec joie. Alors, sans retard et en ordre, pour le dieu, ils disposent l'illustre hécatombe, autour d'un bel autel. Ils se lavent les mains,
 450 ils prennent les grains d'orge, et Chrysès, à voix haute, prie pour eux, mains tendues au ciel :

« Entends-moi, dieu à l'arc d'argent, qui protèges Chrysé et Cilla la divine, et sur Ténédos règnes souverain ; tu as déjà naguère entendu mes vœux ; tu m'as rendu hommage, en frappant lourdement l'armée des Achéens. Cette fois donc encore, accomplis mon désir : des Danaëns écarte le fléau outrageux. »

Il dit ; Phœbos Apollon entend sa prière. La prière achevée, les orges répandues, on relève les muflés,

1. Le port est en eau profonde (cf. 432). Aussi les Grecs, cette fois, ne halent pas leur vaisseau à terre. Ils l'amarront au rivage, après avoir jeté les pierres de fond (εὔναϊ) qui leur servent d'ancres. Ce sont de grosses pierres attachées à une corde, pareilles à celles dont se servent encore nos pêcheurs, en les entourant d'un cadre de bois, et qu'ils appellent des « grappins ».

ιστία μὲν στείλαντο, θέσαν δ' ἐν νηὶ μελαίνῃ,
 ιστὸν δ' ἰστοδόκῃ πέλασαν προτόνοιαι νύφεντας
 καρπαλίμως, τὴν δ' εἰς ὄρμον προέρεσαν ἑρπμοῖς· 435
 αἱ δ' εὐνὰς ἔβαλον, κατὰ δὲ πρυμνήσι' ἔδρσαν·
 ἐκ δὲ καὶ αὐτοὶ βαῖνον ἐπὶ βῆγγινι θαλάσσης,
 ἐκ δ' ἐκατόμβην βῆσαν ἀκηδόλῃ Ἀπόλλωνι·
 ἐκ δὲ Χρυσῆϊς νηὸς βῆ ποντοπόροιο.

Τὴν μὲν ἔπειτ' ἐπὶ βωμὸν ἄγων πολύμητις Ὀδυσσεύς 440
 πατρὶ φίλῃ ἐν χερσὶ τίθει, καὶ μιν προσέειπεν·

« ὦ Χρῦση, πρὸ μ' ἐπεμψεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων
 παῖδά τε σοὶ ἀγέμεν, Φοῖβῳ δ' ἱερὴν ἐκατόμβην
 βῆλαι ὑπὲρ Δαναῶν, ὅφρ' ἱλασόμεσθα ἄνακτα,
 ὅς νῦν Ἀργείοισι πολύστονα κῆδε' ἔφηκεν. » 445

Ὡς εἰπὼν ἐν χερσὶ τίθει, ὃ δὲ δάετο χαίρων
 παῖδα φίλῃν· τοὶ δ' ὅκα θαβὼ κλειτὴν ἐκατόμβην
 ἐξείκης ἔστησαν ἐϋόμητον περὶ βωμὸν,
 χερυψάντο δ' ἔπειτα καὶ οὐλοχύτας ἀνέλοντο·
 τοιοῦν δὲ Χρῦσης μεγάλ' εὖχετο χείρας ἀνασχών· 450

« Κλοῦθι μιν, Ἀργυρότοξ', ὅς Χρῦσῃ ἀμφιδέθηκας
 Κιλλάν τε Λαβήν Τανέδοιό τε ἱφὶ ἀνάσσεις·
 ἦδη μὲν ποτ' ἐμεῖ πάρος ἔκλυες εὐξαμένοιο,
 τίμησας μὲν ἐμέ, μέγα δ' ἴψαιο λαὸν Ἀχαιῶν·
 ἦδ' ἔτι καὶ νῦν μοι τόδ' ἐπικρήνην ἐτέλωρ· 455
 ἦδη, νῦν Δαναοῖσιν δεικέα λοιγὸν ἄμυνον. »

Ὡς ἔφατ' εὐχόμενος, τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος Ἀπόλλων.
 Αὐτὰρ ἔπει β' εὐξάντο καὶ οὐλοχύτας προβάλλοντο,

Num. — 444 damn. Ar. : ὅτι περισσός [A] || pro 446-447 scribent Zen.
 [A] ὡς εἰπὼν (sic sch. A), τοὶ δ' ὅκα θαβὼ ἱερὴν ἐκατόμβην.

Var. — 434 ὑφέντες (pap. 19, Zen. [BGT]) : ὑφέντες Ar. [A], ὑφέντες
 veterae omnes [BGLT] || 435 προέρεσαν Ar., ut videtur, et Arg., Sinop.,
 Sinop. [A], omnes [T] : -σαν cod. unius, uel -σαν A ceterisque codd. || 447
 εἰς ὄρμον (A, poscit sch. A, Anecd. Rom.) : ἱερὴν Ar. [A], omnes [LT] || 449
 ἀνέλοντο (testes) : προβάλλοντο Anecd. Rom., Eust. 132, 22, cf. 458 ||
 461 μιν (sch. A) : μοι pap. 99 || 453 ἦδη μὲν : ἡ μὲν δὲ sch. T ad Σ 75,
 cf. Σ 234, II 236 || 458 προβάλλοντο : ἀνέλοντο cf. 449.

460 on égorge, on dépèce; on découpe les cuisses; des
deux côtés on les couvre de graisse; on dispose au-
dessus les morceaux de chair crue¹; après quoi, le
vieillard les brûle sur des bûches, et sur elles répand
le vin aux sombres feux, tandis qu'à ses côtés des
jeunes ont en mains les fourchettes à cinq dents. Puis,
les cuisseaux brûlés, on mange la fressure; le reste,
on le débite en menus morceaux; on enfle ensuite
ceux-ci sur des broches, on les rôtit avec grand soin,
on les tire enfin tous du feu. L'ouvrage terminé, le
banquet apprêté, on festoie, et les cœurs n'ont pas à
se plaindre d'un repas où tous ont leur part. Lors
donc qu'on a chassé la soif et l'appétit, les jeunes
470 gens remplissent jusqu'au bord les cratères, puis à
chacun, dans sa coupe, ils versent de quoi faire liba-
tion aux dieux. Et, tout le jour, en chœur, les fils
des Achéens, pour apaiser le dieu, chantent le beau péan
et célèbrent le Préservateur. Et lui, se plaît à les ouïr.

Le soleil plonge et l'ombre vient. On s'étend le
long des amarres; puis, quand, au matin, paraît
Aurore aux doigts de rose, on prend le large, pour
regagner le vaste camp des Achéens. Apollon le Préser-
vateur envoie la brise favorable. On dresse alors le
480 mât, on déploie la voile blanche. Le vent gonfle la
toile en plein, et, tandis qu'autour de l'étrave en
marche, le flot bouillonne et siffle bruyamment, la

1. C'est la part réservée aux dieux, et elle est composée de façon
à représenter la victime entière. On trouvera dans la *Théogonie*
(535 suiv.) le récit légendaire par lequel on prétendait expliquer
l'origine de ce rite. Quant à la fressure (poumons, cœur, foie, etc...),
il se peut que, primitivement, les assistants n'aient fait qu'y goûter
et que ce geste ait eu alors une signification religieuse; mais, à
l'époque d'Homère, il semble bien qu'on la mangeait entièrement et
que l'absorption en était partie du banquet plutôt que du sacrifice
proprement dit.

αόκρυσαν μὲν πρῶτα καὶ ἔσφαξαν καὶ ἔθειραν.
μηρούς τ' ἐξέταμον κατὰ τε κνίσῃ ἐκάλυψαν
διπτυχα ποιήσαντες, ἐπ' αὐτῶν δ' ὁμοθέτησαν·
καί τε δ' ἐπὶ σχίλῃς δ' γέρων, ἐπὶ δ' αἴθοπα οἶνον
λείβε· νέοι δὲ παρ' αὐτὸν ἔχον πεμπώβολα χερσίν.
Αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρ' ἐκάη καὶ σπλάγχχν' ἐπάσαντο,
μιστυλλόν τ' ἄρα τῆλλα καὶ ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειραν,
485 ὀπτησάν τε περιφραδέως, ἐρύσαντό τε πάντα·
αὐτὰρ ἐπεὶ παύσαντο πόνου τετύκοντό τε δαΐτα,
δαίνυντ', οὐδὲ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἔϊσης.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἔξ ἔρον ἔντο,
κοῦροι μὲν κρητῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο,
470 νόμῃσιν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενοι δεπάεσσιν·
οἱ δὲ πανημέριοι μολπῇ θεὸν ἱλάσκοντο
καλὸν ἀεὶδόντες παίηονα κοῦροι Ἀχαιῶν,
μέλιπροντες Ἐκάεργον· ὃ δὲ φρένα τέρπειτ' ἀκούων.

Ἥμος δ' ἡέλιος κατέδυ καὶ ἐπὶ κνέφας ἦλθε,
475 δὴ τότε κοιμήσαντο παρὰ πρυμνήσια νηός·
Ἥμος δ' ἡριγένεια φάνη βοδωδάκτυλος Ἥώς,
καὶ τότε ἔπειτ' ἀνάγοντο μετὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν·
τοῖσιν δ' ἔκμενον οὖρον ἔει Ἐκάεργος Ἀπόλλων·
οἱ δ' ἴστων στήσαντ' ἀνά θ' ἰστία λευκὰ πέτασσαν,
480 ἐν δ' ἄνεμος προΐσεν μέσον ἱστίου, ἀμφὶ δὲ κύμα
σταιρῇ πορφύρεον μεγάλ' ἔαχε νηὸς ἰούσης·
ἣ δ' ἔθεεν κατὰ κύμα διαπηρήσουσα κέλευθον.

Num. — 463a uel 464a (= B 426) σπλάγχχνα δ' ἄρ' ἀμπεύσαντες
καὶ μετὰ τὸν Ἡφαίστειο habent nonnulli codd. uel in textu, uel in
margine; om. psp. 54, 99 et 129 || 473 obel. psp. 99 || 474 damn. Ar.
[A. T.] : ὅτι νομίσας τις τὸν Ἀπόλλωνα Παιήονα εἰρηθεῖαι προσέθηκεν
ἐν τῇ καὶ γίνεται δισσολογία· προσέθηκε γὰρ οἱ δὲ πανημέριοι μολπῇ
θεὸν ἱλάσκοντο [A.] || 475 obel. psp. 99, error manifestus, cf. 472 ||
483 (= β 429) om. psp. 290.

Var. — 459 αἰύσαν (Herodianus teste Eust. 134, 17, testes): ἀνέ-
στην (testia), uel αὐ ἔρυσαν (sch. BLT, testes) || 464 μῆρ' ἐκάη (testes):
μῆρ' ἐκάη Ar., Ptolem. [A], testes || 483 κέλευθον*: κέλευθα.

nef va son chemin, courant au fil du flot. Ils arrivent ainsi au vaste camp des Achéens ; là, pour mettre à sec la nef noire, ils la halent, puis, sur le sable, la redressent, enfin l'étaient de longs accores. Après quoi, ils se dispersent par les baragues et les nefs.

Dans l'Olympe. Pendant ce temps, assis près de

ses nefs agiles, le divin Péléide,

Achille aux pieds rapides, est toujours en courroux.

490 Il ne hante ni l'assemblée, où l'homme acquiert la gloire, ni le combat : il consume son cœur à demeurer là, dans le regret de la hûge, de la bataille !

Mais, quand après cela vient la douzième aurore, alors les dieux toujours vivants s'en retournent dans l'Olympe, tous ensemble, et Zeus à leur tête. Thétis alors n'a garde d'oublier les instances de son fils. Elle émerge du flot marin et, à l'aube, monte vers l'Olympe et le vaste ciel. Elle y trouve le Cronide à la grande voix, assis à l'écart sur le plus haut sommet de l'Olympe aux cimes sans nombre. Elle s'accroupit à
500 ses pieds, de sa gauche saisit ses genoux, de sa droite le prend au menton, et, suppliante, parle ainsi à sire Zeus, fils de Cronos :

« O Zeus Père ! si je t'ai jamais, entre les Immortels, servi par acte ou parole, accomplis ici mon désir. Honore mon enfant, entre tous voué à une prompte mort. A cette heure, Agamemnon, protecteur de son peuple, lui a fait un affront : il lui a pris, il lui retient sa part d'honneur ; de son chef, il l'a dépouillé. A toi de lui rendre hommage, ô sage Zeus Olympien : donne la victoire aux Troyens, jusqu'au jour où les Achéens
510 rendront hommage à mon enfant et le feront croître en renom. »

Αὐτὰρ ἔπει β' ἴκοντο μετὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν,
νῆα μὲν οὔ γε μέλαιναν ἐπ' ἡπείροιο ἔρυσσαν
ὄψοθ' ἐπὶ ψαμάθοις, ὑπὸ δ' ἔρματα μακρὰ τάνυσσαν·
αὐτοὶ δ' ἐσκίδναντο κατὰ κλισίας τε νέας τε.

485

Αὐτὰρ ὁ μήνιε νηυσὶ παρήμενος ὠκυπόροισι
διογενὴς Πηληϊὸς υἱός, πόδας δὲκὺς Ἀχιλλεύς·
οὐτὲ ποτ' εἰς ἀγορὴν πωλέσκετο κυδιάνειραν
οὐτὲ ποτ' ἐς πόλεμον, ἀλλὰ φθινύθεσκε φίλον κῆρ
σθεὶ μένων, ποθέεσκε δ' αὐτὴν τε πτόλεμόν τε.

490

Ἄλλ' ὅτε δὴ β' ἐκ τοῖο δωδεκάτῃ γένητ' ἡώς,
καὶ τότε δὴ πρὸς Ὀλύμπῳ ἴσαν θεοὶ αἰὲν ἔοντες
πάντες ἄμα, Ζεὺς δ' ἤρχε· Θέτις δ' οὐ λήθεται ἔφετμένων
παῖδός εἰοῦ, ἀλλ' ἦ γ' ἀνεδύσσετο κύμα θαλάσσης,
ἡερτὴ δ' ἀνέβη μέγαν οὐρανὸν Οὐλύμπόν τε·
εὖρεν δ' εὐρύοπα Κρονίδην ἄτερ ἡμίονον ἄλλων
ἀνροτάτῃ κορυφῇ πολυδαιράδος Οὐλύμπιοι·
καὶ ῥα πάροισ' αὐτοῖο καθέζετο, καὶ λάβε γούνων
σκαίῃ, δεξιτερῇ δ' ἄρ' ὑπ' ἀνθερεδνός ἐλοῦσα
λίσσομένη προσέειπε Δία Κρονίωνα ἄνακτα·

495

« Ζεῦ πάτερ, εἴ ποτε δὴ σε μετ' ἀθανάτοισιν ὄνησα
ἢ ἔπει ἢ ἔργῳ, τότε μοι κρήνησον ἐλέδωρ·
τίμησόν μοι υἱόν, θες ὠκυμωτάτος ἄλλων
ἔπλετ'· ἀτὰρ μιν νῦν γε θνατὴ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων
ἠτίμησεν· ἑλὼν γάρ ἔχει γέρας, αὐτὸς ἀπούρας.
Ἄλλὰ σὸ πέρ μιν τίσων, Ὀλύμπιε μητίετα Ζεῦ·
τόφρα δ' ἐπὶ Τρώεσσι τίθει κράτος, σφρ' ἂν Ἀχαιοὶ
υἱὸν ἔμὸν τίσσωσιν ὀφέλλωσιν τέ εἰ τιμῇ. »

500

505

510

Num. — 488-492 *damn.* Zen. (491 *ne scriberet quidem*) [A] || 493 (= Ω 31) *obel.* A, nisi forte hic interlocutionem habemus.

Vur. — 484 *μετὰ* : κατὰ (Ar. [ALT]) || 484-486 sic habet pap. 53 *ix* A. « [α]ι[υ]τοι βαντε[ι] ; επι ρηγμινι θαλασσης | ε[ε] αλο[ι]ς ηπειρου δε θα[υ]ν ανα κη[ι] τρυπαντο | υψου επι ψαμα[θ]ω παρ[α] δ' ερματα μακρα τανυσσαν cf. *Hymn.* Ap. 503-507 et *uid.* Bolling *Exat. Ev.* p. 63 || 489 Πηλῶς *codd.* nonnulli : -αι (A *corr.*), καὶ -έως (A *aut.* *corr.*) || 496 *εἰοῦ* : τοῖο || 503 ὄνησα : ἐνισα *testis* || 510 *τιμῇ* : τιμῇν (*quidam* [Eust.]).

Elle dit ; l'assembleur de nuées, Zeus, ne réplique rien. Il reste toujours muet sur son trône. Thétis, qui, dès l'abord, a saisi ses genoux, insistante, les presse et de nouveau supplie :

« Ah ! je t'en conjure, donne-moi une véridique promesse, et appuie-la d'un signe de ton front. Ou dis-moi non : tu n'as, toi, rien à craindre ; et je saurai, moi, à quel point je suis méprisée entre tous les dieux. »

L'assembleur de nuées, Zeus, alors violemment s'irrite et répond :

« Ah ! la fâcheuse affaire, si tu me dois induire à un conflit avec Héré, le jour qu'elle me viendra provoquer avec des mots injurieux ! Même sans cause, elle est toujours à me chercher querelle en présence des dieux immortels, prétendant que je porte aide aux Troyens dans les combats. Mais, pour l'instant, retire-toi : qu'Héré ne te voie pas. C'est à moi de veiller à accomplir ton vœu. Allons ! pour toi, j'appuierai ma promesse d'un signe de mon front. Ainsi tu me croiras : c'est le plus puissant gage que je puisse donner parmi les Immortels. Il n'est ni révo-
520 cable ni trompeur ni vain. l'arrêt qu'a confirmé un signe de mon front. »

Il dit, et, de ses sourcils sombres, le fils de Cronos fait oui. Les cheveux divins du Seigneur voltigent un
530 instant sur son front éternel, et le vaste Olympe en frémit.

S'étant concertés, ils se quittent. Elle, du haut de l'Olympe éclatant, saute dans la mer profonde ; Zeus s'en va vers sa demeure. Tous les dieux de leurs sièges se lèvent ensemble, afin d'aller au-devant de leur père : aucun n'ose attendre sa venue sur place : il les trouve tous debout devant lui. Sur

Ὡς φάτο· τὴν δ' οὐ τι προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς,
ἀλλ' ἀκέων δὴν ἦστο· Θέτις δ' ὥς ἤφατο γούνων,
ὧς ἔχετ' ἐμπεφυῖα, καὶ εἶρετο δεύτερον αὐτῆς·

« Νημερτές μὲν δὴ μοι ὑπόσχεο καὶ κατάνευσον,
ἢ ἀπόειπ', ἐπεὶ οὐ τοι ἐπι δέος, ὅφρ' ἐὺ εἰδῶ
ὅσων ἐγὼ μετὰ πᾶσιν ἀτιμοτάτη θεὸς εἰμι. » 515

Τὴν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·
« Ἥ δὴ λoίγια ἔργ' ὃ τέ μ' ἐχβοδοπῆσαι ἐφήσεις
Ἥρῃ. ὅτ' ἂν μ' ἐρέθῃσιν δνειδείoις ἐπέεσσιν·
ἢ δὲ καὶ αὐτῶς μ' αἰεὶ ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσι
νικεῖ, καὶ τέ μέ φησι μάχη Τρώεσσιν ἀρήγειν.
Ἄλλὰ σὺ μὲν νῦν αὐτῆς ἀπόστιχε, μὴ σε νοήσῃ
Ἥρῃ· ἐμοὶ δὲ κε ταῦτα μελήσεται, ὅφρα τελέσω·
κί δ' ἄγε τοι κεφαλῇ κατανεύσομαι, ὅφρα πεποιθήσῃ·
ταῦτο γὰρ ἔξ ἐμέθεν γε μετ' ἀθανάτοισι μέγιστον
τέκμων· οὐ γὰρ ἐμὸν παλινάγρετον οὐδ' ἀπιατηλὸν
οὐδ' ἀτελεύτητον, ὃ τί κεν κεφαλῇ κατανεύσω. » 520

Ἥ καὶ κυανέῃσιν ἐπ' ὀφρύσι νεοσε Κρονίων·
ἀμβρόσιαι δ' ἄρα χαῖται ἐπερρώσαντο ἄνακτος
κρατὸς ἀπ' ἀθανάτοιο· μέγαν δ' ἐλέλιξεν Ὀλύμπου.
Τῷ γ' ὧς βουλευσάντε διέτμαγεν· ἡ μὲν ἔπειτα
εἰς ἅλα ἅλτο βαθεῖαν ἀπ' αἰγλήεντος Ὀλύμπου,
Ζεὺς δὲ ἔδν πρὸς δῶμα· θεοὶ δ' ἅμα πάντες ἀνέστησαν
εἰς ἐδάων σφοδρὸν πατρὸς ἐναντίον· οὐδὲ τις ἔτλη
μεῖναι ἐπερχόμενον. ἀλλ' ἀντίοι ἔσταν ἅπαντες. 525

Ὡς δ' αὖ μὲν ἐνθα καθέζετ' ἐπὶ θρόνου· οὐδὲ μιν Ἥρῃ
ἠγνοίησεν ἰδοῖσ' ὅτι οἱ συμφράσσατο βουλὰς

Var. — 513 εἶρετο : ἤρετο ; sed εἶρε τὸ [?] Demetrius Ixio [A] || 515 αἰεὶ (testes) : εἰδῆς testis || 518 ἢ δὴ : ἢδη quidam [Eust.] || 519 Ἥρῃ : Ἥρῃ (Ar. κατ' εὐθεταν [ABGLT]) || 522 μὴ σε (Eust.) : μὴ τι Ar. καὶ ἅλτοι σγιδὸν πᾶσαι διορθώσεις [A], omnes [LT] || 524 κατανεύσομαι (Ar. [A], testes) : ἐπι- testes ; non ἐπινεύσομαι [A] || 530 κρατὸς (testis) : κρητὸς Zen. [AL] || 531 διέτμαγεν (omnes [ALT]) : -ον, utrumque Hesych. || 534 ἐδάων (Eust., testis) : ἐδρών (alii [ABLT], testis) || 535 ἀντίοι : ἀντίοι : ἔσταν : ἡλθον melius [BLT].

son trône il s'assied ; mais Héré ne s'y méprend pas : elle voit le plan qu'avec lui a comploté Thétis aux pieds d'argent, la fille du Vieux de la mer ; et, aussitôt, à Zeus, fils de Cronos, elle adresse ces mots mordants :

540 « Avec quel dieu encore viens-tu de comploter, perfide ? Tu te plais toujours, loin de moi, à décider d'un cœur secret ; et jamais encore tu n'as daigné me dire de toi-même à quoi tu songeais. »

Le Père des dieux et des hommes lors lui répond ainsi :

« Héré, n'espère pas connaître tous mes desseins. Même toi, mon épouse, tu auras fort à faire pour y parvenir. S'il en est qu'il sied que tu saches, nul dieu, nul homme ne les connaîtra avant toi. Sur ceux, en revanche, à qui je veux songer à l'écart des
550 dieux, ne fais jamais de question ni d'enquête. »

L'auguste Héré aux grands yeux lui répond :

« Terrible Cronide, quels mots as-tu dits là ? Certes, jusqu'à ce jour, tu n'as de moi subi ni question ni enquête, et je te laisse en paix méditer tout ce qu'il te plaît. Mais aujourd'hui j'ai terriblement peur dans le fond de mon âme que la fille du Vieux de la mer, Thétis aux pieds d'argent, ne t'ait su séduire. Elle est venue, à l'aube, s'accroupir à tes pieds ; elle a pris tes genoux, et j'imagine que, d'un signe de tête, tu lui auras donné l'infailible promesse d'honorer Achille et d'immoler près de leurs nefs les Achéens par milliers. »

560 L'assembleur de nuées, Zeus, ainsi lui réplique :

« Ah ! pauvre folle, toujours prête à imaginer ! De moi rien ne t'échappe. Mais tu auras beau faire : tu n'obtiendras rien, si ce n'est d'être de plus en plus loin de mon cœur, et il t'en coûtera plus cher. S'il

ἀργυρόπεζα Θέτις θυγάτηρ ἄλλοιο γέροντος·
αὐτίκα κερτομίοισι Δία Κρονίωνα προσήυδα·

« Τίς δ' αὖτοι, δολομήτα, θεῶν συμφράσσατο βουλάς ;
540 αἰεὶ τοι φίλον ἔστιν ἐμεῦ ἀπὸ νόσφιν ἔοντα
κρυπτάδια φρονέοντα δικαζέμεν· οὐδὲ τί πώ μοι
πρόφρων τέτληκας εἰπεῖν ἔπος ὅττι νοήσης. »

Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·
« Ἥρη, μὴ δὴ πάντας ἐμοὺς ἐπιέλπεο μύθους
545 εἰδήσιν· χαλεποὶ τοι ἔσονται ἄλοχ' περ ἐούσῃ·
ἀλλ' ὃν μὲν κ' ἐπιεικὲς ἀκούμεν, οὗ τις ἔπειτα
οὔτε θεῶν πρότερος τόν γ' εἴσεται οὔτ' ἀνθρώπων·
ὃν δέ κ' ἐγὼν ἀπάνευθε θεῶν ἐθέλωμι νοῆσαι,
μὴ τι σὺ ταῦτα ἕκαστα διεῖρο μηδὲ μετάλλα. »
550

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα βοῶπις πότνια Ἥρη·
« Αἰνότατε Κρονίδη, ποῖον τὸν μῦθον ἔειπας ;
καὶ λίην σε πάρος γ' οὔτ' εἶρομαι οὔτε μεταλλῶ,
ἀλλὰ μάλ' εὖκηλος τὰ φράζειαι ἄσος ἐθέλησθα.
Νῦν δ' αἰνῶς δειδοῖκα κατὰ φρένα μὴ σε παρείπῃ
555 ἀργυρόπεζα Θέτις θυγάτηρ ἄλλοιο γέροντος·
ἡερίη γάρ σοί γε παρέλκετο καὶ λάβε γούνων·
τῇ σ' ὅλω κατανεῦσαι ἐτήτυμον ὥς Ἀχιλῆα
τιμήσης, δόσης δὲ πολέας ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν. »

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·
560 « Δαιμονίη, αἰεὶ μὲν ὀϊεαί, οὐδέ σκ λήθω·
πρῆξαι δ' ἔμπης οὗ τι δυνήσκει, ἀλλ' ἀπὸ θυμοῦ
μᾶλλον ἐμοὶ ἔσσαι· τὸ δέ τοι καὶ ῥίγιον ἔσται.
Εἰ δ' οὕτω τοῦτ' ἔστιν, ἐμοὶ μέλλει φίλον εἶναι·

Num. — 540 a (= 538) add. codd. pauci.

Var. — 541-542 ἔοντα ... φρονέοντα : -ει...-ει || 542 τί : νό pap. 101 || 549 ἐθέλωμι cod. unus : ἐθέλωμι (A, Anecd. Rom., Eust.), cf. I 397 || 550 μὴ τι σὺ : μὴ σὺ γε lem. Anecd. Rom. || 553 οὗτ' ... οὔτε (Ar., Rhianus, Arist. [A], Eust., testis) : οὔτ' ... οὔτε (male [A]) || 554 ἄσος (Ar. [LT], Ptolema. [A], Eust., testis) : ὅττι θέλ. Sidon. [LT] || 559 πολίης : πολίης Zen. [LT], sed cf. ad III 4 || 560 τὴν δ' ἀπαμειβόμενος : τὴν III μέγ' ὄχθησας u. l. [A].

en est comme tu le dis, c'est sans doute que tel est mon bon plaisir. Assieds-toi donc en silence, et obéis à ma voix. Tous les dieux de l'Olympe ne te serviront guère, si je m'approche et si sur toi j'étends mes mains redoutables. »

Il dit, et l'auguste Héré aux grands yeux prend peur et s'assied, muette, faisant violence à son cœur.
 570 Dans le palais de Zeus, les dieux issus de Ciel commencent à s'irriter. Alors Héphestos, l'illustre Artisan, se met à leur parler ; il veut plaire à sa mère, Héré aux bras blancs :

« Ah ! la fâcheuse, l'insupportable affaire, si, pour des mortels, vous disputez tous deux ainsi, et menez tel tumulte au milieu des dieux ! Plus de plaisir au bon festin, si le mauvais parti l'emporte ! Moi, à ma mère, pour sage qu'elle soit, j'offre ici un conseil : qu'elle cherche à plaire à Zeus, afin que
 580 notre père n'aïlle plus, en la querellant, troubler notre festin. Et si l'Olympien qui lance l'éclair éprouvait seulement l'envie de la précipiter à bas de son siège !... Il est de beaucoup le plus fort. Allons ! va, cherche à le toucher avec des mots apaisants ; et aussitôt l'Olympien nous redeviendra favorable. »

Il dit, et, sautant sur ses pieds, il met la coupe à deux anses aux mains de sa mère, en disant :

« Subis l'épreuve, mère ; résigne-toi, quoi qu'il t'en coûte. Que je ne te voie pas de mes yeux, toi que j'aime, recevoir des coups ! Je ne pourrais lors t'être utile, en dépit de mon déplaisir. Il est malaisé de lutter avec le dieu de l'Olympe. Une fois déjà, j'ai
 590 voulu te défendre : il m'a pris par le pied et lancé loin du seuil sacré. Tout le jour je voguais ; au coucher du soleil, je tombai à Lemnos : il ne me

ἀλλ' ἀέκουσα κάθισο, ἐμὲ δ' ἐπιπείθεο μύθο, μή νύ τοι οὐ χραίσμωσιν ὄσοι θεοὶ εἰς Ἐν Ὀλύμπῳ ἴσσοι ἰόνθ', ὅτε κέν τοι ἀάπτους χεῖρας ἐφείω. »

Ὡς ἔφατ', ἔδδεισεν δὲ βοῶπις πότνια Ἥρη, καὶ β' ἀέκουσα καθήστο, ἐπιγνάμψασα φίλον κῆρ' ὀχθησαν δ' ἀνὰ δῶμα Διὸς θεοὶ Οὐρανίωνες· τοῖσιν δ' Ἥφαιστος κλυτοτέχνης ἦρχ' ἀγορεύειν, μητρὶ φίλῃ ἐπὶ ἦρα φέρων, λευκώλενας Ἥρη·

« Ἡ δὲ λοιγὰ ἔργα τάδ' ἔσσεται οὐδ' ἔτ' ἀνεκτά, εἰ δὲ σφὼ ἔνεκα θνητῶν ἐριδαίνετον δῖδε, ἐν δὲ θεοῖσι κολῶν ἐλαύνετον· οὐδέ τι δαιτὸς ἰουβλῆς ἔσσεται ἥδος, ἐπεὶ τὰ χερεῖονα νικῇ.

Μητρὶ δ' ἐγὼ παράφημι, καὶ αὐτῇ περ νοεοῦσῃ, πατρὶ φίλῳ ἐπὶ ἦρα φέρειν Διί, ὅφρα μὴ αὐτὴ νεικείῃσι πατήρ, οὐδ' ἡμῖν δαῖτα ταραξῇ·

εἴ περ γάρ κ' ἐθέλῃσιν Ὀλύμπιος ἀστεροπητῆς ἔξ ἐδέων στυφαλιξαι· ὁ γὰρ πολὺ φέρτατός ἐστιν. Ἀλλὰ σὺ τὸν γ' ἐπέεσσιν ἀπαύεσθαι μαλακοῖσιν· αὐτίκ' ἔπειθ' Ἰλαος Ὀλύμπιος ἔσσεται ἡμῖν. »

Ὡς ἆρ' ἔφη, καὶ ἀναΐξας δέπας ἀμφικύπελλον μητρὶ φίλῃ ἐν χερσὶ τίθει, καὶ μιν προσέειπε·

« Τέτλαθι, μήτερ ἐμή, καὶ ἀνάσχεο κηδομένη περ, μή σε φίλῃν περ ἔουσαν ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὤωμαι θεινομένην, τότε δ' οὐ τι δυνήσομαι ἀχνύμενός περ χραίσμεν· ἀργαλέος γὰρ Ὀλύμπιος ἀντιφέρεσθαι· ἥδη γάρ με καὶ ἄλλοτ' ἀλεξέμεναι μεμαῶτα
 600 βίψε ποδὸς τεταγών ἀπὸ βῆλοῦ θεσπεσίῳ, πᾶν δ' ἡμᾶρ φερόμεν, ἅμα δ' ἡελίᾳ καταδύντι

Var. — 565 ἀέκουσα κάθισο : ἀλλ' ἀέκουσα καθήστο in nonnullis editionibus sec. Apoll. Dysc. Adv. 144, 6 ; sed cf. 569 || 567 ἀάπτους (Ar., Zen. [A]) : ἀέπτους ἐν ταῖς Ἀριστοφάνους Γλῶσσαις [A, East.], omnes [LT] || 569 ἀέκουσα* : ἀέκουσα || 572 ἐπὶ ἦρα Herodianus, ut videtur [AT], Hesych. : ἐπὶ ἦρα (Ar. [ABL], Eust., testis) ; cf. S. 132 || ἀναΐξας Ἥρη : τετιμένη ἦτορ melius [BGLT] || 578 ἐπὶ ἦρα vide ad 572 || 585 χερσὶ : χερσὶ Sossig., Arist., Ar., Massal. [A], omnes [ALT].

restait plus qu'un souffle. Là, les Sintiens me recueil-
lirent, à peine arrivé au sol. »

Il dit et fait sourire Héré, la déesse aux bras
blancs ; et, souriante, elle reçoit la coupe que lui
offre son fils. Lui, cependant, à tous les autres
dieux, va sur sa droite versant le doux nectar,
qu'il puise dans le cratère. Et, brusquement, un rire
inextinguible jaillit parmi les Bienheureux, à la vue
600 d'Héphaëstos s'affairant par la salle !

Ainsi donc, toute la journée et jusqu'au coucher
du soleil, ils demeurent au festin ; et leur cœur
n'a pas à se plaindre du repas où tous ont leur
part, ni de la cithare superbe, que tiennent les
mains d'Apollon, ni des Muses, dont les belles voix
résonnent en chants alternés.

Et, quand enfin est couché le brillant éclat du
soleil, désireux de dormir, chacun rentre chez soi,
au logis que lui a construit l'illustre Boiteux,
Héphaëstos aux savants penses. Et Zeus Olympien
610 qui lance l'éclair prend le chemin du lit où sa cou-
tume est de dormir, à l'heure où vient le doux
sommeil. Il y monte et il y repose, ayant à ses côtés
Héré au trône d'or.

κάππεσον ἐν Ἀήμῳ, ὀλίγος δ' ἔτι θυμὸς ἐνῆεν·
ἐνθά με Σίντιες ἄνδρες ἄφαρ κομίσαντο πεσόντα. »

Ὡς φάτο, μείδησεν δὲ θεὰ λευκώλενος Ἥρη,
μειδήσασα δὲ παιδὸς ἐδέξατο χεὶρὶ κύπελλον·
αὐτὰρ δὲ τοῖς ἄλλοισι θεοῖς ἐνδέξια πᾶσιν
οἶνοχόει γλυκὺ νέκταρ ἀπὸ κρητῆρος ἀφύσσω·
ἄσπετος δ' ἄρ' ἐνδρτο γέλως μακάρεςσι θεοῖσιν,
ὡς ἴδον Ἥφαιστον διὰ δώματα πομπύοντα. 600

Ὡς τότε μὲν πρόπαν ἦμαρ ἔς ἡλίου καταδύντα
δαίνυντ', οὐδὲ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἐίσσης,
οὐ μὲν φόρμιγγος περικαλλέος, ἣν ἔχ' Ἀπόλλων,
Μουσάων θ', αἱ δὲ δίδον ἀμειδόμεναι ὅππῃ καλῇ.

Αὐτὰρ ἔπει κατέδου λαμπρὸν φάος ἡελίοιο,
οἱ μὲν κακκείοντες ἔθαν οἶκον δὲ ἕκαστος,
ἥχι ἑκάστῳ δῶμα περικλυτὸς ἀμφιγυῖαις
Ἥφαιστος ποίησεν ἰδυῖησι πρᾶπιδεσσι·
Ζεὺς δὲ πρὸς δὴν λέχος ἦι Ὀλύμπιος ἀστεροπητῆς,
ἐνθα πάρος κοιμᾶτο ὅτε μιν γλυκὺς ὕπνος ἱκάνοι· 610
ἐνθα καθεῦδ' ἀναβάς, παρὰ δὲ χρυσόθρονος Ἥρη.

Var. — 593 ἐν Ἀήμῳ : ἐς Ἀήμον *mutant quidam* [A] || 598 οἶνοχόει
(Antic., Zen., Arist., Ar., Massal., Arg. [A], omnes [LT]) : ἰφνοχόει·
(A) || 600 πομπύοντα (Plat. *Respubl.* 389 a, testis) : -σαντα omnes [LT] ||
606 κακκείοντες : δὴ καλόντες omnes [LT] || ἕκαστος : νέεσθαι || 608 ποίησεν
ἰδυῖησι (pap. 1, sch. LT, Eust.) : ποίησ' εἰδυῖησι· || 609 ἐν· : δ (Zen. [AT,
Apoll. Pron. 110]) || 611 ἐνθα καθεῦδ' (sch. ABGLT, testis) : ἰνθ' ἐκάθειδ'
Zen. [A].

CHANT II

Le songe.

Dieux et hommes aux bons chars
de guerre dorment ainsi toute la
nuit. Seul, Zeus n'est pas la proie du doux sommeil'.
En son cœur il médite : comment, pour honorer
Achille, détruira-t-il, près de leurs nefs, les Achéens
par milliers ? A la fin, ce parti lui paraît le meilleur
en son âme : à Agamemnon, fils d'Atrée, dépêcher
le funeste Songe. Il s'adresse donc à Songe et lui dit
ces mots ailés :

« Pars, Songe funeste, et va-t'en aux fines nefs
des Achéens. Une fois dans la baraque d'Agamemnon,
le fils d'Atrée, dis tout exactement comme je te l'or-
donne. Enjoins-lui d'appeler aux armes les Achéens
chevelus — vite, en masse ! L'heure est venue où il
peut prendre la vaste cité des Troyens. Les Immortels,
habitants de l'Olympe, n'ont plus sur ce point d'avis
qui divergent. Tous se sont laissé fléchir à la prière
d'Héré. Les Troyens désormais sont voués aux cha-
grins. »

Il dit, et Songe va, sitôt l'ordre entendu ; promp-

1. Il n'y a pas de contradiction entre ces mots et ceux qui ter-
minent le Chant I. Les commentateurs anciens font observer avec
raison que le verbe *καθεύδειν* (I, 611) ne signifie pas toujours *dormir*,
mais qu'on l'emploie aussi souvent dans le sens d'*être étendu*. Notre
verbe *reposer* m'a paru offrir la même ambiguïté.

ΙΛΙΑΔΟΣ Β

Ἄλλοι μὲν βα θεοὶ τε καὶ ἄνδρες ἱπποκορυσταὶ
εὐδὸν παννύχιοι, Δία δ' οὐκ ἔχε νήδυμος ὕπνος·
ἀλλ' ὃ γε μερμήριζε κατὰ φρένα ὡς Ἀχιλλῆα
τιμήσῃ, δόλῃσιν δὲ πολέας ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν·
ἦδε δὲ οἱ κατὰ θυμὸν ἀρίστη φαίνεται βουλή,
πέμψαι ἐπ' Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι οὐλον Ὀνειρον,
καὶ μιν φωνήσας ἔπεια πτερόεντα προσηύδα·

« Βάσκ' ἔθι, οὐλα Ὀνειρε, θεὸς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν,
ἔλθὼν ἐς κλισίην Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο
πάντα μάλ' ἀτρακέως ἀγορευόμενος ὡς ἐπιτέλλω·
θωρήξαι ἔκλεισε κάρη κομόωντας Ἀχαιοὺς
πανσυδῆ· νῦν γάρ κεν ἔλοι πόλιν εὐρυάγυιαν
Τρώων· οὐ γάρ ἔτ' ἀμφὶς Ὀλόμπια δώματ' ἔχοντες
ἀθάνατοι φράζονται· ἐπείγναμψεν γάρ Ἀπαντας
Ἥρη λισσομένη, Τρώεσσι δὲ κήδε' ἐφήπτεται. »
Ὡς φέτο, βῆ δ' ἄρ' Ὀνειρος, ἑπεί τὸν μῦθον ἔκουσα·

Titulus. — Ὀνειρος καὶ Κατάλογος Eust. 163, 11.

Variae lectiones. — 1 ἔλλοι : ὥλλοι Zen. [ABG, Apoll. Synl. 38, 1b. Et. Magn. 821, 39] || 2 νήδυμος* (Ar. [ABLT], testis) : ἡδυμος (Sonnalli, ut Simonides et Antimachus [A, Eust.]) || 3 φρένα : φρένας : pap. 2 s. l., codd. duo || 4 τιμήσῃ : τιμήσει' u. l. [ABLT], A s. l. et T s. l., cod. unus || 5 δόλῃσιν* (sch. ABLT) : ἑσσι (T s. l.) || 6 πολέας : πολὺς Zen. [A], sed cf. A 559 || 7 Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι : -δην -να || 8 ἔλθων : -ών δ' || 9 πανσυδῆ (Ar., plures et meliores [A]) : πασσυδῆ (pap. 94, testis) || 10 οἱ* (Zen. [A], testis) : ἔλοι (Ar. probabiliter [cf. sch. A]) || 11 Τρώεσσι δὲ κήδε' ἐφήπτεται : διδομεν δὲ οἱ εὐχος ἀρίσθαι (= Φ 297) Aristot. Poet. 1461 a, Soph. el. 162 b, quod in διδομέν (infinit.) x. z. l. correxit Hippis Thasius.

tament il arrive aux fines nefs des Achéens. Il se dirige alors vers Agamemnon, fils d'Atrée, et il le trouve endormi dans sa baraque, le sommeil divin
 20 épanché sur lui. Il s'arrête donc au-dessus de son front, sous l'aspect du fils de Nélée, de ce Nestor qu'Agamemnon honore entre tous les vieillards. C'est sous ses traits que le céleste Songe lors s'adresse à Agamemnon :

« Quoi ! tu dors, fils d'Atrée, le brave dompteur de cavales ! Un héros ne doit pas dormir la nuit entière, alors qu'il est de ceux qui ont voix au Conseil, que tant d'hommes lui sont commis et tant de soins réservés. Voici l'heure de me comprendre promptement. Je suis, sache-le, messager de Zeus — Zeus qui, pour toi, de loin, terriblement s'inquiète et s'apitoie. Il t'enjoint d'appeler aux armes tous les Achéens chevelus — vite, en masse ! L'heure est venue
 30 où tu peux prendre la vaste cité des Troyens. Les Immortels, habitants de l'Olympe, n'ont plus sur ce point d'avis qui divergent. Tous se sont laissé fléchir à la prière d'Héra. Les Troyens désormais sont voués aux chagrins. Zeus le veut. Garde bien la chose en ta tête, et que l'oubli n'ait pas prise sur toi, lorsque t'aura quitté le suave sommeil. »

Il dit, et s'en va, et le laisse là songer en son cœur à un avenir qui jamais ne doit se réaliser. Il croit qu'il va ce jour même prendre la cité de Priam : le pauvre sot ! il ne sait pas l'œuvre que médite Zeus, ni ce qu'il entend infliger encore et de
 40 peines et de sanglots aux Danaens comme aux Troyens, au milieu des mêlées brutales. Il s'éveille de son sommeil ; mais la voix divine demeure épanchée tout autour de lui. Il se soulève, se met sur son séant : il passe une tunique molle, belle et neuve, et revêt un ample

καρπαλίμως δ' ἴκανε βοάς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν,
 βῆ δ' ἄρ' ἐπ' Ἀτρεΐδην Ἀγαμέμνονα· τὸν δ' ἐκίχανεν
 εὐδοντ' ἐν κλισίῃ, περὶ δ' ἀμβρόσιος κέχυθ' ὕπνος·
 στή δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς Νηληϊφύϊ ἐοικώς,
 20 Νέστορι, τὸν βα μάλιστα γερόντων τί' Ἀγαμέμνων·
 τῷ μιν εἰσιάμενος προσεφώνεε θεῖος Ὀνειρός·

« Εἴδεις, Ἀτρεὺς υἱὲ δαΐφρονος ἱπποδάμοιο·
 οὐ χρὴ πανούχιον εὐδῆεν βουλευφόρον ἄνδρα,
 ᾧ λαοὶ τ' ἐπιτετράφαται καὶ τόσσα μέμηλε·
 25 νόν δ' ἐμέθεν ξύνες δοκ'· Διὸς δέ τοι ἄγγελός εἰμι,
 θεοσεῦ ἀνευθεν ἔδω μέγα κήδετα ἧδ' ἐλααίρει·
 θωρηξαί σ' ἐκέλευε κάρη κομόωντας Ἀχαιοὺς
 πανσυνδῆ· νόν γάρ κεν ἔλοις πόλιν εὐρυάγχιαν
 Τρώων· οὐ γάρ ἐτ' ἄμφις Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντας
 30 ἀθάνατοι φράζονται· ἐπὶ γνάμψεν γάρ ἅπαντας
 Ἥρη λισσομένη, Τρώεσσι δέ κῆδε' ἐφήπται
 ἐκ Διὸς· ἀλλὰ σὺ σφῖσι ἔχε φρεσὶ, μὴδὲ σε λήθῃ
 αἰρείτω, εἴτ' ἂν σε μελίφρων ὕπνος ἀνήῃ. »

Ὡς ἄρα φωνήσας ἀπεθόσχετο, τὸν δὲ λίπ' αὐτοῦ
 35 τὰ φρονέοντ' ἀνὰ θυμὸν ἃ β' οὐ τελέεσθαι ἔμελλον·
 φῆ γάρ δ' ὕ' αἰρήσειν Πριάμου πόλιν ἡματι κείνῃ,
 νήπιος, οὐδὲ τὰ ἦδη ἃ βα Ζεὺς μῆδετο ἔργα·
 θήσειν γάρ ἐτ' ἔμελλεν ἐπ' ἄλγεά τε στοναχάς τε
 40 Τρώσι τε καὶ Δαναοῖσι διὰ κρατερὰς ὁμίνας.
 Ἐγρετο δ' ἐξ ὕπνου, θεῖή δέ μιν ἀμφέχυτ' ὁμφὴ·
 ἵζετο δ' ὀρθωθείς, μαλακὸν δ' ἐνδυνε χιτῶνα,
 καλὸν νηγάτεον, περὶ δὲ μέγα βάλλετο φάρος·
 ποσσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα,

Num. — 27 (= Ω 174) damm. Ar. : ὅτι τοῦτο ὁρῶντες πρὸς Πρίαμον
 ἵ : αἰετὶ ἐπὶ καὶ τίνος χάριν ἵκεν αὐτὸν μέλλει ; [A].

Var. — 22 -φώνει θεός* : -φώνειν ὅλος (A s. l.) || 28 σ' ἐκέλευε [uel
 σε κ.] (A) : σ' ἐκέλευε [uel τε κ.] || 29 πανσυνδῆ (Ar. [LT]) : πασυνδῆ ||
 36 ἐμελλον (lectio diplo notabatur [A], Eust.) : ἐμελλεν* (A, Zen. [BLT],
 textis) || 40 δία : κατὰ Anecd. Rom., u. l. in codd. nonnullis || 43 δὲ* : δ'
 αὐ || 44 ὑπὸ (Eust.) : ὑπὲρ.

manteau. A ses pieds luisants il attache de belles sandales; autour de ses épaules il jette son épée à clous d'argent; enfin il prend le sceptre héréditaire, le sceptre indestructible, et, sceptre en main, il s'en va vers les nefs des Achéens à la cotte de bronze.

C'est le moment où la divine Aurore s'en vient vers le haut Olympe pour annoncer le jour à Zeus ainsi qu'à tous les Immortels. Agamemnon donne l'ordre aux hérauts à la voix sonore de convoquer à l'assemblée les Achéens chevelus. Et les hérauts, vite, de convoquer, et les autres de s'assembler.

Le Conseil.

Mais, tout d'abord, Agamemnon invite le Conseil des vieillards magnanimes à siéger à côté de la nef de Nestor, le roi pylien. Il les réunit, combinant un subtil dessein.

« Amis, écoutez-moi. Le céleste Songe est venu à moi, dans mon somme, à travers la nuit sainte, tout à fait pareil au divin Nestor pour les traits, la taille, le port; et, s'arrêtant au-dessus de mon front, il m'a parlé ainsi : « Quoi ! tu dors, fils d'Atrée, le brave
« dompteur de cavales ! Un héros ne doit pas dormir
« la nuit entière, alors qu'il est de ceux qui ont
« voix au Conseil, que tant d'hommes lui sont
« commis et tant de soins réservés. Voici l'heure de
« me comprendre promptement. Je suis, sache-le,
« messenger de Zeus — Zeus qui, pour toi, de loin,
« terriblement s'inquiète et s'apitoie. Il t'enjoint d'ap-
« peler aux armes les Achéens chevelus — vite, en
« masse ! L'heure est venue où tu peux prendre la
« vaste cité des Troyens. Les Immortels, habitants de
« l'Olympe, n'ont plus sur ce point d'avis qui diver-
« gent. Tous se sont laissé fléchir à la prière d'Héré.
« Les Troyens désormais sont voués aux chagrins.

ἀμφὶ δ' ἄρ' ὁμοῖσιν βάλετο ξίφος ἀργυρόηλον·
εἴλετο δὲ σκήπτρον πατρώϊον, ἄφθιτον αἰαί·
σὺν τῷ ἔβη κατὰ νηῆς Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων.

Ἦώς μὲν βα θεὰ προσεβήσαστο μακρὸν Ὀλυμπον,
Ζηνὶ φῶς ἐρέουσα καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισιν·
αὐτὰρ δὲ κηρύκεσσι λιγυφθόγγοισι κέλευσε
κηρύσσειν ἀγορὴν δὲ κάρη κομόωντας Ἀχαιοῦς·
οἱ μὲν ἐκήρυσσον, τοὶ δ' ἠγείροντο μάλ' ἄλκα.

Βουλὴν δὲ πρῶτον μεγαθύμων Ἴζε γαρόντων
Νέστορέῃ παρὰ νηὶ Πυλαιογενέος βασιλῆος·
τούς δὲ γε συγκαλέσας πυκινὴν ἀρτύνετο βουλὴν·

« Κλυτε, φίλοι· θεῖός μοι ἐνύπσιον ἦλθεν Ὀνειρος
ἄμβροσιν διὰ νύκτα· μάλιστα δὲ Νέστορι διφ
εἰδός τε μέγεθός τε φυὴν τ' ἄγχιστα ἔφακε·
στῆ δ' ἄρ' ὅπῃ κεφαλῆς καὶ με πρὸς μῦθον ἔειπεν·
« Εἰδεις, Ἄτρεος υἱὲ δαΐφρονος ἱπποδάμοιο·
« οὐ χρὴ παννύχιον εὔδειν βουλευφόρον ἄνδρα,
« ᾧ λαοὶ τ' ἐπιτετράφαται καὶ τόσσα μέμλε·
« νῦν δ' ἐμέθεν ξύνες ἄλκα· Διὸς δὲ τοι ἄγγελός εἰμι,
« ὅς σε εὖ ἄνευθεν ἔδω μέγα κήδετα ἡδ' ἐλαίρει·
« θωρήξαι σε κέλευε κάρη κομόωντας Ἀχαιοῦς
« πανσυδὴν· νῦν γάρ κεν ἔλοις πόλιν εὐρυάγυιαν
« Τρώων· οὐ γάρ ἔτ' ἀμφὶς Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
« ἀθάνατοι φράζονται· ἐπέγναμψεν γάρ ἄπαντας
« Ἥρῃ λισσομένη, Τρώεσσι δὲ κήδε' ἐφήπτα

Num. — pro 55 scribat Zen. [A]: αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἤγαρθεν ἀνηγερέας τ' ἐγένοντο, | τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη χρεῖων Ἀγαμέμνων || pro 60-70 scribat Zen. [A]: ἡνώγει σε πατήρ Διὸς υἱὸς αἰθέρι ναίων | Τρώεσσι μαχίσσασθαι πρὸς Ἴλιον· ὅς μιν εἰπὼν... || 64 (= 27 εἰ 174) dactyl. Ar.: ὅτι ὑπὸ τῆς Ἰριδὸς ἡρὸς Προϊαμον θεόντως λέγεται [A].

Vat. — 50 κέλευσε: -ευσ || 53 βουλὴν* (pap. 29 probab., Zen. [ABT], εἰ κείνη [A], Ar. [B], Eust., testis): βουλὴ (meliores [ABT], Ar. [AT], Arist. [A]) || 54 Πυλαιογενέος (pap. 29, sch. BT, Eust.): Πυλη- || 56 θεός (testis): θεῖόν Zen. [A] || 65 σε κέλευ: [uel σ' ἐκ.] (pap. 68, A): ἐν κέλευσε [uel σ' ἐκέλευσε] || 66 πανσυδὴν*: πασσυδὴν.

70 « Zeus le veut. Garde bien la chose en ta tête. » Il a dit ; puis il a pris son vol et il a disparu, tandis que le doux sommeil me quittait. Eh bien, allons ! voyons si l'on peut appeler aux armes les fils des Achéens. Mais j'userai d'abord de mots pour les tâter, ainsi qu'il est normal : je les inviterai à fuir sur leurs nefs bien garnies de rames. Vous, chacun de votre côté, trouvez des mots qui les retiennent. »

Cela dit, il s'assied. Alors Nestor se lève, Nestor, le souverain de la Pylos des Sables. Sagement il prend la parole et dit :

« Amis, guides et chefs des Argiens, si tout autre
80 Achéen nous eût conté ce songe, nous n'y verrions qu'un piège, nous n'en aurions que plus de méfiance. Mais, en fait, celui qui l'a vu se flatte aussi d'être le tout premier parmi les Achéens. Eh bien, allons ! voyons si l'on peut appeler aux armes les fils des Achéens. »

Cela dit, il quitte le premier le
L'Assemblée. Conseil. Sur quoi les autres se

lèvent : tous les rois porteurs de sceptre obéissent au pasteur d'hommes. Les hommes déjà accourent. Comme on voit les abeilles, par troupes compactes, sortir d'un antre creux, à flots toujours nouveaux, pour former une grappe, qui bientôt voltige au-dessus des fleurs du printemps, tandis que beaucoup d'autres
90 s'en vont voletant, les unes par-ci, les autres par-là ; ainsi, des nefs et des baraquas, des troupes sans nombre viennent se ranger, par groupes serrés, en avant du rivage bas, pour prendre part à l'assemblée.

1. A cette peinture, singulièrement exacte, de l'envol d'un essaim, on comparera avec profit Maeterlinck, *La vie des abeilles*, p. 87-88.

« ἐκ Διός· ἀλλὰ σὺ σφισιν ἔχε φρασίην. » Ὡς δὲ μὲν εἰπὼν
70 ᾤχετ' ὀπποτάμενος, ἐμὲ δὲ γλυκεὺς ὕπνος ἀνήκεν.

Ἄλλ' ἄγετ', αἶ κέν πως θωρήξομεν υἱας Ἀχαιῶν·
πρῶτα δ' ἐγὼν ἔπεισιν πειρήσομαι, ἢ θέμις ἐστί,
καὶ φεύγειν σὺν νηυσὶ πολυκλήσιν κελεύσω·
ὁμεις δ' ἄλλοθεν ἄλλος ἐρητύειν ἐπέεσσιν. » 75

Ἦτοι δ' ὧς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔλκετο, τοῖσι δ' ἀνέστη
Νέστορ, ὃς βα Πύλοιο ἀναξ ἦν ἡμαθέντος·
δ' σφιν εὖ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

« ὦ φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντες,
εἰ μὲν τις τὸν δνειρον Ἀχαιῶν ἄλλος ἐνίσπε,
80 ψευδὸς κεν φαίμεν καὶ νοσφίζοιμεθα μάλλον·
νῦν δ' ἴδεν ὃς μέγ' ἄριστος Ἀχαιῶν εὐχεται εἶναι·
ἀλλ' ἄγετ', αἶ κέν πως θωρήξομεν υἱας Ἀχαιῶν. »

Ὡς ἄρα φωνήσας βουλῆς ἐξ ἤρχε νέεσθαι,
οἱ δ' ἐπ' ἀνέστησαν πείθοντό τε ποιμένι λαῶν 85
σκηπτοῦχοι βασιλῆες· ἐπεσσεύοντο δὲ λαοί.

Ἦντο ἔθνεα εἴσι μελισσάων ἀδινάων,
πέτρης ἐκ γλαφυρῆς αἰεὶ νέον ἐρχομενάων,
βοτρυδὸν δὲ πέτονται ἐπ' ἐνθεσιν εἰαρινοῖσιν·
αἱ μὲν τ' ἐνθα ἄλις πεποτήχεται, αἱ δὲ τε ἐνθα· 90

ὃς τῶν ἔθνεα πολλὰ νεῶν ἀπο καὶ κλισιάων
ἡῖνος προπάροιθε βαθείης ἐστιχόωντο
ἱαδὸν εἰς ἀγορήν· μετὰ δὲ σφισιν Ὅσσα δεδῆει
δτρύνουσ' ἵεναι, Διὸς ἄγγελος· οἱ δ' ἀγέροντο.

Τετρήχει δ' ἀγορή, ὅπδ' ἀ στεναχίζετο γαῖα 95
λαῶν ἰζόντων, θυμὸς δ' ἦν· ἐννέα δὲ σφας

Num. — 76-83 dapa. Ar. : ὅτι οὐκ ὀρθῶς εἰρηκότος τοῦ Ἀγαμέμνονος λέγει ἦτο· ὁ γ' ὡς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔλκετο, ὅπερ ἀπίθανον... αἰρομένων δὲ αὐτῶν ὀρθῶς ἐπὶ τοῦ Ἀγαμέμνονος ἐπερυθῆσεται πείθοντο δὲ ποιμένι λαῶν (85)· μὴ παρόντος γάρ τοῦ Ἀγαμέμνονος τὸν Νέστορα λέγει ποιμένα λαῶν... [A] || 83 (= 72) om. codex.

Var. — 73 ἢ (A) : ἦ, uel ἦ (Eust.) || 82 Ἀχαιῶν : ἐνὶ στρατῷ (Eust., testis) || 85 δ' ἐπ' ἀνέστησαν : τινὲς (δὲ) π' ἀνέστησαν ἦτοι πάντες ὀρθοῖ ἵστησαν [?] Eust., cf. sch. BT, sic codd. tres || 95 στεναχίζετο : στενα-

Parmi elles, Rumeur, messagère de Zeus, est là qui flambe et les pousse à marcher, jusqu'au moment où tous se trouvent réunis. L'assemblée est houleuse; le sol gémit sous les guerriers occupés à s'asseoir; le tumulte règne. Neuf hérauts, en criant, tâchent à contenir la foule : ne pourrait-elle arrêter sa clameur, pour écouter les rois issus de Zeus ! Ce n'est pas sans peine que les hommes s'asseoient et qu'enfin ils consentent à demeurer en place, tous cris cessant. Alors se lève le roi Agamemnon. Il tient le sceptre que jadis a ouvré le labour d'Héphaëstos. Celui-ci l'a remis à sire Zeus, fils de Cronos. Zeus alors l'a remis au Messager, Tueur d'Argos. Sire Hermès l'a remis à Pélops, piqueur de cavales. A son tour, Pélops l'a remis à Atrée, le pasteur d'hommes. Atrée mourant l'a laissé à Thyeste riche en troupeaux. Et Thyeste, à son tour, le laisse aux mains d'Agamemnon, désigné pour régner sur d'innombrables îles et l'Argolide entière. Agamemnon s'appuie sur lui pour parler aux Argiens en ces termes :

« Héros danaens, serviteurs d'Arès, mes amis ! Zeus, fils de Cronos, m'a terriblement eu prendre dans les rets d'un lourd désastre. Le cruel ! il m'avait promis, garanti naguère que je ne m'en retournerais qu'une fois détruite Ilios aux bonnes murailles ; il m'avait, en fait, préparé un vilain piège : le voilà qui m'invite à rentrer à Argos chargé du déshonneur d'avoir fait périr tant d'hommes ! Quoi ! c'est donc là le bon plaisir de Zeus, Zeus tout puissant, qui a déjà découronné tant de cités et en découronnera plus d'une autre encore, car il a la force suprême ! Quelle honte à faire connaître aux générations à venir ! Ainsi c'est pour rien qu'une si nombreuse et si belle armée achéenne mène guerre et bataille vaines contre un

κῆρυκες βοῶντες ἐρήτυον, εἴ ποτ' αὐτῆς
σχολίαι', ἀκούσειεν δὲ διοτρεφέων βασιλῆων.
Σπουδῇ δ' ἔζετο λαός, ἐρήτυθεν δὲ καθ' ἑδρας
παυσάμενοι κλαγγῆς· ἀνὰ δὲ κρείων Ἀγαμέμνων
ἔστη σκηπτρον ἔχων, τὸ μὲν Ἥφαιστος κάμα τεύχων·
Ἥφαιστος μὲν δῶκε Διὶ Κρονίωνι· ἔνακτι,
αὐτὰρ ἔρα Ζεὺς δῶκε διακτόρφ' Ἀργεϊφόντη·
Ἑρμείας δὲ ἔναξ δῶκεν Πέλοπι πηλεΐππῳ,
αὐτὰρ ὁ αὖτε Πέλοψ δῶκε Ἀτρεί, ποιμένι λαῶν·
Ἀτρεὺς δὲ θυήσκων εἰλεπεν πολύαρνι Θυέστῃ,
αὐτὰρ ὁ αὖτε Θυέστ' Ἀγαμέμνονι λείπε φορβῆναι,
πολλῆσιν νήσοισι καὶ Ἀργεὶ παντὶ ἀνάσσειν·
τῷ δ' γ' ἐρεισάμενος ἔπα' Ἀργείοισι μετηύδα·
« ὦ φίλοι ἥρωες Δαναοί, θεράποντες Ἄρηος,
Ζεὺς με μέγα Κρονίδης ἄτη ἀνέδησε βαρεῖν,
σχέτλιος, ὃς πρὶν μὲν μοι ὑπέσχετο καὶ κατένευσεν
Ἴλιον ἐκπέρσαντ'· εὐτείχεον ἀπονέεσθαι,
νῦν δὲ κακὴν ἀπάτην βουλευσάτο, καὶ με καλέσει
δυσκλέα Ἄργος ἰκέσθαι, ἐπὶ πολὺν ὄλεσσαν λαόν.
Οὕτω που Διὶ μέλλει ὑπερμενέει φίλον εἶναι,
ὃς δὴ πολλῶν πολλῶν κατέλυσε κάρηνα
ἧδ' ἔτι καὶ λύσει· τοῦ γὰρ κράτος ἔστι μέγιστον.
Αἰσχρὸν γὰρ τόδε γ' ἔστι καὶ ἔσσομένοισι τυβάσθαι,
μὰς οὕτω τοιόνδε τοσόνδε τε λαόν Ἀχαιῶν
ἐπρηκτον πόλεμον πολεμίζειν ἧδὲ μάχεσθαι
ἀνδράσι παυροτέροισι, τέλος δ' οὐδ' ὅτι πέφανται.
Εἵ περ γὰρ κ' ἐθέλοιμεν Ἀχαιοὶ τε Τρῳάες τε,

Num. — 111-118 (= I 18-25) *contrahebat Zen.* [A].

Var. — 107 λείπε (Eust., testis): δῶκε pap. 291, testes, cf. 105 || 109 ἔπα' Ἀργείοισι μετηύδα: σκία πτεροῖντα προσηύδα pap. 291 || 111 μέγα (Ar. secundum Dion. Thrac. [A], testis): μέγας (Zen. sec. Aristonicum, Ar. teste Didymo, et discipuli eius multi [A], testes) || 114 ἀπάτην (testes): ἄτην codd. duo || 115 πολὺν (testis): πάντα pap. 3 || 119 αἰσχρὸν γὰρ τόδε: λῶδη γὰρ τόδε Zen. [A]; cf. *Num.* || 123 γὰρ κ': γάρ τ', uel δὴ κ' codex unus.

ennemi inférieur en nombre, sans que l'issue s'en montre encore ! Oui, supposez que nous voulions, tous, Achéens comme Troyens, après un pacte loyal, nous dénombrer également ; et, tout d'abord, rassembler les Troyens — ceux qui ont ici un foyer — tandis que nous, les Achéens, nous nous grouperions par dizaines, pour prendre ensuite, dans chaque groupe, un Troyen comme échanson : eh bien ! l'on verrait alors plus d'une dizaine se trouver sans un échanson ; tant, je le répète, les fils des Achéens sont
 130 plus nombreux que les Troyens qui résident dans cette cité ! Mais ceux-ci en revanche ont des alliés, bons lanceurs de javelines, venus de tous les pays : et ce sont eux qui me rejettent terriblement loin de mon but et entravent l'envie que j'ai de détruire la bonne ville d'Ilion. Voici déjà passées neuf années du grand Zeus ; la bois de nos nefs est pourri ; leurs préceintes¹ sont détendues ; et, tandis que, chez nous, femmes, jeunes enfants en nos manoirs attendent, la tâche reste inachevée, pour laquelle justement nous sommes arrivés ici. Eh bien, allons ! suivons tous
 140 l'avis que je donne : fuyons avec nos nefs vers les rives de la patrie. L'heure est passée : nous n'aurons pas la vaste Troie. »

Il dit, et il émeut les cœurs dans les poitrines, chez tous ceux de la foule, ceux qui n'ont pas assisté au Conseil. Et l'assemblée est toute secouée, comme

1. Les cables (σπάρα) dont parle le poëte semblent être ici ce qu'au IV^e s., à Athènes, les inscriptions de la marine appellent ὑπόζωμα, c'est-à-dire une armature de cordages qui ceinture horizontalement le vaisseau et assure la solidité de sa charpente, en particulier dans les cas où celle-ci doit subir des efforts prolongés qui risquent de la disjoindre, par exemple quand il faut remorquer ou haler le navire. Cf. Apollonios de Rhodes, *Argonautiques* I. 367-70. Cette préceinte est en bois dans les bâtiments modernes.

δρκια ποτὰ ταμόντας, ἀριθμηθήμεναι ἑμφοί,
 Τρώας μὲν λέξασθαι ἐφέστιοι ὅσοι ἔασιν,
 ἡμεῖς δ' ἐς δεκάδας διακομηθεῖμεν Ἀχαιοί,
 Τρώων δ' ἄνδρα ἕκαστοι ἐλοίμεθα οἰνοχοεῦειν,
 πολλαὶ κεν δεκάδες δαυοῖατο οἰνοχοοίῳ·
 τόσσον ἐγὼ φημι πλέας ἔμμεναι υἱας Ἀχαιῶν
 Τρώων, οἳ ναίουσι κατὰ πτόλιν· ἀλλ' ἐπικούροι
 150 πολλῶν ἐκ πολλῶν ἐγγέσπαλοι ἄνδρες ἔασιν,
 οἳ με μέγα πλάζουσι καὶ οὐκ εἰδῶ ἐθέλοντα
 Ἰλίου ἐκπέρσαι εἰς ναίωμενον πτολίεθρον.
 Ἐννέα δὲ βεβάσσι Διὸς μεγάλου ἑναιυτοί,
 καὶ δὴ δοῦρα σέσθηπε ναῶν καὶ σπάρτα λέλυνται·
 155 αἱ δὲ που ἡμέτεραί τ' ἄλοχοι καὶ νήπια τέκνα
 εἴατ' ἐνὶ μεγάροις ποτιδόμεναι· ἔμμι δὲ ἔργον
 αὐτῶς ἀκράαντον, οὐ εἴνεκα δεῦρ' ἰκόμεσθα.
 Ἀλλ' ἄγεθ', ὅς ἂν ἐγὼ εἴπω, παιδῶμεθα πάντας·
 φεύγωμεν σὺν νηυσὶ φίλην ἐς πατρίδα γαίαν·
 160 οὐ γὰρ ἔτι Τροίην αἰρήσομεν εὐρυάγυιαν. »
 Ὡς φάτο, τοῖσι δὲ θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι δρῖνε
 πῆσαι μετὰ πληθύν, ὅσοι οὐ βουλῆς ἀπάκουσαν·

Num. — 124 *damn.* Ar. : οὐ γὰρ ἐπ' ἀληθείας λέγεται, ἀλλ' ὑπερβολικῶς τὰ τῶν δεκάδων· πρὸς τί οὖν δρῖνα ; [A]. *Versum obel. pap.* 87 || 130-133 *damn.* Ar. : ὅτι καθόλου πάντας τοὺς βαρβάρους σὺν τοῖς ἐπιούροις ἤσσαντας τῶν Ἑλλήνων διὰ παντός· φησὶν εἶναι [A] || 133 *obel. pap.* 37 || 141 *om.* *quidam* : οὗτος ὁ στίχος ἀναίρει τὴν ἀμφιβολίαν· διὸ ἐν τοῖσι οὐ πέρεται [LT] || 143 *damn.* Ar. : ὅτι κενὸς ἐπισηγείται· τὸ γὰρ νοούμενον τὸ αὐτὸ [A].

Var. — 125 Τρώας (*tastes*) : Τρώας in *quibusdam codicibus* [Eust.] || 126 διακομηθεῖμεν* : -θημεν (*infinit. sec. sch. BT*) || 127 ἕκαστοι *codd.* duo. Ixio [LT] : ἕκαστον (A, Ixio [A], Eust., testis) ; Ar. *lect. ignoramus* || 131 ἔασιν : ἐνεῖσιν ἐν τῇ ἐτέρᾳ Ἀριστάρχου καὶ Καλλίστρατος ἐν τῷ Περὶ Ἰλίου [A], *quidam* [B] || 133 Ἰλίου* : Ἰλιον (ἐν τοῖς κατ' Ἀριστοφάνην ὑπομήμασιν Ἀριστάρχου [A]) ; Ἰλίου (sed u. supra v. sor.) *pap.* 37 || 137 εἴατ' ἐνὶ (u. l. [A]) : εἴατ' ἐν (A), uel εἴαται ἐν (*testis*) || ποτιδόμεναι* : προτι- *pap.* 50, A, *Anecd. Rom.* ; ποτιδ[ε]γ[μ]αν *pap.* 37, sed in fine versus, secundum litterarum uestigia legere possumus neque αἱ ἔμμι neque υἱας Ἀχαιῶν, quod habet Herodianus ap. *Rhet. Graec.* VIII, 581.

une mer aux hautes lames, comme la mer Icarienne, quand Euros et Notos, pour la mettre en branle, sortent en bondissant des nuées de Zeus Père; ou, de même encore que Zéphyr s'en vient secouer la haute moisson et sous son vol puissant fait ployer les épis, de même est secouée toute l'assemblée. A
150 grands cris ils courent aux nefs; sous leurs pieds la poussière soulevée monte. A l'envi, ils s'exhortent à mettre la main aux nefs, à les tirer jusqu'à la mer divine. Déjà, ils curent les fossés de halage¹. Leur clameur va jusques au ciel, disant leur désir de retour. Et, de dessous les nefs, ils tirent les accores².

Lors le retour des Argiens se fût achevé avant l'heure, si Héré n'avait alors parlé ainsi à Athéné:

« Eh quoi! fille de Zeus qui tient l'égide, Infatigable! c'est donc ainsi que les Argiens s'en vont fuir vers leurs foyers, vers les rives de leur patrie, sur le large dos de la mer, laissant à Priam, aux
160 Troyens, comme un signe de leur triomphe, Hélène l'Argienne, pour qui tant d'Achéens ont péri en Troade, loin des rives de leur patrie! Allons! l'heure presse, va vers l'armée des Achéens à la cotte de bronze; par des mots apaisants retiens chaque guerrier, et ne leur permets pas de tirer à la mer leurs nefs à double courbure. »

Elle dit; Athéné, la déesse aux yeux pers, n'a garde de dire non. D'un bond elle descend des cimes de l'Olympe. Promptement elle atteint les fines nefs

1. Voyez, dans Apollonios (I, 371-377), la façon dont les Argonautes creusent un fossé de ce genre pour le lancement du navire Argo.

2. Le mot grec (ἔρματα) désigne tout étai servant à caler le navire, quand il a été halé sur le rivage. Il peut s'appliquer à des pierres. Mais l'épithète μακρά, long, qui lui est donnée ailleurs (I, 486) induit à penser qu'il désigne ici de longs madriers disposés oblique-

κινήθη δ' ἀγορή φη κύματα μακρά θαλάσσης,
πόντου Ἰκαρίοιο, τὰ μὲν τ' Εὐρός τε Νέτος τε
ἄρορ' ἐπαίξας πατὴρ Διὸς ἐκ νεφελῶν.
ὥς δ' ὅτε κινήσῃ Ζέφυρος βαθὺ λήιον ἔλθων,
λάβρος ἐπαιγίζων, ἐπὶ τ' ἡμῶσι δαταχθεῖσιν,
ὡς τῶν πῖθ' ἀγορή κινήθη· τοὶ δ' ἀλαλητῶ
νῆας ἐπ' ἐρπύοντο, ποδῶν δ' ὑπένερθε κονίη
150 ἴστατ' ἀπυρομένη· τοὶ δ' ἀλλήλοισι κέλευον
ἄπτεσθαι νηῶν ἢ δ' ἐλκόμεν εἰς ἄλλα διαν,
οὐρούς τ' ἐξεκάβαλλον· αὐτὴ δ' οὐρανὸν ἴκην
οἰκάδα ἱεμένων· ὅπῃ δ' ἦσαν ἔρματα νηῶν.

Ἐνθά κεν Ἀργείοισιν ὑπέρμορα νόστος ἐτόχθη,
εἰ μὴ Ἀθηναίην Ἥρη πρὸς μῦθον ἔειπεν·

« ὦ πόποι, αἰγίόχοιο Διὸς τέκος, Ἀτρυτώνη,
οὕτω δὴ οἶκον δὲ φίλην ἐς πατρίδα γαίαν
Ἀργεῖοι φεύξονται ἐπ' αὐρά νῆα θαλάσσης,
καὶ δὲ κεν εὐχαλήν Πριάμῃ καὶ Τρωσὶ λίποιεν
Ἀργεῖν Ἑλένην, ἣς εἵνεκα πολλοὶ Ἀχαιῶν
ἐν Τροίῃ ἀπόλοντο, φίλης ἀπὸ πατρίδος αἵης;
Ἀλλ' ἴθι νῦν κατὰ λαὸν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων·
σοῖς δ' ἀγανοῖς ἐπέεσσιν ἐρήτυε φῶτα ἕκαστον,
μηδὲ ἔα νῆας ἄλλα δ' ἐλκόμεν ἀμφιελίσσας. »

Ὡς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,
βῆ δὲ κατ' Οὐλύμπιοι καρήνων αἰέεσσαν·

Nam. — 157-168 contrahēbat Zen., 156 uio scribens [A]: εἰ μὴ Ἀθηναίη λαοσσόος ἦλθ' ἀπ' Ὀλύμπου || 160-162 (= 176-178) damn. Ar.: ὅτι οἰκαιότερον ἐν τῷ τῆς Ἀθηνᾶς λόγῳ ἔξῃς εἰσι ταταγμένοι νῦν δὲ κοινότερον λέγονται [A] || 164 (= 180) damn. Ar.: ἔτι καὶ οὗτος πρὸς Ἀθηνᾶς οἰκίως πρὸς Ὀδυσσεῖα λέγεται, καὶ ὑπὸς παρεῖχε νῦν· οὐ γὰρ ἡ Ἀθηνᾶ κερίσταται ἱκάττω, ἀλλ' ὁ Ὀδυσσεύς [A].

Var. — 144 φῆ Zen. [A]: ὡς (sch. A, fort. ex Ar.; Eust., testes) || 147 ὡς δ' ὅτε: ἤντε testis || κινήση: -ου (testis), ultramque Eust. || 148 λάβρος (testis): λάβρον cod. unus, testis || 153 οὐρούς τ': ουρους δ' pap. 3 || 161 Ἀργεῖν (testes): Ἀργεῖν θ' Zen. [A] || 163 κατὰ (omnes [A]): μετὰ (pap. 3, lem. An. Rom., testis) || 164 σοῖς δ' (A, pap. 3, Eust., testis): σοῖς (meliores, Arist. [A], testis), cf. 180.

des Achéens. Elle trouve là Ulysse, que sa pensée
170 égale à Zeus. Il est immobile; il n'a garde de toucher
à sa nef noire aux bons gaillards: le chagrin envahit
son âme et son courage. Athéné aux yeux pers s'ap-
proche et lui dit :

« Divin fils de Laerte, industrieux Ulysse, c'est
donc ainsi pour fuir vers vos foyers, vers les rives de
la patrie, que vous vous jetez sur vos nefs bien
garnies de rames, laissant à Priam, aux Troyens,
comme un signe de leur triomphe, Hélène l'Argienne,
pour qui tant d'Achéens ont péri en Troade, loin des
rives de leur patrie ! Allons ! l'heure presse, va vers
l'armée des Achéens ; ne tarde plus : par des mots
180 apaisants retiens chaque guerrier, et ne leur permits
pas de tirer à la mer leurs nefs à double courbure. »

Elle dit ; dans la voix qui lui parle Ulysse re-
connait la voix de la déesse. Il se met à courir et
jette son manteau. Son héraut en prend soin, Eury-
bate d'Ithaque, qui marche sur ses pas. Il va, lui,
au-devant d'Agamemnon, le fils d'Atrée ; de ses mains
il reçoit le sceptre héréditaire, le sceptre indestruc-
tible ; puis, sceptre en main, il s'en va vers les nefs
des Achéens à la cotte de bronze.

Alors, quand il rencontre un roi ou un héros de
marque, il s'approche et, avec des mots apaisants, il
cherche à le retenir :

190 « Pauvre fou ! il n'est pas séant que je tâche à te
faire peur, ainsi qu'on ferait à un lâche ; mais, crois-
moi, assieds-toi et fais asseoir les autres. Tu ne sais
pas encore exactement la pensée de l'Atride. Pour

ment sur les deux flancs de la coque, pour la maintenir en équilibre.
L'expression « de dessous les nefs » ne doit donc pas être prise à la
lettre : les accores ne sont pas placés sous le navire, mais seulement
au-dessous des plats-bords.

καρπαλίμως δ' ἴκανε θοῆς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν·
εὗρεν ἔπειτ' Ὀδυσῆα, Διὶ μῆτιν ἀτάλαντον,
ἑσταότ'· οὐδ' ὅ γε νηὶς ἐυσσέλμοιο μελαινῆς
170 ἔπιτετ', ἐπεὶ μιν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἴκανε·
ἀγχοῦ δ' ἰσταμένη προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη·

« Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
οὕτω δὴ οἶκον δὲ φίλην ἐς πατρίδα γαίαν
φεύξεσθ' ἐν νῆεσσι πολυκλήϊσι πεσόντες,
175 καὶ δὲ κεν εὐχολῆν Πριάμφῳ καὶ Τρωσὶ λίποιτε
Ἀργείην Ἑλένην, ἧς εἵνεκα πολλοὶ Ἀχαιῶν
ἐν Τροίῃ ἀπόλοντο, φίλης ἀπὸ πατρίδος αἵης ;
Ἄλλ' ἴθι νῦν κατὰ λαὸν Ἀχαιῶν, μῆδ' ἔτ' ἔρῳει.
σοῖς δ' ἄγανοῖς ἐπέεσσιν ἐρήτυε φῶτα ἕκαστον,
180 μῆδὲ ἔα νῆας ὅλα δ' ἑλκόμεν ἀμφερίσσας. »

Ὡς φάθ', ὃ δὲ ξυνέηκε θεῆς ὅπα φωνησάσης,
βῆ δὲ θέειν, ἀπὸ δὲ χλαῖναν βάλε· τὴν δὲ κόμισσε
κῆρυξ Εὐρυβάτης Ἰθακήσιος, ὃς οἱ δπηδεῖ·
185 αὐτὸς δ' Ἀτρεΐδῳ Ἀγαρῆμονος ἀντίος ἔλθων
δέξατό οἱ σκηπτρον πατρώιον, ἀφθιτον αἰεὶ·
σὺν τῷ ἔδῃ κατὰ νῆας Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων.

Ὅν τινα μὲν βασιλῆα καὶ ἔξοχον ἄνδρα κιχείη,
τὸν δ' ἄγανοῖς ἐπέεσσιν ἐρητύσασκε παραστάς·
190 « Δαιμόνι', οὗ σε ἔοικε κακὸν ὧς δειδίσσεσθαι,
ἄλλ' αὐτὸς τε κάθησο καὶ ἄλλους ἴδρυσ λαοῦς·
οὐ γάρ πω σάφα οἶσθ' οἷός νός Ἀτρεΐδαο·

Num. — 168 (= 17) om. plurimi codd. (quorum AG), et pap. 3 et 4, et probabiliter pap. 2, ut apparet ex ratione persuum || 185 om. pap. 37 in textu, sed add. in inferiori pagina || 192-197 om. Xen., *Mem.* I, 2, 58 (188-203 laudans) || post 192 transferendos 203 205 censet Ar. [ALT]: εἰσὶ γὰρ πρὸς βασιλεῖς ἀρμάζοντες, αὐτὸς πρὸς δημότας [A]. Antisigma ante 204 pos. pap. 37.

Var. — 169 εὗρεν: εὗρε δ' || 179 κατὰ (A, Ar. [A]): μετὰ (pap. 3, Eust., testis). cf. 163 || μῆδ' ἔτ': μῆδὲ τι (A, Eust.) || 180 σοῖς δ' (A, Eust., testis): σοῖς; cod. B, Ar. ut uidetur [A], cf. 164 || 187 ἔξη: βάς Zen. [A] || 192 Ἀτρεΐδαο (pap. 3, A, Eust., testis): Ἀτρεΐδης αἰὶ ἐν ταῖς διορθώσεσιν: καὶ ἐν ταῖς ὑπομνήμασιν, *meliores*, Arist., Dion. Sidon., Ilio [A]

l'instant, il les tâte; mais l'heure n'est pas loin où il les frappera, les fils des Achéens. Nous n'étions pas tous au Conseil pour entendre ce qu'il y a dit. Gare qu'il ne se fâche et n'aille malmenager les fils des Achéens! La colère est terrible des rois issus de Zeus. A tel roi, l'honneur vient de Zeus; pour lui le prudent Zeus est plein de complaisance. »

Qu'il voie en revanche un homme du peuple et qu'il le surprenne à crier, il le frappe alors de son sceptre et il le gourmande en ces termes :

200 « Grand fou! demeure en place et tiens-toi tranquille; puis écoute l'avis des autres, de ceux qui valent mieux que toi : tu n'es, toi, qu'un pleutre, un couard; tu ne comptes pas plus au Conseil qu'au combat. Chacun ne va pas devenir roi ici, parmi nous, les Achéens. Avoir trop de chefs ne vaut rien : qu'un seul soit chef, qu'un seul soit roi — celui à qui le fils de Cronos le Fourbe aura octroyé de l'être. »

Ainsi il parle en chef et remet l'ordre au camp; et, de nouveau, des nefs et des baraques, l'armée accourt à l'assemblée. Le fracas en est tout pareil à celui des flots d'une mer bruyante, qui mugit au long
210 d'un rivage immense, cependant que gronde le large.

Les autres donc s'assoient et consentent enfin à demeurer en place. Thersite¹, seul, persiste à piailler sans mesure. Son cœur connaît des mots malséants, à foison, et, pour s'en prendre aux rois, à tort et à travers, tout lui est bon, pourvu qu'il pense faire rire les Argiens. C'est l'homme le plus laid qui soit venu

1. C'est-à-dire l'Effronté. — Un des poètes du Cycle, l'auteur de l'*Éthiopide* avait imaginé plus tard pour ce personnage une fin digne de lui. Dans ce poème, Achille, après avoir tué Penthésilée, la reine des Amazones, était brusquement saisi d'amour devant la beauté de

νὺν μὲν πείρῃται, τάχα δ' ἵψεται υἱας Ἀχαιῶν·
ἐν βουλῇ δ' οὐ πάντες ἀκούσαμεν οἷον ἔειπε·
μή τι χολωσάμενος ῥέξῃ κακὸν υἱας Ἀχαιῶν·
θυμὸς δὲ μέγας ἐστὶ διοτρεφέων βασιλῆων,
τιμὴ δ' ἐκ Διὸς ἐστὶ. φύλει δὲ ἔμνητιετα Ζεὺς. »

210 « Ὅν δ' αὖ δῆμου τ' ἀνδρα ἴδοι βοῶντά τ' ἐφεύροι,
τὸν σκῆπτρῳ ἐλάσασκεν δοκλήσασκέ τε μύθο·

« Δαιμόνι, ἀτρέμας ἦσο καὶ ἄλλων μῦθον ἄκουε,
οὔ σὸ φέρτεροί εἰσι, σὺ δ' ἀπτόλεμος καὶ ἀνακίς,
οὐτέ ποτ' ἐν πολέμῳ ἐναρίθμιος οὐτ' ἐνὶ βουλῇ·
οὐ μὲν πως πάντες βασιλεύσομεν ἐνθάδ' Ἀχαιοί·
οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη· εἴς κοίρανος ἔστω,
εἴς βασιλεύς, ὃ δῶκε Κρόνου πᾶσις ἀγκυλομήτεω
[σκῆπτρόν τ' ἅλκ' ἐμίστας, ἵνα σφίσι βασιλεύῃ] ».

215 « Ὡς δ' γὰρ κοιρανέων διέπε στρατόν· οἱ δ' ἀγορὴν δὲ
αὐτίς ἐπισσέοντο νεῶν ἀπο καὶ κλισιάων
ἡχῇ, ὡς ὅτε κύμα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης
αἰγιαλῷ μεγάλῳ βρέμεται, σμαραγδί δὲ τε πόντος.

220 « Ἄλλοι μὲν β' ἔζοντο, ἐρήτυθεν δὲ καθ' ἑώρας·
Θερσίτης δ' ἔτι μόνος ἀμετροσπῆς ἐκόλφα,
ὃς ἔπεα φρεσὶν ἦσιν ἔκοσμά τε πολλὰ τε ἦδη,
μάψ, ἀτὰρ οὐ κατὰ κόσμον, ἐρίζεσθαι βασιλεύσιν,
ἀλλ' ὅ τί οἱ εἶσαιο γελόιον Ἀργείοισιν
225 ἔμμεναι· αἰσχιστος δὲ ἀνὴρ ὅπ' Ἴλιον ἦλθε·

Num. — 193-197 dampn. Ar. [ABLT] : ὅτι ἀπερίκοπτος ἀλλόγοι καὶ οὐ προ-
σπειροῦσι εἰς καταστολήν [A] || 197 obel. pap. 37 ἀμίστοις 193-196 || 206
[cf. 199] om. nonnulli codd. (quorum AG), et pap. 3 et 37 et probabiliter
pap. 2, ut apparuit ex ratione versuum ; iure secluserunt edd. multi, cf. Var.

Var. — 196 διοτρεφέων βασιλῆων (Zen. [ALT], Aristot. Rhet. 1379 a,
testes) : διοτρεφέων βασιλῆων (pap. 279, A. Ar., Ptolem. Epith. [A], Eust.,
testes) || 198 αὖ (Eust. 199, 23, testes) : ἄν cod. unus, Eust. 847, 40,
1119, 2 || δῆμου τ' (A pr. m. ut uid., Eust. 199, 23 ; 847, 40, Xenoph.
Mem. 1, 2, 58, testes) : δῆμου (A, Eust. 1119, 2) || 202 οὐτε... οὐδ' *
(Xenoph.) : οὐτε... οὐδ', uel οὐδὲ... οὐδ' pap. 3 || 204 ἀγαθόν : ἀγαθὴ
pap. 3a || 206 βασιλεύς : βουλεύσει cod. unus, testis, cf. 199 || 212
ἐπείσας : θαλαττης pap. 3 || 213 ὅσον pap. 3 ex quo ὅ ; corrigi potest :
ὅς δ' codd. omnes, testis.

sous Ilion. Bancroche et boiteux d'un pied, il a de plus les épaules voûtées, ramassées en dedans. Sur son crâne pointu s'étale un poil rare. Il fait horreur surtout à Achille et Ulysse, qu'il querelle sans répit. Cette fois, c'est le tour du divin Agamemnon. Avec des cris aigus, il s'en va débitant contre lui force injures. Il est vrai que les Achéens gardent contre le roi, dans le fond de leur cœur, une rancune, un dépit furieux. Mais lui, c'est à grands cris qu'il cherche querelle à Agamemnon, disant :

« Allons ! fils d'Atrée, de quoi te plains-tu ? de quoi as-tu besoin encore ? Tes baraquas sont pleines de bronze, les baraquas regorgent de femmes, butin de choix, que nous, les Achéens, nous t'accordons, à toi, avant tout autre, chaque fois qu'une ville est prise. Ou, encore un coup, as-tu besoin d'or ? — d'un or venu d'Ilion, que t'apportera un Troyen dompteur de cavales, pour racheter son fils, pris et lié par moi ou quelque autre Achéen. — Ou bien encore d'une jeune captive, pour goûter l'amour dans ses bras et la garder pour toi seul, loin de tous ? Non, il ne sied pas à un chef de mener au malheur les fils des Achéens. Ah ! poltrons ! lâches infâmes ! Achéennes ! — je ne peux plus dire Achéens — retournons donc chez nous avec nos peis, et laissons-le là, en Troade, à cuver ses privilèges. Il verra si nous sommes, ou non, disposés à lui prêter aide — lui qui vient encore de faire affront à Achille, un guerrier bien meilleur que lui. Il lui a pris, il lui retient sa part d'honneur ; de son chef, il l'a dépouillé. Achille n'a vraiment pas de rancune au cœur :

sa victime, et comme Thersite, témoin de la scène, ricanait, Achille l'abattait à terre d'un seul coup de poing. Mais il devait ensuite se faire purifier de ce meurtre.

φολκός ἔην, χαλὸς δ' ἑτερον πόδα· τῷ δὲ οἱ ὤμω
κυρτῷ, ἐπὶ στῆθος συνοχωκότε· αὐτὰρ ὑπερθε
φοξὸς ἔην κεφαλὴν, ψεδνὴ δ' ἐπενήνοθε λάχνη.

Ἐχβιστος δ' Ἀχιλῆι μάλιστ' ἦν ἡδ' Ὀδυσσῆι·
τῷ γὰρ νεκείεσκε· τότ' αὖτ' Ἀγαμέμνονι διῶ
δέξα κεκληγὼς λέγ' ὀνειδέα· τῷ δ' ἄρ' Ἀχαιοὶ
ἐκπάγλως κοτέοντο νεμέσσηθέν τ' ἐνὶ θυμῷ·
αὐτὰρ ὁ μακρὰ βοῶν Ἀγαμέμνονα νεέκε μύθο·

« Ἀτρεΐδῃ, τέο δ' αὖτ' ἐπιμέμφεαι ἡδὲ χατίζεις ;
πλείαι τοι χαλκοῦ κλισίαι, πολλαὶ δὲ γυναῖκες
εἰσὶν ἐνὶ κλισίῃς ἐξαιρετοί, ἅς τοι Ἀχαιοὶ
πρωτίστῳ δίδομεν, εὖτ' ἐν πτολίεθρον ἔλωμεν·
ἢ ἔτι καὶ χρυσοῦ ἐπιδαύσαι, ὅν κέ τις οἴσει
Τρώων ἵπποδάμων ἐξ ἱλίου υἱὸς ἄποινα,
ὅν κεν ἐγὼ δῆσας ἀγάγω ἢ ἄλλος Ἀχαιῶν,
ἢ ἢ γυναῖκα νέην, ἵνα μίσγῃαι ἐν φιλότῃτι,
ἦν τ' αὐτὸς ἀπὸ νόσφι κατίσχει ; οὐ μὲν ἔοικεν
ἀρχὸν ἔδοντα κακῶν ἐπιδασκόμεν υἱᾶς Ἀχαιῶν.
ὦ πέπονες, κάκ' ἐλέγχε', Ἀχαιίδες, οὐκέτ' Ἀχαιοί,
οἰκαδέ περ σὺν νηυσὶ νεώμεθα, τόνδε δ' ἔδμεν
αὐτοῦ ἐνὶ Τροίῃ γέρα πεσόμεν, ὅφρα τῇται
ἢ βὰ τί οἱ χήμεις προσαμύνομεν, ἦε καὶ οὐκί·
ὅς καὶ νῦν Ἀχιλῆα, ἔο μέγ' ἀμείνονα φῶτα,
ἠτίμησεν· ἔλὼν γάρ ἔχει γέρας, αὐτὸς ἀπούρας·
ἀλλὰ μάλ' οὐκ Ἀχιλῆι χόλος φρεσὶν, ἀλλὰ μεθῆμων·

Num. — 220-223 damn. Zen. [A] || 227-228 damn. Zen. (πλείαι δὲ γυναῖκων in 228 scribens) : ἐν οἷς μάλιστα ὁ Θεοπότης γελαιοποιός [A] || 231-234 damn. Zen. : ἐν οἷς πάντι ἐστὶ τὰ γελιοτάτα [A].

Var. — 218 συνοχωκότε* : -οχωκότε cod. unius, testis, uol. -οχηκότε || 221 τῷ (Aristarche, et in quibusdam antiquis commentariis [A]) : τοὺς p. 3 || αὐτ' : αὐ (testis) || 222 κεκληγὼς : κερ[κλ]ηκως p. 141 ; κεκληγὼν coniec. odd. nonn., cf. M 125, Π 430, P 756 || 224 βοῶν* : βέας, cf. O 307 || 225 δ' αὐτ' (Ar. [T]) : δὴ αὐτ' Zen. [T] || 228 πολλαὶ δὲ γυναῖκες (Aristot. ap. Athen. XIII, 556 e, testes) : πλείαι δὲ γυναῖκων Zen. [A], cf. Numer. || 227 κλισίης* (testes) : -ίη (testis) || 231 ἀγάγω (Eust. 209, 18, testes) : ἀγάγοιμ' Eust. 1072, 57 || 238 οὐκί (sch. A) : οὐκί cod. nonnulli || 239 εἶο* : εἶο (Zen. [A]).

il est longanime ! Sans quoi, fils d'Atrée, tu eusses ce jour-là lancé ton dernier outrage. »

Ainsi parle Thersite. Il cherche querelle à Agamemnon, pasteur d'hommes. Mais le divin Ulysse, vite, est près de lui ; sur lui il lève un œil sombre, il le tance avec des mots durs :

« Thersite, tu peux être un orateur sonore ; mais tu parles sans fin. Assez ! ne prétends pas tout seul prendre à parti les rois. Je te dis ceci, moi ; il n'y a pas pire lâche que toi parmi tous ceux qui sont venus sous Ilion avec les fils d'Atrée. Tu pourrais
250 donc, quand tu discours, avoir moins les rois à la bouche, et leur lancer moins d'outrages, et moins t'occuper de notre retour. Nous savons mal encore la façon dont iront les choses, si c'est triomphants ou vaincus que s'en retourneront les fils des Achéens. Tu te complais à insulter l'Atride, Agamemnon, le pasteur d'hommes, parce qu'il reçoit quantité de présents de tous les héros danaens ; et tu discours, et tu persifles !... Eh bien ! je te le déclare, et c'est là ce qui sera : que je te trouve encore à faire l'idiot, comme tu le fais, et je veux que cette tête cesse de surmonter les épaules d'Ulysse, je veux même cesser
260 d'être appelé père de Télémaque¹, si je ne te prends, ne t'enlève tes hardes, le manteau et la tunique qui couvrent ta virilité, et ne te renvoie de l'assemblée aux fines nefs, tout en larmes, honteusement roué de coups. »

Il dit, et, de son sceptre, il le frappe au dos, aux épaules. L'autre ploie l'échine, et de grosses larmes coulent de ses yeux : une bosse sanguinolente a sailli

1. C'est-à-dire : que je perde Télémaque ! Dans les imprécations, il est fréquent qu'avec soi-même on voue à la mort ses enfants.

ἦ γὰρ ἔν, Ἀτρεΐδῃ, νῦν ὑστατα λωθήσαιο. »

Ὡς φάτο νεικῶν Ἀγαμέμνονα, ποιμένα λαῶν,
Θερσίτης· τῷ δ' ὅκα παρίστατο διὸς Ὀδυσσεύς,
καὶ μιν ὑπόδρα ἰδὼν χαλεπῶ ἤνιπαπε μύθῳ·

« Θερσίτ' ἀκριτόμυθε, λιγὺς περ ἔδῳ ἀγορητής,
τοχάο, μῆδ' ἔβελ' οἶος ἐριζέμεναι βασιλεῦσιν·
οὐ γὰρ ἐγὼ σέο φημί χερείτερον βροτὸν ἄλλον
ἔμμεναι, ὅσοι ἄμ' Ἀτρεΐδης ὑπὸ Ἴλιον ἦλθον·
τῷ οὐκ ἔν βασιλῆας ἀνὰ στόμ' ἔχων ἀγορεύεις,
καὶ σφιν δνειδεά τε προφέροισ, νόστόν τε φυλάσσοις·
οὐδέ τί πω σάφα ἴδμεν ὅπως ἔσται τάδε ἔργα,
ἦ εἴ ῥη κακῶς νοστήσομεν υἱὲς Ἀχαιῶν.
Τῷ νῦν Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν,
ῥσαι δνειδίζων, ὅτι οἱ μάλα πολλὰ διδοῦσιν
ἥρωες Δαναοί, σὺ δὲ κερτομέων ἀγορεύεις·
ἀλλ' ἔκ τοι ἔρέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·
εἴ κ' ἔτι σ' ἀφραίνοντα κυχίσσῃμι ὥς νῦ περ ὦδε,
μηκέτ' ἔπειτ' Ὀδυσσῇ κάρη δμοισιν ἔπειη,
μηδ' ἔτι Τηλεμάχοιο πατὴρ κεκλημένος εἴην,
εἰ μὴ ἐγὼ σε λαβὼν ἀπὸ μὲν φίλα εἴματα δύσω,
χλαῖνάν τ' ἠδὲ χιτῶνα, τά τ' αἰδῶ ἀμφικαλύπτει,
αὐτὸν δὲ κλαίοντα θοάς ἐπὶ νῆας ἀφῆσω
πεπλήγων ἀγορηθεὺς ἀεικέσσι πηληγῆσιν. »

Ὡς ἔρ' ἔφη, σκῆπτρῳ δὲ μετάφρενον ἠδὲ καὶ ὤμῳ
πληξεν· ὁ δ' ἰδνῶθῃ, θαλερὸν δὲ οἱ ἔκτισσε δάκρυ·

Num. — 252-256 damp. Ar. [ALT], 254-255 secundum schol. B : ὅτι καλῶτεροι τῇ συνθέσει καὶ ἐν τῷ ᾧ πρὸς δνειδίζων τὸ ῥσαι οὐ κερῆος ἔστι δειξάσθαι· οὐ γὰρ κἀπὸ τῆς [A] || 258 a (= © 472) add. παρὶ 40.

Var. — 249 Ἀτρεΐδης uel -δης* (pap. 3 corr., Eust., testis) : Ἀτρεΐδῃ (pap. 3 ante corr.) || 258 εἴ κ' ἔτι* (Zeb. [B], Ar. fortasse [A]) : εἴ κ' ἔτι : uel εἴ δὲ τι Ar. [BT] || κυχίσσῃμι (Philemo [A], Sinop. [BT], testis) : κυχίσσῃμι Philem. [LT] ; κυχίσσῃμι testis || ὥς νῦ περ ὦδε (sch. A) : ὥς τὸ πάρος περ Sinop. [BLT] ; ὑστερον αὐτῇ Messal. [BLT] ; ἐν Δαναοῖσιν Philemo [ABLT] || 264 πεπλήγων add. nonn. ex πεπληγῶν quidam [B] : πεπληγῶς (testis), cf. II 430 || 266 θαλερὸν : ἀλκυόν testis || ἔκτισσε (Eust., testis) : ἔκτισσε Aristarchae [A], quidam [LT, Eust.].

sur son dos au choc du sceptre d'or. Il s'assied, pris de peur, et, sous la souffrance, le regard éperdu, il
 170 essuie ses larmes. Et, malgré tout leur déplaisir, les autres à le voir ont un rire content; et chacun alors de dire en regardant son voisin :

« Ah ! Ulysse nous a souvent rendu d'utiles services, en ouvrant de bons avis, ou en menant le combat. Mais voilà bien, cette fois, ce qu'il a jamais fait de mieux en présence des Argiens : il a clos la bouche à cet insulteur, toujours à débâter. Son noble cœur ne le poussera plus, je pense, à prendre les rois à parti avec des mots injurieux. »

Ainsi dit la foule. Mais le preneur de villes, Ulysse, alors se lève, tenant le sceptre en main. Près
 280 de lui, Athéné aux yeux pers, sous les traits d'un héraut, invite le peuple au silence, pour que les fils des Achéens, au premier comme au dernier rang, puissent entendre ses paroles et méditer ses avis. Sagement il prend la parole et dit :

« Fils d'Atrée, les Achéens en ce moment veulent faire de toi, seigneur, le plus humilié des hommes, au regard de tous les mortels. Ils se refusent à tenir la promesse qu'ils t'ont faite, au moment même où ils quittaient pour cette terre Argos, nourricière de cavales. Ils ne devaient y revenir qu'une fois détruite Iliou aux bonnes murailles : et les voilà à geindre
 210 maintenant entre eux, à la manière des jeunes enfants ou des veuves, dans leur désir de s'en retourner chez eux ! Certes la tâche est assez dure pour qu'à bout de peine on s'en aille. Déjà celui qui demeure un seul mois loin de sa femme, avec sa nef à robuste ossature, mangée de se voir retenu par les bourrasques de l'hiver et par la mer qu'elles soulèvent. Et, pour nous, voici que s'achève la neuvième année où

σπιδιξ δ' αἵματόεσσα μεταφρένου ἔξυπανέστη
 σκήπτρου ὑπὸ χρυσεύου· ὁ δ' ἄρ' ἔζητο τάρβησέν τε,
 ἀλγίσσας δ' ἀχρεῖον ἰδὼν ἀπομόρξατο δάκρυ·
 οἱ δὲ καὶ ἀχρύνενοι περ ἐπ' αὐτῷ ἡδὺ γέλασσαν·
 270 ὅδε δὲ τις εἵπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον·

« ὦ πόποι, ἦ δὴ μυρὶ Ὀδυσσεὺς ἐσθλὰ ἔοργε
 βουλὰς τ' ἐξάρχων ἀγαθὰς πόλεμόν τε κορύσσων·
 νῦν δὲ τόδε μέγ' ἄριστον ἐν Ἀργείοισιν ἔραξεν,
 275 ὃς τὸν λωβητῆρα ἐπεσθόλον ἔοχ' ἀγοράων·
 οὐ θὴν μιν πάλιν αὖτις ἀνήσει θυμὸς ἀγῆνωρ
 νεικέειν βασιλῆας δυνειδεῖσις ἐπέεσσιν. »

Ὡς φάσαν ἡ πληθὺς· ἀνὰ δ' ὁ πτολίπορθος Ὀδυσσεὺς
 ἔστη σκήπτρον ἔχων· παρὰ δὲ γλαυκῶπις Ἀθήνη
 εἰδομένη κήρυκι σιωπᾶν λαὸν ἀνώγει,
 280 ὥς ἄμα θ' οἱ πρῶτοί τε καὶ ὕστατοι υἱες Ἀχαιῶν
 μῦθον ἀκούσειαν καὶ ἐπιφρασσάμενοι βουλὴν·
 ὃ σφιν ἐὺ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

« Ἀτρεΐδῃ, νῦν δὴ σε, ἄναξ, ἐθέλουσιν Ἀχαιοὶ
 πᾶσιν ἐλέγχιστον θέμεναι μερόπτεσι βροτοῖσιν,
 οὐδέ τοι ἐκτελέουσιν ὑπόσχεσιν ἣν περ ὑπέσταν
 ἐνθάδ'· ἔτι στείχοντες ἀπ' Ἀργεὸς ἵπποβάτοιο,
 Ἴλιον ἐκπέρσαντ'· εὐτείχεον ἀπονέεσθαι·
 290 ὃς τε γὰρ ἦ παῖδες νεαροὶ χηραὶ τε γυναῖκες
 ἀλλήλοισιν οὐδύρονται οἶκον δὲ νέεσθαι·
 ἦ μὴν καὶ πόνος ἔστιν ἀνιθέντα νέεσθαι·
 καὶ γὰρ τίς θ' ἓνα μῆνα μένων ἀπὸ ἧς ἀλόχοιο
 ἀσχαλάει σὺν νηὶ πολυζύγῳ, ὅν περ ἔελλα
 χειμέριαι εὐλέωσιν ὀρινομένη τε θάλασσα·
 295 ἡμῖν δ' εἴνατός ἐστι περιτροπῶν ἐνιαυτός

Var. — 269 ἰδὼν : ἰδῶν [id est ὄψατο· μὲν] Philotas [A] || ἀπομόρξατο (A corr., testee) : ἀπεμ- (Anead. Rom., testee), utrumque Eust. || 275 ἀγοράων : -ρεῶν || 278 δ' ὁ* (Ar. [ABLT]) : δὲ (pap. 3 ante corr., alii [ABLT]) || 284 δὴ (Eust., testee) : γὰρ testis, et fortasse Ar. ὅτι αὕτη γράφει... μετὰ τῆς προσηγορίας καὶ λόγον ἔχει [A] ; γὰρ δὲ cod. unus || 289 οἷς τε* (testee) : ὥσπερ || 293 δ*, (testis) : τὴν (Eust.).

nous demeurons ici. Je n'en puis donc vouloir aux Achéens, s'ils maugréent à côté de leurs nefs recourbées. Et cependant il est honteux, après si longue demeure, de s'en revenir les mains vides. Ayez donc le courage, amis, de demeurer un peu de temps encore, que nous sachions si Calchas est un vrai prophète, ou non. Il est un fait dont nos cœurs se souviennent et dont, tous, vous pouvez témoigner. vous du moins que n'ont point enlevés les déesses du trépas. C'était le lendemain ou le surlendemain du jour où à Aulis s'étaient rassemblées les nefs achéennes, pour porter le malheur à Priam et aux Troyens. Tout autour d'une source, auprès de saints autels, nous sacrifions aux dieux immortels des hécatombes sans défaut, au pied d'un beau platane, où coulait une eau claire. Alors nous apparut un terrible présage. Un serpent, au dos rutilant, effroyable, appelé à la lumière par le dieu même de l'Olympe, jaillissant de dessous un autel, s'élança vers le platane. Une couvée était là, de tout petits passereaux, juchés sur la plus haute branche et blottis sous le feuillage — huit petits ; neuf, en comptant la mère dont ils étaient nés. Le serpent les mangea tous, malgré leurs pauvres petits cris. Autour de lui la mère voletait, se lamentant sur sa couvée : il se leva et soudain la saisit par l'aile, toute piaillante. Mais, à peine eut-il mangé les petits passereaux et leur mère avec eux, que le dieu qui l'avait fait paraître le déroba à nos yeux : le fils de Cronos le Fourbe l'avait soudain changé en pierre. Nous restions là,

1. Le texte est elliptique ; mais l'idée sous-entendue est aisée à suppléer : le serpent se leva pour prendre son élan, puis il déroule d'un seul coup ses anneaux et jaillit comme une flèche jusqu'à l'oiseau.

ἐνθάδε μινόντεςσι· τῷ οὖν νεμεσίζομ' Ἀχαιοὺς
 ἀσχαλάειν παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν· ἀλλὰ καὶ ἔμπηγς
 αἰσχρὸν τοι δηρὸν τε μένειν κενεὸν τε νέεσθαι·
 τλήτε, φίλοι, καὶ μέινειν' ἐπὶ χρόνον, ὅφρα δαῖμην
 ἢ ἑτέον Κάλχας μαντεύεται, ἥε καὶ οὐκ ἔ.
 300
 Εἰ γὰρ δὴ τόδε ἴδμεν ἐνὶ φρεσὶν, ἔσται δὲ πάντες
 μάρτυροι, οὐδὲ μὴ κήρες ἔσαν θανάτοιο φέρουσαι·
 χθιζὰ τε καὶ πρωϊζ'· δὲ ἔς Αἰολίδα νῆες Ἀχαιῶν
 ἠγερέθοντο κακὰ Πριάμω καὶ Τρωσὶ φέρουσαι,
 ἡμεῖς δ' ἀμφὶ περὶ κρήνην ἱεροῦς κατὰ βομῶς
 305
 ἔρδομεν ἀθανάτοισι τελέεσσας ἑκατόμβας,
 καλῇ ὀπὸ πλατανίστῳ, ὅθεν βέεν ἀγλαὸν ὕδωρ·
 ἐνθ' ἐφάνη μέγα σῆμα· δράκων ἐπὶ νῶτα δαφεινός,
 σμιέρδαλος, τὸν β' αὐτὸς Ὀλύμπιος ἦκε φῶος δέ,
 βομῶι ὑπαίξας πρὸς βα πλατανίστον ἔρυσεν.
 310
 "Ενθα δ' ἔσαν στρουθοῖο νεοσσοί, νῆπια τέκνα,
 ὄζω ἐπ' ἀκροτάτῳ, πετάλοις ὀποπεπηγῶτες,
 ὀκτώ, ἀτὰρ μήτηρ ἐνάτη ἦν, ἣ τέκε τέκνα·
 ἐνθ' ὃ γε τοὺς ἔλεινὰ κατήσθιε τετριγῶτας·
 315
 μήτηρ δ' ἀμφοποτάτο δδουρομένη φιλα τέκνα·
 τὴν δ' ἔλελιξάμενος πτέρυγος λάβεν ἀμφιαχυῖαν.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ τέκνα φάγε στρουθοῖο καὶ αὐτήν,
 τὸν μὲν αἰζήλον θῆκεν θεός, ὃς περ ἔφηνη·
 λαβὼν γὰρ μιν ἔθηκε Κρόνου πάϊς ἀγκυλομήτεω·

Num. — 319 damm. Ar. : Ζηνόδοτος γράφει : ἀρ(δ)ηλον καὶ τὸν ἐγόμενον (319) προσέθηκεν [A ad 318].

Var. — 297 παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν : μινόντεςσι Zen. [A], unde μινόντ' ἐπὶ νῆεσσ' conl. Bekker || 298 ἐπὶ : ἐπὶ Zen. [A] || 300 ἢ (A, Ar. [AT]) : αἰ (A s. l., Sust., testes) || οὐκ (.. ὅτι διὰ τοῦ κ γραπτέον, οὐ διὰ τοῦ γ [A]) : οὐκ cod. unus et pap. 3 || 301 τόδε* : τό γε || 302 μάρτυροι* (testes) : μάρτυρες (Zen. [ABLT]) || 309 τὸν β' (A) : τὸν δ' (A s. l., pap. 3, testis) || 314 τετριγῶτας (Eust., testes) : τετιζόντας Zen. [A, Eust.], quidam ap. Soteram [AT ad Δ 412] || 318 αἰζήλον pap. 1 ante corr., Ar. probab., cf. αἰζήλον ap. Apoll. Soph. et αἰδῆλον ap. Etym. Magn. 41. 44 : αἰζήλον (A, pap. 1, pap. 3), uel αἰδῆλον Zen. [A] || ὃς περ* : ὡς περ (sch. A ap. T 407, Eust.).

320 immobiles, à admirer l'événement, comment de si terribles monstres étaient venus troubler l'hécatombe des dieux. Mais aussitôt Calchas, au nom du ciel, disait : « Pourquoi rester sans voix, Achéens chevelus ? Celui qui à nos yeux a fait paraître ce terrible présage, c'est le prudent Zeus — présage éloigné, à longue échéance, dont le renom jamais ne périra. Tout de même que ce serpent a dévoré les petits passereaux et leur mère avec eux — huit petits ; neuf, en comptant la mère dont ils étaient nés — de même nous devons rester à guerroyer un nombre tout pareil d'années ; puis, la dixième, nous prendrons la vaste cité. » Voilà ce qu'il disait, et aujourd'hui tout s'accomplit. Allons ! demeurez tous, Achéens aux bonnes jambières, demeurez ici jusqu'au jour où nous prendrons la vaste cité de Priam. »

Il dit ; les Argiens poussent un grand cri, et les nefes, à l'entour, terriblement résonnent de la clameur des Achéens, qui applaudissent tous à l'avis du divin Ulysse. Sur quoi, Nestor, le vieux meneur de chars, à son tour leur dit :

340 « Ah ! vous discourez là comme des enfants, de très jeunes enfants, qui n'ont point à songer aux besognes de guerre. Et que vont donc devenir, dites-moi, et les traités et les serments ? Au feu alors tous les desseins, tous les projets des hommes, et le vin pur des libations, et les mains qui se sont serrées, tout ce en quoi nous avons foi ! Nous voilà bataillant, à coups de mots, pour rien, et nous ne savons pas trouver le moindre plan, depuis tout le temps que nous sommes là. A toi donc, fils d'Atrée, de montrer, comme avant, ton vouloir inflexible. Guide les Argiens dans les mêlées brutales. Laisse ceux-là — un ou

ἡμεῖς δ' ἑσταότες θαυμάζομεν οἷον ἐτόχθη.
ὥς οὖν δεινὰ πέλωρα θεῶν εἰσῆλθ' ἐκατόμβας.
Κάλχας δ' αὐτίκ' ἔπειτα θεοπροπέων ἀγόρευε·
« Τίπτ' ἄνεφ' ἐγένεσθε, κάρη κομόωντες Ἀχαιοί ;
« ἡμῖν μὲν τόδ' ἔφηνε τέρας μέγα μητίετα Ζεὺς,
« ὄψιμον, διπυτέλεστον, θοῦ κλέος οἷ ποτ' ὀλεῖται·
« ὥς οὗτος κατὰ τέκνα φάγε στρουθοῖο καὶ αὐτήν.
« ὀκτώ, ἀτὰρ μήτηρ ἐνάτη ἦν, ἣ τέκε τέκνα.
« ὥς ἡμεῖς τοσσαὺτ' ἔτεα πτολεμίξομεν αὖθι.
« τῷ δεκάτῳ δὲ πόλιν αἰρήσομεν εὐρυάγνιαν. »
Κεῖνος τὼς ἀγόρευε· τὰ δὲ νῦν πάντα τελεῖται·
ἀλλ' ἄγε, μῖμνετε πάντες, εὐκνήμιδες Ἀχαιοί,
αὐτοῦ, εἰς ὃ κεν ἄστυ μέγα Πριάμοιο ἔλωμεν. »

« Ὡς ἔφατ', Ἀργεῖοι δὲ μὲν ἴαχον, ἀμφὶ δὲ νῆες
σμερδαλέον κονάβησαν αὐσάντων ὑπ' Ἀχαιῶν.
μῦθον ἐπαινέσαντες Ὀδυσσεὺς βελοῖο·
τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε γερῆνιος ἱππότης Νέστωρ·

« Ὡ πόποι, ἦ δὴ παισὶν ὀϊκότες ἀγοράσθε
νηπιόχοις, οἷς οὐ τι μέλει πολεμῆια ἔργα·
πῆ δὴ συνθεσῆναι τε καὶ ὄρκια βήσεται ἡμῖν ;
ἐν πυρὶ δὴ βουλαὶ τε γενόιντο μήδεά τ' ἀνδρῶν,
σπονδαὶ τ' ἄκρητοι καὶ δεξιαί, ἥς ἐπέπιθμεν
αὐτῶς γὰρ ἐπέεσσ' ἐριδαίνομεν, οὐδὲ τι μῆχος
εὐρέμεναι δυνάμεσθα, πολὺν χρόνον ἐνθάδ' ἐόντες.
Ἀτρεΐδῃ, σὺ δ' ἔθ' ὥς πρὶν ἔχων ἀστεμφέα βουλήν
ἄρχε· Ἀργεῖοισι κατὰ κρατερὰς ὑπρίνας,
τοῖσδε δ' ἔα φθινύθειν, ἕνα καὶ δύο, τοὶ κεν Ἀχαιῶν

Var. — 325 θοῦ codd. omnes : ὁ codd. eūd, nonnulli forsan recte || 328 τοσσαῖτ' : γε τοσαῖτ' || πτολεμίξομεν [uel πολ.] : πτολεμίξομεν [uel πολ.] (Eust., testis) || 330 τοῖς Ar. δὲ τοῦ τ' [A]. Herodianus [GT] : ὅς τις (A, Ar. [BLGT], Herodianus [ABL]), uel ὅς τις codd. nonn., uel τόσσ' testis || 334 κενάβησαν : -ῆσαν (testis) || 336 τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε : τοῖσι δὲ μῦθον ἔειπε pap. 104, cf. 433 || 337 ἀγοράσθε (testes) : ἀγοράσθε pap. 3 s. l., T s. l., testis || 342 γὰρ (testes) : γὰρ ἔ' (A, Eust., testis) || ἐριδαίνομεν : -νιτοῖν pap. 38 || 344 σὺ δ' ἔθ' : σὺ δὲ θ' || 345 ἀτὰρ : ἀνὰ pap. 38, pap. 104, codd. duo, testis.

deux au plus — se morfondre à leur gré, qui se mettent à part des autres Achéens et forment des projets — dont rien ne sortira — de partir pour Argos, avant de savoir si une promesse de Zeus porte-égide est mensonge, ou non. Je dis, moi, que le Cronide tout puissant nous a donné une assurance, le jour où les Argiens s'en allaient sur leurs nefs rapides porter chez les Troyens le massacre et le trépas : il a tonné sur la droite, nous donnant ainsi favorable signe. Que chacun dès lors n'ait point tant de hâte à rentrer chez lui. Qu'il attende d'avoir dormi avec la femme d'un Troyen, et d'avoir ainsi vengé les sursauts de révolte et les sanglots d'Hélène. Et, s'il en est un parmi vous qui se sente si folle envie de s'en retourner au logis, qu'il porte seulement la main sur sa nef noire aux bons gaillards, et il arrivera, avant tous les autres, à la mort et au terme de son destin.

360 Allons ! seigneur, sache être bien inspiré, sache écouter aussi ceux qui le sont. L'avis que je te donne n'est pas à rejeter. Groupe les hommes, Agamemnon, par pays et par clan, pour que le clan serve d'appui au clan, le pays au pays. Si tu agis ainsi et si les Achéens te suivent, tu sauras qui, des chefs et des hommes, est un brave ou un lâche, puisqu'ils iront par groupes à la bataille ; tu sauras enfin si ce sont les dieux qui doivent t'empêcher d'enlever la ville, ou les hommes, par lâcheté et ignorance de la guerre. »

Le roi Agamemnon lui réplique en ces termes :

370 « Une fois de plus, vieillard, tu l'emportes à l'assemblée sur tous les fils des Achéens. Ah ! Zeus-Père ! Athéné ! Apollon ! si j'avais seulement dix conseillers pareils parmi les Achéens ! Elle ploierait vite le front, la ville de sire Priam, prise et détruite par nos bras.

νόσφιν βουλευώσ' — ἄνουςι δ' οὐκ ἔσσεται αὐτῶν
 πρὶν Ἄργος δ' ἵεναι, πρὶν καὶ Διὸς αἰγιόχοιο
 γνόμεναι εἴ τε ψευδὸς ὑπόσχεσις, εἴ τε καὶ οὐκί.
 Φημί γάρ οἱ κατανεῦσαι ὑπερμενέα Κρονίωνα
 ἡματι τῷ δτε νηυσὶν ἐν δκυπόροισιν ἔβαινον
 Ἄργεῖοι Τρώεσσι φόνον καὶ κῆρα φέροντες,
 ἀστράπτων ἐπιδέξι', ἐναίσιμα σήματα φαίνων.
 Τῷ μὴ τις πρὶν ἐπειγέσθω οἶκον δὲ νέεσθαι,
 πρὶν τίνα παρ Τρώων ἀλόχῳ κατακοιμηθῆναι,
 τίσασθαι δ' Ἑλένης ὀρμήματά τε στοναχὰς τε·
 εἰ δέ τις ἐκπάγλως ἐθέλει οἶκον δὲ νέεσθαι,
 ἀπτεύσθω ἥς νηὸς ἐυσσέλμοιο μελαίνης.
 ὄφρα πρόσθ' ἄλλων θάνατον καὶ πότμον ἐπίσπῃ.
 Ἄλλά, ἄναξ, αὐτός τ' εὖ μῆδεο πείθεό τ' ἄλλω·
 οὐ τοι ἀπόβλητον ἔπος ἔσσεται, ὅττι κεν εἴπω·
 κρὶν' ἄνδρας κατὰ φύλα, κατὰ φρήτρας, Ἀγαμέμνον,
 ὥς φρήτρη φρήτρηφιν ἀρήγῃ, φύλα δὲ φύλοις·
 εἰ δέ κεν ὧς ἔρξης καὶ τοι πείθωνται Ἀχαιοί,
 γνῶσῃ ἔπειθ' ὅς θ' ἡγεμόνων κακὸς ὅς τέ νυ λαὸν
 ἦδ' ὅς κ' ἐσθλὸς ἔησι· κατὰ σφέας γὰρ μαχέονται·
 γνῶσθαι δ' εἰ καὶ θεσπεσίῃ πόλιν οὐκ ἀλαπάξεις,
 ἢ ἀνδρῶν κακότητι καὶ ἀφραδίῃ πολέμοιο. »

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων·

« Ἥ μὲν αὐτ' ἀγορή νικῆς, γέρον, υἱας Ἀχαιῶν·

αἶ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίῃ καὶ Ἀπολλῶνι,

τοιοῦτοι δέκα μοι συμφράδμονες εἴεν Ἀχαιῶν·

τῷ κε τάχ' ἡμύσσει πόλις Πριάμοιο ἄνακτος

Var. — 347 βουλευώσ' (Aristarchus [A]) : βουλευώσας, uel -σους (Eust.) || αὐτῶν : αὐτοῖς || 349 εἴ τε καὶ (testis) : ἥε καὶ || 351 ἐν : ἐν' || 353 φαίνων : φηγας p.p. 3 || 355 παρ : περ cod. unus, Ar. et commentaria [ABL] || 356 ὀρμήματα (testis) : ὀρμήματα Apoll. Soph. 119, 27 || 357 εἰλέει (testis) : -λοι || 363 ἀρήγῃ : -γῃ (testis), uel -ο : || 364 ἔρξης (testis) : -ει || 366 μαχέονται (testis) : -σονται codd. nonnulli, uel -έονται cod. unus, sch. A ad A 368 || 368 ἦ (Ptolem. [ABLT]) : ἦ (Alexio [ABLT]) : ἦ 373 κα : δὲ p.p. 3.

Mais le fils de Cronos, Zeus qui porte l'égide, ne m'a octroyé que souffrances. Il me lance dans des disputes et dans des querelles vaines. Achille et moi, pour une fille, nous avons fait assaut de brutales répliques — n'ai-je pas été moi-même le premier à m'emporter ? Que seulement nous arrivions un jour à n'avoir qu'une volonté, et la ruine de Troie alors
 380 ne souffrira plus le moindre délai. Pour l'instant, tous, allez à votre repas ; après quoi, nous engagerons la bataille. Et que chacun aiguisse bien sa javeline, apprête bien son bouclier, donne bien leur repas à ses chevaux rapides, examine bien en tout sens son char, en songeant au combat, afin que tout le jour nous prenions pour arbitre le cruel Arès. Car, désormais, pas le moindre répit, jusqu'à l'heure où la nuit, arrêtant leur élan, viendra séparer les guerriers. Le boudrier suera autour de la poitrine, sous le poids de l'écu qui couvre l'homme entier ; la main
 390 se lassera autour du javelot ; le cheval suera à tirer le char bien poli. Et celui que j'apercevrai disposé à trainer à l'écart du combat, près des nefs recourbées, celui-là aura peine à trouver le moyen d'échapper aux chiens, aux oiseaux ! »

Il dit : les Argiens poussent un grand cri — tel le flot qui, quand le Notos¹ le vient mettre en branle, crie en heurtant une haute falaise, promontoire rocheux, que les lames jamais ne laissent en repos, le vent soufflât-il aussi bien d'ici que de là. Ils sont déjà debout, s'élancent et se dispersent à travers les nefs ; dans les baraqués

1. Le Notos est le vent du Sud. L'Iliade fait plus d'une allusion aux violents orages qu'il amène sur les côtes d'Asie. Cf. III, 10 ; XI, 306.

χερσὶν ὅφ' ἡμετέρῃσιν ἀλοῦσά τε περβομένη τε
 ἀλλὰ μοι αἰγίοχος Κρονίδης Ζεὺς ἔλγε' ἔδωκεν,
 375 δς με μετ' ἀπρήκτους ἔριδας καὶ νείκεα βάλλει·
 καὶ γὰρ ἐγὼν Ἀχιλεὺς τε μαχεσσάμεθ' εἵνεκα κόουρης
 ἀντιβίοις ἐπέεσσιν, ἐγὼ δ' ἦρχον χαλπαίνων·
 εἰ δέ ποτ' ἔς γε μίαν βουλευόμεν, οὐκέτ' ἔπειτα
 Τρῶσιν ἀνάδλῃσις κακοῦ ἔσσεται, οὐδ' ἡβαιόν.
 380 Νῦν δ' ἔρχεσθ' ἐπὶ δεῖπνον, ἵνα ξυνάγωμεν Ἄρηα·
 εὖ μὲν τις δόρυ θηξάσθω, εὖ δ' ἀσπίδα θέσθω,
 εὖ δέ τις ἵπποισιν δεῖπνον δότω δακνυδόεσσιν,
 εὖ δέ τις ἄρματος ἀμφὶς ἰδὼν πολέμοιο μεδέσθω,
 385 δς κε πανημέριοι στυγερὰ κρινώμεθ' Ἄρηι·
 οὐ γὰρ παυσωλὴ γε μετέσσεται, οὐδ' ἡβαιόν,
 εἰ μὴ νύξ ἐλθοῦσα διακρινέει μένος ἀνδρῶν·
 ἰδῶσαι μὲν τευ τελαμῶν ἀμφὶ στήθεσσιν
 ἀσπίδος ἀμφιβρότης, περὶ δ' ἔγχει χεῖρα καμείται·
 ἰδῶσαι δέ τευ ἵππος εὐξέρον ἄρμα τιταίνων·
 390 ὅν δέ κ' ἐγὼν ἀπάνευθε μάχης ἐθέλοντα νοήσω
 μιμνάζειν παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν, οὗ οἱ ἔπειτα
 ἄρκιον ἔσσεται φυγέειν κύνας ἢ δ' οἰωνούς. »
 Ὡς ἔφατ', Ἀργεῖοι δὲ μέγ' ἴαχον, ὥς ὅτε κύμα
 ἀκτὴ ἐφ' ὕψηλῃ, ὅτε κινήσῃ Νότος ἐλθὼν,
 395 προδλήτῃ σκοπέλῳ· τὸν δ' οὐ ποτε κύματα λείπει
 παντοίων ἀνέμων, δτ' ἂν ἐνθ' ἡ ἐνθα γένωνται·
 ἀνστάντες δ' ὀρέοντο κεδασθέντες κατὰ νῆας,

Num. — post 393 adiebat πᾶρ γὰρ ἐμοὶ θάνατος Aristot. Pol., 1285 a, 14.

Var. — 375 Ζεὺς* (testis) : κρατέρ' ἔδωκεν : ἔθηκεν pap. 3 ante corr., pap. 104. Eust., testis, cf. A 2 || 377 μαχεσσάμεθ' (testis) : -σάμεθ' (Ar. [A], testis) || 380 οὐδ' ἡβαιόν (testis) : οὐ δὲ βαιόν u. 1. [A] || 388 μὲν τις : μὲν τοι pap. 143 || πειθέσσιν (pap. 1, Eust.) : -σπιν* [A] || 389 καμείται : παρὶτα testis || 390 εὐξέρον : εὐτρογον pap. 104 || 391 εἰ δέ κ' (Aristot. Pol., 1285 a, 14. Eth. Nicom. 1116 a 34) : δ' ἂν pap. 1, Eust.) || ἐθέλοντα (testis) : πτωσσοντα Aristot. Eth. Nicom. || 395 κινήσῃ : -σῃ (Eust., testis) || 397 γένωντα : (pap. 2, Ar. et commentaria [A], testis) : γένεται mutant nonnulli [ABLT] : γται : γένεται sch. pap. 2.

ils allument les feux, ils prennent leur repas. Tous
 400 sacrifient aux dieux toujours vivants, mais chacun à
 un dieu différent, lui demandant d'échapper à la
 mort, à la mêlée d'Arès. Agamemnon, protecteur de
 son peuple, s'adresse, lui, au tout puissant fils de
 Cronos : il lui immole un bœuf gras de cinq ans. Il
 invite les Anciens, élite des Panachéens : Nestor, le
 tout premier, et sire Idoménée ; les deux Ajax ensuite,
 et le fils de Tydée ; et, en sixième, Ulysse, que sa
 pensée égale à Zeus. Ménélas au puissant cri de
 guerre arrive sans qu'on l'appelle : son cœur sait que
 son frère a de la besogne. Et, quand ils ont tous
 410 entouré le bœuf et pris les grains d'orge¹, le roi
 Agamemnon, au milieu d'eux prend la parole et
 prie :

« O Zeus très glorieux, très grand ! Zeus à la
 nuée noire, qui habites l'éther ! ne laisse pas le soleil
 se coucher et l'ombre survenir, que je n'aie d'abord
 jeté bas, la face en avant, le palais de Priam, noirci
 par la flamme, et livré ses portes au feu dévorant ;
 que je n'aie aussi, au moyen du bronze, déchiré, mis
 en pièces, autour de sa poitrine, la cotte d'Hector, et
 vu, à ses côtés, ses compagnons, en foule, tomber le
 front dans la poussière, prenant la terre entre leurs
 dents ! »

Il dit ; mais le fils de Cronos ne se dispose pas à
 420 accomplir ses vœux : tout en agréant ses offrandes, il
 ajoute à sa peine amère. La prière achevée, les orges

1. Ici, comme au Chant I (v. 449, 458), les sacrifiants prennent
 eux-mêmes dans la corbeille les grains d'orge rituels ; ils les tiennent
 en main pendant que le prêtre prononce la prière ; ils les jettent
 ensuite devant eux, c'est-à-dire sur la victime, qu'ils entourent, au
 moment où celle-ci va être égorgée. Ces grains d'orge ont sans doute
 la même vertu purificatrice que l'eau lustrale dont on asperge aussi

κάπνιστάς τε κατὰ κλισίας, καὶ δεῖπνον ἔλοντο.
 "Ἄλλος δ' ἕλλη' ἔρεξε θεῶν αἰγιονετῶν,
 400 εὐχόμενος θανάτον τε φυγεῖν καὶ μῶλον "Ἀρης·
 αὐτὰρ ὁ βοῦν ἱέρευσεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων
 πύονα πενταέτηρον ὑπερμενεί Κρονίωνι,
 κίκλησκεν δὲ γέροντας ἀριστήας Παναχαιῶν,
 Νέστορα μὲν πρότειστα καὶ Ἰδομενεῖα ἄνακτα,
 405 αὐτὰρ ἔπειτ' Αἴαντε δῶο καὶ Τυδέος υἱόν,
 ἔκτον δ' αὖτ' Ὀδυσῆα, Διὶ μῆτιν ἀτάλαντον·
 αὐτόματος δὲ οἱ ἦλθε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος·
 ἦδε γάρ κατὰ θυμὸν ἀδελφεὸν ὥς ἔπουνετο·
 βοῦν δὲ περιστήσαντο καὶ οὐλοχύτας ἀνέλοντο·
 410 τοῖσιν δ' εὐχόμενος μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων·

« Ζεῦ κύδιστε μέγιστε, καλαινεφές, αἰθέρι ναίων,
 μὴ πρὶν ἐπ' ἡέλιον δοῦναι καὶ ἐπὶ κνέφας ἔλθεῖν,
 πρὶν με κατὰ πρηγὰς βαλέειν Πριάμοιο μέλαθρον
 αἰθιλόεν, πρήσαι δὲ πυρὸς δηρίοιο θύρετρα,
 415 Ἐκτόρεον δὲ χιτῶνα περὶ στήθεσσι δαΐξαι
 χαλκῷ βρωγαλέον· πολέες δ' ἄμφ' αὐτὸν ἀταίροι
 πρηγέες ἐν κονίῃσιν ὁδᾶξ λαζοῖατο γαίαν. »

"Ὡς ἔφατ', οὐδ' ἔρα πῶ οἱ ἀπεκράαινε Κρονίων,
 420 ἀλλ' ὁ γὰρ δέκτο μὲν ἱρά, πόνον δ' ἀμέγαρτον ὄφελαν.

Num. — 409 addiderant quidam teste Athen. V, 177 c: δῆλον ὡς οὔτε
 ἀδελφὸν οὔτε γονίαν οὔτε γυναῖκα κλητῶν, οὔτ' εἰ τις τοσούτως τινὰς τοῦτοισι
 ἄγει· καὶ γὰρ ἂν φυγρὸν εἴη καὶ ἄριον· καίτοι τινὲς στίχον προσέγραψαν
 τὴν αἰτίαν προστιθέντες. ἦδε γὰρ κατὰ θυμὸν... ὥσπερ δέον εἶπαι
 αὐτὸν δὲ ἦν ἀδελφὸς αὐτόματος ἂν ἦτοί πρός δεῖπνον. Cf. Eust. 247, 11.
Versum om. Parisinus 2697 || 413 om. probabiliter Apoll. Soph. et
Plut.; cf. Var.

Var. — 399 δεῖπνον (Eust. 245, 4): δόρπον Eust. 1719, 7 || 400 ἔραξε*
 (testis): ἔρεξε (testes) || 412 Ζεῦ πάτερ Ἰδομενέει μῶλον (κύδιστε μέγιστε)
 quidam [A], cf. Γ 320 || 414 πρὶν με: ὅς με Plut. De superat. 189 c,
 Apoll. Soph. s. u. αἰθιλόεν, cod. unus in marg. || 415 πρήσαι (Apoll.
 Soph., Eust., testes): κλῆσαι plurimae et Ar. [A ol Paris. 2766] || 420
 πόνον (testis): φόνον testis || ἀμέγαρτον (pap. 2, pap. 3, Eust., testes):
 ἀλίστοτον λέξις ὑποκείται διὰ τοῦ α' [β' Ludwig] τῶν ὑπομνημάτων καὶ
 ἔστιν ἐμπατικωτέρα [A].

répandues, on relève les muscles, on égorge, on dépèce ; on découpe les cuisses, des deux côtés on les couvre de graisse ; on dispose au-dessus des morceaux de chair crue ; après quoi, on les brûle sur des bûches bien sèches. On met la fressure à la broche ; on la tient au-dessus du feu. Puis les cuisseaux brûlés, on mange la fressure'. Le reste, on le débite en menus morceaux ; on enfila ensuite ceux-ci sur des broches, on les rôtit avec grand soin ; on les tire enfin tous du feu. L'ouvrage terminé, le banquet apprêté, on festoie, et les cœurs n'ont pas à se plaindre du repas où tous ont leur part. Quand on a satisfait la soif et l'appetit, le vieux meneur de chars, Nestor, prend la parole le premier :

« Très glorieux Atride, Agamemnon, protecteur de ton peuple, ne demeurons pas ici à parler. Ne renvoyons pas plus longtemps la tâche que le Ciel nous met en main. Allons ! que les hérauts fassent leur office et aillent par les nefs assembler le peuple des Achéens à la cote de bronze. Et nous, tous ensemble, ainsi que nous sommes, allons par la vaste armée achéenne : il s'agit d'éveiller au plus tôt l'ardent Arès. »

Il dit ; Agamemnon, protecteur de son peuple, n'a garde de dire non. Sans retard il donne l'ordre aux hérauts à la voix sonore de convoquer à la bataille les Achéens chevelus. Et les hérauts vite de convoquer et les autres de s'assembler. Les rois issus de Zeus, autour de l'Atride, s'évertuent à les ranger. Athéné aux yeux pers s'y emploie avec eux. Elle a

la victime, avant de l'immoler. Malgré quelques divergences de détail, ces peintures de sacrifices à l'époque homérique ne semblent pas différer essentiellement des descriptions de sacrifices que nous avons conservées de l'époque classique.

1. Cf. p. 21, n. 1.

Αὐτὰρ ἐπεὶ β' εὐξαντο καὶ ὀλοχύτας προβάλοντο,
ἀδέρυσαν μὲν πρῶτα καὶ ἔσφαξαν καὶ ἔδειραν,
μηρούς τ' ἐξέταμον κατὰ τε κνίσῃ ἐκάλυψαν
δίπτυχα ποιήσαντες, ἐπ' αὐτῶν δ' ὁμοθέτησαν
καὶ τὰ μὲν ἄρ' σχίζῃσιν ἀφύλλοισιν κατέκαιον,
σπλάγχχνα δ' ἄρ' ἀμπείραντες ὑπείρχον Ἥφαιστοιο·
αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρ' ἐκάη καὶ σπλάγχχν' ἐπάσαντο,
μίστυλλον τ' ἄρα τᾶλλα καὶ ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειραν.
ὀπτῆσάν τε περιφραδέως, ἐρύσαντό τε πάντα·
αὐτὰρ ἐπεὶ παύσαντο πόνου τετόκοντό τε δαίτα,
δαίνυντ', οὐδὲ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἑίσσης.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,
τοῖς ἄρα μύθων ἦρχε γερῆνιος ἱππότα Νέστωρ·
« Ἀτρεΐδῃ κῦδιστε, ἔναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον,
μηκέτι νῦν δὴθ' αὖθι λεγόμεθα, μῆδ' ἔτι θηρόν
ἀμβαλλόμεθα ἔργον, ὃ δὴ θεὸς ἐγγυαλίζει·
ἄλλ' ἔγε, κήρυκες μὲν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
λαὸν κηρύσσοντας ἀγείροντων κατὰ νῆας,
ἡμεῖς δ' ἄθροοι ὧδε κατὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν
τοίμεν, ὄφρα κε θάσσον ἐγείρομεν δέξυν Ἀρηα. »
ὣς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθῃσεν ἔναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
αὐτίκα κηρύκεσσι λιγυφθόγοισι κέλευσε
κηρύσσειν πόλεμον ἐκ κάρη κομόντας Ἀχαιοὺς·
οἳ μὲν ἐκήρυsson, τοὶ δ' ἠγείροντο μάλ' ὄκα·
οἳ δ' ἀμφ' Ἀτρεΐωνα διατρεφέες βασιλῆας
θῶνον κρίνοντας, μετὰ δὲ γλαυκῶπις Ἀθήνη.

Num. — 427-429 om. pap. 104 (cf. αὐτὰρ... αὐτὰρ).

Var. — 421 προβάλοντο* (Eust.) : ἀνέλοντο, cf. A 458 || 422 ἀδέρυσαν : ἀδέρυσαν, uel ἀνέρυσαν, cf. A 459 || 423 κνίσῃ [uel κνίσσῃ] : κνίσῃ neutrum Ar. [BL] || 426 ἀμπείραντες* (testes) : ἐμ- (testes), utrumque Eust. || 427 μῆρ' ἐκάη : μῆρ' ἐκάη Ptolem. [A] || 428 μίστυλλον τ' : μίστυλλον δ' [pap. 3] || 435 μηκέτι* : μηκέτι, uel μηδ' ἔτι || νῦν δὴθ' αὖθι (Ar. [ABLT]) : νῦν δὴθ' αὖθι uel νῦν (δὴ) ταῦτα Zen. [ABLT], δὴ νῦν αὖθι Callistratus ap. Dind. [ABLT], νῦν δὴ αὖθι quidam [BLT] || μηδ' ἔτι θηρόν : μηκέτι θηρόν pap. 104, cod. unus || 436 ἐγγυαλίζει (pap. 2 in marg., Apoll. Rhod., Arist., Ar. [A], omnes [T]) : ἰξί* (A, Eust.) || 442 κέλευσε : -εσε.

l'égide vénérée, l'égide que ne touchent ni l'âge ni la mort, et dont les cent franges voltigent au vent, les franges tressées, tout en or, dont chacune vaut cent bœufs. L'égide en main, partout présente, elle va à travers l'armée des Achéens, les poussant tous de l'avant; et, au cœur de chacun, elle fait se lever la force nécessaire pour batailler et guerroyer sans trêve; et à tous aussitôt la bataille devient plus douce que le retour sur les nefs creuses vers les rives de la patrie.

Quand le feu destructeur à la cime d'un mont embrase une immense forêt, sa clarté brille au loin. De même, quand ils marchent, l'éclat resplendissant du bronze innombrable, traversant l'éther, monte jusqu'aux cieux.

Comme on voit, par troupes nombreuses, des oiseaux ailés, oies ou grues ou cygnes au long cou, dans la prairie asiatic, sur les deux rives du Caystre, voler en tout sens, battant fièrement des ailes, et, les uns devant les autres, se poser avec des cris, dont toute la prairie bruit; ainsi, des nefs et des barques, des troupes sans nombre se répandent dans la plaine du Scamandre; le sol terriblement résonne sous les pas et des guerriers et des chevaux. Elles font halte dans la prairie fleurie qu'arrose le Scamandre, innombrables comme feuilles et fleurs au printemps.

Aussi nombreux que des mouches en troupes compactes, voletant à travers une étable à brebis, dans les jours du printemps, quand le lait remplit les vases, les Achéens chevelus s'installent, face aux Troyens, dans la plaine, avides de les détruire.

1. La précision minutieuse du tableau trahit un souvenir personnel. L'auteur de ces vers est un Ionien, et il décrit évidemment un spectacle qui lui est familier.

αἰγὶδ' ἔχουσ' ἐρίτιμον ἀγήραον ἀθανάτην τε,
τῆς ἑκατὸν θύσανοι παγχρόσοι ἡερέθονται,
πάντες ἐνπλεκέες, ἑκπτόμβοις δὲ ἑκαστος·
σὺν τῇ παιφάσσουσα διέσσυτο λαὸν Ἀχαιοὺν
ἀτρύνουσα¹ ἰέ.αι· ἐν δὲ σθένος ὤρσεν ἑκάστῳ
καρδίῃ ἀλλήκτον πολέμιζεν ἡδὲ μάχεσθαι·
τοῖσι δ' ἄφαρ πόλεμος γλυκίων γένετ' ἢ ἐνέεσθαι
ἐν νηυσὶ γλαφυρῇσι φίλην ἐς πατρίδα γαίαν.

Ἦύτε πῦρ αἰδηλὸν ἐπιπλέγει ἄσπετον ὄλην
οὔρεος ἐν κορυφῇ, ἔκθεθεν δὲ τε φαίνεται αὐγὴ,
ὡς τῶν ἐρχομένων ἀπὸ χαλκοῦ ἑσπεσίοιο
αἴγλη πειφανόωσα δι' αἰθέρος οὐρανὸν ἵκε.

Τῶν δ' ὡς τ' ὀρνίθων πετεηνῶν ἔθνεα πολλὰ,
χηνῶν ἢ γεράνων ἢ κύκνων δουλιχοδεῖρων,
Ἀσίῃ ἐν λειμῶνι, Καστρίου ἀμφὶ ῥέεθρα,
ἔνθα καὶ ἔνθα ποτῶνται ἀγαλλόμενα πτερύγεσσι,
κλαγγηδὸν προκαθίζοντων, σμαραγεῖ δὲ τε λειμῶν,
ὡς τῶν ἔθνεα πολλὰ νεῶν ἀπο καὶ κλισιάων
ἐς πεδίου προχέοντο Σκαμάνδριον· αὐτὰρ ὅππῃ χθῶν
σμερδαλέον κονάβιζε ποδῶν αὐτῶν τε καὶ ἵππων·
ἔσταν δ' ἐν λειμῶνι Σκαμανδρίῳ ἀνθεμόεντι
μυριοί, ὅσά τε φύλλα καὶ ἄνθεα γίνεται ὥρῃ.

Ἦύτε μυριάων ἀδινάων ἔθνεα πολλὰ,
αἳ τε κατὰ σταθμὸν ποιμνήϊον ἡλάσκουσιν
ὥρῃ ἐν εἰαρινῇ, ὅτε τε γλάγος ἄγγεα δεύει,
τόσσοι ἐπὶ Τρώεσσι κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ
ἐν πεδίῳ ἴσταντο διαρραῖσαι μεμαῶτες.

Var. — 447 ἀγήραον* (pap. 2 probabiliter, Eust.): ἀγήραον Arist., Ar. [ABLT, sch. pap. 2], uel ἀγίραον: codl. nonn || 448 ἡερέθονται: Ar. [Eust.]: ἡερέθονται (A s. l., Zen. [A]) || 451 ἐκαστος: ἐκαστος (Iestis) 456 ἐν κορυφῇ* [uel -ῆσ*]: ἐν κορυφῇ (Eust. 253, 46), uel ἐκ κορυφῆς 461 Ἀσίῃ (Eust., testes, cf. Verg. Georg. I 383): Ἀσίῃ* (A, sch. A, Herodianus, Ptolem. [BGLT], quidam [Eust.]) || 462 ἀγαλλόμενα (Ar. [ABLT]): -μενα: quidam [ABLT, Eust., testes] || 463 λειμῶνι (Iestis): γαίᾳ Ar. [T] || 466 κονάβιζε*: -ῆσῃ || 468 ὥρῃ: ἡρῃ u. l. in cod. uno, f. 5r || 471 δεύει*: -ῇ, uel -οι.

De même que des cheviens menant d'amples troupeaux de chèvres n'ont nulle peine à reformer chacun le sien, lorsqu'ils se sont mêlés en pâturant, de même les chefs rangent leurs hommes, les uns ici, les autres là, pour marcher à la mêlée. Le roi Agamemnon s'y emploie avec eux. Pour les yeux et le front, il est pareil à Zeus Tonnant, pour la ceinture à Arès, pour la poitrine à Poseidon. Tel le taureau qui prime au milieu du troupeau entre toutes les autres bêtes et se détache nettement des vaches autour de lui groupées, tel Zeus a fait l'Atride en ce jour-là, se détachant et primant entre des milliers de héros.

L'armée grecque. Et maintenant, dites-moi, Muses, habitantes de l'Olympe — car vous

êtes, vous, des déesses : partout présentes, vous savez tout ; nous n'entendons qu'un bruit, nous, et ne savons rien — dites-moi quels étaient les guides, les chefs des Danaens. La foule, je n'en puis parler, je n'y puis mettre des noms, eussé-je dix langues, eussé-je dix bouches, une voix que rien ne brise, un cœur de bronze en ma poitrine, à moins que les filles de Zeus qui tiennent l'égide, les Muses de l'Olympe, ne me nomment alors elles-mêmes ceux qui étaient venus sous Ilion. Je dirai en revanche les commandants des nefs et le total des nefs.

Les Béotiens ont à leur tête Pénélope et Laërte, — Arcésilas, Prothoénor et Clonios. Ce sont les gens

1. C'est d'un port de Béotie, Aulis, que les Grecs sont partis pour Troie. Ainsi s'explique peut-être la place de la Béotie en tête de ce Catalogue. L'ordre suivi ensuite dans cette première partie, consacrée à la Grèce centrale (v. 494-558), semble être un ordre concentrique : le poète prend la Béotie comme centre et tourne autour d'elle en suivant une direction O. N. E. S.

Τοὺς δ' ὧς τ' αἰπόλια πλατέ' αἰγῶν αἰπόλοι ἄνδρες
βεῖα διακρίνωσιν, ἐπαί κε νομῶ μίγχεσθιν.
ὧς τοὺς ἡγεμόνας διεκόμεον ἔνθα καὶ ἔνθα
δομῖνυ δ' ἔναι, μετὰ δὲ κρείων Ἀγαμέμνων,
ῥάματα καὶ κεφαλὴν ἔκλειος Διὶ τερπικεραύνῳ.
Ἄρει δὲ ζώνην, στέρνον δὲ Ποσειδάωνι.
Ἦότε βοὸς ἀγέληφι μέγ' ἔξοχος ἔπλετο πάντων
ταῦρος· ὁ γάρ τε βόεσσι μεταπρέπαι ἀγομένησι·
τοῖον ἄρ' Ἀτρεΐδην θῆκε Ζεὺς ἡματι κείνῳ,
ἐκπρεπέ' ἐν πολλοῖσι καὶ ἔξοχον ἡρώεσσιν.

Ἔσπετε νῦν μοι, Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι —
ὅμεις γάρ θεαὶ ἐστέ, πάρεστέ τε, ἰστέ τε πάντα,
ἡμεῖς δὲ κλέος οἶον ἀκούμεν οὐδὲ τι ἴδμεν —
οἱ τινες ἡγεμόνες Δαναῶν καὶ κοῖρανοι ἦσαν·
πληθὺν δ' οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ὀνομήνω,
οὐδ' εἰ μοι δέκα μὲν γλῶσσαι, δέκα δὲ στόματ' εἴην,
φωνὴ δ' ἀρρηκτος, χάλκτεον δὲ μοι ἦτορ ἐνείη,
εἰ μὴ Ὀλυμπιάδες Μοῦσαι, Διὸς αἰγιόχοιο
θυγατέρες, μνησαίαθ' ὅσοι ὅπρ' Ἴλιον ἦλθον·
ἀρχοὺς αὖ νηῶν ἔρρω νηῆς τε προπιάσας.

Βοιωτῶν μὲν Πηνέλοος καὶ Λαίης ἥρωος
Ἀρκεσίλαός τε Προθόηνωρ τε Κλονίος τε,

Num. — 484-493 diverse ordinant codd. nulli, quorum nonnulli 487 ante 485 ponunt || 488-493 damn. probabiliter quidam, cf. schol. A ad 489: ἡ ἰδιότης τῆς ὑπερβολῆς ὁμηρικῆς καὶ ἐν Ὀδυσσεύϊ αὐτὸς οὐδ' εἰ οἱ χεῖρες τε ἰσίκουσι καὶ πόδες εἴην (μ. 78)· ἡ δὲ ἀναφορά πρὸς τοὺς περιγράφοντας τοὺς τοῖς στίχοις || 494-577 om. codd. nonnulli (quorum G¹ [add. G² exceptis 494-505] et T) et pap. 3; add. post Ω codd. quidam. Post 493 legitur in pap. 3 τέλος· Ἰλιάδος [β'], in G τέλος συνθεῖται τῆς βασιλείας· γ', et in T λέγει· ἐνταῦθα ὁ ἡγεμόνων· στίχοι τῶ (id est 384).

Var. — 475 διακρίνωσιν: -ουσιν (Eust.) || 486 Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι (testis): Ὀλυμπιάδες βαθυκόλποι Zen. [AL, Eust.] || 485 πάρεστέ: παρῆσσι quidam [A] || 489 εἴην (testis): ἦεν (testis) || 490 ἐνείη: ἐνέην Anec. Rom. || 491 Μοῦσαι (testis): κοῦραι pap. 104 || 493 αὖ (testes): δ' αὖ (testis).

d'Hyrie et d'Aulis la rocheuse, — de Schène, de Scôle, de la montueuse Étéone, — de Thespie, de Grée, de la vaste Mycaïessee, — les gens du pays d'Harme, d'Nésie et d'Érythres; — ceux d'Éléon aussi, d'Hylé, de Pétéon, — d'Ocalée et de Médéon, la belle cité, — de Copes, d'Eutrésis, de Thisbé riche en colombes; — et ceux de Coronée, de l'herbense Haliarte; — ceux de Platée encore, et les gens de Glisas; — ceux d'Hypothèbe, aussi, la belle cité, — et de la sainte Oncheste, magnifique pourpris voué à Poseidon; — ceux d'Arné riche en grappes; ceux de Midée enfin, — de Nise la divine et d'Anthédon, tout au bout du pays. Ils sont arrivés sur cinquante nefs, et, montés à bord de chacune, sont cent vingt jeunes Béotiens.

Les habitants d'Asplédon, comme ceux d'Orchomène la Minyenne¹, ont à leur tête Ascalaphe et Iasmène, fils d'Arès. Astyoché les a, au palais d'Actor l'Azéide², enfantée à Arès le Fort. La noble vierge était montée à l'étage, et Arès vint, furtif, s'étendre à ses côtés. Ceux-là mettent trente nefs creuses en ligne.

Les Phocidiens ont à leur tête Schédios et Épistrophe, tous deux fils d'Iphite, le Naubolide magnanime. Ce sont les gens de Cyparisse, et ceux de

1. Orchomène, sur les bords du lac Copaïs, était la ville principale des Minyens, dont la richesse était célèbre. La légende faisait d'ailleurs des Minyens les créateurs d'une civilisation originale et brillante. Au VII^e siècle av. J.-C., les Minyens furent attaqués et soumis par la confédération béotienne qui s'était formée sous la direction de Thèbes. Leur pays fut dès lors considéré comme une terre béotienne; mais à l'époque où fut composé le *Catalogue*, il était tout à fait distinct de la Béotie, comme l'indique nettement le texte homérique.

2. Astyoché est fille d'Actor, roi d'Orchomène, qui est lui-même fils d'Azée. Cf. Pausanias, IX, 37, 7.

οἱ δ' Ὑρίην ἐνέμοντο καὶ Αὐλίδα πετρήεσαν
Σχοῖνόν τε Σκῶλόν τε πολύκνημόν τ' Ἐτεωνόν,
Θέσπειαν Γραῖαν τε καὶ ἐορύχωρον Μυκαλησόν,
οἱ τ' ἄμφ' Ἄρμ' ἐνέμοντο καὶ Εἰλέσιον καὶ Ἐρυθράς,
οἱ τ' Ἐλεῶν' εἶχον ἥδ' Ὑλῆν καὶ Πατεῶνα,
Ὠκαλήν Μεδεῶνά τ', εὐκτίμενον πτολίεθρον,
Κόπας Εὐτρησίην τε πολυτρήρωνά τε Θίσβην,
οἱ τε Κορώνειαν καὶ ποιήενθ' Ἀλῖαρτον,
οἱ τε Πλάταιαν ἔχον ἥδ' οἱ Γλισάντ' ἐνέμοντο,
οἱ δ' Ὑποθῆβας εἶχον, εὐκτίμενον πτολίεθρον,
Ὀγχηστὸν δ' ἱερὸν, Ποσιδηῖον ἀγλαὸν ἄλσος,
οἱ τε πολυστάφυλον Ἄρην ἔχον, οἱ τε Μιδεῖαν
Νισάν τε Λαβήν Ἀνθηδόνα τ' ἐσχατόωσαν
τῶν μὲν πεντήκοντα νέες κίων, ἐν δὲ ἑκάστη
κοῦροι Βοιωτῶν ἑκατὸν καὶ εἴκοσι βαῖνον.

Οἱ δ' Ἀσπληδόνα ναῖον ἰδ' Ὀρχομενὸν Μινύειον,
τῶν ἥρχ' Ἀσκάλαφος καὶ Ἰάλμνος, υἱὸς Ἄρῃος,
οὗς τέκεν Ἀστυόχη δῶμφ' Ἀκτορος Ἀζεΐδαο,
παρθένος αἰδοίῃ, ὑπερώιον εἰσαναβάσσα,
Ἄρῃ κρατερῇ· ὃ δὲ οἱ παρελέξατο λάθρη·
τοῖς δὲ τριήκοντα γλαφυραὶ νέες ἐστιχόωντο.

Αὐτὰρ Φωκίων Σχεδῖος καὶ Ἐπίστροφος ἥρχον,
υἱὸς Ἰφίτου μεγάρου Ναυβολίδαο,
οἱ Κυπάρισσον ἔχον Πυθῶνά τε πετρήεσαν

Num. — 504 om. codex (cf. οἱ τε... οἱ τε) || 518 om. Diod. XVI, 23 (517-519 laudans).

Var. — 496 Ὑρίην (testes): ὑρίην quidam [ABL, Eust.] || 497 πολύκνημόν (testis): -κνημόν testis || 498 Θέσπειαν (Strab. 376, testis): -πειαν (A), utrumque Horodanians, cf. sch. A || 500 εἶχον: ἔχον codd. duo || 502 Θίσβην (testes): Μιδεῖαν Zen. [A] || 503 Ἀλῖαρτον (testes): Ἀλῖαρτον testis || 507 Ἄρην (testes): Ἀσπλην Zen. [A, Eust., Strab. 413], uel Τάρην quidam [Strab.] || 508 Νισάν: Ἰσάν, uel Κρεῖσάν, uel Φακίαν, uel Νύσαν quidam ap. Strab. 405; Κίσαν habent codd. nonnulli || 516 τοῖς (A s. l., Aristarcheus [A]): τῶν (A, Eust.) || 517 Φωκίων* (Eust., testis): Φωκίον pap. 104, utrumque Ar. διχῶς [A, Eust.] || Σχεδῖος: Οδῖος pap. 104, cf. 856 || 518 υἱὸς: υἱός (A) || Ἰφίτου codd. omnes: Ἰφίτου coniec. odd. multi.

510 Pythô la rocheuse, — de Crisa la divine, de Daulis et de Panopée; — ceux aussi du pays d'Anémorée et d'Hyampolis; — et les riverains du divin Céphise; — et les gens de Lilée au bord des mêmes eaux. Leurs chefs ont sous leurs ordres quarante nefs noires. Ils s'occupent à ranger les Phocidiens et se forment à côté des Béotiens, sur leur gauche.

Les Locriens¹ obéissent au fils d'Oïlée, Ajax le Rapide. Il n'a pas la taille du fils de Télamon; il est moins grand que lui, beaucoup moins grand même. Mais, en dépit de sa petite taille et de sa cuirasse de lin, pour lancer la javeline, il n'a pas de rival parmi 530 les Panhellènes ou les Achéens. Ce sont les gens de Cyne, et d'Oponthe, et de Calliare, — ceux de Besse, de Scarphe et de l'aimable Augées, — de Tarphe et de Thronie sur le Boagrius. Il a sous ses ordres quarante nefs noires, envoi des Locriens, dont le pays fait face à la sainte Eubée.

Puis viennent ceux d'Eubée, les Abantes², respirant la fureur: gens de Chalcis et d'Érétrie et d'Hestliée riche en grappes, — de Cérinthe au bord des flots, de la haute cité de Dion; — gens de Caryste aussi, 540 et habitants de Styres. Ceux-là obéissent à Éléphénor, rejeton d'Arès, fils de Chalcodon capitaine des

1. Il s'agit de la Locride Opontienne (sur l'Euripe). La Locride Ozolienne (sur le golfe de Corinthe) n'est pas mentionnée dans le Catalogue, pas plus que dans le reste de l'œuvre d'Homère.

2. Les Abantes, qui n'occupaient primitivement que le centre de l'Eubée, c'est-à-dire la région de Chalcis et d'Érétrie, avaient ensuite étendu leur domination sur l'île entière. C'était une tribu guerrière, qu'Aristote croyait originaire de la Thrace. D'autres cependant les faisaient venir du l'Argolide et voyaient en eux les descendants de Lyncée et d'Hyperestres, la seule des cinquante Danaïdes qui eût épousé son époux. On trouvait aussi des Abantes dans les villes ioniennes d'Asio Mineure (Hérodote, I, 146).

Κρίσαν τε Ζαθέην καὶ Δαυλίδα καὶ Πανοπήη, οἳ τ' Ἀνεμώρειαν καὶ Ὑάμπολιν ἀμφενέμοντο, οἳ τ' ἄρα πὰρ ποταμὸν Κηφισὸν διὸν ἔναιον, οἳ τε Λίλαιαν ἔχον τηγῆς ἐπὶ Κηφισοῖο· τοῖς δ' ἄμα τεσσαράκοντα μέλαινα νῆες ἔποντο· οἱ μὲν Φωκίην στίχας ἴστασαν ἀμφιέποντες, 525 Βοιωτῶν δ' ἔμπλην ἐπ' ἀριστερὰ θαρῆσσαντο.

Λοκρῶν δ' ἡγεμόνευεν Ὀϊλῆος ταχὺς Αἴας, μείων, οὗ τι τόσος γε δσος Τελαμώνιος Αἴας, ἀλλὰ πολὺ μείων· ὀλίγος μὲν ἦν, λινοβώρηξ, ἔγχει δ' ἐκέκαστο Πανέλληνας καὶ Ἀχαιοὺς· 530 οἱ Κθνὸν τ' ἐνέμοντ' Ὀπείντ' τε Καλλιάρην τε Βῆσσαν τε Σκάρφην τε καὶ Αἰγείας ἐρατεινάς Τάρφην τε Θρόνιον τε Βοαγρίου ἀμφὶ βέεθρα· τῷ δ' ἄμα τεσσαράκοντα μέλαινα νῆες ἔποντο Λοκρῶν, οἱ ναίουσι πέρην ἱερῆς Εὐβοίης.

Οἳ δ' Εὐβοίαν ἔχον μένεα πνέοντες Ἀθάντες, Χαλκίδα τ' Εἰρετρίαν τε πολυστάφυλόν δ' Ἰστίαιαν Κήρινθον τ' Ἐφαλον Δίου τ' αἰπὺ πτολίεθρον, οἳ τε Κάρυστον ἔχον ἡδ' οἳ Στύρα ναιετάασκον, 540 τῶν αὖθ' ἡγεμόνευ' Ἐλεφῆνωρ, ὄζος Ἀρης.

Num. — 528 damn. Zen. [A] || 529-530 damn. Ar. [A] (528-530 test. DG errore manifesto), quidam quorum Zen. [Eust. 276, 39]: ὅτι προέβηκε μείων, οὗτι τόσος γε καὶ πρὸς οὐδὲν ὁλογοῖ ἀλλὰ πολὺ καί μιν· καὶ οὗτ' ἐπὶ πολλὴ ἀνίσταται τοῦ ἱερῆς καυῆς διὰ καὶ τὸ λινοβώρηξ· οἳ γὰρ Ἕλληνας οὐκ ἐγείνωτο λινοῖς θηραῖν· διὰ παντὸς γὰρ χαλκοχίτωνας εὐστύς λέγει· καὶ Ἕλληνας οὐδέποτε εἶπεν, ἀλλ' Ἀργεῖους ἢ Δαναοὺς· καὶ οὐδὲ Ἑλλάδα τὴν οἰκουμένην ὑπὸ Ἑλλήμιον, ἀλλὰ μίαν πόλιν Θεσσαλίαν, ἥς τοὺς οἰκῆτορας Ἕλληνας λέγει· Μυρμιδόνες δὲ καλεῖντο καὶ Ἕλληνας καὶ Ἀχαιοὶ (684) [A] || 532 om. pap. 38 || 536-537 pro his versibus Strabo 453 habet οἳ δ' Εὐβοίαν ἔχον καὶ Χαλκίδα τ' Εἰρετρίαν τε.

Var. — 520 Πανοπήη: Πανοπέων Zen. [A], quod in Πανοπέων corr. Eust. 274, 36 || 521 Ἀνεμώρειαν (testis): -νίλειαν quidam [Strab. 424] || 527 Ὀϊλῆος (diple lectio notabatur [A]): ὁ Ἰλῆος (quidam [A], Hesiodus [DL Eust.]), cf. 727. N 203 [Zen.], O 333 [Zen.] || 532 Βῆσσαν* (Apollodorus, Epaphroditus, Heracleo [Steph. Byz. in Βῆσσα], Herodotus [Eust.], Strabo 426): Βῆσάν (Zen. [A], Herodotus [Steph.]), uel Βῆσσαν codd. nonnulli || 539 ναιετάασκον*: -τάσσκον, fortasse priscum.

Abantes magnanimes. Il a sous ses ordres les Abantes impétueux, à cheveux longs sur la nuque¹, guerriers ardents à rompre sous le jet de leur javeline les cuirasses dont s'entourent les poitrines de leurs ennemis. Il a sous ses ordres quarante nefs noires.

Ensuite ceux d'Athènes, la belle cité, peuple d'Érechthée au grand cœur, Érechthée, enfant de la glèbe féconde², qu'Athéné, fille de Zeus, jadis éleva, puis installa à Athènes dans son riche sanctuaire.

550 Aussi les fils des Athéniens lui offrent-ils là taureaux et agneaux à chaque retour de l'année. Ceux-là obéissent au fils de Pétéda, Ménesthée, qui n'a point encore trouvé son égal parmi les mortels d'ici-bas pour ranger les chars et les hommes d'armes. Nestor, seul, peut lutter avec lui, parce qu'il est son aîné. Il a sous ses ordres cinquante nefs noires.

De Salamine, Ajax amène douze nefs ; il les a conduites et postées où sont postés déjà les bataillons d'Athènes³.

560 Puis ceux d'Argos et de Tirynthe aux bons remparts, — d'Hermione et d'Asiné, chacune sise aux bords de sa rade profonde, — de Trézène, d'Éiones, d'Épidaure aux bons vignobles, — et les enfants des

1. Comme un certain nombre de peuplades barbares, les Abantes se rasaient le devant de la tête et ne gardaient qu'une touffe de cheveux sur le sommet du crâne. Thésée, dans sa jeunesse, avait aussi, d'après Plutarque, porté ce genre de coiffure. Il lui aurait même donné son nom, θρηγής κουρά.

2. Érechthée était né de la terre elle-même, d'après la légende inventée par les Athéniens pour justifier leurs prétentions à être un peuple autochtone.

3. Un critique ancien (scholie au v. 230 du Chant III) fait observer que ce vers contredit formellement d'autres passages de l'Iliade où Ajax se trouve placé sur un tout autre point de la ligne. On soupçonnait Solon d'avoir ajouté ces mots au texte homérique pour

Χαλκιδοντιάδης, μεγαθύμων ἀρχὸς Ἀβάντων·
τῷ δ' ἄμ' Ἀβαντες ἔποντο βοοί, ἐπιθεὶν κομόωντας,
αἰχμηταί, μεμαῶτες δρεκτῖσιν μελήροι
θάρηκας βῆξιν δολίαν ἀμφὶ στήθεσσι·

τῷ δ' ἄμα τεσσαράκοντα μέλαινα νῆες ἔποντο.

545

Οἱ δ' ἄρ' Ἀθήνας εἶχον, εὐκτίμενον πτολίεθρον,
δῆμον Ἐρεχθίδος μεγαλήτορος, δὲ ποτ' Ἀθήνη
θάρψα Διὸς θυγάτηρ, τέκε δὲ Λεϊώροσ ἀρουρα,
καὶ δ' ἐν Ἀθήνῃς εἶπεν, ἔφ' ἐν πτόνι νηφ·

ἔνθα δὲ μιν ταύροισι καὶ ἀρνείοις ἱλάονται
κούροι Ἀθηναίων περιτελλομένων ἐνιαυτῶν·

550

τῶν αὖθ' ἡγεμόνῃ υἱὸς Πετεδο Μενεσθεὺς·
τῷ δ' οὐ πῶ τις ὁμοῖος ἐπιχθόνιος γένετ' ἀνὴρ
κοσμησάιν ἵππους τε καὶ ἀνέρας ἀσπιδιώτας·
Νέστορ οἷος ἔριζεν· ὁ γὰρ προγενέστερος ἦεν·
τῷ δ' ἄμα πενήκοντα μέλαινα νῆες ἔποντο.

555

Αἶας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ὕγεν δυσκαίθεκα νῆας,
στῆσαι δ' ἄγων ἔν' Ἀθηναίων ἱσταντο φάλαγγας.

Οἱ δ' Ἀργός τ' εἶχον Τίρυνθά τε τειχιόεσσαν,
Ἑρμιόνην Ἀσίνην τε, βαθὺν κατὰ κάλπον ἐχούσας,
Τροιζην' Ἥμινας τε καὶ ἀμπελόεντ' Ἐπίδαυρον,

560

Num. — 546-553 a Pisistrato interpolatos esse dicebat Dioschidas (Diog. Laert., I, 57) || 548 obol. pap. 2 || 549 om. pap. 2 || 552-553 damn. Zen. [A] || 558 addidisse Solonem testatur schol. BL ad B 494 (cf. Plut., Sol. 10), Solonem seu Pisistratum Strabo 394, Eust. 285, 5. Verum om. plurimi codd. (quotum AG), et pap. 2, 38, 104; cf. schol. A ad Γ 230 (ex Ar. ?) : παραιτητὸν κρίνον τὸν στίχον τὸν ἐν τῷ Καταλόγῳ ἐπὶ τινὶν γραφόμενον... οὐ γὰρ ἦσαν πλησίον Αἰάντος Ἀθηναῖοι.

Var. — 544 βῆξιν : βῆξιν Strabo 449 || στήθεσσι : -θεσι (testis) || 548 νηφ : δῆμον (pap. 146) || 552 αὖθ' : δ' αὖθ' || Πετεδο (Herodotum [Eust. 283, 36]) : Πετεδο Ar. [Eust.] || 553 ἀνὴρ : ἀνδρῶν pap. 146 || 556 πενήκοντα : τεσσαράκοντα (pap. 146) || 557 δυσκαίθεκα (testes) : τρισκαίθεκα alii ap. Eust. 284, 41 || 557-558 Αἶας δ' ἐκ Σαλαμῖνος ὕγεν νέας || τε Πολύχνης | ἐκ τ' Αἰγυροῦσσης Νισσῆς τε Τροιζίδος τε Μεγαρέων τοσὶ Strabone 394, cf. Num. || 559 τειχιόεσσαν : τειχιόεσσαν cod. unius || 560 Ἑρμιόνη : Ἑρμιόνην τ' (testis) || Ἀσίνην : Ἀσίν (testis).

Achéens qui tiennent Égine et Masès. Ceux-là obéissent à Diomède au puissant cri de guerre, ainsi qu'à Sthénélos, le fils du fameux Capanée¹. En troisième, avec eux, marche aussi Euryale, mortel égal aux dieux, fils de sire Mécistée, lui-même né de Talaos. Mais le chef suprême est Diomède au puissant cri de guerre. Il a sous ses ordres quatre-vingts nefs noires.

Puis ceux de Mycènes, la belle cité, — de la riche
570 Corinthe, de la belle Cléones; — les gens d'Ornées,
d'Aréthyrées l'Aimable, — de Sicyone aussi, où,
d'abord, Adraste fut roi; — ceux d'Hypérétasie, de
la haute Gonoesse; — ceux de Pellène encore, et les
gens d'Égion; — et ceux de tout le pays d'Égiale,
et des alentours de la vaste Hélice. Leurs cent nefs
ont pour chef le roi Agamemnon, fils d'Atrée. Il a
sous ses ordres les guerriers de beaucoup les plus nom-
breux et les plus braves. Lui-même a revêtu le bronze
éblouissant. Il éclate d'orgueil et se fait remarquer.
580 entre tous les héros, à la fois comme le plus brave et
comme le meneur du plus grand nombre d'hommes.

Puis les gens de Lacédémone et de ses profondes
vallées, — ceux de Pharis, de Sparte, de Messé riche
en colombes; — les gens de Brysées, de l'aimable
Augées; — ceux d'Amicyles et d'Hélos, cité au bord

justifier, aux dépens de Mégare, les prétentions d'Athènes sur Salamine.

1. Diomède est fils de Tydée, comme Sthénélos est fils de Capanée; c'est dire qu'ils font tous deux partie de la génération des « Épigones », qui ont mené une guerre de revanche contre Thèbes, pour venger leurs pères, les Sept Chefs, tombés devant les murs de cette ville (cf. IV, 405-410). Bien que Tydée fût d'origine étolienne, son fils Diomède n'en est pas moins un héros vraiment argien. La légende l'apparente à plusieurs familles d'Argos (l'arctides, Bianrides, Pélopidés), et sa femme, Égialée (cf. V, 412) est fille d'Adraste, le roi d'Argos.

οἱ τ' ἔχον Αἰγίαν Μάσσητά τε Κούροι Ἀχαιῶν,
τὸν αὖθ' ἡγεμόνευε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης
καὶ Σθένελος, Καπανηὸς ἀγακλειτοῦ φίλος υἱός·
τοῖσι δ' ἄμ' Εὐρύαλος τρίτατος κίεν, Ἰσάθεος φάς,
Μηκιστέος υἱὸς Ταλαονίδαο ἄνακτος·
συμπάντων δ' ἡγεῖτο βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·
τοῖσι δ' ἄμ' ὀδῶκοντα μέλαινα νῆες ἔποντο.

Οἱ δὲ Μυκήνας ἔχον, εὐκτίμενον πτολίεθρον,
ἄφνειόν τε Κόρινθον εὐκτιμένας τε Κλαωνάς,
Ὀρνειαίς τ' ἐνέμοντο Ἀραιθυρέην τ' ἔρατεινὴν
καὶ Σικυθὴν, 88' ἄρ' Ἀδρηστος πρῶτ' ἐμβασιλεύειν,
οἱ δ' Ὑπερησίην τε καὶ αἰπεινὴν Γονόεσσαν
Πελλήνην τ' ἔχον ἡδ' Αἰγίον ἀμφανέμοντο
Αἰγιαλὸν τ' ἀνὰ πάντα καὶ ἄμφ' Ἑλικὴν εὐρείαν,
τῶν ἑκατὸν νηῶν ἤρχε κρείων Ἀγαμέμνων
Ἀτρεΐδης· ἅμα τῷ γε πολὺ πλείστοι καὶ ἄριστοι
λαοὶ ἔποντ'· ἐν δ' αὐτὸς ἐδύσετο νόστρον χαλκὸν
κυδίσαν, πῶσιν δὲ μετέπρεπεν ἡρώεσσι,
οὐνεκ' ἄριστος ἦεν, πολὺ δὲ πλείστους ἔγε λαοῦς.

Οἱ δ' ἔχον κοίλῃν Λακεδαιμόνα κητώεσσαν,
Φαρίν τε Σπάρτην τε πολυτρήρωνά τε Μάσσην,
Βρυσηάς τ' ἐνέμοντο καὶ Αὐγιάς ἔρατεινὰς,

Num. — 563 a Τυδείδης οὐ πατρός ἔχων μένος Οἰναίδαο
add. *Ceriam. Hom.* || 565-567 om. codex (cf. τοῖσι δ' ἄμ'... τοῖσι δ' ἄμ')
|| 568 a b ἐν δ' ἄνδρες πολέμοιο δαίμονες ἐπιχόωντο
|| Ἀργεῖοι λινοθήρηες κέντρα πτολίμοιο add. *Ceriam. Hom.* ||
579-580 damn. Zen. : ἐπεὶ δὲ τῶν ἱστῆς ἄριστος ὁ Αἰας λέγεται [A].

Var. — 562 οἱ τ' ἔχον : νῆσόν τ' *quidam* [Strab. 375, Eust.], Hesiodus
Fr. 96, 7, *Ceriamen* 297 || 563 αὖθ' (*Ceriamen*) : δ' αὖθ' || 565 Εὐρύα-
λος : Εὐρύπυλος (*Ceriamen* 301) || 568 Μηκιστέος : -έως (pap. 2, A,
Cert. 302), uel -ει pap. 38; sed cf. Ψ 678 || 567 συμπάντων : ἐκ πάντων *Cert.*
303 || 571 Ἀραιθυρέην (Strab. 377, testos) : Παραθυρέην Zen. [A] ||
572 ἐμβασιλεύειν : -ειν (pap. 104) || 573 Ὑπερησίην : Ὑπερησσίην (pap. 2,
pap. 38) || Γονόεσσαν : Δονόεσσαν in Γονόεσσαν mutasse ἐκ ἀγνοίας
Pisistratum refert Pauzanias VII, 26, 13 || 579 πῶσιν δὲ Zen., altera
Ar. [A], lemma A : ὅτι πᾶσι* (A), uel καὶ πᾶσι || 582 κητώεσσαν :
κητώεσσαν *quidam* [G], cf. Eust., Strab. 367 et Zen. ad δ 1 || 582
Φαρίν : Φάρην (Eust.).

des flots; — les gens de la région de Laas et d'Œtyle. Ils ont pour chef de leurs soixante nefs le frère d'Agamemnon, Ménélas au puissant cri de guerre, et se forment à part. Ménélas marche avec eux, s'assurant on son ardeur et les poussant au combat. Plus que tout autre, au fond du cœur, il désire venger les sursauts de révolte et les sanglots d'Hélène'.

Puis les gens de Pylos et de l'aimable Arène. — de Thrye, où l'on passe l'Alphée, de la ville d'Épy; — et ceux qui habitent Cyparissée et Amphigénée, — Ptéleos, Hélos, Dorion, où les Muses jadis vinrent mettre fin au chant de Thamyris le Thrace. Il arrivait d'Œchalie', de chez Euryte d'Œchalie, et, vantard, il se faisait fort de vaincre dans leurs chants les Muses elles-mêmes, filles de Zeus qui tient l'égide. Courroucées, elles firent de lui un infirme; elles lui ravirent l'art du chant divin, elles lui firent oublier la cithare. Ceux-là obéissent au vieux meneur de chars, Nestor. Il met, lui, en ligne quatre-vingt-dix nefs creuses.

Puis les gens d'Arcadie, au pied du haut Cyllène, près du tombeau d'Épyte, pays des hommes experts au corps à corps. Ce sont ceux de Phénée, d'Orchomène riche en brebis, — de Rhipe et de Stratié, d'Énispe battue des vents; — ceux de Tégée et de l'aimable Mantinée; — ceux de Stymphale et ceux de Parrhasie. Ils ont pour chef de leurs soixante nefs un roi, fils d'Ancée, Agapénor, et, montés nombreux à bord de chacune, sont des gens d'Arcadie, instruits à la bataille. C'est le protecteur de son peuple, Aga-

r. J'adopte pour ce vers obscur un des sens donnés par les scholies. Une version de la légende représentait Hélène, non pas comme séduite, mais comme enlevée de force par Paris.

Aristarque plaçait cette cité en Thessalie, ce qui est le plus

οἱ τ' ἄρ' Ἀμόκλας εἶχον Ἔλος τ', Ἐφαλον πτολιβρον,
οἱ τε Λάαν εἶχον ἠδ' Οἴτυλον ἀμφενέμοντο,
τῶν οἱ ἀδελφεὸς ἦρχε, βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος,
ἔξήκοντα νεῶν· ἀπάτερθε δὲ θωρήσσοντο·
ἐν δ' αὐτὸς κίεν ἥσι προθυμίῃσι πεποιθώς,
ἀτρύωνν πόλεμον δέ· μάλιστα δὲ ἱετο θυμῷ
τίσασθαι Ἑλένης ὁρμήματά τε στοναχὰς τε.

Οἱ δὲ Πύλον τ' ἐνέμοντο καὶ Ἀρήνην ἑρατεινὴν
καὶ Θρύον, Ἀλφειοῖο πόρον, καὶ ἑύκτιον Αἰπύ,
καὶ Κυπαρισσηνὰ καὶ Ἀμφιγένειαν ἔβαιον,
καὶ Πτελεὸν καὶ Ἔλος καὶ Δώριον, ἐνθά τε Μοῦσαι
ἀντόμεναι Θάμυριν τὸν Ὀρήκῃ παύσαν ἀοιδῆς,
Οἰχαλιθεὺς ἰόντα παρ' Εὐρύτου Οἰχαλίου·
στεῦτο γὰρ εὐχόμενος νικησέμεν, εἰ παρ' αὖν αὐταὶ
Μοῦσαι ἀείδοιεν, κοῦραι Διὸς αἰγιόχοιο·
αἱ δὲ χολωσάμεναι πηρὸν θέσαν, αὐτὰρ ἀοιδὴν
θεοπεσίην ἀφέλωντο καὶ ἐκλέλαθον κιθαριστόν·
τῶν αὖθ' ἡγεμόνευε γερῆνιος ἱππότης Νέστωρ·
τῷ δ' ἐνεθήκοντα γλαφυραὶ νέες ἑστιχόντων.

Οἱ δ' ἔχον Ἀρκαδίην ὑπὸ Κυλλήνης ὄρος αἰπύ,
Αἰπότηιον παρὰ τύμβον, ἴν' ἀνέρες ἀγχιμαχῆται,
οἱ Φενεὸν τ' ἐνέμοντο καὶ Ὀρχομενὸν πολύμηλον
Ῥίπην τε Στρατίην τε καὶ ἡνεμέεσσαν Ἐνίσπην,
καὶ Τεγῆν εἶχον καὶ Μαντινέην ἑρατεινὴν,
Στύμφηλόν τ' εἶχον καὶ Παρρυσίην ἐνέμοντο,
τῶν ἦρχ' Ἀγκαῖοιο πάϊς, κρείων Ἀγαπήνωρ,
ἔξήκοντα νεῶν· πολλέες δ' ἐν νηὶ ἐκάστη
Ἀρκάδες ἄνδρες ἔβαινον, ἐπιστάμενοι πολεμίζειν·

Num. — 586-587 om. pap. 104 (cf. ἀμφενέμοντο... θωρήσσοντο).

Var. — 585 Οἴτυλον* (Herodianus [A], Eust.): οἱ Τύλον (Tyrannio [A]) || 592 εὐκτιον Αἰπύ (Ar., Apollodorus, Ptolem. [A]): εὐκτιον Αἰπύ (Herodianus [B], quidam [A], Strabo 349, Eust.); Εὐκτιον προ nomine proprio habuit Pherecydes [A] || 601 αὐθ'*: δ' αὐθ' || 602 τῷ*: τῶν || 606 πολύμηλον: πολυαίμων [sic] pap. 146.

memnon, fils d'Atrée, qui leur a lui-même fait don de ces nefs aux bons gaillards, pour traverser la mer aux teintes lie de vin; car, pour eux, des besognes marines, ils n'avaient cure jusque-là.

Puis les gens de Boupersion, et ceux de l'Élide divine, — de la région que limitent Hyrminé et Myrsine, tout au bout du pays, — la roche Olénienne ainsi qu'Alésie. Ils ont, eux, quatre chefs; chacun sous ses ordres a dix fines nefs, comptant de
610 nombreux Épéens à bord. Ceux-là pour capitaines ont Amphimaque et Thalpios, fils, l'un de Ctéate, et l'autre d'Euryte, et tous deux petits-fils d'Actor. Les autres ont à leur tête Diôres le Fort, fils d'Amaryncée, et, pour le dernier quart, Polyxène, pareil aux dieux, fils de sire Agasthène, l'Augéide.

Puis ceux de Doulichion¹, et ceux de ces îles saintes des Échines, qui font face à l'Élide au delà de la mer. Ceux-là obéissent à Mégès, émule d'Arès, le Phyléide né du bon meneur de chars, Phylée, aimé de Zeus, émigré jadis à Doulichion par courroux
620 contre son père. Il a sous ses ordres quarante nefs noires.

Ulysse, lui, conduit les Céphallènes magnanimes, — ceux d'Ithaque, du Nérîte au mouvant feuillage, — les gens de Crocylée, ceux de l'âpre Égilips, — ceux de Zante et Samos, — ceux du continent aussi et des rives qui sont en face de ces îles. Ceux-là pour

vraisemblable; mais les poètes du Cycle la situaient en Kabée. D'autres enfin la mettaient en Arcadie, sur le site d'Andanie.

1. Sur l'identification difficile et toujours discutée de ces différentes îles, on confrontera utilement les opinions de Thomas W. Allen, *The Homeric Catalog of Ships* (Oxford, 1927), p. 82 suiv., et de Victor Bérard, *Les Navigations d'Ulysse*, tome I : *Ithaque et la Grèce des Achéens* (Paris, 1927), p. 209 suiv.

αὐτὸς γὰρ σφιν δῶκεν ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων
νῆας ἐυσσέλμους περὰν ἐπὶ οἴνοπα πόντον
Ἀτρείδης, ἐπεὶ οὐ σφὶ θαλάσσια ἔργα μεμήλει.

Οἱ δ' ἄρα Βουπράσιόν τε καὶ Ἥλιδα διὰν ἔναιον,
δοσὸν ἐφ' Ὑρμίνῃ καὶ Μύρσινοσ' ἐσχατῶσα
πέτρῃ τ' Ὀλενίῃ καὶ Ἀλήσιον ἐντὸς ἑέργει,
τῶν αὖ τέσσαρες ἄρχοι ἔσαν, δέκα δ' ἀνδρὶ ἐκάστῳ
νῆες ἔποντο βοαί, πολέας δ' ἔμβαϊνον Ἐπειοί·
τῶν μὲν ἄρ' Ἀμφίμαχος καὶ Θάλπιος ἡγησάσθην,
610 υἱὲς δ' μὲν Κτεάτου, δ' δ' ἄρ' Εὐρύτου, Ἀκτορίωνε·
τῶν δ' Ἀμαρυγκείδης ἦρχε κρατερὸς Διώρης·
τῶν δὲ τετάρτων ἦρχε Πολύξεινος Βαιοειδής,
υἱὸς Ἀγασθένεος Αὐγημάδαο Ἀνακτος.

Οἱ δ' ἐκ Δουλιχίου Ἐχινάων θ' ἱερῶν
νῆσων, αἱ ναίουσι πέρην ἄλλος Ἥλιδος ἔντα,
τῶν αὖθ' ἡγεμόνευε Μέγης ἀτάλαντος Ἀρηί
Φυλείδης, δὲν τίκτε Διὶ φίλος ἱππῶτα Φυλεύς,
ὃς ποτε Δουλιχίον δ' ἀπενάσσατο πατρὶ χολωθεὶς·
τῷ δ' ἄμα τεσσαράκοντα μέλαιναί νῆες ἔποντο.
620

Αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς ἦγε Κεφαλλήνας μεγαθύμους,
οἱ β' Ἰθάκην εἶχον καὶ Νήριτον εἰσοσίφυλλον,
καὶ Κροκύλει' ἐνέμοντο καὶ Αἰγίλιπα τρηχεῖαν,
οἱ τε Ζάκυνθον ἔχον ἡδ' οἱ Σάμον ἀμφενέμοντο,
οἱ τ' ἠπειρὸν ἔχον ἡδ' ἀντιπέραι' ἐνέμοντο·
630

Num. — 612-614 damn. Zen. [A] || 631 obel. A.

Var. — 616 ἱερ' : ἱερ' || Ὑρμίνη (Strabo 34n) : -νῆ (Zen. [A]) || ἐσχατῶσα : ἄσσαν || 617 Ἀλήσιον codd. duo s. l., Steph. Byz. 72, 17 [cf. Ἀλασίη; Collitz 1167] : Ἀλίσσιον (A, Eust., testes), uel Ἀλίσσιον Ar. [A ap. A 757], codd. unus, Hesych. || 621 ὁ δ' ἄρ' : ὁ δὲ, uel ὁ δ' || Ἀκτορίωνε (sch. A, sch. T ap. N 185, Eust.) : -ίονος (pap. 4o, pap. 104) || 622 ἦρχε κρατερὸς Διώρης : Διώρης ἦρχεν ἀμυμον pap. 4o || 628 αὖθ' (testis) : οὐ (Zen. [A], u. l. ap. Eust.) || 627 αὖθ' : δ' αὖθ' || 633 Κροκύλει' : (Steph. Byz. 41, 4) : -θλήν (Anecd. Rom., Strabo 45a) || 634 Σάμον (Strab.) : Σάμην, Zen. ἀμπερον ποτῶν [A] || ἀμφενέμοντα : -σπένοντο || 635 ἀντιπέραι' : ἀντιπέρην, uel ἀντιπέρην (codices quidam Strabonis 453, 461).

chef ont Ulysse, que sa pensée égale à Zeus. Il a sous ses ordres douze nefs aux joues vermillonnées.

Les Étoliens obéissent à Thoas¹, le fils d'Andrémon. Ce sont ceux de Pleuron, d'Olène, de Pyléné, — de
640 Chalcis sur la mer et de Calydon la Rocheuse. Les fils du magnanime Œnée ne sont plus, ni Œnée lui-même, et le blond Méléagre est mort. C'est à Thoas seul qu'a été remis le pouvoir suprême sur les Étoliens. Il a sous ses ordres quarante nefs noires.

Les Crétois ont pour chef Idoménée², l'illustre guerrier. Ce sont les gens de Cnosse, de Gortyne aux beaux remparts, — de Lycte, de Milet, de la blanche Lycaste, — des bonnes villes de Phéste et
650 de Rhytie, — et bien d'autres encore de la Crète aux cent villes. Ceux-là obéissent à Idoménée, l'illustre guerrier, et à Mérion, qui s'égale à Ényale meurtrier. Ils ont sous leurs ordres quatre-vingts nefs noires.

Tlépolème³, le noble et grand Héraclide, amène de Rhodes neuf nefs de Rhodiens altiers. Ce sont les gens de Rhodes, ordonnés en trois groupes : de Lindos, d'Iélyse, de la blanche Camire. Ceux-là obéissent à Tlépolème, l'illustre guerrier, qu'Astyochée a mis au monde pour le puissant Héraclès. Héraclès

1. Co Thoas — l'Impétueux — est le petit fils d'Œnée par sa mère Gorgé. Il succède à son grand-père, parce que tous les fils d'Œnée sont morts, et, en particulier, le plus brave d'entre eux, Méléagre (cf. IX, 529-599).

2. Idoménée est fils de Deucalion et petit-fils de Minos. Mérion est son neveu : il est né d'un bâtard de Deucalion, du nom de Môle. Mérion est encore jeune, tandis qu'Idoménée est déjà un « grison » (cf. XIII, 361).

3. Cette mère de Tlépolème, nommée ici Astyochée, est appelée Astygénée par Phérécyde, et Astydomie par Pindare. Ce dernier fait d'elle la fille d'un roi thessalien, Amyntor. La ville d'Éphyre qu'Homère lui donne pour patrie n'est pas Corinthe, comme au ch. VI, 152. Aristarque plaçait cette Éphyre en Thesprotie et rattachait le

τῶν μὲν Ὀδυσσεὺς ἤρχε Διὶ μῆτιν ἀτάλαντος·
τῷ δ' ἄρα νῆες ἔποντο δωδῆκα μιλτοπέρησι.

Αἰτωλῶν δ' ἡγεῖτο Θόας Ἀνδραίμονος υἱός,
οἱ Πλευρῶν ἐνέμοντο καὶ Ὠλενον ἠδὲ Πυλῆνην
Χαλκίδα τ' ἀγχίαλον Καλυδῶνά τε πετρήεσσαν·
οὐ γὰρ ἔτ' Οἰνῆος μεγάλτορος υἱέες ἦσαν,
οὐδ' ἄρ' ἔτ' αὐτὸς ἔην, θάνα δὲ ξανθὸς Μελέαγρος·
τῷ δ' ἐπὶ πάντ' ἐτέταλτο ἀνασόμεν Αἰτωλοῖσι·
τῷ δ' ἄρα τεσσαράκοντα μέλαινα νῆες ἔποντο.

Κρητῶν δ' Ἰδομενεὺς δουρὶ κλυτὸς ἡγεμόνευεν,
οἱ Κνωσὸν τ' εἶχον Γόρτυν τε τειχιόεσσαν,
Λόκτον Μιλητόν τε καὶ ἀργινόντα Λόκαστον
Φαιστόν τε Ῥύτιόν τε, πόλεις εὖ ναιεταούσας,
ἄλλοι θ' οἱ Κρήτην ἑκατόμπολιν ἀμφενέμοντο·
τῶν μὲν ἄρ' Ἰδομενεὺς δουρὶ κλυτὸς ἡγεμόνευε
Μηριόνης τ' ἀτάλαντος Ἐνυαλίῳ ἀνδρεϊφόντῃ·
τοῖσι δ' ἄμ' ὀγδῶκοντα μέλαινα νῆες ἔποντο.

Τληπόλεμος δ' Ἡρακλείδης ἥος τε μέγας τε
ἐκ Ῥόδου ἔννεα νῆας ἔγεν Ῥοδίων ἀγερῶχων,
οἱ Ῥόδον ἀμφενέμοντο διὰ τριῶν κορυμβάντες,
Λίνδον Ἰηλυσὸν τε καὶ ἀργινόντα Κάμειρον·
τῶν μὲν Τληπόλεμος δουρὶ κλυτὸς ἡγεμόνευεν,
ὃν τέκεν Ἀστυόχεια βίῃ Ἡρακλείῃ,

Num. — 641-642 damn. Zen. : ἴσως ὑποπτεύσας τὸν Μελέαγρον περιρῶσθαι τῶν Οἰνῆος παίδων [A] || 642 a καὶ Ῥυδαῖος ἐν Θήβαις δὲ ἀπαίλετο λαὸς Ἀχαιῶν add. codex || 644 om. pap. 2 (cf. τῷ δ'... τῷ δ').

Var. — 641 μεγάλτορος* (testes) : -τορες (pap. 2) || 643 ἐτέταλτο* : ἐτάταλτο || 646 Κνωσὸν (pap. 104, testis) : Κνωσσόν (Trypho [Cramer, Anecd. Ox. II, 72]) || τευχίόεσσαν : -ήεσσαν Strab. 478 || 647 ἀργινόντα* (testis) : -όντα, uel -υρόντα || Λόκαστον* : Κάμειρον, uel Κάμειρον (pap. 104), cf. 656 || 648 πόλεις* : πόλεις (A), nescio an recte || ναιεταούσας; codd. nonn. : -αῖσας* (A), uel -αῖσας (Ar. [A ad Z 415]) || 656 ἀργινόντα* (Eust. testes) : -όντα (testis), cf. 647 || Κάμειρον* (Strab. 653, testis) : Κάμειρον (Eust., testis) || 658 Ἡρακλείῃ* (testes) : -κλείῃ, (Zen. ἀμειτρον ποικῶν [A]).

l'avait ramenée des bords du Selléis, d'Éphyre, après
 660 avoir détruit plus d'une autre cité de jeunes hommes
 issus des dieux. Mais Télépôle, en son manoir
 solide, n'était pas plus tôt devenu un homme qu'il
 tuait l'oncle de son père, Licymnios, le rejeton
 d'Arès, déjà vieillissant¹. Bien vite alors il construisait
 des nefs, puis, rassemblant un fort parti, prenait le
 large et s'exilait, sous les menaces des fils et petits-
 fils du puissant Héraclès. Sa course errante ainsi le
 mène à Rhodes, à travers bien des peines. Ils s'y
 installent, formés en trois tribus. Ils y gagnent
 l'amour de Zeus, qui règne sur les dieux autant que
 670 sur les hommes; et le fils de Cronos a épandu sur
 eux une merveilleuse opulence².

Nirée aussi amène de Symé trois bonnes nefs,
 Nirée, fils d'Aglaïé et de sire Charops, Nirée, le plus
 beau de tous les Danaens venus sous Ilion, après le
 Péléide sans reproche. Mais il n'a pas grande puis-
 sance : il a trop peu de monde sous ses ordres.

Puis viennent ceux de Nisyre, de Crapathe et de
 Case; — ceux de Cos, ville d'Eurypyle, et des Iles
 Calydnes. Ceux-là ont pour capitaines Phidippe et
 Antiphe, fils tous deux de sire Thessalos, l'Héraclide.
 680 Ils mettent, eux, trente nefs creuses en ligne.

nom du fleuve Selléis à celui des Selles mentionnés ailleurs (XVIII,
 234) comme habitant le pays de Dodone.

1. Le meurtre de Licymnios était en général représenté comme
 involontaire : Licymnios s'était maladroitement jeté sous le bâton de
 Télépôle, alors que celui-ci voulait en frapper un serviteur (Apollodore, II, 8, 2). Pindare au contraire (*Ol.* VII, 27 suiv.) veut que
 Télépôle ait agi sous l'empire de la colère; il aurait ensuite été
 consulter l'oracle de Delphes, et c'est Apollon lui-même qui l'aurait
 dirigé vers Rhodes.

2. Pour la richesse de Rhodes, symbolisée par la « pluie d'or »
 que Zeus aurait fait tomber sur l'île, en l'honneur de sa fille Athénée
 voyez encore Pindare, *Ol.* VII, 48-51.

τὴν ἄγει' ἐξ Ἐφύρης ποταμοῦ ἀπὸ Σελλήεντος,
 πέρσας ἔσπεα πολλὰ διοτρεφῶν αἰζηῶν.
 Τηλεπόλεμος δ' ἐπεὶ οὖν τράφ' ἐνὶ μεγάρῳ ἐνυτήκτω,
 αὐτίκα πατὴρ ἐοῖο φίλον μήτρωα κατέκτα
 ἦδη γηράσκοντα Λυκύμνιον, ὄζον Ἄρης·
 αἵψα δὲ νῆας ἐπηξε, πολλὸν δ' ὅ γε λαὸν ἀγείρας
 βῆ φεύγων ἐπὶ πόντον· ἀπειλήσαν γάρ οἱ ἄλλοι
 υἱέες υἰῶνολ τε βίης Ἡρακλείης·
 αὐτὰρ ὁ γ' ἐξ Ῥόδου ἔξεν ἀλώμενος, ἄλγεα πάσχων·
 τριχθα δὲ φέκην καταφυλαδόν, ἥδ' ἐφιλήθεν
 ἐκ Διός, ὃς τε θεοῖσι καὶ ἀνθρώποισιν ἀνάσσει,
 καὶ σφιν θεσπέσιον πλοῦτον κατέχευε Κρονίων.
 670

Nirée δ' αὖ Σύμηθεν ἄγε τρεῖς νῆας ἔισας,
 Nirée δ' Ἀγλαΐης υἱὸς Χαρόποιό τ' ἄνακτος,
 Nirée δ' ἐκάλιστος ἀνὴρ ὑπὸ Ἴλιον ἦλθε
 τῶν ἄλλων Δαναῶν μετ' ἀμύμονα Πηλεΐωνα·
 ἀλλ' ἀλαπαδνός ἦν, παῖρος δὲ οἱ εἵπετο λαός.
 675

Οἳ δ' ἔρα Νίσυρόν τ' εἶχον Κράπαθόν τε Κάσον τε
 καὶ Κῶν Εὐρυτύλοιο πόλιν νήσους τε Καλύδνας,
 τῶν αὖ Φεΐδιππός τε καὶ Ἄντιφος ἡγήσασθην,
 Θεσσαλοῦ υἱὲ δῶα Ἡρακλείδαο ἄνακτος·

Num. — 669 damm. Ar., cf. schol. A ad 668 : οὗ γὰρ νοήσας τις ὅτι
 τὸ σημαίνοντα τοιοῦτόν ἐστι, καίπερ οὐκ ἐπὶ τῇ αὐτῇ οἰκούντες πόλει,
 ἀλλὰ τριχ' διασπρόντες ἐριλήθησαν ὑπὸ ἀλλήλων καὶ οὐ διήχθρησαν,
 ἐξήτησεν ὑπὸ τίνος ἐριλήθησαν· οὐ προσέφηκε τὸν ἐκ Διός... || 673-675
 (674 = P 280 ne scribenda quidem) damm. Zen. : τοῦ Ὀμήρου φιλοτιμου-
 μένου ἐν ταῖς τὸν Ἀχιλλεῖα προπερὸντα παρατήσας [A].

Var. — 659 τὴν ἄγει' (Strab. 338, testis) : τηλόθεν Apollodorus ap.
 Strab. 339 et, ut vid., 328 || 661 τράφ' ἐνὶ (Eust., testis) : τράφετ' ἐν,
 uel τράφη ἐν (testis) || 663 ὄζον (Eust., testis) : ὄζος pap. 104, A in
 marg., G corr. || 665 φεύγων (pap. 2 prob., Ar. [A], Eust., testis) :
 φεύγων u. l. sch. pap. 2 et sch. A || γάρ οἱ (ἀφ' ὧν αἱ [A]) : γάρ οἱ [arti-
 culus], probante Leaf || 667 αὐτὰρ : αἵψα δ' Zen. [A] || 671 αὐ' : δ'
 αὐ' || αὐ' Σύμηθεν (Aristot. *Rhet.* 1414 a, testis) : δ' Νίσυρην, uel δ'
 Αἰσύρην (testis), uel αὐ' Αἰσύρην || ἄγε (Ar. [A], sch. pap. 2) : ἄγεν
 (pap. 2, pap. 148) || 675 εἵπετο : εἴπετο pap. 40, 101, 104 || 676
 Νίσυρόν : Νίσυρην pap. 150 || Κάσον : Ἡράσον || 678 αὐ' : δ' αὐ' (testis).

Voici encore les gens de l'Argos Pélasgique, — ceux d'Ale, d'Alopé, de Tréchiis, — ceux de la Phthie aussi et de l'Hellade aux belles femmes. On leur donne les noms de Myrmidons, Hellènes, Achéens. Achille commande à leurs cinquante nefes. Mais ils ne songent plus au combat douloureux. Ils n'ont plus personne pour marcher devant leurs lignes. Le divin Achille aux pieds infatigables demeure au repos au milieu de ses nefes, tout à sa colère pour Briséis, la fille aux beaux cheveux qu'il s'était réservée au retour de Lyrnesse, après avoir longtemps peiné pour détruire et Lyrnesse et les murs de Thèbe', pour abattre Mynès et Épiastrophé, guerriers aux bonnes lances, fils de sire Évène, le Sélépiade. Pour elle il s'afflige et demeure au repos. Mais l'heure est proche où il se lèvera.

Puis ceux de Phylaque, de Pyrase fleurie, pourpris de Déméter, d'Itôn, mère des brebis, d'Antrôn au bord des flots, de Ptéléon sur son lit d'herbe. Ceux-là obéissaient au belliqueux Protésilas, quand il vivait encore ; mais la terre noire désormais le tient. Il ne reste plus de lui à Phylaque qu'une épouse aux joues déchirées¹ et un palais inachevé : un Dardanien l'a tué, alors qu'il sautait de sa nef, le tout premier des Achéens. Ils ne sont pas néanmoins sans chef, quelque regret qu'ils aient de celui-là. L'homme qui les a

1. Ces deux villes étaient probablement situées sur les bords du golfe d'Adramyttion.

2. Cette épouse était fille de Méléagre et s'appelait Polydora, d'après les *Chants Cypriens*. Protésilas venait à peine de se marier, quand il avait dû s'embarquer pour Troie. Il fut le premier des Grecs à y trouver la mort. Un oracle la prédisait en effet au héros qui foulerait le premier du pied le sol de la Troade. Protésilas, s'élançant le premier à terre, fut aussitôt frappé par la lance d'Hector.

τοῖς δὲ τριήκοντα γλαφυραὶ νέες ἐστιχόωντο.

680

Νῦν αὖ τοὺς ὅσσοι τὸ Πελασγικὸν Ἄργος ἔβαινον,
οἱ τ' Ἄλον οἱ τ' Ἀλόπην οἱ τε Τρηχίν' ἐνέμοντο,
οἱ τ' εἶχον Φθίην ἥδ' Ἑλλάδα καλλιγύναικα,
Μυρμιδόνες δὲ καλεῖντο καὶ Ἕλληνες καὶ Ἀχαιοί,
τῶν αὖ πεντήκοντα νεῶν ἦν ἀρχὸς Ἀχιλλεύς.
Ἄλλ' οἱ γ' οὐ πολέμοιο δυσσχέος ἐμνώοντο·
οὐ γὰρ ἔην ὃς τις σφιν ἐπὶ στήχας ἠγήσαιοτο·
κεῖτο γὰρ ἐν νήεσσι ποδάρεκτος διὸς Ἀχιλλεύς,
κούρης χαόμενος Βρισηΐδος ἠυκόμοιο,
τὴν ἐκ Λυρνησοῦ ἐξεύλετο πολλὰ μογήσας
Λυρνησοῦν διαπορθήσας καὶ τεῖχεα Θήβης,
καὶ δὲ Μῦνητ' ἔβαλεν καὶ Ἐπιστροφὸν ἑγχεσιμῶρους,
νέας Εὐήνοιο Σεληπιάδαο ἀνακτος·
τῆς δ' γε κεῖτ' ἀχέων, τάχα δ' ἀνστήσεσθαι ἐμελλεν.
Οἱ δ' εἶχον Φυλάκην καὶ Πύρασον ἀνθεμόεντα,
Δήμητρος τέμενος, Ἰτανὰ τε μητέρα μῆλων,
Ἀγχιάλῳ τ' Ἀντρώνα ἰδὲ Πτελεὼν λεχεποίην,
τῶν αὖ Πρωτεσίλαος ἀρήιος ἡγεμόνευε
ζῶας ἑὼν· τότε δ' ἤδη ἔχεν κάτω γαῖα μέλαινα·
τοῦ δὲ καὶ ἀμφιδρυφῆς ἄλοχος Φυλάκη ἐλέλειπτο
καὶ δόμος ἡμιτελής· τὸν δ' ἔκτανε Δάρδανος ἀνὴρ
νῆδος ἀποθρόσκοντα πολὺ πρῶτιστον Ἀχαιῶν.
Οὐδὲ μὲν οὐδ' οἱ ἀναρχοὶ ἔσαν, πόθεν γε μὲν ἀρχόν·

685

690

695

700

Nazm. — 684 om. codex || 686-694 damn. Zen. [A] || post 692 πέρσεν δὲ πόλιν θείοιο Μῦνητος (cf. T 296) add. Strabo 619.

Var. — 680 τοῖς (pap. 149 ante corr.) : τῶν (pap. 2, pap. 104, pap. 148, pap. 149 corr., pap. 150, pap. 151, A), cf. 516, 733 || 681 pro hoc vers. οἱ δ' Ἄργος τ' εἶχον τὸ Πελασγικὸν οὐθαρ ἀρούρης Zen. [A], cf. I 141 || νῦν αὖ τοὺς (Eust., Strab. 36g, testis) : νῦν αὐτοὺς (testis), uel οἱ τ' αὐτοὶ || 682 τ' Ἄλον : θ' Ἄλον (u. l. ap. Strab. 432, Eust.) || τ' Ἀλόπην : θ' Ἀλοῦντ' u. l. ap. Strab. 432, Eust. || 690 ἐκ Λυρνησοῦ (Strabo 584) : ἐν Λυρνησοῦ Zen. [A] || 694 ἀνστήσεσθαι (Ar. sch. pap. 2, cf. sch. ABL) : ἀστήσεσθαι [ἀνατάσσεσθαι cod.] Zen. [A], uel ἀνστήσεσθαι codd. nonn. quod et Zenodoti lectio esse poterat || 697 ἀγχιάλῳ (testis) : ἀγχιάλῳ Zen. [A], testis || 701 Δάρδανος ἀνὴρ : φαίδιμος ἔκτωρ Demetr. Sceps. ap. sch. Lycophr. 530.

rangés en bataille, c'est Podarcès, le rejeton d'Arès, fils d'Iphicle, le Phylacide riche en brebis. Il est le propre frère de Protésilas magnanime, son frère cadet : Protésilas, le héros belliqueux, était son aîné comme son modèle. Mais ses hommes ne manquent pas pour cela d'un chef, quelque regret qu'ils gardent du héros.

710 Il a sous ses ordres quarante nefes noires.

Puis ceux de Phères, près du lac Boëbéis, — de Boëbé, de Glaphyres, de la belle ville d'Iolque. Ceux-là ont pour chef de leurs onze nefes le fils chéri d'Admète, Eumèle, que jadis a conçu, dans les bras d'Admète, Alceste, divine entre toutes les femmes, la première pour la beauté des filles nées de Pélias.

Puis les gens de Méthone et de Thaumacie, — et ceux de Mélibée et de l'âpre Olizôn. Ceux-là, pour chef de leurs sept nefes, ont Philoctète expert à l'arc ; et, montés à bord de chacune, sont cinquante rameurs, également experts aux durs combats de l'arc. Cependant Philoctète est couché dans son fie en proie à de dures souffrances. Il est à Lemnos la divine, où l'ont abandonné les fils des Achéens ; il y souffre de la plaie cruelle qu'il doit à une hydre maudite. Il est là, couché, dans l'affliction. Mais l'heure est proche, où les Argiens près de leurs nefes vont se ressouvenir de sire Philoctète¹. Ils ne demeurent pas néanmoins sans chef, quelque regret qu'ils aient de celui-là. L'homme qui les a rangés en bataille, c'est Médon, le bâtard d'Oïlée, que Rhéné a conçu dans les bras d'Oïlée, le bon preneur de villes.

Puis les gens de Trikké, ceux d'Ithome l'escarpée,

1. Le poète du *Catalogue* n'ignore pas la légende développée plus tard dans la *Petite Iliade* : les Grecs, apprenant d'Hélénos, que l'arc d'Héraclès peut, seul, triompher de Troie, vont chercher à Lemnos celui à qui Héraclès a légué cet arc, Philoctète.

ἀλλὰ σφεας κόσμησε Ποδάρκης, ὕλος Ἄρης,
Ἴφικλου υἱὸς πολυμήλου Φυλακίδαο,
αὐτοκασιγνητος μεγαθύμου Πρωτεσίλαου
δπλότερος γενεῆ· ὁ δ' ἄρα πρότερος καὶ ἀρείων
ἦρως Πρωτεσίλαος ἀήμιος· οὐδὲ τι λαοὶ
δεύονθ' ἡγεμόνος, πόθεν γε μὲν ἐσθλὸν ἔδοντα·
τῷ δ' ἄμα τεσσαράκοντα μέλαινα νῆες ἔποντο.

705

710

Οἱ δὲ Φεράς ἐνέμοντο παρὰ Βοιθηίδα λίμνην,
Βοίηην καὶ Γλαφύρας καὶ ἔκτιμένην Ἰαωλκόν,
τῶν ἥρχ' Ἀδμήτωιο φίλος πάις ἔνδεκα νηῶν
Εὐμηλος, τὸν ὅπ' Ἀδμήτῳ τέκε δια γυναικῶν
Ἀλκιστις, Πελῖας θυγατρῶν εἶδος ἀρίστη.

715

Οἱ δ' ἄρα Μηθώνην καὶ Θαυμακίην ἐνέμοντο
καὶ Μελίβοιαν ἔχον καὶ Ὀλιζόνα τρηχεῖαν,
τῶν δὲ Φιλοκτήτης ἥρχεν τόξων ἐν εἰδῶς
ἑπτὰ νηῶν· ἐρέται δ' ἐν ἑκάστῃ πεντήκοντα
ἐμβέβασαν, τόξων εὖ εἰδότες ἱφί μάχεσθαι.
Ἄλλ' ὁ μὲν ἐν νήσῳ καίτο κρατέρ' ἔλγεα πάσχων,
Λημνὼν ἐν ἡγαθήῃ, ὅθι μιν λίπον υἱεὶς Ἀχαιῶν
ἔκει μοχθίζοντα κακῷ ἐλοόφρονος ὕδρου·
ἐνθ' ὁ γὰρ καίτ' ἀχέων· τάχα δὲ μῆσεσθαι ἐμελλόν
Ἀργεῖοι παρὰ νηυσὶ Φιλοκτῆτος ἀνακτος.

720

725

Οὐδὲ μὲν οὐδ' οἱ ἀναρχοὶ ἔσαν, πόθεν γε μὲν ἀρχόν·
ἀλλὰ Μέδων κόσμησεν Ὀϊλῆος νόθος υἱός,
τὸν β' ἔτεκεν Ῥήνῃ ὅπ' Ὀϊλῇι πτολιπόρῳ.

Οἱ δ' εἶχον Τρικκὴν καὶ Ἰθώμην κλωμακόεσσαν,

Num. — 724-725 demn. Zen. [A].

Var. — 707 ἄρα (pap. 2, pap. 150, Eust., testis) : ἄμα Aristarchos [A, sch. pap. 2], codex unus, testis || 709 γε μὲν : γε μιν, uel δὲ μιν || 711 παρὰ Βοιθηίδα λίμνην : ἔθι κρήνην Ὑπέρειαν u. l. ap. sch. Pind. Pyth. IV, 221, cf. 734 || 713 τῶν : τῶν δ' (pap. 104) || 716 ἐνέμοντο : κρατεῖν [v. pap. 40] || 717 Μελίβοιαν : Πιτύειαν testis || 718 τῶν αὐτῶν ἡγεμόνι Φιλοκτῆτης ἀπὸς ἀνδρῶν Zen. [A] || 724 μῆσεσθαι : -σασθαι || 727 ἀλλὰ : τοὺς δὲ Zen. [A] || 728 ὅπ' Ὀϊλῇι : ὑπὸ Ὀϊλῇι || 729 Ἰθώμην : Θώμην u. l. ap. Strab. 437 || κλωμακόεσσαν (Strab., Eust.) : κλιμα- (A in ras., testis).

730 — ceux d'Œchalie¹, cité d'Euryte d'Œchalie. Ils ont à leur tête deux fils d'Asclépios, les deux bons guérisseurs, Podalire et Machaon. Ils mettent, eux, trente nefs creuses en ligne.

Puis ceux d'Orménion², de la source Hypérée, — ceux d'Astérion aussi, du Titane aux blancs sommets. Ils ont à leur tête Eurypyle, le brillant fils d'Evémon. Il a sous ses ordres quarante nefs noires.

740 Puis ceux d'Argiasse et de Gyrtone, — ceux d'Orthé, d'Élône, et d'Oloossôn, la blanche cité. Ceux-là ont pour chef un guerrier valeureux, Polypostès, fils de Pirithoos, dont le père est Zeus Immortel. L'illustre Hippodamie l'a conçu dans les bras de Pirithoos, le jour où il venait de tirer vengeance des Monstres velus³, de les chasser du Pélion, de les pousser vers les Éthiopes. Il n'est pas seul : un autre l'accompagne, Léontée, rejeton d'Arès, né du fils de Cénéa, le bouillant Corône. Ils ont sous leurs ordres quarante nefs noires.

750 Puis Gounée, qui amène vingt-deux nefs de Cyphe⁴. Il a sous ses ordres, avec les Éniônes, les Perrhèbes, guerriers valeureux, établis au pays inclément de Dodone; — et ceux qui cultivent les terres situées au bord du Titarésios charmant, dont l'onde claire va se jeter dans le Pénée, sans pour cela se mélanger à ses tourbillons d'argent, mais en coulant à sa surface, tel un flot d'huile; c'est qu'il est une branche du Styx, fleuve terrible du serment.

1. Cf. p. 53, n. 2.

2. Beaucoup de noms, dans cette partie du Catalogue, sont pour nous énigmatiques, comme ils l'étaient déjà pour les commentateurs anciens. C'est le cas d'Orménion.

3. Cf. p. 13, n. 1.

4. Le héros Gounée nous est aussi inconnu que sa ville; Cyphe.

οἱ τ' ἔχον Οἰχαλίην, πόλιν Εὐρύτου Οἰχαλίης,
τῶν αὖθ' ἡγείσθην Ἀσκληπιοῦ δύο παῖδε,
ἱητήρ' ἀγαθῶ, Ποδαλείριος ἡδὲ Μαχάων·
τοῖς δὲ τριήκοντα γλαφυραὶ νέες ἐστιχόωντο.

Οἱ δ' ἔχον Ὀρμένιον, οἱ τε κρήνην Ὑπέρειαν,
οἱ τ' ἔχον Ἀστέριον Τιτάνοιό τε λευκὰ κάρηνα,
τῶν ἥρχ' Εὐρύπυλος Εὐδαίμονος ἀγαθὸς υἱός·
τῷ δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαιναὶ νῆες ἔποντο.

Οἱ δ' Ἀργισσαν ἔχον καὶ Γυρτόνην ἐνέμοντο,
Ὀρθὴν Ἠλώνην τε πόλιν τ' Ὀλοοσσόνα λευκὴν,
τῶν αὖθ' ἡγεμόνευε μενεπτόλεμος Πολυποίτης,
υἱὸς Πειριθόιο, τὸν ἀθάνατος τέκετο Ζεὺς·
τόν β' ὑπὸ Πειριθόφ τέκετο κλυτὸς Ἴπποδάμεια
ἡματι τῷ δτε Φήρας ἐτίσατο λαχύνεντας,
τούς δ' ἐκ Πηλίου δσε καὶ Αἰθίκεσσι πέλκασεν·
οὐκ οἶος, ἅμα τῷ γε Λεοντεύς, ἕζος Ἀρης,
υἱὸς ὑπερβύμοιο Κορώνου Καινείδαο·
τοῖς δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαιναὶ νῆες ἔποντο.

Γουνεὺς δ' ἐκ Κύφου ἦγε δύο καὶ εἴκοσι νῆας·
τῷ δ' Αἰνιήνες ἔποντο μενεπτόλεμοι τε Περαιβοί,
οἱ περὶ Δωδώνην δυσχείμερον οἰκί' ἔθεντο,
οἱ τ' ἀμφ' ἱμερτὸν Τιταρήσιον ἔργ' ἐνέμοντο,
ὅς β' ἔς Πηνειὸν προΐει καλλίρροον ὕδωρ,
οὐδ' ὅ γε Πηνειῷ συμμίσγεται ἀργυροδίη,
ἀλλὰ τέ μιν καθόπερθεν ἐπιρρέει ἥϊότ' ἑλαιον·

Num. — 737 obel. pap. 2 (?) || 750 om. codex (cf. οἱ... οἱ τ').

Var. — 731 Ἀσκληπιοῦ codd. omnes: Ἀσκληπιδος codd. multi || 733 τοῖς δὲ (Ar. [A]): τῶν δὲ pap. 104, pap. 150, cf. 516 || 738 Ἀργισσαν (Strab., Eust.): Ἀργισσαν (pap. 2, A), uel Ἀργισσαν παύει codices [Eust.] || 741 ἀθάνατος: ἀθάνατον Zoa. [A] || 744 Αἰθίκεσσι [uel -ήκεσσι]: Αἰθιόκεσσι Democritus [A] || 747 τοῖς: τῷ || 748 καὶ εἴκοσι (Eust.: Strab. 441. testis): καὶ δεκά pap. 15, cf. Eurip. Iph. Aut. 277 || 749 Αἰνιήνες (pap. 2, pap. 104): Εὐνήνης (A), cf. Wackernagel Sprach. Unt. p. 83; uel ἄρ' Ἰωλίοι u. l., ut uid., ap. Steph. Byz. || 751 Τιταρήσιον (Strabo): Τιταρησιόν Bentley || 752 προΐει codd., cf. E 880 || 754 τέ μιν: γε μὴν Strabo || ἐπιρρέει (testis): ἐπιτρέχει Strabo.

Puis les Magnètes, que commande Prothoos, fils de Tenthredon. Ce sont ceux qui habitent aux rives du Pénée, ou sur le Pélion au feuillage mouvant. Ceux-là obéissent à l'impétueux Prothoos. Il a sous ses ordres quarante nefs noires.

760 Tels sont les guides et chefs des Danaens. Et maintenant, dites-moi, Muses, quels sont les meilleurs — entre tous les hommes et tous les coursiers — de ceux qui suivent les Atrides.

Les coursiers les meilleurs, de beaucoup, ce sont ceux du fils de Phérès, ceux que conduit Eumèle. Ils sont vites comme des oiseaux. Ils ont même robe, même âge; leurs deux dos sont strictement de niveau. Apollon à l'arc d'argent les a élevés lui-même en Piérie. Ce sont deux juments. Elles portent partout la déroute guerrière. — Des hommes, en revanche, le meilleur, de beaucoup, est Ajax, fils de Télamon, aussi longtemps que dure la colère d'Achille : Achille est en effet bien au-dessus de lui. Et il en est de même des coursiers qui emportent le fils de Pélée sans reproche. Mais Achille reste en repos au milieu de ses nefs marines, de ses bonnes nefs recourbées. Il en veut à l'Atride, à Agamemnon, pasteur d'hommes, et il boude. Et ses gens, sur la grève, s'amuse à lancer disques ■ javelots, ou à tirer de l'arc. Leurs chevaux sont là, chacun près de son char, à paître le lotus ou l'ache des marais, tandis que les chars solidement ajustés de leurs maîtres sont par terre dans les baraques. Et ces maîtres, eux, dans leur regret du chef chéri d'Arès, au lieu d'être au combat, vont et viennent à travers le camp.

780 Ils vont, et l'on dirait que toute la terre est la proie du feu. Le sol sourdement gémit, comme jadis, sous le courroux de Zeus Tonnant, alors que celui-ci

δρκου γάρ δεινοῦ Στυγὸς ὕδατος ἔστιν ἀπορρώξ.

755

Μαγνήτων δ' ἦρχε Πρόθοος Τευθρηδόνος υἱός,
οἱ περὶ Πηνειὸν καὶ Πήλιον εἰνοσίφυλλον
ναῖσκον· τῶν μὲν Πρόθοος θοὸς ἡγεμόνευε,
τῷ δ' ἅμα τεσσαράκοντα μέλαιναι νῆες ἔποντο.

Οὗτοι ἄρ' ἡγεμόνες Δαναῶν καὶ κοῖραναι ἦσαν·
τίς τὰρ τῶν δ' ἄριστος ἔην, σὺ μοι ἔννεπε, Μοῦσα,
αὐτῶν ἢ δ' ἵππων· οἱ ἄμ' Ἀτρεΐδῃσιν ἔποντο.

760

Ἴπποι μὲν μέγ' ἀριστοὶ ἔσαν Φηρητιάδαο,
τὰς Εὐμηλὸς ἔλαυνε ποδώκεας ὄνυχας δ' αἰ,
δ' τριχὰς οἰέτεας, σταφύλῃ ἐπὶ νῶτον ἔισας·
τὰς ἐν Πιερίῃ θρέψ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων,
ἄμφω θηλείας, φόβον Ἄρ' ἰος φορεούσας.
Ἀνδρῶν αὖ μέγ' ἀριστος ἔην Τελαμώνιος Αἴας,
δ' φρ' Ἀχιλλεύς μῆνιν· ὁ γὰρ πολὺ φέρτατος ἦεν,
ἵπποι δ' οἱ φορέεσκον ἀμύμονα Πηλεΐωνα.

765

Ἀλλ' ὁ μὲν ἐν νήεσσι κορωνίσι ποντοπόροις
κεῖτ' ἀπομηνίσας Ἀγαμέμνονι ποιμένι λαῶν
Ἀτρεΐδῃ· λαοὶ δὲ παρὰ βῆγγ' ἰνι θαλάσσης
δίσκοισιν ἔρποντο καὶ αἰγανέῃσιν ἰέντες
τόξοισιν δ' ἵπποι δὲ παρ' ἄρμασιν οἷον ἕκαστος
λωτὸν ἔρεπτόμενοι ἐλεόβρεπτόν τε σέλινον
ἔστασαν· ἄρματα δ' εὖ πεπυκασμένα κείτῳ ἀνάκτων
ἐν κλισίῃς· οἱ δ' ἄρχον ἀρηϊφίλον ποθέοντες
φοίτων ἔνθα καὶ ἔνθα κατὰ στρατὸν οὐδ' ἐμάχοντο.

770

775

Οἱ δ' ἄρ' ἴσαν ὥς εἴ τε πυρὶ χθὼν πάσα νέμοιτο·
γαῖα δ' ὅπεστέν' ἀχίξε Διὶ ὡς τερπικεραύνῳ

780

Var. — 761 τὰς (A) : τὰρ* (testis), uel γὰρ (A in marg., testis) || 765 οἰέτεας* (testis) : ἰστίαις || νῶτον : νῶτα cod. un., Anecd. Rom. || 766 Πιερίῃ* (testis) : Πηρεΐῃ (pap. 2, pap. c, Eust., testis), uel Πηρεΐῃ A, uel Πειρίῃ (u. l. ap. Eust.), uel Φηρίῃ (testis) || 769 φέρτατος (pap. 2, Ar. [A], testis) : φέρτερος (ἢ κοινῇ [sch. pap. 2], Eust.) || 770 οἱ* : αἱ || 777 δ' εὖ* : δ' αὖ (lem. pap. c, sed a suprascript.) || ἀνάκτων* : ἀνακτος (pap. 2) || 781 ὅπεστέν' ἀχίξε : -στον' ἀχίξε.

allait cinglant la terre tout autour de Typhée, dans ce pays des Arimes¹, où l'on dit que gîte Typhée. Ainsi, sous leurs pas, le sol gémit terriblement, cependant qu'ils avancent et qu'à grand hâte ils dévorent la plaine.

A Troie.

Un messenger vient alors aux Troyens : c'est la rapide Iris, aux pieds vites comme les vents. Zeus qui tient l'égide l'a chargée d'un triste message. Les Troyens tiennent séance devant les portes de Priam, tous réunis en assemblée, jeunes et vieux également. Iris aux pieds rapides s'approche pour leur parler. Elle s'est donné la voix de Polité, fils de Priam, qui s'est posté, en éclaireur des Troyens, confiant en ses pieds agiles, au sommet de la tombe du vieil Ésyète ; il épie de là le moment où, quittant leurs nefs, les Achéens passeront à l'attaque. C'est sous ses traits qu'Iris aux pieds rapides s'adresse à Priam et dit :

« Ah ! vieillard, tu n'as donc plaisir qu'aux propos sans fin ? Tu te crois au temps de la paix, quand s'est levée déjà une lutte acharnée ! Certes j'ai souvent pris part à des batailles entre guerriers. Mais jamais encore je n'ai vu d'armée si forte et si belle. On dirait vraiment des feuilles ou des grains de sable, à les voir ainsi à travers la plaine marcher au combat contre notre ville. Hector, c'est à toi surtout que je m'adresse : fais comme je te dis. Les alliés

1. Ou peut-être : au milieu des monts Arimes, car nous ignorons la véritable valeur de ce nom. Nous ne savons pas davantage à quel pays il s'applique. On croyait le plus souvent dans l'antiquité qu'il désignait certaines régions volcaniques de la Cilicie, et Eschyle (*Prométhée*, 351) place en effet en Cilicie le séjour de Typhée ; mais, tout comme Pindare (*Pyth.* I), il n'en croit pas moins que, depuis sa défaite, Typhée gît, écrasé, sous l'Etna.

χωμένω, ὅτε τ' ἀμφὶ Τυφῳεὶ γαῖαν ἱμάσσῃ
εἰν Ἀρίμοις, ὅθι φασὶ Τυφῳέος ἔμμεναι εὐνάς·
ὣς ἄρα τῶν ὑπὸ ποσσὶ μέγα στεναχίζετο γαῖα
ἐρχομένων· μάλα δ' ὦκα διέπρησσαν πεδίοιο.

Τρῳσὶν δ' ἄγγελος ἦλθε ποδὴνεμος ὥκέα Ἴρις
πάρ Διὸς αἰγιδόχοιο σὺν ἄγγελῇ ἀλεγεινῇ·
οἱ δ' ἀγοράς ἀγόρευον ἐπὶ Πριάμοιο θύρῃσι
πάντες ὁμηγερέες, ἡμὲν νέοι ἡδὲ γέροντες·
ἄγχου δ' Ἰσταμένη προσέφη πόδας ὥκέα Ἴρις·
εἷσατο δὲ φθογγὴν ὕψι Πριάμοιο Πολίτῃ,
ὃς Τρώων σκοπὸς ἔζε, ποδωκείῃσι πεποιθώς,
τύμβῳ ἐπ' ἀκροτάτῳ Αἰσούηταιο γέροντος,
δέγμενος ὁππότε ναῦφιν ἀφορμηθεῖεν Ἀχαιοί·
τῷ μιν ἔεισαμένη προσέφη πόδας ὥκέα Ἴρις·

« ὦ γέρον, αἰεὶ τοι μῦθοι φίλοι ἄκριτοὶ εἰσιν,
ὣς ποτ' ἐπ' εἰρήνης· πόλεμος δ' ἄλῆστος δρωμεν·
ἦδη μὲν μάλα πολλὰ μάχας εἰσήλυθον ἄνδρῶν,
ἀλλ' οὐ πῶ τοιόνδε τοσόνδε τε λαὸν ὀπωπᾷ·

Num. — 783 a (cf. Υ 385) γαῖαν ἐνὶ δρυμένῃ, "Υδης ἐν πτόνι δῆμον add. *quidam* apud Strab. 626 || 784-795 dampn. Ar. : εἰ γὰρ ἕνεκα τοῦ προκαταγγεῖλαι ὅτι παραγίνονται οἱ Ἑλλήνες, ἥρκει ὁ Πολίτης, εἴπερ ὅλως ἐπετήρει· εἰ δὲ ἕνεκα τοῦ προτρέψασθαι μὴ τολμῶντας προελθεῖν, ἰδοὺ αὐτοπροσώπων παρεῖναι... καὶ τὸ "Ἐκτορ, σοὶ δὲ μάλιστα" ἐπιτέλλομαι Πολίτῃ ἀνολέειν· μάλλον δὲ Ἴριδι ἀρμόζει ἐπιτάσσειν [A cf. pap. o] || 794 obel. pap. a || 794 a (cf. 352) εἰς παδίον Τρῳάσσι· σόνον κα[ι] κηρα φέροντες add. pap. 40 || 798 a (= Γ 185) ἐνὸς ἑὸν π[λ]εῖστους φρουγας α]νερας αἰο[λοπωλους] add. pap. 15.

Var. — 782 χωμένῳ (Ar. [pap. 2], testis) : χωμένοσ τις ως απ. άλλης αρχής (pap. 2), uel /ωμένοσ pap. 156 || Τυφῳεῖ* (lemm. pap. c, testis) : Τυφῳεῖ pap. 4, sch. pap. c, uel Τυφῳῖν codd. p̄uoci || 783 Τυφῳεῖος (testis) : θεῶν testis, cf. 12 615 || 784 στεναχίζετο : στεναχ. || 790 προσέφη* : μετ- (pap. 156) || 791 δὲ (testis) : γὰρ (Eust.) || ὕψι* : οὐκ, uel οὐκ (A, pap. 2, testis) || 792 ὃς Τρῳίων : οἱ Τρῳίων pap. agn. encore probabili || 793 Αἰσούηταιο (Strab 599) : -ουήταιο pap. 2, pap. 156, pap. c || γέροντος* (Eust., Strabo) : ἀνακτορ (pap. 15) || 795 μιν* (pap. 40) : σφιν (pap. 15, pap. c, An Rom) || ἔεισαμένη : αρ. εἰδομεν, pap. 40 || προσέφη : μετ- (pap. c, u. l. [A]) || 797 ὡς ποτ' ἐπ' εἰρήνης : ὡς ποτ' εἰρήνης pap. 2, pap. o, quod genituum esse possit, uel ὡς ποτ' εἰρήνης pap. 40 || 798 ἦδη μὲν (Ar. καὶ ἐν τοῖς Πρὸς Κωμανόν [A], cf. sch. pap. 2, A s. l.) : ἡ μὲν δὲ (A, pap. 2, pap. c, περισπαστίον [A]).

sont nombreux dans la grande ville de Priam. Chacune a sa langue à soi parmi les multiples races humaines. Que chaque héros donne donc ses ordres aux hommes à qui il commande, puis, après les avoir rangés, se mette à la tête des siens. »

Elle dit, et Hector ne s'y méprend pas : l'avis vient d'une déesse. Sans retard il rompt l'assemblée. Aussitôt on court aux armes. Toutes les portes s'ouvrent ; l'armée s'élance au dehors, les gens de pied 800 comme les chars. Un tumulte immense s'élève.

Il est devant la ville une haute butte, à l'écart, dans la plaine, accessible sur tout son pourtour. Les hommes lui donnent le nom de Batiée ; pour les immortels, c'est la « Tombe de la bondissante Myrhine ». C'est là que s'organisent les Troyens et leurs alliés.

L'armée troyenne. En tête des Troyens marche le grand Hector au casque étincelant, le fils de Priam. On voit, à ses côtés, se former pour la bataille les guerriers de beaucoup les plus nombreux et les plus braves, ardents à jouer de la javeline.

Les Dardaniens, eux, ont à leur tête le noble fils d'Anchise, Énée, conçu aux bras d'Anchise par la divine Aphrodite, déesse unie à un mortel, dans les gorges de l'Ida. Il n'est pas seul : On voit, à ses côtés, les deux fils d'Anténor, Archéloque, Acamas, experts à tous les combats.

Puis viennent ceux qui habitent Zélée, tout au pied de l'Ida, Troyens opulents qui boivent les eaux noires de l'Ésèpe. Ceux-là ont à leur tête le glorieux fils de Lycaon, Pandare, dont l'arc est un don d'Apollon lui-même.

λίην γὰρ φύλλοισιν ἑοικότες ἢ ψαμέθοισιν
ἔρχονται πεδίοιο μαχησόμενοι προτὶ ἄστυ.
Ἔκτορ, σοὶ δὲ μάλιστα ἐπιτέλλομαι, ὦδε δὲ ῥέξαι·
πολλοὶ γὰρ κατὰ ἄστυ μέγα Πριάμου ἐπίκουροι,
ἄλλη δ' ἄλλων γλῶσσα πολυσπερέων ἀνθρώπων·
τοῖσιν ἕκαστος ἀνὴρ σημαίνεται οἷοι περ ἄρχαι,
τῶν δ' ἐξηγεῖσθαι κοσμησάμενος πολίητας. »

Ὡς ἔφαθ', Ἔκτορ δ' οὐ τι θεῶς ἔπος ἠγνοίησεν.
αἶψα δ' ἔλυσ' ἀγορὴν ἐπὶ τεύχεα δ' ἔσσεύοντο·
πάσαι δ' οἰγύνντο πόλαι, ἐκ δ' ἔσσυτο λαός,
παῖδοι δ' ἱππῆες τε· πολὺς δ' ὄρυμαγδὸς ὀρώρει.

Ἔστι δὲ τις προπάροιθε πόλιος αἰπεία κολώνη,
ἐν πεδίῳ ἀπάνευθε, περιδρόμος ἔνθα καὶ ἔνθα,
τὴν ἦτοι ἄνδρες Βατίειαν κυκλήσκουσιν,
ἀθάνατοι δὲ τε σῆμα πολυσκάρβμοιο Μυρίνης·
ἔνθα τότε Τρῶές τε διέκριθεν ἡδ' ἐπίκουροι.

Τρῶσι μὲν ἡγεμόνευε μέγας κορυθαίολος Ἔκτορ
Πριαμίδης· ἅμα τῷ γε πολὺ πλείστοι καὶ ἄριστοι
λαοὶ θωρήσσοντο μεμαότες ἐγχείρησι.

Δαρδανίων αὐτ' ἦρχεν εὖς πάϊς Ἀγχίσιος,
Αἰνείας, τὸν ὅπ' Ἀγχίση τέκε δι' Ἀφροδίτῃ.
Ἰδῆς ἐν κνημοῖσι θεὰ βροτῶ εὐνηθείσα,
οὐκ οἶος, ἅμα τῷ γε δῶα Ἀντήνορος υἱε,
Ἀρχέλοχός τ' Ἀκάμας τε, μάχης εὖ εἰδότε πάσης.

Οἳ δὲ Ζέλειαν ἔναιον οὔπαι πόδα νειάτον Ἰδῆς,
ἀφνειοὶ, πίνοντες ὕδωρ μέλαν Αἰσθήσιοι,
Τρῶες, τῶν αὐτ' ἦρχε Λυκάονος ἀγλαὸς υἱός,
Πάνδαρος, ᾧ καὶ τόξον Ἀπόλλων αὐτὸς ἔδωκεν.

Var. — 801 προτὶ Zen., Arist., Ar. [A], sch. interl. et lra. in A, cod. univ. : περὶ (A) || 803 κατὰ : π[ρο]τι pap. 15 || 804 ἄλλων (testes) : ἄλλω Eust. 349. 38, sch. in Aristol. De Interpr. 100 a 31 || 811 ἔστι δὲ τις προπάροιθε πόλιος : ἐστὶ δὲ τις ἑρμῶσιστα πόλις pap. 104, cf. A 711 || 814 πολυσκάρβμοιο (testis) : -σκάρβμοιο || 819 αὐτ' (testes) : δ' αὐθ' G || 823 Ἀρχέλοχός : Ἀρχί-, vel Ἀγ/- || τ' om. pap. 15, cod. univ. || 825 Αἰσθήσιοι : Ἀνδείοιο u. l. in pap. c || 826 αὐτ' ἦρχε : αὐθ' ἡγεμονεύει pap. 40.

Puis les gens d'Adrastée et du pays d'Apèse, — et ceux de Pitye, et ceux de Téréié, la haute montagne.

830 Ceux-là ont à leur tête Adraste et Amphios, combattants à cuirasse de lin, les deux fils de Mèrops, de Percote. Mèrops, mieux que personne, connaissait l'art divinatoire ; il ne voulait pas voir ses fils partir pour la bataille meurtrière. Mais ils ne l'écoutaient pas : les déesses du noir trépas les conduisaient tous les deux.

Puis ceux de la région de Percote et Practie, — ceux de Seste et d'Abydos, ceux de la divine Arisbé. Ceux-là ont à leur tête Asios, l'Hyrtacide, commandeur de guerriers, Asios l'Hyrtacide, que de puissants coursiers à la robe de feu amènent d'Arisbé, des bords du Selléis.

840 Hippothoos, lui, conduit les tribus des Pélasges aux bonnes lances, des Pélasges habitants de la plaine Larisse. Ceux-là ont à leur tête Hippothoos et Pylée, rejeton d'Arès, fils tous deux du Pélasge Lèthe, fils de Teutame.

Les Thraces¹ sont conduits par Acamas et le héros Piroos, les Thraces que borne l'Hellespont aux flots puissants.

Euphème commande aux Cicônes² belliqueux, Euphème, fils de Trézène, le Céade issu des dieux.

Pyræchmès conduit les Péoniens à l'arc recourbé. Ils viennent de la lointaine Amydon, sur les rives de

1. Avant de passer à d'autres peuples d'Asie plus éloignés de Troie (851 suiv.), le poète énumère les alliés européens de Priam : Thraces, Cicônes, Péoniens. On notera que, parmi les Thraces, ne figure pas Rhéos. Aussi bien celui-ci, au Chant X, v. 434, est-il représenté comme un « nouvel arrivé ».

2. Les Cicônes ont pour capitale Ismaros, d'après l'*Odyssée*, IX, 198

Οἱ δ' Ἀδρήστειάν τ' εἶχον καὶ δῆμον Ἀπαισῶ, καὶ Πιτόειαν ἔχον καὶ Τηρείης δρος αἰπύ, τῶν ἥρχ' Ἀδρηστός τε καὶ Ἀμφίος λινοβώρηξ, 830 ὡς δὴ Μέρπος Περκωσίου, δς περὶ πάντων ἦδεε μαντοσύνας, οὐδὲ οὖς παῖδας ἔασκε στείχειν ἐς πόλεμον φθισήνορα· τῷ δέ οἱ οὐ τι πειθέσθην· κῆρες γάρ ἔγον μέλανος θανάτοιο.

Οἱ δ' ἄρα Περκώτην καὶ Πράκτιον ἀμφενέμοντο, καὶ Σηστὸν καὶ Ἀβυδὸν ἔχον καὶ δῖαν Ἀρίσθην, τῶν αὖθ' Ὑρτακίδης ἥρχ' Ἀσίος, ὄρχαμος ἀνδρῶν, Ἀσίος Ὑρτακίδης, δν Ἀρίσθηθεν φέρον ἵπποι αἰθῶνες μεγάλοι, ποταμοὶ ἀπὸ Σελλήεντος. 835

Ἴπποθοός δ' ἔγε φύλα Πελασγῶν ἐγγεσιμῶρων, τῶν οἱ Λάρισαν ἐριβόλακα ναιετάασκον· τῶν ἥρχ' Ἴπποθοός τε Πύλαιός τ', ἔζος Ἀρηος, ὡς δὴ Λήβοιο Πελασοῦ Τευταμίδαο. 840

Αὐτὰρ Θρήικας ἦγ' Ἀκάμας καὶ Πείροος ἥρωες, δασσοὺς Ἑλλησποντος ἀγάρροος ἐντὸς ἔργει. 845

Ἐδφημος δ' ἀρχὸς Κικόνων ἦν αἰχμητῶν υἱὸς Τροϊζήνοιο διοτρεφέος Κεάδαο.

Αὐτὰρ Πυραίχμης ἔγε Παιόνας ἀγκυλοτόξους, τηλόθεν ἔξ Ἀμυδῶνος, ἀπ' Ἀέσιο εὐρὺ βέοντος, Ἀέσιο, οὗ κάλλιστον ὕδωρ ἐπικίδνεται Αἴαν. 850

Num. — 839 om. pap. 104 || 844-847 om. pap. 104 (cf. αὐτὰρ ... αὐτὰρ) || 848 a Πηλέγονος ὁ υἱὸς περιδέξιος Ἀσπεροπαῖος add. quidam testibus schol. T ad Φ 140 et Eust. 1228, 36, et editio Euripidea teste pap. v ad Φ 140.

Var. — 828 δ' Ἀδρήστειάν (Strab. 587): δ' ἄρ' Ἀδρήστειαν (A), vel δ' ἄρα Ἀδρήστειαν (u. l. [Eust.]), vel δ' ἀρ[α]δρήστειαν pap. 40 || εἶχον: ναῖον pap. 40 || 829 Πιτόειαν ἔχον*: Πιτταν εἶχον (Strab. 587, testes) || 831 Περκωσίου*: Περκωδίου, vel Περκωπίου || 832 οὐδὲ οὖς (pap. 2): οὐδ' εἰς (pap. 1, A) || 842 ὄζος: ὄζω cod. unius || 843 Τευταμίδαο: Τευταμίδα[α] pap. 157 || 844 Πείροος: Πείρωος (Eust.) || 849 Ἀμυδῶνος: Ἀβυδῶνος quidam ap. Eust., testes || 850 οὐ: καὶ pap. 104 || ὃ κάλλιστον ὕδωρ ἐπικίδνεται Αἴης u. l. teste Strab. 330 || αἴαν*: αἴη, utrumque Eust.; αἴα vel potius Αἴα [nomen fontis cuiusdam] pap. 104, A. A. Rom., Eudoxus ap. sch. λ 239, cf. Strab. l. c.

850 l'*Axios* au large cours, l'*Axios*, qui sur la terre répand la plus belle des ondes.

Les Paphlagoniens obéissent à Pylémène au cœur viril. Ils viennent de chez les Énètes, du pays des mules sauvages. Ce sont les gens de Cytôre et ceux du pays de Sésame, et ceux qui ont leurs illustres demeures sur les bords du Parthénios, et ceux de Crômne et d'Égiale et de la haute Érythines.

Les Alizones ont à leur tête Odios et Épistrophe. Ils arrivent de la lointaine Alybé, du pays où naît l'argent¹.

860 Les Mysiens, eux, ont à leur tête Chromis et Ennome, interprète de présages. Mais les présages n'auront pas su le préserver du noir trépas. Il succombera sous les coups de l'Éacide aux pieds rapides, près du fleuve où Achille abattra bien d'autres Troyens.

Phorcys conduit les Phrygiens, avec Ascagne pareil aux dieux. Ils viennent de la lointaine Ascanie², et ils brûlent de se battre dans la mêlée.

Les Méoniens, pour capitaines, ont Mesthlès et Antiphe, les fils de Talémène, qu'a enfantés la déesse du lac Gygée. Ils conduisent les Méoniens, qui sont nés au pied du Tmôle.

1. Le Vardar.

2. Les Alizones nous sont inconnus. On a souvent rapproché le nom de leur capitale *Alybé* de celui du peuple des *Chalybes*, qui étaient les grands producteurs du fer en Asie Mineure. Mais, depuis les découvertes faites au cours de ces dernières années sur les Hittites, un autre rapprochement a été proposé par M. Sayce : *Alybé* désignait la « région de l'Halys ». Les mines d'argent du Taurus avaient été abondamment exploitées par les Hittites.

3. Ce nom d'Ascanie peut être mis en rapport avec celui du lac de Bithynie sur les bords duquel fut plus tard bâtie la ville de Nicée.

Παφλαγόνων δ' ἤγειτο Πυλαιμένεος λάσιον κῆρ
ἐξ Ἐνετῶν, θθεν ἡμιόνων γένος ἀγροτεράων,
οἳ ῥα Κύτταρον ἔχον καὶ Σήσαμον ἀμφενέμοντο
ἀμφὶ τε Παρθένιον ποταμὸν κλυτὰ δώματ' Ἰναιον
Κρομνάν τ' Αἰγιαλὸν τε καὶ ὀψηλοὺς Ἐρυθίνους.

855

Αὐτὰρ Ἀλιζόνων Ὀδῖος καὶ Ἐπίστροφος ἦρχον
τηλόθεν ἐξ Ἀλύβης, θθεν ἀργόρου ἐστὶ γενέθλη.

Μυσῶν δὲ Χρόμις ἦρχε καὶ Ἐυνομος οἰωνιστῆς
ἀλλ' οὐκ οἰωνοῖσιν ἐρύσατο κῆρα μέλαιναν,
ἀλλ' ἐδάμη ὑπὸ χερσὶ ποδώκεος Αἰακίδαο
ἐν ποταμῷ, θθι περ Τρωῆας κεράϊζε καὶ ἄλλους.

860

Φόρκυς αὖ Φρύγας ἦγε καὶ Ἀσκάnius θεοειδῆς
τῇλ' ἐξ Ἀσκανίης μέμασαν δ' ὀσμήνι μάχεσθαι.

Μήσοισιν αὖ Μέσθλης τε καὶ Ἀντιφος ἡγησάσθην,
οἳ καὶ Μήονας ἦγον ὅπῃ Τρωῶν γεγαῶτας.

865

Num. — 855 a b Καυκῶνας δ' αὖτ' ἦγε Πολυκλῆος υἱὸς
ἀμύμων (Ἀμειῶς T, Ἀμειῶς uel ἀμύμων Eust.) | οἳ περὶ Παρθένιον
ποταμὸν κλυτὰ δώματ' Ἰναιον add. pap. 40 et Callisthones (ap. Strab.
541) et *quidam* test. schol. T ad Y 329 et Eust. 1210, 46 || 859-860 (pro
860-861 ?) obol. pap. 2 || 860-861 (cf. 874-875) dampn. Ar. : ὅτι κατὰ
τὴν Παραποταμίαν Μάχην οὐχ εὐρίσκειται ἐπ' ὀνόματι κίπτιων εἰσθε
οἱ δ' ποιητὴς τοὺς τῶν ἡγεμόνων θανάτους διαδεχόμενοι λέγειν [A] || 866 a
(= Y 385) Τρωῶν ὑπὸ νηρόεντι : ὕδης ἐν πτόνι δῆμον add.
Euripides (teste Eust. 366, 13) et *quidam* teste Strab. 626.

Var. — 852 Ἐνετῶν (testes) : Ἐνετῆς Zen. [A. Apollodorus ap.
Strab. 553], cf. Strab. 543 || 854 δώματ' Ἰναιον : ἔργ' Ἰνέμοντο Strabo
541 || 855 τ' Αἰγιαλόν : Κωτίαν *quidam* ap. Strab. 545, Steph. Byz.
in Αἰγιαλός, Eust. : Κρωβιάλον sch. Apoll. Rhod. II 942 || 856 Ἀλιζόνων
(testes) : Ἀμαζόνων Ephorus ap. Strab. 550 ; Ἀλκιζόνων Palaeophatus
teste Demetrio Scops. ap. Strab. ; uel Ἀλλιζόνων Menecrates ibid. ;
uel Ὀλιζόνων *quidam* ap. Strab. sec. Eust. || 857 Ἀλύβης (testes) :
Ἀλόπης Ephorus, Palaeophatus ap. Strab. ; Ἀλόβης *quidam* ap. Strab.,
Menecrates (Eust.) ; γαλόβης *quidam* [Strab. 551 et Eust.], uel Ἀλύβων
n. l. [Eust.], uel Χιλόβων n. l. [Eust.] || Ἰλθόντ' ἐξ Ἀλόπης θθ' Ἀμαζο-
νίδων γένος ἐστ' Ephorus teste Strab., Steph. Byz. in Ἀλόπη || 864
Μέσθλης : Μέστρης *quidam* [Eust.], uel Μεθῶνης pap. 160 || 865 Τηλαι-
μένος : Πυλαιμένος (Strabo 626) || Γυγαίη ... λίμνη* (pap. 2, Ar.
[A]) : Γυγαίη ... λίμνη (A, Chaeiris, Diodorus [A], u. l. ap. Eust.), uel
Γυγαίη ... λίμνη *quidam* [pap. 2] Massal. [Eust.]

Nastès marche à la tête de ses Cariens au parler barbare. Ce sont ceux de Milet, et du mont Phthires au feuillage infini, — ceux du fleuve Méandre et du 870 Mycale aux hautes cimes. Ceux-là ont pour capitaines Amphimaque et Nastès, Nastès et Amphimaque, les brillants fils de Nonion, dont le second marche au combat couvert d'or, comme une fille. Le pauvre sot ! l'or n'écartera pas de lui le cruel trépas : il tombera près du fleuve sous les coups de l'Éacide aux pieds rapides, et c'est le belliqueux Achille qui rapportera tout cet or.

Sarpédon, lui, commande aux Lyciens, ainsi que Glaucos sans reproche. Ils viennent de loin, de la Lyce et des bords de son Xanthe tourbillonnant.

Νάστης αὖ Καρῶν ἡγήσατο βαρβαροφώνων,
οἳ Μιλήτων ἔχον Φθιρῶν τ' ὄρος ἀκριτόφυλλον
Μαιάνδρου τε βόας Μυκάλης τ' αἰπεινά κάρηνα·
τῶν μὲν ἄρ' Ἀμφίμαχος καὶ Νάστης ἡγησάσθην,
Νάστης Ἀμφίμαχός τε, Νομίονος ἀγλαὰ τέκνα,
ὃς καὶ χρυσὸν ἔχων πόλεμον δ' ἔεν ἥ τε κούρη,
νήπιος, οὐδέ τί οἱ τό γ' ἐπῆρκεσε λυγρὸν ὄλεθρον,
ἀλλ' ἐδάμη ὑπὸ χερσὶ ποδάκεος Αἰακίδαο
ἐν ποταμῷ. χρυσὸν δ' Ἀχιλεὺς ἐκόμισσε δαΐφρων.

870

875

Σαρπηδὼν δ' ἤρχεν Λυκίων καὶ Γλαῦκος ἀμύμων
τηλόθεν ἐκ Λυκίης, Ξάνθου ἀπὸ δινήεντος.

Num. — 867 *δαμιάσσε* videntur quidam, teste schol. ad Thuc. I, 3, 3 : οὐδὲ βαρβάρους εἶρηκε· τὸ γὰρ βαρβαροφώνων Καρῶν νενοθενται || 874-875 obel. A (874 = 860) || 875-876 (pro 874-875 ?) obel. par. 2.

Var. — 867 Νάστης (Eust.) : Μάσθλης Strab. 661, vel Ναύστης u. l. (Eust.) || 872 πόλεμον δ' ἔεν : πόλεμον κῆεν Anecd. Rom., testis.

CHANT III

ΙΛΙΑΔΟΣ Γ

L'offre de Paris.

Les armées une fois rangées, chaque troupe autour de son chef, voici les Troyens qui avancent, avec des cris, des appels pareils à ceux des oiseaux. On croirait entendre le cri qui s'élève devant le ciel, lorsque les grues, fuyant l'hiver et ses averses de déluge, à grands cris prennent leur vol vers le cours de l'Océan. Elles vont porter aux Pygmées le massacre et le trépas, et leur offrir, à l'aube, un combat sans merci'. Les Achéens avancent, eux, en silence, respirant la fureur et brûlant en leur âme de se prêter mutuel appui.

10 Sur les cimes d'un mont, le Notos souvent répand un brouillard, odieux aux bergers, au voleur en revanche plus favorable que la nuit, et qui ne permet pas de voir plus loin que le jet d'une pierre. Tout pareil est le flot poudreux qui s'élève, compact, sous les pas des guerriers en marche, cependant qu'à grand hâte ils dévorent la plaine.

1. C'est l'apreté avec laquelle certains oiseaux se défendent contre leurs agresseurs qui a peut-être donné naissance à cette légende des grues disputant aux négrières de l'Afrique orientale les terres où elles émigrent. Aristote (*Hist. des animaux*, VIII, 597 a 4) prétend qu'il ne s'agit pas là d'une légende, mais d'un fait bien observé. La légende elle-même ne nous est connue que par de rares allusions d'auteurs de basse époque (Élien, *Hist. des animaux*, XV, 29; Ruilius

Αὐτὰρ ἔπει κόσμηθεν ἄμ' ἡγεμόνεσσιν ἕκαστοι,
Τρῶες μὲν κλαγγὴ τ' ἐνοπή τ' Ἴσαν, θρυιθες δέ,
ἥύτε περ κλαγγὴ γεράνων πέλει οὐρανόθι πρό,
αἷ τ' ἔπει οὖν χειμῶνα φύγον καὶ ἀθέσφατον θῆθρον,
κλαγγὴ ται γε πέτονται ἐπ' Ὀκεανοῖο ῥοάων,
ἀνδράσι Πυγμαίοισι φόνον καὶ κῆρα φέρουσαι·
ἡέριαι δ' ἔρα ται γε κακὴν ἔριδα προφέρονται.
Οἱ δ' ἔρ' Ἴσαν σιγῇ μένεα πνείοντες Ἀχαιοί,
ἐν θυμῷ μεμαῶτες ἀλεξέμεν ἀλλήλοισιν.

Εἶτ' ὄρεος κορυφῇσι Νότος κατέχευεν δμῖχλην,
ποιμέσιν οὐ τι φίλην, κλέπτῃ δέ τε νυκτὸς ἀμείνω,
τόσσόν τις τ' ἐπιλεύσει θοοὺν τ' ἐπὶ λθάν ἴησιν·
ὣς ἔρα τῶν ὑπὸ ποσσὶ κονίσσαλος ὄρνυτ' ἀελλῆς
ἐρχομένων· μάλα δ' ὄκα διέπρησσαν πεδίον.

Titulus. — Ὅρκος καὶ Μονομαχία Ἀλεξάνδρου καὶ Μενελάου Eust. 370. 11.

Numerus uersuum. — 7 om. codex.

Variae lectiones. — 1 ἕκαστοι*: ἕκαστος (Eust. 1713, 35, testis) || 2 κλαγγὴ τ' (testes): κλαγγῇ (A, Eust., testes) || 3 οὐρανόθι πρό* (Seleucus sic Apollon. Adv. 195. 4, 206, 10, Eust., testes): οὐρανόθεν πρό (quidam [Apoll.], testis) || 5 πέτονται: πέτανται sol. B ad E 249 || ῥοάων: ῥοασι pap. 261 || 10 εὐτ' ὄρεος (Ar. [Didymus in sch. A], quidam [Apoll. Adv. 195, 10], testis): ἥτ' ὄρεος in nonnullis editionibus. Clis. Messal. [Didymus in sch. A], Apoll. || 11 ἀμείνω: ἀμείνων quidam [A], cf. Iom. in Anecd. Hom. || 12 τις τ'*: τις γ', uel τις (pap 3) || 13 κονίσσαλος [uel κονίσσα] (sch. A, Eust., testis): κονισσίου Arist. [BGLT], uel κονισσαλον u. l. ap. Eust. || ἀελλῆς (etiam Arist. [BT]): ἀελλα u. l. in uno cod.

Les deux armées marchent l'une sur l'autre et entrent en contact. Du côté des Troyens, un champion se présente, Alexandre pareil aux dieux. Il a sur les épaules une peau de panthère, un arc recourbé, une épée; il brandit deux piques à coiffe de bronze¹; il défie tous les preux d'Argos : qui veut lui tenir tête et lutter avec lui dans l'atroce carnage?

Ménélas chéri d'Arès l'aperçoit sortant des lignes, marchant à grandes enjambées. Aussitôt, on dirait un lion plein de joie, qui vient de tomber sur un gros cadavre — un cerf ramé, une chèvre sauvage — trouvé à l'heure même où il avait faim; à belles dents il le dévore, malgré les assauts que lui livrent chiens rapides et gars robustes. Telle est la joie de Ménélas, lorsque ses yeux aperçoivent Alexandre pareil aux dieux. Il pense qu'il va punir le coupable; brusquement, de son char, il saute à terre, en armes.

Alexandre pareil aux dieux le voit paraître entre les champions hors des lignes. Son cœur aussitôt est frappé d'effroi; il se replie sur le groupe des siens, pour se dérober au trépas. Comme un homme qui voit un serpent, dans les gorges de la montagne, vite se redresse et s'écarte; un frisson prend ses membres, et il bat en retraite, tandis que la pâleur envahit ses joues; tout de même se replonge dans la masse des Troyens altiers, saisi de peur devant l'Atride, Alexandre pareil aux dieux.

Mais Hector, qui le voit, lors le prend à parti en termes infamants :

Namatianus, I, 291-92). On voit par ce passage d'Homère qu'elle remonte très haut.

1. L'accoutrement de Pénélope indique qu'il défie tous les Grecs, à n'importe quelle arme. Sa prompte retraite, dès qu'il voit Ménélas, n'en est que plus ridicule.

Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες, Τρωσὶν μὲν προμάχιζεν Ἀλέξανδρος θεοειδής, παρδαλέην ὤμοισιν ἔχων καὶ καμπύλα τόξα καὶ ξίφος· αὐτὰρ ὁ δοῦρε δῶα κεκορυθμένα χαλκῷ πάλλων Ἀργείων προκαλίζετο πάντας ἀρίστους ἀντίβιον μαχέσασθαι ἐν αἰνῇ δηιοτήτι.

Τὸν δ' ὥς οὖν ἐνόησεν ἀρηίφιλος Μενέλαος ἐρχόμενον προπάροιθεν ὁμίλου μακρὰ βιβάντα, ὥς τε λέων ἔχάρη μεγάλῳ ἐπὶ σώματι κύρσας, εὐρὼν ἢ ἔλαφον κεραυνὸν ἢ ἄγριον αἶγα πεινῶν· μάλα γάρ τε κατεσθίει, εἴ περ ἂν αὐτὸν σεύωνται ταχέες τε κύνες θαλεροὶ τ' αἰζυροί· ὥς ἔχάρη Μενέλαος Ἀλέξανδρον θεοειδέα ὀφθαλμοῖσιν ἰδὼν· φάτο γὰρ τίσεσθαι ἀλείτην· αὐτίκα δ' ἔξ' ὀφθαλμοῦ σὺν τεύχεσιν ἔλτο χαμᾶζε.

Τὸν δ' ὥς οὖν ἐνόησεν Ἀλέξανδρος θεοειδής ἐν προμάχοισι φανέντα, κατεπλήγη φίλον ἦτορ, ἃς δ' ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο κῆρ' ἀλεείνων· ὥς δ' ὅτε τίς τε δράκοντα ἰδὼν παλίνροσος ἀπέσθη οὐρεος ἐν βήσσης, ὑπὸ τε τρόμος ἔλλαβε γυῖα, ἃς δ' ἀνεχώρησεν, ὄχρος τέ μιν εἴλε παρειάς, ὥς αὐτίς καθ' ὅμιλον ἔδω Τρώων ἀγερώχων δέισας Ἀτρεΐδης υἱὸν Ἀλέξανδρος θεοειδής.

Τὸν δ' Ἐκτορ νείκεσεν ἰδὼν αἰσχροῖς ἐπέεσσιν·

Num. — 18-20 *damna. Zen.* [A] || 19-20 *damna. Ar.* : ὁ γὰρ παρδαλέην ἀνελκῶς καὶ τοξικὴν στολὴν ἔχων οὐκ ἂν προκαλοῖτο εἰς μονομαχίαν, ἀλλ' ὕπερον ἐκὶ τοῦτο ἔρχεται ὀνειδισθεὶς ὑπ' Ἐκτορος· ἀποπνέει δὲ καὶ τὸ ἅμα πάντας προκαλεῖσθαι [A]. Sed *peru* 18 *negativo* δεῖ κοινὸν παραλαβεῖν αὐτὰρ ὁ δοῦρε ἔχων [A ad 18].

Var. — 18 αὐτὰρ ὁ (Eust., testes) : αὐτὰρ Arist. Callistr., Ar., Ixio, *meliores* [A], Zen. [BL] || 22 βιβάντα : βιβάντα* (A, Eust., testes) || 28 τίσεσθαι (A) : τίσεσθαι* (An. Rom., pap. 3, testes) || ἀλείτην : ἀλείτας Zen. [A], uel ἀλίτην Ap. Soph. 22, 28, testes || 35 παρειάς* (Ar., Arist. [A]) : παρειά (A, Ar. *neutrum* [BGLT, Eust.] *duale* Ixio [Cramer An. Oxon. I 373]), uel παρηά Dion. Sidon. [GT], uel παρειέν *codd. nonn.* || 38 αἰσχροῖς ἐπέεσσιν : αἰσχροῖσιν ἐπέεσσιν *An. Rom.*

« Ah ! Pâris de malheur ! ah ! le bellâtre, coureur
 40 de femmes et suborneur ! Pourquoi donc es-tu né ?
 pourquoi n'es-tu pas mort avant d'avoir pris femme ?
 Que j'eusse mieux aimé cela ! et que cela eût mieux
 valu que de te voir aujourd'hui notre honte et l'objet
 du mépris de tous ! Ah ! qu'ils doivent rire à cette heure
 tous les Achéens chevelus eux qui se figuraient tel
 champion comme un preux, à voir la beauté sur ses
 membres, alors qu'au fond de lui il n'est force ni
 vaillance. Et c'est toi, ainsi fait, qui t'en vas ras-
 sembler de gentils compagnons, afin de courir le
 large avec eux sur des nefs marines, de lier com-
 merce avec des étrangers et de nous ramener d'une
 terre lointaine une belle épouse, entrée déjà en jeune
 mariée dans une famille guerrière, pour le malheur
 50 de ton père, de ta cité, de tout ton peuple, pour la
 joie de nos ennemis et pour ton opprobre à toi-
 même ! Tu ne veux donc pas affronter Ménélas chéri
 d'Arès ? Ce serait le moyen de savoir ce qu'il vaut,
 l'homme dont tu détiens la jeune et belle épouse. De
 quoi te serviront et ta cithare et les dons d'Aphrodite
 — tes cheveux, ta beauté — quand tu auras roulé
 dans la poussière ? Ah ! les Troyens sont trop timides ;
 sans quoi, ils t'eussent déjà passé la tunique de
 pierre¹, pour tout le mal que tu as fait. »

Alexandre pareil aux dieux répond :

« Hector, tu as raison de me prendre à parti : c'est
 60 de stricte justice. Ton cœur, à toi, toujours est
 inflexible : on croirait voir la hache qui entre dans le
 bois, quand, aux mains de l'artisan taillant la quille
 d'une nef, elle aide à l'effort de l'homme. Ton cœur

1. C'est-à-dire : ils l'eussent lapidé. La lapidation est le supplice réservé aux grands criminels, à ceux dont le contact risquerait de souiller qui les frapperait de trop près.

« Δύσπαρι, εἶδος ἔριστε, γυναιμανές, ἡπεροπευτά,
 40 αἶθ' ὄφελος ἄγονός τ' ἔμεναι ἄγαμός τ' ἀπολέσθαι·
 καὶ κε τὸ βουλοίμην, καὶ κεν πολὺ κέρδιον ἦεν
 ἢ οὐτῶ λώβην τ' ἔμεναι καὶ ὀπίσφιον ἄλλων·
 ἢ πού καγχαλόωσι κάρη κομδωντες Ἀχαιοί,
 φάντες ἐριστῆα πρόμον ἔμμεναι, οὐνεκα καλὸν
 εἶδος ἔπ', ἀλλ' οὐκ ἔστι βίη φρεσὶν οὐδὲ τις ἀλκή.
 45 Ἥ τοιόσδε ἔων ἐν ποντοπόροισι νέεσσι
 πόντον ἐπιπλώσας, ἐτάρους ἐρήρας ἀγείρας,
 μιχθεὶς ἀλλοδαποῖσι γυναῖκ' εὐπειδὲ ἀνήγας
 ἐξ ἀπίης γαίης, νυὸν ἀνδρῶν αἰχμητῶν,
 πατρί τε σφ' μέγα πῆμα πόλλ' ἢ τε παντί τε δῆμῳ,
 50 δυσμενέσιν μὲν χάρμα, κατηφείην δὲ σοὶ αὐτῷ ;
 Οὐκ ἂν δὴ μείνειας ἀρηίφιλον Μενέλαον ;
 γνοίης χ' οἴου φωτὸς ἔχεις θαλερὴν παράκοιτιν·
 οὐκ ἂν τοι χραίσμη κίθαρις τὰ τε δῶρ' Ἀφροδίτης,
 ἢ τε κόμη τό τε εἶδος, δὲ τ' ἐν κοίῃσι μιγείης.
 55 Ἀλλὰ μάλα Τρῶες δευδῆμονες· ἦ τέ κεν ἤδη
 λάινον ἔσσο χιτῶνα κακῶν ἔνεχ' ὅσσα ἔοργας. »
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν Ἀλέξανδρος θεοειδής·
 « Ἐκτορ, ἐπεὶ με κατ' αἴσαν ἐνείκεσας οὐδ' ὅπ' αἴσαν,
 60 αἰεὶ τοι κραδίη πέλεκυς ὥς ἐστιν ἀπειρής,
 ὅς τ' εἴσιν διὰ δουρὸς ὅπ' ἀνέρος, ὅς βρά τε τέχνην
 νῆιον ἐκτάμνησιν, δφέλλει δ' ἀνδρὸς ἐρωήν·

Num. — 40 a μηδὲ τι γούνασιν οἷσιν ἐφίσσασθαι φίλον υἱὸν
 1 Δάρδανον addchal Dion. Scytobrachion teste Eust. 380, 29 (cf. I
 455).

Var. — 42 ὀπίσφιον (testis) : ὀπίσφιον Arist. [BLT], Hierodionius [Stym.
 Mag. 784, 36] || 46 ἦ (A in marg) : ἦ (A) || 47 ἐρήρας (testis) : ἀρ-
 51 κατηφείην (Aristarcheae, Arist., Sonig., Arg., meliores [A]) :
 κατηφείην (pap. 31, Zen. [A], Anecd. Rom.) || 53 γνοίης χ' (testis) :
 γνοίης θ' || 54 οὐκ ἂν : οὐ γάρ τοῖς || χραίσμη (pap. 31) : -μοι (pap. 31
 a. 1.) || κίθαρις : κίθαρις mutaverunt quidam [A], et s. l. in uno cod. ||
 56 δευδῆμονες : δευδῆμονες (testes), uel ἐλεξῆμονες Zen. [A hic et ad 453]
 cod. unus, ut uid. || 57 ἔσσο (Aristarcheae et in commentariis, Zen., Arist.
 [A], testes) : εἴσο (pap. 3), uel ἔσσο || 61 ἐά τε (testis) : βρά γε cod. unus.

est aussi ferme au fond de ta poitrine. Ne me reproche pas pourtant les dons charmants de l'Aphrodite d'or. Il ne faut pas mépriser, tu le sais, les dons glorieux du Ciel. C'est lui qui nous les octroie, et nous n'avons pas le moyen de faire notre choix nous-mêmes. Tu veux en revanche qu'aujourd'hui je me donne à la guerre et à la bataille? Eh bien! fais seoir tous les autres, Troyens ou Achéens: après quoi, entre les lignes, mettez-nous tous les deux aux prises.

70 Ménélas chéri d'Arès et moi. Hélène et tous les trésors seront l'enjeu de ce combat. Celui qui l'emportera et se montrera le plus fort prendra, comme il est juste, pour l'emmener chez lui, la femme avec tous les trésors. Et vous, ayant conclu un pacte loyal de bonne amitié, vous demeurerez dans votre Troade fertile, tandis qu'ils reprendront la route de leur Argos nourricière de cavales, de l'Achaïe aux belles femmes. »

Il dit, et Hector a grand joie à ouïr ses paroles. Il s'avance entre les lignes, afin de contenir les bataillons troyens de sa javeline tenue à mi-hampe. Tous alors se s'asseoir. Mais les Achéens chevelus vers lui déjà tendent leurs arcs, le visent de leurs

80 flèches, s'apprêtent à lui lancer des pierres, quand sire Agamemnon, d'une voix puissante, leur crie :

« Arrêtez, Argiens! ne tirez pas, ô fils des Achéens! Hector au casque étincelant se propose de nous parler. »

Il dit; tous arrêtent le combat; brusquement, ils sont muets. Et Hector dit aux deux armées :

« Écoutez-moi, Troyens, Achéens aux bonnes jambières; écoutez bien ce que dit Alexandre, l'auteur même de cette querelle. Il invite ici tous les autres, Troyens ou Achéens, à déposer leur belles armes sur

ὧς σοι ἐνὶ στήθεσσι νόος ἐστί·
μή μοι δῶρ' ἐρατὰ πρόφερε χρυσοῖ· Ἀφροδίτης·
οὐ τοι ἀπόδλῃτ' ἐστί θεῶν ἐρικυδέα δῶρα,
δοσά κεν αὐτοὶ δώσιν, ἐκὼν δ' οὐκ ἔν τις ἔλοιτο.
Νῦν αὖτ' εἴ μ' ἐθέλεις πολέμῳ ζῆν ἢ δὲ μάχεσθαι,
ἄλλους μὲν κάθισον Τρῶας καὶ πάντας Ἀχαιοὺς,
αὐτὰρ ἔμ' ἐν μέσσοι καὶ ἀρήφιλον Μενέλαον
συμβάλετ' ἀμφ' Ἑλένη καὶ κτήμασι πῖσι μάχεσθαι·
ὀπιότερος δὲ καὶ νίκησιν κρείσσων τε γένηται,
κτῆμαθ' ἐλὼν εἴ πάντα γυναῖκά τε οἴκαδ' ἀγέσθω·
οἱ δ' ἄλλοι φιλότητα καὶ ὄρκια πιστὰ ταμόντες
ναίονται Τροίην ἐριβόλακα, τοὶ δὲ νεέσθων
Ἄργος ἐς ἱππόβοτον καὶ Ἀχαιίδα καλλιγύναικα. »
Ὡς ἔφαθ', Ἐκτωρ δ' αὖτ' ἐχάρη μέγα μῦθον ἀκούσας,
καὶ β' ἐς μέσσον ἰὼν Τρώων ἀνέργε φάλαγγας,
μέσσου δουρὸς ἐλὼν· τοὶ δ' ἰδρύνθησαν ἅπαντας.
Τῷ δ' ἐπειτοξάζοντο κάρη κομώντες Ἀχαιοὶ
ἰοῖσιν τε τιτυσκομένοι λάεσσι τ' ἔβαλλον·
αὐτὰρ ὁ μακρὸν ἔυσεν ἑναξ' ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
« Ἰσχεσθ', Ἀργεῖοι, μὴ βάλλετε, κοῦροι Ἀχαιῶν·
στεθταὶ γάρ τι ἔπος ἔρτειν κορυβαίολος Ἐκτωρ. »
Ὡς ἔφαθ', οἱ δ' ἔσχοντο μάχης ἀνεφ' τ' ἐγένοντο
ἔσσυμένως· Ἐκτωρ δὲ μετ' ἀμφοτέροισιν ἔειπε·
« Κέκλυτέ μεν, Τρῶας καὶ ἐκνῆμιδες Ἀχαιοὶ,
μῦθον Ἀλεξάνδροιο, τοῦ εἵνεκα νεῖκος ὄρωρεν·
ἄλλους μὲν κέλεται Τρῶας καὶ πάντας Ἀχαιοὺς

Num. — 78 (= H 56) om. nonnulli codd. (quorum G¹ et A) || 88 a (= H 349 etc.) ὅφρ' εἶπω τὰ με θυμός ἐνὶ στήθεσσι κελεύει add. codd. multi (quorum B et T).

Var. — 63 σοὶ: τοι (A in marg. Eust.) || 67 αὐτ': δ' αὐτ' || 68 κάθισον Τρῶας (testis): Τρῶας κάθισον *Stym. magn.* 483, 10, cod. unus; uel Τρῶας καθίζον pap. 3 || 71 νίκησιν: -σει, uel -σοι || κρείσσων: κρείσσων Zen. [A] || 72 ἀγίσθω* (testis): ἄγισθαι || 74 ναίονται: ναίοιμεν Zen. [A], pap. 3; cf. 257 || 76 δ' αὐτ': αὐτ' An. Rom. et alii codd || 78 μέσσου: μέσσον || τοὶ δ' αὐτ': οἱ δ'.

90 la terre nourricière, afin qu'entre les lignes, Ménélas chéri d'Arès combatte avec lui seul à seul. Hélène et tous les trésors seront l'enjeu de ce combat. Celui qui l'emportera et se montrera le plus fort prendra, comme il est juste, pour l'emmener chez lui, la femme avec tous les trésors. Nous concluons, nous, un pacte loyal de bonne amitié. »

Il dit; et tous demeurent silencieux, sans voix. Ménélas au puissant cri de guerre alors prend la parole :

« Écoutez-moi maintenant à mon tour, car c'est dans mon cœur, à moi, que le chagrin entre le plus à fond. J'entends que, sans retard, Argiens et Troyens soient départagés. Vous avez souffert trop de maux
100 pour ma querelle et pour Alexandre qui l'a commencée. Quel que soit celui de nous à qui sont préparés la mort et le destin, qu'il meure ! mais que vous soyez, vous du moins, départagés au plus tôt. Apportez deux agneaux — agneau blanc et agnelle noire — pour la Terre et pour le Soleil. Nous en apporterons, nous, un autre pour Zeus. Et amenez ici le puissant Priam : il faut qu'il conclue le pacte en personne, puisque ses fils sont arrogants et déloyaux. Il ne convient pas qu'une extravagance fasse tort au pacte de Zeus. L'esprit des jeunes hommes toujours flotte à tout vent. Quand un vieillard est avec eux, il voit, en rapprochant l'avenir du passé,
110 comment il est possible d'arranger tout au mieux, à la fois pour les deux parties. »

Il dit; Achéens et Troyens sont en joie à l'espoir de voir enfin cesser la guerre désastreuse. Ils arrêtent leurs chars sur toutes les lignes, et ils en descendent; puis ils dépouillent leurs armes, et les déposent sur le sol, assez près les uns des autres : l'espace n'est

τεύχεα κάλ' ἀποθέσθαι ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ,
αὐτὸν δ' ἐν μέσσοις καὶ ἀρηϊφίλον Μενέλαον
οἶους ἀμφ' Ἑλένη καὶ κτήμασι πᾶσι μάχεσθαι·
ὀπιότερος δέ κε νικήσῃ κρείσσων τε γένηται,
κτῆμαδ' ἑλὼν εὖ πάντα γυναῖκά τε οἰκαδ' ἀγέσθω·
οἱ δ' ἄλλοι φιλότῃτα καὶ ἑρκία πιστὰ τάμωμεν. »

Ὡς ἔφαθ', οἱ δ' ἔρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ·
τοῖσι δὲ καὶ μετέπειτε βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος·

« Κέκλυτε νῦν καὶ ἐμεῖο· μάλιστα γὰρ ὀλίγος ἱκάνει
θυμὸν ἐμόν, φρονέω δὲ διακρινθῆμεναι ῥῆθι
'Αργείους καὶ Τρῶας, ἐπεὶ κακὰ πολλὰ πέπασθε
εἶνεκ' ἐμῆς ἑριδος καὶ Ἀλεξάνδρου ἔνεκ' ἀρχῆς·
ἡμέων δ' ὀπιότερ' ὀφθαλμοὶ θάνατος καὶ μοῖρα τέτυκται,
τεθναίῃ· ἄλλοι δὲ διακρινθεῖτε τάχιστα.

Οἴσσετε ἄρν', ἕτερον λευκόν, ἑτέρην δὲ μέλαιναν,
Γῇ τε καὶ Ἥελίῳ· Διὶ δ' ἡμεῖς οἴσομεν ἄλλον·
ἄξετε δὲ Πριάμοιο βίην, ἄρ' ἑρκία τάμνη
αὐτός, ἐπεὶ οἱ παῖδες ὑπερφίαλοι καὶ ἄπιστοι,
μή τις ὑπερβαίῃ Διὸς ἑρκία δηλήσῃται·
αἰεὶ δ' ὀπιότερων ἀνδρῶν φρένες ἡερέθονται·

οἷς δ' ὁ γέρον μετέησιν, ἅμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω
λεύσσει, ὅπως ὅχ' ἄριστα μετ' ἀμφοτέροισι γένηται. »

Ὡς ἔφαθ', οἱ δ' ἐχάρησαν Ἀχαιοὶ τε Τρῶές τε
ἐλπίσμενοι παύσασθαι διζυροῦ πολέμοιο·

καὶ ῥ' ἵππους μὲν ἔρυσαν ἐπὶ στίχας, ἐκ δ' ἔβαν αὐτοί,

Num. — 94 (cf. 73) om. codd. duo et pap. 3 qui add. probabiliter in inferiore pagina || 108-110 dampn. Ar. : ὅτι ἀπολογία ἐστὶν αὐτῇ ἐπὶ τῶν παραδόντων Πριάμοιο· εἰ γὰρ κατὰ ποινὴν αἱ φρένες τῶν νέων κρέμνται, οὐδὲν ἔτιον ἀμάρτημα παποιήσασιν [A].

Var. — 92 νικήσῃ* (testis) : -σι || κρείσσων : κρείσσω Zen. [A], cf. 71 || 98 ῥῆθι* : ἀμφω || 99 Ἀργείους καὶ Τρῶας : Ἀργεῖοι καὶ Τρῶες Zen. [A] || πέπασθε A a. 1, Ar. [A, Eust.], omnes [T] : πέπασθε (Herodotus [Eust.]), quod aeolicam scripturam esse non credimus || 100 ἐμῆς* : ἐμῆς || ἀρχῆς : ἀρχῆς Zen. [A]; cf. Z 356, Ω 28 || 102 διακρινθεῖτε (testis) : -θήτε (testis) || 103 ἄρν' pap. 3 : δ' ἄρν' ceteri codd. || 105 ῥῆ (testis) : μοι testis.

pas grand qui sépare les fronts. Hector alors vers la ville expédie deux hérauts en hâte, pour en rapporter des agneaux, ainsi que pour mander Priam. Le roi Agamemnon, de son côté, dépêche Talthybios vers les nefs creuses, avec l'ordre d'en rapporter un agneau.
120 Et Talthybios n'a garde de désobéir au divin Agamemnon.

*Hélène
sur les remparts.*

Mais Iris, à son tour, vient en messagère trouver Hélène aux bras blancs. Elle a pris les traits de sa belle-sœur, l'épouse du fils d'Anténor, celle que s'est donnée pour femme Hélicaon, le roi fils d'Anténor, Laodice, la première pour la beauté des filles du roi Priam. Et elle trouve Hélène en son palais en train de tisser une large pièce, un manteau double de pourpre. Elle y trace les épreuves des Troyens dompteurs de cavales et des Achéens à cotte de bronze, les multiples épreuves qu'ils ont subies pour elle sous les coups d'Arès. Iris aux pieds rapides s'approche d'elle et dit :

130 « Viens, ma chère, viens voir : l'histoire est incroyable ! Les Troyens dompteurs de cavales et les Achéens à cotte de bronze jusqu'ici, dans la plaine, allaient portant les uns contre les autres l'Arès, source de pleurs ; ils ne songeaient qu'à la guerre exécrable : les voilà maintenant assis et muets. La bataille a pris fin ; ils s'appuient à leurs boucliers ; leurs longues javelines, près d'eux, sont fichées en terre. Alexandre et Ménélas chéri d'Arès vont ensemble, pour t'avoir, combattre de leurs longues piques, et l'on t'appellera la femme de celui qui aura vaincu. »

140 Ainsi dit la déesse, et elle met au cœur d'Hélène le doux désir de son premier époux, de sa ville, de

τευχέα τ' ἐξεδύοντο· τὰ μὲν κατέθεντ' ἐπὶ γαίῃ
πλησίον ἀλλήλων, ὀλίγη δ' ἦν ἀμφὶς ἄρουρα·
Ἔκτωρ δὲ προτὶ ἄστὶ δῶα κήρυκας ἔπεμπε
καρπαλίμως ἄρνάς τε φέρειν Πριάμῳ τε καλέσσαι·
αὐτὰρ ὁ Ταλθύβιον προίει κρείων Ἀγαμέμνων
νῆας ἐπὶ γλαφυράς ἵεναι, ἥδ' ἄρν' ἐκέλευεν
οἰστέμεναι· ὁ δ' ἄρ' οὐκ ἀπίθῃσ' Ἀγαμέμνονι δίφῳ.
Ἴρις δ' αὖθ' Ἑλένη λευκωλένῃ ἄγγελος ἦλθεν,
εἰδομένη γαλόφ', Ἀντηνοριῖδαο δάμαρτι,
τὴν Ἀντηνοριῖδης εἶχε κρείων Ἑλικάων,
Λαοδίκην, Πριάμοιο θυγατρῶν εἵδος ἀρίστην.
τὴν δ' εἶβ' ἐν μεγάρῃ· ἡ δὲ μέγαν ἰστὸν ὕφαινε,
δῖπλακα πορφυρέην, πολέας δ' ἐνέπασσεν ἀέθλους
Τρώων θ' ἵπποδάμων καὶ Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων,
οὗς εἶπεν εἴνεκ' ἔπασχον ὅπ' Ἄρης παλαμῶων·
ἀγχοῦ δ' ἰσταμένη προσέφη πόδας δέκτα Ἴρις·
« Δεῦρ' ἴθι, νύμφα φίλη, ἵνα θέσκελα ἔργα ἴδῃαι
Τρώων θ' ἵπποδάμων καὶ Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων·
οἳ πρὶν ἐπ' ἀλλήλοισι φέρον πολύδακρυ Ἄρηα
ἐν πεδίῳ, δλοοῖο λυλαιόμενοι πολέμοιο,
οἳ δὴ νῦν ἔσται σιγῇ, πόλεμος δὲ πέπταται,
ἀσπίσι κεκλιμένοι, παρὰ δ' ἔγχεα μακρὰ πέπηγεν·
αὐτὰρ Ἀλέξανδρος καὶ Ἀρηίφιλος Μενέλαος
μακρῆς ἀγχείῃσι μαχήσονται περὶ σέο·
τῷ δὲ κε νικήσαντι φίλῃ κεκλήσῃ ἄκοιτις. »
Ὡς εἰποῦσα θεὰ γλυκὺν ἱμερον ἔμβαλε θυμῷ
ἄνδρός τε προτέρου καὶ ἄστεος ἠδὲ τοκῆων·
αὐτίκα δ' ἄργεννῆσι καλυψαμένη δαδύησιν

Var. — 114 ἐξεδύοντο : ἐδύοντο pap. 3 || 115 πλησίον : πλησίον An. Rom. || 116 ἔπεμπε (testis) : -ψε || 119 ἄρν' ἐκέλευεν (A, pap. 3) : ἄρν' ἐκέλευεν (A s. 1., testis) || 123 εἶχε : ἔσχε testis || 126 πορφυρέην (Ar. Arist., Zen. [A, Eust.], omnes [T]) : μαρμαρίην* (pap. 3, A, testis An. Rom., Eust., testes) || πολέας (testes) : πολλούς testis || ἐνέπασσεν : ἀνέπασσεν pap. 3 || 138 γε* (testis) : γε codd. nonnulli, uel καὶ pap. 3 || 140 προτέρου An. Rom., Eust., cod. unus : -ροιο (A).

ses parents. Vite, elle se couvre d'un long voile blanc, et elle sort de sa chambre en versant de tendres pleurs. Elle n'est pas seule : deux suivantes l'accompagnent, Éthré', fille de Pitthée, ainsi que Clymène aux grands yeux. Bientôt elles arrivent où sont les portes Scées.

Or, Priam, Panthoos et Thymoëtès, — Lampos et Clytios et Hiketaon, rejeton d'Arès, — Oucalégon et Anténor, deux sages, — sont là qui siègent, en Conseil des Anciens, près des portes Scées. L'âge
150 pour eux a mis fin à la guerre. Mais ce sont de beaux discoureurs : on dirait des cigales, qui, dans le bois, sur un arbre, font entendre leur voix charmante. Tels sont les chefs troyens siégeant sur le rempart. Ils voient Hélène monter sur le rempart, et, à voix basse, ils échangent des mots ailés :

« Non, il n'y a pas lieu de blâmer les Troyens ni les Achéens aux bonnes jambières, si, pour telle femme, ils souffrent si longs maux. Elle a terriblement l'air, quand on l'a devant soi, des déesses immortelles... Mais, malgré tout, telle qu'elle est, qu'elle s'embarque et qu'elle parte ! qu'on ne la laisse
160 pas ici, comme un fléau pour nous et pour nos fils plus tard ! »

Voilà comment ils parlent. Mais, élevant la voix, Priam appelle Hélène :

« Avance ici, ma fille, assieds-toi devant moi. Tu vas voir ton premier époux, tes alliés et tes amis. —

1. Éthré est la mère de Thésée. Sa présence à Troie à côté d'Hélène est sans doute un souvenir du rôle qu'elle jouait dans une autre légende, selon laquelle Thésée, ayant ravi Hélène toute jeune, l'avait ensuite confiée à sa mère Éthré, pendant qu'il descendait lui-même aux enfers, pour y enlever Perséphone.

ἀρμῆτ' ἐκ θαλάμοιο τέρεν κατὰ δάκρυ χέουσα,
οὐκ οἶη, ἅμα τῇ γε καὶ ἀμφίπολοι δού' ἔπτοντο,
Αἴθρη, Πιτθῆος θυγάτηρ, Κλυμένη τε βοῶπις·
αἶψα δ' ἔπειθ' ἱκανὸν ὄβι Σκαίαι πόλιν ἦσαν.

145

Οἱ δ' ἀμφὶ Πρίαμον καὶ Πάνθοον ἠδὲ Θυμοῖτην
Λάμπόν τε Κλυτίον θ' ἱκετόνά τ', ἔζον Ἄρης,
Οὐκαλέγων τε καὶ Ἀντήνωρ, πεπνυμένω ἄμφω,
εἶατο δημογέροντες ἐπὶ Σκαίῃσι πόλιν,
γῆραι δὴ πολέμοιο πεπαυμένοι, ἀλλ' ἀγορηταὶ
ἔσθλοι, τεττίγεσσι ἐοικότες, οἳ τε καθ' ὅλην
δενδρέω ἐφεζόμενοι ὅπῃ λειριόεσσαν ἱελοῖ·
τοιοὶ ἔρα Τρώων ἀγήτορες ἦντ' ἐπὶ πύργῳ·
οἱ δ' ὥς οὖν εἶδουσ' Ἑλένην ἐπὶ πύργον ἰοῦσαν,
ἦκα πρὸς ἀλλήλους ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευον·

150

155

« Οὐ νέμεσις Τρῶας καὶ εὐκνήμιδας Ἀχαιοὺς
τοίῃδ' ἀμφὶ γυναικὶ πολὺν χρόνον ἔλγεα πάσχειν·
αἰνῶς ἀθανάτησι θεῇς εἰς ὅπῃ ἔοικεν·
ἀλλὰ καὶ ὧς τοίη περ ἑοῦσ' ἐν νηυσὶ νέεσθω,
μηδ' ἡμῖν τεκέεσσ' ἑπὶ πύργῳ πῆμα λίποιτο. »

160

Ὡς ἔρ' ἔφην, Πρίαμος δ' Ἑλένην ἐκαλέσσατο φωνῇ·

« Δεῦρο πάροιθ' ἔλθοῦσα, φίλον τέκος, Ἴζευ ἔμειο,
ἔφρα τῇη πρότερόν τε πόσιν πηοὺς τε φίλους τε —

Num. — 144 obel. A, damn. probabilior Ar. : εἰ μὲν τὴν Θησέως λέγει μητέρα, ἀθιγῆτόν· ἐπίθανον γὰρ ἔστιν Ἑλένης ἀμφίπολον εἶναι τὴν οὕτως ὑπεραρχαίαν, ἣν οὐκ ἔποιετο ἔξω διὰ τὸ μῆκος τοῦ χρόνου· εἰ δὲ ὁμωνυμία ἴσκι, ... δύναται μῖναι [A], cf. schol. A ad H 10 : ἐν τῷ ἀπαιτούμενῳ Αἴθρη, Πιτθῆος θυγάτηρ... Vide etiam Plat. Thea., 34.

Var. — 150 γῆραι : γῆραι u. l. [ABGLT] || 152 δενδρέω* (Ar., testis) : δένδρῳ codd. nonn. ; uel δινδρεῖ Zen. [A], tentis ; uide Wackernagel Spr. Unt. 109 || ἐφεζόμενοι* (testis) : ἐζόμενοι || 153 πύργον : πύργον codd. duo || 154 εἶδονθ' (A corr.) : εἶδον θ', uel εἶδον (testis) || 155 ἦκα (testis) : ὅκα Zen. [A], Crates asc. Ptolem. Asc. [A], quidam [Eust.], et cod. unus || 158 ἀθανάτησι* (testis) : -τοῖσι || θεῇς* (A, Eust. 148, 32, testis) : θεῶν (Eust. 397, 9, etc. ; testis), uel θεοῖς || ἔοικεν* (Eust. 148, 32, 397, 9, testis) : ἰσῶκει (Eust. 151, 26, etc.) || 160 λίποιτο* (Eust. 397, 31, testis) : λίπεται (Eust. 348, 8), uel γίνετο Eust. 397, 15 || 163 τῇη (δὲ : ὁμηρικώτερον [A], u. l. [Eust.], testis) : τῷς (pap. 3, Zen. [An. Oz. I, 209], Eust.).

Tu n'es, pour moi, cause de rien : les dieux seuls sont cause de tout ; ce sont eux qui ont déchaîné cette guerre, source de pleurs, avec les Achéens. — Je voudrais, par exemple, connaître le nom de ce guerrier prodigieux. Quel Achéen est-ce donc que ce héros si noble et grand ? Il en est de plus grands, sans doute, qui le dépassent de la tête. D'aussi beau en revanche, jamais mes yeux n'en ont vu, ni d'aussi imposant. Il a tout l'air d'un roi. »

Et la toute divine, Hélène, ainsi répond :

« J'ai devant toi, père, autant de respect que de crainte. Ah ! comme j'aurais dû préférer le trépas cruel, le jour où j'ai suivi ton fils jusqu'ici, abandonnant ma chambre nuptiale, mes proches, ma fille si choyée, mes aimables compagnes. Il n'en a pas été ainsi ; et c'est pourquoi je me consume dans les pleurs. Mais je te répondrai, puisque tu questionnes et enquêtes. Cet homme est le fils d'Atrée, le puissant prince Agamemnon, noble roi et puissant guerrier tout ensemble. Jadis il était aussi mon beau-frère, à moi, la face de chienne — si ce passé a jamais été vrai. »

Elle dit ; de nouveau, le vieillard s'émerveille et s'écrie :

« Ah ! heureux Atride, mortel fortuné, favori des dieux ! ils sont nombreux, je vois, les fils des Achéens, que tu as ployés sous ta loi. Une fois déjà, venu en Phrygie, terre de vignobles, j'ai vu là de grandes masses de Phrygiens aux coursiers frémis-sants. C'étaient les gens d'Otrée, ceux de Mygdon égal aux dieux, alors en campagne aux bords du Sangarios. Je fus moi-même parmi eux enrôlé comme allié, le jour où apparurent les mâles Amazones. Mais les Phrygiens mêmes étaient moins nombreux qu'ici ne le sont les Achéens aux yeux vifs. »

οὐ τί μοι αἰτία ἔσσι, θεοὶ νύ μοι αἴτιοι εἰσιν,
οἱ μοι ἐφώρμησαν πόλεμον πολύδακρυν Ἀχαιῶν —
ὧς μοι καὶ τόνδ' ἄνδρα πελώριον ἐξονομήνης,
ὧς τις δδ' ἔστιν Ἀχαιῶς ἀνὴρ ἡὺς τε μέγας τε
ἦτοί μιν κεφαλῇ καὶ μείζονες ἄλλοι ἔασι,
καλὸν δ' οὕτω ἐγὼν οἷ πῶ ἴδον ὀφθαλμοῖσιν,
οὐδ' οὕτω γεράρον· βασιλῆϊ γὰρ ἀνδρὶ ἔοικε. »

Τὸν δ' Ἑλένη μύθοισιν ἀμείβετο, διὰ γυναικῶν·

« Αἰδοῖός τέ μοι ἔσσι, φίλε ἔκυρέ, δεινός τε
ὧς ὄφελεν θάνατός μοι ἀδεῖν κακὸς ὀππότε θεορο
υἱέι σὺ ἐπόμεν, θάλαμον γυναικῶς τε λιποῦσα
παῖδά τε τηλυγέτην καὶ δημηκίην ἐρατεινήν·
ἀλλὰ τὰ γ' οὐκ ἐγένοντο· τὸ καὶ κλαίουσα τάπηκα.
Τοῦτο δέ τοι ἔρῳ, δ' μ' ἀνείρασι ἡδὲ μεταλλάς·
οὐτός γ' Ἀτρεΐδης ἐδρὺ κρείων Ἀγαμέμνων,
ἀμφοτέρων βασιλεὺς τ' ἀγαθὸς κρατερός τ' αἰχμητής·
δαῖρ' αὐτ' ἐμὸς ἔσκε κυνώπιος, εἴ ποτ' ἔην γε. »

Ὡς φάτο, τὸν δ' ὁ γέρον ἠγάσσατο φώνησέν τε·

« ὦ μάκαρ Ἀτρεΐδῃ, μοιρηγενές, ὀλβιόδοιμον,
ἦ βὰ νύ τοι πολλοὶ δεδμήματο κοῦροι Ἀχαιῶν.
Ἦδη καὶ Φρυγίην εἰσῆλυθον ἀμπελόεσσιν,
ἐνθα ἴδον πλείστους Φρύγας ἀνέρας αἰολοπώλους,
λαοὺς Ὀτρήος καὶ Μυγδόνοος ἀντιθέοιο,
οἱ βὰ τότε ἔστρατόωντο παρ' ὄχθας Σαγγαρίοιο·
καὶ γὰρ ἐγὼν ἐπικούρος ἦν μετὰ τοῖσιν ἐλέχθην
ἡματι τῷ ὅτε τ' ἦλθον Ἀμαζόνες ἀντιάνειραι·
ἀλλ' οὐδ' οἱ τόσοι ἦσαν ὅσοι ἑλικώπιδες Ἀχαιοί. »

Δεύτερον αὖτ' Ὀδυσσεύς ἰδὼν ἔρείειν ὁ γεραίός·

« Ἐπ' ἄγε μοι καὶ τόνδε, φίλον τέκος, ὧς τις δδ' ἔστι·

Num. — 189 ante 188 uidetur citare Strabo 552.

Var. — 165 Ἀχαιῶν (pap. 3 corr.): ἄρης pap. 3 ante corr., cf. 132 || 172 δεινός: δεινός; lemma An. Rom. || 178 οὐτός γ': οὗτος δ' (tonis), uel οὗτος τ', uel οὗτος || 179 βασιλεὺς τ' (Xen. Mem. III, 2, 2): -λεὺς cod. unius, sch. T ad Π 415 || 188 ἐλέχθην: ἐλέγχην Strabo 552; 681 || 190 οὐδ' οἱ: οὐδ'.

Puis, voyant Ulysse, le vieillard demande :

« Mais, dis-moi, celui-ci encore, mon enfant, qui est-il ? Il a bien la tête de moins que l'Atride Agamemnon. Mais il est plus large en revanche de la poitrine et des épaules. Tandis que ses armes reposent sur la terre nourricière, il va, lui, tout comme un bélier, parcourant les rangs de ses hommes. Il m'a tout l'air du mâle à l'épaisse toison en train de passer en revue son grand troupeau de brebis blanches. »

Et la fille de Zeus, Hélène, lui répond :

300 « Celui-là, c'est le fils de Laërte, l'industriel Ulysse. Il a grandi dans le pays d'Ithaque et sur son sol rocheux. Il est expert en ruses de tout genre autant qu'en subtils penses. »

Lors le sage Anténor la regarde et lui dit :

« Ah ! femme, qu'il est vrai le mot que tu dis là ! Un jour déjà il est venu ici, le divin Ulysse. Il portait un message qui te concernait ; et Ménélas chéri d'Arès l'accompagnait. C'est moi qui les hébergeai et qui leur fis accueil en ma maison. Je pus juger de leur stature comme de leurs subtils penses. Bientôt ils pénétraient dans l'assemblée troyenne.

310 Tant qu'ils étaient debout, Ménélas dépassait l'autre de toutes ses larges épaules ; quand ils s'asseyaient en revanche, Ulysse était plus imposant. Mais, l'heure venue d'ourdir pour le public les idées et les mots, Ménélas sans doute parlait aisément ; peu de paroles, mais sonnant bien ; il n'était ni prolix certès, ni maladroit — il était moins âgé aussi. Mais quand l'industriel Ulysse, à son tour, se dressait, il restait là, debout, sans lever les yeux, qu'il gardait fixés à terre ; il n'agitait le sceptre en avant ni en arrière, il

1. Sur cette ambassade d'Ulysse et de Ménélas, cf. XI, 138-141.

μείων μὲν κεφαλῇ Ἀγαμέμνονος Ἀτρείδου,
εὐρύτερος δ' ὁμοίῳ ἰδὲ στέρνοισιν ἰδέσθαι·
τεύχεα μὲν οἱ κεῖται ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ,
αὐτὸς δὲ κτύλος δὲς ἐπιπλεῖται στίχας ἀνδρῶν·
ἀρνεῖσθ' μιν ἔγωγε εἰσκω πηγεσιμάλλῃ.
δὲ τ' οἷόν μ' ἐγὰρ πᾶσι διέρχεται ἀργεννώων. »

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἐπειθ' Ἑλένη Λιδὸς ἐκγεγαυῖα·

« Οὗτος δ' αὖ Λαερτιάδης πολύμητις Ὀδυσσεύς,
δὲς τράφη ἐν δῆμῳ Ἰθάκης κραναῆς περ ἐούσης
εἰδὼς παντοίους τε δόλους καὶ μῆδεα πυκνά. »

Τὴν δ' αὖτ' Ἀντήνωρ πεπνυμένος ἀντίον ἦδ' α·

« ὦ γύναι, ἦ μάλα τοῦτο ἔπος νημερτές ἔειπες·

ἦδη γάρ καὶ δευρὸ ποτ' ἤλυθε διὸς Ὀδυσσεύς

σεῦ ἔνεκ' ἀγγελίης σὺν ἀρηφίῳ Μενελάῳ·

τοὺς δ' ἐγὼ ἐξείνισσα καὶ ἐν μεγάροισι φίλησα,

ἀμφοτέρων δὲ φυὴν ἐδάην καὶ μῆδεα πυκνά.

Ἄλλ' ὅτε δὴ Τρώεσσιν ἐν ἀγρομένοισιν ἐμῖχθεν,

στάντων μὲν Μενέλαος ὑπείρκεν εὐρέας ὤμους,

ἄμφω δ' ἐζομένω γεραρότερος ἦεν Ὀδυσσεύς·

ἄλλ' ὅτε δὴ μύθους καὶ μῆδεα πᾶσιν ὕφαινον,

ἦτοι μὲν Μενέλαος ἐπιτροχάδην ἀγόρευε,

παῦρα μὲν, ἀλλὰ μάλα λιγέως, ἐπεὶ οὐ πολὺμυθος

οὐδ' ἀφαιμαρτοεπής· ἦ καὶ γένει ὑπεριότερος ἦεν·

ἄλλ' ὅτε δὴ πολὺμητις ἀναίξιεν Ὀδυσσεύς,

στάσκεν, ὅπαι δὲ ἴδεσκε κατὰ χθονὸς ὄμματα πῆξας,

σκηπτρον δ' οὗτ' ὀπίσω οὔτε προπρηνὲς ἐνώμα,

Var. — 193 κεφαλῇ (testis) : κεφαλὴν (Ar. [A], Eust.) || 196 ἐπιπλεῖται : ἐπιπλεῖτο pap. 3, cod. unus s. l., testes || 198 οἷόν (A, Ar. [ABL.T], Ptolem. Asc. [A]) : οἷον (Aristonicus [A], Herodotus [ABL.T]), uel οἷον A ante corr. || 201 τράφη : τράφην || 202 δόλους (testes) : λόλους cod. unus || 203 δ' αὐτ' : δ' αὐτ' || 204 εἶπες : εἶπας || 206 σὺ : σὺς Zen. [A], cod. unus, uel ἡ Zen. [Apoll. Soph., 7, 15] || 211 ἐζομένω (testis) : ἐζομένων (Zen. [A], cf. sch. T ad Ψ 711) || 212 ὕφαινον (testis) : ὕφαινον An. Rom., cf. Σ 295 || 213 ἦτοι μὲν (testes) : ἄλλ' ἦτοι testes, cod. unus || 215 ἡ (sch. ABL.T, pap. 3, Apoll. Soph.) : ἡ (A, testes), uel αἱ (pap. 3 s. l., testes).

le tenait immobile et semblait lui-même ne savoir que dire. Tu aurais cru voir un homme qui boude ou, tout bonnement, a perdu l'esprit. Mais à peine avait-il laissé sa grande voix sortir de sa poitrine, avec des mots tombant pareils aux flocons de neige en hiver, aucun mortel alors ne pouvait plus lutter avec Ulysse, et nous songions moins désormais à admirer sa beauté. »

A la troisième fois, apercevant Ajax, le vieillard demande :

« Quel est encore ce guerrier achéen, noble et grand, qui dépasse les Argiens de sa tête et de ses larges épaules ? »

Et la toute divine, Hélène aux longs voiles, répond :

« Celui-là est Ajax; le prodigieux Ajax, rempart des Achéens. De l'autre côté, comme un dieu, Idoménée se dresse parmi ses Crétois. Autour de lui s'assemblent les chefs de la Crète. C'est bien souvent que Ménélas chéri d'Arès l'héberge dans notre palais, quand il venait de Crète. — Oui, je les vois maintenant, tous, les Achéens aux yeux vifs; tous, je pourrais les reconnaître et de tous te dire les noms. Il est cependant deux bons rangeurs de guerriers que je n'arrive pas à voir : Castor, le compteux de cavales, Pollux, habile au pugilat, les deux frères que ma mère m'avait donnés¹. N'ont-ils donc pas quitté, pour suivre l'armée, l'aimable Lacédémone? Ou, après l'avoir suivie jusqu'ici sur ses nefs marines, serait-ce qu'ils se refusent maintenant à s'enfoncer dans la mêlée, par peur des mots ignominieux et infamants qui sont mon lot désormais ? »

1. Le texte ne dit rien de leur père : est-ce Zeus ? ou Tyndare ? En tout cas, l'Iliade (cf. 243-244) ignore manifestement la légende d'après laquelle ils partagent tour à tour l'immortalité (Od., XI, 302-304).

ἀλλ' ὅσπερ φέρος ἔχεσκεν, αἰδρεῖ φῶτι ἑοικώς·
φαίης κε ζῆκοτόν τε τιν' ἔμμεναι ἄφρονά τ' αὐτῶς·
ἀλλ' ὅτε δὴ ὅπια τε μεγάλην ἐκ στήθεος εἴη
καὶ ἔπεια νιφάδεσσιν ἑοικότα χειμερίσιν,
οὐκ ἂν ἔπειτ' Ὀδυσσῆϊ γ' ἐρίσσειε βροτὸς ἄλλος·
οὐ τότε γ' ὁδ' Ὀδυσσεύς ἀγασσάμεθ' εἶδος ἰδόντες. »

Τὸ τρίτον αὖτ' Αἴαντα ἰδὼν ἔρκειν δ' γεραίος·

« Τίς ταρ ὅδ' ἄλλος Ἀχαιῶς ἀνὴρ ἥυς τε μέγας τε,
ἔξοχος Ἀργείων κεφαλὴν ἢδ' εὐρέας ὄμους ; »

Τὸν δ' Ἑλένη τανόπεπλος ἀμείβετο, διὰ γυναικῶν·

« Οὗτος δ' Αἴας ἐστὶ πελώριος, ἔρκος Ἀχαιῶν·

Ἰδομενεὺς δ' ἐτέρωθεν ἐνὶ Κρήτεσσι θεὸς ὢς

ἔστηκε, ἀμφὶ δέ μιν Κρητῶν ἀγοὶ ἡγερέθονται·

πολλάκι μιν ξείνισσεν ἀρηϊφίλος Μενέλαος

οἴκῳ ἐν ἡμετέρῳ, ὅπῃ τε Κρήτηθεν ἴκοιτο.

Νῦν δ' ἄλλους μὲν πάντας ὄρῳ ἑλίκωπας Ἀχαιῶς,

οὐς κεν ἐὺ γνοίην καὶ τ' οὐνομα μυθησάμην·

δοῖά δ' οὐ δύναμαι ἰδέειν κοσμήτορα λαῶν,

Καστορά θ' ἱππόδαμον καὶ πύξ ἀγαθὸν Πολυδεύκεα,

ἀδοκασιγνήτω, τῷ μοι μία γείνατο μήτηρ.

Ἥ οὐχ ἐσπέσθην Λακεδαιμόνας ἐξ ἀρατεινῆς,

ἢ δούρω μὲν ἔποντο νέεσσ' ἐνὶ ποντοπόροισι,

νῦν αὖτ' οὐκ ἐθέλουσι μάχην καταδύμεναι ἀνδρῶν,

αἰσχεὰ δευδιότες καὶ θναῖεα πᾶσι δ' μοι ἐστίν. »

Num. — 221 om. pap. 163 || 235 om. codd. pauci, et pap. 3 priore manu.

Var. — 219 αἰδρεῖ* (testis): αἰδρεῖ (pap. 3 ante corr., T, A. Rom.), quod genuinum esse potest; uel αἰδρεῖ || 220 τί τιν' (Eust.): τίνα (testis) || 221 εἴη (testes): εἴη (A), uel εἴη (Eust., testes) || 226 ταρ [uel τὰρ]*: γὰρ (Trypho ap. Apoll. Coniunct. 240, 14) || 227 κεφαλὴν: κεφαλὴ codd. duo || ἢδ' (pap. 3, A, Eust.): τε καὶ Arist., Ar. [A], uel καὶ nonnulli codd. || 235 καὶ τ' οὐνομα*: καὶ τοῦνομα, uel καὶ τ' οὐνομα || 237 Πολυδεύκεα*: Πολυδεύκεν || 238 τῷ (testis): ὧ testis, uel οὗς Eust. || 239 ἐσπέσθην: ἐπέσθην, uel ἐπέσθην (Eust., testes) || 240 ἦ* (Nicanor [ABLT]): ἦ (A, Hierodotus [ABLT]) || δούρω (Hierodotus II, 633): δούρο (testes), fortasse recte || 241 αὐτ': δ' αὐτ' || μάχην*: πόνον (Eust.).

Elle dit; mais ceux-là, dès cette heure, c'est la glèbe, source de vie, qui les retient dans leur Lacédémone, au sol même de leur patrie.

Le pacte.

Les hérauts cependant portent par la ville ce qui doit servir au pacte loyal, deux agneaux, et, dans une outre en peau de chèvre, le vin joyeux, fruit de la terre. Le héraut Idée porte, lui, un brillant cratère, ainsi que des coupes d'or. S'approchant du vieillard, il le pousse à partir en ces termes :

« Debout ! fils de Laomédon : les chefs là-bas t'appellent, et ceux des Troyens dompteurs de cavales et ceux des Achéens à la cotte de bronze ; descends donc dans la plaine, pour conclure un pacte loyal. Alexandre et Ménélas chéri d'Arès, pour la femme, vont lutter de leurs longues piques. Au vainqueur iront la femme et les trésors. Et nous, après avoir conclu un pacte loyal de bonne amitié, nous resterons dans notre Troade fertile, tandis qu'ils reprendront la route de leur Argos nourricière de cavales, de l'Achaïe aux belles femmes. »

Il dit, et le vieillard s'effraie. Il donne l'ordre aux siens de lui atteler un char ; avec zèle ils lui obéissent. Priam y monte et tire à lui les rênes. Anténor, à ses côtés, monte sur le char splendide. Puis tous deux, franchissant les portes Scées, dirigent vers la plaine leurs chevaux rapides.

Aussitôt arrivés parmi les Troyens et les Achéens, ils descendent de leur char sur la terre nourricière et se rangent entre les lignes des Troyens et des Achéens. Et, sans retard, se lève Agamemnon, protecteur de son peuple ; en même temps se lève l'industriel Ulysse. Les superbes hérauts rassemblent

Ὡς φάτο, τοὺς δ' ἤδη κάτεχεν φυσιζοὺς αἶα
ἐν Λακεδαιμόνι αἰεθί, φίλῃ ἐν πατρίδι γαίῃ.

Κήρυκες δ' ἀνὰ ἄστυ θεῶν φέρον ὄρκια πιστά,
ἄρνε δῶα καὶ οἶνον εὐφρονα, καρπὸν ἀρούρης,
ἄσκη ἐν αἰγείῳ· φέρε δὲ κρητῆρα φαιεινὸν
κῆρυξ Ἰδαίος ἡδὲ χρύσεια κύπελλα·
ἔπρυνεν δὲ γέροντα παριστάμενος ἐπέεσσιν·

« Ὅρσο, Λαομεδοντιάδῃ, καλέουσιν ἄριστοι
Τρώων θ' ἱπποδάμων καὶ Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
εἰς πεδὶον καταβῆναι, ἵν' ὄρκια πιστά τάμηται·
αὐτὰρ Ἀλέξανδρος καὶ ἀρηϊφίλος Μενέλαος
μακρῆς ἐγχέησι μαχήσονται· ἀμφὶ γυναικί·
τῷ δὲ κε νικήσαντι γυνὴ καὶ κτήμαθ' ἔποιτο·
οἱ δ' ἄλλοι φιλόττητα καὶ ὄρκια πιστά ταμόντες
ναίοιμεν Τροίην ἐριβόλακα, τοὶ δὲ νέονται
Ἄργος εἰς ἱππόβοτον καὶ Ἀχαιίδα καλλιγύναικα. »

Ὡς φάτο, βίγησεν δ' ὁ γέρων, ἐκέλευσε δ' ἑταίρους
ἵππους ζευγνύμεναι· τοὶ δ' ὀτρυνόμενοι ἐπιβάντο·
ἄν δ' ἔρ' ἔδῃ Πρίαμος, κατὰ δ' ἡνία τείνεν ὀπίσσω·
πάρ δὲ οἱ Ἀντήνωρ περικαλλέα βήσετο δίφρον·
τῷ δὲ διὰ Σκαιῶν πεδίων δ' ἔχον ὥκτας ἵππους.

Ἄλλ' ὅτε δὴ β' ἵκοντο μετὰ Τρώας καὶ Ἀχαιοὺς,
εἰς ἵππων ἀποβάντες ἐπὶ χθόνα πουλυβότειραν
εἰς μέσσον Τρώων καὶ Ἀχαιῶν ἐστιχόωντο·
ἄρνυτο δ' αὐτίκ' ἔπειτα ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,
ἄν δ' Ὀδυσσεὺς πολύμητις· ἀτὰρ κήρυκες ἀγαυοὶ
ὄρκια πιστά θεῶν σύναγον, κρητῆρι δὲ οἶνον

Var. — 244 φίλῃ ἐν πατρίδι· γαίῃ· ἢ ἐν πατρίδι γαίῃ Zan. [A] ; ἢ ἐν πατρίδι γαίῃ Dicaearchus et Ar. sec. Apoll. Pronom. 48 ; uel φίλῃ ἐν πατρίδι γαίῃ tres codd. || 245 θεῶν φέρον (testis) : φέρον θεῶν cod. unus, testis || 247 δὲ : δὴ (testis) || 251 Τροίην θ' : Τρώων || 252 εἰς πεδὶον : ἐν πεδίῳ || τάμηται : -μηται, uel -μωμέν codd. pauci || 257 νέονται (pap. 3 corr.) : νείσονται (pap. 3 ante corr.) || 259 ἑταίρους (pap. 3) : ἑταίρους (Zan., Ar. [A]) ; ἑτέροις A [-ους s. l.] || 263 πεδίων δ' : πεδίων B, sch. B ad B 67 || 264 ἵκοντο : ἵκανον pap. 3.

170 cependant ce qui doit servir au pacte loyal. Ils font dans le cratère le mélange du vin, et ils versent l'eau sur les mains des rois. L'Atride, de ses mains, alors tire le coutelas, toujours pendu à côté du long fourreau de son épée, et il coupe les poils sur le front des agneaux¹. Les hérauts des Troyens et des Achéens les répartissent entre les chefs, et l'Atride, à voix haute, au nom de tous, ainsi prie, mains tendues au ciel :

« Zeus Père, maître de l'Ida, très glorieux, très grand ! et toi, Soleil, toi qui vois tout et entends tout ! et vous, Fleuves, et toi, Terre, et vous qui, sous ce sol, châtiez les morts parjures à un pacte !
280 servez-nous de témoins et veillez au pacte loyal. Si c'est Alexandre qui tue Ménélas, qu'il ait, seul, Hélène et tous les trésors ; nous nous en iron, nous, sur nos nefs marines. Mais, si c'est au contraire le blond Ménélas qui tue Alexandre, aux Troyens alors de nous rendre Hélène et tous les trésors, et de verser aux Argiens une récompense décente, qui profite aux générations à venir. Et si Priam et les fils de Priam se refusent à nous la verser, Alexandre une fois
290 tombé, alors c'est moi qui combattrai pour obtenir

1. Couper quelques poils sur la tête de la victime est un rite essentiel dans tout sacrifice : il signifie que cette victime désormais est vouée à la mort (cf. *Odyssée*, III, 445-446 ; XIV, 429). En général, les poils coupés sont jetés dans le feu. Ici, ils sont distribués aux chefs des deux armées. C'est qu'il ne s'agit pas cette fois d'un sacrifice ordinaire, mais d'un sacrifice accompagnant un serment, où le feu n'a aucune place, puisque les victimes, au lieu d'être brûlées sont enterrées (d'après une de nos scholies) ou jetées à la mer (comme nous le voyons au ch. XIX, 257-268). La distribution de ces poils doit avoir ici une signification analogue au partage des grains d'orge que nous avons signalé plus haut (p. 45, n. 1) : elle associe plus étroitement au sacrifice tous ceux qui y participant.

μίσγον, ἀτὰρ βασιλεῦσιν ὕδωρ ἐπὶ χεῖρας ἔχευαν.
Ἀτρείδης δὲ ἐρυσσάμενος χεῖρεσσι μάχαιραν,
ἥ οἱ πὰρ Ἐἴφρος μέγα κοῦλῶν αἰὲν ἄωρτο,
ἀρνῶν ἐκ κεφαλῶν τάννε τρίχας· αὐτὰρ ἔπειτα
κῆρυκες Τρώων καὶ Ἀχαιῶν νείμαν ἀρίστοις·
τοῖσιν δ' Ἀτρείδης μεγάλ' εὖχετο χεῖρας ἀνασχών·
« Ζεῦ πάτερ, ἴδῃθην μεδῶν, κύδιστε μέγιστε,
Ἥελίος θ', ὃς πάντ' ἐφορᾷ καὶ πάντ' ἐπακούεις·
καὶ ποταμοὶ καὶ γαῖα, καὶ οἱ ὑπὲρ νεβρὲ καμόντας
ἀνθρώπους τίνυσθον, ὅτις κ' ἐπιόρκον ὁμόσση,
ὁμῆες μάρτυροι ἔστε, φυλάσσετε δ' ὄρκια πιστά·
εἰ μὲν κεν Μενέλαον Ἀλέξανδρος καταπέφνη,
αὐτὸς ἔπειθ' Ἑλένην ἔχέτω καὶ κτήματα πάντα,
ἡμεῖς δ' ἐν νῆεσσι νεώμεθα ποντοπόροισιν·
εἰ δὲ κ' Ἀλέξανδρον κτείνῃ ξανθὸς Μενέλαος,
Τρῶας ἔπειθ' Ἑλένην καὶ κτήματα πάντ' ἀποδοῦναι,
τιμὴν δ' Ἀργείοις ἀποτινέμεν ἦν τιν' εἴοικεν,
ἥ τε καὶ ἐσσομένοισι μετ' ἀνθρώποισι πέληται·
εἰ δ' ἂν ἐμοὶ τιμὴν Πρίαμος Πριάμοιο τέ παιδες
τῖναι οὐκ ἐβέλωσιν Ἀλεξάνδριοι πεσόντες.

Num. — 283 om. codd. nonnulli (quorum B) et Plut. *Quaest. conuiv.*, 712 a || 283 a (= 258) Ἀργὸς ἐς ἱπποδοτὸν καὶ Ἀχαιῶν καλ-
λίγυναικα add. pap. 40 || 287 (= 460) om. Porphyr. *Quaest. II.*, § 1, 18.

Var. — 270 ἔχευαν (A, testis) : ἔχευον (A s. l., Ar. [ABLT]) || 274
ἄωρτο : ἄωρτο (quidam ap. Eust.), fortasse recte || 273 ἀρνῶν : ἀρνῶν (sic)
Zen. [A], quidam [BLT], cod. unus ut uidetur || 276 πάτερ ἴδῃθην
μεδῶν κύδιστε μέγιστε (testis) : κύδιστε μέγιστε κυλιανέφης αἰθέρι ναλῶν
testes, cf. B 412 || 277 ἐφορᾷ : ἐφορᾷ pap. 3 corr., pap. 40, testis ||
ἐπακούεις : ἐπακούει pap. 3 || 278 καμόντας (Eust.) : καμόντας (pap. 3
corr., testes) || 279 τίνυσθον (Eust.) : τίνυσθον (testis), uel τίνυσθε, uel
τίνυντε[is] pap. 40 ; de Zen., cf. sch. A || ὁμόσση (Eust. 415, 5) : —
(Eust. 849, 41) || 280 μάρτυροι : μάρτυρες (pap. 40, Zen. [A], testis)
282 ἔχέτω (testis) : ἄγέτω testis || πάντα ἢ ἐμ' αὐτῇ corr. pap. 3
283 νεώμεθα ποντοπόροισιν : νεώμεθα καυροὶ ἀχαιῶν pap. 40, cf. 183
284 εἰ δὲ κε τοὶ Μενέλαος Ἀλέξανδρον καταπέφνη pap. 40, cf. 281
285 κτήμαθ' ἑλών ἐν πάντα γυναικὰ τε οἰκᾷ ἄγέσθω Plutarch. *Quaest.*
conu. 742 a = 93 || 286 τιμὴν δ' (testis) : τιμὴν τ' (Eust., testis) || ἦν
τιν' εἴοικεν : ἦν τ' εἴοικεν cod. unus || 288 ἐμοὶ (testis) : ἐμῶν *Elym.*
mag. 879, 9, fortasse cod. unus.

satisfaction et ne quitterai pas la place avant d'avoir mené la guerre jusqu'au bout. »

Il dit, et, d'un bronze implacable, il tranche la gorge aux agneaux ; puis il les couche à terre, palpitants et sans vie : le bronze a pris leur force. Alors, avec les coupes, ils puisent le vin au cratère, pour le répandre d'un seul coup, en faisant leur prière aux dieux toujours vivants. Et chacun de dire, Achéen ou Troyen :

« O Zeus très glorieux, très grand ! et vous tous, dieux immortels ! quel que soit celui des deux peuples qui le premier viole ce pacte, tout comme je répands ce vin, que soit répandue à terre la cervelle de tous les siens, pères et enfants, tandis que leurs femmes subiront un maître étranger ! »

Ainsi s'expriment-ils ; mais le fils de Cronos ne se dispose pas à accomplir leurs vœux. Priam le Dardanide leur fait alors entendre ce langage :

« Écoutez-moi, Troyens, Achéens aux bonnes jam-
bières. Je m'en vais regagner Iliou battue des vents :
je n'aurai vraiment pas le cœur de voir de mes yeux
mon fils combattre Ménélas chéri d'Arès. Zeus sait,
seul, avec les autres Immortels, à qui des deux est
destinée la mort, qui tout achève. »

310

*Le combat singulier
de Paris
et de Ménélas.*

Ainsi parle ce mortel égal aux
dieux ; puis il met les agneaux sur
le char¹ ; lui-même y monte et tire
à lui les rênes : Anténor à ses côtés
monte sur le char splendide, et, tandis que, tournant

1. Priam emporte-t-il les restes des victimes pour les garder en garantie du pacte ? ou pour prouver à son peuple la réalité de la trêve conclue ? ou simplement pour les enterrer en lieu convenable, comme l'entend une achotie ? Nous l'ignorons.

αὐτὰρ ἐγὼ καὶ ἔπειτα μαχήσομαι εἵνεκα ποινῆς
αἰδοί μὲνων, εἰώως κε τέλος πολέμοιο κιχείω. »

*Η, καὶ ἀπὸ στομάχους ἄρνων τάμε νηλεὲς χαλκῷ
καὶ τοὺς μὲν κατέθηκεν ἐπὶ χθονὸς ἀσπαίροντας.
θυμοῦ δευομένους· ἀπὸ γὰρ μένος εἴλετο χαλκός.
Οἶνον δ' ἐκ κρητῆρος ἀφυσσόμενοι δεπάεσσιν
ἔκχεον, ἥδ' εὖχοντο θεοῖς αἰγιγενέτησιν·
δοδε δὲ τις εἶπεσκεν Ἀχαιῶν τε Τρώων τε·

« Ζεὺ κόδιωτε μέγιστε, καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι,
διπτότεροι πρότεροι ὑπὲρ ὄρκια τημῆναιαν,
δοδε σφ' ἐγκέφαλος χαμαῖς βέοι ὧς δοδε οἶνος,
αὐτῶν καὶ τεκῶν, ἄλοχοι δ' ἄλλοισι δαμείν. »

*Ὡς ἔφην, οὐδ' ἄρα πῶ σφιν ἐπεκράϊνε Κρονίων·
τοῖσι δὲ Δαρδανίδης Πρίαμος μετὰ μῦθον ἔειπε·

« Κέκλυτέ μεν, Τρῶες καὶ ἑκνήμιδες Ἀχαιοί·
ἦτοί ἐγὼν εἴμι προτὶ Ἴλιον ἡνεμόεσσαν
ἄψ, ἔπει οὐ πῶ τλήσομ' ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὄρσθαι
μαρνάμενον φίλον υἱὸν ἀρηιφίλῳ Μενελάῳ·
Ζεὺς μὲν που τό γε οἶδε καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι,
διπποτέρῳ θανάτῳ τέλος πεπρωμένον ἐστίν. »

*Η ῥα, καὶ ἐς δίφρον ἄρνας θέτο ἰσόθεος φῶς.
ἀν δ' ἔρ' ἔβαιν' αὐτός, κατὰ δ' ἡνία τείνεν ὀπίσσω·

Num. — 302 a b c d εἰς ἰδῆς βρον]των, ἐπὶ δὲ στερομένην
ἐρεχεν, [θησσεμένοι γ]αρ ἐμῶν ἐτ' αἷμα τε στοναχῆς
τε (cf. B 39) | [Τρῶσι τε καὶ] Δαναοί[σι] δια κρατερας ὑσμῖνας
(= B 39)· αὐτὰρ ἐπεὶ ρ' ο]μοσαν τε τελευτήσιν τε τον ὄρκον
(= E 380, etc.) add. pap. 40 || 304 a (= T 102, etc.) οὐρ' εἰπω] τα
μ[ε]ν οὐ]μοσ ἐνὶ στεθεσσιν ἀν[θ]ρω[π]ίν[οι] add. pap. 40.

Var. — 292 ἀπὸ (Ar. [AT]) : ἐπὶ plures [AT] || 295 δ' ἐκ* : δὲ ||
ἀφυσσόμενοι (A s. l., pap. 40, Ar. [AT]) : ἀμεινοί (pap. 3, Anecd. Rom.)

297 Ἀχαιῶν τε Τρώων τε* : ἰδὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν || 299 κημήναιαν
(testis) : δηλῶσαιτο cod. unus || 301 δαμείν (A, T, testis) : μιγαλίσ*
(= dñs), utrumque Eust. || 302 ὧς ἔφην] εὐχομένοι μετὰ δ' ἐκτοπε μη-
νῆτα Ζεὺς pap. 40; cf. Nam. || 303 μετὰ : πρὸς pap. 40 || 304 Τρῶες καὶ
ἑκνήμιδες Ἀχαιοί : Τ]ρῶες καὶ Δαρδῆνοι ἥδ' ἐπιπύροισι pap. 40, cf. 456,
|| 368 || 306 οἶ]ν γὰρ κιν τλαιν [ποτ' ἐν ὀφθαλμοῖσιν ὀρσθ]αι pap. 40 ||
308 μὲν (testis) : γὰρ Eust. || τό γε* (testis) : τότε (pap. 3).

bride, ils s'en retournent à Ilium, Hector, fils de Priam, et le divin Ulysse commencent, eux, par mesurer le champ ; puis, choisissant des sorts, ils les secouent dans un casque de bronze, pour savoir qui des deux, le premier, lancera la pique de bronze. Les hommes alors de prier, en tendant les mains vers les dieux ; et chacun de dire, Achéen ou Troyen :

320 « Zeus Père, maître de l'Ida, très glorieux, très grand ! fais que celui des deux qui à nos peuples apporta ces soucis meure et entre chez Hadès, tandis que nous, nous concluons un pacte loyal de bonne amitié ! »

Ainsi disent-ils. Le grand Hector au casque étincelant secoue donc les sorts, en détournant la tête. Celui de Paris, prestement, saute au dehors. Les hommes alors de s'asseoir, en rangs, chacun près de ses coursiers aux pieds prompts, à côté de ses armes qui scintillent à terre. Et aussitôt le divin Alexandre, époux d'Hélène aux beaux cheveux, autour de ses 330 épaules passe ses belles armes. A ses jambes, d'abord¹, il met ses jambières, où s'adaptent des couvre-chevilles d'argent. Il vêt ensuite sa poitrine de la cuirasse de son frère Lycaon², qu'il ajuste à sa mesure. Autour de ses épaules il jette une épée de bronze à clous d'argent, ensuite un écu grand et fort. Sur sa tête fière il met un bon casque à crins de cheval, dont le panache en l'air oscille, effrayant. Enfin il

1. Pour des scènes analogues où le mouvement et l'ordre suivent toujours à peu près les mêmes, quelles que soient les différences de détail dans l'armement, voyez XI, 17-46 ; XVI, 131-144 ; XIX, 369-391.

2. Paris était venu sur le champ de bataille avec des armes très diverses pour provoquer les Achéens (cf. p. 70, n. 1) ; mais il n'était nullement équipé pour un vrai combat, et c'est son frère Lycaon qui doit lui prêter sa cuirasse.

πάρ δέ οἱ Ἀντήνωρ περιβαλλέα βήσето δίφρον.
Τῷ μὲν ἄρ' ἄγορροι προτὶ Ἴλιον ἀπουνέοντο·
Ἐκτώρ δὲ Πριάμοιο πάϊς καὶ διὸς Ὀδυσσεύς
χῶρον μὲν πρῶτον διεμέτρεον, αὐτὰρ ἔπειτα
κλήρους ἐν κυνέῃ χαλκῆρῃ πάλλον ἐλόντες,
ὀππότερος δὴ πρόσθεν ἀφείη χάλκεον ἔγχος·
λαοὶ δ' ἠρήσαντο, θεοῖσι δὲ χεῖρας ἀνέσχον,
ὧδε δὲ τις εἵπεσκεν Ἀχαιῶν τε Τρώων τε·

315

« Ζεὺ πάτερ, Ἰδῆθεν μεδέων, κύδιστε μέγιστε,
ὀππότερος τάδε ἔργα μετ' ἀμφοτέροισιν ἔθηκε,
τὸν δὲς ἀποφθίμενον δοῦναι δόμον Ἀΐδος εἶσω,
ἥμιν δ' αὖ φιλότητα καὶ δρκια πιστὰ γενέσθαι. »

320

ᾧς ἄρ' ἔφην, πάλιν δὲ μέγας κορυθαίολος Ἐκτώρ
ἄψ ὁρώων· Πάριος δὲ θοῶς ἐκ κλήρος θρουσεν·
οἱ μὲν ἔπειθ' ἵζοντο κατὰ στίχας, ῥηὶ ἐκάστω
ἵπποι ἀροῖποδες καὶ ποικίλα τεύχε' ἔκειτο·
αὐτὰρ ὃ γ' ἄμφ' ὁμοῖσιν ἐδύσето τεύχεα καλὰ
διὸς Ἀλέξανδρος, Ἑλένης πόσις ἠκυκόμοιο.
Κνημίδας μὲν πρῶτα περὶ κνήμησιν ἔθηκε
καλὰς, ἀργυρέοισιν ἐπισφυρίοις ἀραρυίας·
δεύτερον αὖ θώρηκα περὶ στήθεσσιν ἔδυνεν
οἷα κασιγνήτοιο Λυκάονος· ἤρμοσε δ' αὐτῷ·
ἄμφι δ' ἄρ' ὁμοῖσιν βάλετο ξίφος ἀργυρόηλον
χάλκεον, αὐτὰρ ἔπειτα σάκος μέγα τε στιβαρόν τε·
κρατὶ δ' ἔπ' ἰφθίμῳ κυνέην εὐτυχτον ἔθηκεν
ἵππουριν· δεινὸν δὲ λόφος καθύπερθεν ἔνευεν·

325

330

335

num. — 319 (= 347) om. pap. 49 || 334-335 (= T 372-373) damn. Zen. [A]. cf. 338 a || 337 a καλῶν, ἀμφιδρό|την, [κολυδαῖδαλον, ομφαλοεισαν add. pap. 40.

Var. — 317 ἀφείη* : ἀφείη || 318 θεοῖσι δὲ* : θεοῖς ἰδὲ (Nicanor [ABL]); utrumque sch. Dion. Thracis Ar. 703, Eust. || 323 δ' : αὐ : αὐ pap. 3 || 325 ἄψ ὁρώων : εισοροῖων pap. 40 || 326 ἐκάστω* (pap. 3, pap. 4, testis) : ἐκάστου (Ar. [A], u. I. [BLT]), uel ἐκάστων || 327 ἔκειτο (testis) : ἔκριντο.

prend sa brave pique, bien adaptée à sa main. — Et, de son côté, l'ardent Ménélas, tout de même, passe son armure.

340 Dès qu'ils se sont armés, chacun de son côté, à l'écart de la foule, ils se rangent entre les lignes des Troyens et des Achéens. Leur regard est terrible, et la stupeur saisit ceux qui les voient, Troyens dompteurs de cavales, Achéens aux bonnes jambières. Ils s'arrêtent l'un près de l'autre dans le champ mesuré, agitant leurs piques et pleins de mutuelle rancune. Alexandre, d'abord, lance sa longue javeline et atteint l'Atride à son bouclier bien équilibré. Mais le bronze ne le fend pas, et la pointe au contraire s'en rebrousse sur le puissant bouclier. A son tour
350 alors, le bronze à la main, l'Atride Ménélas s'élance, en priant Zeus Père :

« Sire Zeus ! donne-moi de punir celui qui m'a, le premier, fait tort, le divin Alexandre, et dompte-le sous mon bras. Ainsi chacun désormais, jusque chez les hommes à naître, redoutera de faire tort à l'hôte qui lui a montré amitié' ». »

Il dit, et, brandissant sa longue javeline, il la lance et atteint le fils de Priam à son bouclier bien équilibré. La robuste pique pénètre l'écu éclatant ; elle enfonce la cuirasse ouvragée ; droit devant elle, le

1. Le crime de Paris a offensé particulièrement Zeus, protecteur des hôtes (Ζεύς Ξένιος), puisque Paris était l'hôte de Ménélas. C'est donc Zeus qui doit être le vengeur de ce dernier. Comparez Eschyle, *Agamemnon*, 60 suiv. : « Ainsi le puissant Zeus Hospitalier dépêche à Alexandre les deux fils d'Atrée ; et bientôt, pour une femme qui fut à plus d'un homme, des bras vont s'engourdir en des luttes sans trêve, des genoux toucher la poussière, des lances se briser dès l'entrée au combat, selon le loi que Zeus réserve aux Troyens et aux Danains à la fois. » Voyez aussi, dans la même pièce, les vers 367 suiv., et, surtout, 699 suiv. : Paris doit payer « le mépris » qu'il a fait « de la table hospitalière et de Zeus, gardien du foyer ».

εἶλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ὃ οἱ παλάμῃν ἀρήρει.
Ὡς δ' αὖτως Μενέλαος ἀρήιος ἔντε' ἔδυνεν.

Οἱ δ' ἔπει οὖν ἐκάτερθεν δμῖλου θωρήχθησαν,
ἐς μέσσον Τρώων καὶ Ἀχαιῶν ἐστιχθῶντο
δεινὸν δερκόμενοι· θάμβος δ' ἔχεν ἐισορόωντας
Τρῶας θ' ἵπποδάμους καὶ ἑκνήμιδας Ἀχαιούς·
καὶ β' ἔγγυς στήτην διαμετρητῷ ἐνὶ χώρῳ
σείουτ' ἑγχείας ἀλλήλοισιν κοτέοντες·

πρόσθε δ' Ἀλέξανδρος προίει δολιχόσκιον ἔγχος,
καὶ βάλεν Ἀτρεΐδαν κατ' ἀσπίδα πάντοσ' εἶσιν,
οὐδ' ἔρρηξεν χαλκός, ἀνεγνάμφθη δὲ οἱ αἰχμῇ
ἀσπίδ' ἐνὶ κρατερῇ· ὃ δὲ δεύτερον ὤρυντο χαλκῷ
Ἀτρείδης Μενέλαος ἐπευξάμενος Διὶ πατρί·

« Ζεὺ πάτερ, δὸς τίσασθαι ὃ με πρότερος κάκ' ἔοργε,
δῖον Ἀλέξανδρον, καὶ ἐμῆς ὑπὸ χειρὶ δάμασσαν,
ὅφρα τις ἐρρίγηι καὶ δψιγόνων ἀνθρώπων
ἔξινοδόκον κακὰ βέξαι, ὃ κεν φιλότῃ παρὰ σῃ. »

Ἥ ῥα, καὶ ἀμπεπαλὼν προίει δολιχόσκιον ἔγχος,
καὶ βάλε Πριαμίδαο κατ' ἀσπίδα πάντοσ' εἶσιν·
διὰ μὲν ἀσπίδος ἦλθε φαεινῆς ὄβριμον ἔγχος,
καὶ διὰ θώρηκος πολυδαίδαλου ἡρήριστο·

Num. — 338 a ἀμφὶ δ' ἄρ' ὤμοισιν βάλετ' ἀσπίδα τερσανόεσσαν [sic A : θυσσανόεσσαν uel τερμίδεσσαν legendum] add. Zon. (334-335 damnatis), ὥστε ἰναντίως τῷ δηρικῷ ὀπλισμῷ (A 32, O 479) ἵεν· πρὸ τῆς ἀσπίδος γὰρ φανήσεται ἀναλαμβάνων τὴν περιεφασίαν καὶ ἕφος μὴ ἔχων [schol. A ad 334, cf. schol. ad 339] || 339 a b c ἀσπίδα κα[ὶ] πηλῇ κα φαινη[ν] καὶ δυο δουρε[ῖ] (cf. a 256) | καὶ καλα[ῖ]ς κνημίδας ἐπισφουρισίς ἀργυρεῖς (= Σ 459, cf. 331) | ἀμφὶ δ' || 352 dampn. Ar. : ὅτι οὐκ ἀναγκαῖως ἐπιλέγεται· καὶ γὰρ ὁ καιρὸς τὸ σύντομον ἔχειν ἵκετ' καὶ δῖον ἀπαίρει ὁ Μενέλαος τὸν ἐχθρὸν λέγει [A].

Var. — 338 εἶλετο δ' ἄλκιμα δουρε[ῖ] δυ[ὸ] κεκορυθμένα χαλκῷ par. 40 || ὃ οἱ παλάμῃν ἀρήρει (Eust.) : ἀπαρμένον ὅξει χαλκῷ u. l. [A] = K 135 || 339 ὡς δ' : οἷς par. 3 || 345 σείοντ' : σείον δ' par. 3 || κοτέοντες : ἰόντες (par. 3, Anecd. Rom.) || 348 χαλκός (Ar. [A], malius [AT], quidam [Eust.]) : χαλκόν (Ar. [BL]) || 349 ἀσπίδ' ἐνὶ : ἀσπίδι ἐν (par. 3, A), uel ἀσπίδι ἐνὶ (Eust.) || 352 δάμασσαν : θαμῆναι Ar. [A], u. l. (T) || 354 ὃ κεν : οἱ τις par. 40 || 355 Ἥ : ἡ par. 40 || 357 ἦλθε : ἦκε par. 40.

long du flanc, elle déchire la cotte. Mais le guerrier
 360 ploie le corps et de la sorte échappe au noir trépas.
 L'Atride tire alors son épée à clous d'argent ; il la
 lève, il frappe le cimier du casque. Mais l'épée, tout
 autour de lui, tombe de sa main, brisée en trois,
 quatre tronçons. L'Atride alors gémit, les yeux levés
 au vaste ciel :

« Ah ! Zeus Père ! il n'est pas de dieu plus
 exécrable que toi. Je pensais punir Alexandre de sa
 vilenie, et voici mon épée brisée dans mes mains ! et
 c'est pour rien que ma pique s'est envolée de mon
 poing : je ne l'ai pas touché ! »

Il dit, et, d'un bond, saisit Alexandre par son
 casque à l'épaisse crinière, le fait pivoter, puis tâche
 370 à le tirer vers les Achéens aux bonnes jambières. La
 courroie ouvragée — verrou du casque tendu sous le
 menton — étrangle le cou délicat. Et il l'eût entraîné
 et se fût ainsi acquis une gloire infinie, si la fille de
 Zeus, Aphrodite, ne l'eût vu de son œil perçant. Elle
 rompt la courroie, taillée dans le cuir d'un bœuf
 abattu, si bien qu'un casque vide maintenant se trouve
 seul à suivre la sorte main. Le héros alors fait tour-
 noyer ce casque et le jette vers les Achéens aux
 bonnes jambières. Ses gentils compagnons l'emportent,
 tandis que le héros, lui, fait demi-tour et s'élance,
 380 brillant de tuer son adversaire avec la pique de bronze¹.
 Mais Aphrodite alors le lui ravit ; ce n'est qu'un jeu
 pour la déesse : elle le dérobe derrière une épaisse

1. Les héros homériques partent toujours au combat avec deux javelines en main. Mais, pour un combat singulier pareil à celui-ci, chacun des deux adversaires n'en a qu'une (cf. 338 et, surtout, 367-368). Si les Grecs en avaient apporté une seconde ici à Ménélas, ils eussent violé la règle du combat, et le poète l'eût noté. Il faut donc que Ménélas ait ramassé la pique qu'il avait déjà lancée et qui est

ἀντικρὺ δὲ παρὰ λαπάρην διάμησε χιτῶνα
 ἔγχος· ὃ δ' ἐκλίνθη καὶ ἀλεύατο κῆρα μέλαιναν. 360
 Ἀτρεΐδης δὲ ἐρυσσάμενος ξίφος ἀργυρόηλον
 πλῆξεν ἀνασχόμενος κόρυθος φάλλον· ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτῷ
 τριχθὰ τε καὶ τετραχθὰ διατρυφὲν ἔκτισε χεῖρός·
 Ἀτρεΐδης δ' ὤμωξεν ἰδὼν εἰς οὐρανὸν ἐδρύν·
 « Ζεῦ πάτερ, οἷ τις σέο θεῶν δλοώτερος ἄλλος 365
 ἦ τ' ἐφάμην τίσασθαι Ἀλέξανδρον κακότητος·
 νῦν δέ μοι ἐν χεῖρεσσιν ἄγῃ ξίφος, ἐκ δὲ μοι ἔγχος
 ἤϊχθη παλάμηφιν ἐτώσιον, οὐδ' ἔβαλόν μιν. »
 Ἥ, καὶ ἐπαΐξας κόρυθος λάβεν ἵπποδασειης.
 ἔλκε δ' ἐπιστρέφας μετ' ἐυκνήμιδας Ἀχαιοὺς 370
 ἄγχε δὲ μιν πολύκεστος ἱμάς ἀπαλὴν ὑπὸ δειρῆν,
 ὅς οἱ ὑπ' ἀνθερεῶνος ὀχεὺς τέτατο τρυφαλείης.
 Καὶ νύ κεν εἵρυσσέν τε καὶ ἄσπετον ἦρατο κύδος,
 εἰ μὴ ἄρ' ὀξὺ νόησε Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη,
 ἣ οἱ βῆξεν ἱμάντα βοὸς ἴφι κταμένοιο· 375
 κεινὴ δὲ τρυφάλεια ἄμ' ἔσπετο χειρὶ παχείῃ.
 Τὴν μὲν ἔπειθ' ἦρωσ μετ' ἐυκνήμιδας Ἀχαιοὺς
 βῆψ' ἐπιδινήσας, κόμισαν δ' ἐρίηρας ἑταῖροι·
 αὐτὰρ ὃ ὡς ἐπόρουσε κατακτάμεναι μενεαίνων
 ἔγχεϊ χαλκαίῳ τὸν δ' ἐξήρπας Ἀφροδίτη 380
 ῥεῖα μάλ' ὧς τε θεός, ἐκάλυψε δ' ἄρ' ἡέρι πολλῇ,

Num. — 362 a χαλκαίης, δεινον (δὲ κορυὴ λακεν, ἀμφὶ δ' ἀρ' αὐτῆς add. pap. 40. cf. Var. || 366 a (cf. 324) βίαν Ἀλκιῶνα (v-δρον, Ελέντης ποσιν τυχομοιο add. pap. 40.

Var. — 359 παρὰ: (Eust.): παρὰ || 361 Ἀτρεΐδης) δ' ἀορ οὐν ἐρυσσα-
 μένος (παρὰ μῆσον pap. 40, cf. 173 || ξίφος ἀργυρόηλον: χεῖρεσσιν
 μάχαιραν codd. duo, cf. 271 || 362 ἐπαΐξας κ[α]ρ[υ]θ[ος] φάλλον ἵπποδασειης
 pap. 40, cf. 1' 369, etc.; v[er]bo Num. || αὐτῷ: αὐτῇ Ar. [A], meliores et
 plures [T], A. n. l. || 364 ἐδρύν: αἰπύν Zen. [A] || 366 τίσασθαι (Eust.,
 testis): -ισσάσαι codd. duo || 368 οὐδ' ἔβαλόν μιν (testis): οὐδ' ἀδία-
 σσασα sic et Ammonius [A], omnes [T], et Au. Rom. || 369 ἦ: φη pap. 40
 || ἐπαΐξας: ἀναΐξας || 370 ἦ: ἐπιστρέφας: δ' ἐπειγομένης pap. 40 ||
 371 ἄγχε: ἔγχε pap. 40, Eust. || ἀπαλὴν ὑπὸ δειρῆν: ἀπαλῆς ὑπὸ δειρῆς
 (pap. 3) || 373 εἵρυσσέν τε [uel εἵρυσσεν τε] (Ar., ut. uid., cf. sch. T):
 εἵρυσσεν Arist. [AT] || 381 θεός: θεός γ' cod. unus.

vapeur et le dépose dans sa chambre odorante et parfumée.

Paris et Hélène. Elle ne s'en tient pas là : elle va appeler elle-même Hélène. Elle la rejoint sur le haut rempart ; des Troyennes en nombre l'entourent. La main de la déesse saisit et secoue un coin de son voile parfumé. Pour parler à Hélène, elle a pris l'aspect d'une vieille d'autrefois, d'une fileuse qui, lorsqu'elle habitait à Lacédémone, exécutait pour elle de beaux ouvrages en laine et qu'elle aimait chèrement. Sous ces traits la divine Aphrodite lui dit :

319 « Viens avec moi : Alexandre t'invite à rentrer chez toi. Il est dans sa chambre, sur le lit fait au jour. Sa beauté luit autant que sa parure. Tu ne pourrais croire qu'il vient de livrer un combat singulier, mais plutôt qu'il se rend au bal, ou que, revenu à l'instant du bal, il repose. »

Elle dit et émeut le cœur d'Hélène en sa poitrine. Elle a reconnu la gorge merveilleuse de la déesse, sa poitrine désirable, ses yeux de lumière, et, saisie de stupeur, elle lui parle en l'appelant de tous ses noms :

400 « Ah ! folle ! pourquoi ce besoin de me séduire ? Prétends-tu donc m'emmener plus loin encore, dans quelque bonne cité de la Phrygie ou de l'aimable Méonie, parce que, là aussi, tu as un favori parmi les mortels ? Alors, parce que Ménélas a aujourd'hui vaincu le divin Alexandre, et parce qu'il souhaite de

sans doute tombé à terre, avec le bouclier où elle était enfoncée, au moment où Ménélas a brusquement fait pivoter son adversaire et l'a traîné par son casque.

καὶ δ' εἶς' ἐν θαλάμῳ εὐώδει κηώντι.

Αὐτὴ δ' αὖθ' Ἑλένην καλέουσ' ἔε' τὴν δ' ἐκίχανε
πύργῳ ἐφ' ὕψηλῳ, περὶ δὲ Τροαὶ ἄλλος ἦσαν·
χειρὶ δὲ νεκταρέου ἕανου ἐτίναξε λαθοῦσα,
γρηὶ δὲ μιν ἐικυῖα παλαιγενεὶ προσέειπεν
εἰροκόμῳ, ἣ οἱ Λακεδαιμόνι ναιετάουσα
ἦσκειν εἶρια καλά, μάλιστα δὲ μιν φιλέεσκε·
τῇ μιν εἰσαμένη προσεφώνεε δὴ Ἀφροδίτῃ·

385

« Δεῦρ' ἴθ'· Ἀλέξανδρός σε καλεῖ οἶκον δὲ νέεσθαι·
κεῖνος δ' γ' ἐν θαλάμῳ καὶ δινωτοῖσι λήχεσσι,
κάλλει τε στίλβων καὶ εἵμασιν· οὐδὲ κε φαίης
ἀνδρὶ μαχεσσάμενον τόν γ' ἔλθειν, ἀλλὰ χορόν δὲ
ἔρχεσθ', ἥ ἐ χοροῖο νέον λήγοντα καθίζειν. »

390

ᾧς φάτο, τῇ δ' ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι θυίνει·
καὶ β' ὥς οὖν ἐνόησε θεὰς περικαλλέα δειρὴν
στήθεά θ' ἱμερόντα καὶ δμματα μαρμαίροντα,
θάμβησέν τ' ἄρ' ἔπειτα ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ἐνόμαζε·

395

« Δαιμονίη, τί με ταῦτα λυαῖαι ἡπεροπτεύειν ;
ἦ πῇ με προτέρω πολίων πῶ ναιομενάων
ἄξεις, ἢ Φρυγίης ἢ Μηρονίης ἔρατεινῆς,
εἴ τίς τοι καὶ κείθι φίλος μαρόπων ἀνθρώπων·
οὐνεκα δὴ νῦν διὸν Ἀλέξανδρον Μενέλαος

400

Num. — 388 om. pap. 41 et 78 || 396-418 damn. Ar., of. schol. A ad 395 : ὅτι οὐ δεῖ ἀκούειν ἐκ τοῦ θυμοῦ ἔρρινεν ἐθύμωσεν, ἀλλὰ τὸ παρὸρ-
μησεν διεξάμενος δι' τὴν τὸ πρότερον τοῦ ἐξῆς ἐνδιασκευάζει... πῶς γὰρ ἡ
γραῖα παλαιγενεὶ εἰσαμένη περικαλλέα δειρὴν εἶχε καὶ δμματα μαρμαί-
ροντα καὶ στίλβα ἱμερόντα ; καὶ βλάσφημα παρὰ τὸ πρόσωπόν ἐστι τὰ
λεγόμενα ἥσο παρ' αὐτὸν ἰούσα, θεῶν δ' ἀπόειπε καλεῖσθους,
μηδ' ἴτι : σοῖσι πόθεισιν καὶ εὐτελὲς κατὰ τὴν διάνοιαν μὴ μ' ἴρεθι,
σχετλ' ἔτι.

Var. — 382 εἶς' ἐν : εἶσεν (An. Rom.), uel ἴσ' ἐν Apoll. Synt. 326,
24 || 383 δ' αὖθ' (A s. l.) : δ' αὖ (A) || 387 εἰροκόμῳ : εἰροκόμῳ T ||
ναιετάουσα (oportebat [ABGLT], testis) : -αἰώσῃ (A) || 388 ἦσκειν (Ar. ad
s. 359, Eust., testis) : ἦσκει || εἰρὶ initio uersus pap. 41 || καλὰ (testis) :
πολλὰ || 389 εἰσαμένη : εἰσδομένη An. Rom., u. l. in uno cod. || 397 θ'
ἱμερόντα : μαρμαίροντα testes || μαρμαίροντα : μ[ερμαίροντα] pap. 167 ||
398 θαμβήσεν τ' : θαμβήσεν δ' (pap. 3) || 402 τοι : πον Eust. 429, 12 ||
καὶ κείθι (Ar. [A]) : κακίθι (Eust.).

ramener à son foyer la misérable que je suis, te voilà aujourd'hui encore à mes côtés, pleine de desseins perfides ! Mais va donc t'installer chez lui, abandonne les routes des dieux ; ne permets plus à tes pas de te ramener dans l'Olympe, et apprends à te tourmenter pour lui, à veiller sur lui sans répit, jusqu'au moment où il fera de toi sa femme, voire son esclave ! Non
 410 je n'irai pas — on trouverait la chose trop mauvaise — je n'irai pas là-bas préparer son lit. Les Troyennes désormais se railleraient toutes de moi, et j'ai déjà au cœur des peines infinies. »

La divine Aphrodite en courroux lui répond :

« Ne me provoque pas, insolente, et prends garde que je ne me fâche et ne t'abandonne. Je t'aurai alors en haine autant qu'aujourd'hui je t'ai en prodigieuse affection. Je te susciterai des haines sinistres parmi les deux peuples, troyen et danaen, et tu périras d'une mort cruelle. »

Elle dit ; la fille de Zeus, Héléne, prend peur. Elle met sur elle un voile d'un blanc éclatant, et s'en va
 420 en silence, sans être aperçue d'aucune Troyenne : la déesse guide ses pas.

Dès qu'elles sont arrivées dans le palais splendide d'Alexandre, les servantes se remettent promptement à leurs travaux, cependant qu'Héléne, la toute divine, va dans sa chambre aux hauts lambris. La déesse aux sourires, Aphrodite, prend un siège, qu'elle lui apporte et place juste en face d'Alexandre¹. Héléne s'y assied, fille de Zeus qui tient l'égide, et, tout en

1. Zénodote abrégait le passage pour en faire disparaître ce détail : il lui semblait « inconvenant » qu'une déesse apportât un siège à une mortelle. Mais une scholie lui répond fort judicieusement par la citation d'un passage de l'*Odyssée* (XIX, 34), où Athéné porte une lampe pour éclairer Ulysse.

νικήσας θέλει στυγερὴν ἐμὲ οἰκαδ' ἄγεσθαι,
 τοῦνεκα δὴ νῦν δεῦρο δολοφρονέουσα παρέστης ;
 405 *Ἦσο παρ' αὐτὸν ἰοῦσα, θεῶν δ' ἀπόειπε κελεύθους,
 μὴδ' ἔτι σοὶσι πόδεσσιν ὀπιστρέψῃς Ὀλυμπον,
 ἀλλ' αἰεὶ περὶ κείνον διζυε καὶ ἐφύλασσε,
 εἰς δ' ἐκείνῃ ἢ ἄλλοχον ποιήσεται, ἢ δ' γε δοῦλην.
 Κάϊσε δ' ἐγὼν οὐκ εἰμι — νεμεσσητὸν δέ κεν εἴη —
 410 κείνου πορσανέουσα λέχος· Τρῶαι δέ μ' ὀπίσω
 πᾶσαι μωμήσονται· ἔχω δ' ἔχε' ἄκριτα θυμῷ. »

Τὴν δὲ χολωσαμένη προσεφώνεε δι' Ἀφροδίτη·
 « Μὴ μ' ἔρεθε, σχετλίη, μὴ χωσαμένη σε μεθείω,
 τὼς δέ σ' ἀπεχθήρω ὥς νῦν ἔκπαγλ' ἐφίλησα,
 415 μέσσω δ' ἀμφοτέρων μητίσσομαι ἔχθεα λυγρά,
 Τρώων καὶ Δαναῶν, σὺ δέ κεν κακὸν οἶτον ὀληαί. »

*Ὡς ἔφατ', ἔδδεισεν δ' Ἑλένη Διὸς ἐκγεγαυῖα,
 βῆ δὲ κατασχομένη ἐανθ' ἀργητὶ φαεινῷ
 οἴγῃ, πάσας δὲ Τρῳάς λάθην· ἦρχε δὲ δαίμων.
 420

Αἱ δ' οὐτ' Ἀλεξάνδροιο δόμον περικαλλέ' ἴκοντο,
 ἀμφίπολοι μὲν ἔπειτα θεῶς ἐπὶ ἔργα τράποντο,
 ἢ δ' εἰς ὑπόροφον θάλαμον κίε δια γυναικῶν·
 τῇ δ' ἄρα δίφρον ἑλοῦσα φιλομειδῆς Ἀφροδίτη
 425 ἀντί' Ἀλεξάνδροιο θεὰ κατέθηκε φέρουσα·
 ἔνθα κάθιζ' Ἑλένη, κόρη Διὸς αἰγιόχοιο,

Num. — 409 *damn. quidam* [schol. ad δ 12], *antiquiores* [Eust. 1479, 81-83] : διὰ τὸ μὴδὲ ποτε λέγειν τὸν ποιητὴν δοῦλᾶς τὰς θεραπαινίδας, ἀλλὰ θυμῶς ἢ θυμῶδες [Eust.] || pro 423-426 αὐτῇ δ' ἀντίον ἴξεν Ἀλεξάνδροιο ἀνακτος scribebat Zen. : ἀρεπὲς γὰρ αὐτῇ ἰφάνιστο τὸ τῇ Ἑλένῃ τὴν Ἀφροδίτῃ διφρον βασιτάζειν [A].

Var. — 406 ἀπόειπε κελεύθους codd. omnes, Eust., An. Rom., [καλεύθους habet pap. 186 [cf. etiam orac. ap. Phlegonem, Mir. II, 5, τρίποδος δ' ἀπόειπε καλεύθου] : ἀπόειπε καλεύθου Ar. ἐν ταῖς ἐκδόσεσι καὶ ἐν τοῖς συντάγμασιν [A], omnes, ut uid. [T] || 407 μὴδ' ἔτι : μὴδὲ τι (Eust., testis), || 411 κείνου (testis) : κείνῳ || πορσανέουσα (Ar. [sch. η 347], u. l. ap. Eust., testis) : πορσανέουσα ; utrumque Et. Magn. 683, 45 || 416 ἔχθεα codd. duo et altera Aristarchi [AT], vel ἄλγιστα quidam [AT], cod. unus || 417 ὀληαί : ὀληαί Tyrannio [Et. Magn. 621, 33] || 419 κατασχομένη : καλυφμένη cod. unus, vel καλυφμένη Et. Gud. 5p2, 5.

détournant les yeux de son époux, le semonce en ces termes :

« Te voilà donc de retour du combat ! Ah ! que tu aurais donc mieux fait d'y périr sous les coups du puissant guerrier qui fut mon premier époux ! Ne le nie pas : tu te vantais de l'emporter sur Ménélas chéri d'Arès par ta force, tes bras, ta pique ? Allons ! provoque donc une seconde fois Ménélas chéri d'Arès, et tiens-lui donc tête au combat.... Moi, je te conseille de t'en tenir là ; cesse de mener guerre ouverte et de te battre étourdiment contre le blond Ménélas, si tu ne veux bientôt succomber sous sa lance. »

Mais Pâris ainsi lui répond :

« Ne poursuis pas mon cœur, femme, de durs outrages. Si aujourd'hui Ménélas a vaincu, c'est grâce à Athéné ; une autre fois j'aurai mon tour : nous aussi, nous avons des dieux pour nous. Allons ! couchons-nous et goûtons le plaisir d'amour. Jamais encore le désir n'a à ce point enveloppé mon âme, pas même le jour où, pour l'enlever de l'aimable Lacédémone, je pris le large avec mes nefs marines et, dans l'îlot de Cranaé¹, je partageai ton lit et ton amour — non, non, jamais autant que je t'aime à cette heure et que me tient le doux désir. »

Il dit, et se dirige le premier vers le lit ; son épouse l'y suit.

Et cependant qu'ils dorment

La sommation des Achéens. dans le lit ajouré, l'Atride va et vient à travers la foule, tout pareil

à un fauve : n'arrivera-t-il pas à apercevoir Alexandre

1. Litt. la Rocheuse. Certains commentateurs anciens croyaient qu'il s'agissait de Cythère ; d'autres (cf. Pausanias, III, 22, 1) d'un îlot en face du Gythion ; d'autres d'une île voisine de l'Attique.

βουσε πάλιν κλίνασα, πόσιν δ' ἠνίπαπε μύθῳ·

« Ἥλυθεσ ἐκ πολέμου· ὧς ἀφ' ἑλὸς αὐτόθ' ὀλέσθαι,

ἄνδρ' ὅσους κρατερῶ. δὲ ἐμὸς πρότερός πόσις ἦεν·

ἦ μὲν δὴ πρὶν γ' εἶχε· ἀρηϊφίλου Μενελάου

οἷ τε βίη καὶ χερσὶ καὶ ἔγχεϊ φέρτερος εἶναι·

ἀλλ' ἴθι νῦν προκάλεσσαι ἀρηϊφίλον Μενέλαον

ἐξαοῖτις μαχέσασθαι ἐναντίον· ἀλλὰ σ' ἐγωγε

παύσασθαι κέλομαι, μὴδὲ ξανθῶ Μενελάῳ

ἀντίθιον πόλεμον πολέμιζεν ἡδὲ μάχεσθαι

ἀφραδέως, μὴ πως τάχ' ὅπ' αὐτοῦ δουρὶ δαμήης. »

Τὴν δὲ Πάρις μύθοισιν ἀμειβόμενος προσέειπε·

« Μὴ με, γύναι, χαλεποῖσιν ἐνείδεσσι θυμὸν ἔνιπτε·

νῦν μὲν γὰρ Μενέλαος ἐνίκησεν σὺν Ἀθήνῃ,

κείνον δ' αἰτίας ἐγὼ· πάρα γὰρ θεοὶ εἰσι καὶ ἡμῖν.

Ἄλλ' ἄγε δὴ φιλότῃ τραπελομεν ἐδνηθέντε·

οὐ γὰρ πῶ ποτὲ μ' ὤδε γ' ἔρωσ φρένας ἀμφεκάλυψεν,

οὐδ' ὅτε σε πρῶτον Λακεδαίμονος ἐξ ἐρατεινῆς

ἔπλεον ἀρπάζας ἐν ποντοπόροισι νέεσσι,

νῆσφ δ' ἐν Κραναῇ ἐμίγην φιλότῃ καὶ ἐδυβῆ,

ὧς σεο νῦν ἔραμαι καὶ με γλυκεὺς ἡμερὸς αἶρεϊ. »

Ἦ βᾶ, καὶ ἄρχε λέχος δὲ κιών· ἄμα δ' εἴπετ' ἄκοιτις,

Τῷ μὲν ἄρ' ἐν τρητοῖσι κατεύνασθην λεχέεσσιν,

Ἄτρεΐδης δ' ἄν' ὀμίλον ἐφοῖτα θηρὶ τοικῶς,

Num. — 432-438 *damn.* Ar. : ὅτι πεζότεροί τισι καὶ τοῖς νοήμασι ψυχοὶ καὶ ἀκατάληκτοι· ἄμα μὲν γὰρ λέγει· ἀλλ' ἴθι προκάλεσσαι καὶ κατὰ τὸ συνεχὲς ἐπιφέρει· ἀλλὰ σ' ἐγωγε παύσασθαι κέλομαι ὡς ἐροντιζούσης [A].

Var. — 427 πάλιν : κάτω *cod. unus* || 428 πολέμου : πολέμοιο *pap. 3, cod. unus* || 429 πρότερος : πρότερον *cod. duo, Eust.* || 430-431 ἦ μὲν δὴ τὸ πρὶν Μενελάου κυδαλίμοιο | εὐχίο σὴ τε βίῃ καὶ ἔγχεϊ φέρτερος εἶναι *codd. duo* || 434 παύσασθαι (A) : παύεσθαι (Ar. [A], *sic* [BLT]), *uirumque* *Eust.* || 436 δαμῆης (Ar. *probab.*, cf. sch. A ol ad X 73) : δαμῆης, uol δαμῆης* (*Eust.*), uol δαμῆσθης (*pap. 3, A. Anecd. Rom.*) || 438 ἐνίπτε (*Eust.*, *testes*) : ἐνίσπει (*pap. 3, testis*) || 441 φιλότῃ (testes) : φιλότῃ (testis) || ἐδνηθέντε : -τες (*An. Rom., Eust.*) || 442 ὤδε γ' A et alter *cod.* : ὤδε* (*testis*) || ἔρωσ φρένας : (testis) : φρένας ἔρωσ u. l. [*Eust.*] ; de scriptura ἔρωσ quam noscit *Eust.*, cf. ἔ 294 || 443 πρῶτον* (*testis*) : πρότερον || 447 ἄμα δ' : ἄμα τ' *pap. 3.*

pareil aux dieux ? Mais personne vraiment parmi les Troyens ni leurs illustres alliés n'est en mesure de montrer Alexandre à Ménélas chéri d'Arès — car, si aucun l'eût vu, il ne l'eût pas caché par amitié pour lui : à tous il est odieux autant que le noir trépas ! Agamemnon, protecteur de son peuple, alors leur parle ainsi :

« Écoutez-moi, Troyens, Dardiens, alliés ! La victoire appartient sans conteste à Ménélas chéri d'Arès. A vous donc de nous rendre Hélène l'Argienne et les trésors avec elle, puis de nous donner une
450 récompense décente, qui profite aux générations à venir. »

Ainsi parle l'Atride, et les Achéens d'approuver.

εἴ που ἐσαβρήσειεν Ἀλέξανδρον θεοειδέα·
ἀλλ' οὐ τις δύνατο Τρώων κλειτὸν τ' ἐπικούρῳ
δείξαι Ἀλέξανδρον τότε ἄρηιφίλῳ Μενελάῳ·
οὐ μὲν γάρ φιλότῃ γ' ἐκέλευνον, εἴ τις ἴδοιτο·
ἴσον γάρ σφιν πᾶσιν ἀπήχθετο κηρὶ μελαίνῃ·
τοῖσι δὲ καὶ μετέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·

455

« Κέκλυτέ μεν, Τρῶες καὶ Δάρδανοι ἡδ' ἐπικούροι·
νίκη μὲν δὴ φαίνεται ἄρηιφίλου Μενελάου,
ὁμεις δ' Ἀργεῖην Ἑλένην καὶ κτήμαθ' ἅμ' αὐτῇ
ἔκδοτε, καὶ τιμὴν ἀποτινέμεν ἣν τιν' εἴοικεν,
ἣ τε καὶ ἐσσομένοισι μετ' ἀνθρώποισι πέληται. »
ὣς ἔφατ' Ἀτρεΐδης, ἐπὶ δ' ἦνευ ἄλλοι Ἀχαιοί.

460

Var. — 453 ἐκεύθανον (testis): ἐκευθανεν pap. 3 || 459 ἀποτινέμεν: ἀποτινέτον Zen. [A] || ἣν τιν' εἴοικεν* (testis): ἣν ἐπείοικεν, uel ἣν τ' ἐπείοικεν || 461 Ἀχαιοί: Ἀχαιῶν codd. duo.

CHANT IV

Chez les dieux. Assis aux côtés de Zeus, les dieux tiennent assemblée sur le parvis d'or. Au milieu d'eux, l'auguste Hébè leur verse le nectar; eux, l'un vers l'autre, lèvent leurs coupes d'or, en contemplant la cité des Troyens. Soudain, le fils de Cronos tâche à piquer Héré avec des mots mordants; malicieusement, il dit:

« Ménélas, pour le défendre, a deux déesses, Héré d'Argos et Athéné d'Alalcomènes¹. Mais, loin de lui assises, elles se plaisent simplement à le contempler.
10 L'autre a pour lui la déesse aux sourires, Aphrodite, qui toujours vole à son secours et sait de lui écarter le trépas. Une fois encore, elle l'a sauvé, à l'heure où il pensait périr. Mais, puisque la victoire en tout cas appartient à Ménélas chéri d'Arès, à nous de voir la façon dont iront les choses. Allons-nous de nouveau susciter la guerre cruelle, l'atroce mêlée? ou mettre entre les deux peuples une mutuelle amitié? Si c'était là chose qui plût et qui agréât franchement à tous, la ville de sire Priam conserverait ses habi-

1. Aristarque voulait que l'épithète Ἀλακομένης fût tirée directement du verbe ἀλάλκω et signifîât la *Préservatrice*. Ce n'est pas impossible. Mais la terminaison de l'adjectif indique plutôt qu'Homère l'entendait au sens de : la *déesse d'Alalcomènes* (ville de Béotie, où Athéné avait un temple célèbre).

ΙΛΙΑΔΟΣ Δ

Οἱ δὲ θεοὶ παρ' Ζηνὶ καθήμενοι ἡγορόωντο
χρυσῷ ἐν δαπέδῳ, μετὰ δὲ σφισι πότνια Ἥβη
νέκταρ ἰφινόχοι· τοὶ δὲ χρυσέοις δεπάεσσι
δεῖδεχαι ἄλλήλους, Τρώων πόλιν εἰσορόωντες·
αὐτὰρ ἐπειρᾶτο Κρονίδης ἐρεθίζεμεν Ἥρην
κερτομίοις ἐπέεσσι, παραβλήδην ἀγορεύων·

« ἄσιν μὲν Μενελάῳ ἀργήγονες εἰσι θαῶων,
Ἥρῃ τ' Ἀργεῖῃ καὶ Ἀλακομένης Ἀθήνῃ·
ἀλλ' ἦτοι ταὶ νόσφι καθήμεναι εἰσορόωσαι
τέρπεσθον· τῷ δ' αὖτε φιλομειδῆς Ἀφροδίτῃ
αἰεὶ παρμέμβλωκε καὶ αὐτοῦ κήρας ἀμύνει·
καὶ νῦν ἐξεσάωσεν διόμενον θανέεσθαι.
Ἀλλ' ἦτοι νίκη μὲν ἀρηιφίλου Μενελάου·
ἡμεῖς δὲ φραζώμεθ' ὅπως ἔσται τάδε ἔργα,
ἢ β' εὖτις πόλεμόν τε κακὸν καὶ φύλοπιν αἰνὴν
ῥοομεν, ἢ φιλότῃ μετ' ἀμφοτέροισι βάλλωμεν·
εἰ δ' αὖτως τόδε πᾶσι φίλον καὶ ἡδὺ γένοιτο,
ἦτοι μὲν οἰκέοιτο πόλιν Πριάμοιο ἔνακτος,

Titulus. — Ὀρκίων σύγχυσις καὶ ἐπιπόνησις Ἀγαμέμνωνος Eust. 435, 12.

Variae lectiones. — 3 ἰφινόχοι (editiones (Ar. ?), Herodianus [A], sch. BLT, Eust., testes) : ἰφινόχοι nonnulla commentaria, uel Zen. [A], quidam [T], Eust. 1715, 42; ἰφινόχοι cod. unus, testis || 11 αὐτοῦ (testis) : αὐτῇ testis || 15 ἢ β' : ἢ (pap. 4, Eust.) || 17 αὖτως (Arist. [A], pap. 3) : αὖτως Ar. [A], uel οὕτως codd. duo || γένοιτο (Arist. [T]) : πέλοιτο Ar. [T], uel γήνηται cod. unus.

lants, tandis que Ménélas ramènerait Hélène l'Argienne. »

30 Il dit; Athéné et Héré murmurent. Assises à ses côtés, elles méditent le malheur des Troyens. Mais Athéné reste muette, sans mot dire, quel que soit son dépit à l'égard de Zeus Père et le courroux féroce qui déjà la saisit. Héré, elle, ne peut en sa poitrine contenir sa colère, et elle parle ainsi :

« Terrible Cronide, quels mots as-tu dits là ? Se peut-il qu'ainsi tu veuilles rendre mon labeur vain et sans effet, et la sueur que j'ai à grand ahan suée, et la fatigue qu'ont connue mes cavales, quand j'assemblai l'armée destinée au malheur de Priam et de ses enfants ? A ta guise ! mais nous, les autres dieux, nous ne sommes pas tous d'accord pour t'approuver. »

30 L'assembleur de nuées, Zeus, alors violemment s'irrite et dit :

« Pauvre folle ! en quoi donc Priam et les fils de Priam te font-ils tant de mal, que tu t'obstines avec fureur à détruire la belle cité d'Ilion ? Eh quoi ! franchir les portes, les hauts murs d'Ilion, puis dévorer vivants et Priam et les fils de Priam et tous les Troyens, il ne te faut pas moins pour guérir ton courroux ! Fais comme il te plaît : je ne veux pas que ce débat entre nous deux plus tard devienne un sujet de grave discord. Mais j'ai encore quelque chose à te dire : mets-le toi bien en tête. Quand 40 j'épronverai à mon tour l'envie de détruire une ville où tu auras des protégés, ne t'avise pas alors de retenir ma colère ; laisse-lui libre cours, puisque je t'aurai ici exaucée — volontairement, sinon volontiers. Entre toutes les villes qui sont, sous le soleil et le ciel étoilé, habitées des mortels sur terre, il

αὐτὶς δ' Ἀργεῖνν Ἑλένην Μενέλαος ἄγοιτο. »

ᾧς ἔφαθ'· αἱ δ' ἐπέμυξαν Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη·
πλησίαι αἱ γ' ἦσθην, κακὰ δὲ Τρώεσσι μεδέεσθην·
ἦτοι Ἀθηναίη ἀκέων ἦν οὐδὲ τι εἶπε,

σκυζομένη Διὶ πατρὶ, χόλος δέ μιν ἄγριος ἦρει·
Ἥρη δ' οὐκ ἔχαδε στηθεὸς χόλον, ἀλλὰ προσηύδα·

« Αἰνότετε Κρονίδῃ, ποῖον τὸν μῦθον ἔειπες·
πῶς ἐθέλεις ἄλιον θεῖναι πόνον ἢ δ' ἀτέλεστον.

Ἰδρῶ θ' ὃν Ἰδρῶσα μόγῳ, καμέτῃ δέ μοι ἱπποὶ
λαὸν ἀγειροῦσιν, Πριάμῳ κακὰ τοῖς τε παισίν·

Ἐρῶ· ἀτὰρ οὐ τοὶ πάντες ἐπαινέμεν θεοὶ ἄλλοι. »

Τὴν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

« Δαιμονίη, τί νύ σε Πριάμος Πριάμοιό τε παῖδες
τόσσα κακὰ βέζουσιν, ὃ τ' ἀσπερχές μενεαίνεις
Ἰλίου ἐξαλαπάξει ἐκτίμενον πτολίεθρον·

εἰ δὲ σύ γ' εἰσελθοῦσα πόλιν καὶ τείχεα μακρὰ
ῥῶδν βεβρώθεις Πριάμον Πριάμοιό τε παῖδας

ἄλλους τε Τρώας, τότε κεν χόλον ἐξακέσαιο.

Ἐρξον ὅπως ἐθέλεις· μὴ τοῦτό γε ναῖκος ὀπίσω
σοὶ καὶ ἐμοὶ μέγ' ἔρισμα μετ' ἀμφοτέροισι γένηται·

ἄλλο δὲ τοι ἔρεω, οὐ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν·

ὅππότε κεν καὶ ἐγὼ μεμῶς πόλιν ἐξαλαπάξαι

τὴν ἐθέλω θῆναι τοὶ φίλοι ἀνέρες ἐγγεγάασιν,

μή τι διατρίβειν τὸν ἔμῳ χόλον, ἀλλὰ μ' ἐᾶσαι·

καὶ γὰρ ἐγὼ σοὶ δῶκα ἐκὼν ἀέκοντί γε θυμῷ·

αἱ γὰρ ὕπ' ἡελίῳ τε καὶ οὐρανῷ ἀσπερέεντι

ναϊετάουσι πόλιν ἐπιχθονίων ἀνθρώπων,

τάων μοι περὶ κῆρι τιέσκετο Ἴλιος ἱρή

Var. — 20 ἐπέμυξαν (testes): ὕπ- cod. unus, testis || 22 ἀλίον* (testes): ἀλίον || 24 Ἥρη (A. corr.): Ἥρη (testes, sch. T), utramque Eust.; vel Ἥρης: codd. duo, testis || οὐκ ἔχαδε* (testes): οὐκ ἔχαδε; utramque Eust. || 27 καμέτῃ: ἐλάμῃ u. l. [Eust.] || ἱπποί*: ἱππῶ || 41 ἐγγεγάασιν: ἐκ- (per 170, Eust.) || 43 σοὶ (sch. A, quidem [T]): σοὶ, vel τοι (Eust.) || δῶκα ἐκὼν: δῶκα ἀέκων Trypho [ABL] || 45 ναϊετάουσι (testes): ναϊετάουσι cod. unus, testis.

n'en était point de plus prisee de moi que la sainte Iïon, avec Priam et le peuple de Priam à la bonne pique. Jamais mon autel n'y manqua d'un repas où tous ont leur part, des libations ni du fumet de graisse qui sont notre apanage à nous. »

50 L'auguste Héré aux grands yeux lui répond :

« Trois villes, à moi, me sont chères entre toutes, Argos et Sparte et la vaste Mycènes : détruis-les, le jour même où ton cœur les aura prises en haine. Je ne me mets pas entre elles et toi, je ne te les dispute pas. Aussi bien, que je m'y refuse et fasse obstacle à leur ruine, mon refus est sans portée, puisque tu es cent fois plus fort que moi. Mais mon labeur, à moi, il ne faut pas non plus le rendre sans effet. Moi aussi, je suis déesse, et je sors d'où tu sors ; Cronos le Fourbe m'engendra, auguste entre
60 toutes à la fois par ma naissance et par le nom que j'ai de ton épouse, à toi qui règnes sur tous les Immortels. Allons ! cédon's-nous ici l'un à l'autre, toi à moi, comme moi à toi ; les autres Immortels suivront. Donne donc promptement l'ordre à Athéné d'aller vers l'atroce mêlée des Troyens et des Achéens : elle essaiera de faire en sorte que les Troyens portent un mauvais coup aux Achéens superbes et commencent ainsi à violer le pacte les premiers. »

Elle dit ; le Père des dieux et des hommes n'a garde de dire non. Aussitôt à Athéné il adresse ces mots ailés :

70 « Vite, va donc dans leurs lignes trouver Troyens et Achéens : tu essaieras de faire en sorte que les Troyens portent un mauvais coup aux Achéens superbes et commencent ainsi à violer le pacte les premiers. »

καὶ Πρίαμος καὶ λαὸς ἐνμμελίῳ Πριάμοιο·
οὐ γάρ μοι ποτε βωμὸς ἐδεύετο δαιτὸς ἔϊσης,
λοιβῆς τε κνίσης τε· τὸ γὰρ λάχομεν γέρας ἡμᾶς. »

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα βοῶπις πότνια Ἥρη·

« Ἥτοι ἐμοὶ τρεῖς μὲν πολὺ φίλταται εἰσι πόλεις,
Ἄργος τε Σπάρτη τε καὶ εὐρυάγεια Μυκῆνη·

τάς διαπέρσαι, ὅτ' ἂν τοι ἀπέχθωνται περὶ κῆρι·

τάων οὐ τοι ἐγὼ πρόσθ' ἴσταμαι οὐδὲ μακίρῳ·

εἴ περ γὰρ φθονέω τε καὶ οὐκ εἰδὼ διαπέρσαι,

οὐκ ἀνύω φθονέουσ', ἐπεὶ ἦ πολὺ φέρτερός ἐσσι.

Ἀλλὰ χρὴ καὶ ἐμὸν θέμεναι πόνον οὐκ ἀτέλεστον·

καὶ γὰρ ἐγὼ θεὸς εἰμι, γένος δέ μοι ἐνθεν ὄθεν σοί,

καὶ με πρεσβυτάτην τέκετο Κρόνος ἀγκυλομήτης,

ἄμφοτερον, γενεῇ τε καὶ οὐνα καὶ σὴ παράκοιτις

κέκλημαι, σὺ δὲ πᾶσι μετ' ἀθανάτοισιν ἀνάσσεις.

Ἄλλ' ἦτοι μὲν ταῦθ' ὑποκείμεν Ἀλλήλοισι,

σοὶ μὲν ἐγὼ, σὺ δ' ἐμοί· ἐπὶ δ' ἔψονται θεοὶ ἄλλοι

ἀθάνατοι· σὺ δὲ θάσσον Ἀθηναίη ἐπιτεῖλαι

ἔλθειν ἐς Τρώων καὶ Ἀχαιῶν φύλοπιν αἰνὴν,

πειρᾶν δ' ὥς κε Τρώες ὑπερκύδαντας Ἀχαιοὺς

ἄρξωσι πρότεροι ὑπὲρ δρῆς δηλήσασθαι. »

Ὡς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·

αὐτίκ' Ἀθηναίην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Αἶψα μάλ' ἐς στρατὸν ἔλθέ μετὰ Τρώας καὶ Ἀχαιοὺς, 70

πειρᾶν δ' ὥς κε Τρώες ὑπερκύδαντας Ἀχαιοὺς

ἄρξωσι πρότεροι ὑπὲρ δρῆς δηλήσασθαι. »

Num. — 55 om. in testu priore manu, habet manu altera in sup. pagina pap. 97 || 55-56 damn. Ar. : ὅτι τὴν χάριν ἀναλύουσιν, εἰ καὶ μετ' ἀποδείξεως δόναται τοῦτ' ἔχειν [A, cf. schol. 7] || 60 a κ]υδι[σ τη add. pap. 41 a (cf. Δ 515)].

Var. — 47 ἐνμμελίῳ (testis) : -λίῳ (A), uel -λίῳ (pap. 170), cf. Z 449 || 48 βωμὸς (testis) : θυμὸς Eust. || 56 φέρτερός : φέρτατός (A in marg.) || 57 θέμεναι : seu κ]ρηναί, seu κ]ρηναί[pap. 41 a || 58 ἀγκυλομήτης : ἀγκυλομήτης || 60 σὴ : σοί || 62 ὑποκείμεν : ἐπι- (pap. 97 et 170, An. Rom., Apoll. Synl. 123, 13) || 66 πειρᾶν δ' (Eust., testis) : πειρᾶν θ', uel πειρᾶν || 68 ἔφατ' : φεττο pap. 41.

Le pacte violé.

Il dit et avive l'ardeur déjà brûlante d'Athéné. D'un bond elle descend des cimes de l'Olympe. Tel un astre que le fils de Cronos le Fourbe envoie en présage ou à des marins ou aux combattants d'une vaste armée, astre éclatant d'où jaillissent des étincelles par milliers. Toute pareille, sur la terre, s'élance Pallas Athéné, et elle vient, en fin de course, s'abattre entre les lignes; et la stupeur saisit ceux qui la voient, 80 Troyens dompteurs de cavales, Achéens aux bonnes jambières; et chacun alors de dire en regardant son voisin :

« Est-ce là encore la guerre cruelle, l'atroce mêlée? Ou Zeus entre nos deux peuples voudrait-il établir une bonne amitié, Zeus, seul arbitre de tous les combats humains? »

Ainsi parle chacun, Achéen ou Troyen. Cependant la déesse, ayant pris forme d'homme, plonge dans la masse troyenne. Sous les traits du fils d'Anténor, Laodoque, puissant guerrier, elle part en quête de Pandare égal aux dieux — où le trouver? — et elle trouve le fils de Lycaon, puissant et sans reproche, 90 debout, ayant autour de lui les puissantes files des guerriers en armes venus à sa suite des bords de l'Èsèpe. Elle s'approche et lui dit ces mots ailés :

« Voudrais-tu m'en croire, brave fils de Lycaon? Oserais-tu à Ménélas décocher un trait rapide, et acquérir ainsi la faveur et la gloire auprès des Troyens, et, avant tout autre, du roi Alexandre? C'est de lui, d'abord, que tu obtiendras splendides présents, le jour où il verra Ménélas, le preux fils d'Atrée, dompté par ta flèche et monté au bûcher

1. Roi lycien, distinct du fils de Priam mentionné III, 333.

Ὡς εἰπὼν ὤτρυνε πάρος μεμαυτὴν Ἀθήνην,
βῆ δὲ κατ' Ὀλύμπιοι καρήνων αἰέεσσα·
οἶον δ' ἄστέρα ἦκε Κρόνου πάϊς ἀγκυλομήτεω,
ἣ ναύτησι τέρας ἦε στρατῷ εὖρεϊ λαῶν,
λαμπρόν· τοῦ δέ τε πολλοὶ ἀπὸ σπινθήρες ἔνται·
τῷ ἔικυι' ἤϊεν ἐπὶ χθόνα Παλλὰς Ἀθήνη,
καὶ δ' ἔθορ' ἐς μέσσον· θάμβος δ' ἔχεν εἰσορόωντας,
Τρῳάς θ' ἵπποδάμους καὶ ἐκυνήμιας Ἀχαιοῦς·
ὁδὲ δὲ τις εἶπεσκεν ἰδὼν ἐς πηλοῖον ἄλλον·

« Ἡ β' αὐτὶς πόλεμος τε κακὸς καὶ φύλοπις αἰνὴ
ἔσσεται, ἣ φιλότῃ μετ' ἀμφοτέροισι τίθησι
Ζεὺς, ὃς τ' ἀνθρώπων ταμίης πολέμοιο τέτυκται. »

Ὡς ἄρα τις εἶπεσκεν Ἀχαιῶν τε Τρῳῶν τε·
ἣ δ' ἀνδρὶ ἐκέλη Τρῳῶν κατεδύσσεθ' ὕμιλον,
Λαοδόκῳ Ἀντηνορίδῃ, κρατερῷ αἰχμητῇ,
Πάνδαρον ἀντίθεον διζήμενι, εἴ που ἐφεύροι·
εἶρε Λυκάονος υἱὸν ἀμύμονα τε κρατερόν τε
ἑσταότ'· ἀμφὶ δέ μιν κρατερὰὶ στίχες ἀσπιστάων
λαῶν, οἳ οἱ ἔποντο ἀπ' Αἰσίοιο βόων·
ἄγχοῦ δ' ἰσταμένη ἔπεια πτερόεντα προσηύδα·

« Ἡ β' αὖ νύ μοι τι πίθοιο, Λυκάονος υἱὲ δαΐφρον·
τλαίης κεν Μενελάῳ ἐπιπροέμεν ταχὺν ἴον,
πάσι δέ κε Τρῶεσσι χάριν καὶ κῆδος ἄροιο,
ἐκ πάντων δὲ μάλιστα Ἀλεξάνδρῳ βασιλεῖ·
τοῦ κεν δὴ πάμπρωτα παρ' ἀγλαὰ δῶρα φέροιο,
εἰ κεν ἴδῃ Μενέλαον ἄρῃιον Ἀτρεΐος υἱὸν
οἷ βέλει δμηθέντα πυρὸς ἐπιδάντ' ἀλεγεινῆς.

Num. — 89 om. Zen., δοκῶν ἀνθρώπινον τό ζῆτεῖν εἶναι [A], et pap. 41 a; cf. Var. ad 88.

Var. — 78 ἐικυι' : ἐκέλη (An. Rom.) || 84 ἀνθρώπων (testis) : ἀνθρώπων; cod. unus || ■ εἴ που ἐφεύροι (testis) : εὖρε δὲ τόνῃ Zen. [A], pap. 41 a, cf. Numer. ad 89 || 91 λαῶν : uel ἀνθρώπων [Eust.] || 92 ἔπεια πτερόεντα προσηύδα : (testis) : προσέφη γλαυκῶπις Ἀθήνη || 93 ἣ β' αὖ νύ μοι : ἣ β' αὖ μοι (pap. 69, ut uid. An. Rom.) || 99 δμηθέντα : τηθέντα codd. duo, uel βληθέντα cod. unus || πυρὸς : πυρὸς θ', uel πυρὸς τ'.

funèbre. Allons ! va, tire donc sur l'illustre Ménélas, et, en même temps, à l'Archer glorieux, Apollon Lycien, fais vœu d'immoler une insigne hécatombe d'agneaux premier-nés, une fois de retour chez toi, à Zélée, la ville sainte. »

Ainsi parle Athéné ; le pauvre sot l'en croit ! Vite, il saisit son arc poli. L'arc vient d'un isard sauvage, qu'il a naguère atteint d'en dessous, au poitrail. La bête quittait un rocher ; lui, à l'affût, épiait. Frappée au cœur, elle a chu à la renverse sur le roc. Les cornes de son front mesuraient seize palmes. Un artisan, un polisseur de cornes, les a travaillées, puis ajustées ensemble¹. Une fois le tout bien liassé, il y a monté un bec d'or. Pandare tend l'arc, en le ployant contre le sol, puis avec soin le pose à terre. Devant lui, ses vaillants compagnons tiennent leurs boucliers : il ne faut pas que les preux fils des Achéens passent à l'attaque, avant que le coup ait atteint Ménélas, le preux fils d'Atrée. Il saisit alors le couvercle du carquois ; il fait choix d'une flèche ailée, jamais lancée encore et lourde de noires douleurs. Vite, sur la corde, il dispose le trait amer ; à l'Archer glorieux, Apollon Lycien, il fait vœu d'immoler une insigne hécatombe d'agneaux premier-nés, une fois de retour chez lui, à Zélée, la ville sainte. Il saisit ensemble l'encoche de la flèche et la corde en boyau de bœuf, les tire à lui et amène la corde jusqu'à sa poitrine, le fer jusqu'à l'arc. Le grand arc tendu prend forme de cercle. Soudain il crisse, la

120

1. L'arc est formé de deux cornes assemblées par leur base. Le « bec d'or » dont parle le poète est un crochet placé à l'extrémité d'une des deux cornes. Le corde est attachée solidement à l'extrémité de l'autre, et on la garde enroulée autour de l'arc, tant qu'on n'a pas à se servir de celui-ci. Mais, lorsqu'on veut bander l'arc, il faut

Ἄλλ' ἄγ' δίστευσον Μενέλαον κυδαλίμοιο,
εὐχεο δ' Ἀπόλλωνι Λυκηγενεὶ κλυτοτόξῳ
ἄρνων πρωτογόνων βέξειν κλειτὴν ἑκατόμβην
οἴκαδε νοστήσας ἱερῆς εἰς ἄστυ Ζελεΐης. »
Ὡς φάτ' Ἀθηναίη, τῷ δὲ φρένας ἄφρονι παίδων·
αὐτίκ' ἐσὺλα τόξον ἐξέρου ἰξάλου αἰγῶς
ἀγρίου, ὃν βρά ποτ' αὐτὸς ὑπὸ στέρνοιο τυχήσας
πέτρης ἐκβαίνοντα δεδηγμένος ἐν προδακτῇ
βεβλήκει πρὸς στήθεα· ὁ δ' ὀπτιος ἔμπισσε πέτρην·
τοῦ κέρα ἐκ κεφαλῆς ἐκκαϊδεκάδωρα πεφύκει·
καὶ τὰ μὲν ἀσκήσας κεραεξόδος ἤραρε τέκτων,
πάν δ' εὖ λειψῶς χρυσέην ἐπέθηκε κορώνην.
Καὶ τὸ μὲν εὖ κατέθηκε τανυσσάμενος πατὶ γαίῃ
ἀγκλίνας· πρόσθεν δὲ σάκεα σχέθον ἐσθλοὶ ἄνθρωποι,
μὴ πρὶν ἀναΐξαιαν ἀρήιοι υἱᾶς Ἀχαιῶν,
πρὶν βλήσθαι Μενέλαον ἀρήιον Ἀτρεΐος υἱόν.
Αὐτὰρ ὁ σὺλα πῶμα φαρέτρης, ἐκ δ' ἔλατ' ἰὼν
ἀθλητὰ πτερύοντα, μαλαινέων ἔρμ' ὀδυνῶων·
αἶψα δ' ἐπὶ νευρῇ κατεκόσμευ πικρὸν διστόν,
εὐχετο δ' Ἀπόλλωνι Λυκηγενεὶ κλυτοτόξῳ
ἄρνων πρωτογόνων βέξειν κλειτὴν ἑκατόμβην
οἴκαδε νοστήσας ἱερῆς εἰς ἄστυ Ζελεΐης·
ἔλκε δ' ὁμοῦ γλυφίδας τε λαθὼν καὶ νεῦρα βόειαν·
νευρὴν μὲν μαζῷ πέλασεν, τόξῳ δὲ σίδηρον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ κυκλοτερές μέγα τόξον ἔτεινε,

106

110

115

120

Num. — 117 *damn. Ar.* [ABLT], *antiquiores* [Eust. 451, 27] : ὅτι νῦν ἀπλῶς ἐδότητον καὶ μηδέποτε βεβλημένον καὶ ἀφαιμένον, οὐχ ὁμηρικῶς· τὸ γὰρ βάλλειν Ὀμηρος οὐκ ἐπὶ τοῦ φιλοῦς προέσθαι τίθειν· καὶ διὰ τὸ μιλαινέων ἔρμ' ὀδυνῶων οὐχ ὁ θελεῖ λέγει· ἔρμα γὰρ καθ' Ὀμηρον ἔρμα καὶ κάλυμα, οὗ γίνεται δι' ὀδυνῶων κάλυμα τὸ βέλος [A] || 125 *post* 124 *posuit* Zen. [A].

Var. — 100 ἄλλ' ἄγ' : ἀλλά γ' (A, Eust., testis) || 102 πρωτογόνων (Et. Magn. 320, 43) : πρωτοτόκων Et. Gud. 78, 58 || 106 στέρνοιο : στήρνοιο testis || 113 ἀγκλίνας : ἐγ- || 114 ἀναΐξαιαν : ἀπ- (pap. 4) || 125 Ἀτρεΐος υἱόν : ἀργόν Ἀχαιῶν || 126 ὁ σὺλα : ἐσὺλα An. Rom. || 127 μαλαινέων (A, sic [A]) : -νάων (testes) || 128 κατεκόσμευ : -με.

corde sonne bruyamment, et la flèche aiguë s'élance, ardente à voler vers la masse.

Mais toi aussi, Ménélas, les Immortels bienheureux sont loin de l'avoir oublié, et d'abord, la fille de Zeus, la Ramasseuse de butin : elle se dresse devant
130 toi et écarte le trait aigu. Elle l'éloigne de ton corps — tout comme une mère éloigne une mouche d'un fils qui s'étend pour un doux sommeil — et elle le dirige à l'endroit où se rejoignent les fermoirs d'or du ceinturon et où s'offre au coup une double cuirasse. La flèche amère vient s'abattre sur le ceinturon ajusté ; elle traverse le ceinturon travaillé ; elle enfonce la cuirasse ouvragée, voire le couvre-ventre qu'on porte sur la peau afin de la défendre et d'en écarter les traits — suprême défense, qu'elle franchit encore. Elle égratigne enfin légèrement la peau
140 même de l'homme. Le sang noir aussitôt coule de la blessure. Comme on voit une femme, de Méonie ou de Carie, teindre de pourpre un ivoire, qui doit devenir bossatte de mors pour une cavale — pièce en réserve au magasin, que plus d'un cavalier appelle de ses vœux, mais qui est le joyau réservé pour le roi, parce qu'en même temps qu'il pare un coursier, il fait l'orgueil de celui qui le mène — ainsi, Ménélas, se taignent de sang tes nobles cuisses, et tes jambes, et, plus bas encore, tes belles chevilles.

le ployer fortement de façon à mener jusqu'au crochet la boucle qui termine la corde. Pour cela, on l'appuie contre le sol, comme le fait ici Pandare, ou l'on y appuie le genou, comme on le voit dans divers monuments figurés.

1. Il s'agit d'une large ceinture, d'étoffe ou de cuir, souvent renforcée d'une plaque de bronze (cf. plus bas, v. 216). On la porte directement sur la peau, et elle est destinée à couvrir le bas-ventre. Ménélas est atteint à l'endroit où son corps est le mieux protégé, puisqu'il l'est à la fois par le ceinturon, le bas de la cuirasse et le haut du couvre-ventre.

λίγξε βίος, νευρή δὲ μέγ' ἔαχεν, ἄλτο δ' ὀιστὸς
δέξυβελής, καθ' ὁμίλον ἐπιπτεσθαι μεναιων.

Οὐδὲ σέθεν, Μενέλαε, θεοὶ μάκαρες λελάθοντο
θάνατοι, πρώτη δὲ Διὸς θυγάτηρ Ἀγλαΐη,
ἣ τοι πρόσθεν στήσασα βέλος ἐχευεὺκὲς ἔμυνεν
ἣ δὲ τόσον μὲν ἔργον ἀπὸ χροός, ὥς ὅτε μήτηρ
130 παιδὸς ἐέργη μῦθον, ὅθ' ἡδέϊ λέγεται ὕπνῳ,
αὐτὴ δ' αὖτ' ἔθυνεν ὅθι ζωστήρος δαχῆς
χρύσειοι σύνεχον καὶ διπλὸς ἦν τετο θώρηξ·
ἐν δ' ἔπεσε ζωστήρι ἀρηρότι πικρὸς ὀιστὸς·
διὰ μὲν ἄρ' ζωστήρος ἀλλήλατο δαιδαλέοιο,
135 καὶ διὰ θώρηκος πολυδαϊδάλου ἡρήρειστο
μίτρης θ'. ἦν ἐφόρει ἔρυμα χροός, ἔρκος ἀκόντων,
ἣ οἱ πλείστον ἔρυτο· διὰ πρὸ δὲ εἴσατο καὶ τῆς
ἀκρότατον δ' ἄρ' ὀιστὸς ἐπέγραψε χροά φωτός·
αὐτίκα δ' ἔρραεν αἷμα κελαινεφές ἐξ ὠτειλῆς.
140 Ὡς δ' ὅτε τίς τ' ἐλέφαντα γυνὴ φοίνικι μίσην
Μηρονίς ἢ Κέαιρα, παρήιον ἔμμεναι ἵππων·
κεῖται δ' ἐν θαλάμῳ, πολέες τὲ μιν ἡρήσαντο
ἵππης φορέειν· βασιλῆι δὲ κεῖται ἀγαλμα,
ἀμφοτέρων κόσμος θ' ἵππῳ ἐλατῆρι τε κούδος·
145 τοιοῖ τοι, Μενέλαε, μίανθην αἵματι μηροὶ
εὐφυέες κυήμαί τε ἰδὲ σφυρὰ κάλ' ὑπένερθε.

Num. — 140 damn. Ar. : ὅτι οὐκ ἂν λέγοι Ὅμηρος ὠτειλὴν τὸ ἐκ
ζολῆς τραῦμα. [A, cf. schol. BGLT et Eust. 455, 10].

Var. — 128 ἐπιπτεσθαι : ἐπιπτεσθαι cod. unus, u. l. in Aristot. *Rhet.*
1411 b 37 || 129 ἣ τοι* (οὕτως μετὰ τοῦ τ [A]) : ἣ οἱ || 131 ἐέργη (testis) :
-τι (Eust., testis) || 137 μίτρης θ' : μίτρης θ' || ἔρυμα : ἔρυμα Zen., Arist.
[AT] || 139 ἄρ' ὀιστὸς : ἄρ' ὀιστὸς Zen., sed non placet Ar. [A] || 140
κελαινεφές ἐξ ὠτειλῆς : κατ' οὐταμένην ὠτειλὴν testis, cf. P 86 || 141
μίσην : μίσην testis, uel διήνη testis || 142 Κέαιρα (sch. AT) : Κέαιρα
uel Κέαιρα quidam apud Eust., cf. Wackernagel *Sprachl. Unt.*, p. 83 ||
ἵππων* (Eust. 455, 19 : 1932, 15) : ἵππων codd. nonn., quod confirmat
fortasse sch. T, unde errore probabili ἵππων δυτικῶς [A], quam lectionem
et ap. Aristophanem legi fertur [A] ; uel ἵππων cod. un., Eust. 1051,
67 || 143 τί μιν* : δὲ μιν || 145 ἵππων* (testis) : ἵππων (testis) || τ- : δὲ (tes-
tis) || 146 τοιοῖ τοι* : τοιοῦτοι (testis), uel τοιούτε cod. unus || μηροί* : μηρῶ.

Un frisson prend Agamemnon, protecteur de son peuple, à la vue du sang noir coulant de la blessure.
 150 Même frisson prend aussi Ménélas chéri d'Arès. Mais, quand il voit que l'attache¹ et les barbes sont demeurées hors de la plaie, le courage lui revient et se reforme en sa poitrine. Alors, avec de lourds sanglots, le roi Agamemnon se met à parler. Il tient la main de Ménélas, et ses compagnons répondent à ses sanglots par leurs sanglots.

« Mon bon frère ! c'est donc pour ta mort que j'ai conclu ce pacte et t'ai placé tout seul devant les Achéens, pour lutter en leur nom contre les Troyens : les Troyens ont tiré sur toi et foulé aux pieds le pacte loyal ! Non, le pacte juré n'est pas encore réduit à rien, pas plus que le sang des agneaux, le vin pur des libations, les mains qui se sont serrées, tout ce en quoi nous avions foi !
 160 L'Olympien certes peut ne pas agir sur l'heure : il agit toujours, si longtemps qu'il ait tardé, et les coupables paient leur dette -- avec un gros intérêt — de leur propre vie, de la vie de leurs femmes et de leurs enfants. Sans doute, je le sais en mon âme et en mon cœur : un jour viendra où elle périra, la sainte Ilion, et Priam, et le peuple de Priam à la bonne pique, et où Zeus, fils de Cronos, là-haut assis, dans sa demeure éthérée, saura se charger d'agiter sur tous son égide noire, dans sa colère de telle félonie. Rien de tout cela qui ne doit s'accomplir. Mais moi, quel triste chagrin tu me laisseras,
 170 Ménélas, si tu meurs, si tu achèves la vie que t'a accordée le destin ! Je rentrerai la honte au front dans l'Argolide altérée. Les Achéens vont aussitôt se

1. Le cordon serrant le bout de la hampe où la pointe est emmanchée.

ῥίγησεν δ' ἄρ' ἔπειτα θανάξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,
 ὡς εἶδεν μέλαν αἷμα καταρρέον ἐξ ὤτειλῆς·
 150 ῥίγησεν δὲ καὶ αὐτὸς ἀρηϊφύλος Μενέλαος·
 ὃς δὲ ἔδεν νεῦρόν τε καὶ ὄγκους ἑκτὸς ἐόντας,
 ἄπορρόν οἱ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἀγέρθη·
 τοῖς δὲ βαρὺ στενάχων μετέφη κρείων Ἀγαμέμνων,
 χεῖρὸς ἔχων Μενέλαον, ἔπιστενάχοντο δ' ἑταῖροι·
 155 « Φίλε κασίγνητε, θανάτῳ νύ τοι ὄρκει ἑταμνον,
 οἷον προστήσας πρὸ Ἀχαιῶν Τρῶσι μάχεσθαι,
 ὃς σ' ἔβαλον Τρῶες, κατὰ δ' ὄρκεια πιστὰ πάτησαν.
 Οὐδὲν πῶς ἄλιον πέλει ὄρκειον αἶμά τε ἀνρῶν
 σπονδαὶ τ' ἄκρητοι καὶ δεξιά, ἧς ἐπέτιθμεν·
 160 εἰ περ γάρ τε καὶ αὐτίκ' Ὀλύμπιος οὐκ ἐτέλεσεν,
 ἔκ τε καὶ ὥπ' ἐτελεί, σὺν τε μεγάλῳ ἀπέτισαν,
 σὺν σφῆσιν κεφαλῆσι γυναιξὶ τε καὶ τεκέεσσιν.
 Εὖ γὰρ ἐγὼ τόδε οἶδα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν·
 ἔσσεται ἡμᾶρ ὅτ' ἂν ποτ' ὀλόγη Ἥλιος ἱρή
 καὶ Πρίαμος καὶ λαὸς ἐυμελῶς Πριάμοιο,
 165 Ζεὺς δὲ σφί Κρονίδης ὑψίζυγος, πῖθέρι ναίων,
 αὐτὸς ἐπισσείησιν ἑρμῆν ἁγίδα πᾶσι
 τήσδ' ἀπάτης κοτέων· τὰ μὲν ἔσσεται οὐκ ἀτέλεστα,
 Ἀλλὰ μοι αἰὼν ἄχος σέθεν ἔσσεται, ὦ Μενέλαε,
 εἰ κε θάνῃς καὶ μοῖραν ἀναπλήσης βιότοιο·
 170 καὶ κεν ἐλέγχιστος πολυδύψιον Ἄργος ἰκοίμην·

Num. — 149 damo. Ar. : διὰ τὴν ὤτειλὴν [A]. Cf. 140 || 154 om. in textu, add. in inf. pagina pap. 42.

Var. — 148 δ' ἄρ' (Ar. [ABL], Eust.) : τ' ἄρ' (u. l. [ABL]) || 151 δὲ τῶν (sch. A, Eust.) : δ' εἶδεν (u. l. [A]) || 152 ἀγέρθη* : ἐγέρθη (pap. 42) || 153 τοῖς δι* (Eust.) : τὸν δι || μετῆθη* (Eust.) : προστήθη (pap. 42) || 155 τοι : σοι codd. duo || 158 πέλει : πέλοι codd. duo || 161 τελεῖ σὺν τε μεγάλῳ ἀπέτισαν : τελέσει [sic] σὺν τε μεγάλῳ τίσουσιν Zen. [A] ; τελέσει habent codd. nonnulli || ἀπέτισαν* : ἀπέτισε (pap. 101) || 164 ὀλόγη : -λει codd. duo || 165 ἐυμελῶς* : ἐυμελίου, uel ἐυμελίου || 166 δι* : γὰρ || 170 μοῖραν (pap. 4, ἐν ταῖς κοιναῖς [A], Eust.) : πότμον Ar. [A], codd. duo || 171 ἐλέγχιστος : ἐλέγχιστον Ar. διγῶς [A] || πολυδύψιον (Strabo) : πολὺ δ' ἔφον u. l. teste Strab. 370 [quod idem est εἴς τε πολυδύψιον δι].

rappeler la terre de la patrie; et nous allons laisser à Priam, aux Troyens, comme un signe de leur triomphe, Hélène l'Argienne, tandis que les os pourriront dans la terre et que tu resteras gisant en Troade sur ta tâche inachevée! Et, parmi les Troyens orgueilleux, tel ou tel dira en sautant sur la tombe du glorieux Ménélas¹: « Ah! puisse donc
 « Agamemnon toujours décharger son courroux de la
 « même manière qu'il a mené ici l'armée des
 180 « Achéens — pour rien! Le voilà qui rentre chez
 « lui, aux rives de sa patrie, avec ses nefs vides, et
 « abandonne ici le vaillant Ménélas! » C'est là ce que chacun dira. Ah! que pour moi alors s'ouvre la vaste terre! »

Mais le blond Ménélas le rassure et lui dit:

« N'aie crainte et ne va pas si vite effrayer l'armée achéenne. Le trait aigu n'est pas entré au bon endroit. Il s'est heurté d'abord au ceinturon étincelant, puis, en dessous, à la ceinture, au couvre-ventre² ouvert par de bons forgerons. »

Le roi Agamemnon lui réplique en disant:

« Puisses-tu dire vrai, cher Ménélas! Mais un
 190 médecin va palper ■ plaie et y appliquer des remèdes qui sachent mettre fin à tes noires douleurs. »

Il dit et s'adresse à Talthybios, le héraut divin:

« Talthybios, en toute hâte, appelle Machaon, le fils d'Asclépios, guérisseur sans reproche: qu'il

1. Pour outrager le mort. Cf. Euripide, *Électre*, 327.

2. La pièce d'armure que le poète appelait plus haut (cf. p. 96, n. 1) d'un seul mot, *μίτρη*, semble ici décomposée en ses deux parties, la ceinture de cuir ou d'étoffe (*ζώμα*) et la plaque de bronze qui y est appliquée (*μίτρη*).

αὐτίκα γάρ μνήσονται Ἀχαιοὶ πατρίδος αἰῆς·
 καὶ δέ κεν εὐχαλὴν Πριάμῳ καὶ Τρωσὶ λίποιμεν
 Ἀργεῖην Ἑλένην· σὺ δ' ὁπότεα πύσει ἄρουρα
 κειμένου ἐν Τροίῃ ἀτελευτήτῳ ἐπὶ ἔργῳ·
 καὶ κέ τις δὲ ἔρεει Τρώων ὑπερνηορέοντων
 τόμβῳ ἐπιθρόσκων Μενέλαου κυδαλίμοιο·

« Αἰὲς οὕτως ἐπὶ πᾶσι χόλον τελέσει Ἀγαμέμνων,
 « ὥς καὶ νῦν ἄλιον στρατὸν ἡγάγεν ἐνθάδ' Ἀχαιῶν,
 « καὶ δὴ ἔδω οἶκον δὲ φίλην ἐς πατρίδα γαίαν
 « σὺν κεινῆσιν νηυσὶ, λιπὼν ἀγαθὸν Μενέλαον. »
 Ὡς ποτὲ τις ἔρει· τότε μοι χάνοι εὐρεῖα χθών. »

Τὸν δ' ἐπιπαρσύνων προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·
 « Θάρσει, μηδὲ τί πω δειδίσσοο λαὸν Ἀχαιῶν·
 οὐκ ἐν καιρίῳ δὲ πᾶγ βέλος, ἀλλὰ πάροιθεν
 αἰρύσατο ζωστήρ τε παναίολος ἥδ' ὑπένερθε
 ζώμα τε καὶ μίτρη, τὴν χαλκῆς κάμον ἄνδρες. »

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων·
 « Αἶ γάρ δὴ οὕτως εἶη, φίλος δὲ Μενέλαε·
 ἔλκος δ' ἱητὴρ ἐπιμάσσεται ἥδ' ἐπιθήσει
 φάρμαχ', εἰ κεν παύσῃσι μελαινῶν δδυνάων. »

Ἢ, καὶ Ταλθύβιον, θεῖον κήρυκα, προσήυδα·
 « Ταλθύβι, ὅττι τάχιστα Μαχάονα δευρο κάλεσσον,
 φῶτ' Ἀσκληπιοῦ υἱόν, ἀμύμονος ἱητῆρος,
 ὅφρα ἴδῃ Μενέλαον ἀρήιον Ἀτρεὺς υἱόν,

Nam. — 194 forsitan damnaverint quidam: οὐ περιττό; ὁ στίχος, ἀλλ' ἰλικίᾳ διδοῦς τῆς συντηρίας Μενέλαου ὡς ἀγαθοῦ (κατὰ συγγένειαν μέλλοντι [BLT, cf. schol. BLT ad 195] || 195-197 (= 205-207) damna. 19: ὅτι νῦν παρέρχεται· ὁρᾷ γὰρ ὁ κήρυξ τὴν χρεῖαν τοῦ Μαχάονος [A].

Var. — 173 λίποιμεν: λίκποιμεν; cf. B 160 || 174 ἄρουρα: ἀρουραν παρ. ἡ || 175 κειμένου: κειμένου παρ. ἡ || 178 τελέσει (A, Anecd. Rom.), uel τελέσει (Eust.), || 179 ὡς καὶ νῦν: ὡς κεν οἱ παρ. ἡ || 184 μηδὲ τί*: μηδ' ἔτι, uel μηκέτι || πω (Ar. [A], Eust.): πῶ quidam [A] || 185 οὐκ ἐν καιρίῳ ὅδ' ἔτι πᾶγ βέλος (Eust., 185): οὐ θὴν καιρίον ὅδ' ἔτι βέλος πᾶγ u. l. in cod. uno || πᾶγ βέλος*: ἔτι πᾶγ || 191 κεν*: κεν || παύσῃσι: παύσει σε cod. unus || 195 Ἀτρεὺς υἱόν: ἀρχὸν Ἀχαιῶν (u. l. [A]); cf. 115, 205.

vienne voir Ménélas, le preux fils d'Atrée. Quelqu'un l'a blessé d'une flèche, un guerrier expert à l'arc, un Troyen ou un Lycien, pour sa gloire, à lui, pour notre deuil, à nous. »

Il dit; le héraut l'entend et n'a garde de dire non. Il s'en va par l'armée des Achéens à la cote de bronze; ses yeux anxieusement cherchent le héros Machaon. Et il l'aperçoit, debout, ayant autour de lui les puissantes files des guerriers en armes venus à sa suite de Trikké, nourricière de cavales. Il s'approche et lui dit ces mots ailés :

« Or sus ! fils d'Asclépios, le roi Agamemnon t'appelle : viens voir Ménélas, le preux chef des Achéens. Quelqu'un l'a blessé d'une flèche, un guerrier expert à l'arc, un Troyen ou un Lycien, pour sa gloire, à lui, pour notre deuil, à nous. »

Il dit et lui émeut le cœur dans la poitrine. Ils se mettent donc en route, à travers la masse, par la vaste armée achéenne, et ils arrivent à l'endroit où se trouve le blond Ménélas blessé. Autour de lui, les chefs assemblés font cercle. Le mortel égal aux dieux au milieu d'eux s'arrête. En hâte, il tire la flèche du ceinturon ajusté; et, tandis qu'il la retire, les barbes pointues se brisent. Il dénoue le ceinturon étincelant, puis, en dessous, la ceinture et le couvre-ventre ouvré par de bons forgerons. Dès qu'il voit la plaie, à l'endroit même où a frappé la flèche amère, il suce le sang; puis, savamment, il verse dessus des poudres calmantes que Chiron, en sa bonté, a jadis données à son père.

Mais cependant qu'ils s'empressent autour de Ménélas au puissant cri de guerre, la ligne des guerriers troyens est en marche. Ils revêtent donc de nouveau leurs armes et ils songent au combat.

δν τις διστεύσας ἔβαλεν, τόξων ἐν εἰδώς,
Τρώων ἢ Λυκίων, τῷ μὲν κλέος, ἡμῖ δὲ πένθος. »

ᾧς ἔφατ', οὐδ' ἄρα οἱ κηρυξ ἐπιθήσεν ἀκούσας,
βῆ δ' ἵεναι κατὰ λαὸν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
παπταίνων ἥρωα Μαχάονα· τὸν δ' ἐνόησεν
ἔσταότ'· ἀμφὶ δὲ μιν κρατεραὶ στίχες ἀσπιστάων
λαῶν, οἱ οἱ ἔποντο Τρίκης ἔξ ἵπποβότοιο·
ἀγχοῦ δ' ἰσάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Ὅρα, Ἀσκληπιάδῃ, καλεῖ κρείων Ἀγαμέμνων,
ὅφρα ἴδῃ Μενέλαον ἀρήμιον ἀρχὸν Ἀχαιῶν,
δν τις διστεύσας ἔβαλεν, τόξων ἐν εἰδώς,
Τρώων ἢ Λυκίων, τῷ μὲν κλέος, ἡμῖ δὲ πένθος. »

ᾧς φάτο, τῷ δ' ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι δρῖνε·
βᾶν δ' ἵεναι καθ' ὁμίλαν ἀνὰ στρατὸν εὐρύν Ἀχαιῶν·
ἀλλ' ὅτε δὴ β' ἱκανὸν ὄβι ξανθοῦς Μαχέλαος
βλήμενος ἦν, περὶ δ' αὐτὸν ἀγγεράθ' ὄσσοι ἄριστοι
κυκλόσ', ὃ δ' ἐν μέσσοισι παρίστατο ἰσθθεὸς φῶς,
αὐπῖκα δ' ἐκ ζωστήρος ἀρηρέτος ἔλκεν διστόν·
τεθ' δ' ἐξελκομένοιο πάλιν ἄγεν δέξας ὄγκοι·
λοσσε δὲ αἰ ζωστήρα παναίολον ἧδ' ὑπὲρθε
ζῆμά τε καὶ μίτρην, τὴν χαλεπῆς κάμον ἄνδρες·
αὐτὰρ ἔπει ἴδεν ἔλκος, ὅθ' ἔμμεσε πικρὰς διστός,
αἶμ' ἐκμυζήσας ἐπὶ ἔρ' ἥπια φάρμακα εἰδώς
πάσσε, τὰ οἱ ποτε πατρὶ φίλα φρονέων πόρε Χεῖρων.

Ὅφρα τοὶ ἀμφεπένοντο βοῆν ἀγαθὴν Μενέλαον,
τάφρῃ δ' ἐπὶ Τρώων στίχες ἔλυθον ἀσπιστάων·

Num. — 126-127 om. codd. pauci, et pap. 24 et 172 || 219 om. for-
lasse Plat. *Resp.* 408 a et Pa. *Plut. Vita Hom.* II 211, cf. *Var.*

Var. — 202 Τρίκης : Τρίκης* (A. An. Rom.) || 203 προσήυδα : ἀγόρευεν
u. l. [A] || 205 ἴδῃ (Ar. [AT], *Isis*) : ἴδῃ || ἀρχὸν Ἀχαιῶν : Ἀτρίος
οἶον, cf. 195 || 209 δ' : τ' pap. 173 probab. || 212 κυκλόσ' (Nicias,
Ptolem. Asc. [A], Herodianus [BLT]) : κύκλος Ar. [ABLT] || 213 δ' ἐκ :
ἐξ pap. 4 || 216 κάμον : τάμον || 218 αἶμ' ἱκμυζήσαντ' ἐπὶ τ' ἥπια
φάρμακ' ἑπασσιν Plat. *Resp.* 408 a ; ita [sed ἐπὶ δ'] Pa. *Plut. Vita Hom.*
II, 211 ; cf. *Numer.* || 218-219 φάρμακα πάσσειν || εἰδώς τὰ οἱ πατρὶ φίλα
φρονέων πόρε Χεῖρων codd. nonnulli.

*La revus
d'Agamemnon.*

Vous ne verriez pas alors dormir le divin Agamemnon, encore moins se terrer de peur ou se refuser au combat. Il s'empresse au contraire vers la bataille, où l'homme acquiert la gloire. Il laisse là ses cavales, avec son char de bronze scintillant. Son écuyer les retient à l'écart, haletantes. C'est Eurymédon, fils de Ptolémée, petit-fils de Piras. Avec instance Agamemnon lui donne l'ordre de les tenir à sa portée, pour l'heure où il sentira la fatigue envahir ses membres, à se montrer en chef à travers tant de troupes. C'est à pied qu'il parcourt les rangs de ses guerriers. Et tous ceux qu'il voit s'empresser, parmi les Danaëns aux prompts coursiers, il s'approche d'eux, il les encourage en ces termes :

« Argiens, ne laissez pas mollir votre valeur ardente. Ce n'est pas à la félonie que Zeus Père va prêter secours. Ce sont eux qui les premiers ont violé le pacte par un mauvais coup : eh bien ! les vautours dévoreront leurs tendres corps, et nous, sur nos nefs, nous emmènerons leurs épouses, leurs jeunes enfants, lorsque nous aurons emporté leur ville. »

240 Ceux qu'il voit en revanche mollir au féroce combat, il les prend vertement à parti en termes courroucés :

« Argiens oriards, infâmes ! n'avez-vous donc pas de respect humain ? Pourquoi rester là, stupides ? On croirait voir des biches qui se sont lassées à courir par la vaste plaine et qui, quand elles s'arrêtent, n'ont plus aucune force au cœur. Voilà de quoi vous avez l'air, lorsque vous restez là, stupides, sans combattre ! Attendez-vous que les Troyens atteignent la rive où ont été halées nos nefs aux bonnes poutres sur la grève de la blanche mer, pour le seul plaisir

οἱ δ' αὖτις κατὰ τεύχε' ἔδυν, μνήσαντο δὲ χάρις.

Ἔνθ' οὐκ ἂν βρίζοντα ἴδοις Ἀγαμέμνονα διόν,
οὐδὲ καταπτώσσοντ', οὐδ' οὐκ ἐβέλοντα μάχεσθαι,
ἀλλὰ μᾶλα σπεύδοντα μάχην ἐς κυδιάνειραν
ἵππους μὲν γὰρ ἔασε καὶ ἄρματα ποικίλα χαλκῷ·
καὶ τοὺς μὲν θεράπων ἀπάνευθ' ἔχε φυσιώωντας
Εὐρυμέδων, υἱὸς Πτολεμαίου Παιραίδαο·

τῷ μᾶλα πόλλ' ἐπέτελλε παρισχόμεν, ὅππότε κέν μιν
γυῖα λάβῃ κάματος, πολέας διὰ κοιρανέοντα·
αὐτὰρ ὁ πεζὸς ἔων ἐπεπωλείτο στίχας ἀνδρῶν·
καὶ β' οὖς μὲν σπεύδοντας ἴδοι Δαναῶν ταχυπόλων,
τοὺς μᾶλα θαρσύνεσκε παριστάμενος ἐπέεσσιν·

« Ἀργεῖοι, μὴ πῶ τι μεθίετε θούριδος ἄλκης·
οὐ γὰρ ἐπὶ ψεύδεσσι πατὴρ Ζεὺς ἔσσειτ' ἀρωγός,
ἀλλ' οἱ περ πρότεροι ὑπὲρ ὄρκια δηλήσαντο,
τῶν ἦτοι αὐτῶν τέρενα χροὰ γυῖες ἔδονται,
ἡμεῖς δ' αὐτ' ἀλόχους τε φίλας καὶ νήπια τέκνα
ἄξιμον ἐν νήεσσιν, ἐπὶν πτολίεθρον ἔλωμεν. »

Οὗς τινὰς αὖ μεθιέντας ἴδοι στυγεροῦ πολέμοιο,
τοὺς μᾶλα νεικείεσκε χολωτοῖσιν ἐπέεσσιν·

« Ἀργεῖοι ἰόμοροι, ἐλεγχέες, οὐ νυ σάθεσθε ;
τίφθ' οὕτως ἔστητε τεθηπότες ἥ τε νεβροί,
αἷ τ' ἐπὶ οὖν ἔκαμον πολέας πεδίοιο θέουσσι,
ἔσθασ', οὐδ' ἄρα τίς σοφὶ μετὰ φρεσὶ γίνεται ἄλκη·
ὣς ὅμεις ἔστητε τεθηπότες, οὐδὲ μάχεσθε·
ἢ μένετε Τρῶας σχεδὸν ἐλθέμεν, ἐνθά τε νῆες
εἰρύατ' εὐπρυμνοὶ, πολίης ἐπὶ θινὶ θαλάσσης,

Var. — 222 κατὰ τεύχε' : κατὰ τ' ἔντε' codd. duo, cf. Γ 33g || 223 ἴδοις* (testes) : ἴδῃς || 228 Πτολεμαίου : Πολέμου pap. 4 || 229 παρισχόμεν : παρασχοίμεν (An. Rom.) || 230 λείψη* : λείβοι (Eust.) || διὰ κοιρανέοντα : διακοιρανέοντα* (A) || 235 ψεύδεσσι* (Hermias teste Herodiano [AT], quidam [Eust.]) : ψευδέσσι (A, Ar., Ptolem. Aso. teste Herodiano [AT]) || 238 3' αὐτ' : αὐτ' (Ar. [AT]) || 239 ἐπὶν : ἐπὶ cod. unus || 240 αὐ* : δ' αὐ || 243 ἔστητε* (Ptolem. Aso. [A], Eust., testis) : ἔστητε (A, perfectum [sch. A]) || 245 τίς σοφὶ (Ar. [AT], Eust.) : τί σοφὶ || 246 ἔστητε* (Eust., testis) : ἔστητε, cf. 243 || 248 εἰρύατ' : ἐρύαται An. Rom.

de voir si le fils de Cronos veut alors sur nous étendre sa main ? »

250 C'est ainsi qu'il va parcourant en chef les rangs de ses hommes. A travers la foule guerrière, il arrive près des Crétois. Ceux-ci se forment autour du belliqueux Idoménée. Idoménée se tient devant leurs lignes, pareil pour la vaillance à un sanglier, cependant que Mérion presse les derniers bataillons. Agamemnon, protecteur de son peuple, a plaisir à le voir. Aussitôt, à Idoménée, il adresse ces mots de miel :

« Idoménée, il n'est personne que je prise autant que toi, parmi les Danaens aux prompts coursiers, que ce soit à la guerre ou à toute autre tâche — ou même au festin, quand les chefs argiens mélangent 260 dans les cratères un vin d'honneur aux sombres feux. Alors, si tous les autres Achéens chevelus boivent la part qui leur est faite, ta coupe à toi, comme propre coupe, est toujours tenue pleine, de façon que tu puisses boire aussi souvent que ton cœur t'y invite. Or sus ! marche au combat et montre-toi tel que depuis longtemps tu te flattes d'être. »

Idoménée, chef des Crétois, à son tour le regarde et dit :

« Fils d'Atrée, sois-en sûr, pour toi je serai le gentil compagnon que je t'ai d'emblée promis et garanti. Va-t-en presser les autres Achéens chevelus. Nous devons engager la bataille au plus vite, dès lors que les Troyens ont jeté bas la pacte. L'avenir pour 270 eux ne sera que mort et que deuils, puisqu'ils ont les premiers violé leurs serments par un mauvais coup. »

Il dit ; le fils d'Atrée passe, le cœur joyeux ; à travers la foule guerrière, il arrive aux deux Ajax.

ἄφρα ἰδῆν' αἶ κ' ὅμιν ὑπέροχη χεῖρα Κρονίων· »

Ὡς δ' γε κοινέων ἐπαυλαῖτο στίχας ἀνδρῶν· 250

ἦλθε δ' ἐπὶ Κρήτεσσι κῶν ἀνὰ οὐλαμὸν ἀνδρῶν·

οἱ δ' ἀμφ' ἴδομενθα δαΐφρονα θορήσσωτο·

Ἰδομενεὺς μὲν ἐνὶ προμάχοις, στί εἰκλος ἄλκην,

Μηριόνης δ' ἄρα οἱ πυμάτας ὄτρυνε φάλαγγας· 255

τοὺς δὲ ἰδὼν γήθησεν ἑναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,

αὐτίκα δ' ἴδομενθα προσήδα μελιχίαισιν·

« Ἰδομενεε, περὶ μὲν σε τίω Δαναῶν ταχυπόλῳ

ἡμὲν ἐνὶ πτολέμῳ ἡδ' ἄλλοις ἐπὶ ἔργῳ

ἡδ' ἐν δαίθ', ὅτε πέρ τε γαρούσιον αἵθοπα οἶνον 260

Ἀργείων οἱ ἄριστοι ἐνὶ κρητῆρι κέρωνται·

εἰ περ γάρ τ' ἄλλοι γε κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ

δαιτρὸν πίνουσιν, σὸν δὲ πλεῖον δέπας αἶετ

ἔστηχ'. ὥς περ ἔμοι, πλέειν δτε θυμὸς ἀνόγοι.

Ἄλλ' ὄρσσε πόλεμον δ', οἷος πάρος εἴχεται πῦμα. » 265

Τὸν δ' αὖτ' ἴδομενεὺς Κρητῶν ἀγὸς ἀντίον ἦδ' α·

« Ἀτρεΐδη, μάλα μὲν τοι ἐγὼν ἐρήρος ἐταῖρος

ἔσομαι, ὥς τὸ πρῶτον ὑπέστην καὶ κατένευσα·

ἀλλ' ἄλλους ὄτρυνε κάρη κομόωντας Ἀχαιοὺς,

ἄφρα τάχιστα μαχόμεθ', ἐπεὶ σὺν γ' ὅρκι' ἔχουσιν

Τρῶες· τοῖσιν δ' αὖ θάνατος καὶ κῆδε' ἐπίσσω 270

ἔσσετ', ἐπεὶ πρότεροι ὑπὲρ ὅρκια δηλήσαντο. »

Ὡς ἔφατ', Ἀτρεΐδης δὲ παρῴχετο γηθόουμος κῆρ·

ἦλθε δ' ἐπ' Αἰάντεσσι κῶν ἀνὰ οὐλαμὸν ἀνδρῶν·

τῷ δὲ κορυσσέσθην, ἔμα δὲ νέφος αἶπετο πεζῶν.

Ὡς δ' ὅτ' ἀπὸ σκοπῆς εἶδεν νέφος αἰπόλος ἀνὴρ 275

ἐρχόμενον κατὰ πόντον ὑπὸ Ζεφύροιο ἰωῆς·

Var. — 249 ἰδῆν' : ἴδοιτ' cod. univ., uel εἰδῆν' Eust. || αἶ κ' ὅμιν (sch. A) : αἶ γ' ὅμιν, uel αἶ γ' ὅμιν || 251 ἦλθε δ' : ἦλθεν Eust. || 263 αἶν : δ' ἄρ' Ps. Plut. Vit. Hom. II, 87 || 256 αὐτίκα δ' : αὐτίκα cod. duo || 259 ἐν : ἐς, uel ἐπὶ || 260 κρητῆρι : (pap. 174, Eust.) : κρητῆρι (Ar. [AT]) || 263 ἀνόγοι (pap. 4, tentis) : -γαι || 264 εἴχεται : εἴχετο (A s. l., T) || 273 ἦλθε δ' : ἦλθεν Eust.

Ils s'apprêtent au combat : une nuée de gens de pied les suit. Ainsi, du haut de sa guette, un chevrier voit un nuage qui s'en vient sur la mer, poussé par le Zéphyr¹. De loin, il lui apparaît aussi noir que de la poix, cependant qu'il avance sur la mer et amène avec lui une immense tourmente. A le voir, il frémit et pousse ses ouailles à l'abri d'une grotte. Ainsi,

380

avec les deux Ajax, s'ébranlent au féroce combat des bataillons de jeunes hommes issus de Zeus, masses sombres, où frissonnent piques et écus. Le roi Agamemnon à les voir a grand joie, et, prenant la parole, il dit ces mots ailés :

390

« A vous, les deux Ajax, guides des Achéens à la cotte de bronze, je ne donne point d'ordre. Il serait malséant, vous, de vous presser. Vous n'avez besoin de personne pour inviter votre monde à se battre en franc combat. Ah ! Zeus Père ! Athéné ! Apollon ! ah ! si pareil courage pouvait se rencontrer dans toutes les poitrines ! Elle ploierait vite le front, la ville de sire Priam, prise et détruite par nos bras. »

300

1. En Troade, c'est le vent d'Ouest qui amène le plus de grains.

τῷ δέ τ' ἀνευθεν ἔοντι μελάντερον ἢ οὔτε πύσσα φαίνεται ἰὼν κατὰ πόντον, ἄγει δέ τε λαολαπτα πολλήν, βίγησέν τε ἰδὼν, ὅπῃ τε σπέος ἤλασε μῆλα· τοῖαι ἄμ' Αἰάντεσσι διωτρεφέων αἰζηδῶν δῆιον ἔς πόλεμον πυκινὰ κίνυντο φάλαγγες κυάνεαι, σάκεσιν τε καὶ ἔγχεσι πεφρικυῖται. Καὶ τοὺς μὲν γήθησεν ἰδὼν κρείων Ἀγαμέμνων, καὶ σφραῖς φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· « Αἰάντ', Ἀργείων ἡγήτορε χαλκοχιτώνων, σφῶν μὲν — οὐ γάρ ἔοικ' ἄτρυνέμεν — οὐ τι κελεύω· αὐτῷ γάρ μάλα λαὸν ἀνώγετον ἴφι μάχεσθαι. Αἶ γάρ, Ζεὺ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἀπόλλων, τοῖος πῶσιν θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι γένοιτο· τῷ κε τάχ' ἡμόσειε πόλις Πριάμοιο ἄνακτος, χερσὶν ὅφ' ἡμετέρῃσιν ὀλοοῖσά τε περθομένη τε. » Ὡς εἰπὼν τοὺς μὲν λίπεν αὐτοῦ, βῆ δέ μετ' ἄλλους· ἐνθ' ὃ γε Νέστορ' ἔταψε, λιγὺν Πυλίων ἀγορητὴν, οὗς ἐτάρους στέλλοντα καὶ ἄτρυνοντα μάχεσθαι, ἄμφι μέγαν Παλάγοντα Ἀλᾶστορά τε Χρομίον τε Αἰμονά τε κρείοντα Βιάντά τε, ποιμένα λαδῶν· ἵππησας μὲν πρῶτα σὺν ἵπποισιν καὶ ὄχεσφι, πεζοὺς δ' ἐξόπιθε στήσεν πολέας τε καὶ ἑσθλοὺς, ἔρκος ἔμεν πολέμοιο· κακοὺς δ' ἔς μέσσον ἔλασσεν, ὄφρα καὶ οὐκ ἐθέλων τις ἀναγκαίῃ πολεμίζοι. Ἴππεῦσιν μὲν πρῶτ' ἐπετέλλετο· τοὺς γάρ ἀνώγει

380

385

390

395

300

Num. — 279 om. Porphy. Quæst. II., 132, 3.

Var. — 277 δέ τ' : δ' ἔτ' || δέ τ' ἀνευθεν : δ' ἀπ' ἀνευθεν || ἔοντι* (Ar. [AT]) : ἰόντι (Zen. [AT], An. Rom.) ; utramque Eust. || 279 βίγησέν τε* : βίγησεν δέ || 280 Αἰάντεσσι διωτρεφέων (testis) : Αἰάντεσσι ἀρητιθῶν || 282 κυάνεαι (testis) : ἡρώων Zen. [A] || πεφρικυῖται (testis) : βεδριθυται altera Aristarchi [AT] ; cf. H 62 || 283 τοὺς μὲν* : μὲν τοὺς (par. 4) || 286 κελεύω : κελεύω T et cod. unius || 288 Βιάντά τε ποιμένα λαδῶν : θῶντά τε Δηϊπυρόν τε [Apoll. Soph. s. u. αἰμονα, cf. N 92 || 287 πρῶτα* (testis) : πρῶτον || 299 ἔλασσεν (Ar. [A], testis) : ἔργεν alii [A] || 300 πολεμίζοι : -ζῇ (An. Rom., testis) || 301 γάρ (A s. l.) : μὲν (A ante corr.).

à tenir leurs chevaux, à ne pas provoquer de bousculade dans la masse :

« Que nul ne cède à l'envie, parce qu'il se sait un bon conducteur et un brave, d'aller seul, en avant des autres, se battre avec les Troyens — pas plus que de reculer. Vous en seriez moins forts. En revanche, si l'un de vous peut, de son char, atteindre un char ennemi, qu'il tende sa lance. Cela vaudra cent fois mieux. C'est ainsi que nos ancêtres abattaient villes et remparts, c'est avec tel vouloir, tel cœur en leur poitrine. »

310 Voilà comment, depuis longtemps, le vieillard expert aux combats va pressant les siens. Le roi Agamemnon, à le voir, a grand joie, et, prenant la parole, il dit ces mots ailés :

« Ah ! que n'as-tu, vieillard, des jarrets qui puissent obéir au cœur qu'enferme ta poitrine, et une vigueur intacte ! Mais sur toi l'âge pèse, qui n'épargne personne. Ah ! que n'est-il le lot d'un autre, tandis que tu resterais, toi, dans les rangs de nos jeunes hommes ! »

Le vieux meneur de chars, Nestor, lui répond :

« Atride, moi aussi, certes je voudrais bien être encore le même qu'aux jours où je tuai le divin
320 Ereuthalion. Mais les dieux aux hommes n'octroient pas tout à la fois. Si j'étais jeune alors, je sens maintenant l'atteinte de l'âge. Je n'en compte pas moins rester dans les rangs des meneurs de chars afin de les guider de mon conseil et de ma voix. C'est le privilège des vieux. Les jeunes joueront de la javeline, puisqu'ils sont plus aptes à se battre et s'assurent en leurs propres forces. »

Il dit ; le fils d'Atrée passe le cœur joyeux. Il trouve ensuite le fils de Pétéos, Ménesthée, toucheur

σφοῦς ἵππους ἐχέμεν μηδὲ κλονέεσθαι δμίλῃ·

« Μηδὲ τις ἵπποσύνη τε καὶ ἡυορέφει πεποιθὼς
οἷος πρόσθ' ἄλλων μεμῆτω Τρώεσσι μάχεσθαι,
μηδ' ἀναχωρεῖτω· ἀλαπαδνότεροι γὰρ ἔσεσθε·
305 ὅς δέ κ' ἀνὴρ ἀπὸ θῶν ὀχέων ἔτερ' ἀρμαθ' ἵκηται,
ἔγχει ὀρεξάσθω, ἔπει ἢ πολὺ φέρτερον οὖτω·
ᾧδε καὶ οἱ πρότεροι πόλιας καὶ τεῖχε' ἐπόρθεον,
τόνδε νόον καὶ θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἔχοντες. »

« Ὡς δ' γέρων ἄτρυνε πάλαι πολέμων ἐν εἰδῶς·
καὶ τὸν μὲν γῆθησεν ἰδὼν κρείων Ἀγαμέμνων,
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Ὡ γέρον, εἰδ', ὡς θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φίλοισιν,
ὡς τοι γούναθ' ἔποιτο, βῆ δέ τοι ἔμπεδος αἶη·
ἀλλὰ σε γῆρας τείρει ὁμοῖον· ὡς ὄφελέν τις
315 ἀνδρῶν ἄλλος ἔχειν, σὺ δὲ κουρότεροισι μετεῖναι. »

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα γερῆνιος ἱππότης Νέστωρ·

« Ἀτρεΐδῃ, μάλα μὲν τοι ἐγὼν ἐθέλοισι καὶ αὐτὸς
ὡς ἔμεν ὡς ὅτε διὸν Ἐρευθαλίωνα κατέκταν·
ἀλλ' οὐ πῶς ἅμα πάντα θεοὶ δόσαν ἀνθρώποισιν·
320 εἰ τότε κοῦρος ἔα, νῦν αὖτ' ἐμε γῆρας ἱκάνει·
ἀλλὰ καὶ ὡς ἱππεὸς μετέσσομαι ἡδὲ κελεύσω
βουλῇ καὶ μύθοισι· τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ γερόντων·
αἰχμὰς δ' αἰχμᾶσσοῦσι νεώτεροι, οἳ περ ἐμῷ
ὀπλότεροι γεγάσι πεποίθασιν τε βίηφιν. »

« Ὡς ἔφατ', Ἀτρεΐδης δὲ παρφύκετο γηθόδουνος κῆρ·

Num. — 320 (cf. N 729) damn. Ar. : ὅτι εἰ ἀμφοτέρω αἰρετὰ ἔπρινεν ὁ Νέστωρ, καὶ τὸ γῆρας καὶ τὴν νεότητα, εὐλόγως ἂν ἔλαβεν ἅμα πάντα· μετενήκεται δὲ ἐξ ἄλλου τόπου... [A].

Var. — 303 ἵπποσύνη τε : ἱπποσύνη (pap. 4) || 306 δέ κ' (testis) : δ' ἂν Eust. || 308 πόλιας* (A i. m., testis) : πόλιας (A, pap. 4, Ar., Ptolem. Asc., Herodianus [A]) || ἐπόρθεον (A, T) : -θουν* (An. Rom., Eust., testis), vel -θουν || 318 μὲν τοι (Eust.) : μὲν κεν (pap. 4) || 319 κατέκταν (A, Herodianus [AT], testis) : -τα (An. Rom., testis), vel -τον (A s. l.) || 320 ἀλλ' οὐ πῶς : οὐ γὰρ πῶς testis || οὐ πῶς* : οὐ πῶ, vel οὐ πᾶς || 321 εἰ τότε (testis) : εἰ ποτε testis || ἱκάνει* (pap. 4, Eust., testis) : ὁπάζει (Ar. [A]) ; cf. Θ 103.

de cavales. Il est là au milieu de ses Athéniens, maîtres de bataille. Non loin de lui est l'ingénieur Ulysse, et, près d'Ulysse, en rangs solides, se tiennent
330 arrêtés ses Céphalléniens¹. Ces troupes-là n'ont pas encore ouï le signal du combat. Leurs bataillons commencent seulement à se mettre en branle pour se rassembler, aussi bien du côté des Troyens dompteurs de cavales que de celui des Achéens. Ils sont là à attendre qu'une autre colonne achéenne parte à l'attaque des Troyens et qu'ainsi s'ouvre le combat. Agamemnon, protecteur de son peuple, à cette vue, se met à les quereller, et, prenant la parole, il dit ces mots ailés :

« O fils de Pétéos, roi issu de Zeus / et toi aussi, maître en ruses méchantes, cœur avide de gain !
340 pourquoi vous terrer ainsi à l'écart ? pourquoi attendre les autres ? C'est à vous qu'il revient de prendre place à la première ligne pour affronter le combat dévorant ! N'êtes-vous donc pas les premiers à écouter mon appel au festin, quand nos Achéens préparent un festin pour leurs Anciens ? Vous avez plaisir alors à manger des viandes rôties et à vider des coupes de vin délicieux, tout autant que vous en voulez : et maintenant vous verriez volontiers dix colonnes achéennes passer devant vous, pour aller se battre, le bronze implacable à la main ! »

L'ingénieux Ulysse sur lui lève un oeil sombre et dit :

350 « Atride, quel mot s'est échappé de l'enclos de tes dents ? Comment peux-tu donc prétendre que nous

1. Ce nom ne désigne pas, dans l'Iliade, les seuls habitants de l'île que les modernes appellent Céphalonie, mais ceux de toutes les îles qui composent le royaume d'Ulysse (cf. II, 631-635) et dont plusieurs sont, pour nous, difficiles à identifier.

εθρ' υἱὸν Πετεῶο Μανέσθηα πλήξειππον
ἐσταότ'· ἀμφὶ δ' Ἀθηναῖοι, μήστορες αὐτῆς·
αὐτὰρ δὲ πηλοῖον ἐστήκει πολύμητις Ὀδυσσεύς,
πάρ δὲ Κεφαλλήνων ἀμφὶ στήχεσσι οὐκ ἀλαπαδῶναι
330 ἐστασαν· οὐ γάρ πώ σφιν ἀκούετο λαὸς αὐτῆς,
ἀλλὰ νέον συνορινόμεναι κινύντο φάλαγγες
Τρώων θ' ἱπποδάμων καὶ Ἀχαιῶν· οἱ δὲ μένοντες
ἐστασαν, ὅππότε πύργος Ἀχαιῶν ἄλλος ἐπελθὼν
Τρώων ὀρμήσειε καὶ ἄρξειαν πολέμοιο·
335 τοὺς δὲ ἰδὼν νείκεσεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,
καὶ σφας φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
« ὦ υἱὲ Πετεῶο διοτρεφέος βασιλῆος,
καὶ σὺ, κακοῖσι δόλοισι κεκασμένε, κερδαλέοφρον,
τίττε καταπιπτόσσουντες ἀφέστατα, μένετε δ' ἄλλους ;
340 σφδιν μὲν τ' ἐπέουκε μετὰ πρῶτοιςιν ἐόντας
ἐστάμεν ἡδὲ μάχης καυστερῆς ἀντιβολῆσαι·
πρῶτῳ γὰρ καὶ δαιτὸς ἀκουάζεσθον ἐμεῖο,
ὅππότε δαῖτα γέρουσιν ἐφοτλίζοιμεν Ἀχαιοί·
ἔνθα φίλ' ὀπταλέα κρέα ἐδμεναι ἡδὲ κύπαλλα
345 οἶνου πινέμεναι μελιδέος, ἔφρ' ἐθέλητον·
νῦν δὲ φίλως χ' ὀρόφτε καὶ εἰ δέκα πύργοι Ἀχαιῶν
ὕμειων προπάρουθε μαχοίατο νηλεὶ χαλκῷ. »
Τὸν δ' ἔρ' ὀπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·
« Ἀτρεΐδη, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων ;
350 πῶς δὲ φῆς πολέμοιο μεθίμεν, ὅππότε Ἀχαιοί

Nazm. — 345-346 cf. schol. A : οὔτοι ἐν μὲν τοῖς ὑπομνήμασιν οὐκ ἀφαιρῶνται, ἐκαιτιῶνται δὲ αὐτοὺς οἱ ἡμέτεροι (?) ὥς ἀπρεπὲς καὶ παρὰ τὰ πρόσωπα εἰς κρεάδιον ὀνειδίζοντος τοῦ Ἀγαμέμνονος.

Var. — 333 Τρώων θ' : Τρώων (Ar. [AT]) || 334 πύργος Ἀχαιῶν : αἶν τις Ἀχαιῶν u. l. [T] || 334-335 πύργος Ἀχαιῶν ἄλλος ἐπελθὼν | Τρώων ὀρμήσειε καὶ ἄρξειαν (Ar. probab. [cf. sch. A], testes) : κέν τις ἐναντίον ἄλλος ἐπελθὼν | Τρώων ὀρμήσειε καὶ ἄρξειαν ad. polyet. [A] || 335 ἄρξειαν* : ἄρξειαν || 338 υἱὲ (testis) : υἱὸς cod. unius || 339 δόλοισι : λόγοισι pap. 4 || κερδαλέοφρον : φαίδιμ' Ὀδυσσεῦ Zen. [A] || 341 σφδιν (Eust.) : σφδιν (testis) || 343 πρῶτῳ : πρῶτοι cod. un., Eust. || 344 ἐφοτλίζοιμεν (Eust.) : ζώοιμεν, quod maluit add. nazm. || Ἀχαιοί* : Ἀχαιοίς.

mollissons au combat, quand nos Achéens, contre les Troyens dompteurs de cavales, éveillent l'ardent Arès ? Tu pourras voir, si tu le veux et si la chose t'intéresse, le père de Télémaque aux prises devant les lignes avec les champions des Troyens dompteurs de cavales. Tu ne dis là que des mots vains. »

Le roi Agamemnon sourit en répliquant. Il voit Ulysse en colère, et il retire son propos :

« Divin fils de Laërte, industrieux Ulysse, je ne veux te chercher querelle indûment ni te donner
360 d'ordre. Je sais qu'en ta poitrine ton cœur ne connaît rien que pensées débonnaires ; car tes sentiments sont les miens. Allons ! nous réglerons plus tard l'affaire à l'amiable, si quelque mot fâcheux a été prononcé. Mais, bien plutôt, fassent les dieux que tout cela s'en aille au vent ! »

Il dit, et les quitte pour passer à d'autres. Et il trouve alors le fils de Tydée, le bouillant Diomède, debout, derrière ses cavales, sur son char solide. Près de lui se tient Sthénélos, fils de Capanée. Dès qu'il voit Diomède, le roi Agamemnon se met à le quereller et, prenant la parole, lui dit ces mots ailés :

370 « Hélas ! fils de Tydée, le brave dompteur de cavales, qu'as-tu à te terror, les yeux braqués sur le champ du combat ? Tydée n'aimait guère à se terror, lui, mais bien à se battre avec l'ennemi, loin en avant des camarades. Ainsi disait du moins qui l'avait vu à l'œuvre : moi, je ne l'ai ni rencontré ni vu ; mais on assure qu'il était sans pareil. C'est lui qui un jour entra dans Mycènes, non point après un combat, mais en hôte, accompagnant Polynice semblable aux dieux, en quête d'une armée¹. Ils faisaient campagne

1. Quand Polynice organisait son expédition contre Thèbes.

Τρωσὶν ἄφ' ἵπποδάμοισιν ἐγείρομεν δέξιν Ἄρηα ;
εἴπει, ἣν ἐβάλεσθα καὶ αἶ κέν τοι τὰ μεμῆλη,
Τηλεμάχιο φίλον πατέρα προμάχοισι μιγύντα
Τρώων ἱπποδάμων· σὺ δὲ ταῦτ' ἀναμώλια βάλλεις. » 355

Τὸν δ' ἐπιμειδήσας προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων,
ὅς γινῶ χωρόμενοιο· πάλιν δ' ὃ γὰρ λάλῃτο μῦθον·

« Διογενὲς Λαερτιάδῃ, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῷ,
οὔτε σε νευκαῖω περιώσιον οὔτε καλῶω·

οἶδα γάρ ὅς τοι θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φίλοισιν
ἦπια δήνεα οἶδ'· τὰ γὰρ φρονέεις ὃ τ' ἐγὼ παρ'
ἀλλ' ἴθι, ταῦτα δ' ὅπισθεν ἀρεσσόμεθ', εἴ τι κακὸν ὦν
εἴρηται, τὰ δὲ πάντα θεοὶ μεταμόνια θεῖν. » 360

Ὡς εἰπὼν τοὺς μὲν λίπεν αὐτοῦ, βῆ δὲ μετ' ἄλλους·
εἶρε δὲ Τυδέος υἱόν, ὑπέρθυμον Διομήδεα, 365

ἑσταότ' ἐν θ' ἱπποῖσι καὶ ἄρμασι κολητοῖσι·
πάρ δέ οἱ ἑστήκει Σθένηςος, Καπανηΐος υἱός·
καὶ τὸν μὲν νείκεσσαν ἰδὼν κρείων Ἀγαμέμνων,
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« ὦ μοι, Τυδέος υἱὲ δαΐφρονος ἱπποδάμοιο,
τί πτόσσεις, τί δ' ὀπιτεύεις πολέμοιο γεφύρας ;
οὐ μὲν Τυδέϊ γ' ἔδδ' φίλον πτωσκαζέμεν ἦεν,
ἀλλὰ πολὺ πρὸ φίλων ἀτάρων δηλοῖσι μάχεσθαι,
ὡς φάσαν οἱ μιν ἔδοντο ποναύμενον· οὐ γὰρ ἔγωγε
ἦντησ' οὐδὲ ἴδον· περὶ δ' ἄλλων φασὶ γενέσθαι. 375

Ἦτοι μὲν γάρ ἄτερ πολέμου εἰσῆλθε Μυκῆνας
Ξείνος ἄμ' ἀντιθέφ' Πολυνεΐκει, λαὸν ἀγείρων·
οἱ δὲ τότε ἑστρατόωνθ' ἱερὰ πρὸς τείχεα Θήβης,

Num. — 369 om. A (in textu, add. i. m. altera manus) et pap. 32.

Var. — 353 ἦν· ἦν x' (pap. 4, A, T); sed cf. Θ 471, I 359, N 260, Σ 457, T 147; αἶ x' corr. Brandreth || μεμῆλη· -οι, uel -αι || 361 δήνεα· (testis): μῆδεα || 363 μεταμόνια (Apoll. Soph. 112, 3, Eust. 483, 5): μεταμώλια (pap. 4, A, Rom., Eust. 480, 21; 483, 8) || 368 τὸν μὲν· μὲν τὸν (pap. 4) || 371 ὀπιτεύεις (pap. 4, testis): -πτεύεις (Eust., testis) || 372 πτωσκαζέμεν· (Eust., testis): πτωκαζέμεν || 377 ξείνος· ξείνος u. l. [AT] || ἀγείρων· ἀγείρας codd. duo || 378 οἱ δὲ (pap. 4): οἱ β.

contre les murs sacrés de Thèbes, et vivement ils suppliaient qu'on leur fournit quelques illustres alliés.

380 Les autres étaient prêts à les leur fournir et à répondre à leur prière : Zeus les en détourna, en manifestant des signes funestes. L'expédition pourtant se mit en route. Elle avait fait déjà un long bout de chemin et atteint l'Asope, ses joncs touffus et son lit d'herbe épaisse, quand les Achéens une fois encore envoyèrent en mission Tydée. Il partit et trouva les Cadméens en nombre, banquetant au palais du puissant Étéocle. Mais, même alors, simple étranger, Tydée, le bon meneur de chars, demeurait, sans trembler, seul, au milieu de tant de Cadméens. Il les défiait à la lutte et de tous aisément triomphait

390 — tant Athéné lui prêtait d'aide ! Alors, pleins de courroux, les Cadméens, bons piqueurs de cavales, sur sa route de retour, disposaient un habile aguet avec cinquante jeunes hommes. Deux chefs les guidaient, Méon, le fils d'Hémon, pareil aux Immortels, et le fils d'Autophone, le valeureux Polyphonte. Tydée leur décocha un destin outrageux ; tous, il les tua. A un seul il permit de revenir chez lui. Ce fut Méon qu'il renvoya ainsi, en s'assurant aux présages des dieux. Voilà ce qu'était Tydée l'Étolien. Mais le fils

400 qu'il a engendré vaut bien moins que lui au combat, s'il est meilleur à l'assemblée ! »

Il dit ; Diomède le Fort ne réplique rien ; il reçoit avec respect la semonce du roi respecté. Le fils du noble Capanée, en revanche, lui répond :

« Atride, ne mens pas, quand tu en sais assez pour parler vrai. Nous nous flattons, nous, de valoir bien mieux que nos pères. C'est nous qui avons pris Thèbes, la ville aux sept portes. Pourtant nous amenions une armée moins nombreuse devant des murs

καί βα μάλα λίσσονται δόμεν κλειτούς ἐπικούρους·
οἱ δ' ἔβελον δόμεναι καὶ ἐπήνεον ὡς ἐκέλευον·
ἀλλὰ Ζεὺς ἔτρεψε παραίσια σήματα φαίνων.
Οἱ δ' ἔπει οὖν ὄχοντο ἰδὲ πρὸ δδοῦ ἐγένοντο,
Ἄσωπὸν δ' ἵκοντο βαθύσχοινον λεχεποῖην,
ἐνθ' αὖτ' ἀγγελίην ἐπὶ Τυδῇ στεῖλαν Ἀχαιοί·
αὐτὰρ ὁ βῆ, πολέας δὲ κίχῃσατο Καδμείωνας
δαινυμένους κατὰ δῶμα βίης Ἑττοκληΐης·
ἐνθ' οὐδὲ ξεινός περ ἔδων ἱππηλάτα Τυδεὺς
τάρβει, μόνος ἔδων πολέσιν μετὰ Καδμείοισιν,
ἀλλ' ὁ γ' ἀεθλεύειν προκαλίζετο, πάντα δ' ἔνικα
βηιδίως· τοίη οἱ ἐπέρροθος ἦεν Ἀθήνη.
Οἱ δὲ χολωσάμενοι Καδμῆται, κέντορες ἱππων,
ἄψ ἀναερχομένη πικρινὸν λόχον εἰσαν ἔγοντες,
κούρους πεντήκοντα· δύο δ' ἡγήτορες ἦσαν,
Μαίων Αἰμονίδης, ἐπιεικέλος ἀθανάτοισιν,
νιός τ' Αὐτοφόνου, μενεπτόλεμος Πολυφόντης.
Τυδεὺς μὲν καὶ τοῖσιν ἀεικέα πότμον ἔφηκε·
πάντας ἔπεφν', ἕνα δ' οἷον ἱεὸς οἶκον δὲ νέεσθαι·
Μαίον' ἄρα προέηκε, βεδν τεράεσσι πιθήσας.
Τοῖος ἔην Τυδεὺς Αἰτάλιος· ἀλλὰ τὸν υἱὸν
γέλαιτο εἰς χέρεια μάχῃ, ἀγορή δέ τ' ἀμείνω. »
Ὡς φάτο, τὸν δ' οὐ τι προσέφη κρατερὸς Διομήδης,
ἀλδυσθεὶς βασιλῆος ἐνιπὴν αἰδοῖοιο·
τὸν δ' υἱὸς Καπανῆος ἀμείψατο κυδαλίμοιο·
« Ἀτρεΐδῃ, μὴ ψεύδῃς ἐπιστάμενος σάφα εἰπεῖν·
ἡμεῖς τοι πατέρων μὲν' ἀμείνονες εὐχόμεθ' εἶναι·
ἡμεῖς καὶ Θῆβης ἔδος εἰλομεν ἐπταπύλοιο,

Var. — 383 Ἀσωπὸν δ' : Ἀσωπὸν δ' || 384 ἐνθ' : ἐν δ' eod. usque || Τυδῇ : -δεῖ || 392 ἀναερχομένη (A) : ἀναερχομένη (Eust.), uel ἱκανερχομένη ; ἀρ' ἀναερχομένη coniecit Bentley, cf. Z 187 || λόχον : δόλον eod. duo || 395 Πολυφόντης A solus : Λυκαφόντης ceteri eod., u. l. [A] || 396 ἔφηκε : ἐν- || 398 ἄρα προέηκε : ἀναπροέηκε pap. 4 || 400 χέρεια (testes) : χέρηα (Eust., testis) || ἀμείνω (A i. m., Eust., testis) : ἀμείνων A, Ar. [AT].

plus forts. Mais nous nous assurons aux présages du Ciel et au secours de Zeus. Ils ont péri, eux, par leur propre sottise. Garde-toi dès lors de mettre nos pères aussi haut que nous. »

Diomède le Fort sur lui lève un œil sombre et dit :

« Paix ! l'ami, et silence ! obéis à ma voix. Je ne puis en vouloir à Agamemnon, pasteur d'hommes, de presser au combat tous les Achéens aux bonnes jambes : c'est à lui qu'ira la gloire, si les Achéens détruisent les Troyens et prennent la sainte Ilion, tout comme ce sera pour lui un deuil immense, si les Achéens sont détruits. Allons ! rappelons-nous tous deux notre valeur ardente. »

Il dit et, de son char, il saute à terre, en armes.
420 Le bronze rend un son terrible sur la poitrine du héros bondissant : le plus ferme guerrier en serait pris de peur.

Premier engagement. Ainsi, sur la rive sonore, la houle de la mer, en vagues pressées, bondit au branle de Zéphyr ;

elle se soulève au large d'abord, puis s'en vient briser sur la terre, dans un immense fracas, dressant sa crête en volute autour de chaque promontoire et crachant l'écume marine. Tels les bataillons danaens, en vagues pressées, sans trêve, s'ébranlent vers le combat. Chacun des chefs encourage sa troupe, et celle-ci

130 derrière eux une aussi grande armée, avec une voix dans chaque poitrine. Ils vont muets, dociles à des chefs redoutés. Sur tous étincellent les armes scintillantes qu'ils ont revêtues pour entrer en ligne. Les Troyens au contraire ressemblent aux brebis que l'on

παιρότερον λαὸν ἀγαγόνθ' ὅπῳ ταίχος ἄρειον,
παιδόμενοι τεράεσσι θεῶν καὶ Ζηνὸς ἀρωγῇ·
« εἶναι δὲ σφετέρῃσιν ἀτασθαλίῃσιν ἔλοντο·

10 ἴδῃ μὴ μοι πατέρας ποθ' ὁμοίῃ εὖθεο τιμῇ. »

Τὸν δ' ἄρ' ὀπόδρα ἰδὼν προσέφη κρατερὸς Διομήδης·

« Τέττα, σιωπῇ ἦσο, ἐμφ' δ' ἐπιτείβεο μύθο·

20 γὰρ ἐγὼ νεμεσθ' Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν,
διρβόνοντι μάχεσθαι ἐυκνήμιδος Ἀχαιοῖς·

τοῦτ' αὖ γὰρ κῶδος ἄμ' ἔσται, εἴ κεν Ἀχαιοὶ

30 Τρώας δηώσωσιν ἔλωσί τε Ἴλιον ἱρήν,

τοῦτ' δ' αὖ μέγα πένθος Ἀχαιῶν δηωθέντων·

40 ἀλλ' ἄγε δὴ καὶ νῦν μεδώμεθα θούριδος ἄλκης. »

Ἥ ῥα, καὶ ἔξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἄλτο χαμάζε·

50 ἀνὴρ δ' ἔβραχε χαλκὸς ἐπὶ στήθεσσι νῆακτος

ἀνυμένου· ὅπῳ κεν ταλασίφρονά περ δέος εἴην.

Ἦς δ' ὅτ' ἐν αἰγιαλῷ πολυχηαὶ κύμα θαλάσσης

60 ἔρυντ' ἐπασσύτερον Ζεφύρου ὑπὸ κινήσαντας·

πάντ' αὖ γὰρ τε πρῶτα κορύσσεται, αὐτὰρ ἔπειτα

70 χερσὶν ῥηγνύμενον· μέγала βρέμει, ἀμφὶ δέ τ' ἄκρας

εὐρυτὴν ἰὼν κορυφούται, ἀποπτύει δ' ἄλδος ἄχνην·

80 ἂν, τότε· ἐπασσύτεραι Δαναῶν κίνυντο φάλαγγες

εὐλαμέως πόλεμον δέ· κέλευε δὲ οἷσιν ἕκαστος

90 ἡγεμόνων· οἱ δ' ἄλλοι ἀκὴν ἴσαν, οὐδὲ κε φαίης

100 ἰόσσαν λαὸν ἐπεσθαι ἔχοντ' ἐν στήθεσιν αὐδῇν,

110 κίρῃ δαιδίοτας σημάντορας· ἀμφὶ δὲ πᾶσι

Num. — 407-408 damn. Ar. : ὅτι ἐπιλύει τὸ διὰ τῶν προσηρμένων ἐπιμετῶν καὶ εἰ μὴν ἐφ' ἑαυτοῦ καὶ τοῦ Διομήδους λέγει ἀγαγόντε, ὅπως αὖτε ἀπὸν παρελήφεται, ψεύδος. ■ περιέχει· οὐ γὰρ μόνοι ἐπεστράτευσαν· εἰ δὲ καὶ πρὸς τῶν στρατεύσαντων, συγγίεται τὸ δυνάμει καὶ ἐκλύεται ἡ ἀνάγκη [A].

Var. — 410 ἔνθεο (Ar. [AT]) : ἐν θεῷ Apollonius [A], omnes [T] || τιμῇ : τιμῇ Ar. [T] || 412 τέττα (Plat. Respubl. 389 c, testis) : τέττα quidam ἢ τέττα [A], Helladius in Photii Bibl. 53 e b || 416 Τρώων ἐπέρσω· ἢ ὁρμένων ἐπὶ τοῖς Τρώεσσι Porph. Qu. Il. XV, 14, sch. T ad A 407, = A 404 || τι· δι· || 418 ἀλλ' ἄγε· ἀλλά γε (A), uel ἀλλ' ἀρα pap. 4 || 424 ἰὼν (A i. m., Eust., testis), uel τοι· || 426 ἰὼν (pap. 4, testis) : ἰὼν quidam, Ar. [A], sic [T]; cf. 277 || 427 κίνυντο· ὠρύνυντο (pap. 4).

voit, innombrables, dans l'enclos d'un homme opulent, quand on trait leur lait blanc et que sans répit elles bêlent à l'appel de leurs agneaux. Pareille est la clameur qui monte de la vaste armée des Troyens. Tous n'ont pas même accent ni semblable parler : les langues sont mêlées; ce sont gens venus de tant de pays ! Des deux armées, l'une est poussée par Arès, l'autre par Athéné, la déesse aux yeux pers, par
 440 Crainte et Déroute, par Lutte aux fureurs sans mesure, la sœur et compagne d'Arès meurtrier, qui se dresse, petite d'abord, puis bientôt de son front s'en va heurter le ciel, tandis que ses pieds toujours foulent le sol. Une fois de plus, elle vient jeter au milieu de tous l'esprit de querelle, qui n'épargne personne, allant et venant à travers la foule, partout faisant grandir la plainte humaine.

Bientôt ils se rencontrent, et les voilà aux prises, heurtant leurs boucliers, leurs piques, leurs fureurs de guerriers à l'armure de bronze. Les écus bombés entrent en contact ; un tumulte immense s'élève. Gé-
 450 missement et clameur de triomphe montent à la fois : les uns tuent, les autres sont tués. Des flots de sang couvrent la terre. Tels des torrents, dévalant du haut des montagnes, au confluent de deux vallées, réunissent leurs eaux puissantes, jaillies de sources copieuses dans le fond d'un ravin creux — et le berger dans la montagne en perçoit le fracas au loin. Telles sont la clameur, l'épouvante, qui sortent de cette mêlée.

Le premier, Antiloque fait sa proie d'un guerrier troyen, un brave parmi les champions hors des lignes, Échépole, fils de Thalysios. Le premier, il l'atteint au cimier de son casque à l'épaisse crinière ; il lui plante
 460 son arme au front. La pointe de bronze s'enfonce et

τεύχεα ποικιλ' ἑλπιε, τὰ εἰμένον ἐστιχόωντο.
 Τρώες δ', ὡς τ' ὅς πολυπάμονος ἀνδρὸς ἐν αὐλῇ
 μυρίαί ἐστήκασιν ἀμελγόμεναι γάλα λευκόν,
 ἀζηχὲς μεμακυῖαι ἀκούουσαι ὅπκα ἀνῶν,
 435 ὡς Τρώων ἀλαλητὸς ἀνὰ στρατὸν εὐρὺν ὁρῶρει·
 οὐ γὰρ πάντων ἦεν ὁμὸς θρόος οὐδ' ἴα γῆρυς,
 ἀλλὰ γλῶσσ' ἐμέμικτο, πολὺκλήτοιο δ' ἔσαν ἄνδρες.
 Ὄρωε δὲ τοὺς μὲν Ἄρης, τοὺς δὲ γλαυκῶπις Ἀθήνη
 Δειμός τ' ἠδὲ Φόβος καὶ Ἔρις ἄμωτον μεμαυῖα,
 440 Ἄρεος ἀνδροφόνου κασιγνήτη ἐτάρη τε,
 ἥ τ' ὀλίγη μὲν πρῶτα κορύσσεται, αὐτὰρ ἔπειτα
 οὐρανῷ ἐστήριξε κάρη καὶ ἐπὶ χθονὶ βαίνει·
 ἥ σφιν καὶ τότε νεῖκος ὁμοῖον ἔμβαλε μέσσω
 ἐρχομένη καθ' ὅμιλον, ὀφέλλουσα στόνον ἀνδρῶν.
 445 Οἱ δ' ὅτε δὴ β' ἐς χῶρον ἕνα ξυνιόντες ἵκοντο,
 σὺν β' ἔβαλον βινούς, σὺν δ' ἔγχεα καὶ μένε' ἀνδρῶν
 χαλκοσθωρήκων· ἀτὰρ ἀσπίδες ὀμφαλόεσσαι
 ἐπληντ' ἀλλήλησι, πολὺς δ' ὀρυμαγδὸς ὁρῶρει·
 ἔνθα δ' ἄμ' οἰωγῇ τε καὶ εὐχολῇ πέλεν ἀνδρῶν
 450 ὀλλύντων τε καὶ ὀλλυμένων, βέε δ' αἵματι γαῖα.
 Ὡς δ' ὅτε χεῖμαρροι ποταμοὶ κατ' ὄρεσσι βέοντες
 ἐς μισγάγκειαν συμβάλλετον ὄβριμον ὄδωρ
 κρουῶν ἐκ μεγάλων κοίλης ἔντοσθε χαράδρης,
 τῶν δὲ τε τηλόσε δοθίων ἐν ὄρεσιν ἐκλυε ποιμήν·
 455 ὡς τῶν μισγομένων γένετο ἰαχὴ τε φόβος τε.

Num. — 441 om. codd. pauci || 449 α ἀσπίς ἀρ' ἀσπίδ' ἔπειδε, κόρυς κόρυν, ἀνέρα δ' ἀνῆρ (= N 131) | ἐδωπάλλειν (cf. Δ 472) add. Euseb. Praep. Evang., XIV, 8, 7.

Var. — 433 πολυπάμονος (A, testis): -πάμονος* (An. Rom., Eust., testes) || 434 ἐστήκασιν (testis): ἐστήκωσιν (pap. 4, A) || 435 μεμαυῖαι* (testis): μεμαυῖαι (pap. 4 ante corr., testis) || 438 ἀλλὰ γλῶσσ' ἐμέμικτο: ἀλλή δ' ἄλλων γλῶσσαι Polyb. XV, 12, cf. B 804 || 442 μὲν (Eust. 495, 17): τὰ cod. unius, Eust. 1684, 51 || 446 ἵκοντο*: ἵκοντο || 447 σὺν β' (testes): σὺν δ' (testes) || 453 μισγάγκειαν: μισγάγγειαν (testes) || 455 τηλόσε*: τηλόθι (melius [BLT], testis) || 456 φόβος* (pap. 4, pap. 177, testis): πόνος (Ar. [AT]), καὶ φόβος.

traverse l'os : l'ombre couvre ses yeux. Il croule comme un mur dans la mêlée brutale.

■ est à peine à terre que le roi Éléphénor le saisit par les pieds, Éléphénor, fils de Chalcodon, capitaine des Abantes magnanimes. Il cherche à le tirer de dessous les traits, avide de le dépouiller au plus vite de ses armes. Mais son élan est bref. Le magnanime Agénor, le voyant tirer le cadavre et, en se courbant, découvrir son flanc hors du bouclier, le frappe là de sa pique de bronze et lui rompt les membres. Là vie
470 le quitte, et, sur son corps, un dur combat s'engage entre Troyens et Achéens. Comme des loups, ils se ruent les uns sur les autres, et chaque homme abat son homme.

Alors Ajax, le fils de Télamon, frappe le fils d'Anthémion, jeune guerrier en pleine force, Simoisios que sa mère, descendue de l'Ida, a naguère conçu aux bords du Simois. Elle était venue là, avec ses parents, veiller sur des troupeaux, et c'est pourquoi on l'appelait, lui, Simoisios. Il n'aura pas à ses parents payé le prix de leurs soins : sa vie aura été brève ; le magnanime Ajax l'a dompté sous sa lance.
480 Il marchait le premier à l'attaque, lorsqu'Ajax le frappe en pleine poitrine, près de la mamelle droite. La lance de bronze suit sa route, tout droit, à travers l'épaule, et l'homme choit au sol dans la poussière. Il semble un peuplier poussé au sol herbeux d'un vaste marécage : si son fût est lisse, sa cime porte des rameaux ; et, dans son bois, le charron a taillé avec un fer luisant de quoi faire, en le cintrant, la jante d'un char magnifique ; et il gît là, se desséchant, aux bords du fleuve. Tel est maintenant Simoisios, fils d'Anthémion, tué par le divin Ajax. Mais sur Ajax à son tour, Antiphe, fils de Priam, à

Πρῶτος δ' Ἀντίλοχος Τρώων ἔλεν ἄνδρα κορυστήν
ἑσθλὸν ἐνὶ προμάχοισι, θαλυσιᾶδην Ἐχέπωλον·
τόν β' ἔβαλε πρῶτος κόρυθος φάλον ἵπποδασείης,
ἐν δὲ μετώπῳ πήξε, πέρησε δ' ἄρ' ὁστέον εἴσω
460 αἰχμὴ χαλκείῃ· τὸν δὲ σκότος ὕσσε κάλυψεν,
ῥριπε δ', ὥς οὔτε πύργος, ἐνὶ κρατερῇ θυμῇ.

Τὸν δὲ πεσόντα ποδῶν ἔλαβε κρείων Ἐλεφῆνωρ
Χαλκῶδοντιᾶδης, μεγαθύμων ἀρχὸς Ἀβάντων,
ἔλκε δ' ὅπ' ἐκ βελέων, λελιημένος ὄφρα τάχιστα
465 τεύχεα συλήσειε· μίνυνθα δὲ οἱ γένεθ' ὀρμή·
νακρὸν γὰρ ἐρύοντα ἰδὼν μεγέθυμος Ἀγῆνωρ
πλευρά, τά οἱ κύψαντι παρ' ἀσπίδος ἐξεφάνθη,
οὔτησε ξυστῇ χαλκῆρῃ, λῦσε δὲ γυῖα.

Ὡς τὸν μὲν λίπε θυμός, ἐπ' αὐτῷ δ' ἔργον ἐτόχθη
470 ἀργαλέον Τρώων καὶ Ἀχαιῶν· οἱ δὲ λύκοι ὧς
ἀλλήλοισι ἐπόρουσαν, ἀνὴρ δ' ἄνδρ' ἰδνοπάλλεν.

Ἐνθ' ἔβαλ' Ἀνθεμίωνος υἱὸν Τελαμώνιος Αἴας,
ἤϊεον θαλερὸν Σιμοείσιον, ὃν ποτε μήτηρ
ἴδθηεν κατιοῦσα παρ' ὀχθῆσιν Σιμόεντος
475 γαῖναι· ἐπεί βᾶ τοκεθσιν ἄμ' ἔοπετο μῆλα ἰδέσθαι·
τοδνεκά μιν κάλεον Σιμοείσιον· οὐδὲ τοκεθσι
θρέπτρα φίλοις ἀπέδωκε, μίνυνθάδιος δὲ οἱ αἰὼν
ἔπλεθ' ὅπ' Αἴαντος μεγαθύμου δουρὶ δαμέντι.

Πρῶτον γὰρ μιν ἰόντα βάλε στήθος παρὰ μαζὸν
480 δεξιόν· ἀντικρὺ δὲ δι' ὄμου χάλκεον ἔγχος
ῆλθεν· ὁ δ' ἐν κονίῃσι χαμαὶ πέσεν αἰγίφος ὧς,
ἦ βὰ τ' ἐν εἰαμένῃ ἔλεος μεγάλοιο πεφύκη
λεῖη, ἀτὰρ τέ οἱ ὄζοι ἐπ' ἀκροτάτῃ πεφύασι·
τὴν μὲν θ' ἀρματοπηγὸς ἀνὴρ αἰθωνὶ σιδήρῳ

Num. — 481 (459-461 = Z 9-11) om. pap. 4 et 177.

Var. — 483 ἔλαδεν· εἴλε || 467 γὰρ· γὰρ β' (A) || 472 ἀλλήλοισι· ἀλλήλους pap. 4 || ἰδνοπάλλεν· (testes)· λῖξεν (testes) || 478 θρέπτρα· θρέπτα (Eust.), θρεπτά Zen. [A], ut videtur e schol. A || 481 χάλκεον· ἀρήιον An. Rom. || 483 πεφύκη corr. Hermann: πεφύκει (Eust.), quod pessimo an subi. cum breui uoc. esse possit, cf. II 633, P 435 ; καὶ πέφυκε G.

490 la cuirasse étincelante, lance à travers la masse sa javeline aiguë. Il le manque, et, en revanche, il atteint Leucos, le vaillant compagnon d'Ulysse, qu'il blesse à l'aîne, au moment même où il cherche à tirer le corps de l'autre côté. Leucos s'écroule sur ■ mort, qui lui glisse des bras.

Ulysse, à le voir tué, a le cœur en courroux. Il s'en va à travers les champions hors des lignes, casqué de bronze éclatant. Il vient se placer près du mort et lance sa pique éclatante, après un regard prudent autour de lui. Les Troyens se dérobent, tandis que l'homme tire. Mais le trait n'aura pas été lancé pour rien. Il frappe un bâtard de Priam, Démocoon, qui lui vient d'Abydos, où il gardait les caavales rapides. Ulysse, que courrouce la mort d'un compagnon, avec sa javeline l'atteint à une tempe, et la pointe de bronze, s'enfonçant, sort par l'autre : l'ombre couvre ses yeux. Il tombe avec fracas, et ses armes sonnent sur lui. Les champions hors des lignes reculent et, avec eux, l'illustre Hector. Les Argiens alors poussent un grand cri et tirent leurs morts ; puis ils font un large bond en avant. Apollon en est indigné, qui le voit du haut de Pergame. En criant, il lance un appel aux Troyens :

« Or sus ! Troyens, dompteurs de caavales. Ne, cédez
510 rien de la bataille aux Argiens. Leur peau n'est pas de pierre ni de fer, pour résister au bronze qui entaille la chair, quand ils sont touchés. Et puis Achille, fils de Thétis aux beaux cheveux, Achille ne combat pas. Il reste près de ses nefs à cuver un cruel dépit. »

Ainsi, du haut de l'Acropole, parle le dieu terrible. Mais les Achéens pour les exciter, ont la fille de Zeus, la glorieuse Tritogénie, qui va et vient à travers la mêlée, partout où elle voit un guerrier mollir.

ἔξ' αὐτὰμ', ὅφρα Ἴτυν κάμψῃ περικαλλέϊ διφρῷ·
ἢ μὲν τ' ἀζομένη καίται ποταμοῖο παρ' ὄχθας.

Τοῖον ἄρ' Ἀνθεμίδην Σιμοεΐσιον ἐξεναρίξεν
Ἄλας διογενῆς· τοῦ δ' Ἄντιφος αἰολοβόρηξ

Πριαμίδης καθ' ὁμίλον ἀκόντισεν δέξῃ δουρί·

τοῦ μὲν ἄμαρθ', ὃ δὲ Λευκόν, Ὀδυσσεὺς ἐσθλὸν ἑταῖρον,
βεβλήκει βουβῶνα, νέκυν ἑτέρωσ' ἐρύοντα·

ἦριπτα δ' ἄμφ' αὐτῷ, νεκρὸς δὲ οἱ ἔκπεσε χεῖρὸς.

Τοῦ δ' Ὀδυσσεὺς μάλα θυμὸν ἀποκταμένοιο χολώδῃ,

βῆ δὲ διὰ προμάχων κεκορυθμένος αἰθιοπὶ χαλκῷ,

στῆ δὲ μάλ' ἐγγὺς ἰὼν καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ

ἀμφὶ τ' παπτήνας· ὅπῃ δὲ Τρῶες κεκάδοντο

ἀνδρὸς ἀκοντίσαντος· ὃ δ' οὐχ ἄλιον βέλος ἦκεν,

ἀλλ' υἱὸν Πριάμοιο νόθον βάλε Δημοκῶντα,

ὃς οἱ Ἀβυδόθεν ἦλθε, παρ' ἱππῶν ὤκειάων·

τόν β' Ὀδυσσεὺς ἐτάριοιο χολωσάμενος βάλε δουρὶ

κόρσην· ἢ δ' ἐτέριοιο διὰ κροτάφοιο πέρησεν

αἰχμὴ χαλκείῃ· τὸν δὲ σκότος ὅσ' ἐκάλυψε,

δοῦπησεν δὲ πεσών, ἀράδῃσιν δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.

Χόρησαν δ' ὅπῃ τε πρόμαχοι καὶ φαίδιμος Ἑκτώρ·

Ἀργεῖοι δὲ μέγα ἱαχόν, ἐρύσαντο δὲ νεκρούς,

ἴθυσαν δὲ πολὺ προτέρω· νεμέσῃσιν δ' Ἀπόλλων

Περγάμου ἐκκατιῶν, Τρῶεσσι δὲ κέκλετ' αὔσας·

« Ὅρνυσθ', ἱππῶδαμοι Τρῶες, μῆδ' εἴκετε χάρμης

Ἀργείοις, ἐπεὶ οὐ σφί λίθος χρώς οὐδὲ σίδηρος

χαλκὸν ἀνασχέσθαι ταμειχρῶα βαλλομένοισιν·

οὐ μὲν οὐδ' Ἀχιλεὺς, Θέτιδος παῖς ἠυκόμοιο,

μάρναται, ἀλλ' ἐπὶ νηυσὶ χόλον θυμολγέα πέσσει. »

Ὡς φάτ' ἀπὸ πτόλιος δεινὸς θεὸς· αὐτὰρ Ἀχαιοὺς

ὄρσε Διὸς θυγάτηρ κυδίστη Τριτογένεια,

Var. — 489 τοῦ· τὸν || 490 δέξῃ δουρί· δουρὶ φαεινῷ (pap. 294, u. l. [A]), cf. 496 ; uel δέξῃ χαλκῷ || 493 ἔκπεσε· ἐκφυγε (pseudonym quaedam codices [Euseb. 499, 3;]) || 496 ἰὼν· ἰὼν codex unius || 501 τὸν ῥ'· τὸν δ' (pap. 294) || 504 ἐκ' αὐτῷ· ἐκ' ὤμων codd. duo.

Lors le destin prend dans sa trame Diôres, fils d'Amaryncée. Il vient d'être atteint d'un caillou rugueux, près du talon, à la jambe droite. Celui qui
 520 l'a atteint, c'est le chef des Thraces, Pirôs, l'Imbraside, arrivé d'Énos. La pierre implacable a entièrement broyé les deux tendons et les os. L'homme choit dans la poussière, sur le dos, tendant les deux bras vers les siens, expirant. Son vainqueur, Pirôs, accourt et, de sa lance, le frappe tout près du nombril ; ses entrailles s'épandent toutes à terre, et l'ombre couvre ses yeux.

Mais alors, sur Pirôs, Thoas l'Étolien s'élance et, de sa pique, le frappe à la poitrine, au-dessus du sein, et le bronze va se planter dans le poumon. Thoas
 530 s'approche et, de la poitrine, retire la puissante lance ; puis, dégainant l'épée aiguë, il frappe Pirôs en plein milieu du ventre et lui ravit le souffle. Mais il ne peut lui enlever ses armes : les compagnons du mort, les Thraces, aux cheveux en touffe sur le crâne, aussitôt l'entourent, ayant en mains leurs longues javelines, et, quelque grand et fier et superbe qu'il soit, le repoussent. Ébranlé, il recule. Ainsi, tous deux, dans la poussière, côte à côte sont étendus : chef des Thraces et chef des Éréens à la cotte de bronze ! Autour d'eux, par centaines, les autres se massacrent.

Alors il n'aurait plus rien eu à critiquer dans
 540 l'action, l'homme qui, sans être encore atteint ni meurtri par le bronze aigu, serait venu à ce moment circuler en pleine bataille, et que Pallas Athénée eût pris et conduit par la main, en détournant de lui l'élan des traits : c'est par centaines qu'en ce jour, Troyens et Achéens, le front dans la poussière, côte à côte étaient étendus !

ἐρχομένη καθ' ὁμίλον, θῆι μεθιέντας ἴδοιτο.

Ἔνθ' Ἀμαρυγκείδην Διώρεα μοῖρ' ἐπέδησε·

χερμαδίῳ γὰρ βλήτο παρὰ σφυρὸν ὀκρίωντι

κνήμην δεξιτερὴν· βάλε δὲ Θρηκῶν ἀγὼς ἀνδρῶν,

Πείρωσ' Ἰμβρασίδης, ὃς ἄρ' Αἰνόθεν εἰληλούθει·

ἄμφοτέρω δὲ τένοντε καὶ ὀστέα λῶας ἀναΐδης

ἄχρις ἀπηλοίησεν· ὃ δ' ὀπίτιος ἐν κονίῃσι

κάππεσεν, ἄμφω χεῖρε φύλοισι ἐτάροισι πετάσσας,

θυμὸν ἀποπνείων· ὃ δ' ἐπέδραμεν ὃς β' ἔβαλ' ἐν περ,

Πείρωσ', οὐτα δὲ δουρὶ παρ' ὀμφαλόν· ἐκ δ' ἄρα πῖθαι

χύντο χαμαὶ χολάδας, τὸν δὲ σκότος ὄσσε' ἐκάλυψε.

Τὸν δὲ Θόας Αἰτωλὸς ἐπεσσύμενος βάλε δουρὶ

στέρνον ὑπὲρ μαζοῖο, πάγῃ δ' ἐν πνεύμονι χαλκός·

ἀγχίμολον δὲ οἱ ἦλθε Θόας, ἐκ δ' ὀδριμον ἔγχοσ

ἐσπασατο στέρνοιο, ἐρύσσατο δὲ ξίφος δξύ,

τῷ δ' γε γαστέρα τύψε μέσσην, ἐκ δ' αἶνυτο θυμὸν·

τεύχεα δ' οὐκ ἀπέδυσε· περιστήσαν γὰρ ἑταῖροι

Θρήικες ἀκρόκομοι, δολίχ' ἔγχεα χερσὶν ἔχοντες,

οἱ ἑ μέγαν περ ἔοντα καὶ ἰφθιμον καὶ ἀγαυὸν

ῥισαν ἀπὸ σφειών· ὃ δὲ χασσάμενος τίλεμύχθη.

Ὡς τῷ γ' ἐν κονίῃσι παρ' ἀλλήλοισι τετάσθην,

ἦτοι δ' ἐν Θρηκῶν, ὃ δ' Ἐπειῶν χαλκοχιτώνων,

ἡγεμόνες· πολλοὶ δὲ περὶ κτείνοντο καὶ ἄλλοι.

Ἔνθα κεν οὐκέτι ἔργον ἀνὴρ δνόςαιτο μετελθὼν,

ὃς τις ἔτ' ἐδλήτος καὶ ἀνούπατος δεξί χαλκῷ

δινεύει κατὰ μέσσον, ἄγοι δὲ ἑ Παλλὰς Ἀθήνη

χειρὸς ἔλουσ', αὐτὰρ βελέων ἀπερύκοι ἔρωήν·

πολλοὶ γὰρ Τρώων καὶ Ἀχαιῶν ἤματι κείνῳ

πρηνέες ἐν κονίῃσι παρ' ἀλλήλοισι τέταντο.

Var. — 517 μοῖρ' : κῆρ cod. unus || 520 Πείρωσ' : ἦρωσ Strab. VII, 58 || 524 ἐπέδραμεν : υπέδραμεν pap. 4 || περ (pap. 4) : μιν || 527 ἐπεσσύμενος altera Ar. [A] : ἐπεσσύμενον (A, pap. 4, absurdum [A]), uel ἀπεσσύμενον (Ar. [A.T]) || 528 πνεύμονι : πλεύμονι Photius 433, 18, Eust. quae scriptura prisca esse uidetur || 542 ἔλουσ' αὐτὰρ (pap. 4, A s. l.) : ἔλοσσα αὐτὰρ (Eust. 506, 5) fortasse recte, uel ἔλοσσ' αὐτὰρ (A).

CHANT V

*Exploits de
Diomède.*

Alors, c'est à Diomède, au fils
de Tydée, que Pallas Athéné donne
cette fois la fougue et l'audace. Elle
veut qu'il se distingue entre tous les Argiens et
remporte une noble gloire. Sur son casque et son
bouclier elle allume un feu vivace. On dirait l'astre
de l'arrière-saison, qui resplendit d'un éclat sans rival,
quand il sort de son bain dans les eaux d'Océan.
Tout pareil est le feu que Pallas lui allume sur le
chef et sur les épaules. Elle le lance ensuite au cœur
de la bataille, au point où les gens sont le plus
nombreux à se bousculer.

Il est chez les Troyens un prêtre d'Héphaestos,
10 Darès, opulent, sans reproche. Il a deux fils, Phégée,
Idée, bien instruits à tous les combats. Ils se déta-
chent des lignes et s'élancent à la rencontre du héros.
Ils attaquent, eux, sur leur char ; lui, sur le sol, à
pied. Ils marchent ainsi les uns contre les autres et
entrent en contact. Le premier, Phégée lance sa longue
javeline. Mais la pointe de l'arme, filant par-dessus
son épaule gauche, n'atteint pas le fils de Tydée,
qui, à son tour, attaque, bronze au poing ; et ce n'est
pas un vain trait qui lors s'échappe de sa main : il
atteint Phégée en pleine poitrine, entre les mamelles,
20 et le renverse de son char. Idée, d'un bond, est
à terre, laissant là le char magnifique ; mais ensuite il

ΙΛΙΑΔΟΣ Ε

Ἔνθ' αὖ Τυδείδῃ Διομήδει Πάλλας Ἀθήνη
δῶκε μένος καὶ θάρσος, ἵν' ἐκδηλος μετὰ πᾶσιν
'Αργείοισι γένοιτο ἰδὲ κλέος ἐσθλὸν ἔροιτο·
δαΐε οἱ ἐκ κόρυθός τε καὶ ἀσπίδος ἀκάματον πῦρ,
ἀστέρ' ὀπωρινῷ ἐναλίγκιον, ὃς τε μάλιστα
λαμπρὸν παμφαίνῃσι λελουμένος Ὠκεανοῖο·
τοῖόν οἱ πῦρ δαΐεν ἀπὸ κρατός τε καὶ ὤμων,
ὥρσε δὲ μιν κατὰ μέσσον, ὅθι πλείστοι κλονέοντο.

*Ὦν δὲ τις ἐν Τρώεσσι Δάρης, ἀφνειὸς ἀμύμων,
ἱρεὺς Ἡφαίστοιο· δῶω δὲ οἱ υἱέες ἦσθην,
Φηγεὺς Ἰδαῖός τε, μάχης εὖ εἰδότε πάσης·
τῷ οἱ ἀποκρινθέντε ἐναντίῳ ὀρμηθήτην·
τῷ μὲν ἄφ' ἵππουιν, ὃ δ' ἀπὸ χθονὸς ὤρνωτο πεζός.
Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,
Φηγεὺς βὰ πρότερος προΐει δολιχόσκιον ἔγχος·
Τυδείδῃ δ' ὑπὲρ ὤμων ἀριστερὸν ἦλυθ' ἀκωκή
ἔγχους, οὐδ' ἔβαλ' αὐτόν· ὃ δ' ὀσπερος ὤρνωτο χαλκῷ
Τυδείδης· τοῦ δ' ὀδχ' ἄλιον βέλος ἐκφυγε χειρός,
ἀλλ' ἔβαλε στήθος μεταμάζιον, ὥσε δ' ἄφ' ἵππων.
Ἰδαῖος δ' ἀπόρουσε λιπὼν περικαλλέα δίφρον,

Titulos. — Διομήδους ἀριστεία schol. A ad Θ 385-387, Eust., 511, 6.

Variae lectiones. — 4 δαΐε οἱ* (pap. 1, testis): δαΐε δὲ οἱ (*quidam* [Eust.]), uel δαίοι pap. 16 || 10 ἦσθην* (testis): ἦσαν || 12 ἐναντίῳ: ἐναντίον. uel ἐναντίοι (Eust.) || 13 ἵππουιν*: ἵπποισιν.

n'a pas le cœur de monter la garde autour du corps de son frère. Aussi bien n'eût-il pas lui-même échappé au noir trépas, sans Héphestos, qui, à ce moment, lui sauva la vie, en l'enveloppant de ténèbres, et voulut épargner un deuil total au vieux. Le fils de Tydée magnanime pousse alors l'attelage hors de ses traits et le donne à ses camarades, pour qu'ils l'emmenent aux nefs creuses.

Dès que les Troyens magnanimes voient les deux fils de Darès, l'un, il est vrai, hors de danger, mais l'autre tué près de son char, leur cœur, à tous, s'émeut. Lors Athéné aux yeux pers prend la main
30 de l'ardent Arès et lui adresse ces mots :

« Arès, Arès, fléau des hommes, buveur de sang, assaillieur de remparts ! ne pourrions-nous laisser Troyens et Achéens combattre à qui Zeus Père offrira la gloire, tandis que, nous deux, nous nous éloignons et éviterions le courroux de Zeus ? »

Elle dit, et, emmenant l'ardent Arès loin du combat, elle le fait asseoir sur les bords herbeux du Scamandre. Les Troyens aussitôt plient sous les Danaens. Chacun des chefs fait sa proie d'un guerrier. Le tout premier, Agamemnon, protecteur de son peuple, jette à bas de son char le grand Odios, le chef des Alizones, le
40 premier aussi qui ait tourné bride. Il lui plante sa pique au dos, entre les épaules, et lui transperce la poitrine. L'homme tombe avec fracas, et ses armes sonnent sur lui.

Idoménée abat Pheste, fils de Bôre le Méonien. Il est venu de Tarne au sol fertile. L'illustre guerrier, Idoménée, de sa longue lance, le pique à l'épaule droite, au moment même où il s'apprête à escalader son char. L'homme croule de son char, et l'ombre horrible le saisit.

οὐδ' ἔτλη περιβῆναι ἀδελφείοι καταμένοιο·
οὐδέ γάρ οὐδέ κεν αὐτὸς ὑπέκφυγε κῆρα μέλαιναν,
ἀλλ' Ἥφαιστος ἔρυτο, σάωσε δὲ νυκτι καλύψας,
ὡς δὴ οἱ μὴ πιάγῃ γέρων ἀκαχήμενος εἴη.

Ἴππους δ' ἐξέλασας μεγαθύμου Τυδέος υἱὸς
δῶκεν βέλτοισιν· κατάγειν κοίλας ἐπὶ νῆας.

Τρῶας δὲ μεγάθυμοι ἔπει ἴδον υἷα Δάρητος
τὸν μὲν ἀλευόμενον, τὸν δὲ κείμενον παρ' ἄχασφι,
πῶσιν δρὶνθῃ θυμός· ἀτὰρ γλαυκῶπις Ἀθήνη
χειρὸς ἔλοθα· ἐπέεσσι προσήδα βοθρον Ἀρηα·

« Ἀρες Ἀρες βροτολοιγέ, μαιφόνε, τειχεσιπλήτα,
οὐκ ἂν δὴ Τρῶας μὲν ἑάσαιμεν καὶ Ἀχαιοὺς
μάρνασθ', ὅπποτέροιαι πατὴρ Ζεὺς κῆδος δρέξῃ,
νῆσι δὲ χαλῶμεσθα, Διὸς δ' ἀλεώμεθα μῆνιν ; »

Ὡς εἰποῖσα μάχης ἐξέγηγε βοθρον Ἀρηα·
τὸν μὲν ἔπειτα καθέσεν ἐπ' ἡϊόαντι Σκαμάνδρῳ,
Τρῶας δ' ἔκλιναν Δαναοί· ἔλε δ' ἄνδρα ἑκαστος
ἡγεμόνων· πρῶτος δὲ ἄναξ ἄνδρῶν Ἀγαμέμνων
ἄρχον Ἀλιζώνων Ὀδίων μέγαν ἔκβαλε δίφρῳ·
πρῶτῳ γάρ στρεφθέντι μεταφρένῳ ἐν δόρῳ τήξεν
ῥμῶν μεσσηγός, διὰ δὲ στήθεσφιν ἔλασσε·
δοῦπησεν δὲ πεσών, ἀράθησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.

Ἰδομενεὺς δ' ἄρα Φαίστον ἐνήρατο Μήνονος υἱὸν
Βώρου, ὃς ἐκ Τάρνης ἐριβόλακος εἰληλούθει·
τὸν μὲν ἄρ' Ἰδομενεὺς δουρὶ κλυτὸς ἔγχεϊ μακρῷ
νύξ' ἵππων ἐπιβησόμενον κατὰ δεξιὸν ῥμον·
ῥριπε δ' ἐξ ὀχέων, στυγερὸς δ' ἄρα μιν σκότος ἔτελε.

Num. — 42 (= Δ 504) om. codd. nonnulli (quorum A, B et T⁴) et pap. 16.

Var. — 21 περιβῆναι* : περιμένειν (| ἀδελφείοι codd. : ἀδελφείοι coniec. old. nonn. || 28 ἀλευόμενον* : ὄμενον (Aa. Rom., testis) || 31 τειχεσιπλήτα (pap. 16 ante corr., testis) : ἐλλήτα (Zen. [A], quidam [Eust.], pap. 16 corr., testis), vel πλάτα || 43 Μήνονος* (pap. 16 corr.) : τέκτονος (pap. 16, Strab. 413), cf. 59 || 44 ἐκ Τάρνης* (testis) : ἐκ τ' ἄρνης || 47 σκότος* : μόρος.

Et, tandis que les écuyers d'Idoménée s'occupent à le dépouiller, le fils de Strophios si habile à la
 50 chasse, Scamandrios, devient la proie de l'Atride Ménélas et de sa javeline aiguë. C'est un vaillant chasseur, qu'Artémis elle-même a instruit à frapper les multiples gibiers que la forêt nourrit sur les montagnes. Mais Artémis la Sagittaire ne lui sert de rien aujourd'hui, pas plus que l'art du lancer, auquel il excellait naguère. L'Atride Ménélas, l'illustre guerrier, alors qu'il fuit devant lui, le frappe de sa pique, au dos, entre les épaules, et lui transperce la poitrine. L'homme croule, front en avant, et ses armes sonnent sur lui.

Mérion abat Phérécle, fils de Tecton, lui-même fils
 60 d'Harmon', dont les mains savaient faire des chefs-d'œuvre de toute espèce : Pallas Athéné l'avait entre tous pris en affection. C'est lui qui justement avait, pour Alexandre, construit les bonnes nefs, cause de tant de maux, fléau pour tous les Troyens — fléau pour lui-même, qui ne savait rien des décrets des dieux ! Mérion, qui le poursuivait, le rejoint et le frappe à la fesse droite. La pointe se fraie un chemin tout droit, par la vessie, sous l'os¹. L'homme croule, gémissant, sur les genoux, et la mort l'enveloppe.

Mégès tue Pédée, le fils d'Anténor. Ce n'est qu'un
 70 bâtard, mais que Théanô la divine a élevé avec grand soin, tout comme ses enfants, pour plaire à son époux. Le fils de Phylée, illustre guerrier, s'approche

1. Ici, comme en maint autre passage (cf. p. 153, n. 1), l'aède forge à ses héros des noms qui correspondent à leur métier. Tecton signifie le Charpentier, et Harmon l'Ajusteur.

2. Le coup est porté de bas en haut. La lance a traversé « le grand trou sciatique, la vessie, l'arcade du pubis », pour employer les termes d'un chirurgien du XIX^e siècle (Malgaigne, *Études sur l'anatomie et la physiologie d'Homère*, p. 17).

Τὸν μὲν ἄρ' Ἰδομενεὺς ἐσώλεον θεράποντας·
 υἱὸν δὲ Στροφιόιο Σκαμάνδριον, αἶμονα θήρης,
 50 Ἀτρείδης Μενέλαος ἔλ' ἔγχει δρυόεντι,
 ἐσθλὸν θηρητῆρα· διδάξε γάρ Ἀρτεμις αὐτὴ
 βάλλειν ἄγρια πάντα τὰ τε τρέφει οὖρεσιν ὕλη·
 ἀλλ' οὐ οἱ τότε γε χραῖσμ' Ἀρτεμις ἰοχέαιρα,
 οὐδὲ ἐκβολαίαι, ἥσιν τὸ πρὶν γ' ἐκέκαστο·
 ἀλλὰ μιν Ἀτρείδης δουρὶ κλειτὸς Μενέλαος
 55 πρόσθεν ἔβην φεύγοντα μετάφρενον οὐτάσσε δουρὶ
 ὤμων μεσσηγύς, διὰ δὲ στήθεσφιν ἔλασσεν·
 ἥριπτε δὲ πρηνὴς, ἀράδῃσθε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.

Μηριόνης δὲ Φέρακλον ἐνήρατο, Τέκτονος υἱὸν
 Ἀρμονίδεω, ὃς χερσὶν ἐπίστατο δαίδαλα πάντα
 60 τεύχειν· ἔξοχα γάρ μιν ἐφίλατο Παλλὰς Ἀθήνη·
 ὃς καὶ Ἀλεξάνδρῳ τεκτῆνατο νῆας εἰσας
 ἀρχεκάκους, αἳ πᾶσι κακὸν Τρώεσσι γέγοντο
 οἷ τ' αὐτῷ, ἔπει οὐ τι θεῶν ἐκ θέσφατα ἦδη·
 τὸν μὲν Μηριόνης, ὅτε δὴ κατέμαρπτε διώκων,
 65 βαβλήκει γλουτὸν κατὰ δεξιόν· ἡ δὲ διὰ πρὸ
 ἀντικρὺ κατὰ κύστιν ὕπ' ὀστέον ἤλυθ' ἀκωκῇ·
 γυῖός δ' ἔριπ' οἰώμενος, θάνατος δὲ μιν ἀμφεκάλυψε.

Πήδαιον δ' ἄρ' ἔπεφνε Μέγης, Ἀντήνορος υἱόν,
 70 ὃς ἦν νόθος μὲν ἦν, πύκα δ' ἔτρεφε διὰ Θεανῶ
 ἴσα φίλοισι τέκεσσι, χαρίζομένη πόσει φ·
 τὸν μὲν Φυλείδης δουρὶ κλυτὸς ἐγγύθεν ἔλθων

Num. — 57 (= 41) om. codd. nonnulli (quorum A et T priora manu et B) et pap. 16 || 58 a b (= 295-296) αἰόλα, παμπανόωντα, παρ-
 τρεσ(σ)αν δὲ οἱ ἱπποὶ | κύπεδοις· τοῦ δ' αὐτοῦ λύθη ψυχὴ τε
 μένος τε add. codd. pauci || 64 damn. Ar. : ὅτι σὺν ὑγιᾶς ἐφενήνογεν,
 αἳ πᾶσι κακὸν Τρώεσσι γέγοντο ἑαυτῷ τε· ἔδει γὰρ αὐτῷ τε [A].

Var. — 48 ἐσώλεον θεράποντας : ἐσώλεον ἰσθλοὶ ἑταῖροι || 53 χραῖσμ'
 Ἀρτεμις ἰοχέαιρα : γραῖσμεν θανάτοιο πύκνω Zen. [A], mire || 55 κλειτὸς :
 κλυτὸς (A) || 58 δὲ πρηνὴς (pap. 16) : δ' ἐξ ὀρέων || 60 πάντα : πολλὰ
 (Ar. [T], altera Ar. [A], testis) || 63 γέγοντο : πέλοντο An. Rom. ; fortasse
 ἔπεφνε (?) quidam ap. Apoll. Pron. 53 a || 64 ἦδη (Ar. [A]) : ἦδει (pap.
 16) || 69 δ' ἄρ' : γὰρ testis || υἱόν : υἱός.

et, de sa lance aiguë, le frappe à la tête, du côté de la nuque. Le bronze passe droit à travers les dents et coupe la racine de la langue. L'homme croule dans la poussière, et ses dents se ferment sur le bronze froid.

Eurypyle, fils d'Évémon, tue le divin Hypsénor, fils du bouillant Dolopion, jadis prêtre du Scamandre, et par le peuple honoré comme un dieu. Comme il fuit devant lui, Eurypyle, le glorieux fils d'Évémon, s'élance à sa poursuite et, de sa courte épée, le frappant à l'épaule, tranche le bras pesant. Le bras tombe à terre, sanglant, et dans les yeux de l'homme entrent en maîtres la mort rouge et l'impérieux destin.

C'est ainsi qu'on besogne dans la mêlée brutale; et, du fils de Tydée, vous ne pourriez savoir dans lequel des deux camps est sa place, s'il a partie liée avec les Troyens ou les Achéens. Il va, furieux, par la plaine, pareil au fleuve débordé, grossi des pluies d'orage, dont les eaux ont tôt fait de renverser toute levée de terre. Les levées formant digue ne l'arrêtent pas plus que les clôtures des vergers florissants, quand il arrive tout à coup, aux jours où la pluie de Zeus s'abat lourdement sur la terre. Partout, sous lui, s'écroule le bon travail des gars. Ainsi sont bousculés, sous le choc du fils de Tydée, les bataillons compacts des Troyens, et, pour nombreux qu'ils soient, devant lui ils ne tiennent pas.

Mais l'illustre fils de Lycaon l'a vu, allant, furieux, ainsi par la plaine, et devant lui bousculant les bataillons. Contre le fils de Tydée, vite, il tend son arc recourbé, et il le frappe, en plein élan, à l'épaule droite, au plastron de sa cuirasse. La flèche amère poursuit son vol au travers, se frayant tout droit sa

βεβλήκει κεφαλῆς κατὰ λυῖον ὀξείῃ δουρί·
ἀντικρὺ δ' ἄν' ὀδόντας ὑπὸ γλῶσσαν τάμει χαλκός·
ἤριπε δ' ἐν κονίῃ, ψυχρὸν δ' ἔλει χαλκὸν ὁδοῦσιν.

75

Εὐρύπυλος δ' Εὐαίμωνίδης Ὑψήνορα δίων,
υἷον ὑπερθύμου Δολοπιονος, ὃς βα Σκαμάνδρου
ἀρητὴρ ἐτέτυκτο, θεὸς δ' ὧς τιέτο δῆμῳ,
τὸν μὲν ἄρ' Εὐρύπυλος, Εὐαίμωνος ἀγλαὸς υἱός,
πρόσθεν ἔθεν φεύγοντα μεταδρομάδην ἑλασ' ἄμρον
φασγάνῳ αἰζας, ἀπὸ δ' ἔξεσε χεῖρα βαρβαῖαν·
αἱματώεσσα δὲ χεὶρ παδίῳ πέσσε· τὸν δὲ κατ' ὄσσε
ἔλλαβε πορφύρεος θάνατος καὶ μοῖρα κραταιή.

80

Ὡς οἱ μὲν πονέοντο κατὰ κρατερὴν ὁσμήνῃν·
Τυδείδην δ' οὐκ ἂν γνοίης ποτέρῳσι μετεῖη,
ἢ μετὰ Τρώεσσιν ὁμιλεῖ ἢ μετ' Ἀχαιοῖς·
θῆκε γάρ ἑμ' παδίον ποταμῷ πλήθοντι ὁικῶς
χειμάρρῳ, ὃς τ' ὄκα βέων ἐκέδασσε γεφύρας·
τὸν δ' οὐτ' ἄρ' τε γέφυραι ἐεργμέναι ἰσχανούσων,
οὐτ' ἄρα ἔρκαε ἴσχει ἀλώων ἐριθιλέων
ἐλθόντ' ἐξαπίνης, ὅτ' ἐπιβρίσῃ Διὸς θυμός·
πολλὰ δ' ὅτ' αὐτοῦ ἔργα κατήριπε κάλ' αἰζήων·
ὃς ὑπὸ Τυδείδῃ πυκινὰ κλονέοντο φάλαγγες
Τρώων, οὐδ' ἄρα μιν μίμνον πολέες περ ἔόντες.

85

90

Τὸν δ' ὧς οὖν ἐνόησε Λυκάονος ἀγλαὸς υἱός
θύνοντ' ἑμ' παδίον πρὸ ἔθεν κλονέοντα φάλαγγας,
αἰψ' ἐπὶ Τυδείδῃ ἐτιταίνετο καμπύλα τόξα,
καὶ βάλλ' ἐπαίσσοντα τυχὸν κατὰ δεξιὸν ἄμρον
θόρηκος γυαλόν· διὰ δ' ἔπιπτο πικρὸς διστός,
ἀντικρὺ δὲ διέσχε, παλάσσετο δ' αἵματι θόρηξ·

95

100

Nam. — 75 om. pap. 16 priore manu, addit manus altera inter 83 et 84.

Var. — 73 δουρί*: χαλκῷ || 75 ἐν κονίῃ (Eust.): ἐν κονίῃσι (A), uel ἐν κονίῃσι; uel δ' ἐξ ὀφθαλμῶν u. l. [A i. marg.], cf. X 330 || 80 ὁμιλεῖ*: -λείπει (Eust.) || 87 παδίον*: -ίῳ || 89 οὐτ' ἄρ': οὐτ' ἄρ' || 91 ἐεργμέναι* (pap. l, pap. 16, A, testes): ἐεργμέναι (A corr., Ar. [AT]) || 91 ἐπιβρίσῃ: -δρίσκει (Eust.) || 92 δ*: θ' (pap. 16 et pap. 80) || 96 πρὸ ἔθεν*: πρόσθεν.

100 route ; la cuirasse est toute aspergée de sang. Sur quoi, à grande voix, le glorieux fils de Lycaon s'exclame :

« Or, sus ! Troyens magnanimes, piqueurs de cavales. Il est touché, le plus brave des Achéens, et je prétends, moi, qu'il ne tiendra pas bien longtemps sous mon trait puissant, si c'est vraiment le seigneur fils de Zeus qui m'a mis en route, le jour où je suis parti de Lycie. »

Il dit, triomphant ; mais le trait rapide n'a pas maîtrisé Diomède : il recule et fait halte devant ses chevaux et son char, pour dire à Sthénélos, le fils de Capanée :

110 « Sus donc ! descends du char, doux fils de Capanée : il s'agit de me tirer un trait amer de l'épaule. »

Il dit, et Sthénélos saute du char à terre ; il s'approche et, de l'épaule, il lui tire le trait rapide, dans le sens où il est entré ; le sang gicle à travers la souple tunique. Et Diomède au puissant cri de guerre alors prie en ces termes :

120 « Entends-moi, fille de Zeus qui tient l'égide, Infatigable ! si jamais, clémente à mon père, tu l'assistas au combat meurtrier, aujourd'hui, à mon tour, aime-moi, Athéné ! Accorde-moi de tuer cet homme et, pour ce, fais qu'il vienne sous le jet de ma lance, lui qui m'a touché le premier, qui en triomphe et qui prétend que je ne dois plus longtemps voir le
brillant éclat du soleil. »

Il dit ; Pallas Athéné entend sa prière. Elle assouplit ses membres, ses jambes d'abord, puis, plus haut, ses bras ; après quoi, elle s'approche et lui dit ces mots silés :

« Maintenant combats sans crainte les Troyens,

τῷ δ' ἐπὶ μακρὸν ἄυσε Λυκάονος ἀγλαὸς υἱός·

« Ὅρνυσθε, Τρῶες μεγάθυμοι, κέντορες ἵππων·
βέβληται γὰρ ἀριστος Ἀχαιῶν, οὐδὲ ἔφημι
δῆθ' ἀνοχήσεσθαι κρατερὸν βέλος, εἰ ἑτεόν με
ῶρσεν ἀναξ Διὸς υἱὸς ἀπορνούμενον Λυκίηθεν. » 105

Ὡς ἔφατ' εὐχόμενος· τὸν δ' οὐ βέλος ὤκν' ἀμάκασσεν,
ἀλλ' ἀναχωρήσας πρόσθ' ἵπποιον καὶ ὄχεσφιν
ἔστη, καὶ Σθέnelον προσέφη, Καπανηῖον υἱόν·

« Ὅρσο, πέπον Καπανηιάδη, καταβήσεο δίφρου,
ὄφρα μοι ἔξ ὄμοιο ἐρύσσης πικρὸν διστόν. » 110

Ὡς ἄρ' ἔφη, Σθέnelος δὲ καθ' ἵππων ἄλτο χαμάζε,
πάρ δέ στάς βέλος ὤκν' διαμπερές ἐξέρυσ' ὄμου·
αἶμα δ' ἀνηκόντιζε διὰ στρεπτοῖο χιτῶνος·
δὴ τότε ἔπειτ' ἤρατο βοήν ἀγαθὸς Διομήδης·

« Κλῶθι μοι, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, Ἄτρυτάνη,
εἴ ποτέ μοι καὶ πατρὶ φίλα φρονέουσα παρέσσης
δηΐφ' ἐν πολέμῳ, νῦν αὖτ' ἐμὲ φίλαι, Ἀθήνη·
δὸς δέ τέ μ' ἄνδρα ἔλιν καὶ ἐς ὀρμὴν ἔγχεος ἔλθειν,
ὅς μ' ἔβαλε φθάμενος καὶ ἐπεύχεται, οὐδὲ μέ φησι
δηρὸν ἔτ' ὄψεσθαι λαμπρὸν φάος ἡελίοιο. » 120

Ὡς ἔφατ' εὐχόμενος· τοῦ δ' ἔκλυε Πάλλας Ἀθήνη,
γυῖα δ' ἔθηκεν ἑλαφρά, πόδας καὶ χεῖρας ὑπερθεῖν·
ἀγχοῦ δ' ἰσταμένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Θαρσύν νῦν, Διομήδης, ἐπὶ Τρῳέεσσι μάχεσθαι·
ἐν γὰρ τοι στήθεσσι μένος πατρώϊον ἦκα 125

Var. — 104 δῆθ' ἀνοχήσεσθαι* (Ar. [A]) : δηθὰ σχήσεσθαι (pap. 1, pap. 16, Eust.) ; uel δῆθ' ἀνασχέσεσθαι ; uel δηθὰ ἀνασχέσθαι (cf. Eust.)
|| βέλος* (Ar. [A]) : μένος (pap. 16) || 105 ἀπορνούμενον : -νυμένος pap. 16
|| 106 ἔφατ' εὐχόμενος* : φάτ' ἐπευχόμενος (An. Rom., Eust.) || 108 ὄρσο :
-σε, uel -σο (Anecd. Rom.) || 110 ὄμοιο* : ὄμοτιν (Anecd. Rom.) || 113
ἀνηκόντιζε : -τισσε pap. 16 || 115 μοι* (pap. 16) : μου, uel μου ; sed cf.
A 37 || 117 φίλαι : φίλαι (Eust.), uel φίλα, uel φίλε, uel φίλι* (τινὲς
κοινώτερον [Eust.]) || 118 δὸς δέ τέ (quidam sec. Herodianum [A], testes) :
τὸν δέ τέ scriptura (Aristarchi ?) [A], cf. sch. A ad O 119 ; δὸν δα
τε [T. s. l.] pap. 16 || τέ μ' : τ' ἐμ' uel τί μ' cod. apus, uel γέ μ'
toutes.

Diomède ; je mets en ta poitrine la fougue de ton père, cette fougue intrépide qu'en brandissant son bouclier montrait Tydée, le bon meneur de chars. J'écarte aussi de tes yeux le nuage qui jusqu'ici les recouvrait. Tu sauras de la sorte distinguer un dieu d'un homme. Si quelque dieu dès lors te vient ici
 130 tâter, garde-toi de combattre en face les divinités immortelles — sauf une : si la fille de Zeus, si Aphrodite entre dans la bataille, elle, frappe-la de ton bronze aigu. »

Ainsi dit — puis s'en va — Athéné aux yeux pers ; et le fils de Tydée retourne se mêler aux champions hors des lignes. Son ardeur était déjà grande à lutter contre les Troyens ; mais, de cette heure, une fougue trois fois égale a pris possession de lui. On dirait un lion qu'un berger, aux champs, veillant sur des brebis laineuses, a blessé, à l'instant même où il sautait dans l'enclos. Au lieu de le maîtriser, le berger n'a fait qu'exciter sa force. Il
 140 renonce alors à la lutte ; il plonge dans sa cabane, et ses bêtes abandonnées fuient. Elles sont là, qui se serrent, épandues par tas, sur le sol, tandis que le fauve en fureur bondit hors de l'enclos profond. C'est avec une fureur pareille que Diomède le Fort va se mêler aux Troyens.

Alors il fait sa proie d'Astynooos et d'Hypeiron, pasteur d'hommes. Il touche le premier de sa lance de bronze, au-dessus de la mamelle, l'autre de sa grande épée, tout près de l'épaule, à la clavicule, et le coup sépare l'épaule de la nuque et du dos. Puis il les laisse là et part sur la piste d'Abas et Polyidos, les fils d'Eurydamas, le vieil interprète des songes.

150 Mais, le jour où ils sont partis, le vieux n'a pas pour eux interprété les songes : Diomède le Fort les lui

ἄτρομον, οἷον ἔχεσκε σακέσπαλος ἱππότης Τυδεύς·
 ἀχλὺν δ' αὖ τοι ἀπ' ὀφθαλμῶν ἔλυν, ἥ πρὶν ἐπῆεν,
 ὅφρ' εὖ γινώσκεις ἡμὲν θεὸν ἡδὲ καὶ ἄνδρα·
 τὸ νῦν, αἶ κε θεὸς πειρώμενος ἐνθάδ' ἵκηται,
 μή τι σὺ γ' ἀθανάτοισι θεοῖς ἀντικρὺ μάχεσθαι
 τοῖς ἄλλοις· ἀτὰρ εἰ κε Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη
 ἔλθῃσ' ἐς πόλεμον, τήν γ' οὐτάμεν δέξει χαλκῷ. »

Ἥ μὲν ἄρ' ὅς εἰποῖτο· ἀπέβη γλαυκῶπις Ἀθήνη,
 Τυδείδης δ' ἐξαυτίς ἰὼν προμάχοισιν ἐμίχθη·
 καὶ πρὶν περ θυμῷ μεμαῶς Τρώεσσι μάχεσθαι,
 δὴ τότε μιν τρις τόσσον ἔλεν μένος, ὥς τε λέοντα,
 οὐ βᾶ τε ποιμὴν ἄγρῳ ἐπ' αἰροπόκοις δίεσσι
 χραύσῃ μὲν τ' ἀόλης ὀπεράλμενον οὐδὲ δαμάσῃ·
 τοῦ μὲν τε σθένος ὄρσεν, ἔπειτα δὲ τ' οὐ προσαμύνει,
 ἀλλὰ κατὰ σταθμούς δύεται, τὰ δ' ἔρῃμα φοβεῖται·
 αἱ μὲν τ' ἀγχιστῖναι ἐπ' ἀλλήλοισι κέχυνται,
 αὐτὰρ ὁ ἐμμεμαῶς βαθύτης ἐξάλλεται ἀόλης·
 ὃς μεμαῶς Τρώεσσι μίγῃ κρατερὸς Διομήδης.

Ἔνθ' ἔλεν Ἀστυνόου καὶ Ὑπεύρου, ποιμένα λαῶν,
 τὸν μὲν ὅπῃ μαζοῖο βάλων χαλκῇρι δουρί,
 τὸν δ' ἕτερον ξίφει μεγάλῳ κληῖδα παρ' ὤμων
 πλῆξ', ἀπὸ δ' ἀσθένος ὤμων ἔεργαθεν ἡδ' ἀπὸ νώτου.
 Τοὺς μὲν ἔασ', ὁ δ' Ἀβάντα μετόχματο καὶ Πολύιδον,
 υἱέας Εὐρυδάμαντος, δνειροπόλοιο γέροντος·
 τοῖς οὐκ ἔρχομένοισι ὁ γέρων ἐκρίνατ' δνειρούς,

Num. — 128 om. pap. 16 priore manu, add. manus altera in inferiore columna || 141 om. codd. pauci (cf. φοβεῖται... κέχυνται).

Var. — 127 δ' αὖ (testes) : αὖ (Anecl. Rom.) || 128 γινώσκεις* (pap. 16, testes; cf. Plat., II Alc. 150 d) : -σκη (Eust., testes) || ἡδὲ καὶ ἄνδρα (Eust., Plat., testes) : ἡδ' ἀνθρωπῶν Zen. [A] || 130 τῇ σὺ γ' : σὺ περ || 132 τήν γ' (Ar [AT]) : τὴν Zen., Ar. διγῆς [AT] ; uel τὴν δ' codd. nonnulli || οὐτάμεν (Ar. [AT]) : οὐτάσσι Zen. [AT] || χαλκῷ : δουρί pap. 16, sed χαλκῷ s. scr. || 136 ἔλεν : ἔχεν Ptolem. Oroand. [AT] || 138 χραύσῃ* (testes) : -σαι (Eust., testes) ἢ δαμάσῃ* (testes) : -σαι (Eust.) || 139 δὲ τ' : δ' ἔτ' || 141 κέχυνται : κέχυντο Anecl. Rom. ; uel τίτανται pap. 16 || 146 τὸν δ' ἕτερον : τοῦ δ' ἑτέρου Zen. [A] || 147 νώτου : -των codd. duo.

tue tous les deux. Il marche ensuite sur Xanthe et sur Thoon, les fils de Phénops, tendrement choyés tous les deux. La triste vieillesse l'accable : il n'a donné le jour à aucun autre fils qu'il puisse laisser sur ses biens. Et voici que Diomède les lui tue. arrache à tous deux la vie, et ne laisse à leur père que plainte et tristes chagrins. Phénops ne les accueillera pas, rentrant vivants du combat, et ce sont des collatéraux qui vont se partager ses biens.

160 Puis il s'en prend à deux fils de Priam le Dardanide, montés tous deux sur un seul char, Échemmon, Chromios. Comme un lion saute sur un troupeau et rompt le col d'une vache, ou d'une génisse, qui broutait dans un taillis, ainsi le fils de Tydée les contraint à quitter, piteusement et malgré eux, leur char, puis les dépouille de leurs armes. Leurs chevaux, il les donne à ses camarades, pour qu'ils les poussent vers les nefs.

La fin de Pandare. Quand Énée le voit ainsi porter ses ravages aux rangs des guerriers, il part à travers la bataille et le fracas des javelines, en quête de Pandare égal aux dieux : où le trouver ? Et, quand il a trouvé le fils de Lycaon, puissant et 170 sans reproche, devant lui il s'arrête, le regarde et lui dit :

« Pandare, qu'as-tu fait de ton arc, de tes flèches ailées et de ton renom ? Nul ne te le dispute des gens de cette terre, et, en Lycie, personne qui se flatte de l'emporter sur toi. Va, tends les mains vers Zeus ; puis décoche ton trait contre l'homme qui triomphe ici et qui a fait déjà tant de mal aux Troyens, en rompant les genoux de tant de héros — à moins que ce ne soit là quelque dieu en courroux

ἀλλὰ σφας κρατερὸς Διομήδης ἐξευρίξε.
βῆ δὲ μετὰ Ξάνθῳ τε Θῳῶνι τε, Φαινοπὸς υἱε,
ἄμφω τηλυγέτα· ὃ δὲ τείρετο γῆραι λυγρῷ,
υἱὸν δ' οὐ τέκετ' ἄλλον ἐπὶ κτεάτεσσιν λιπέσθαι·
155 ἔνθ' ὃ γε τοὺς ἐνέριζε, φίλον δ' ἐξείνυτο θυμὸν
ἄμφοτέρω, πατέρι δὲ γόνον καὶ κῆδεα λυγρὰ
λαίπ', ἐπεὶ οὐ ζῶοντε μάχης ἐκ νοστήσαντε
δέεζατο, χηρῶσαι δὲ διὰ κτῆσιν δατέοντο.

160 Ἔνθ' υἱας Πριάμοιο δύο λάβε Δαρδανίδαο
αἶν ἐνὶ δίφρῳ ἄντας, Ἐχέμμονά τε Χρομίον τε·
ὥς δὲ λέων ἐν βουσί βορῶν ἐξ ἀθμένα κῆρ
πόρτιος ἢ βόός, ἐόλαχον πότα βοσκομενάων,
ὥς τοὺς ἄμφοτέρους ἐξ ἵππων Τυδέος υἱὸς
βῆσε κακῶς ἀέκοντας, ἔπειτα δὲ τεύχε' ἐσύλα·
165 ἵππους δ' οἷς ἑτάροισι δίδου μετὰ νῆας ἐλαύνειν.

Τὸν δ' ἴδεν Αἰνείας ἀπαλλάσσοντα στίχας ἀνδρῶν,
βῆ δ' ἵμεν ἐν τε μάχην καὶ ἀνὰ κλόνον ἐγχειῶν
Πάνδαρον ἀντίθεον διζήμενος, εἴ που ἐφεύροι·
170 εἶρε Λυκάονος υἱὸν ἄμύμονά τε κρατερόν τε,
στῆ δὲ πρόσθ' αὐτοῖο ἔπος τέ μιν ἀντίον ἦῶα·

« Πάνδαρε, ποῦ τοι τόξον ἰδὲ πεπρόεντας διστοί
καὶ κλέος; ὃ οὐ τίς τοι ἐρίζεται ἐνθάδε γ' ἀνὴρ,
οὐδὲ τις ἐν Λυκίῃ σέο γ' αἰσχεται εἶναι ἀμείνων·
175 ἀλλ' ἄγε τῷδ' ἔφες ἀνδρὶ βέλος, Διὶ χεῖρας ἀνασχῶν,
ὃς τις ὅδε κρατέει καὶ δὴ κακὰ πολλὰ ἔοργε
Τρῶας, ἐπεὶ πολλῶν τε καὶ ἑσθλῶν γούνατ' ἔλυσεν·
εἰ μὴ τις θεὸς ἐστὶ κοτεσσάμενος Τρώεσσι
ἱρὸν μνηστὰς· χαλεπὴ δὲ θεοῦ ἐπὶ μῆνις. »

Var. — 151 ἀλλὰ σφας : καὶ γὰρ σφας Eust. || ἐξευρίξε* : -ξε A et cod. unius || 155 ἐνέριζε : -ξε || 156 ἄμφοτέρω : -ρων (Zen. [A]), uel -ροιν || 162 πόρτιος (testes) : βοσκάλου Zen. [A] || 174 ἀλλ' ἄγε* : ἀλλὰ γε || ἔφες : ἔφης || 178 ἐπὶ μῆνις (quidam [A]), Eust. 535, 45) : ἐπιμῆνις (Ar. [A], sic [BLT]), Eust. 564, 16 ; 1009, 60), uel ἐπιμῆνις (alii [A]), uel ἐπὶ μῆνις (A).

contre les Troyens, qui leur en veut d'un sacrifice omis. Lourd à porter est le courtois d'un dieu. »

Le glorieux fils de Lycaon réplique :

180 « Énée, bon conseiller des Troyens à cotte de bronze, tout ce que je vois là me laisse reconnaître le brave fils de Tydée : je le retrouve à son écu, à son casque, qu'orne un long cimier¹, aux coursiers que voient mes yeux. Et, malgré tout, je ne suis pas bien sûr qu'il ne s'agisse pas d'un dieu... En tout cas, s'il est l'homme que je pense, le brave fils de Tydée, ce n'est pas sans l'aide d'un dieu qu'il montre ici telle fureur. Un Immortel doit être à ses côtés, les épaules vêtues d'un nuage, et c'est lui qui aura détourné mon trait rapide, à l'instant qu'il touchait le but. Mon trait était parti : je l'avais atteint à l'épaule droite, bien en face, à travers le plastron de sa cuirasse : je croyais le jeter en pâture à Hadès — et je ne l'ai pas abattu ! ■ faut qu'un dieu m'en veuille. Me voici là, sans chevaux, sans char où monter. Et, cependant, dans le palais de Lycaon, j'ai onze beaux chars, frais bâtis, tout neufs, avec de larges housses déployées sur eux. Chacun a près de lui un couple de caavales paissant l'orge blanche et l'épeautre. Avec quelle insistence, en son manoir solide, Lycaon, le vieux guerrier, me le recommandait à l'heure du départ : que je fusse toujours monté sur un char muni de bons chevaux, pour guider les Troyens dans les mêlées brutales ! Et je ne l'ai pas cru : comme cela eût mieux valu pourtant ! Mais je voulais épargner mes chevaux ; j'ai eu peur qu'ils n'aient à souffrir de la faim, dans une ville soumise à un blocus, habituée

200

1. Le sens de l'expression grecque (αὐλώπις) est inconnu. On peut admettre qu'elle fait allusion à une sorte de tube allongé, d'où sort le panache, dans certains types de casque. Cependant rien n'est moins

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Λυκάονος ἀγλαὸς υἱός·
 « Αἰνεία, Τρώων βουλὴφόρε χαλκοχιτώνων,
 Τυδείδῃ μιν ἔγωγε δαίφρονι πάντα ἔισκα,
 ἀσπίδι γινώσκων ἀδλόπιδι τε τρυφαλείῃ,
 ἵππους τ' εἰσαρόων· σάφα δ' οὐκ οἶδ' εἰ θεὸς ἔστιν.
 Εἰ δ' ὅ γ' ἀνὴρ ὃν φημι, δαίφρων Τυδέος υἱός,
 οὐχ ὃ γ' ἔνευθε θεοῦ τάδε μαινεται, ἀλλὰ τις ἄρχι
 ἔστηκ' ἀθανάτων, νεφέλῃ ἐκλυμένος δμους,
 ὃς τούτου βέλος ὠκὺ κινήμενον ἔτραπεν ἄλλῃ·
 ἦδη γάρ οἱ ἐφήκα βέλος, καὶ μιν βάλλον δμῶν
 δεξιὸν ἀντικρὺ διὰ θόρηκος γυάλοιο·
 καὶ μιν ἔγωγ' ἐφάμην Ἀἰδῶνσι προΐαψιν,
 ἔμπηξ δ' οὐκ ἐδάμασσα· θεὸς νύ τίς ἐστι κοτήεις.
 Ἴπποι δ' οὐ παρέασι καὶ ἄρματα, τῶν κ' ἐπιβαίην·
 ἀλλὰ πού ἐν μεγάροισι Λυκάονος ἔνδεκα δίφροι
 καλοὶ πρωτοπαγεῖς νεοτευχές· ἀμφὶ δὲ πέπλοι
 πέπτανται· παρὰ δὲ σφιν ἐκάστω δίλυνγες ἵπποι
 ἔσθασιν κρεῖττον ἄρεπτόμενοι καὶ δούρας.
 *Ὡ μὲν μοι μάλα πολλὰ γέρων αἰχμητὰ Λυκάων
 ἔρχομένῳ ἐπέταλλε δόμοις ἐνὶ ποιητοῖσιν·
 ἵπποισιν μ' ἐκέλευε καὶ ἄρμασιν ἐμβεβαῶτα
 ἀρχεῦειν Τρώεσσι κατὰ κρατερὰς ὁμίνας·
 ἀλλ' ἐγὼ οὐ πιθόμην—ἦ τ' ἂν πολὺ κέρδιον ἦεν—
 ἵππων φειδόμενος, μή μοι δευλοῖτο φορβῆς

180

185

190

195

200

Num. — 183 dampn. Ar. : ὅτι διεξιμένος τις εἰ μὴ τις θεὸς ἔστιν ὁ ἐναντιούμενος, ἐνέγραψεν αὐτὸν [A] || 187 dampn. Zen. [A], Zenodorus (G, errore manifesto) : οὐ γὰρ ἐπάρετο ἄλλῃ τὸ βέλος, ἀλλ' ἔτυχεν αὐτοῦ [AG] || 194-195 cf. schol. AG ad 194 : Ζηνοδοτος μετέθηκεν ὡς ταυτολογούντος πρωτοπαγεῖς, νεοτευχές. Ex comparatione cum schol. A ad Γ 423 apparet Zenodotum pro duobus versibus unum versum probabiliter scripsisse ; πρωτοπαγεῖς παρὰ δὲ σφιν ἐκάστω δίλυνγες ἵπποι coniecit Lachwich.

Var. — 181 μιν* : μιν (lestis) ; μιν εἰ μιν Ar., διχῶς [AT] || 183 τ'° : δ' || 184 ὃ γ'° : ὃδ' (An. Rom.) || 185 ὃ γ'° : ὃδ' (Eust., lestis) || 191 τίς : τοῖ codd. duo || 194 Vide Num. || 199 ἐκέλευε* : —ε || ἐμβεβαῶτα° (Ar. [A]) : ἐμμεμαῶτα || 200 κατὰ : ἀνά pap. 16, cod. unius.

qu'ils étaient à manger largement. Je les ai laissés là, je suis venu à Iliou en fantassin ; en mon arc seul j'ai mis ma confiance. Il ne devait guère me servir, je le vois. J'ai déjà décoché mon trait sur deux héros, le fils de Tydée et le fils d'Atrée ; ma flèche a, de tous deux, fait jaillir de vrai sang — et je n'ai su que les exciter davantage ! Point de doute, c'est pour mon malheur que j'ai de son clou détaché cet arc recourbé, le jour où j'ai pris la route de l'aimable Iliou, à la tête de mes Troyens, pour plaire au divin Hector. Ah ! que seulement je rentre un jour chez moi, que, de mes yeux, je revoie ma patrie, mon épouse, ma vaste et haute demeure, et je veux que, ce même jour, un autre me tranche la tête, si, cet arc-là, je ne le jette pas au feu flamboyant, après l'avoir brisé de mes propres mains, puisqu'il me suit partout, sans m'être bon à rien. »

Énée, chef des Troyens, le regarde et lui dit :

« Ne parle pas ainsi. A tout cela il n'est qu'un seul remède : marcher tous deux ouvertement contre cet homme, avec mon char et mes chevaux, et le tâter les armes à la main. Allons ! monte sur mon char. Tu verras ce que valent les chevaux de Trée¹ et comme ils savent par la plaine, en tout sens et vite, poursuivre aussi bien que fuir. Ils sauront aussi nous ramener tous les deux vers la ville, si Zeus octroie encore la gloire à Diomède, fils de Tydée. Allons ! sans tarder, prends de moi le fouet, les rênes brillantes, et je descendrai du char pour combattre. Ou

sûr. Des lexicographes anciens l'entendent, non de la forme du cimier, mais de celle de la visière du casque — ce qui n'est ni démontré ni aisé à imaginer.

1. Sur ces chevaux divins donnés par Zeus à Trée, voyez plus loin, v. 265 suiv.

ἀνδρῶν εἰλομένων, εἰωθότες ἔδμεναι ἔδδην.
 Ὡς λίπον, αὐτὰρ πεζὸς ἐς Ἴλιον εἰλήλουθα
 τόξοισιν πίσυνος· τὰ δὲ μ' οὐκ ἄρ' ἔμελλεν δνήσειν·
 ἦδη γάρ δοιοῖσιν ἀριστήεσσιν ἔφηκα,
 Τυδείδῃ τε καὶ Ἀτρεΐδῃ, ἐκ δ' ἀμφοτέρουιν
 ἀτρεκὲς αἶμ' ἔσσευα βαλὼν, ἤγειρα δὲ μάλλον.
 Τῷ βὰ κακῇ αἴσῃ ἀπὸ πασσάλου ἀγκύλα τόξα
 ἤματι τῷ ἑλόμενῳ ὅτε Ἴλιον εἰς ἔρατεινὴν
 ἤγεόμην Τρώεσσι, φέρων χάριν Ἑκτορι δῖῳ·
 εἰ δέ κε νοστήσω καὶ ἐσώσομαι ὀφθαλμοῖσι
 πατρίδ' ἐμὴν Ἀλοχόν τε καὶ ὕπερφεές μέγα δῶμα,
 αὐτίκ' ἔπειτ' ἀπ' ἐμεῖο κάρη τάμοι ἄλλότριος φῶς,
 εἰ μὴ ἐγὼ τάδε τόξα φαεινὰ ἐν πυρὶ θείην
 χερσὶ διακλάσας· ἀνεμῶλια γάρ μοι δπηδεῖ. »

Τὸν δ' αὖτ' Αἰνείας Τρώων ἀγὸς ἀντίον ἦδ' α·

« Μὴ δ' οὕτως ἀγόρευε· πάρος δ' οὐκ ἔσεται ἄλλως
 πρίν γ' ἐπὶ νῶ τῷδ' ἀνδρὶ σὺν ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν
 ἀντιβίην ἐλθόντε σὺν ἔντεσι πειρηθῆναι·
 ἀλλ' ἔγ' ἐμὼν ὄχεων ἐπιδήσειο, ὄφρα ἴσῃαι
 οἷοι Τρώοιο ἵπποι, ἐπιστάμενοι πεδίοιο
 κραιπνὰ μάλ' ἐνθα καὶ ἐνθα διακείμεν ἦδ' ἐφέεσθαι·
 τῷ καὶ νδὶ πόλιν δὲ σαώσεται, εἴ περ ἂν αὖτε
 Ζεὺς ἐπὶ Τυδείδῃ Διομήδῃ κῶδος ὀρέξῃ.
 Ἄλλ' ἔγε νῦν μάστιγα καὶ ἡνία σιγαλόνετα
 δέξαι, ἐγὼ δ' ἵππων ἀποθήσομαι, ὄφρα μάχωμαι·

Var. — 203 ἀνδρῶν : Τρῳέων cod. unus || εἰωθότες : εἰωθότε Anecd. Rom. || ἔδδην* (pap. l. A, Nicias [ABGLT Eust.], testis) : ἔδδην (Eust., testis), uel ἔδδην (Ar. [ABGLT, Eust.]), uel ἔδδην A. corr. || 205 ἔμελλεν (pap. 16, Eust.) : ἔμελλον || 210 ὅτε : ὅτε τ' (A) || 211 Ἑκτορι δῖῳ (testis) : ἱπποδάμοισιν mutati quidam [A], quidam [T] || 219 νῶ* (sch. ABT, Eust., testes) : νῶι (Anecd. Rom., quidam [Et. Magn. 609, 40]) || 221 ἐπιδήσειο (pap. 57 s. l.) : ἐπιδήσει pap. 16, pap. 57 ante corr., uel ἐπιδήσειο codd. pauci || 222 ἐπιστάμενοι : ἐπιστάμενοι testis || 225 ὀρέξῃ* : -σι (Eust.) || 226 νῦν* (testis) : δὴ || 227 ἀποθήσομαι (Ar. [A], u. l. [BLT], pap. 16 supra lineam) : ἀποθήσομαι (pap. 16, Zen. [ABLT]).

bien reçois le choc de l'homme, tandis que moi, je m'occuperai des chevaux. »

Le glorieux fils de Lycaon réplique :

« Énée, prends les rênes toi-même et conduis tes chevaux : ils écouteront mieux leur guide habituel, au moment d'emporter le char recourbé, s'il nous faut une fois de plus fuir devant le fils de Tydée. Je crains, sans cela, qu'ils ne prennent peur et ne nous servent à rien, parce qu'ils se refuseront à nous porter hors du combat, attendant en vain le son de ta voix, et qu'alors le fils de Tydée magnanime, fondant sur nous, ne nous massacre tous les deux et n'emmène nos chevaux aux sabots massifs. Conduis plutôt toi-même ton char et tes chevaux : je recevrai, moi, l'attaque de l'homme avec ma javeline aigüe. »

Ces mots dits, ils montent sur le char scintillant et, pleins d'ardeur, vers le fils de Tydée dirigent leurs chevaux rapides. Le glorieux fils de Capanée, Sthénélos, les voit, et au fils de Tydée, vite, il dit ces mots ailés :

« Fils de Tydée, Diomède cher à mon cœur, je vois deux forts guerriers, avides de lutter contre toi. Leur force est sans limites. L'un est expert à l'arc : c'est Pandare, qui se flatte aussi d'être le fils de Lycaon. L'autre, Énée, se flatte à la fois d'être né d'Anchise, héros sans reproche, et d'avoir pour mère Aphrodite. Crois-moi, reculons sur notre char, et ne te lance pas ainsi en furieux parmi les champions hors des lignes, si tu ne veux perdre la vie. »

Diomède le Fort sur lui lève un œil sombre et dit :

« Ne parle pas de fuir : aussi bien j'imagine que je ne t'écouterai pas. Il n'est pas de mon sang de combattre en se dérobant, encore moins de se terrer ;

ἥ ἐ σὺ τόνδε δέδεξο, μελήσουσιν δ' ἔμοι ἵπποι. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Λυκάονος ἀγλαὸς υἱός·

« Αἰνεΐα, σὺ μὲν αὐτὸς ἔχ' ἥνία καὶ τεῶ ἵππῳ·

μᾶλλον ὅφ' ἥνιόχῳ εἰωθότε· καμπύλον ἄρμα

οἴσεται, εἰ περ ἂν αὖτε φεδόμεθα Τυδέος υἱόν·

μὴ τῷ μὲν δαίσαντε ματήσεται· οὐδ' ἐθέλητον

ἐκφερέμεν πολέμοιο, τὸν φθόγγον ποθέοντε,

νῶϊ δ' ἐπαΐξας μεγαθύμου Τυδέος υἱός

αὐτῷ τε κτελεῖν καὶ ἐλάσσει μώνυχας ἵππους·

ἀλλὰ σὺ γ' αὐτὸς ἔλαυνε τέ' ἄρματα καὶ τεῶ ἵππῳ,

τόνδε δ' ἐγὼν ἐπιόντα δεδέξομαι δέξει δουρί. »

ὣς ἄρα φωνήσαντες, ἐς ἄρματα ποικίλα βάντες,

ἔμμεμασ' ἐπὶ Τυδείῳ ἔχον ὀκέας ἵππους·

τοὺς δὲ ἴδε Σθέnelος, Καπανηΐος ἀγλαὸς υἱός,

αἶψα δὲ Τυδείην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Τυδείῳ Διομήδης, ἐμῷ κεχαρισμένε θυμῷ,

ἄνδρ' ὁρώω κρατερῷ ἐπὶ σοὶ μεμασθε μάχεσθαι,

ἴν' ἀπέλεθρον ἔχοντας· δὲ μὲν τόξων ἐὼ εἰδώς,

Πάνδαρος, υἱὸς δ' αὖτε Λυκάονος εὐχεται εἶναι·

Αἰνεΐας δ' υἱὸς μὲν ἀμύμονος Ἀγχίσαιος

εὐχεται ἐκγεγάμεν, μήτηρ δὲ οἷ ἔστ' Ἀφροδίτη·

ἀλλ' ἄγε δὴ χαζώμεθ' ἐφ' ἵππων, μηδέ μοι οὕτω

θῶν ἐκ προμάχων, μὴ πῶς φίλον ἦτορ δάσσης. »

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη κρατερὸς Διομήδης·

« Μὴ τι φόβον δ' ἀγόρευ', ἐπεὶ οὐδὲ σὲ πεισέμεν οἶω·

οὐ γάρ μοι γυναιὼν ἀλυσκάζοντι μάχεσθαι

Num. — 249-250 damnasse videtur Zen. [A].

Var. — 228 τόνδε : τὸν γὰρ, utrumque Eust. || δ' ἔμοι : δέ μοι (Eust., testis) || 231 εἰωθότε : (Ar. et fere omnes [A], solum [LT], Eust.) : εἰωθότε (pap. 57, Anecd. Roman.) || 234 ποθέοντε : -τες (pap. 16, Anecd. Roman.) ; utrumque Eust. || 236 ἐλάσσει : -σαι || 239 φωνήσαντες : -τες || βάντες : -τε || 245 ἔχοντας (testis) : -τες || 247 ὁ : θ' || μὲν ἀμύμονος (pap. 16) : μεγαλήτορος (A s. l., testis) || 249 ἐφ' ἵππων codd. omnes, Ar. [A] : quam variam lectionem reiecit Ar. parum scimus ; ἀφ' ἵππων habent duo codd. || 252 δ' : γ' uel τ' || σέ : με (testis) || 253 ἀλυσκάζοντι : -τα codd. duo, u. l. ap. Eust.

ma fougue est toujours intacte. Mais je répugne à monter sur un char. Non, non, j'irai à eux ainsi, comme je suis : Pallas Athéné m'interdit la peur. Et ce ne sont pas eux que leurs chevaux rapides ramèneront tous les deux à l'arrière, hors de notre atteinte, en admettant même qu'un d'eux arrive à fuir. — Mais j'ai encore quelque chose à te dire : mets-le toi bien en tête. Si la vigilante Athéné m'octroie la gloire de les tuer tous les deux, toi, retiens en place nos chevaux rapides, en accrochant les rênes à la rampe du siège ; mais n'oublie pas ensuite de sauter sur ceux d'Énée, ni de les pousser, bien loin des Troyens, vers les Achéens aux bonnes jambières. Leur race est celle dont Zeus, le dieu à la grande voix, donna jadis les rejetons à Trés en rançon de son Ganymède¹, parce que c'était celle des meilleurs coursiers qui soient sous l'aube et le soleil. De ce sang-là, Anchise, protecteur de son peuple, a su dérober un peu : à l'insu de Laomédon, il a fait saillir ses juments par eux. Six poulains lui en sont nés dans son manoir : il en garde pour lui quatre, qu'il a nourris à la crèche ; il a donné à Énée les deux autres ; ce sont des maîtres de déroute. S'en emparer serait pour nous conquérir une noble gloire. »

Tels sont les propos qu'ils échangent. Les autres cependant s'approchent, pressant leurs chevaux rapides ; et, le premier, le glorieux fils de Lycaon prend la parole en ces termes :

« Brave au cœur brutal, fils de l'illustre Tydée ! mon trait rapide, flèche amère, ne t'a donc pas abattu ? Eh bien ! cette fois, je te tâterai de ma pique ; nous verrons si je te touche. »

1. Ravi par l'aigle de Zeus et devenu échanson des dieux.

οὐδὲ καταπτώσσειν· ἔτι μοι μένος ἐμπεδόν ἐστιν·
 ὀκνεῖω δ' ἵππων ἐπιβαινέμεν, ἀλλὰ καὶ αὐτως
 ἀντίον εἴμ' αὐτῶν· τρεῖν μ' οὐκ ἐξ Πηλλᾶς Ἀθήνη·
 τοῦτ' αὖ δ' οὐ πάλιν αὖτις ἀποίσσεται ὠκέας ἵπποι
 ἄμφω ἄφ' ἡμεῶν, εἰ γ' οὐν ἕτερός γε φύγησιν.
 Ἄλλο δέ τοι ἔρεω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν·
 αἴ κέν μοι πολύβουλος Ἀθήνη κύδος δρέξῃ
 ἀμφοτέρω κτείνειν, σὺ δὲ τοιοῦδε μὲν ὠκέας ἵππους
 αὐτοῦ ἐρυκακέειν ἐξ ἄντυγος ἡνία τείνας,
 Αἰνείας δ' ἐπαίξαι μεμνημένος ἵππων,
 ἐκ δ' ἐλάσαι Τρώων μετ' ἐυκνήμιδας Ἀχαιοὺς.
 Τῆς γάρ τοι γενεῆς ἧς Τρωί περ εὐρύοπα Ζεὺς
 δῶχ' υἱὸς ποιμήν Γανυμήδεος, οὐνεκ' ἄριστοι
 ἵππων ὄσσοι ἔασιν ὑπ' ἡδ' ἑλίων τε·
 τῆς γενεῆς ἐκλεψεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγχίσης,
 λάβρη Λαομέδοντος ὑποσχὼν θήλαας ἵππους.
 τῶν οἱ ἔξ ἐγένοντο ἐνὶ μεγάροισι γενέθλη·
 τοὺς μὲν τέσσαρας αὐτὸς ἔχων ἀτίταλλ' ἐπὶ φάτῃ,
 τῶ δὲ δὴ Αἰνείας δῶκεν, μήστρωε φόβοιο·
 εἰ τοῦτω κε λάβοιμεν, ἀροίμεθα καὶ κλέος ἐσθλόν. »
 Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον,
 τῶ δὲ τάχ' ἐγγύθεν ἦλθον ἐλαύνοντ' ὠκέας ἵππους·
 τὸν πρότερος προσέειπε Λυκάονος ἀγλαὸς υἱός·

Num. — 259-365 desunt in B priore manu (fol. 68-69), supplouit altera manus, paucis cum scholiis.

Var. — 255 ἐπιβαινέμεν* (testis) : -δῆμεναι (Eust.) || αὐτως [seu αὐτῶς]* : οὕτως ; uel ἑμῆς Anecl. Rom., u. l. in cod. uno || 256 ἀντίον* : -ίος || μ' οὐκ* : δ' οὐκ, uel δ' οὐ μ' || ἐξ : ἐκ (A, sch. ABLT, Eust., testis), quod tanquam praekens asolicum [*ἐκμ:] probat Schwyzor K. Z. 62, 103 || 258 εἰ γ' οὐν Ἄρ. διὰ τοῦ γ [A] codd. fero omnes; unde lectionem εἰ γ' οὐν quam unus codex habere uidetur exstilis conlici potest; uel εἰ μὴ* cod. unus || 263 Αἰνείας : -ω Zen. [A], cf. 323 || ἐπαίξαι* (Eust.) : ἐπαίξαι (Anecl. Roman.) || μεμνημένος ἵππων* : καλλιτρίχας ἵππους, cf. 323 || 264 ἐκ δ' ἐλάσαι* (A s. l.) : ἐξελάσαι (A ante corr.), cf. 324 || 266 ἄριστοι : -αι pap. 16 sed o s. scr. || 270 γενέθλη* (Eust.) : -ης, uel -ης || 271 τοὺς* (testis) : τῶν || 272 μήστρωε (Ar. [A], Eust., testis) : -ε (cf. Plat. Lach. 19; b) || 274 οἱ* : τοί.

280 Il dit, et, brandissant sa longue javeline, il la lance contre le fils de Tydée et l'atteint à son bouclier. La pointe de bronze, en son vol, le traverse et vient tout près de la cuirasse. Sur quoi, à grande voix, le glorieux fils de Lycaon s'exclame :

« Tu es blessé au flanc de part en part. J'imagine que tu ne tiendras pas longtemps désormais ; et tu m'auras donné une immense gloire. »

Diomède le Fort, sans frémir, répond :

« Tu m'as manqué, au lieu de me toucher. J'imagine, moi, que vous n'en resterez pas là, sans que l'un de vous aille à terre et rassasie de son sang Arès, l'endurant guerrier. »

290 Il dit et lance son trait : Athéné le dirige vers le nez, à côté de l'œil. Il passe les dents blanches : le bronze impitoyable tranche la base de la langue, et la pointe en ressort au plus bas du menton. Il croule de son char, et ses armes sonnent sur lui — étincelantes, resplendissantes. Ses cavales rapides font un écart d'effroi ; il reste, lui, sur place, sa vie, sa fougue brisées.

Aphrodite blessée. Énée saute à terre, avec sa longue pique et son bouclier. La terreur le prend que les Achéens ne lui viennent tirer le cadavre, et il se place à ses côtés, pour le défendre. On dirait un lion qui s'assure en sa force. 300 Il tient sa lance en avant ainsi que son écu bien équilibré, avide de tuer qui marchera sur lui et poussant des cris effroyables. Alors le fils de Tydée, dans sa main, prend une pierre. L'exploit est merveilleux : deux hommes, deux hommes d'aujourd'hui, ne la porteraient pas. Il la brandit, lui, seul, et sans effort. Il en frappe Énée à la hanche, à l'endroit où

« Κατερέθυμε, δαίφρον, ἀγαυοῦ Τυδέος υἱέ, ἦ μάλα σ' οὐ βάλες ὠκὸ δαμάσσαντο, πικρὸς διστός· νῦν αὖτ' ἐγχείη πειρήσομαι, αἶ κε τύχωμι. »

« Ἢ βῆ, καὶ ἀμπιπαλὼν προΐει δολιχόσκιον ἔγχος καὶ βάλε Τυδεΐδαο κατ' ἀσπίδα· τῆς δὲ διὰ πρὸ αἰχμῇ χαλκείῃ πταμένη θόρηκι πελάσθη·

τῷ δ' ἐπὶ μακρὸν ἔυσσε Λυκάονος ἀγλαὸς υἱός·

« Βέβληται κενεῶνα διαμπερές, οὐδὲ σ' ὤλω θήρην ἔτ' ἀνσχέσασθαι· ἐμοὶ δὲ μέγ' ἐγχος ἔδωκας. »

Τὸν δ' οὐ ταρβήσας προσέφη κρατερὸς Διομήδης·

« Ἥμῃροτες οὐδ' ἔτυχας· ἀτὰρ οὐ μὲν σφῶί γ' ὤλω πρίν γ' ἀποπαύσασθαι, πρίν γ' ἢ ἑτερόν γε ταπόντα αἵματος ἴσαι Ἄρηα, ταλαύρινον πολεμωστὴν. »

Ὡς φάμενος προέηκε· βέλος δ' ἴθυνεν Ἀθήνη βίνα παρ' ὀφθαλμόν, λευκοῦς δ' ἐπέρησεν ὀδόντας· τοῦ δ' ἀπὸ μὲν γλῶσσαν πρυμνὴν τάμε χαλκὸς ἀτειρής, αἰχμὴ δ' ἐξέσυσθη παρὰ νείατον ἀνθερεῶνα·

ἦριπε δ' ἐξ ὀχέων, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ αἰόλα παμφανόωντα, παρέτρεψαν δὲ οἱ ἵπποι ὀκόποδες· τοῦ δ' αἰὲθι λύθη ψυχὴ τε μένος τε.

Αἰνείας δ' ἀπόρουσε σὺν ἀσπίδι δουρὶ τε μακρῷ, δαΐσας μὴ πῶς οἱ ἐρυσάιατο νεκρὸν Ἀχαιοί, ἀμφὶ δ' ἔρ' αὐτῷ βαίνει λῆων ὄς ἀλκι πεποιθώς, πρόσθα δὲ οἱ ὀδῶν τ' ἔσχε καὶ ἀσπίδα πάντοσ' ἐίστην, τὸν κτάμεναι μεμαῶς ὅς τις τοῦ γ' ἀντίος ἔλθοι, σμερδαλέα λίσχων· ὁ δὲ χερμάδιον λάβε χαιρὶ Τυδεΐδης, μέγα ἔργον, ὃ οὐ δύο γ' ἄνδρε φέροιεν, οἷοι νῦν βροτοὶ εἰς, ὃ δὲ μιν βῆα πάλλε καὶ οἷος·

Var. — 278 ἦ· ἦ, uel εἰ || 279 αὐτ'· δ' αὐτ' || τύχωμι (A) : -οιμι* (Anecd. Rom., testis), uel -ομαι || 285 ἀνσχέσασθαι : ἀσ[χ]ήσασθαι v s. scr. pap. 16, sed cf. Ψ 587 etc. || 288 γ' bis om. nonnulli codd. ; an recte ? || ἀποπαύσασθαι (A s. l.) : -παύσασθαι* (A) || 293 ἐξέσυσθη (Zen. [LT], olim [A], Eust., testis) : ἐξέλυθη (A, pap. 16, Ar. [ALT], Anecd. Rom., testis), unde ἐξέλυθι coni. Ahrens ; uel -λύθη, uel -συτο (T) || 297 ἀπόρουσε : ἐπ- || 301 ἀντίος· ἀντίον (Eust.) || ἔλθοι* (Eust.) : ἔλθη.

la cuisse tourne dans la hanche et qu'on nomme
« cotyle ». Il lui broie le cotyle et lui brise les deux
tendons ; la pierre rugueuse déchire la peau ; et le
héros est là, écroulé, à genoux, s'appuyant au sol de
310 sa forte main ; une nuit sombre enveloppe ses yeux.

Il eût péri alors, Énée, protecteur de son peuple,
si la fille de Zeus ne l'eût vu de son oeil perçant,
Aphrodite, sa mère, qui jadis l'avait conçu aux bras
du bouvier Anchise. Autour de son fils elle épand ses
bras blancs ; devant lui, elle déploie un pan de sa
robe éclatante, pour le préserver des traits : elle
redoute tant qu'un Danaën aux prompts coursiers ne
lui vienne enfoncer le bronze en la poitrine et lui
ravier la vie !

Mais, cependant qu'elle cherche à soustraire son
fils au combat, le fils de Capaneüs n'a garde d'oublier
320 l'ordre qu'il a reçu de Diomède au puissant cri de
guerre : il retient loin du tumulte ses chevaux aux
sabots massifs, il accroche les rênes à la rampe du
siège, il saute sur les chevaux aux belles crinières
d'Énée ; il les pousse des rangs des Troyens vers les
Achéens aux bonnes jambières et les remet à Déipyle,
l'ami qu'il prise le plus parmi tous ceux de son âge,
cela parce que son cœur ne connaît qu'honnêtes pen-
sées ; à celui-ci de les pousser vers les nefs creuses.
Pour lui, il monte sur le char, il prend les rênes
brillantes, et vite lance ses coursiers aux sabots mas-
sifs sur les pas de Diomède, plein d'ardeur. Mais
330 Diomède, lui, poursuit Cyprien d'un bronze impi-
toyable. Il la suit déesse sans force ; elle n'est pas de
ces divinités qui président aux combats humains ; elle
n'est ni Athéné, ni Ényô dévastatrice ; et, au moment
même où, en la suivant à travers la foule innom-
brable, il arrive à la rejoindre, le fils de Tydée

τῷ βάλεν Αἰνείαο κατ' ἰσχίον, ἐνθά τε μηρὸς
ἰσχύρ' ἐνστρέφεται, κοτύλην δὲ τέ μιν καλέουσι·
θλάσσε δὲ οἱ κοτύλην, πρὸς δ' ἄμφω ῥήξε τένοντε·
ᾧσε δ' ἀπὸ βινὸν τρηχὺς λίθος· αὐτὰρ ὃ γ' ἥρας
ἔστι γυνὴ, ἐριπὼν καὶ ἐρείσατο χειρὶ παχείῃ
γαίης· ἄμφι δὲ ᾧσε κελαινὴ νύξ ἐκάλυψε.

310

Καὶ νύ κεν ἔνθ' ἀπόλοιτο ἄναξ ἀνδρῶν Αἰνείας,
εἰ μὴ ἄρ' ὀξὺ νόησε Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη,
μήτηρ, ἣ μιν ὕπ' Ἀγχισίῃ τέκε βουκολέοντι·
ἄμφι δ' ἔδν φίλον υἱὸν ἐχεύατο πῆχες λευκῶ,
πρόσθε δὲ οἱ πέπλοιο φαεινοῦ πτόγμ' ἐκάλυπεν,
ἔρκος ἔμεν βελέων, μὴ τις Δαναῶν ταχυπόλων
χαλκὸν ἐνὶ στήθεσσι βαλὼν ἐκ θυμὸν ἔλοιτο.

315

Ἢ μὲν ἔδν φίλον υἱὸν ὕπεξέφερεν πολέμοιο·
οὐδ' υἱὸς Καπανηὸς ἐλήθετο συνθεσιῶν
τάων ἃς ἐπέτελλε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης,
ἀλλ' ὃ γὰρ τοὺς μὲν ἑοὺς ἡρύκακε μώνυχας ἵππους
νόσφιν ἀπὸ φλοίσβου, ἔξ ἀντυγὸς ἡνία ταίνας,
Αἰνείαο δ' ἐπαίξας καλλίτριχας ἵππους
ἐξέλασε Τρώων μετ' εὐκνήμιδας Ἀχαιοὺς·
ᾤκε δὲ Διηπόλῳ, ἐτάρῳ φίλῳ, δν περὶ πάσης
325 τιεν ὀμηλικίης, ὅτι οἱ φρεσὶν ἔρτια ἦδη,
νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῇσιν ἐλαυνέμεν. Αὐτὰρ ὃ γ' ἥρας
δν ἵππων ἐπιβάς ἔλαθ' ἡνία σιγαλέοντα,
αἶψα δὲ Τυδείδῃν μέθεπε κρατερώνυχας ἵππους
ἑμμεμάως· ὃ δὲ Κόπριν ἐπόχετο νηλεὶ χαλκῷ,
330 γινώσκων ὃ τ' ἀναλκίς ἔην θεός, οὐδὲ θεῶν
τάων αἰ τ' ἀνδρῶν πόλεμον κᾶτα κοῖρανέουσιν,
οὐτ' ἄρ' Ἀθηναίῃ οὐτε Πτολίπαρθος Ἐνυώ.
Ἄλλ' ὅτε δὴ β' ἐκίχανε πολὺν καθ' ὁμίλον ὁπάζων,

320

325

330

Var. — 305 τε* (testis) : γε || 314 δ' ἰόν* : δὲ ὃν (A, Eust.) || 317 ἐκ* :
ἀπὸ (T) || ἐλοιτο* : ἐληται (testis) ; ἔλοιτο Ar. [A], ex quo ἔλοιτο conl. Cobet,
ὀλέσσα; Nauck || 323 Αἰνείαο : -είω Zen. [A], cf. 163 || 329 κρατερώνυχας
ἵππους : κρατερονύχισαι Zen. [A], id est probab. κρατερονύχισα' (ἵπποις).

magnanime brusquement se fend et, dans un bond, accompagnant sa javeline aiguë, il la touche à l'extrémité du bras délicat. L'arme aussitôt va pénétrant la peau à travers la robe divine, ouvrée des Grâces elles-mêmes, et, au-dessus du poignet de la déesse, jaillit son sang immortel : c'est l'« ichôr », tel qu'il coule aux veines des divinités bienheureuses : ne mangeant pas le pain, ne buvant pas le vin aux sombres feux, elles n'ont point de sang et sont appelées immortelles. Alors, dans un grand cri, elle laisse choir son fils de ses bras. Phœbos Apollon le prend dans les siens et lui donne l'abri d'une vapeur sombre, dans la crainte qu'un Danaen aux prompts coursiers, en le frappant du bronze à la poitrine, ne lui vienne ravir la vie. Sur quoi, Diomède au puissant cri de guerre, à grande voix, s'exclame :

« Arrière ! fille de Zeus ; laisse là combat et carnage. Ne te suffit-il pas de suborner de faibles femmes ? Prétends-tu encore courir les combats ? J'imagine, moi, que tu frémiras désormais devant tout combat, même à le savoir livré loin de toi. »

Il dit ; elle part, éperdue. Sa peine est terrible. Iris aux pieds vites comme les vents la prend et l'emmène hors de la foule. Elle souffre mille douleurs, et sa belle peau noircit. Elle trouve enfin l'ardent Arès, au repos, à la gauche du combat ; sa javeline et son char rapide reposant contre une nuée. Elle croule sur les genoux ; instamment elle implore son frère et lui demande ses coursiers au frontal d'or :

« Mon bon frère, viens à mon aide et donne-moi tes coursiers, pour que je regagne l'Olympe, où séjournent les Immortels. Je souffre trop du coup qu'un mortel vient de me porter. C'est le fils de

ἔνθ' ἐπορεξάμενος μεγαθύμου Τυδεΐος υἱὸς
ἄκρην οὐτ' αὖτε χεῖρα μετάλμενος δέξει δουρὶ
ἀδελχρήν· εἶδ' αὖ δὲ δόρυ χροὸς ἀντετάρησεν
ἀμβροσίου διὰ πέπλου, ὃν οἱ Χάριτες κάμον αὐταί,
πρυμνὸν ὑπὲρ θάνατος· ῥέε δ' ἀμβροτον αἷμα θεοῖο,
ἰχώρ, οἷός περ τε ῥέει μακάρεσσι θεοῖσιν·
οὐ γὰρ σίτον ἐδουσ', οὐ πίνουσ' αἰθήρ' οἶνον,
τοῦνεκ' ἀναιμόνες εἰσι καὶ ἀθάνατοι καλέονται.
Ἥ δὲ μέγα λάχουσα ἀπὸ ἔο κάββαλεν υἱόν·
καὶ τὸν μὲν μετὰ χερσὶν ἐρύσατο Φοῖβος Ἀπόλλων
κυανῇ νεφέλῃ, μή τις Δαναῶν ταχυπόλων
χαλκὸν ἐνὶ στήθεσσι βαλὼν ἐκ θυμὸν ἔλοιτο·
τῇ δ' ἐπὶ μακρὸν ἔβουε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·

« Εἰκε, Διὸς θύγατερ, πολέμου καὶ δημοτῆτος·
ἢ οὐχ ἄλις ὅττι γυναῖκας ἀνάγκησας ἡπεροπτεύεις ;
εἰ δὲ σύ γ' ἐς πόλεμον πωλήσῃαι, ἦ τέ σ' οἶω
βιγῆσειν πόλεμόν γε καὶ εἴ χ' ἐτέρωθι πύθῃαι. »

Ὡς ἔφαθ', ἡ δ' ἄλυσον ἀπεβήσεντο, τείρετο δ' αἰνῶς·
τὴν μὲν ἄρ' Ἴρις ἔλοῦσα ποδῆνεμος ἔξαγ' ὀμίλου
ἄχθομένην δόυνῃσι, μελαινέτο δὲ χροά καλόν.
Ἔθρεν ἔπειτα μάχης ἐπ' ἀριστερά θούρον Ἄρηα
ἡμνον· ἥ ἐρι δ' ἔγχος ἐκέκλιτο καὶ ταχέ' ἵππων·
ἡ δὲ γνῶε ἐριποῦσα κασιγνήτοιο φίλοιο
πολλὰ λισσομένη χρυσάμπυκας ἦτεεν ἵππους·

« Φίλε κασιγνήτε, κόμισαι τέ με δὸς δέ μοι ἵππους,
ἄφρ' ἐς Ὀλύμπου ἱκῶμαι, ἵν' ἀθανάτων ἔδος ἔσθι·
λίην ἀχθομαι ἔλκος, ὃ με βροτὸς οὐτάσεν ἀνὴρ,
Τυδεΐδης, ὃς νῦν γε καὶ ἄν Διὶ πατρὶ μάχοιτο. »

Num. — 336-636 desunt in A priore manu (fol. 69-74), suppleuit XV. saec. minus sine scholiis.

Var. — 336 μετάλμενος : ἐπ' *Aneod. Rom.* || δουρὶ* (testis) : χαλκῷ || 337 δόρυ* : δία || 348 ἔλοιτο* (Eust.) : ἔληται, cf. 317 || 350 αὐ γ' : καὶ ἢ quibusdam [L.] || 352 ἄλυσον* (testis) : ἀλυσον* testis || 358 ἦτεεν ἵππους : ἦτε δὴ φρουρὸς testis || 359 κασιγνήτε κόμισαι* (Eust., testis) : κασιγνήτ' ἐκκόμισαι || δὸς δέ* (pap. 16 ante corr., Eust.) : δὸς τέ (pap. 16 a. l.) ; cf. Ω 430 || 362 νῦν : ὅτ Eust. et cod. unus.

Tydée : à cette heure il combattait Zeus Père même ! »

Elle dit ; Arès lui donne ses coursiers au frontal d'or. Elle monte sur le char, le cœur affligé. Iris monte à ses côtés, et, prenant les rênes en mains, d'un coup de fouet enlève les chevaux ; ceux-ci, pleins d'ardeur, s'envolent. Ils ont vite atteint le séjour des dieux, l'Olympe escarpé. Là, la rapide Iris aux pieds vites comme les vents arrête les chevaux, les dételle du char et place devant eux leur céleste pâture. La divine Aphrodite est cependant tombée aux genoux de sa mère. Dioné serre sa fille dans ses bras, elle la flatte de la main, elle lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Qui des fils de Ciel, mon enfant, t'a ainsi traitée, sans raison, comme pour te punir d'un méfait notoire ? »

Et Aphrodite qui aime les sourires répond :

« C'est le fils de Tydée, le bouillant Diomède, qui vient de me frapper, parce que je voulais soustraire à la bataille Énée, mon fils, qui m'est cher entre tous. Ce n'est plus désormais entre Troyens et Achéens qu'a lieu l'atroce mêlée : les Danaëns maintenant font la guerre aux Immortels ! »

Dioné, la toute divine, alors lui répond :

« Subis l'épreuve, enfant ; résigne-toi, quoi qu'il t'en coûte. Ils sont nombreux chez nous, les maîtres de l'Olympe, ceux qui, pour des hommes, ont supporté des épreuves semblables et se sont les uns aux autres infligé de durs chagrins. Arès a subi la sienne, le jour qu'Otos et Éphialte le Fort, les fils d'Aloeus, le lièrent d'un lien brutal. Treize mois enfermé dans une jarre en bronze, il y eût bel et bien péri, Arès, le dieu insatiable de guerre, si leur marâtre, la toute

Ὡς φάτο, τῇ δ' ἄρ' Ἄρης δῶκε χρυσάμπυκας ἵππους·
 ἥ δ' ἐς δῖφρον ἔβαινε ἀκηχεμένη φίλον ἦτορ,
 πὰρ δέ οἱ Ἴρις ἔβαινε καὶ ἡνία λάζετο χερσὶ, 365
 μάστιξεν δ' ἐλάαν, τῷ δ' οὐκ ἀέκοντε πετέσθην·
 αἰψὰ δ' ἔπειθ' ἱκόντο θεῶν ἕδος, αἰτὸν Ὀλυμπον·
 ἐνθ' ἵππους ἔστησε ποδὴνέμος ἄκῃα Ἴρις
 λύσας· ἐξ ὀχέων, παρὰ δ' ἀμβρόσιον βάλεν εἶδαρ·
 ἥ δ' ἐν γούνασι πίπτε Διώνης δὴ Ἀφροδίτη, 370
 μητρὸς ἑῆς· ἥ δ' ἀγκὰς ἐλάζετο θυγατέρα ἦν,
 χειρὶ τέ μιν κατέρεξεν ἔπος τ' ἔφατ' ἐκ τ' ὀνόμαζε·
 « Τίς νύ σε τοιάδ' ἔρεξε, φίλον τέκος, Οὐρανίωνων
 μασιδίως, ὥς εἴ τι κακὸν βέλζουσιν ἐνωπῇ ; »
 Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα φιλομειδῆς Ἀφροδίτη· 375
 « Οὐτά με Τυδέος υἱός, ὑπέρθυμος Διομήδης,
 οὐνεκ' ἐγὼ φίλον υἱὸν ὑπεξέφερον πολέμοιο,
 Αἰνείαν, ὃς ἐμοὶ πάντων πολὺ φίλτατός ἐστιν·
 οὐ γὰρ ἔτι Τρώων καὶ Ἀχαιῶν φύλοπις αἰνῇ,
 ἀλλ' ἤδη Δαναοὶ γε καὶ ἀθανάτοισι μάχονται. » 380
 Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα Δίωνη, δια θεάων·
 « Τέτλαθι, τέκνον ἐμόν, καὶ ἀνάσχεο κηδομένη περ·
 πολλοὶ γὰρ δὴ τέλῃμεν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
 ἐξ ἀνδρῶν, χαλέπ' ἄλγε' ἐπ' ἀλλήλοισι τιθέντες.
 Τλῆ μὲν Ἄρης, ὅτε μιν ὦτος κρατερὸς τ' Ἐφιάλτης, 385
 παῖδες Ἀλῶης, δῆσαν κρατερῶ ἐνὶ δεσμῶ·
 χαλκῆφ δ' ἐν κεράμφω δέδετο τρισκαίδεκα μῆνας·
 καὶ νῦν κεν ἐνθ' ἀπόλοιτο Ἄρης ἄτος πολέμοιο,
 εἰ μὴ μητρική, περικαλλῆς Ἥριβοια,

Num. — 377 a (cf. 313 et B 820) Αἰνείαν, ὃν ὑπ' Ἀγχίσῃ τέκον βουκολέοντι add. cod. i. m.

Var. — 363 τῇ δ' ἄρ' Ἄρης : τῇ δ' Ἄρης (pap. 16, a) || 366 μάστιξεν (Eust.) : -ξεν || ἐλάαν : ἱππους, cf. K 530 || ἀέκοντε : ἀκοντε (pap. 16, a, Anecd. Rom., testes) || 374 ἐνωπῇ (testis) : ἐνωπί, uel ἐνωπῇ (quidam [BL]) || 378 ἐστιν : ἔσται Anecd. Rom. || 385 Ἐφιάλτης (testis) : Ἐφιάλτης (testes) || 388 ἄτος pap. 102 : ἕτος (testis).

390 belle Ééribée, n'eût avisé Hermès. Quand celui-ci leur déroba Arès, il était à bout de forces : ses cruelles chaînes avaient eu raison de lui. — Héré a subi la sienne, le jour où le rude enfant d'Amphitryon la blessa au sein droit d'un trait à trois arêtes : une incurable douleur la saisit aussi ce jour-là. — Et le dieu monstrueux, Hadès, comme d'autres a subi la sienne, sous la forme d'un trait rapide, quand le même homme, le fils de Zeus qui tient l'égide, à Pylos, au milieu des morts, le vint frapper et livrer aux souffrances. Il s'en fut alors vers le palais de Zeus, sur le haut Olympe, le cœur en peine, tout
400 transpercé par les douleurs : la flèche avait pénétré dans son épaule robuste, et elle inquiétait son cœur. Péon sur lui répandit des poudres calmantes, et il put le guérir, parce qu'il n'était pas né mortel. Le misérable ! le brutal ! que les méfaits n'effrayaient guère et qui pouvait, avec son arc, inquiéter les dieux, maîtres de l'Olympe. — Sur toi, c'est Athéné, la déesse aux yeux pers, qui a déchaîné l'homme que tu dis. Le pauvre sot ! il ne sait pas, ce beau fils de Tydée, il ne sait pas en son cœur qu'il ne vit pas longtemps, l'homme qui fait la guerre aux dieux immortels. Ses enfants n'embrassent pas ses genoux, en l'appelant tendrement « père », quand il revient
410 de la bataille et de l'atroce carnage. Ainsi, que le fils de Tydée, pour fort qu'il soit, prenne bien garde, s'il ne veut pas qu'un plus vaillant que toi vienne à le combattre, et qu'Égialée, la sage fille d'Adraste, aille, avec une longue plainte, tirer de leur somme tous ses serviteurs, dans le regret d'un légitime époux, du plus brave des Achéens, — Égialée, la fière femme de Diomède, le dompteur de cavales. »

Elle dit, et, de ses deux mains, elle lui essuie

390 Ἑρμῆς ἐξήγγελεν· ὁ δ' ἐξέκλεψεν Ἄρηα
ἤδη τειρόμενον, χαλεπὸς δὲ ἐδεσμός ἐδάμνα.
Τλῆ δ' Ἥρη, ὅτε μιν κρατερὸς πάϊς Ἀμφιτρώωνος
δεξιτερὸν κατὰ μαζὸν διστῆ τριγλώχινι
βεβλήκει· τότε καὶ μιν ἀνήκεστον λάβεν ἔλγος.
Τλῆ δ' Ἀΐδης ἐν τοίσι πελώριος ὤκων διστόν,
395 εὐτέ μιν ὠτὸς ἀνὴρ, υἱὸς Διὸς αἰγιόχοιο,
ἐν Πύλῳ ἐν νεκρόεσσι βαλὼν δδόνησιν ἔδωκεν·
αὐτὰρ ὁ βῆ πρὸς δόμα Διὸς καὶ μακρὸν Ὀλυμπον
κῆρ ἀχέων, δδύνῃσι πεπαρμένους· αὐτὰρ διστός
δοῦψ' ἐνὶ στυγαῖς ἤλλητο, κῆδε δὲ θυμόν·
400 τῷ δ' ἐπὶ Παιήων δδυνήφατα φάρμακα πάσσαν
ἠκέσας· οὐ μὲν γάρ τι καταβνητός γ' ἐτέτυκτο·
σχέτλιος, ὀδριμοεργός, δὲ οὐκ ὕδατ' αἵσυλα βέλων,
δὲ τόξοισιν ἔκηδε θεός, οἱ Ὀλυμπον ἔχουσι.
Σοὶ δ' ἐπὶ τοῦτον ἀνῆκε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
405 νήπιος, οὐδὲ τὸ οἶδε κατὰ φρένα Τυδέος υἱός,
ὅττι μάλ' οὐ δηναιὸς δὲ ἀθανάτοισι μάχεται,
οὐδὲ τί μιν παῖδες ποτὶ γούνασι παππαζέουσιν
ἐλθόντ' ἐκ πολέμοιο καὶ αἰνῆς δηιοτήτος·
410 τὸ νῦν Τυδείδης, εἰ καὶ μάλ' ἀκαρτερὸς ἔστι,
φραζέσθω μὴ τίς οἱ ἀμείνων σέο μάχεται,
μὴ δὴν Αἰγιάλεια, περίφρων Ἀδρηστίνη,
ἔξ ὕπνου γούσσα φλόος οἰκίας ἐγείρῃ,
κουρίδιον ποθέουσα πόσιν, τὸν ἄριστον Ἀχαιῶν,
415 ἰφθίμῃ ἔλγος Διομήδεος ἱπποδάμοιο.
Ἥ βα, καὶ ἀμφοτέρησιν ἀπ' ἰχθ' χαιρὸς ὁμόργνυ·

Var. — 390 Ἑρμῆς (Eust.): Ἑρμῆς (pap. 102, a), uel Ἑρμῆς τ' || 394 καὶ μιν (Ar. probabiliter): κιν μιν (altera (Ar.) [T], Anecd. Rom.), uel καὶ περ, uel κιν περ || 397 Πύλῳ (sch. T, testis): πύλῳ [pro πύλῳ] (Ar. [LT], testis) || 403 ὀδριμοεργός [uel ὀδρ-] (Eust., testis): αἰσυλοεργός (Ar. [LT], testis) || δὲ: δ' τ' (sch. LT et cod. unus || 406 Τυδέος υἱός: καὶ κατὰ θυμόν Eust. || 407 μάχεται (pap. 1, Eust., testis): μάχοιτο (a) || 408 τί (Eust.): τί u. l. [LT, δ' ὡς] || 411 μάχεται: μάχοιτο (sch. unus || 416 ἰφθίμῃ (pap. 1, a) sch. BGLT, Eust., testis): ἰχθῆρ', uel ἰχθῆς (u. l. ap. Eust.) || χαιρὸς (Ar. [LT]): χερσὶν Zen. [LT] || ὁμόργνυ: ὁμορξεν testis.

l' « ichôr » sur le bras. Le bras se cicatrise, les lourdes souffrances s'apaisent. Mais Athéné et Péré sont là, qui regardent et, avec des mots mordants, cherchent à exciter Zeus, fils de Cronos. La déesse
420 aux yeux pers, Athéné, la première, dit :

« Zeus Père ! te fâcheras-tu de ce que je vais te dire ? Point de doute, Cypris aura induit quelque Achéenne à suivre les Troyens : elle les a pris à cette heure en prodigieuse affection ! C'est en caressant telle ou telle des Achéennes aux beaux voiles qu'elle aura déchiré cette main délicate à une agrafe d'or. »

Elle dit ; le Père des dieux et des hommes sourit. Il appelle Aphrodite d'or, il lui dit :

« Ce n'est pas à toi, ma fille, qu'ont été données les œuvres de guerre. Consacre-toi, pour ta part, aux
430 douces œuvres d'hyménée. A toutes celles-là Athéné et l'ardent Arès veilleront. »

*Apollon arrête
Diomède.*

Tels sont les propos qu'ils échan-
gent. Cependant Diomède au puis-
sant cri de guerre s'élance contre
Énée. Il sait bien qu'Apollon en personne étend son bras sur lui ; mais il n'a pas respect même du dieu puissant : il est toujours avide d'immoler Énée et de le dépouiller de ses armes illustres. Par trois fois il s'élance, brûlant de le tuer ; par trois fois Apollon repousse avec rudesse son écu éclatant. Une qua-
trième fois, il bondit, pareil à un dieu ; mais Apollon Préserveur, d'une voix terrible, le semonce et dit :

440 « Prends garde à toi, fils de Tydée : arrière ! et ne prétends pas égaler tes desseins aux dieux : ce seront toujours deux races distinctes que celle des dieux immortels et celle des humains qui marchent sur la terre. »

Il dit, et le fils de Tydée rompt un peu en arrière,

ἔλθετο χεῖρ, δδύναι δὲ κατηπιώωντο βαρεῖται.

Αἱ δ' αὖτ' εἰσπορώσαι Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη
κερτομόιοις ἐπέεσσι Δία Κρονίδην ἐρέβιζον·

τοῖσι δὲ μύθων ἦρχε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

« Ζεῦ πάτερ, ἦ βὰ τί μοι κεχολώσῃ, ὅττι κεν εἴπω ;

ἦ μάλα δὴ τινα Κύπρις Ἀχαιιάδων ἀνείσα
Τρῶσιν ἄμ' ἐσπέσθαι, τοὺς νῦν ἔκπαγλ' ἐφίλησε,

τῶν τινα καρρέζουσα Ἀχαιιάδων εὐπέπλων

πρὸς χροσφὴν περόνῃ καταμύξατο χεῖρα ἄραιήν. »

ᾧ φάτο, μέλῃσεν δὲ πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε,
καὶ βὰ καλεσσάμενος προσέφη χρυσαῖν Ἀφροδίτῃ·

« Οὐ τοι, τέκνον ἐμόν, δέδοται πολεμῖα ἔργα,
ἀλλὰ σὺ γ' ἡμερόεντα μετέρχεο ἔργα γάμοιο,

ταῦτα δ' Ἀρηὶ βοῶ καὶ Ἀθήνῃ πάντα μελήσει. »

ᾧ φάτο, τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον,
Αἰνεία δ' ἐπόρουσε βοῇν ἀγαθὸς Διομήδης,

γινώσκων δ' οἱ αὐτὸς ὑπείρεχε χεῖρας Ἀπόλλων·

ἀλλ' οὐ γ' ἄρ' οὐδὲ θεὸν μέγαν ἔλετο, ἵετο δ' αἰεὶ

Αἰνείαν κτείνειν καὶ ἀπὸ κλυτὰ τεύχεα δῦσαι·

τρίς μὲν ἔπειτ' ἐπόρουσε κατακτάμεναι μενεαίνων,
τρίς δὲ οἱ ἐστυφέλιξε φαεινὴν ἀσπίδ' Ἀπόλλων·

ἀλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπέσσυτο δαίμονι ἴσος,
δεινὰ δ' ὁμοκλήσας προσέφη ἐκάεργος Ἀπόλλων·

« Φράζεο, Τυδείδη, καὶ χάζεο, μὴδὲ θεοῖσιν

ἶσ' ἐθέλε φρονέειν, ἐπεὶ οὐ ποτε φύλον ὁμοῖον

ἀθανάτων τε θεῶν χαμαὶ ἐρχομένων τ' ἀνθρώπων. »

ᾧ φάτο, Τυδείδης δ' ἀνεχάζετο τυτθὸν ἐπίσσω,
μῆνιν ἀλευάμενος ἑκατηβόλου Ἀπόλλωνος·

Αἰνείαν δ' ἀπάτερθεν ὁμίλου θῆκεν Ἀπόλλων

Var. — 423 ἄμ' ἐσπέσθαι (pap. 1, a, Eust.) : ἄμα σπείσθαι (testis), cf. K 246, M 350, etc. || 424 εὐπέπλων : βαθυκόλπων testis, cf. Σ 122, Q 215 || 428 οὐ τοι τέκνον ἐμόν (testis) : τέκνον ἐμόν οὐ τοι testis || 441 ἶσ' ἐθέλε (testis) : ἶσα θέλε (testis) || 443 τυτθὸν (Ag. [LT]) : πολλόν u. l. ant. [LT], cf. Π 710 || 444 ἀλευάμενος : ἀλευόμενος (Ag. teste cod. Athos) || 445 ἀπάτερθεν : ἀπάνευθεν.

évitant la colère de l'archer Apollon. Apollon dépose donc Énée, à l'écart de la foule, dans la sainte Pergame, où est bâti son temple ; et, tandis que Létô et Artémis la Sagittaire, dans le grand sanctuaire, lui rendent force et gloire, Apollon à l'arc d'argent fabrique un fantôme semblable à Énée, aux armes pareilles, et, autour de ce fantôme, les Troyens comme les divins Achéens mutuellement déchirent, autour de leurs poitrines, boucliers de cuir ronds et rondaches légères. Lors Phœbos Apollon ainsi parle à l'ardent Arès :

« Arès, Arès, fléau des hommes, buveur de sang, assaillieur de remparts, voudrais-tu pas aller écarter du combat l'homme que tu vois, le fils de Tydée ? A cette heure il combattrait Zeus Père même. Il a d'abord approché et blessé Cypris au poignet, puis s'est jeté sur moi, pareil à un dieu. »

Il dit, et s'assied, lui, au sommet de Pergame, tandis que le funeste Arès part exciter les rangs troyens, sous les traits d'Acamas, impétueux chef des Thraces. Aux Priamides issus de Zeus ensuite il ordonne :

« Fils de Priam, le roi issu de Zeus, jusques à quand laisserez-vous les Achéens tuer votre monde ? Attendez-vous donc qu'ils combattent autour de vos portes solides ? Voici à terre le guerrier que nous honorions à l'égal du divin Hector, Énée, le fils du magnanime Anchise. Allons ! sauvons de la bagarre notre brave compagnon. »

Il dit, et stimule la fougue et l'ardeur de tous.

Contre-attaque
troyenne.

A ce moment, Sarpédon, vivement, s'en prend au divin Hector :

« Hector, où est-elle donc partie la fougue qui fut la tienne ? Tu prétends, n'est-ce

Παργάμῳ εἰν ἱερῇ, 381 οἱ νῆες γ' ἐτέτυκτο·
ἦτοι τὸν Λητώ τε καὶ Ἄρτεμις ἰοχέαιρα
ἐν μεγάλῳ ἁδύτῳ ἀκροντό τε κύδαινόν τε·
αὐτὰρ ὁ εἰδωλὸν τεύξ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων
αὐτῷ τ' Αἰνείῳ ἱκέλον καὶ τεύχεσι τοῖον,
ἀμφὶ δ' ἄρ' εἰδώλῳ Τρῶας καὶ Δῖοι Ἀχαιοὶ
δῆρουν ἀλλήλων ἀμφὶ στήθεσσι βοεΐας
ἀσπίδας ἐκκύκλους λαισθήϊα τε πτερόεντα·

δὴ τότε βοῶν Ἄρηα προσήδα Φοῖβος Ἀπόλλων·

« Ἄρες Ἄρες βροταλοῖγέ, μαιφύνα, τειχεσιπλήτα, 455

οὐκ ἂν δὴ τόνδ' ἄνδρα μάχης ἐρύσαιο μετελθών,
Τυδαΐδην, δς νῦν γὰρ καὶ ἂν Διὶ πατρὶ μάχοιτο ;
Κύπριδα μὲν πρῶτα σχεδὸν οὐτάσας χεῖρ' ἐπὶ καρπῷ,
αὐτὰρ ἔπειτ' αὐτῷ μοι ἐπέσσυτο δαίμων ἴσος. »

Ὡς εἰπὼν αὐτὸς μὲν ἐφέζετο Παργάμῳ ἄκρῃ, 460

Τρῶας δὲ στίχας οὖλος Ἄρης ἄτρυνε μετελθών,
ἐδόμμενος Ἀκάμαντι βοῇ ἡγήτορι Θρηκίδν·
υἱάσσι δὲ Πριάμοιο διατρεφέεσσι κέλευσεν·

« ὦ υἱέες Πριάμοιο, διατρεφέας βασιλῆος,

ἐς τί ἐτι κτείνεσθαι ἐάσετε λαὸν Ἀχαιοῖς ; 465

ἢ εἰς ὃ κεν ἀμφὶ πόλιν εὖ ποιητῆσι μάχωνται ;

καίτοι ἀνὴρ δν ἴσον ἐτίμεν Ἑκτορι Διῳ,

Αἰνείας, υἱὸς μεγάλῃτορος Ἀγχίλοιο·

ἄλλ' ἔγερ' ἐκ φλοίσβοιο σάωσμεν ἐσθλὸν ἑταῖρον. »

Ὡς εἰπὼν ἄτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἑκάστου. 470

Ἐνθ' αὖ Σαρπηδὸν μάλα νεέκασεν Ἑκτορα Διῶν·

Num. — 468 a (= 348) εὐχεσται ἐκχεγμέν, μήτηρ δὲ οἱ ἴσ' Ἀφροδίτη add. codd. pauci.

Var. — 450 τοῖον· τοῖο || 461 δ' ἄρ'· γὰρ testis, uel δὲ testis || 463 ἀλλήλων· ἀλλήλους testis || 468 πρῶτα· πρῶτον, uel πρῶτην testis || 461 Τρῶας (Sinop., Cyr., Antimachus, [BLT], testis): Τρῶας (ἢ κοινή, Ptolem. Asc. [LT]), utrumque Eust.; uel Τρῶας, uel Τρώων· οὗλος· ἡλὸς quidam ap. An. Oxon. I, 462 || 463 υἱάσσι· υἱάσι || κέλευσεν· -ενεν || 466 εὖ ποιητῆσι· [uel εὖκ. cf. Herodianum sch. A ad II 636] (Zen. [LT]): εὖ ποιητοῖσι [uel εὖκ.] (Ar. [LT]) || 467 δν ἴσον cod. uianus, Eust. 680, 16: δν τ' ἴσον (Eust. 571, 33).

pas ? tenir la ville, sans armée, sans alliés, seul, avec les frères et beaux-frères. De ceux-ci, pour l'instant, je n'arrive à voir ni à entrevoir aucun : tous se terrent, comme chiens autour du lion. Et c'est nous qui nous battons, nous qui ne sommes parmi vous que des alliés. Je puis bien le dire : je suis un allié venu d'assez loin. Elle est loin, la Lycie¹, et les bords de son Xanthe tourbillonnant. J'ai laissé là ma femme et mon fils tout enfant, et mes trésors sans nombre dont rêve l'indigent. Je n'en stimule pas moins la foule de mes Lyciens, et je brûle moi-même de me battre en combat singulier. Et pourtant ai-je ici rien à moi, que les Achéens puissent emporter, emmener, tandis que toi, tu restes là, sans savoir même donner à tous les tiens l'ordre de tenir bon pour défendre leurs femmes ! Ah ! j'ai peur que vous ne tombiez aux mailles d'un filet qui ramasse tout et ne deveniez la proie, le butin de l'ennemi. Je le vois bientôt sac-
490 cageant votre belle ville. Mais tout cela, c'est à toi d'y songer, nuit et jour, de supplier les chefs de tes illustres alliés, pour qu'ils tiennent sans défaillance, et de te décharger ainsi d'un dur reproche. »

Ainsi dit Sarpédon. Ces mots mordent Hector au cœur. Brusquement, de son char, il saute à terre, en armes. Brandissant ses piques aiguës, il va par l'armée en tous sens, stimulant chacun au combat, et réveille ainsi l'atroce mêlée. Les voici qui se retournent et qui font face aux Achéens. Les Argiens résistent à leur tour et, loin de fuir, font bloc. Comme on voit, sur les aires saintes, le vent emporter la balle du blé, les jours où vannent les

1. La Lycie de Sarpédon (à l'extrémité S.-O. de l'Asie Mineure) n'est pas la Lycie de Fondare (v. 105), qui fait partie de la Troade.

« Ἐκτορ, πῇ δὴ τοι μένος οἴχεται δὲ πρὶν ἔχασκες :
φῆς που ἄτερ λαῶν πόλιν ἐξέμεν ἡδ' ἐπικούρων
οἴας, σὺν γαμβροῖσι κασιγνήταισι· τε σοῖσι·
τῶν νῦν οὐ τιν' ἐγὼ ἰδέειν δύναμ' οὐδὲ νοῆσαι,
ἀλλὰ καταπτώσσουσι κύνας· ῥε ἄμφι λέοντα·
ἡμεῖς δὲ μαχόμεσθ', οἳ πῆρ τ' ἐπικούροι ἐνεῖμεν.
Καὶ γὰρ ἐγὼν ἐπικούρος ἐὼν μάλα τηλόθεν ἤκω·
τηλοῦ γὰρ Λυκίῃ, Ξάνθῳ ἐπὶ δινῆεντι,
ἐνθ' ἄλοχόν τε φίλην ἔλιπον καὶ νήπιον υἱόν,
καὶ δὲ κτήματα πολλὰ, τὰ τ' ἔλδεται ὅς κ' ἐπιδευής·
ἀλλὰ καὶ ὡς Λυκίους δατρύνω καὶ μέμον' αὐτὸς
ἀνδρὶ μαχήσασθαι· ἀτὰρ οὐ τί μοι ἐνθάδε τοῖον
οἶόν κ' ἡ ἐφ' ἔροικεν Ἀχαιοὶ ἢ κεν ἄγοιεν·
τὴν δ' ἔστηκας, ἀτὰρ οὐδ' ἄλλοισι κελεύεις
λαοῖσιν μενέμεν καὶ ἀμυνέμεναι ἄρεσσι.
Μὴ πως, ὥς ἀψὶσι λίνου ἀλόντε πανάγρου,
ἀνδράσι δυσμενέσσιν ἔλωρ καὶ κύρμα γέννησθε·
οἱ δὲ τάχ' ἐκπέσσουσ' ἐδ' ναιομένην πόλιν ὁμήν·
σοὶ δὲ χρὴ τάδε πάντα μέλειν νύκτας τε καὶ ἡμάρ
ἄρχους λισσομένῳ τηλεκλειτῶν ἐπικούρων
νωλεμέως ἐχέμεν, κρατερὴν δ' ἀποθέσθαι ἐνιπὴν. »

Ὡς φάτο Σαρπηδὼν, δάκε δὲ φρένας Ἐκτορι μῦθος·
αὐτίκα δ' ἐξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἄλτο χαμῶζε,
πάλλων δ' ὀξέα δοῦρα κατὰ στρατὸν ὄχετο πάντη,
δατρύνων μαχέσασθαι, ἔγειρε δὲ φύλοπιν αἰνὴν·
οἱ δ' ἐλελίχθησαν καὶ ἐναντίοι ἔσταν Ἀχαιῶν·
Ἀργεῖοι δ' ὑπέμειναν ἀολλέες οὐδ' ἐφόβηθεν.

Var — 472 πῇ* (Eust.) : ποῖ || 475 τῶν* : τῶ || ἐγὼ (Lemm. T) : ἐγὼν (Eust.) || 477 δι* : δ' αὖ || ἐνεῖμεν (Ar. [BLT, Athous]) : ἐνεῖμεν codd. duo, quod coniecerat Ludwig || 478 ἤκω codd. omnes; sed ulique alibi (quo legitur, quod et hic restituerunt multi edd. || 481 ὅς κ' (Eust.) : ὅς κ' || 484 ἡδ'... ἢ κεν : οὐτε... οὐτ' ἂν Plut. *Tranq. animi* || 487 λίνου* (pap. 182, testis) : λίνοιο (testis), vel λίνου τ. cod. unus || 488 γέννησθε* : γέννησθε || 489 ἐκπέσσουσ' : -σασα | ὁμήν* : ὁμήν || 491 τηλεκλειτῶν : -κλειτῶν || 492 κρατερὴν (Eust., testis) : χαλεπὴν (a).

500 hommes et où la blonde Déméter se sert du souffle
 vif des brises pour trier le grain de la balle : les tas
 de paille alors peu à peu deviennent tout blancs ; de
 même les Achéens apparaissent le haut du corps tout
 blanc, sous le tourbillon de poussière qu'au milieu
 d'eux les pieds de leurs chevaux, en frappant le sol,
 soulèvent vers le ciel de bronze, cependant que la
 mêlée recommence et que les cochers tournent bride.
 Les combattants alors portent droit devant eux l'élan
 de leurs bras. L'ardent Arès enveloppe la bataille
 d'une nuit soudaine, afin d'aider les Troyens. Il va
 et vient de tous côtés, exécutant les ordres de Phœbos
 Apollon, le dieu à l'épée d'or, qui lui enjoint de
 510 réveiller le courage des Troyens, depuis qu'il a vu
 s'éloigner Pallas Athéné, protectrice des Danaens, et
 qui, de son côté, fait sortir Énée de son riche
 sanctuaire et met aussi la fougue au cœur du pasteur
 d'hommes. Énée revient parmi les siens. Tous ont
 grand joie à le voir s'avancer vivant et intact, plein
 de noble ardeur. Mais ils ne posent aucune question.
 Une autre tâche l'interdit, le combat qu'ont éveillé et
 le dieu à l'arc d'argent, et Arès, fléau des mortels,
 et Lutte aux fureurs sans mesure.

Cependant les deux Ajax, Ulysse et Diomède sti-
 520 mulent les Danaens au combat. Mais ceux-ci déjà,
 par eux-mêmes, ne craignent ni les violences ni les
 poursuites des Troyens. Ils restent là, pareils à ces
 nuées que le fils de Cronos a, un jour de grand
 calme, suspendues au-dessus de quelque sommet mon-
 tagneux, et qui demeurent immobiles, tant que dort
 l'élan de Borée et des autres vents violents, dont les
 souffles sonores toujours, quand ils se lèvent, disper-
 sent les nuées ombreuses. Tout de même, les Da-
 naens, loin de fuir, attendent de pied ferme les

Ἦς δ' ἄνεμος ἄχνας φορέει λεράς κατ' ἁλώας,
 ἀνδρῶν λικμώντων, στε τε ξανθὴ Δημήτηρ
 κρίνη ἐπειγομένων ἀνέμων καρπὸν τε καὶ ἄχνας,
 αἱ δ' ὑπολευκαίνονται ἀχυρμιαί· ὧς τότε Ἀχαιοὶ
 λευκοὶ ὑπερβ' ἐγένοντο κονισάλα, ὅν βα δι' αὐτῶν
 οὐρανὸν ἕς πολύχαλκον ἐπέπληγον πόδες ἵππων,
 ἄψ ἐπιμισγομένων· ὑπὸ δ' ἔστρεφον ἡνιοχῆας.
 Οἱ δὲ μένος χειρῶν ἰθὺς φέρον· ἀμφὶ δὲ νύκτα
 βοῦρος Ἄρης ἐκάλυψε μάχῃ Τρώεσσι ἀρήγαν,
 πάντοσ' ἐποιχόμενος· τοῦ δ' ἐκραιβινεν ἑφατμάς
 Φοῖβου Ἀπόλλωνος χρυσαόρου, ὃς μιν ἀνάγει
 Τρωσὶν θυμὸν ἐγείρει, ἐπεί ἴδε Παλλὰδ' Ἀθήνην
 οἰχομένην· ἥ γάρ βα πάλεν Δαναοῖσιν ἀρηγῶν·
 αὐτὸς δ' Αἰνείαν μάλα πόνος ἐξ ἀδότοιο
 ἦκα, καὶ ἐν στήθεσσι μένος βάλε ποιμένι λαθῶν·
 Αἰνείας δ' ἐτάροισι μεθίστατο· τοὶ δ' ἐχάρησαν,
 ὧς εἶδον Λωὸν τε καὶ ἄρτεμέα προσιδύτα
 καὶ μένος ἐσθλὸν ἔχοντα· μετέλλησάν γε μὲν οὐ τι·
 οὐ γάρ ἔα πόνος ἄλλος. ὅν Ἀργυρότοξος ἔγειρεν
 Ἄρης τε βροτολοιγὸς Ἔρις τ' ἄμοτον μεμαυία.
 Τοὺς δ' Αἴαντε δῶα καὶ Ὀδυσσεὺς καὶ Διομήδης
 ὤτρυνον Δαναοὺς πολεμιζέμεν· οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ
 οὔτε βίας Τρώων ὑπεδείδισαν οὔτε ἰωκῆς,
 ἀλλ' ἔμενον νεφέλῃσιν ἰοικότας, ὧς τε Κρονίων
 νηνεμῆς ἔστησεν ἐπ' ἀκροπόλοισιν ὕρασι
 ἀτρέμας, ὅφρ' εὐδῇσι μένος Βορέας καὶ ἄλλων
 λαχρεῖων ἀνέμων, οἳ τε νέφεα σκιάοντα
 πνοιῇσιν λιγυρῇσι διασκιδνύουσιν ἀέντες·
 ὧς Δαναοὶ Τρῶας μένον ἐμπεδον οὐδὲ φάθοντο·

NUM. — 527 om. pap. 41 o.

VAR. — 500 ὅτε τε : εὐτ' ἂν Ptolem. [LT] || 504 κρίνη : -ναι (testes)
 || 510 ἐγείρει (testis) : ἀγείρει, utrumque Eust. || 511 ἀρηγῶν (Ar. [LT],
 testis) : ἀρηγός || 514 τοί : οἱ (testis) || 516 γε μὲν : δὲ μὲν codex unus
 || 520 ὠτρυνον : -ναν || οἱ δὲ : ἡδὲ.

Troyens. L'Atride va et vient à travers la foule et multiplie les encouragements :

« Amis, soyez des hommes ; prenez un cœur vaillant. Faites-vous mutuellement honte dans le cours des mêlées brutales. Quand les guerriers ont le sens de la honte, il est parmi eux bien plus de sauvés que de tués. S'ils fuient au contraire, point de gloire pour eux, point de secours non plus. »

Il dit, et, vivement, lance sa javeline ; et il touche un champion ennemi, un camarade du magnanime Énée, Déicoon, fils de Pergase, que les Troyens honorent à l'égal des fils de Priam, parce qu'il est toujours prompt à se battre au premier rang. Le roi Agamemnon le touche de sa pique à son bouclier. Celui-ci n'arrête pas l'arme : le bronze passe à travers ; il déchire le ceinturon et pénètre dans le bas-ventre. L'homme tombe avec fracas, et ses armes sonnent sur lui.

Énée, de son côté, fait sa proie de deux braves parmi les Danaëns, les fils de Dioclès, Créthon et Orsiloque. Leur père habitait la belle cité de Phères¹ et y vivait dans l'opulence. Il remontait au fleuve Alphée, dont le vaste flot traverse tout le pays de Pylos. Alphée avait donné le jour à Orsiloque, seigneur d'un peuple nombreux. Orsiloque fut père à son tour, du magnanime Dioclès. De Dioclès deux jumeaux étaient nés, Créthon et Orsiloque, experts à tous les combats. A peine arrivés à l'adolescence, ils ont, sur les nefs noires, suivi les Argiens vers Ilium aux bons coursiers, afin d'obtenir une récompense aux deux fils d'Atrée, Ménélas et Agamemnon. La mort, qui tout achève, les enveloppe là, sur place. On

1. Phères en Messénie (IX, 151), et non Phères en Thessalie.

Ἀτρείδης δ' ἐν' ὄμιλον ἀφοῖτα πολλὰ κελεύων·

« ὦ φίλοι, ἄνδρες ἔστε καὶ δλκιμον ἦτορ ἔλεσθε, ἀλλήλους τ' αἰδεῖσθε κατὰ κρατερὰς ὕμνιν· αἰδομένων ἀνδρῶν πλέονες οἶοι ἢ πέφανται· φευγόντων δ' οὐτ' ἄρ κλέος θρυνηται οὐδέ τις ἀλή· »

Ἦ, καὶ ἀκόντισε δουρὶ βοῶς, βάλε δὲ πρόμον ἄνδρα, Αἰνείω ἔταρον μεγαθύμου, Δηϊκόωντα

Περγασίδην, ὃν Τρῶες δμῶς Πριάμοιο τέκεσσι

τίον, ἐπεὶ βοῶς ἔσκε μετὰ πρῶτοισι μάχεσθαι·

τόν βα κατ' ἀσπίδα δουρὶ βάλε κρείων Ἀγαμέμνων·

ἢ δ' οὐκ ἔγχος ἔρυτο, διὰ πρὸ δὲ εἴσατο χαλκός,

νείαϊρ' δ' ἐν γαστρὶ διὰ ζωστήρος ἔλασσε·

δοῦπησεν δὲ πεσών, ἀράθησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.

Ἐνθ' αὖτ' Αἰνείας Δαναῶν ἔλεν ἄνδρας ἀρίστους,

ὣτε Διοκλῆος, Κρήθωνά τε Ὀρσίλοχόν τε,

τῶν βα πατὴρ μὲν ἔβαιεν ἐκτιμένην ἐνὶ Φηρή,

ἀφνειὸς βιότοιο, γένος δ' ἦν ἐκ ποταμοῖο

Ἀλφειοῦ, ὃς τ' ἐδρὺ βέει Πυλίων διὰ γαίης,

ὃς τέκετ' Ὀρσίλοχον πολέεσσ' ἄνδρεσσιν ἄνακτα·

Ὀρσίλοχος δ' ἔρ' ἔτικτε Διοκλῆα μεγαθύμου,

ἐκ δὲ Διοκλῆος διδυμάονε παιδε γενέσθην,

Κρήθων Ὀρσίλοχός τε, μάχης εὖ εἰδότε πάσης.

Τῷ μὲν ἔρ' ἠβήσαντε μελαινάων ἐπὶ νηῶν

Ἴλιον εἰς εὐπωλον ἄμ' Ἀργείοισιν ἐπέσθην,

Var. — 528 πολλὰ : μακρὰ u. l. [Eust.], cf. Aristophanem *Hg.* 433 || 530 νῆς in fine versus tantum servauit pap. 41 a, quod alii aliter iontauerunt, seu κιδασθεῖσθαι ὑμῖν, cf. O 328, seu κατὰ κρατερὰς ὑμῖν, cf. sch. T ad N 383 || 531 αἰδομένων (Ar. cf. sch. A ad O 563) : αἰδομένων δ' (a) || 534 Αἰνείας : Αἰνείας, uel Αἰνείας || 538 χαλκός (a, T) : καὶ τῆς, cf. Δ 138 || 540 δοῦπησεν δὲ πεσών : ἔριπε προνής, cf. 58 || 542 Ὀρσίλοχόν (Ar. probab., Arist., δ πρόγονος διὰ τοῦ τ, ὁ παῖς διὰ τοῦ σ [LT, *Etym. Flor.* 228]) : Ὀρσίλοχόν Ζην. teste sch. ad γ 489; Pausanias IV, 30, 2; discrepantia inter nomen aui et nepotis seruauimus quamuis ualde dubitantes; Ὀρσίλοχον priscam scripturam utrorumque nominum esse uidetur, Wackernagel, *Sprachl. Unters.* p. 236 || 543 Φηρῆ : Ἐφύρη u. l. [T] || 546 τέκετ' : τέκεν || Ὀρσίλοχον (Ar., Arist. cf. ad 542) : Ὀρσί- || 547 Ὀρσίλοχος : Ὀρσί- || 549 Ὀρσίλοχός : Ὀρσίλοχός Ζην. cf. ad 541, cod. univ.

dirait deux lions qu'au sommet des montagnes leur mère a nourris dans les fourrés d'un bois profond ; pour ravir les bœufs et les gros moutons, ils vont se tuant sur les étables des hommes, jusqu'au jour où eux-mêmes, sous les coups des hommes, sont tués par le bronze aigu. Tout de même, domptés par le bras d'Énée, ils s'abattent à terre, pareils à de hauts sapins.

560 Leur chute émeut de pitié Ménélas chéri d'Arès. Il s'en vient à travers les champions hors des lignes, casqué du bronze flamboyant, agitant sa javeline. Arès excite sa fougue, parce qu'il médite sa défaite sous le bras d'Énée. Mais Antiloque l'a vu, fils du magnanime Nestor, et il s'en vient aussi à travers les champions hors des lignes. Il a peur pour le pasteur d'hommes : s'il lui arrivait quelque chose ! et s'il leur faisait de la sorte perdre le plus clair de leurs peines ! L'un contre l'autre, les deux adversaires déjà lèvent leurs bras et leurs piques aiguës, ardents à 570 combattre, quand Antiloque se vient mettre tout à côté du pasteur d'hommes. Alors Énée cède la place, pour impétueux guerrier qu'il soit, quand il voit côte à côte deux héros fermes devant lui. Ainsi ils tirent les cadavres vers les lignes des Achéens ; ils mettent les deux malheureux aux mains de leurs camarades ; puis ils font volte-face, pour combattre de nouveau au premier rang.

A ce moment, ils font leur proie de Pylémène, l'égal d'Arès, chef des Paphlagoniens, guerriers magnanimes. C'est l'Atride Ménélas, l'illustre guerrier, qui le trouve dressé devant lui, le frappe de sa pique et l'atteint à la clavicule. Antiloque, de son 580 côté, frappe son écuyer et cocher, Mydon, le vaillant fils d'Atymnios. Il faisait tourner ses chevaux aux sabots massifs : Antiloque, d'une pierre, l'atteint en

τιμήν Ἀτρείδης, Ἀγαμέμνονι καὶ Μενελάῳ,
ἀρνυμένῳ τὸ δ' αἶθι τέλος θανάτοιο κάλυψεν.
Οἷω τὰ γε λέοντα δῶα βραεὸς κορυφῇσιν
ἐτραφέτην ὑπὸ μητρὶ βαθείης τάρφεσιν ὅλης·
τὸ μὲν ἔρ' ἀρπάζοντε βόας καὶ ἱφία μῆλα
σταθμοὺς ἀνθρώπων κεραίζετον, ὄφρα καὶ αὐτῶ
ἀνδρῶν ἐν παλάμῃσι κατέκταθεν ὀξέϊ χαλκῷ·
τοῖω τὼ χεῖρεσσιν ὅπ' Αἰνείαιο δαμέντε
καππεσέτην, ἐλάτῃσιν ἑοικότες ὀψήλῃσι.

Τὼ δὲ πεσόντ' ἐλέησεν ἀρηϊφίλος Μενέλαος,
βῆ δὲ διὰ προμάχων κακορυθμένος αἰθοπὶ χαλκῷ,
σπίων ἐγγεῖν· τοῦ δ' ὄτρυνεν μένος Ἄρης,
τὰ φρονέων, ἵνα χερσὶν ἔπ' Αἰνείαιο δαμῇ.
Τὸν δ' ἴδεν Ἀντίλοχος, μεγαθύμου Νέστορος υἱός,
βῆ δὲ διὰ προμάχων· περὶ γὰρ διὰ ποιμένι λαῶν,
μή τι πάθῃ, μέγα δὲ σφας ἀποσφῆλεια πόνοιο.
Τὼ μὲν δὴ χεῖράς τε καὶ ἔγχεα δρυόεντα
ἀντίον ἀλλήλων ἐχέτην μεμαῶτε μάχεσθαι·
Ἀντίλοχος δὲ μάλ' ἄγχι παρίστατο ποιμένι λαῶν·
Αἰνείας δ' οὐ μείνε, θεὸς περ ἔδωκε πολέμιστής,
ὡς εἶδεν δύο φῶτε παρ' ἀλλήλοισι μένοντα.
Οἱ δ' ἔπει οὖν νεκροὺς ἔρυσαν μετὰ λαὸν Ἀχαιῶν,
τὼ μὲν ἔρα δευλὸν βαλέτην ἐν χερσὶν ἑταίρων,
αὐτὰ δὲ στροφθέντε μετὰ πρότεοι μαχέσθην.

Ἔνθα Πυλαίμενεα ἐλέτην ἀτάλαντον Ἄρηι,
ἀρχὸν Παφλαγόνων μεγαθύμων ἀσπιστάων·
τὸν μὲν ἄρ' Ἀτρείδης δουρὶ κλειτὸς Μενέλαος
ἑσταότ' ἔγχεϊ νόξε κατὰ κληῖδα τυχήσας·
Ἀντίλοχος δὲ Μύδωνα βάλ', ἠνίοχον θεράποντα,

Num. — post 579] γχει οἰουον (= E 50 ?) habet psp. 295 (in ultima inea fr. 26.734 a).

Var. — 557 αὐτῶν : αὐτοὶ (Eust.), uel αὐτῶν || 559 δαμέντε : δαμν- : ες (Eust.) || 560 ἑοικότες : ἑοικότε (Ar. [LT]) || 561 ἀρηϊφίλος : βοῶν ἰγαθός (T) || 567 πάθῃ (Eust., testis) : πάθοι || 578 κατὰ : παρὰ.

plein coude. Les rênes luisantes d'ivoire tombent de ses mains sur le sol, dans la poussière. Antiloque alors bondit, l'épée au poing, et le frappe à la tempe. Il tombe, râlant, du char ouvragé, tête en avant, dans la poussière, sur le sommet du crâne et les épaules; et il reste ainsi, tout droit, assez longtemps — car il a rencontré un sable profond — jusqu'au moment où ses chevaux le heurtent et l'abattent sur le sol, dans la poussière. D'un coup de fouet, Antiloque les chasse vers l'armée des Achéens.

590 Mais Hector les voit à travers les rangs et court sus à eux en criant. Les Troyens marchent à sa suite en solides bataillons. A leur tête sont Arès et la puissante Énéas. Énéas porte avec elle le tumulte impudent du carnage, tandis qu'Arès, dont les mains agitent une pique gigantesque, va et vient, tantôt devant, tantôt derrière Hector.

Diomède au puissant cri de guerre à celle vue frissonne. Tel un homme qui va à travers une vaste plaine soudain s'arrête, impuissant, devant un fleuve impétueux, qui se précipite à la mer; dès qu'il le voit écumer en grondant, à toutes jambes, il rebrousse chemin. Tel le fils de Tydée recule et dit à ses gens :

600 « Amis, que nous sommes simples d'admirer le divin Hector ainsi qu'un combattant, un guerrier intrépide ! A ses côtés toujours un dieu est là, écartant de lui le malheur... Aujourd'hui, c'est Arès qui se montre à ses côtés, là-bas, sous l'aspect d'un mortel. Allons ! restons face aux Troyens, mais en reculant peu à peu, et gardez-vous, dans votre ardeur, d'entrer en lutte franche avec les dieux. »

Il dit; les Troyens déjà sont tout près. Hector à ce moment tue deux hommes experts au combat, tous les deux montés sur un même char, Ménésthe

ἑσθλὸν Ἀτυμνιάδην — δ' δ' ὑπέστρεφε μώνυχας ἵππους —
 χερμαδίφ' ἀγκῶνα τυχὼν μέσσω· ἐκ δ' ἄρα χειρῶν
 ἦνία λεύκ' ἐλέφαντι χαμαὶ πέσων ἐν κούρησιν.
 Ἀντίλοχος δ' ἄρ' ἐπαίξας ξίφει ἤλασε κόρησιν·
 αὐτὰρ δ' γ' ἀσθμαίνων εὐεργέος ἔκπεσε δίφρου 585
 κύμβαχος ἐν κούρησιν ἐπὶ βρεχμὸν τε καὶ δμους·
 δηθὰ μάλ' ἐστήκει — τύχε γάρ β' ἀμάθοιο βαθείης —
 δφρ' ἵππω πλῆξαντε χαμαὶ βάλλον ἐν κούρησι·
 τοὺς ἵμας Ἀντίλοχος, μετὰ δὲ στρατὸν ἤλας Ἀχαιῶν.

Τοὺς δ' Ἔκτωρ ἐνόησε κατὰ στίχας, ὤρτο δ' ἐπ' αὐτοὺς
 κεκληγώς· ἅμα δὲ Τρώων εἶποντο φάλαγγες 591
 καρτεραί· ἤρχε δ' ἄρα σφιν Ἄρης καὶ πότνι· Ἐνυώ,
 ἥ μὲν ἔχουσα κυδοιμὸν ἀναιδέα δημοτήτας,
 Ἄρης δ' ἐν παλάμῃσι πελώριον ἔγχος ἐνώμα,
 φοῖτα δ' ἄλλοτε μὲν πρόσθ' Ἐκτορος, ἄλλοτ' ὀπίσθε. 595

Τὸν δὲ ἰδὼν ῥίγησε βοήν ἀγαθὸς Διομήδης·
 ὧς δ' ὅτ' ἀνὴρ ἀπάλαμνος, ἰὼν πολέος πεδίοιο,
 στήῃ ἐπ' ὠκυρῶ ποταμῷ ἄλα δὲ προρέοντι,
 ἀφρῶ μορμύροντα ἰδὼν, ἀνά τ' ἔδραμ' ὀπίσσω.
 ὧς τότε Τυδείδης ἀνεχάζετο, εἶπέ τε λαφ· 600

« ὦ φίλοι, οἷον δὴ θαυμάζομεν Ἐκτορα δῖον
 αἰχμητὴν τ' ἔμεναι καὶ βαρυσάλεον πολεμιστὴν·
 τῷ δ' αἰεὶ πέρα εἴς γε θεῶν, ὅς τοι γόν' ἀμύνει·
 καὶ νῦν οἱ πέρα κείνος Ἄρης, βροτῷ ἀνδρὶ ἑοικώς·
 ἀλλὰ πρὸς Τρώας τετραμμένοι αἰὲν ὀπίσσω 605
 εἴκετε, μὴδὲ θεοῖς μενεαινόμεν ἴφι μάχεσθαι. »

Ὡς ἄρ' ἔφη, Τρώες δὲ μάλα σχεδὸν ἤλυθον αὐτῶν·
 ἐνθ' Ἐκτωρ δύο φῶτε κατέκτανεν εἰδότε χάρμης,
 εἰν ἐνὶ δίφρῳ ἐόντε, Μενέσθην Ἀγχιαλὸν τε.

Var. — 582 γειρῶν: γειρός; || 583 πέσων (testis): πέσων || 585
 δ' γ': δ, probante Leaf || 586 βρεχμὸν (testis): βρεγμὸν || 587 β' ἀμά-
 θοιο (testis): ἀμάθοιο (testes), uel ψαμάθοιο || 588 βάλλον: πέσων
 pap. 72, ex 583 || 589 τοὺς δ': τοὺς δ' || 596 τὸν δὲ || 600 εἶπέ
 τε: εἶπε δὲ || 609 Μενέσθην: Μενεσθῆν Ar. [LT, Eust. 596, 18], uel
 Μενέστην quidam [LT, Eust.].

510 et Anchiale. Leur chute émeut de pitié le grand Ajax, fils de Télamon; il vient se placer près des morts et lance sa pique éclatante; et il frappe Amphios, le fils de Sélague, qui habite Pèse et est aussi riche d'argent que de blé. Il a fallu que le Destin l'ait conduit comme allié à Priam et à ses fils. Ajax, fils de Télamon, le frappe au ceinturon, et la longue javeline va se planter dans le bas ventre. L'homme tombe avec fracas. L'illustre Ajax accourt; il le veut dépouiller de ses armes. Mais les Troyens sur lui déversent leurs piques aiguës, resplendissantes; son bouclier les reçoit par centaines. Néanmoins, il s'avance, met le pied sur le corps, en retire sa pique de bronze. Il ne peut faire davantage et enlever les belles armes des épaules: les traits le pressent trop. Il craint autour du corps une vigoureuse défense de la part des Troyens altiers, qui, nombreux et braves, se dressent devant lui, lance au poing, et, quelque grand et fier et superbe qu'il soit, le repoussent. Ébranlé, il recule.

C'est ainsi qu'on besogne dans la
Sarpédon mêlée brutale. Mais soudain, c'est
et Tiépolème.

Tiépolème, le noble et grand Héraclide, que l'impérieux destin fait se dresser juste en
 630 face de Sarpédon égal aux dieux. Ils marchent l'un sur l'autre et entrent en contact, fils et petit-fils de Zeus assembleur des nuées. Et le premier, Tiépolème, s'adresse à l'autre en ces termes:

« Sarpédon, bon conseiller des Lyciens, quel sort te contraint donc à te terrer ici, comme un homme qui ne sait rien du combat? On ment, quand on te dit descendant de Zeus porte-égide. Tu es trop au-dessous de ces fameux héros qui naquirent de Zeus

Τὼ δὲ πεσόντ' ἔλεος μέγας Τελαμώνιος Αἴας·
 στή δὲ μάλ' ἔγγος ἴων, καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ,
 καὶ βάλεν Ἀμφιον, Σελάγου υἱόν, ὃς β' ἐνὶ Παισφ
 ναίε πολυκτῆμων πολυλήιος· ἀλλὰ ἔμοῖρα
 ἦγ' ἐπικουρήσοντα μετὰ Πριάμον τε καὶ υἱας.
 Τόν βα κατὰ ζωστήρα βάλεν Τελαμώνιος Αἴας,
 νειαιρῇ δ' ἐν γαστρὶ πάγῃ δολιχόσκιον ἔγχος,
 δοῦπησεν δὲ πεσών· ὃ δ' ἐπέδραμε φαίδιμος Αἴας
 τεύχεα συλήσων· Τρώες δ' ἐπὶ δούρατ' ἔχουσιν
 δέξα παμφανόωντα· σάκος δ' ἀνεδέξατο πολλὰ·
 αὐτὰρ ὃ λάξ προσβάς ἐκ νεκροῦ χάλκεον ἔγχος
 ἐσπάσατ'· οὐδ' ἔρ' ἔτ' ἄλλα δυνήσατο τεύχεα καλὰ
 ἔμοῖν ἀφελέσθαι· ἐπείγετο γὰρ βελέεσσι·
 δαίσει δ' ὃ γ' ἀμφίβασιν κρατερὴν Τρώων ἀγερῶχων,
 οἱ πολλοὶ τε καὶ ἐσθλοὶ ἐφέστασαν ἔγχε' ἔχοντες,
 οἱ ἔ μέγαν περ ἔόντα καὶ ἰφθιμον καὶ ἀγαυόν
 615 ἔσων ἀπὸ σφείων· ὃ δὲ χασσάμενός πελεμύχθη.

Ὡς οἱ μὲν πονέοντο κατὰ κρατερὴν ὁμήνῃν·
 Τληπόλεμον δ' Ἥρακλειδην, ἦν τε μέγαν τε,
 ὄρσεν ἐπ' ἀντιθέφ Σαρπηδόνι μοῖρα κραταιή·
 οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντας,
 630 υἱὸς θ' υἱωνός τε Διὸς νεφεληγερέταο,
 τὸν καὶ Τληπόλεμος πρότερος πρὸς μῦθον ἔειπε·

« Σαρπηδόν, Λυκίων βουληφόρε, τίς τοι ἀνάγκη
 πτόσσειν ἐνθάδ' ἔόντι μάχης ἀδασήμονι φωτί;
 ψευδόμενοι δὲ σέ φασι Διὸς γόνον αἰγιόχοιο
 635 εἶναι, ἐπεί πολλὸν κείνων ἐπιτεῦσαι ἀνδρῶν
 οἱ Διὸς ἐξεγάνοντο ἐπὶ προτέρων ἀνθρώπων·
 ἀλλ' οἷόν τινα φασὶ βίην Ἥρακλειδην

Var. — 612 Σελάγου: Ἐλάτου sch. A ad B 830 || 614 ἦγ': ἦκ' codex unus || 628 κρατερὴν (testis): κρατερῶν Apoll. Soph. s. u. ἀμύλας; || 630 ἰόντας: ἰόντα altera (Ar.) voc. sch. LT, codex unus, ut uideatur || 632 τὸν καί: τοῦ δὲ testis || 638 ἀλλ' οἷόν (Arist., Ar., Heracleo, Philoxenus [A], Eust.): ἀλλοῖόν Tyrannio [A], Pius [BLT], uel ἀλλ' οἷόν Parmeniscus, Nicias [A], quidam [BLT] || Ἥρακλειδην: Ἥρακλειδην (Zen. ἀμύτρω [A]).

au temps des anciens hommes. Ils étaient, eux, pareils à ce qu'était, dit-on, mon père à moi, le puissant Héraclès, aux desseins hardis, au cœur de lion. Ce fut lui qui vint ici jadis chercher les chevaux de Laomédon et, avec six nefs seulement et un petit nombre d'hommes, sut ravager la ville d'Ilion et vider d'hommes ses rues. Mais toi, ton cœur est lâche, et ton monde périt. J'imagine que tu ne seras pas venu de Lycie, pour être d'un secours quelconque aux Troyens, si fort que tu sois, et qu'au contraire tu vas, dompté par moi, passer les portes d'Hadès. »

Sarpédon, chef des Lyciens, alors le regarde et dit :

« Tlépolème, si celui dont tu parles a ruiné la sainte Troie, ce fut pour la folie d'un homme, du superbe Laomédon, qui à son bienfaiteur fit de méchants reproches et lui refusa les chevaux pour lesquels il était venu de si loin. Je prétends, moi, qu'ici-même et par moi, la mort, le noir trépas te sont préparés, et que, dompté sous ma lance, tu me vas donner la gloire, en même temps que ton âme à Hadès aux illustres coursiers. »

Ainsi dit Sarpédon, et Tlépolème aussitôt lève sa pique de frêne. Les longues javelines jaillissent à la fois de leurs mains à tous deux. L'un, Sarpédon, atteint l'autre en plein col, et la pointe s'enfonce de part en part, douloureuse, tandis qu'une nuit sombre enveloppe ses yeux. Tlépolème, lui, a frappé Sarpédon, de sa longue pique, à la cuisse gauche : la pointe a passé, furieuse, au travers et s'est enfoncée dans l'os. Mais son père, cette fois encore, écarte de lui le malheur.

Sarpédon, égal aux dieux, est porté hors de la bataille par ses divins compagnons. La longue pique est lourde qu'il traîne avec lui. Mais il n'est personne

πῖναι, ἐμὸν πατέρα θρασυμένονα θυμολέοντα·
ὅς ποτε θεῶν· ἔλθων ἔνεχ' ἵππων Λαομέδοντος
840 ἔξ οἷας σὺν νηυσὶ καὶ ἀνδράσι παυροτέροισιν
ἴλιου ἐξαλάπαξε πόλιν, χήρωσε δ' ἀγυιάς·
σοὶ δὲ κακὸς μὲν θυμός, ἀποφθινύθουσι δὲ λαοί·
οὐδὲ τί σε Τρώεσιν διομαὶ ἄλκαρ ἔσεσθαι
ἐλθόντ' ἐκ Λυκίης, οὐδ' αἰ. μάλ' αὖ καρτερός ἐσσι,
845 ἄλλ' ὅπ' ἐμοὶ δμηθέντα πύλας Ἀἰδαο περήσειν. »

Τὸν δ' αὖ Σαρπηδὼν Λυκίων ἀγὸς ἀντίου ἠΐδ' αἶ·

« Τληπόλεμ', ἦται κεῖνος ἀπώλεσεν ἴλιον ἱρήν
ἀνέρος ἀφραδίῃσιν ἀγαυοῦ Λαομέδοντος,

ὃς βὰ μιν εὖ ἔρξαντα κακῷ ἠνίπαπτε μύθῳ,

οὐδ' ἀπέδωχ' ἵππους, ὃν εἵνεκα τηλόθεν ἦλθες.

Σοὶ δ' ἀγὼ ἐνθάδε φημι φόνον καὶ κῆρα μέλειναν·

850 ἐξ ἐμέθεν τρεφέσθαι, ἐμῷ δ' ὑπὸ δουρὶ δαμέντῳ

εὖχος ἐμοὶ δώσιν, ψυχὴν δ' Ἀΐδι κλυτοπόλῳ. »

Ὡς φάτο Σαρπηδὼν, ὃ δ' ἀνέσχετο μέλιμνον ἔγχας 855

Τληπόλεμος· καὶ τῶν μὲν ἀμαρτῇ δοῦρατα μακρὰ

ἐκ χειρῶν ἦξαν· ὃ μὲν βάλεν ἀδχένα μέσσον

Σαρπηδὼν, αἰχμὴ δὲ διαμπαρὴς ἦλθ' ἀλεγυινή·

τὸν δὲ κατ' ὀφθαλμῶν ἔρεθεννὴ νύξ ἐκάλυψε.

Τληπόλεμος δ' ἄρα μὲν ἀριστερὸν ἔγχαι μακρῷ

860 θεβλήκειν, αἰχμὴ δὲ διεσσυτο μαιμώσῳ,

δοτέρῳ ἐγχριμφθεῖσα, πατὴρ δ' ἔτι λοιγὸν ἀμυνεν.

Οἱ μὲν ἄρ' ἀντίθεον Σαρπηδὼνα διοὶ ἔταίροι

ἐξέφερον πολέμοιο· βάρυνε δὲ μιν δόρυ μακρὸν

865 ἑλκόμενον· τὸ μὲν οὖν τις ἀπ' ἀφράσας· οὐδ' ἀνόησι,

Var. — 841 οἷας σὺν : οἷαν cod. unus || 842 ἐξαλάπαξε* (testis) : -ξε || 844 οὐδὲ τί : οὐδ' ἔτι || 846 ἐμοί : ἐμοῦ (testis) || 850 ἔρξαντα* : ῥέξαντα || 851 ὢν : τῶν (A) || 855 μέλεινον : χάλκειον cod. unus || 856 ἀμαρτῇ (pap. 1, pap. 58, Ptolem. Asc. [ALT], Herodianus [B]) : -τῇ Ar. [ABLT] ; uel ἀμαρτῇ (Eust.), uel ἀμαρτῇ Ar. sec. Eust. 751, 83 || δοῦρατα : δουρατε pap. 58 || 857 ἦξαν : ἦξεν pap. 1 et cod. unus || 858 θεβλήκειν (pap. 58, A s. l., Ar. [A]) : -κει* (A) || 862 δ' ἔτι : ἔξ τι, uel δέ τι || 865 τὸ μὲν : τό οἱ in quibusdam [A] ; uel τό το : u. l. [L] ; uel τόσον u. l. [T] error probabili.

qui songe ni qui pense à tirer de sa cuisse la pique de frêne, afin qu'il puisse mettre le pied à terre. Ils ont trop de hâte : il leur faut suffire à telle besogne !

670 Télépoleme, de son côté, est porté hors de la bataille par les Achéens aux bonnes jambières. Mais le divin Ulysse l'aperçoit, Ulysse au cœur endurant, et son âme bout. Lors il balance en son âme et son cœur : se lancera-t-il plus loin à la poursuite du fils de Zeus Retentissant ? ou arrachera-t-il la vie à de plus nombreux Lyciens ? Mais il n'est pas dans le destin d'Ulysse magnanime de tuer le fier enfant de Zeus avec le bronze aigu. C'est pourquoi Athéné tourne son courage vers la foule des Lyciens. Il fait donc sa proie de Coérane, Alastor, Chromios, — et d'Alcandre, Halios, Noémon, Prytanis. Et il eût encore, le divin Ulysse, tué bien d'autres Lyciens, si 680 le grand Hector au casque étincelant ne l'eût vu de son œil perçant. Il s'en vient à travers les champions hors des lignes, casqué du bronze flamboyant et portant la terreur parmi les Danaens. A son approche, en revanche, Sarpédon, fils de Zeus, a grandjoie et lui dit ces mots pitoyables :

« Ah ! fils de Priam, ne me laisse pas à terre, proie offerte aux Danaens ; viens à mon secours. Je consens qu'ensuite la vie m'abandonne dans votre cité, puisque mon destin, je le vois, n'est pas de rentrer chez moi, dans la terre de ma patrie, pour la joie de ma femme et de mon fils tout enfant. »

690 Il dit ; Hector au casque étincelant ne réplique rien, mais, d'un bond, il le dépasse : il est désireux de repousser au plus tôt les Argiens et d'arracher la vie à bien d'autres encore. Sarpédon égal aux dieux cependant est déposé par ses divins compagnons aux pieds du chêne magnifique de Zeus qui porte l'égide.

μηροῦ ἐξερόσσαι δόρυ μείλινον, ὅφρ' ἐπιθαίῃ,
σπενδόντων· τοίον γάρ ἔχον πόνον ἀμφιέποντας.

Τληπόλεμον δ' ἐτέρωθεν ἐκνήμιδες Ἀχαιοί
ἐξέφερον πολέμοιο· νόησε δὲ διὸς Ὀδυσσεύς
τλήμονα θυμὸν ἔχων, μαίψησε δὲ οἱ φίλον ἦτορ·
670 μερμήριξε δ' ἔπειτα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμὸν
ἢ προτέρω Διὸς υἱὸν ἐριγδοῦποιο διώκοι,
ἢ ὅ γε τῶν πλεόνων Λυκίων ἀπὸ θυμὸν ἔλοιτο.
Οὐδ' ἄρ' Ὀδυσσεὶ μεγάλῃτορι μόρσιμον ἦεν
ἱφθιμον Διὸς υἱὸν ἀποκτάμεν δέξι χαλκῷ·
675 τῷ β' κατὰ πληθὺν Λυκίων τρώπτε θυμὸν Ἀθήνη·
ἐνθ' ὃ γε Κοίρανον ἔλιν Ἀλάστορά τε Χρομίον τε
Ἀλκανδρόν τε Ἀλιὸν τε Νοήμονά τε Πρύτανιν τε.
Καὶ νό κ' ἔτι πλεόνας Λυκίων κτάνε διὸς Ὀδυσσεύς,
εἰ μὴ ἄρ' ὄξ' νόησε μέγας κορυθαίολος Ἔκτωρ·
680 βῆ δὲ διὰ προμάχων κεκορυθμένος αἰθοπι χαλκῷ,
δαίμα φέρων Δαναοῖσι· χάρη δ' ἄρα οἱ προσῶντι
Σαρπηδὼν Διὸς υἱός, ἔπος δ' ὀλοφυδνὸν ἔειπε·

« Πριαμίδη, μὴ δὴ με ἔλωρ Δαναοῖσιν ἑσσης
κεῖσθαι, ἀλλ' ἀπάμυνον· ἔπειτά με καὶ λίποι αἶδον
685 ἐν πόλει ὀμετέρῃ, ἐπεὶ οὐκ ἄρ' ἔμελλον ἔγωγε
νοστήσας οἶκον δὲ φίλην ἐς πατρίδα γαίαν
ἐσθρυνάειν ἄλογόν τε φίλην καὶ νήπιον υἱόν. »

Ὡς φάτο, τὸν δ' οὐ τι προσέφη κορυθαίολος Ἔκτωρ,
ἀλλὰ παρήϊξεν, λελημένος ὅφρα τάχιστα
690 ᾄσαιτ' Ἀργείους, πολέων δ' ἀπὸ θυμὸν ἔλοιτο.
Οἱ μὲν ἄρ' ἀντίθεον Σαρπηδόνα δίοι ἑταῖροι
εἶσαν ὅπ' αἰγίωχοιο Διὸς περικαλλέει φηγῶ·
ἐκ δ' ἄρα οἱ μηροῦ δόρυ μείλινο δόσε θύραζε
ἱφθιμος Πηλέων, ὅς οἱ φίλος ἦν ἑταῖρος·
695 τὸν δ' ἔλιπε ψυχὴ, κατὰ δ' ὀφθαλμῶν κέχυτ' ἀχλὺς·

Var. — 667 ἀμφιέποντες : ἀμ]φίς σποντ[ε]ς pap. 33 || 669 διὸς : θεῖος
codd. duo || 674 μερμήριξε : -ξε || 686 ὀμετέρῃ : ἑμετέρῃ (Eust.) || οὐκ :
οὐδ' || 695 Πελάγων : Σελάγων Ptolem. Orvand. [A.L.].

Le fier Pélagon lui extrait de la cuisse la pique de frêne, Pélagon, son bon camarade. Le souffle l'abandonne ; un brouillard s'épand sur ses yeux. Puis il reprend haleine ; le souffle de Borée vient sur lui, l'enveloppe et ranime son cœur, qui tristement défaille.

700 Cependant les Argiens, sous la poussée d'Arès et d'Hector au casque de bronze, ni ne tournent le dos pour rejoindre les nefs noires, ni ne se portent en avant pour combattre ; ils rompent sans arrêt, depuis qu'ils savent Arès au milieu des Troyens.

Quel est alors le premier, quel est le dernier qu'abattent Hector, fils de Priam, et Arès de bronze ? C'est Teuthras, égal aux dieux, puis Oreste, aiguillonleur de cavales, puis Tréchos, bon guerrier d'Étolie, et Œnomeos ; puis Héténos, le fils d'Œnops, Oresbios, au couvre-ventre scintillant, qui vit à Hylé, tout au soin de sa fortune. Riverain du lac Céphise, 710 il a là pour voisins d'autres Béotiens, vivant aussi sur ce sol plantureux.

Intervention d'Héré et Athéné. Mais Héré, la déesse aux bras blancs, à ce moment les aperçoit massacrant les Argiens au cours de la mêlée brutale. Aussitôt, à Athéné, elle adresse ces mots ailés :

« Eh quoi ! fille de Zeus qui tient l'égide, infatigable ! nous aurons à Ménélas fait une promesse vaine, en lui affirmant qu'il ne s'en retournerait qu'une fois détruite Ilion aux bonnes murailles, si nous permettons au funeste Arès de donner ainsi libre cours à sa fureur. Allons ! soulevons-nous, toutes deux aussi, de notre valeur ardente. »

720 Elle dit ; Athéné, la déesse aux yeux pers, n'a garde de dire non. Héré examine et équipe ses courtiers au

αἷτις δ' ἀμπνύνθη, περὶ δὲ πνοιή Βορέας
ζάγρει ἐπιπνέουσα κακῶς κεκορηότα θυμόν.

Ἀργεῖαι δ' ὅπ' Ἄρηι καὶ Ἑκτορι χαλκοκορυστῇ
οὔτε ποτε προτρέποντο μάλινάων ἐπὶ νηδὺν
οὔτε ποτ' ἀντεφέροντο μάχη, ἀλλ' αἰὲν ὀπίσσω
χάζονθ', ὥς ἐπύθοντο μετὰ Τρώεσσι Ἄρηα.

Ἔνθα τίνα πρῶτον, τίνα δ' ὕστατον ἐξανέριξαν
Ἑκτωρ τε Πριάμοιο πάϊς καὶ χάλκεος Ἄρης ;
ἀντίθεον Τεῦθραντ', ἐπὶ δὲ πλήξιππον Ὀρέστην,
Τρηχόν τ' αἰχμητὴν Αἰτόλιον Οἰνόμαόν τε,
Οἰνοπίδην δ' Ἐλεον καὶ Ὀρέσθιον αἰολομίτην,
δς β' ἐν ὕλῃ ναίεσκε μέγα πλοῦτοιο μεμηλώς,
λίμνη κεκλιμένος Κηφισίδι· πᾶρ δ' αἱ οἱ ἄλλοι
ναῖον Βοιωτοὶ μάλα πύονα δῆμον ἔχοντες.

Τοὺς δ' ὥς οὖν ἐνόησε θεὰ λευκώλενας Ἥρη
Ἀργείους δάκοντας ἐνὶ κρατερῇ δσμίνῃ,
αὐτίκ' Ἀθηναίην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« ὦ πόποι, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, Ἀτρυγῶν,
ἦ β' ἄλιον τὸν μῦθον ὀπέστημεν Μενελάῳ,
ἴλιον ἐκπέρσαντ' ἀτείχεον ἀπονέεσθαι,
εἰ οὕτω φαίνεσθαι ἐάσομεν οὐλον Ἄρηα·
ἀλλ' ἄγε δὴ καὶ νδὶ μεδώμεθα θούριδος ἀλκῆς. »

Ὡς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
ἣ μὲν ἐποιχομένη χρυσάμπυκας ἔντυεν ἵππους
Ἥρη, πρέσβα θεὰ, θυγάτηρ μεγάλιο Κρόνιο·
Ἥδη δ' ἀμφ' ὀχέεσσι θαδς βάλε καμπύλα κύκλα,
χάλκεα δακτάκημα, σιδηρέφ' ἄξιον ἐμφίς·

Var. — 697 ἀμπνύνθη (A s. l., Eust., testis) : ἀμπνύθη A et cod. alter, lemm. T, fortasse recte, cf. Schulke Qu. Ep. 322 ; uel ἀμπνύνθη in quibusdam [ALT], cf. ad X 476 || 700 προτρέποντο... ἐπὶ (Ar. [A], Eust.) : προτρέποντο habet cod. unus ; ἀπὸ πανούλλι [A], Ammonius, Diff. aerb. in ἀπὸ, et cod. unus || 704 μάχη : μάχη, uel μάχη || 708 ἐξανέριξαν (Ar. [ABL]) : -ξεν (pap. 16, Eust., testis) || 707 Ὀρέσθιον : Ὀρέσθιον || 708 ὕλη (Strab. 407, testis) : ὕλη Zen. [A] et quidam ap. Strab. || 720 ἔντυεν : ἔντυεν || 722 ὀχέεσσι : ὀχέεσσι (A), uel ὀχέεσσι, cf. Σ 231.

frontal d'or, Héré, l'auguste déesse, la fille du grand Cronos. De chacun des côtés du char, Hébé vivement met les roues recourbées, les roues de bronze à huit rayons, aux deux bouts de l'essieu de fer. La jante est d'or, inaltérable, mais par-dessus s'adaptent des cercles de bronze — une merveille à voir. Des moyeux ronds d'argent se voient des deux côtés. La caisse est tendue de lanières d'or et d'argent; une double rampe l'entoure. Un timon d'argent en sort.
 730 A l'extrémité, Hébé attache le beau joug d'or, sur lequel elle place de belles courroies d'or. Puis Héré amène sous le joug ses chevaux aux pieds rapides. Elle est avide de querelle et de huée.

Athéné, cependant, fille de Zeus porte-égide, laisse couler sur le sol de son père la robe souple et brodée qu'elle a faite et ouvree de ses mains. Puis, enfilant la tunique de Zeus, assembleur de nuées, elle revêt son armure pour le combat, source de pleurs. Autour de ses épaules, elle jette l'égide frangée, redoutable, où s'étaient en couronne Déroute, Querelle, Vaillance, Poursuite qui glace les cœurs, et la tête de Gorgô, l'effroyable monstre, terrible, affreuse, signe de Zeus porte-égide. Sur son front elle pose un casque à deux cimiers, à quatre bossettes, casque d'or, qui s'orne des fantassins de cent cités¹. Elle monte enfin sur le char de flamme et saisit sa pique — la lourde, longue et forte pique sous laquelle elle abat les rangs des héros contre qui va sa colère de fille du Tout Puissant. Alors Héré, vivement, touche du fouet les chevaux. D'elles-mêmes, les portes gémissent, ces portes que gardent les Heures, à qui
 750 l'entrée est commise de l'Olympe et du vaste ciel,

1. Le sens de ce vers est douteux.

τῶν ἦτοι χρυσήν ἵκυσ ἀφθιτος, αὐτὰρ ὑπερβα
 χάλκε' ἐπίσωτρα προσαρηρέτα, θαύμα ἰδέσθαι
 πλῆμναι δ' ἀργύρου εἰσι περίδρομοι ἀμφοτέρωθεν
 δίφρος δὲ χρυσοῖσι καὶ ἀργυρέοισιν ἱμῶσιν
 ἐντέταται, δοῖαι δὲ περίδρομοι ἄντυγές εἰσι
 τοῦ δ' ἐξ ἀργύρεος βυμός πέλεν· αὐτὰρ ἐπ' ἄκρῳ
 θῆσιν χρύσειον καλὸν ζυγόν, ἐν δὲ λέπαθνα
 κάλ' ἔβαλε χρύσει· ὅπῃ δὲ ζυγὸν ἤγαγεν Ἥρη
 ἵππους ὠκύποδας, μεμαυτ' ἔριδος καὶ αὐτῆς.

Αὐτὰρ Ἀθηναίη, κοῦρη Διὸς αἰγιόχοιο,
 πέπλον μὲν κατέχευεν ἑαυτὸν πατρός ἐπ' οὐδὲι,
 παικίλον, ὃν β' αὐτὴ ποιήσατο καὶ κάμει χερσίν·
 ἡ δὲ χιτῶν' ἐνδύσασα Διὸς νεφεληγερέταο
 τεύχεσιν ἐς πόλεμον θωρήσαστο δακρυόεντα.
 Ἀμφὶ δ' ἄρ' ὁμοῖσιν βάλετ' αἰγίδα θυσοανόεσσιν
 δεινὴν, ἣν περὶ μὲν πάντῃ φόβος ἔσταφάνωται,
 ἐν δ' Ἔρις, ἐν δ' Ἀλκή, ἐν δὲ κρυόεσσα Ἰώκη,
 ἐν δὲ τε Γοργεῖη κεφαλὴ δεινοῖο πελώρου,
 δεινὴ τε σμερδνὴ τε, Διὸς τέρας αἰγιόχοιο.
 Κρατὶ δ' ἐπ' ἀμφίφαλον κυνέην θέτο τετραφάλῃρου
 χρυσεῖην, ἑκατὸν πολλίων πρυλέεσσ' ἀραρυῖαν·
 ἐς δ' ὄχρεα φλόγεα ποσὶ βήσαστο, λάζετο δ' ἔγχος
 βριθὸ μέγα στίβαρόν, τῷ δάμνησι στίχας ἀνδρῶν
 ἠρώων, τοῖσιν τε κοτέσσεται δδριμοπάτρη.
 Ἥρη δὲ μάστιγι βοῶς ἐπεκαίετ' ἄρ' ἵππους·
 αὐτόμαται δὲ πόλιν μύκον οὐρανοῦ, ἃς ἔχον Ὀφραι,
 τῆς ἐπιτέτραπται μέγας οὐρανὸς Οὐλυμπός τε,

Num. — 734-736 (= 385-387) damn. Zen. [A].

Var. — 725 ἐπίσωτρα : ὀπίσωτρα quidam [ABL], u. l. in nonnullis odd., cf. A 537, Y 394 || 728 ἄντυγές εἰσι : ἄντυγες ἀμφὶ duo odd. || 729 αὐτὰρ ἐπ' ἄκρῳ : αὐτὰρ ὑπερβῆ παρ. 185, cf. 724 || 731 κάλ' : καδδ' || ἤγαγεν : ἤγαγεν || 736 ἡ δὲ (sch. ABLT) : ἡδὲ (quidam [ABL]) || 738 βάλετ' : βάλεν || 739 ἐστεφάνωται (A, Eust.) : -το (A s. l.) || 744 πολλίων : πολλίων (A s. l., Anecd. Rom., testat.) || 746 δάμνησι : -ρησι (A, Ar. [A]) || 747 τοῖσιν : οἰσίν (Ar. [T]) || 749 αὐτόμαται (testat.) : -τοι (Eust., testat.) || 750 ἐπιτέτραπται : ἐπιτετρέπαται testat.

avec le soin d'écarter ou de replacer tour à tour une très épaisse nuée. C'est par là qu'elles font passer l'attelage excité par l'aiguillon. Elles trouvent le fils de Cronos assis à l'écart, loin des autres, sur le plus haut sommet de l'Olympe aux cimes sans nombre. La déesse aux bras blancs, Héré, alors arrête ses chevaux, et, s'adressant à Zeus suprême, fils de Cronos, lui demande :

« Zeus Père ! n'es-tu donc pas indigné contre Arès de toutes ces horreurs ? Quelle nombreuse et belle troupe il a détreinte aux Achéens ! — à tort et à travers : tout lui est bon. J'en souffre, moi, cependant
760 que Cypris et Apollon à l'arc d'argent jouissent bien tranquillement du spectacle de ce fou qu'ils ont déchaîné et qui ne connaît point de loi. Zeus Père ! te fâcheras-tu, si je frappe Arès un peu rudement, pour le chasser du combat ? »

L'assembleur de nuées, Zeus, ainsi lui réplique :

« Eh bien ! lance donc sur lui Athéné, la Ramasseuse de butin. Plus qu'une autre, elle est habituée à le mettre en contact avec les cruelles douleurs. »

Il dit, et Héré, la déesse aux bras blancs, n'a garde de dire non. Elle fouette ses chevaux, et ceux-ci, pleins d'ardeur, s'envolent dans l'étendue qui sépare
770 la terre du ciel étoilé. Autant d'espace brumeux se laisse embrasser du regard par l'homme assis sur une guette qui surveille une mer aux teintes lie de vin, autant d'espace est vite dévoré par les coursiers hennissants des déesses. Ils sont bientôt dans la plaine de Troie, où coulent deux fleuves, à l'endroit où confluent les eaux du Simois et du Scamandre. La déesse aux bras blancs, Héré, arrête ses chevaux, les dételle du char et répand autour d'eux une épaisse vapeur. Le Simois, pour leur pâture, fait alors pousser une herbe divine.

ἡμὲν ἀνακλίνει πυκινὸν νέφος ἢ δ' ἐπιθεῖναι·
τῇ βὰ δι' αὐτῶν κεντρηναέας ἔχον ἵππους·
εἴρον δὲ Κρονίωνα θεῶν ἄτερ ἡμενον ἄλλων
ἄκροτάτῃ κορυφῇ πολυδαΐφροος Οὐλύμπου·
ἐνθ' ἵππους στήσασα θεὰ λευκώλενος Ἥρη
Ζῆν' ὕπατον Κρονίδην ἐξεΐρατο καὶ προσέειπε·

753

« Ζεὺ πάτερ, οὐ νημεσίζῃ Ἄρῃ τάδε καρτερὰ ἔργα,
δοσάτιόν τε καὶ οἶον ἀπώλειε λαὸν Ἀχαιῶν
μέψ, ἄτερ οὐ κατὰ κόσμον, ἐμοὶ δ' ὄχος, οἱ δὲ ἔκηλοι
τέρπονται Κύπρις τε καὶ ἀργυρότοξος Ἀπόλλων,
ἄφρονα τοῦτον ἀνέντας, θς οὐ τινα οἶδε θέμιστας·
Ζεὺ πάτερ, ἢ βέ τί μοι κεχολώσῃ, εἴ κεν Ἄρῃ
λυγρὸς παπληγυῖα μάχης ἐξαποδῶμαι ; »

760

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

« Ἄγραι μὲν οἱ ἐποροσὺν Ἀθηναίην ἀγλαΐην,
ἢ ἑ μάλιστ' εἰώθε κακῆς δόδυνθαι πελάζειν. »

763

Ὡς ἔφατ', οὐδ' ἐπίβησε θεὰ λευκώλενος Ἥρη.
μάστιξεν δ' ἵππους· τῷ δ' ὁδὸν ἀέκοντα πετάσθην
μεσσηγὺς γαίης τε καὶ οὐρανοῦ ἀστερόεντος·
δοσὺν δ' ἡεροιάδης ἀνὴρ ἔβην ὀφθαλμοῖσιν
ἡμενος ἐν σκοπιῇ, λεύσσωσιν ἐπὶ οἴνοπα πόντον,
τόσσων ἐπιθρόσκουσι θεῶν ὀψηχέας ἵπποι.
Ἄλλ' ὅτε δὴ Τροίην ἔξον ποταμὸς τε βέοντα,
ἦχι βοάς Σιμόεις συμβάλλετον ἡδὲ Σκάμανδρος,
ἐνθ' ἵππους ἔστησε θεὰ λευκώλενος Ἥρη
λύσας· ἐξ ὀχέων, παρὶ δ' ἡέρα πούλυν ἔχευε·
τοῖσιν δ' ἀμβροσίην Σιμόεις ἀνέτευκε νέμεσθαι.

770

775

Var. — 756 προσέειπε : μετίειπε (Eust.) || 757 ὦ πάτερ, οὐ νημεσίζε : ὀρών τάδε ἔργα αἰδολα Apoll. Soph. in Ἀἰδολον = 872 || καρτερὰ ἔργα (Ar. [A]) : ἔργ' αἰδολα (alii [A], Apoll.), cf. 872 || 764 τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς : τὴν δ' ἡμέλει· ἔπειτα πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε nonnulli codd. / uel τὴν δ' αὐτὴ προσέειπε πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε nonnulli [A] || 765 μὲν οἱ : νῦν μοι testis || 766 μάστιξεν : ἔειπε || ἀέκοντα : ἔκοντα (pap. 1, A) || 771 λεύσσωσιν (testis) : ὀρώσων testis || 772 ὀψηχέας : ὀψανχέας, uel ὀψηγέας ; uel ὀψαύγεις testis, glossa in codd. BT, quod genuinum esse possit, sed cf. Ψ 27.

720 Les deux déesses vont ensuite, d'une allure toute pareille à celle des timides colombes, désireuses de porter aide aux Argiens. Elles arrivent où sont les combattants les plus nombreux et les plus braves. Ils sont groupés autour du puissant Diomède, dompteur de caavales. On dirait des lions carnassiers, ou bien des sangliers, dont rien n'abat la force. La déesse aux bras blancs, Héré, alors s'arrête et pousse un cri; elle a commencé par prendre l'aspect de Stentor au grand cœur, à la voix de bronze, aussi forte que celle de cinquante autres réunis :

790 « Honte à vous, Argiens ! Ah ! les lâches infâmes, sous leur magnifique apparence ! Aussi longtemps que le divin Achille hantait les combats, les Troyens ne se montraient même pas devant les portes Dardaniennes, tant ils redoutaient sa puissante lance. Et, aujourd'hui, les voilà qui combattent loin de leur cité, devant nos nefs creuses ! »

Elle dit et stimule la fougue et l'ardeur de tous. Cependant Athéné, la déesse aux yeux pers, se lance à la recherche du fils de Tydée. Et elle trouve le héros près de son char et de son attelage, évenant la blessure que lui a infligée la flèche de Pandare. La sueur l'épuise, sous le large baudrier qui soutient son écu rond : ainsi épuisé, il sent son bras las ; il soulève le baudrier, pour essuyer son sang noir. Lors la déesse met la main sur le joug de son char et dit :

800 « Ah ! il rappelle peu son père, le fils qu'a engendré Tydée. Tydée, de taille, était petit, mais c'était un guerrier. Un jour, je lui défendais de se battre et de faire éclater sa furie. C'était le jour où, quittant les Achéens, il était arrivé en messager à Thèbes. Il avait autour de lui des milliers de Cadméens ; je l'engageais à festoyer tranquillement dans

Αἱ δὲ βάτην τρήρωσι πελειάσιν ἴθμας ὁμοῖαι,
ἀνδράσιν Ἀργείοισιν ἀλεξέμεναι μεμαυῖαι·
780 ἄλλ' ὅτε δὴ β' ἱκανὸν ὄβι πλείστοι καὶ ἄριστοι
ἔστασαν, ἀμφὶ βίην Διομήδεος ἵπποδάμοιο
εὐλόμενοι, λείουσιν ἐοικότες ὁμοφάγοισιν
ἢ σοὶ κάπροις, τῶν τε σθένος οὐκ ἀλαπαδνόν,
ἔνθα στάς ἤρυσεν θεὰ λευκώλενος Ἥρη,
Στέντορι εἰσαμένη μεγαλήτορι χαλκοφώνῳ,
785 ὅς τ' ὅσον αὐδῆσας ὅσον ἄλλοι πεντήκοντα·

« Αἰδώς, Ἀργεῖοι, κάκ' ἐλέγχεα εἶδος ἀγῆτοί·
ὄφρα μὲν ἐς πόλεμον πωλέσκετο δῖος Ἀχιλλεύς,
οὐδέ ποτε Τρῶες πρὸ πυλῶν Δαρδανιάων
οἴχνεσκον· κείνου γάρ ἐδείδισαν ὄβριμον ἔγχος·
790 νῦν δὲ ἑκάς πόλιος κοίτης ἐπὶ νηυσὶ μάχονται. »

« Ὡς εἰποῖσ' ὄτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἑκάστου,
Τυδείδῃ δ' ἐπόρουσεν θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
εὖρε ἔξ τόν γε ἀνακτα παρ' ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν
ἑλκος ἀναψόχοντα, τό μιν βάλε Πάνδαρος ἰφ·
795 ἰδρῶς γάρ μιν ἔπειρεν ὑπὸ πλάτ' ἐος τελαμῶνος
ἀσπίδος εὐκύκλου· τῇ τείρετο, κάμνε δὲ χεῖρα,
ἀν δ' ἴσχων τελαμῶνα κελαίναφός αἰμ' ἀπομόργνυ·
ἱππείου δὲ θεὰ ζυγοῦ ἤψατο φώνησέν τε·

« Ὁ δὲ λίγον οἱ παῖδα ἐοικότα γείνατο Τυδεύς.
Τυδεύς τοι μικρὸς μὲν ἦν δέμας, ἀλλὰ μαχητὴς·
καὶ β' ὅτε πέρ μιν ἐγὼ πολέμιζεν οὐκ εἴασκον
οὐδ' ἐκπαιφάσκειν, ὅτε τ' ἤλυθε νόσφιν Ἀχαιῶν
ἄγγελος ἐς Θήβας πολέας μετὰ Καδμείωνας·

Num. — 788 om. quidam : διὰ τὴν ὑπερβολήν [ABLT Eust. 607, 31].

Var. — 778 αἱ (testis) : τῶ cod. unus, testis || 785 εἰσαμένη* (testis) : εἰδο- || 787 κάκ' ἐλέγχεα* (sch. A) : κακαλέγχεες Ar. [A], uel κάκ' ἐλέγχεες codd. nonn. || ἀγῆτοί* (Ar. [A]) : ἄριστοι (Ar. διγῶς [A]) || 791 δὲ ἑκάς* (Zen. cf. Arist. ad N 107) : δ' ἑκάστω (cf. ad N 107) || 794 τόν γε : τό-δε || 797 εὐκύκλου : ἀμφιερῶτης u. l. ap. Eust. ; ἀμφιερῶτης ror. 41. cf. B 389 || τείρετο (Ar. [ABLT]) : τριέρετο (A. v. l., ἡ κοινή [ABLT]) ; utrumque Eust. || 798 ἀπομόργνυ* : ἀπεμόργνυ (Eust.) || 799 θεὰ ζυγοῦ* : ζυγοῦ θεὰ (testis) || 802 πολέμιζεν* (Eust., testis) : -ζέμεν.

le palais. Mais il avait le cœur brutal, comme toujours ; il défiait les jeunes Cadméens et de tous aisément triomphait¹ — tant, moi, je lui prêtai d'aide. Toi, au contraire, je suis à tes côtés, je veille sur
 810 toi, je t'invite franchement à combattre les Troyens : est-ce donc la fatigue du combat bondissant qui pénètre tes membres ? ou est-ce une terreur lâche qui te retient ? Alors tu n'es pas fils du brave fils d'OEnée², tu n'es pas fils de Tydée ! »

Diomède le Fort en réponse lui dit :

« Je te reconnais, déesse, fille de Zeus qui tient l'égide. Je te parlerai donc franchement, sans te rien cacher. Non, ce n'est pas une terreur lâche qui me retient, ce n'est pas une hésitation. Je me rappelle
 820 seulement les avis que tu m'as donnés. Tu m'as défendu de combattre en face les divinités immortelles — sauf une : si la fille de Zeus, si Aphrodite entrain dans la bataille, elle, je devais la frapper de mon bronze aigu. Et c'est pourquoi, maintenant, je recule, c'est pourquoi j'ai donné l'ordre à tous les autres Argiens de se rallier ici : je reconnais Arès allant en maître à travers le combat. »

La déesse aux yeux pers, Athéné, lui répond :

« Fils de Tydée, Diomède cher à mon cœur, ne crains pas plus Arès qu'aucun autre Immortel : tant je puis, moi, te prêter d'aide. Bien au contraire, mène d'abord droit sur Arès tes coursiers aux sabots
 830 massifs, frappe-le à bout portant ; n'aie point de respect pour l'ardent Arès : c'est un furieux, le mal incarné, une tête à l'évent ! Il nous assurait naguère

1. Tous ces épisodes de la geste de Tydée (cf. IV, 372-399) sont des souvenirs d'une très ancienne épopée, la *Thébaïde*.

2. Tydée est un bâtard d'OEnée. Sa mère est Périboë, de la famille des Prontides (cf. p. 52, n. 1).

δαίνυσθαι μιν ἀνῶγον ἐνὶ μεγάροισιν ἔκηλον·
 αὐτὰρ ὁ θυμὸν ἔχων θν καρτερόν. ὥς τὸ πάρος περ.
 κούρους Καδμείων προκαλίττετο, πάντα δ' ἐνὶ κα
 ῤηϊδίῳ· τοίη οἱ ἐγὼν ἐπιτάρροθος ἦα.
 Σοὶ δ' ἦτοι μὲν ἐγὼ παρὰ θ' ἵσταμαι ἡδὲ φυλάσσω,
 καὶ σε προφρονέως κέλομαι Τρώεσσι μάχεσθαι·
 810 ἀλλὰ σεν ἢ κάματος πολυΐξ γυῖα δέδουκεν,
 ἢ νύ σέ που δέος ἴσχει ἀκήριον· οὐ σύ γ' ἔπειτα
 Τυδέος ἔκγονός ἐσσι δαΐφρονος Οἰνείδαο. »

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρατερὸς Διομήδης·

« Γινώσκω σε, θεά, θύγατερ Διὸς αἰγιόχοιο·

τῷ τοι προφρονέως ἐρέω ἔπος οὐδ' ἐπικεύσω·
 οὔτέ τί με δέος ἴσχει ἀκήριον οὔτε τις δυνος,
 ἀλλ' ἔτι σὺν μέμνημαι ἐφετμέων, ὅς ἐπέτειλας·
 σὸ μ' εἰας μακάρεσσι θεοῖς ἀντικρὺ μάχεσθαι
 τοῖς ἄλλοις· ἄτάρ εἴ κε Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη
 820 ἔλθῃσ' ἐς πόλεμον, τὴν γ' οὐτάμεν δεῖ κε χαλκῷ·
 τοῦνεκα νῦν αὐτός τ' ἀνασκάζομαι ἡδὲ καὶ ἄλλους
 Ἀργείους ἐκέλευσα ἀλήμεναι ἐνθάδε πάντας·
 γινώσκω γάρ Ἀρηά μάχην ἀνά κορυναίουτα. »

Τὸν δ' ἡμαίβετ' ἔπειτα θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

« Τυδείδῃ Διομήδεσ, ἐμῷ κεχαρισμένε θυμῷ,
 μήτε σύ γ' Ἀρηά τό γε δαίδιθι μήτ' ἐν ἄλλων
 ἀθανάτων· τοίη τοι ἐγὼν ἐπιτάρροθος εἰμι·
 ἀλλ' ἄγ' ἐπ' Ἀρηί πρώτῳ ἔχε μώνυχας ἵππους,
 830 τόψον δὲ σχεδὴν μηδ' ἄλξο θοοῖον Ἀρηά,
 τοῖτον μαινόμενον, τυκτόν κακόν, ἄλλοπρόσαλλον,

Num. — 808 (cf. Δ 390) omittitur dicitur Ar. [ABLT] : καὶ γὰρ ἀντιπράττει καὶ πρὸς τὸ δαίνυσθαι μιν... (805), καὶ οὐχ οἶόν τε ἐπιφέρειν σοὶ δ' ἦ-οι... (809) [A]. Versum add. Zen. teste schol. A ad 807.

Var. — 811 δέδουκεν* : λέλυκεν || 814 ἀπαμειβόμενος προσέφη κρατερὸς : αὐτὴ προσέειπε (βοὴν ἀγαθὴν ?) nonnulli [A] || 816 ἐρέω ἔπος : εἰργον τε [pap. 6, cf. O 234 ?] || 817 με : μοι [pap. 6] || 818 σὺν (A, testis) : σίτων Ar. [LT]. B || 824 γινώσκω : γινώσκων [?] [pap. 95] || 827 τό γε* (pap. 95, testis) : τὸν γε (Eust.), uel τόνδε, uel τὸν || ἄλλον* : ἄλλων.

en propres termes, à Héré et à moi, qu'il combattait les Troyens, qu'il aiderait les Argiens; et le voilà au milieu des Troyens: les autres, il les a oubliés!

Elle dit, et, de la main, tirant Sthénélos en arrière, elle lui fait vider le char. Il saute à terre prestement, et la déesse, impatiente, monte sur le siège, à côté du divin Diomède. Haut et fort, sous son poids, crie l'essieu de chêne; il porte une si terrible déesse et un tel héros! Pallas Athéné prend en mains le fouet et les rênes, et, d'abord, sans retard, mène sur Arès les coursiers aux sabots massifs. Arès cependant s'emploie à dépouiller l'énorme Périphos, de beaucoup le plus brave de tous les Étoliens, l'illustre fils d'Ochéasios. Et, tandis qu'ainsi s'emploie Arès meurtrier, Athéné se coiffe du casque d'Hadès: il ne faut pas que le puissant Arès la voie.

Arès blessé. Mais Arès, le fléau des hommes, voit tout à coup le divin Diomède.

Il laisse aussitôt là l'énorme Périphos, étendu à l'endroit même où il vient, en le frappant, de lui arracher la vie. Il va droit à Diomède, dompteur de cavale. Ils marchent l'un sur l'autre et entrent en contact. Arès, le premier, se fend, par-dessus le joug et les rênes de l'attelage, avec sa pique de bronze. Il brûle de prendre la vie du héros. Mais Athéné, la déesse aux yeux pers, de sa main, saisit la pique et la détourne, si bien qu'elle s'envole, inutile, écartée du char. A son tour, Diomède au puissant cri de guerre tend le corps en avant, sa pique de bronze à

1. C'est-à-dire qu'elle se rend invisible. C'est un thème commun au folk-lore de nombreux pays, que celui du casque magique qui rend aussitôt invisible qui le pose sur son front. Ce casque, en Grèce, est appelé « casque d'Hadès », parce que les Grecs interpré-

ἄς πρόφην μὲν ἐμοὶ τε καὶ Ἥρῃ στεῦν' ἀγορεύων
Τρώσιν μαχήσασθαι, ἅτάρ Ἀργείοισιν ὀρήξειν,
ὅθ' δὲ μετὰ Τρώεσσι δμῖλετ', τῶν δὲ λήλασται. »

Ὡς φασμένη Σθένελον μὲν ἀφ' ἵππων δσε χαμῶζε,
χειρὶ πάλιν ἐρύσας, ὃ δ' ἄρ' ἐμπατίως ἀπόρουσεν·
ἢ δ' ἄς δίφρον ἔβαινε παρὰ Διομήδεα διόν
ἐμμεμαυῖα θαά· μέγα δ' ἔδραχε φήγινος ἔξων
βριβοσύνη· δαινὴν γάρ ἔγεν θαδὺν ἄνδρά τ' ἄριστον·
λέλκετο δὲ μάστιγα καὶ ἥνία Παλλὰς Ἀθήνη·
αὐτίκα ἐπ' Ἀρῇ πρότεφ ἔχε μόνυχας ἵππους.
Ἦτοι δ' μὲν Περὶφαντα πελῶριον ἐξενάριζεν,
Αἰτωλῶν δ' ἄρ' ἄριστον, Ὀχαιοῖον ἀγλαὸν υἱόν·
τὸν μὲν Ἀρῆς ἐνάριζε μαιφόνος· αὐτὰρ Ἀθήνη
δοῦν' Ἀΐδος κυνέτην, μή μιν ὦοι ὄδριμος Ἀρῆς.

Ὡς δὲ ἴδε βροτολογὸς Ἀρῆς Διομήδεα διόν,
ἦτοι δ' μὲν Περὶφαντα πελῶριον αὐτόθ' ἔασσε
κεῖσθαι, ὅθ' ἰπρῶτον κτείνων ἐξαίνυτο θυμὸν,
αὐτὰρ ὃ βῆ β' ἰθὺς Διομήδεος ἱπποδάμοιο.
Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,
πρόσθεν Ἀρῆς φρέξεσθ' ὑπὲρ Ζυγὸν ἥνία θ' ἵππων
ἔηχε χαλκείῃ, μεμαῶς ἀπὸ θυμὸν ἀλέσθαι·
καὶ τό γε χειρὶ λαβοῦσα θαά γλαυκῶπις Ἀθήνη
δοῦν' ὅπ' ἐκ δίφροιο ἐτάσιον ἀιχθῆναι.
Ἀπύτερος αὐθ' ἄρματο βοῇν ἀγαθὸς Διομήδης

Num. — 836 a b (= 901-905), ὡς ἔρα καρπαλίμως ἰδαστο
δοῦρον Ἀρῆα· | τὸν δ' ἠδὲ λαῶσι, χαρίεντα δὲ εἰματα
ἔσσε add. i. m. T¹ || 838-839 damp. Ar. : ὅτε οὐκ ἀναγκαῖοι καὶ γυλῶσι
καὶ τι ἐναντίον ἔχοντες· τί γάρ, εἰ χεῖριστοι ἦσαν ταῖς ψυχαῖς, αὐσιδαῖς δὲ
καὶ εὐσαρκαῖς; [A].

Var. — 833 μαχήσασθαι (pap. 95 a. l.) : -σασθαι (pap. 95 ante corr.)
|| 836 ἐμπατίως (testes) : ἐμμεμαῶς codd. duo || ἀπόρουσεν : ἐκ- codd.
duo || 838 φήγινος (testes) : πηγινοῦς testes, antiqui sec. Eust. 613, 9 || 839
τ' : δ' (Ar. [A]) || 842 ἐξενάριζεν (A in ras.) : -ἔξεν' (quidam [A]) || 844
ἐνάριζε : -ἔξε || 848 κεῖσθαι ὅθ' ἰπρῶτον : κεῖσθ' ὅθ' ἰπρῶτόν μιν || 852
ἐλίσσθαι (A, pap. 1) : ὀλίσσασθαι (u. l. [A]) || 854 ἰπρ' ἐκ (u. l. [A], Eust.) :
ἰπρ' (A) || 855 ἀπύτερος : -ρον || αὐθ' : δ' αὐθ'.

la main. Et Pallas Athéné l'appuie contre le bas-ventre d'Arès, à l'endroit même où il boucle son couvre-ventre. C'est là que Diomède l'atteint et le blesse; il déchire la belle peau, puis ramène l'arme. Arès de bronze alors pousse un cri, pareil à celui que
860 lancent au combat neuf ou dix mille hommes engagés dans la lutte guerrière. Et un frisson saisit Troyens et Achéens, pris de peur: tant a crié Arès insatiable de guerre!

Ainsi que des nuages sort une vapeur ténébreuse, quand, appelé par la chaleur, se lève un vent de tempête, ainsi sous les yeux de Diomède, fils de Tydée, Arès de bronze monte avec les nuées vers le vaste ciel. Vite il atteint le séjour des dieux, l'Olympe escarpé, et va s'asseoir auprès de Zeus, fils de Cronos,
870 le cœur plein de chagrin. Il lui montre le sang divin qui coule de sa blessure et, d'un ton gémissant, lui dit ces mots ailés:

« Zeus Père, n'es-tu donc pas indigné, quand tu vois toutes ces horreurs? Sans cesse les dieux que nous sommes subissent les pires tourments, cela les uns par les autres, pour plaire aux mortels. Nous sommes tous révoltés contre toi; tu as donné le jour à une folle exécrable, qui ne rêve que méfaits. Tous les autres dieux qui sont dans l'Olympe t'écoutent; chacun de nous t'est soumis. Mais à elle tu n'adresses
880 jamais mot ni geste de blâme; tu lui lâches la bride, parce que tu lui as tout seul donné le jour, à cette fille destructrice, qui vient de déchaîner encore le fils de Tydée, le bouillant Diomède, en pleine fureur,

avait le nom d'Hadès comme signifiant l'*Invisible* (à, ἰδέν). Même le regard d'un dieu, comme Arès, ne peut percer les ténèbres dont ce casque enveloppe celui qui en est coiffé. — Cf. [Hésiode], *Bouclier*, 226-227.

ἔγχει χαλκείῳ· ἀπέρεισε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη
νεῖατον ἐς κενεῖνα, θῆι ζωννύσκετο μίτρην·
τῇ βᾶ μιν οὐτα τυχών, διὰ δὲ χροῖα καλὸν ἔδαψεν.
ἐκ δὲ δόρυ σπιάσεν αὐτίς· ὁ δ' ἔθραχε χάλκεος Ἄρης,
860 θασόν τ' ἐννεάχιλοι ἐπίαχον ἢ δεκάχιλοι
ἄνδρες ἐν πολέμῳ ἐρίδα ξυνάγοντες Ἄρης·
τοὺς δ' ἄρ' ὑπὸ τρόμος εἶπεν Ἀχαιοὺς τε Τρῳάς τε
δαΐσαντας· τόσον ἔθραχ' Ἄρης ἑατος πολέμοιο.

860

Οἷη δ' ἐκ νεφέων ἐρεβεννὴ φαίνεται ἀήρ
κύματος ἐξ ἀνέμοιο θυσαέος ὀρνυμένοιο,
865 τοῖος Τυδείδῃ Διομήδει χάλκεος Ἄρης
φαίναθ' ὁμοῖ νεφέεσσιν ἰὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν.
Καρπαλίμως δ' ἴκανε θεῶν ἔδος, αἰπὸν Ὀλυμπον.
πάρ δὲ Διὶ Κρονίῳ καθέζετο θυμὸν ἀχέων,
δείξεν δ' ἄμβροτον αἶμα καταρρέον ἐξ ὠτειλῆς.
870 καὶ β' ὀλοφυρόμενος ἔπαια πτερὰντα προσηύδα·

870

« Ζεὺ πάτερ, οὐ νεμεσίῃη ὄρνῃ τάδε καρτερὰ ἔργα;
αἶαί τοι βίγιστα θεοὶ τετληότες εἰμέν
ἀλλήλων ἰότητι, χάριν ἄνδρεςσι φέροντες.
Σοὶ πάντες μαχόμεσθα· οὐ γὰρ τέκες ἄφρονα κούρη,
875 οὐλομένην, ἥ τ' αἰὲν ἀήσυλα ἔργα μέμλεν·
ἄλλοι μὲν γὰρ πάντας, ὅσοι θεοὶ εἰσ' ἐν Ὀλύμπῳ,
σοὶ τ' ἐπιπείθονται καὶ δεδμήμεσθα ἕκαστος·
ταύτην ἔ' οὐτ' ἔπει προτιθάλλαι οὐτέ τι ἔργῳ.
ἀλλ' ἀνίεις, ἔπει αὐτὸς ἐγείνω παῖδ' αἰδῆλον·
880 ἥ νῦν Τυδεὸς υἱόν, ὑπέρθυμον Διομήδεα,

880

Num. — 863 om. codex.

Var. — 857 ζωννύσκετο : στελλίσκετο in quibusdam commentariis
[ALT] || μίτρην* (pap. i. Herodianus [B], Eust., Isid.) : μίτρην (Ar.
[ABL]) || 858 τῇ βᾶ : ἰνῶα Eust. || 860 τ' : δ' T et Arist. ad E 148
ἰννεάχιλοι... .. δεκάχιλοι* : -χιλοὶ... -χιλοὶ (u. l. [Eust.]), cf. E 148
862 τοὺς δ' : τοὺς codd. duo || 863 : ἑατος Ar. Rom. : ἄτος codd. codd.
864 οἷος δ' : ἐκ νεφέων ἐρεβεννῶν φαίνεται ἀήρ u. l. in uno cod. || 872
καρτερὰ ἔργα* : ἔργ' αἰδῆλα (sch. LT), cf. 757 || 874 χάριν (Eust.) : χάριν
δ' (A, Ar. [ALT]) || 880 ἀνίεις* (A, Eust.) : -ίης; uel -αίς, quod scrib.
codd. plerique || 881 ὑπέρθυμον* (uolgaris [ALT]) : ὑπερπάλον Ar. [ALT],
codd. duo.

contre les dieux immortels. Il a d'abord approché et blessé Cypria au poignet. Ensuite il s'est jeté sur moi, pareil à un dieu. Mes pieds rapides m'ont soustrait à lui ; sans quoi, je serais là encore à souffrir longtemps mille maux, au milieu d'horribles cadavres, ou, vivant, je me fusse pâmé aux coups du bronze. »

L'assembleur de nuées, Zeus, sur lui lève un œil sombre et dit :

« Ne viens pas, tête à l'évent, gémir ici à mes
890 pieds. Tu m'es le plus odieux de tous les Immortels qui habitent l'Olympe. Ton plaisir toujours, c'est la querelle, la guerre, et les combats. Ah ! tu as bien l'emportement intolérable, sans rémission, de ta mère, de cette Héré que j'ai tant de peine à dompter avec des mols. Aussi, je crois, si tu pâlis, que tu le dois à ses conseils. Je ne veux pas pourtant te laisser souffrir davantage : tu es né de moi, c'est pour moi que ta mère t'a mis au monde. Mais, si tu étais né de quelque autre dieu, destructeur comme tu l'es, il y a longtemps que tu serais dans un séjour situé plus bas encore que celui des fils de Ciel. »

Il dit, et il commande à Péon de le guérir ; et
900 Péon sur lui répand des poudres calmantes, et il le guérit, parce qu'il n'est pas né mortel. Comme le suc de figuier¹ fait, quand on l'agite, cailler le lait blanc et fluide, qui, vite, prend, sous les yeux de celui qui le tourne, de même, vite, Péon guérit l'ardent Arès. Après quoi, Hébé le baigne et le revêt d'élégants vêtements. Il va s'asseoir alors à côté de Zeus le Cronide, dans l'orgueil de sa gloire.

1. Pour faire cailler le lait, on se servait fréquemment du suc que l'on obtient en incisant l'écorce du figuier, et, de préférence, du figuier sauvage.

μαργαίνειν ἀνέηκεν ἐπ' ἀθανάτοισι θεοῖσι·
Κύπριδα μὲν πρῶτον σχεδὸν οὕτως αὖτε χεῖρ' ἐπὶ καρπῷ,
αὐτὰρ ἔπειτ' αὐτῷ μοι ἐπέσσυτο δαίμονι ἴσος·
ἀλλὰ μ' ὑπήνεικαν ταχέες πόδες· ἥ τέ κε δηρὸν
αὐτοῦ πήματ' ἔπασχον ἐν αἰθήρῳ νεκάδεσσιν,
ἥ κε ζῶς ἀμνηνὸς ἔα χαλκοῖο τυπῆσι. »

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

« Μὴ τί μοι, ἀλλοπρόσαλλε, παρεζόμενος μινύριζε·
ἔχθιστος δέ μοι ἔσσι θεῶν οἱ Ὀλυμπίων ἔχουσιν·
αἶετ' γάρ τοι ἔρις τε φίλη πόλεμοι τε μάχη τε·
μητρός τοι μένος ἔστιν ἀσχατον, οὐκ ἐπιεικτόν,
Ἥρης· τὴν μὲν ἐγὼ σπουδῇ δάμνημ' ἐπέεσσιν·
τῷ σ' δὴ καὶ νῦν τάδε πάσχειν ἐννεσίησιν.
Ἄλλ' οὐ μὲν σ' ἔτι δηρὸν ἀνέξομαι ἄλγεα· ἔχοντα·
905 ἔκ γάρ ἐμεῦ γένος ἔσσι, ἐμοὶ δέ σε γένετο μήτηρ·
εἰ δέ τευ ἔξ ἄλλου γε θεῶν γένεαι δῖδ' αἰδέηλος,
καὶ κεν δὴ πάλαι ἦσθα ἐνέρτερος Οὐρανίωνων. »

ὣς φάτο, καὶ Παιήον' ἀνώγειν ἰήσασθαι·
τῷ δ' ἐπὶ Παιήων ὀδυνήφата φάρμακα πάσσαν
ἠκέσας· οὐ μὲν γάρ τι καταβητός γ' ἐτέτυκτο·
ὡς δ' ὅτ' ὀπὸς γάλα λευκὸν ἐπειγόμενος συνέπηξεν
ὕγρον ἐόν, μάλα δ' ὥκα περιτρέφεται κυκῶντι,
ὡς ἄρα καρπαλίμως ἰήσατο θυρὸν Ἄρηα.
Τὸν δ' Ἥδῃ λοῦσεν, χαρίεντα δὲ εἴματα ἔσσε·
910 πὰρ δὲ Διὶ Κρονίωνι καθέζετο κύδει γαίῳν.

Nam. — 901 (= 402) om. codd. nonnulli (quorum B et T¹), cf. schol. A : ἐν ἑλλῶν ὁ στίχος οὗτος οὐκ εὐρηται || 906 (cf. A 405) damp. Ar. [ALT], Zen. [B] : οὐ γὰρ καὶ κύδους ἄξιον πέπρακται αὐτῷ· καὶ ὅτι ἴσος ἐπὶ τῷ κύδει γαυριᾶν τὸν ἐπὶ θνητοῦ ἡττημένον [A].

Var. — 883 πρῶτον· -τα ; uel -την testis || 885 ὑπήνεικαν (testis) : -ήνεικαν || 898 ἦσθα : ἦσθα (A) || ἐνέρτερος (Zen. [L], Eust.) : ἐνέρτατος Zen. [AT], uel νέρτερος (Ar. [GLT]) || 899 ἀνώγειν : ἀνώγειν (Eust.), uel ἀνώγει, cf. Θ 322 || 900 πάσσαν (Eust.) : πάσσαν (A, sph. T), uide Namer. || 901 καταβητός· : κατὰ θνητούς || 902 ἐπαιγόμενος (Eust. testis) : -μενον (testis) || 903 περιτρέφεται (Herodianus [Eust.], testes) : περιτρέφεται (A) || 905 χαρίεντα δὲ (Eust.) : χαρίεντά τι.

Au même moment les déesses rentrent au palais de Zeus, Héré d'Argos et Athéné d'Alalcomènes¹. Elles ont mis fin aux tueries d'Arès, fléau des mortels.

1. Cf. p. 91, n. 1.

Αἱ δ' αὖτις πρὸς δῶμα Διὸς μεγάλοις νέοντο,
Ἥρη τ' Ἀργεῖη καὶ Ἀλαλκομένης Ἀθήνη.
παύσασαι βροτολογίων Ἄρη' ἀνδροκτασιδίων.

Var. — 909 παύσασαι* (A corr.): παυσάσθαι (sch. T, testis) || Ἄρη' (A): Ἀργην* (A corr., Herodianus [A], Eust., testis).

CHANT VI

La bataille
continue.

L'atroce mêlée entre les Troyens et les Achéens est donc laissée à elle-même; et la bataille alors de pousser des pointes en tout sens, par-ci, par-là, dans la plaine, tous, les uns contre les autres, pointant leurs piques de bronze, entre le Simois et le cours du Scamandre.

Le premier, Ajax, fils de Télamon, rempart des Achéens, enfonce un bataillon troyen et fait luire aux siens le salut, en frappant un guerrier, le plus brave des Thraces, le fils d'Eussore¹, le noble et grand Acamas. Le premier, il l'atteint au cimier de son casque à crins de cheval; il lui plante son arme au front; la pointe de bronze s'enfonce et traverse l'os; l'ombre couvre ses yeux.

Diomède, au puissant cri de guerre, frappe, lui, Axyle, le fils de Teuthras, qui habite sa bonne ville d'Arisbé. Il y vit dans l'opulence; mais les gens l'aiment, parce que sa demeure est au bord de la route, et qu'à tous il fait aimable accueil. Personne cependant ne vient s'offrir aux coups, pour écarter de lui le triste trépas. Diomède prend les deux vies du maître et de l'écuyer, Calésios, qui en ce jour

1. Ici encore (cf. p. 117, n. 1), le poète forge pour ses héros des

ΙΛΙΑΔΟΣ Ζ

Τρώων δ' οἰώθη καὶ Ἀχαιῶν φύλοπις αἰνή·
πολλὰ δ' ἄρ' ἔνθα καὶ ἔνθ' ἴθυσε μάχη πεδίοιο
ἀλλήλων ἰθυνομένων χαλκήρεα δοῦρα,
μεσσηγὺς Σιδόεντος ἰδὲ Ξάνθοιο ῥοάων.

Αἴας δὲ πρῶτος Τελαμῶνιος, Ἑρκος Ἀχαιῶν,
Τρώων βῆξε φάλαγγα, φόως δ' ἐτάροισιν ἔθηκεν,
ἄνδρα βαλὼν δὲ ἄριστος ἐνὶ Θρήκεσσι τέτυκτο,
νῆλόν Ἐυσσώρου, Ἀκάμαντ' ἤνυ τε μέγαν τε·
τόν β' ἔβαλε πρῶτος κόρυθος φάλον ἵπποδασειης,
ἐν δὲ μετώπῳ πῆξε, πέρησε δ' ἄρ' ὁστέον εἴσω
αἰχμὴ χαλκείῃ· τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψεν.

Ἀξυλὸν δ' ἄρ' ἔπεφνε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης
Τευθρανίδην, δὲ ἔναιεν ἐκτιμένην ἐν Ἀρίσβῃ
ἄφνειός βιότοιο, φίλος δ' ἦν ἀνθρώποισι·
πάντας γὰρ φιλέσκειν δῖος ἐπὶ οἰκίᾳ ναίων·
ἀλλὰ οἱ οὐ τις τῶν γε τότε ἥρκεσε λυγρὸν ὄλεθρον
πρόσθεν ὀπαντιάσας, ἀλλ' ἄμφω θυμὸν ἀπηύρα,
αὐτὸν καὶ θεράποντα Καλήσιον, δὲ βὰ τόδ' ἵππων

Titulus. — Ἑκτορος καὶ Ἀνδρομάχης ὁμιλία Eust. b. 1, 15. At Herodotus (II, 116) versus 289-292 legubat in Διομήδεος ἀριστείῃ, qui titulus rhapsodiae quintae inscribitur.

Variae lectiones. — 3 ἰθυνομένων*: -όντων || 4 Σιδόεντος ἰδὲ Ξάνθοιο ῥοάων (Ar. posterior [ABLT]): ποταμοῖο Σκαμάνδρου καὶ στομαλίσσης Ar. prius et in commentariis [ABLT], uel ποταμοῖο Σκαμάνδρου καὶ Σιδόεντος Chaeris [BLT] || 6 φάλαγγα: φάλαγγε Aneod. Roman. || 10 μετώπῳ: μετώπῳ τινὲς δουρὶς [BLT] || 18 βὰ τόδ': βὰ οἱ Aneod. Roman.

conduit son char. Tous deux descendent sous la terre.

20 Euryale abat Drèse, ainsi qu'Opheltios. Il marche ensuite sur Ésèpe et Pédase, qu'Abarbarée, nymphe des eaux, a jadis enfantés à Boucolion sans reproche. Boucolion était fils du fameux Laomédon¹, fils aîné, mais mis au monde en cachette par sa mère. Alors qu'il paissait ses ouailles, il avait partagé le lit et l'amour de la nymphe ; et elle avait conçu de lui et mis au monde deux jumeaux. Le fils de Mécistée brise leur fougue et leurs membres brillants ; après quoi, de leurs épaules, il leur enlève leurs armes.

30 Le valeureux Polypœtès, lui, tue Astyale, tandis qu'Ulysse abat Pidytes de Percote sous sa pique de bronze, et Teucros le divin Arétaon. Antiloque, le fils de Nestor, frappe Ablère de sa pique éclatante, et Agamemnon, protecteur de son peuple, Élate, qui, sur les bords du Satnioïs aux belles eaux, habite la haute Pédase. Le héros Lélite fait sa proie de Phylaque qui cherche à s'enfuir ; Eurypyle tue Mélanthe.

Ménélas au puissant cri de guerre prend Adraste vivant. Ses chevaux affolés, en courant par la plaine, ont soudainement buté sur la branche d'un tamaris ;
40 alors, brisant le char courbe à l'extrémité du timon, ils le laissent là et partent vers la ville, où les autres déjà s'enfuient, affolés, tandis que l'homme, lui,

noms qui évoquent les fonctions ou les qualités qu'il leur prête. « Eussore » signifie l'Opulent, littéralement : celui qui possède de gros tas de blé (σωρός). De même, plus bas (v. 18), l'écuyer de l'accueillant Axylo s'appelle « Calésios », c'est-à-dire celui qui invite les hôtes à entrer. Callimaque reste tout à fait fidèle à la tradition homérique, quand il donne à l'hospitalière bonne vieille de sa petite épopée, *Hécélé*, un nom formé sur le même verbe (ἐκ καλεῖν).

1. C'est donc un frère de Priam.

ἔσκεν ὄφηνιλος· τῷ δ' ἄμφω γαίαν ἐδότην.

Ἀρήσον δ' Εὐρύαλος καὶ Ὀφέλιον ἐξενάρξα·

βῆ δέ μετ' Αἰσηπον καὶ Πήδασον, οὓς ποτε νόμφη
νηὶς Ἀβαρβαρέη τέκ' ἀμύμονι Βουκολίῳ·

Βουκολίῳ δ' ἦν υἱὸς ἀγαυοῦ Λαομέδοντος
πρεσβύτατος γενεῆς, σκότιον δὲ ἐγείνατο μήτηρ·

ποιμαίνων δ' ἐπ' ὅσσοι μίγῃ φιλότῃ καὶ εὐνή, 25

ἣ δ' ὕποκυσμένη διδυμάονε γείνατο παῖδε·

καὶ μὲν τῶν ὑπέλυσε μένος καὶ φαίδιμα γυῖα

Μηκιστηιάδης καὶ ἀπ' ὤμων τέχε' ἐσόλα.

Ἀστυάλῳ δ' ἄρ' ἔπεφνε μενετιτόλεμος Πολυποίτης·

Πιδύτῃ δ' Ὀδυσσεὺς Περκώσιον ἐξενάρξεν 30

ἔγχετ' χαλκείῳ. Τευκρὸς δ' Ἀρετάονα διόν·

Ἀντίλοχος δ' Ἀθληρὸν ἐνήρατο δουρὶ φαινή

Νεστοριῶν, ἔλατον δὲ ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·

ναῖε δὲ Σατνιδέοντος ἐυρεΐται παρ' ὄχθας

Πήδασον αἰπεινήν· Φύλακον δ' ἔλε Λήϊτος ἥρως 35

φεύγοντ'· Εὐρύπυλος δὲ Μελάνθιον ἐξενάρξεν.

Ἀδρηστον δ' ἄρ' ἔπειτα βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος

ζῶν· ἔπειτα γάρ οἱ ἀτυζομένῳ πεδίῳ,

ἔλφ' ἐνὶ βλαφθέντε μυρικίνῳ, ἀγκύλον ἄρμα

ἔξαντ' ἐν πρώτῳ βυμφ' αὐτῷ μὲν ἐθήτην 40

πρὸς πόλιν, ἥ περ οἱ ἄλλοι ἀτυζόμενοι φοβέοντο,

αὐτὸς δ' ἐκ δίφροιο παρὰ τροχὸν ἐξεκυλισθῇ

Num. — 38-65 a quibusdam vel omissis vel damnatis fuisse coniecit Nicole (*Les Scolies genevoises de l'Iliade*, p. 121) propter lectionem G ἐπειτα pro ἐπειτα in 37.

Var. — 21 Πήδασον· Πήδασον οἱ περὶ Ἀρίσταρχον [B] ; uel Τήρ-
σον οἱ ἄλλοι ἱστορικοὶ [LT] || 31 Ἀρετάονα· ἄρ' Ἐτάονα (u. l. [ALT,
Eust.]) || 32 Ἀθληρὸν (testis) : Αἰθληρὸν || 34 ναῖε δὲ (Strabo 608) : δε
ναῖε [en vase? cf. ad N 172] Zen. [A] || Σατνιδέοντος : Σαφνιδέοντος u. l.
ep. Strab. 606 || ὄχθας : ὄχθαις Strab. || 35 Φύλακον : Σχεδίον Hero-
dianus π. μον. λεξ. 18, 6. cf. O 515 || 37 ἐπειτα : ἐπειφ G et cod. altior,
cf. Numer. || 38 ἵππων ... ἀτυζομένῳ (Eust. 623, 34) : ἵππων ... ἀτυζόμενοι
Ap. Soph. 46, 22, uel ἵπποι ... ἀτυζόμενοι (Eust. 656, 10) ; ἀτυζόμενοι
Anecd. Roman. || 39 ἀγκύλον· καμπύλον || 40 ἔξαντ' ἐν : ἔξαντες Anecd.
Roman.

roule à bas de son char, à côté d'une roue, tête en avant, dans la poussière, sur la bouche. Et voici que de lui s'approche Ménélas, le fils d'Atrée, sa longue javeline au poing. Adraste lui saisit les genoux et supplie :

« Ah ! prends-moi vivant, fils d'Atrée, agréé une honnête rançon. Mon père est riche ; il a chez lui maints trésors en réserve, bronze et or et fer travaillé. Il en tirerait, pour te satisfaire, une immense
60 rançon, s'il me savait en vie près des nefs achéennes. »

Il dit et touche le cœur de Ménélas en sa poitrine. Déjà il s'apprête à le mettre aux mains de son écuyer, pour qu'il l'emmène aux nefs des Achéens, quand Agamemnon en courant vient à lui et, d'un ton grondeur, lui dit :

« Ah ! pauvre ami ! ah ! Ménélas ! pourquoi tant d'égards pour ces hommes ? As-tu donc eu si fort à te louer des Troyens à ton foyer ? Non, qu'aucun d'eux n'échappe au gouffre de la mort, à nos bras, pas même le garçon au ventre de sa mère, pas même le fuyard ! Que tous ceux d'Ilion ensemble
60 disparaissent, sans laisser de deuil ni de trace ! »

Ainsi dit le héros ; le cœur de son frère se laisse convaincre : l'avis est sage. De la main il repousse le héros Adraste. Le roi Agamemnon aussitôt le frappe au flanc : l'homme tombe à la renverse, et l'Atride lui met le pied sur la poitrine, pour tirer sa pique de frêne.

Nestor aux Argiens alors clame à grande voix :

« Héros danaens, serviteurs d'Arès, mes amis ! que personne maintenant ne reste plus en arrière pour se jeter sur des dépouilles, afin d'en rapporter le plus
70 possible aux nefs. Tuons des hommes ; après quoi

πρηνῆς ἐν κονίῃσιν ἐπὶ στόμα· πᾶρ δέ οἱ ἔσθῃ
Ἄτρεΐδης Μενέλαος, ἔχων δολιχόσκιον ἔγχος·
Ἄδρηστος δ' ἄρ' ἔπειτα λαβὼν ἑλλίσσεται γούνων·
« Ζῶγρει, Ἀτρέος υἱέ, σὺ δ' ἄξια δέξει ἄποινα·
πολλὰ δ' ἐν ἀφνειοῦ πατρὸς καὶ μῆλια κείται,
χαλκός τε χρυσός τε πολύκητος τε σίδηρος,
τῶν κέν τοι χαρίσαιο πατὴρ ἀπερείσι' ἄποινα,
εἴ κεν ἐμέ ζωὴν πεπύθοιτ' ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν. »

ᾧ φάτο, τῷ δ' ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἔπειθε·
καὶ δὴ μιν τάχ' ἔμελλε θοάς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν
δῶσιν ᾧ θεράποντι καταξέμεν· ἀλλ' Ἀγαμέμνων
ἀντίος ἦλθε θέων, καὶ ὁμοκλήσας ἔπος ἤυδα·

« ὦ πάπον, ὦ Μενέλαε, τί ἡ δὲ σὺ κήδεαι οὕτως
ἀνδρῶν ; ἢ σοὶ ἔριστα πεποιήται κατὰ οἶκον
πρὸς Τρώων ; τῶν μὴ τις ὑπεκφύγοι αἰπὺν ἐλεθρον
χειράς θ' ἡμετέρας, μὴδ' ἐν τινι γαστέρι μήτηρ
κοθρον ἄντα φέροι, μὴδ' ὅς φύγοι, ἀλλ' ἄμει πάντες
ἱλίου ἑξαπολοῖατ' ἀκήδεστοι καὶ ἄφαντοι. »

ᾧ εἰπὼν ἔτραψεν ἀδελφείοῦ φρένας ἥρωος,
αἰσιμα παρειπών· ὃ δ' ἀπὸ ἔθεν ὤσατο χεῖρ
ἥρω' Ἀδρηστον· τὸν δὲ κρείων Ἀγαμέμνων
οὔτα κατὰ λαπάρην· ὃ δ' ἀντράπατ', Ἀτρεΐδης δὲ
λάε ἐν στήθεσι βάς ἑξέσπασε μέλινον ἔγχος.

Νέστωρ δ' Ἀργείοισιν ἐκέκλετο μακρὸν αὔσας·

« ὦ φίλοι ἥρωες Δαναοί, θεράποντες Ἄρης,
μὴ τις νῦν ἀνάρων ἐπιβαλλόμενος μετόπισθε
μιμνέτω, ὡς κε πλεῖστα φέρων ἐπὶ νῆας ἵκηται,

Var. — 45 ἑλλίσσεται edd. multi : ἑλλίσσεται* (A), uel ἱ ἑλ. || 47 κείται (testis) : κείνται codd. duo || 49 πᾶρ : τῷ || κέν : καὶ || 54 ἐπειθε (A) : ὄρινε (A s. l.) || 54 ἀντίος* (Ar. [AB], Eust.) : -τον (Zen. [B]) || 55 οὔτως* (testes) : αὐτως (Eust., testis) || 56 πεποιήται* : πεποιήσεται Zen. sec. Heraclidem [Eust.], uel πεποιήνται (T) || 59 φέροι* : φέροι (A s. l., Anecd. Rom.) || 61 ἔτραψεν* (u. l. [A], Eust.) : παρειπύσεν (A, testis), uel ὥρινεν codex unus || ἀδελφείοῦ codd. omnes : ἀδελφείοῦ οονιεῖ. edd. multi || 62 ἀπὸ* (testis) : ἀπαι (quidam ap. Eust.).

vous pourrez à votre aise, dans toute la plaine, ravir leurs armes aux cadavres des morts. »

*Hector quitte
le front.* Il dit et stimule la fougue et l'ardeur de tous. Alors les

Troyens, à leur tour, sous la poussée des Achéens chéris d'Arès, seraient remontés jusque dans Iliou, cédant à la lâcheté, si Héléno, fils de Priam, de beaucoup le meilleur des devins, ne s'était approché d'Hector et d'Énée, pour leur dire :

« Énée, Hector, c'est sur vous avant tous que repose la tâche des Troyens et des Lyciens, puisqu'en toute entreprise vous êtes les meilleurs pour combattre et pour décider : eh bien ! faites donc halte ici, sur cette ligne ; puis, afin de retenir vos gens en avant des portes, parcourez tout votre front, avant qu'ils n'aillent se jeter, en déroute, dans les bras de leurs femmes et se rendre de la sorte la risée de nos ennemis. Une fois que vous aurez stimulé tous les bataillons, nous resterons là, nous autres, à combattre les Danaens, si recrues de fatigue que nous puissions être ; la nécessité nous en presse. Mais toi, Hector, pendant ce temps, prends le chemin de la ville et va parler à notre mère, à tous deux. Qu'elle convoque les Anciennes dans le temple consacré à Athéné aux yeux pers, sur l'acropole ; qu'elle se fasse, avec les clefs, ouvrir les portes de la demeure sainte ; puis, prenant le voile qui lui paraîtra le plus beau, le plus grand en son palais, le voile auquel elle tiendra le plus, qu'elle s'en aille le déposer sur les genoux d'Athéné aux beaux cheveux. Et qu'en même temps elle fasse vœu de lui immoler dans son temple douze génisses d'un an, ignorant encore l'aiguillon, si elle daigne prendre en pitié notre ville,

ἀλλ' ἄνδρας κτείνωμεν· ἔπειτα δὲ καὶ τὰ ἐκηλοὺς νεκροὺς ἐν πεδίῳ σιλήσετε τεθνηῶτας. »

« Ὡς εἰπὼν ὤτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἑκάστου· ἐνθά κεν αὖτε Τρῶες ἀρηιφίλων ὅπ' Ἀχαιῶν ἴλιον εἰσανέβησαν ἀναλκίῃσι δαμέντες,

εἰ μὴ ἄρ' Αἰνεΐα τε καὶ Ἑκτορι εἶπε παραστάς Πριαμίδης Ἑλένος, οἰωνοπόλων ὄχ' ἄριστος·

« Αἰνεΐα τε καὶ Ἑκτορ, ἐπεὶ πόνος ὅμμι μάλιστα Τρῶων καὶ Λυκίων ἐγκέκλιται, οὐνεκ' ἄριστοι

πῆσαν ἐπ' ἰθὺν ἔστε μάχεσθαι τε φρονεῖν τε, στήτ' αὐτοῦ, καὶ λαὸν ἐρυκάκετε πρὸ πυλῶν πάντῃ ἐποιοχόμενοι, πρὶν αὐτ' ἐν χερσὶ γυναικῶν φεύγοντας πεσέειν, δῆλοισι δὲ χάρμα γενέσθαι.

Αὐτὰρ ἐπεὶ κε φάλαγγας ἐποτρύνητον ἀπάσας, ἡμεῖς μὲν Δαναοῖσι μαχρσόμεθ' αἰεὶ μένοντες, καὶ μάλα τεύρομενοί περ· ἀναγκαίη γὰρ ἐπείγει· Ἑκτορ, ἀτὰρ σὺ πόλιν δὲ μετέρχεο, εἰπέ δ' ἔπειτα

μητέρι σφί καὶ ἑμῇ· ἡ δὲ ξυνάγουσα γεραιᾶς νῆδ' Ἀθηναίης γλαυκώπιδος ἐν πόλει ἄκρῃ, οἷξασα κληῖδι θύρας ἱεροῖο δόμοιο,

πέπλον, ὃς οἱ δοκέει χαριέστατος ἢ δὲ μέγιστος εἶναι ἐνὶ μεγάρῳ καὶ οἱ πολλοὶ φιλάτορος αὐτῇ,

θεῖναι Ἀθηναίης ἐπὶ γούνασιν ἡυκόμοιο, καὶ οἱ ὅπως ἐσθαι δυοκαίδεκα βοῦς ἐνὶ νηφῇ

ἥνις ἡέκστας ἱερυσέμεν, αἶ κ' ἐλέησῃ ἄστυ τε καὶ Τρῶων ἀλόχους καὶ νήπια τέκνα,

Num. — 88-89 formitan damnaverint quidam, cf. schol. BLT : εἰς τὸ γλαυκώπιδος σπικτόν... ἢ περισσοὶ οἱ δύο στίχοι· διὸ οὐδεὶς ὑπὸ τοῦ Ἑκτορος λέγονται (283-285)· οὐ γὰρ αὐτῇ τὸ οἷξαι προσήκειν.

Var. — 71 sic (Ar. [A], testes) : Τρῶων ἄμ πεδίῳ σιλήσομεν ἔντα νεκροὺς Zen. [ABLT] || 74 ἀναλκίῃσι* (testis) : ἀναλκίῃσι (A) || 76 οἰωνοπόλων ὄχ' ἄριστος (Ar. ut vid.) : πάντῃ τ' οἰωνοπόλος τε Ar. διχῶς eos. Ammonium [ALT] || 82 δῆλοισι δι* : δῆλοισι τε || 86 μετέρχεο* : μετοίχεο (Anecd. Roman. Euseb.) || 87 γεραιᾶς* : γεραιᾶς quidam [B], quod malant Schulze et Wilamowitz, uel γεραιᾶς (quidam [LT]).

et les épouses des Troyens, et leurs fils encore tout enfants, et si elle veut bien de la sainte Ilion écarter le fils de Tydée, sauvage guerrier, puissant maître de déroute, que je crois bien pour ma part le plus fort des Achéens. Nous avons moins peur d'Achille, le
100 commandeur de guerriers, qu'on dit issu d'une déesse. Mais celui-là est en pleine fureur, et personne n'est capable de se mesurer à sa fougue. »

Il dit; Hector n'a garde de dire non à son frère. Brusquement, de son char, il saute à terre, en armes. Brandissant ses piques aiguës, il va par l'armée en tout sens, stimulant chacun au combat, et réveille l'atroce mêlée. Les voici qui font volte-face et tiennent tête aux Achéens. Les Argiens reculent et s'arrêtent de tuer. Ils se disent qu'un Immortel descendant du ciel étoilé vient porter aide aux Troyens, à
110 voir comment ils ont fait volte-face. Alors Hector, à grande voix, lance un appel aux Troyens :

« Bouillants Troyens ! illustres alliés ! montrez-vous des hommes, amis ; rappelez-vous votre valeur ardente. Je m'en vais, moi, à Ilion parler aux Anciens du Conseil, ainsi qu'à nos femmes, afin qu'elles supplient les dieux et leur vouent des hécatombes. »

Ainsi dit — puis s'en va — Hector au casque étincelant, et, en haut comme en bas, sur sa nuque et sur ses talons, bat le cuir noir de la bande qui court à l'extrême bord de son bouclier bombé.

*Glaucos
et Diomède.*

120 Cependant le fils de Tydée et Glaucos, le fils d'Hippoloque, se rencontrent entre les lignes, tous deux brûlant de se battre. Ils marchent l'un sur l'autre et entrent en contact ; et Diomède au puissant cri de guerre, le premier, dit à l'autre :

αἶ κεν Τυδέος υἱὸν ἀπόσχη ἴλιου ἱρής,
ἀγριὸν αἰχμητὴν, κρατερὸν μῆστορα φόβοιο,
ὃν δὴ ἐγὼ κάρτιστον Ἀχαιῶν φημι γενέσθαι·
οὐδ' Ἀχὺλῆά ποθ' ὀδέ γ' ἐδειδμεν, ἔρχαμον ἀνδράων,
ὃν πέρ φασι θεὰς ἐξ ἔμμεναι· ἀλλ' ὅδε λίην
μαίνεται, οὐδέ τις οἱ δύναται μένος ἰσοφαρίζειν, »
100

Ὡς ἔφαθ', Ἐκτωρ δ' οὐ τι κασιγνήτω ἀπίθησεν·
αὐτίκα δ' ἐξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἄλτο χαμβῆ,
πάλλων δ' ἐξέειπε δοῦρα κατὰ στρατὸν ὄχρετο πάντη,
ὀτρύνων μαχέσασθαι, ἔγειρε δὲ φύλοπιν αἰνήν·
οἱ δ' ἐλελίχθησαν καὶ ἐναντίοι ἔσταν Ἀχαιῶν·
Ἀργεῖοι δ' ὑπεχώρησαν, λήξαν δὲ φόβοιο,
φάν δέ τιν' ἀθανάτων ἐξ οὐρανοῦ ἀστερόεντος
Τρωσὶν ἀλεξήσουντα κατελθέμεν, ὡς ἐλέλιχθεν·
Ἐκτωρ δὲ Τρώεσσιν ἐκέλευε μακρὸν εὖσας·
110

« Τρῶες ὑπέρθυμοι τηλεκλειτοὶ τ' ἐπικούροι,
ἄνδρες ἔσθε, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς,
ὅφρ' ἐν ἐγὼ βεῖω προτὶ Ἴλιον, ἥ δὲ γέρουσιν
εἵπω βουλευτῆσι καὶ ἡμετέρῃς ἀλόχοισι
δαίμοσιν ἀρήσασθαι, ὑποσχέσθαι δ' ἐκατόμβας. »
115

Ὡς ἄρα φωνήσας ἀπέβη κορυθαίολος Ἐκτωρ·
ἀμφὶ δὲ μιν σφυρὰ τύπτε καὶ ἀσκήνα δέρμα καλαινόν,
ἄντυξ ἡ πυμάτη θέεν ἀσπίδος δμφαλοέσσης.

Γλαῦκος δ' ἵππολόχοιο πάϊς καὶ Τυδέος υἱὸς
ἐς μέσον ἀμφοτέρω συνίτην μεμαῶτα μάχεσθαι·
οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,
120

Num. — 118-228 cf. *schol.* A : μετατιθέασι τινες ἀλλαγὰς ταύτην τὴν εὐστειαν.

Var. — 98 αἶ* (Eust.) : ὡς (Ar. [ALT]) || 106 μαχέσασθαι* : -έσθαι (Eust.), uel -έσθαι || 109 κατελθέμεν* : μεταλθέμεν || 111 Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχηταὶ codd. nonn. = Θ 173 || τηλεκλειτοὶ* : -κλητοὶ || 112 ἄνδρες ἔσθε θοοὶ καὶ ἀμόνητον ἄσται λώδη Zen. [A] || 113 ὅφρ' ἐν (Ar. [A]) : ὅφρα π' Ar. ὅχως [A] || προτὶ* (lastes) : ποτὶ (testes) || 115 δ' : θ' (Eust.) || 120 ἀμφοτέρω (A), cf. Ψ 814 : -τέρων* (A in marg.) || 121 ἰόντες : -τι Zen., Arist. [A], Ar. [ALT], cf. E 630.

« Qui donc es-tu, noble héros, parmi les mortels ?
Jamais encore je ne t'ai vu dans la bataille où
l'homme acquiert la gloire. Mais ici tu l'emportes, et
de loin, sur tous les autres, puisque ton audace ne
recule même pas devant ma longue javeline. Malheur
aux parents dont les fils osent affronter ma fureur !
Si pourtant tu étais un des Immortels descendu des
cieux, je ne saurais, moi, combattre les divinités
célestes. Lycurgue même, le puissant fils de Dryas,
n'a pas vécu longtemps, du jour qu'il eut cherché
querelle aux divinités célestes. N'avait-il pas un jour
poursuivi les nourrices de Dionysos le Délirant sur le
Nyséion sacré ? Toutes alors de jeter leurs thyrses à
terre, sous l'aiguillon, qui les poignait, de Lycurgue
meurtrier, tandis qu'éperdu, Dionysos plongeait dans
le flot marin, où Thétis le reçut, épouvanté, dans ses
bras ; tant la peur l'avait pris au ton grondeur de
l'homme ! Mais, contre celui-ci, les dieux, qui vivent
dans la joie, alors s'indignèrent ; le fils de Cronos en
fit un avouglé ; et, même ainsi, il ne vécut pas long
temps : il était devenu un objet d'horreur pour tous
les Immortels. Je ne voudrais pas dès lors combattre
à mon tour les dieux bienheureux. Si, par contre, tu
n'es qu'un mortel vivant du fruit de la terre, alors
viens plus près, et tu arriveras plus vite au terme fixé
pour ta perte. »

Le glorieux fils d'Hippologue répond :

« Magnanime fils de Tydée, pourquoi me deman-
der quelle est ma naissance ? Comme naissent les
feuilles, ainsi font les hommes. Les feuilles, tour à
tour, c'est le vent qui les épand sur le sol, et la
forêt verdoyante qui les fait naître, quand se lèvent
les jours du printemps. Ainsi des hommes : une
génération naît à l'instant même où une autre

τὸν πρότερος προσέειπε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·

« Τίς δὲ σὺ ἔσσι, φέριστε, καταθυητῶν ἀνθρώπων ;

οὐ μὲν γάρ ποτ' ὅπωπα μάχῃ ἐνὶ κυδιανείρῃ

τὸ πρὶν· ἀτὰρ μὲν νῦν γε πολὺ προδέδηκας ἀπάντων 125

σὸς θάρσει, δ' τ' ἐμὸν δολιχόσκιον ἔγχος ἔμεινας·

δυστήνων δέ τε παῖδες ἐμῷ μένει ἀντιώσιν.

Εἰ δέ τις ἀθανάτων γε κατ' οὐρανοῦ ἐπὶ ἡλύουθας,

οὐκ ἂν ἔγωγε θεοῖσιν ἐπουρανοῖσι μαχοίμην·

οὐδὲ γὰρ οὐδὲ Δρύαντος υἱός, κρατερὸς Λυκόργου, 130

δὴν ἦν, ὃς βὰ θεοῖσιν ἐπουρανοῖσιν ἐρίζεν·

ὃς ποτε μαινομένοιο Διωνύσοιο τιθήνας

σεύε κατ' ἡγάθεον Νυσηῖον· αἱ δ' ἄμα πᾶσαι

θόσθλα χαμαὶ κατέχευαν, ὅπ' ἀνδροφόνοιο Λυκούργου

θεινόμεναι βουπλήγι· Διώνυσος δὲ φοβηθεὶς 135

δύσεθ' ἄλδς κατὰ κύμα, Θέτις δ' ὑπαδέξατο κόλπῳ

δειδιότα· κρατερὸς γὰρ ἔχε τρόμος ἀνδρὸς ὁμοκλή·

τῷ μὲν ἔπειτ' ὀδύσαντο θεοὶ βεῖα ζῶοντες,

καὶ μιν τυφλὸν ἔθηκε Κρόνου πάϊς· οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν

ἦν, ἐπεὶ ἀθανάτοισιν ἀπήχθετο πᾶσι θεοῖσιν· 140

οὐδ' ἂν ἐγὼ μακάρεσσι θεοῖς ἐθέλοιμι μάχεσθαι.

Εἰ δέ τις ἔσσι βροτῶν, οἳ ἀρούρης καρπὸν ἔδουσιν,

ἔσσων ἴθ', ὃς κεν θάσσων ὀλέθρου πείραθ' ἵκηται. »

Τὸν δ' αὖθ' Ἴππολόχοιο προσηύδα παῖδιμος υἱός·

« Τυδείδῃ μεγάλῳ, τί ἦ γενεὴν ἐρρεῖναις ; 145

οἷη περ φύλλων γενεή, τοίη δὲ καὶ ἀνδρῶν·

φύλλα τὰ μὲν τ' ἄνεμος χαμάδις χέει, ἄλλα δὲ θ' ὅλη

τηλεβόωσα φύει. ἔαρος δ' ἐπιγίνεται ὥρη·

ὃς ἀνδρῶν γενεὴ ἢ μὲν φύει, ἢ δ' ἀπολήγει.

Εἰ δ' ἐθέλεις καὶ ταῦτα δαήμεναι, ἔφρ' ἐν εἰδῆς 150

Var. — 128 οὐρανοῦ* : οὐρανόν (Ar. [AT], et, ut ex sch. apparet, pap. 21) || 132 ποτ' : ποτε testis || 134 κατέχευαν* (testis) : -γευσαν (testis) || 135 φοβηθεὶς (testis) : γολυθῆις Zen. [A] || 145 γενεὴν : γενετὴν testis || 148 τηλεβόωσα (Eust., testis) : -δοντα Arist. [ALT] || ὥρη* (sic [A], et ἄρχαια : [sch. in pap. 21]) : ὥρη (Arist. [A], A, pap. 21, Anecd. Rom., Eust., testis) || 149 ἢ μὲν ... ἢ δ' : ἢ μὲν ... ἢ δ' (A, Alexio [BLT], melius [ABLT]).

150 s'efface. Si pourtant tu en veux apprendre davantage et savoir ma naissance — nombreux déjà sont ceux qui la connaissent — écoute. Il est une ville, Éphyre, au fond de l'Argolide, nourricière de cavales. Là vivait Sisyphe, l'homme entre tous habile, Sisyphe, fils d'Éole. Il eut pour fils Glaucos. Et Glaucos fut père à son tour de Bellérophon sans reproche, à qui les dieux accordèrent ensemble beauté et charmant courage. Mais Proctos en son âme, un jour, médita son malheur et le chassa de son pays d'Argos. C'est que Proctos était bien au-dessus de lui : Zeus l'avait placé sous son sceptre.

160 Or, la femme de Proctos, la divine Antée, avait conçu un désir furieux de s'unir à lui dans des amours furtives ; et, comme elle n'arrivait point à toucher Bellérophon, le brave aux sages pensées, menteusement elle dit au roi Proctos : « Je te voue
« à la mort, Proctos, si tu ne tues Bellérophon, qui
« voulait s'unir d'amour à moi, malgré moi. » Elle dit ; la colère prit le roi, à ouïr tel langage. Il recula pourtant devant un meurtre ; son cœur y eut scrupule. Mais il envoya Bellérophon en Lycie, en lui remettant des signes funestes. Sur des tablettes repliées il avait tracé maint trait meurtrier ; il lui
170 donna l'ordre de les montrer à son beau-père, afin qu'ils fussent sa mort. Bellérophon s'en fut donc en Lycie, sous la conduite indéfectible des dieux. Dès qu'il eut atteint la Lycie et les bords du Xanthe, le seigneur de la vaste Lycie l'honora de grand cœur. Neuf jours durant, il le reçut en hôte et fit tuer neuf bœufs pour lui. Mais quand, pour la dixième fois, parut l'Aurore aux doigts de rose, il l'interrogeait, et demandait à voir le signe qu'il lui apportait au nom de son gendre, Proctos. A peine eut-il en

ἡμετέρην γενεήν, πολλοὶ δὲ μιν ἄνδρες ἴσασιν,
ἔστι πόλις Ἐφύρη μυχρᾷ Ἀργεὸς ἱπποβότοιο·
ἐνθα δὲ Σίσυφος ἔσκεν, ὃ κέρδιαιος γένετ' ἀνδρῶν,
Σίσυφος Αἰολίδης· ὃ δ' ἔρα Γλαῦκος τέκεθ' υἱόν,
αὐτὰρ Γλαῦκος ἔτικτεν ἀμύμονα Βελλεροφόντην· 155
τῷ δὲ θεοὶ κάλλος τε καὶ ἡνορέην ἔρατεινὴν
ᾤπασαν· αὐτὰρ οἱ Προϊτός κάκ' ἐμήσαστο θυμῷ,
ὃς β' ἐκ δήμου ἔλασεν, ἔπει πολὺ φέρτερος ἦεν.
Ἀργείων· Ζεὺς γάρ οἱ ὑπὸ σκήπτρῳ ἐδάμασσε.
Τῷ δὲ γυνὴ Προϊτοῦ ἐπεμήνατο, δι' Ἀντεία, 160
κρυπταδίῃ φιλότῃ μιγήμεναι· ἀλλὰ τὸν οὐ τι
πειθ' ἀγαθὰ φρονέοντα, δαίφρονα Βελλεροφόντην·
ἣ δὲ ψευσαμένη Προϊτόν βασιλῆα προσηύδα·
« Τεθναίης, ὃ Προϊτ', ἣ κάκτανε Βελλεροφόντην,
« ὃς μ' ἔθελεν φιλότῃ μιγήμεναι οὐκ ἐθελούσῃ. » 165
Ὡς φάτο, τὸν δὲ ἄνακτα χόλος λάβεν, οἷον ἀκουσέ·
κτείνει μὲν β' ἀλέεινε, σεδάσσατο γάρ τό γε θυμῷ,
πέμπει δὲ μιν Λυκίην δέ, πόρεν δ' ὃ γε σήματα λυγρά,
γράφας ἐν πίνακι πτυκτῷ θυμοφθόρα πολλὰ,
δείξαι δ' ἡνώγει φ' πενθερῷ, ὅφρ' ἀπόλοιτο. 170
Αὐτὰρ ὃ βῆ Λυκίην δὲ θεῶν ὕπ' ἀμύμονι πομπῇ·
ἀλλ' ὅτε δὴ Λυκίην ἴξε Ξάνθῳ τε βέοντα,
προφρονέως μιν τίεν ἄναξ Λυκίης εὐρείης·
ἐνυμφαρ ξείνισσε καὶ ἐννέα βοὸς ἱέρυσεν.
Ἄλλ' ὅτε δὴ δεκάτῃ ἐφάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥώς, 175
καὶ τότε μιν ἐρέεινε καὶ ἦτε σῆμα ἰδέσθαι,
ὅττι βὰ οἱ γαμβροῖο παρὰ Προϊτοῖο φέροιτο·
αὐτὰρ ἔπει δὴ σῆμα κακὸν παρεδέξατο γαμβροῦ,

Num. — ante 174 posuit dipten et antisigma pop. 21.

Var. — 153 ἐνθα δι' : ἐνθα δι' || 154 τιμῷ : τέκεν (Anecd. Roman.) || 155 αὐτὰρ : αὐτὰρ ὃ || Βελλεροφόντην : Ἐλλερο- Zen. teste Eust. 289, 38, quidam 632, γ || 159 οἱ (n. l. [A]) : μιν (A) || 160 δι' Ἀντεία* (sch. BLT) : Δ' ἀντεία (quidam [BLT]) || 169 πτυκτῷ (Eust.) : πτυκτῷ || 170 ξείνισσε : (A corr., testis) : ἡνώγειν (Ar. [A], A) || 171 ὅπ' : μὲν Demetrius Ixio [A] || 174 ξείνισσε : ξείνισσε, utrumque Ar. [A].

roux, lui tuer sa fille. Pour moi, c'est Hippoloque qui m'a donné le jour; c'est de lui que je déclare être né. Et, en m'envoyant à Troie, avec instance il me recommandait d'être le meilleur partout, de surpasser tous les autres, de ne pas déshonorer la race de mes aïeux, qui toujours furent les plus braves, aussi bien à Éphyre que dans la vaste Lycie. Voilà la race, le sang dont je me flatte d'être issu. »

Il dit, et Diomède au puissant cri de guerre aussitôt est en joie. Il enfonce sa javeline dans la terre nourricière, et au pasteur d'hommes il adresse ces mots apaisants :

« Oui, oui, tu es pour moi un hôte héréditaire, et depuis longtemps. Le divin Œnée reçut jadis en son manoir ce Bellérophon sans reproche. Il l'y retint vingt jours, et ils se firent l'un à l'autre de magnifiques présents. Œnée lui faisait don d'une ceinture où éclatait la pourpre, et Bellérophon d'une coupe d'or à deux anses, que j'ai laissée dans mon palais le jour où j'en suis parti. De Tydée je ne me souviens pas : j'étais tout petit, quand il me quitta. c'était le temps où à Thèbes tombaient les hommes d'Achaïe. Ainsi je suis ton hôte au cœur de l'Argolide, et tu es le mien en Lycie, le jour où j'irai jusqu'en ce pays. Évitois dès lors tous les deux la javeline l'un de l'autre, même au milieu de la presse. J'ai bien d'autres hommes à tuer parmi les Troyens ou leurs illustres alliés, si un dieu me les amène et si je les joins moi-même à la course. Et tu as aussi bien d'autres Achéens à abattre, si tu le peux. Troquons plutôt nos armes, afin que tous sachent ici que nous nous flattons d'être des hôtes héréditaires. »

230 Ayant ainsi parlé, ils sautent de leurs chars, se prennent les mains, engagent leur foi. Mais, à ce

πέμπτε δέ μ' ἐς Τροίην, καὶ μοι μάλα πόλλ' ἐπέτελλεν, αἰὲν ἀριστεύειν καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων, μὴδὲ γένος πατέρων αἰσχυνέμεν, οἳ μὲν ἀριστοὶ ἐν τ' Ἐφύρῃ ἐγένοντο καὶ ἐν Λυκίῃ εὐρείῃ.

Ταύτης τοι γενεῆς τε καὶ αἵματος εὖχομαι εἶναι. »

« Ὡς φάτο, γήθησεν δὲ βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·

ἔγχος μὲν κατέπηξεν ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ,

αὐτὰρ δ' μελιχίοισι προσηύδα ποιμένα λαῶν·

« Ἡ βὰ νύ μοι ξείνος πατρῷός ἐσσι παλαιός·

Οἰνεὺς γάρ ποτε διὸς ἀμύμονα Βελλεροφόντην

Ξεῖνισ' ἐνὶ μεγάροισιν ἐείκοσιν ἡματ' ἐρύξας·

οἳ δὲ καὶ ἀλλήλοισι πόρον ξεινῆια καλὰ·

Οἰνεὺς μὲν ζωστήρα διδοὺ φοῖνικι φαεινόν,

Βελλεροφόντης δὲ χρύσειον δέπας ἀμφικύπελλον,

καὶ μιν ἐγὼ κατέλειπον ἰὼν ἐν δόμας' ἐμοῖσι·

Τυδέα δ' οὐ μέμνημαι, ἐπεὶ μ' ἔτι τυτθὸν ἐόντα

κάλλιψ', ὅτ' ἐν Θήβῃσιν ἀπώλετο λαὸς Ἀχαιῶν.

Τῷ νῦν σοὶ μὲν ἐγὼ ξείνος φίλος Ἀργεὶ μέσση

εἰμί, σὸ δ' ἐν Λυκίῃ, ὅτε κεν τῶν δῆμον ἴκωμαι·

ἔγχεα δ' ἀλλήλων ἀλεῶμεθα καὶ δι' ἐμῶν·

πολλοὶ μὲν γάρ ἐμοὶ Τρῶες κλειτοὶ τ' ἐπικούροι,

κτείνειν δν κε θεὸς γε πόρῃ καὶ ποσσὶ κικεύω,

πολλοὶ δ' αὖ σοὶ Ἀχαιοὶ ἐναιρέμεν δν κε δύνῃαι·

ταύχεα δ' ἀλλήλοισι ἐπαμείψομεν, ὅφρα καὶ οἶδε

γυνῶσιν ὅτι ξεῖνοι πατρῷοι εὐχόμεθ' εἶναι. »

« Ὡς ἄρα φωνήσαντε, καθ' ἵππων ἀΐξαντε,

χεῖράς τ' ἀλλήλων λαβέτην καὶ πιστώσαντο·

ἐνθ' αὖτε Γλαῦκφ Κρονίδης φρένας ἐξέλετο Ζεὺς.

Num. — 222-223 forsitan damnauerint quidam, cf. schol. LT: ἔτοιοι οἱ δύο στίχοι.

Var. — 208 αἰὲν (testes): πολλὸν testis || 211 ταύτης: τοῖς testis || τοι (testes): τῆς Plat. Soph. 268 d || 217 ξεῖνισ' ἐνὶ* (u. l. [A], testis): ξεῖνισαν ἐν (A) || 225 τῶν* (pap. 281): τὸν || 226 ἔγχεα (A, testes): ἔγγεσι (u. l. [BL], Zen. probab., A s. l., Anecd. Rom., Eust.) || ἀλλήλων (sic [A]): ἀλλήλους Zen. [AT] || 227 κλειτοί*: κλητοί || 228 πόρῃ: -οι (Eust.).

moment-là, Zeus, fils de Cronos, ravit aussi à Glaucos sa raison, puisqu'en troquant ses armes avec Diomède, le fils de Tydée, il lui donne de l'or en échange de bronze — la valeur de cent bœufs contre celle de neuf !

Hector et Hécube. Hector cependant arrive aux portes Scées et au rempart. Autour de lui, en courant, épouses et filles des Troyens viennent l'interroger sur leurs fils ou leurs frères, sur leurs parents, sur leurs époux. Et lui, de les engager toutes, tour à tour, à prier les dieux. Combien sont vouées aux chagrins !

Il arrive enfin devant le palais splendide de Priam, orné de portiques polis. Là sont cinquante chambres de pierre polie, bâties à la file, où les fils de Priam dorment aux côtés de leurs légitimes épouses. De l'autre côté, en face, à l'intérieur de la cour, sont les chambres des filles, douze chambres en pierre polie, munies d'un toit en terrasse, bâties à la file, où les gendres de Priam dorment aux côtés de leurs dignes épouses. A ce moment vient à lui sa mère aux dons si doux, allant chez Laodice, la première de ses filles pour la beauté. Elle lui prend la main, elle lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Mon enfant, pourquoi donc, quittant le hardi combat, es-tu venu jusqu'ici ? Ah ! comme ils vous épuisent, ces fils des Achéens au nom abhorré, qui combattent autour de nos murs ! Ton cœur t'aura poussé à venir ici tendre les mains vers Zeus du haut de l'acropole. Reste-là : je te vais apporter un doux vin : tu en feras d'abord libation à Zeus Père et aux autres dieux ; tu trouveras après, toi-même, profit à en boire. Un soldat fatigué voit le vin augmenter grandement son ardeur, et tu t'es fatigué à défendre les tiens. »

ος πρὸς Τυδεΐδῃν Διομήδεα τεύχε' ἄμειβε
χρύσεια χαλκείων, ἑκατόμβοι' ἐννεαβαίων.

Ἔκτωρ δ' ὡς Σκαιάς τε πύλας καὶ πύργον ἵκανε,
ἀμφ' ὅρα μιν Τρώων ἄλοχοι θεόν ἠδὲ θύγατρ' εἰρόμεναι παῖδάς τε κασιγνήτους τε ἕτας τε
καὶ πόσιος· ὁ δ' ἔπειτα θεοῖς εὐχεσθαι ἀνώγει
πάσας ἐξείης· πολλῆσι δὲ κῆδε' ἐφήπτο.

Ἄλλ' ὅτε δὴ Πριάμοιο δόμον περικαλλέ' ἵκανε,
ξεστῆς αἰθούσῃσι τετυγμένον — αὐτὰρ ἐν αὐτῷ πεντήκοντ' ἔνεσαν θάλαμοι ξεστοῖο λίθιοι,
πλησίον ἀλλήλων δεδμημένοι· ἔνθα δὲ παῖδες κοιμῶντο Πριάμοιο παρὰ μνηστῆς ἀλόχοισι·
κουράων δ' ἐτέρωθεν ἐναντίοι ἐνδοθεν αὐλῆς δώδεκ' ἔσαν τέγχοι θάλαμοι ξεστοῖο λίθιοι,
πλησίον ἀλλήλων δεδμημένοι· ἔνθα δὲ γαμβροὶ κοιμῶντο Πριάμοιο παρ' αἰδοίης ἀλόχοισιν —
ἐνθά οἱ ἠπιόδωρος ἐναντίῃ ἤλυθε μήτηρ Λαοδίκην ἐσάγουσα, θυγατρῶν εἶδος ἀρίστην·
ἐν τ' ὅρα οἱ φθ' χεῖρι ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζε·

« Τέκνον, τίπτε λιπῶν πόλεμον θρασὺν εἰλήλουθας ;
ἦ μάλα δὴ τεύρουσι δυσώδυμοι υἱες Ἀχαιῶν μαρνάμενοι περὶ ἄστυ· σὲ δ' ἐνθάδε θυμὸς ἀνήκεν ἐλθόντ' ἐξ ἄκρης πόλιος Διὶ χεῖρας ἀνασχεῖν.
Ἄλλὰ μὲν, ὄφρα κέ τοι μελιγδέα σῖνον ἐνέικω,
ὡς σπέισης Διὶ πατρὶ καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισι·
πρῶτον, ἔπειτα δὲ καὶ τὸς δνήσῃαι, αἱ κε πίνῃσθα·
ἀνδρὶ δὲ κεκμηῶτι μένος μέγα σῖνος ἀέξει,
ὡς τύνη κέκμηκας ἀμύνων σσίσιν ἔτησι. »

Var. — 237 πύργον (testis) : φηγόν (A s. l.) = I 354 || 241 πάσας : πᾶσι· μάλ' in quibusdam [A] = λ. 134 || 244 ἔνεσαν (Ac. [A], testis) : ἔσαν, uel ἔσαν || 245 πλησίον : πλησίον (A s. l., pap. 189) || 248 παρὰ μνηστῆς* : παρ' αἰδοίης (pap. 189, u. l. [A]) || 247 ἐναντίοι* : -ίον || 249 πλησίον* : πλησίον (pap. 189, A s. l.) || 250 παρ' αἰδοίης* (Ar. [A]) : παρὰ μνηστῆς (pap. 189, u. l. [A]) || 251 ἐναντίῃ* : -ίον || 253 ἐν τ' : ἐν δ' || 261 μέγα : μάλα codd. duo.

Le grand Hector au casque étincelant répond :

« Ne m'offre pas de doux vin, noble mère, et ne me fais rien perdre de ma fougue ; je craindrais d'oublier ma valeur. Et, quant à faire à Zeus libation d'un vin aux sombres feux avec des mains impures, je n'ose : il n'est jamais permis d'adresser des prières au Cronide à la nuée noire, quand on est souillé de sang et de boue. Non, c'est à toi plutôt d'aller au temple d'Athéné, la Ramasseuse de butin, avec des
 170 offrandes en mains, après avoir convoqué les Anciennes. Puis, prenant le voile qui te paraîtra le plus beau, le plus grand en ton palais, celui auquel tu tiens le plus, va-t'en le déposer sur les genoux d'Athéné aux beaux cheveux. Et, en même temps, fais vœu de lui immoler dans son temple douze génisses d'un an, ignorant encore l'aiguillon, afin de voir si elle daignera prendre en pitié notre ville, et les épouses des Troyens, et leurs fils encore tout enfants, et si elle voudra de la sainte Ilion écarter le fils de Tydée, sauvage guerrier, puissant maître de déroute. Prends
 180 donc, toi, le chemin du temple d'Athéné, la Ramasseuse de butin, tandis que moi, j'irai chercher Pâris ; je veux l'appeler et voir s'il consent à m'écouter. Ah ! que la terre s'ouvre donc, ici même, sous ses pieds ! L'Olympe a fait en lui grandir un terrible fléau pour les Troyens, pour Priam magnanime et pour tous ses enfants. Que seulement je le voie donc descendre, celui-là, dans l'Hadès, et je croirai que mon cœur a oublié son horrible détresse ! »

Il dit ; elle se dirige aussitôt
Hécube au temple vers le palais et appelle ses ser-
d'Athéné. vantes, qui par la ville alors s'en-
 vont convoquer les Anciennes. Elle-même descend

Τὴν δ' ἡμείβεται ἔπειτα μέγας κορυβαίολος Ἐκτώρ·

« Μὴ μοι οἶνον ἔειρε μελίφρονα, πότνια μήτηρ,
 165 μὴ μ' ἀπογυνώσῃς μένεος, ἀλκῆς τε λάθωμαι·
 χερσὶ δ' ἀνίπτοισιν Διὶ λείβειν αἰθερία οἶνον
 ἄζομαι· οὐδέ πῃ ἔστι κελαϊνεφέϊ Κρονίωνι
 αἵματι καὶ λύθρῳ πεπαλαγμένον εὐχετάσθαι.
 Ἄλλὰ σὺ γε πρὸς νηὸν Ἀθηναίης ἀγελεῖς
 170 ἔρχεο σὺν θυέσσιν, ἀολίσσασα γεραιάς·
 πέπλον δ', ὅς τις τοι χαριέστατος ἦδὲ μέγιστος
 ἔστιν ἐνὶ μεγάρῳ καὶ τοι πολὺ φίλτατος αὐτῇ,
 τὸν θεὸς Ἀθηναίης ἐπὶ γούνασιν ἠυκόμοιο,
 καὶ οἱ ὕποσχέσθαι δυοκαίδεκα βοῦς ἐνὶ νηφ
 175 ἥνις ἡκέστας ἱερευσέμεν, αἶ κ' ἀλεῖσθαι
 ἔστυ τε καὶ Τρώων ἀλόχους καὶ νήπια τέκνα,
 αἶ κεν Τυδέος υἱὸν ἀπόσχῃ Ἰλίου ἱρής,
 ἄγριον αἰχμητὴν· κρατερὸν μῆστορα φόβοιο.
 Ἄλλὰ σὺ μὲν πρὸς νηὸν Ἀθηναίης ἀγελεῖς
 180 ἔρχεο, ἐγὼ δὲ Πάριν μετελεύσομαι, ὄφρα καλέσω,
 αἶ κ' ἐθέλῃσ' εἰπόντος ἀκουέμεν· ὥς κέ οἱ αἶσθι
 γαῖα χάνοι· μέγα γάρ μιν Ὀλύμπιος ἔτρεφε πῆμα
 Τρωσὶ τε καὶ Πριάμῳ μεγαλήτορι τοῖδ' ἐπαισίν·
 εἰ κείνόν γε ἴδοιμι καταλθόντ' Αἰδὸς εἴσω,
 185 φαίην κε φρέν' ἀτέρπου διζύος ἐκλελαθέσθαι. »
 Ὡς ἔφαθ', ἥ δὲ μολοῦσα ποτὶ μέγαρ' ἀμφιπόλοισι
 κέκλετο· ταὶ δ' ἄρ' ἀόλλισσαν κατὰ ἄστυ γεραιάς·

Num. — 265 post 268 collocant G et alter codex, collocandum indicat T || 263 om. pap. 270.

Var. — 263 τὴν δ' ἡμείβεται ἔπειτα : τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προτι[ρη] pap. 189 || 265 ἀπογυνώσῃς* (Plat. Cratyl. 415 a, testas) : -αἶς ; uel -ση *Anecd. Rom.* || μένεος* (Ar. [Eust. 641. 28], Plat., testas) : μένεος ; τ' || 266 ἀνίπτοισιν* (Ar. Herodianus [A]) : -τησιν (Zon. [A]) || 269 σὺ γε (A) : σὺ μὲν*, cf. 279 ; uel σὺ τε pap. 189 || 270 γεραιάς : γεραιαῖς u. l. [A], cf. 87 || 271 πέπλον* : -ων, uel -ας || 277 ἀπόσχῃ* : -σχοι || 285 φαίην κε : φαίην περ u. l. [LT] || φρέν' ἀτέρπου (A i. m.), sed ἀτέρπου barbarum sonat ; φρέν' ἄταρ που (Ar. probab., A), φρέν' ἀτέρπον eodd. nonnulli ; φίλον ἦτορ Zon. [A], quod ex coniectura ortum esse possit ; locus nondum sanatus.

dans la chambre odorante, où se trouvent les voiles,
 290 les voiles à mille broderies, œuvre des Sidoniennes
 qu'Alexandre pareil aux dieux a ramenées de Sidon,
 en traversant la vaste mer, au cours du même voyage
 dont il a ramené aussi Hélène aux nobles ancêtres.
 Hécube en choisit un, pour le porter en offrande à
 Athéné. C'est le plus beau, en fait de broderies — le
 plus grand aussi ; il brille comme un astre. Il est
 placé tout au fond, sous les autres. Après quoi, elle
 se met en route ; les Anciennes, en nombre, s'em-
 pressent à sa suite.

A peine ont-elles atteint le temple d'Athéné, au
 haut de l'acropole, que les portes leur en sont
 ouvertes par la jolie Théanô, fille de Cissès, épouse
 300 d'Anténor, le dompteur de cavales, que les Troyens
 ont faite prêtresse d'Athéné. Avec le cri rituel, vers
 Athéné toutes tendent les bras. La jolie Théanô prend
 le voile ; elle le met sur les genoux d'Athéné aux
 beaux cheveux ; puis, suppliante, elle adresse ce vœu
 à la fille du grand Zeus :

« Puissante Athéné, protectrice de notre ville, ô
 toute divine ! ah ! brise donc la pique de Diomède ;
 fais qu'il tombe lui-même, front en avant, devant les
 portes Scées ; et aussitôt, dans ton temple, nous
 t'offrirons douze génisses d'un an, ignorant encore
 l'aiguillon, si tu daignes prendre en pitié notre ville,
 310 et les épouses des Troyens, et leurs fils encore tout
 enfants ! »

Elle dit ; mais à sa prière Pallas Athéné fait non.

Hector et Paris. Mais tandis que les femmes
 implorant de la sorte la fille du
 grand Zeus, Hector gagne la demeure d'Alexandre,
 la belle demeure qu'il a construite lui-même, aidé des

αὐτὴ δ' ἐς θάλαμον καταβήσαστο κηφόντα,
 290 ἐνθ' ἔσαν οἱ πέπλοι παμποίκιλα ἔργα γυναικῶν
 Σιδονίων, τὰς αὐτὸς Ἀλέξανδρος θεοειδὴς
 ἤγαγε Σιδονίην, ἐπιπλὼς εὐρέα πόντον,
 τὴν ὁδὸν ἦν Ἑλένην περ ἀνήγαγεν εὐπατέρειαν·
 τῶν ἐν' αἰραμένη Ἑκάδη φέρε δῶρον Ἀθήνην,
 300 ὃς κάλλιστος ἦν ποικίλμασιν ἡδὲ μέγιστος,
 δότηρ δ' ὃς ἀπέλαμπεν· ἔκειτο δὲ νείατος ἄλλων·
 βῆ δ' ἰέναι, πολλὰ δὲ μετασπύοντο γεραιαί.

Αἱ δ' ὅτε νηὶ ἱκανὸν Ἀθήνης ἐν πόλει ἄκρη,
 τῆσι θύρας διῆε Θεανὸ καλλιπάρῃος,
 Κισσηίς, ἄλοχος Ἀντήνορος ἱπποδάμοιο·
 310 τὴν γὰρ Τρώες εἶθ' ἔκταν Ἀθηναίης ἰέρειαν·
 αἱ δ' ὀλολυγῇ πᾶσαι Ἀθήνην χεῖρας ἀνέσχον·
 ἡ δ' ἔρα πέπλον ἔλοῦσα Θεανὸ καλλιπάρῃος
 βῆκεν Ἀθηναίης ἐπὶ γούνασιν ἠκυόμοιο,
 εὐχομένη δ' ἤρατο Διὸς κούρῃ μεγάλῃο·

« Πότνι' Ἀθηναίη, ἐρυσίπολι, δια θεάων,
 320 ἄξον δὲ ἔγχος Διομήδεος, ἥδ' ἐκ αὐτὸν
 πρηνέα δὸς πεσέειν Σκαιῶν προπάρῃοις πυλάων,
 ὄφρα τοι αὐτίκα νῦν δυοκαίδεκα βοῦς ἐνὶ νηφ
 ἦνις ἡκέστας ἱερέεσμεν, αἴ κ' ἐλάσῃς
 330 ἔσθ' οὐ καὶ Τρώων ἀλόχους καὶ νήπια τέκνα. »

Ὡς ἔφατ' εὐχομένη, ἀνένευε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη.
 Ὡς αἱ μὲν β' εὐχοντο Διὸς κούρῃ μεγάλῃο,
 Ἐκτὼρ δὲ πρὸς δώματ' Ἀλέξανδροιο βαδίζει

Num. — 311 *dean.* Ar. : ὅτι πρὸς οὐδὲν τὸ ἐπιπλῶνμα καὶ οὐκ εἰδημέ-
 νον· κατὰ μὲν γὰρ τὸ ἐναντίον ὃ Ζεὺς ἐπιβέβατο κατανέων καὶ ἔβη δ'
 ἐπιτεγομένου ὧς αἱ μὲν β' εὐχοντο σαφῶς γίνεται περισσὸς ὁ στίχος·
 γελοία δὲ καὶ ἡ ἀνανεύουσα Ἀθηνᾶ [A].

Var. — 288 sic legitur in codd. plerisque, Eust. : ἡ δ' εἰς οἶκον ἰούσα
 παρίστατο φωριαμοῖσι (u. l. apud Ar. [AG], pap. 1 [sed in marg. νόθος ὁ
 στίχος]), cf. οἱ 104 || 289 παμποίκιλα : παμποίκιλοι (pap. 1, A, Herodotus
 II 116) || 290 τὰς (Herodotus, Eust.) : ἄς (pap. 1, Strab. 41) || 293 αἰρα-
 μένη : -ομένη || 297 αἱ δ' : ἄλλ' (T) || 305 ἐρυσίπολι (Eust., testes) :
 ῥυσίπολι· *melis* [ALT] || 311 ἀνένευε : -νευσε.

meilleurs charpentiers qu'ait connus en ce temps la Troade fertile. Ils lui ont bâti chambre, maison et cour tout près de Priam et d'Hector, en haut de l'acropole ; et c'est là que pénètre Hector aimé de Zeus. Il tient au poing une pique de onze coudées, dont la
 320 pointe de bronze, qu'enserme une virole d'or, projette ses feux devant lui. Il trouve son frère dans sa chambre, qui fourbit ses armes splendides — bouclier, cuirasse — et palpe son arc recourbé. Hélène l'Argienne est assise là, entourée de captives, ordonnant à ses servantes de magnifiques ouvrages. Hector, voyant son frère, lors le prend à parti en termes infamants :

« Pauvre fou ! il n'est guère beau de se mettre au cœur pareille colère. Nos gens s'usent à se battre autour de notre ville et de son haut rempart, et c'est pour toi que la huée et la bataille flambent autour de cette ville. Tu serais le premier à chercher
 330 querelle à quiconque tu verrais mollir au féroce combat. Allons ! debout ! si tu ne veux que notre ville bientôt ne se consume dans le feu dévorant. »

Alexandre pareil aux dieux répond :

« Hector, tu as raison de me prendre à parti : c'est de stricte justice. Eh bien ! je parlerai. Mais, toi aussi, comprends et écoute-moi bien. Si je suis resté à la chambre, ce n'est pas tant par colère ou dépit à l'égard des Troyens que par désir de me livrer à ma douleur. Toutefois, à cette heure, par des
 340 mots apaisants, ma femme m'a touché et ébranlé pour le combat. Et, en fait, je crois bien moi-même que cela vaudra mieux ainsi : la victoire change d'hommes. Ainsi donc, attends-moi : j'enfile seulement mon armure de guerre. — Ou bien pars : j'irai sur tes pas, et je pense te rejoindre. »

καλά, τὰ β' αὐτὸς ἔτευξε σὺν ἀνδράσιν οἱ τότε ἄριστοι
 ἦσαν ἐνὶ Τροίῃ ἐριβόλακι τέκτονες ἄνδρες,
 315 οἱ οἱ ἐποίησαν θάλαμον καὶ δῶμα καὶ αὐλήν
 ἐγγύθι τε Πριάμοιο καὶ Ἑκτορος ἐν πόλει ἄκρῃ·
 ἐνθ' Ἑκτωρ εἰσῆλθε Διὶ φίλος, ἐν δ' ἄρα χειρὶ
 ἔγχος ἔχ' ἐνδεκάπηχυν· πάροιθε δὲ λάμπιετο δουρὸς
 320 αἰχμὴ χαλκείῃ, περὶ δὲ χρύσεος θέε πόρκης.
 Τὸν δ' εἶδ' ἐν θαλάμῳ περικαλλέα τεύχε' ἔποντα,
 ἀσπίδα καὶ θώρηκα, καὶ ἀγκύλα τόξ' ἀφώοντα·
 Ἀργεῖη δ' Ἑλένη μετ' ἄρα δμοφῆσι γυναιξίν
 ἦστο, καὶ ἀμφιπόλοισι περικλυτὰ ἔργα κέλευε·
 325 τὸν δ' Ἑκτωρ νείκεσεν ἰδὼν ἀσχροῖς ἐπέεσσιν·
 « Δαιμόνι, οὐ μὲν καλὰ χόλου τόνδ' ἐνθεο θυμῷ·
 λαοὶ μὲν φθινύθουσι περὶ πτόλιν αἰπὺ τε τείχος
 μαρνάμενοι, σέο δ' εἶνεκ' αὕτη τε πτόλεμός τε
 ἔστυ τόδ' ἀμφιδέδωκε· σὺ δ' ἂν μαχέσαιο καὶ ἄλλῳ,
 330 εἴ τινά που μαθιέντα ἴδους στυγεροῖ πολέμοιο·
 ἀλλ' ἄνα, μὴ τάχα ἔστυ πυρὸς δηϊοῦ θέρηται. »
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν Ἀλέξανδρος θεοειδής·
 « Ἑκτωρ, ἐπεὶ με κατ' αἴσαν ἐνείκεσας οὐδ' ὑπὲρ αἴσαν,
 τοῦνεκά τοι ἔρέω· σὺ δὲ σύνθεο καὶ μευ ἔκουσον·
 335 οὐ τοι ἐγὼ Τρώων τόσσον χόλῳ οὐδὲ νημέεσσι
 ἤμην ἐν θαλάμῳ, ἔθελον δ' ἄχαι προτραπέσθαι.
 Νῦν δὲ με παρקיποῖς ἄλοχος μαλακοῖς ἐπέεσσιν
 ὄρμησ' ἐς πόλεμον· δοκέει δὲ μοι ἰδεῖν καὶ αὐτῷ
 λῶιον ἔσσεσθαι· νίκη δ' ἐπαμειβεταὶ ἄνδρας.

Num. — 318-320 (318 cf. Θ 493, 319-320 = Θ 494-495) damn. Ar. teste schol. A ad Θ 493 : ὁ δὲ Ἀρίσταρχος οἰκιστὴρον ἐνταῦθα κεῖσθαι λέγει, διὰ τὸ ἐν τῷ στρατῷ μακρὰ διαλέγεσθαι.

Var. — 318 ἐνθ' : ἐν δ' testis || 318 ἔχ' ἐνδεκάπηχυν* (Heracleo, Alexio [A]) : ἔχεν δεκάπηχυν (quidam [A], Eust.) || 321 θαλάμῳ* (Eust., testis) : μεγάρῳ || 322 τόξ' ἀφώοντα* (Eust.) : τόξα φώοντα (quidam [BLT], testis) || 324 ἦστο καὶ ἀμφιπόλοισι : ἐτατο παμφιπόλοισι pap. 190 [P] || ἔργα κέλευε* [uel ex.] (Eust.) : ἔργ' ἐπέτελλε || 330 εἴ* (Eust.) : οὐ (Ar. [AT]) || ἴδους* : ἴδης (G) || 335 Τρώων τόσσον* : τόσσον Τρώων || νημέεσσι (pap. δ, A, sch. LT) : ἡμέραι* (Eust.) || 336 ἤμην* : ἤμην (quidam [ABLT]).

Il dit ; Hector au casque étincelant ne lui réplique rien ; c'est Hélène, qui, à Hector, adresse ces douces paroles :

« Pauvre beau-frère ! en moi tu n'as qu'une chienne, et méchante à glacer le cœur. Ah ! pourquoi donc le jour où m'enfantait ma mère, n'ai-je pas été prise, emportée par quelque horrible bourrasque sur une montagne, ou dans le flot de la mer bruissante, un flot qui m'eût enlevée, avant que tous ces crimes eussent vu le jour ? Ou, si les dieux nous ont réservé
350 ces horreurs, pourquoi du moins n'ai-je donc pas été la femme d'un brave, capable de sentir la révolte, les affronts répétés des hommes ? Mais celui-là n'a nul ferme vouloir — il n'en aura jamais — et je crois bien dès lors qu'il en recueillera le fruit. En attendant, entre donc, frère, et prends ce siège. C'est toi surtout dont le cœur est assailli par le souci ; et cela, pour la chienne que je suis, et pour la folie d'Alexandre ! Zeus nous a fait un dur destin, afin que nous soyons plus tard chantés des hommes à venir' »

Le grand Hector au casque étincelant répond :

360 « Ne me demande pas de m'asseoir, Hélène, quelque amitié que tu gardes pour moi ; aussi bien ne t'écouterai-je pas. Mon cœur déjà me presse d'aller porter aide aux Troyens : ils ont si grand regret de mon absence ! Mais, toi, fais partir celui-ci ; puis, vite, qu'il se hâte lui-même, de manière à me rejoindre avant que j'aie quitté la ville. Je vais chez moi voir mes serviteurs, et ma femme, et mon fils encore enfant : puis-je savoir si je leur reviendrai encore, ou si, dans un instant, les dieux ne vont pas m'abattre sous les bras des Achéens ? »

1. Ce renom là, pour Hélène, compense bien des chagrins.

Ἄλλ' ἔγε νῦν ἀπίμεινον, Ἀρήια τεύχεα δῶα·
ἢ ὧ', ἐγὼ δὲ μέτειμι· κηχέσθαι δέ σ' ἴδω. »

Ὡς φάτο, τὸν δ' οὐ τι προσέφη κορυθαίολος Ἔκτωρ·
τὸν δ' Ἑλένη μύθοισι προσήδα μελιχίαισι·

« Δὲρ ἐμεῖο κυνὸς κακομηχάνον δκρυόεσσης,
ὃς μ' ὄφελ' ἤματι τῷ ὅτε με πρῶτον τέκε μήτηρ
οἴχεσθαι προφέρουσα κακὴ ἀνέμοιο βύβλα
εἰς ὄρος ἢ πλὴς κύμα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης,
ἔνθα με κύμ' ἀπέσρεκ πάρος τάδε ἔργα γενέσθαι,
αὐτὰρ ἐπεὶ τάδε γ' ὅδε θεοὶ κακὰ τεκμήραντο,
ἀνδρὸς ἔπειτ' ὄφραλλον ἀμείνονος εἶναι ἄκοιτις,
ὃς ἥδη νέμεσίν τε καὶ αἵσχεα πόλλ' ἀνθρώπων·
τοῦτ' ὅτ' ὅτ' ἄρ' νῦν φρένας ἔμπεδοι ὅτ' ἄρ' ὀπίσσω
ἔσσονται· τῷ καὶ μιν ἀπαυρήσεσθαι ἴδω.

Ἄλλ' ἔγε νῦν εἰσέλθε καὶ ἔλκεο τῷδ' ἐπὶ δίφρῳ,
δὲρ, ἐπεὶ σε μάλιστα πόνος φρένας ἀμφιδέθηκεν
εἵνακ' ἐμεῖο κυνὸς καὶ Ἀλεξάνδρου ἕνεκ' ἑτης,
οἷσιν ἐπὶ Ζεὺς θῆκε κακὸν ὄρον, ὥς καὶ ὀπίσσω
ἀνθρώποισι παλῶμεθ' ἀοίδιμοι ἔσομενοισι. »

Τὴν δ' ἡμίδετ' ἔπειτα μέγας κορυθαίολος Ἔκτωρ·

« Μὴ με κάθιζ', Ἑλένη, φιλέουσά περ· οὐδὰ με παίσεις·
ἦδη γάρ μοι θυμὸς ἀπέσσυται ἔφρ' ἀπαμύνω
τρώεσσ', οἳ μέγ' ἐμεῖο ποθὴν ἀπαέντος ἔχουσιν.
Ἀλλὰ σὺ γ' ὄρνυθι τοῦτον, ἐπειγέσθω δὲ καὶ αὐτός,
ὃς κεν ἔμ' ἔντοσθεν πόλιος καταμάρψῃ ἔόντα·
καὶ γὰρ ἔγδ' οἶκον δὲ ἐλεύσομαι, ὅφρα ἴδωμαι
οἰκίας ἀλοχόν τε φίλην καὶ νήπιον υἱόν· »

Var. — 343 προσήδα μελιχίαισι* : ἀμίδετο δὲ γυναικῶν (testis) ;
vel προσήδα δια γυναικῶν u. l. [A] || 344 κακομηχάνον δκρυόεσσης
valde suspectum : κακομηχάνου δκρυόεσσης οονίης. edd. nulli || 349 κακὰ
τεκμήραντο* : διατεκμήραντο, vel κατετεκμήραντο || 351 ὃς γ' (Eust.) : ὃς ἔ'
|| 353 καί* : κεν (A in marg., Eust.) || ἀπαυρήσεσθαι* : -σεσθαι || 354 νῦν
codd. omnes, Ar. [A] ; quam lectionem Ar. reiecit parum scitans || 356
ἄττι* (pap. 190) : ἀρχῆς (pap. 190 s. l., testis), cf. Γ 100, Ω 28 || 357 ὡς
καί* : ὡς κεν || 365 δὲ ἐλεύσομαι (Eust., 657, 24) : δ' ἐλεύσομαι (A,
pap. 190, testis) ; cf. α 88, ε 53 || ὅφρα : ὅφρ' ἂν, vel ὡς κεν.

Ainsi dit — puis s'en va —

Hector
et Andromaque.

Hector au casque étincelant. Vite,
il s'en vient à sa bonne demeure.

370

Mais il n'y trouve pas Andromaque aux bras blancs.
Elle n'est plus dans le palais : elle est allée, avec son
fils, avec sa suivante aux beaux voiles, se poster sur
le rempart : elle se lamente, elle se désole ! Hector ne
rencontre donc pas chez elle son épouse sans reproche,
il s'arrête alors sur le seuil et, s'adressant aux cap-
tives, leur dit :

« Allons ! captives, dites-moi la vérité : où s'en est
donc allée Andromaque aux bras blancs, en quittant
le palais ? Chez mes sœurs aux beaux voiles ? ou chez
les femmes de mes frères ? Ou bien s'est-elle rendue
dans le temple d'Athéné, où justement d'autres
380 Troyennes aux belles tresses sont en train d'implorer
la terrible déesse ? »

Et l'active intendante à son tour lui répond :

« Hector, puisque tu m'invites à te dire la vérité,
non, elle ne s'est rendue ni chez tes sœurs aux beaux
voiles ni chez les femmes de tes frères, pas davantage
dans le temple d'Athéné, où justement d'autres
Troyennes aux belles tresses sont en train d'implorer
la terrible déesse. Elle s'en est allée sur le grand
rempart d'Ilion, parce qu'elle a entendu dire que les
Troyens étaient à bout de forces et que c'était main-
tenant le grand triomphe achéen. Elle est alors, en
hâte, partie pour le rempart, de l'air d'une folle. La
nourrice la suit, qui porte ton fils. »

390

Ainsi dit l'intendants. Hector sort de la maison,
et, reprenant la même route, dévale par les bonnes
rues. Il traverse ainsi la vaste cité et il arrive aux
portes Scées : c'est par là qu'il doit déboucher dans
la plaine, et c'est là qu'il voit accourir au-devant de

οὐ γὰρ οἷδ' εἰ ἐτι σφιν ὑπὸ τροπὸς ἴξομαι αὖτις,
ἢ ἤδη ὑπὸ χερσὶ θεοὶ δαμόωσιν Ἀχαιῶν. »

Ὡς ἔρα φωνήσας ἀπέβη κορυθαίολος Ἔκτωρ·
αἶψα δ' ἐπειδ' ἴκανε δόμους εἰς ναιετάοντας,
οὐδ' ἐπρ' Ἀνδρομάχην λευκώλενον ἐν μεγάροισιν,
ἀλλ' ἢ γε εὖν παιδί καὶ ἀμφιπόλῳ ἐντέπλῳ
πύργῳ ἐφροστήκει γοῶσά τε μυρομένη τε.

370

Ἔκτωρ δ' ὅς οἱκ' ἔνδον ἀμόμονα τέτμεν ἄκοιτιν,
ἔστη ἐπ' οὐδὲν ἰὼν, μετὰ δὲ δμοφύσιν ἔειπεν·

375

« Εἰ δ' ἄγε μοι, δμοφαί, νημερτέα μυθήσασθε·
πῇ ἔβη Ἀνδρομάχη λευκώλενος ἐκ μεγάροιο;
ἢ ἐ πῇ ἐς γαλῶν ἢ εἰνατέρων ἐντέπλων,
ἢ ἐς Ἀθηναίης ἐξοίχεται, ἐνθά περ ἄλλαι
Τρφαὶ ἐνπλόκαμοι δεινὴν θεὸν ἰάσκονται; »

380

Τὸν δ' αὖτ' ὀτρυνὴ ταμίη πρὸς μῦθον ἔειπεν·

« Ἔκτορ, ἐπεὶ μάλ' ἄνωγας ἀληθέα μυθήσασθαι,
οὐτέ πῇ ἐς γαλῶν οὐτ' εἰνατέρων ἐντέπλων
οὐτ' ἐς Ἀθηναίης ἐξοίχεται ἐνθά περ ἄλλαι
Τρφαὶ ἐνπλόκαμοι δεινὴν θεὸν ἰάσκονται,
385 ἀλλ' ἐπὶ πύργῳ ἔβη μέγαν Ἰλίου, οὐνεκ' ἔκουσε
ταίρασθαι Τρῶας, μέγα δὲ κράτος εἶναι Ἀχαιῶν·
ἢ μὲν δὴ πρὸς τεῖχος ἀπειγομένη ἀφικάνει,
μεινομένη αἰκυλᾷ· φέρει δ' ἅμα παῖδα τιθήνη. »

Ἥ βὰ γυνὴ ταμίη, δ δ' ἀπέσσυτο δάματος Ἔκτωρ
τὴν αὖτὴν οὐδὲν αὖτις ἐκτιμένας κατ' ἀγυιάς.

390

Εὔτε πόλας ἴκανε διερχόμενος μέγα ἔστυ
Σκαίᾳς, πῇ ἄρ' ἐμελλε διεξιμέναι πεδίον δέ,
ἐνθ' ἔλοχος πολύδωρος ἐναντίη ἦλθε θεούσα
Ἀνδρομάχη, θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἡετίωνος,

395

Num. — 380 a (= 386) add. nonnulli codd. (quorum A') || 386 om. pap. 190 in textu, add. in sup. columna.

Var. — 367 γὰρ : γάρ τ'· (A, Eust.), uel γὰρ ἰ· || 380 ἐνπλόκαμοι· : -μων, utrumque Eust. || 393 ἄρ'· : δ' ἄρ', uel τ' ἄρ', uel γάρ || διεξιμένα· : -εῖνα· || 394 ἐναντίη : -ον codd. duo.

lui l'épouse qu'il a jadis payée de si riches présents, Andromaque, la fille du magnanime Étion. Étion avait sa demeure aux pieds du Placos forestier, dans Thèbe-sous-le-Placos; il commandait là aux Ciliciens, et Hector au casque de bronze avait pris sa fille pour femme. Elle vient donc à sa rencontre, et, derrière elle, une servante, sur son sein, porte son fils au tendre cœur, encore tout enfant, le fils chéri d'Hector, pareil à un bel astre, qu'Hector nomme Scamandrios, et les autres Astyanax, parce qu'Hector est seul à protéger Troie. Hector sourit, regardant son fils en silence. Mais Andromaque près de lui s'arrête, pleurante; elle lui prend la main, elle lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Pauvre fou ! la fougue te perdra. Et n'as-tu pas pitié non plus de ton fils si petit, ni de moi, misérable, qui de toi bientôt serai veuve ? Car les Achéens bientôt te tueront, en se jetant tous ensemble sur toi ; et pour moi, alors, si je ne t'ai plus, mieux vaut descendre sous la terre. Non, plus pour moi de réconfort, si tu accomplis ton destin, plus rien que souffrances ! Je n'ai déjà plus de père ni de digne mère. Mon père a été tué par le divin Achille, le jour qu'il a détruit la bonne cité des Ciliciens, Thèbe aux hautes portes. Mais, s'il tua Étion, du moins, il ne le dépouilla pas : son cœur y eut scrupule. Il le brûla, au contraire, avec ses armes ouvragées, puis sur lui répandit la terre d'un tombeau ; et, tout autour, les nymphes des montagnes, filles de Zeus qui tient l'égide, ont fait pousser des ormeaux. Dans ma maison, j'avais sept frères, et tous, en un seul jour, s'en furent chez Hadès, tous abattus par le divin Achille aux pieds infatigables, près de nos bœufs à la démarche torse et de nos brebis blanches.

Ἡετίων δὲ ἐναίεν ὑπὸ Πλάκῳ ὀληέσση.
Θῆβη Ὑποπλακίη, Κιλίκεσσ' ἑνδρεσιν ἀνάσσω·
τοῦ περ δὴ θυγάτηρ ἔχεθ' Ἑκτορι χαλκοκορυστῇ.
Ἡ οἱ ἔπειτ' ἤντησ', ἅμα δ' ἀμφίπολος κίεν αὐτῇ
παῖδ' ἐπὶ κόλπῳ ἔχουσα ἀταλάφρονα, νήπιον αὐτως,
Ἑκτορίδην ἀγαπητόν, ἀλγικίον ἀστέρι καλῷ,
τόν β' Ἑκτωρ καλέεσκε Σκαμάνδριον, αὐτὰρ οἱ ἄλλοι
Ἀστυάνακτ'· οἷος γὰρ ἐρύετο Ἴλιον Ἑκτωρ.
Ἦτοι δ' μὲν μείδῃσιν ἰδὼν ἐς παῖδα σιωπῇ·
Ἀνδρομάχῃ δέ οἱ ἄγχι παρίστατο δάκρυ χέουσα.
ἔν τ' ἄρα οἱ φθ' χειρὶ ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ἐνὸρμαζε·
« Δαιμόνιε, φθίσει σε τὸ σὺν μένος, οὐδ' ἐλεαίρεις
παῖδά τε νηπίαχον καὶ ἔμ' ἄμμορον, ἢ τάχα χῆρη
σεῦ ἔσομαι· τάχα γὰρ σε κατακτανέουσιν Ἀχαιοὶ
πάντες ἐφορμηθέντες· ἐμοὶ δέ κε κέρδιον εἶη
σεῦ ἀφαμαρτούση χθόνα δύμεναι· οὐ γὰρ ἔτ' ἔλλη
ἔσται θαλπωρή, ἐπεὶ ἂν σύ γε πότμον ἐπίσσης,
ἀλλ' ἔχε· οὐδέ μοι ἔστι πατήρ καὶ πότνια μήτηρ.
Ἦτοι γὰρ πατέρ' ἄμυν ἀπέκτανε δῖος Ἀχιλλεύς,
ἐκ δὲ πόλιν πέρσεν Κιλικῶν ἐδ' ναιετάουσιν,
Θῆβην ὑψίπυλον· κατὰ δ' ἔκτανεν Ἡετίωνα,
οὐδέ μιν ἐξενάριξε, σεβάσατο γὰρ τό γε θυμῷ,
ἀλλ' ἄρα μιν κατέκχε σὺν ἔντεσι δαιδαλείοισιν
ἡδ' ἐπὶ σῆμ' ἔχεεν· περὶ δὲ πτελέας ἐφύτευσαν
νύμφαι δρεστιάδες, κοθραι Διὸς αἰγιόχοιο.
Οἳ δέ μοι ἐπὶ κασίγνητοὶ ἔσαν ἐν μεγάρουσιν,
οἱ μὲν πάντες ἰφ' κίον ἡματι Ἄϊδος εἶσω·
πάντας γὰρ κατέπεφνε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς

Num. — 417-420 forsitan damnauerint quidam, cf. schol. BLT: οὐ περιττὰ δὲ ταῦτα· ἀξίωμα γὰρ τοῦ πατρὸς ἐμφαίνει, ὃν ᾗδεσθαι καὶ πολέμιος.

Var. — 400 ἐπὶ: ἐν (Eust.) || κόλπῳ: -πον || 408 ἔμ' ἄμμορον: ἐμὸν μόρον quidam [A] || 409 κατακτανέουσιν: -κτενέουσιν Cobet || 414 γὰρ: μὲν cod. unus, Strabo 619 || ἐμὸν (Apollonius [A], A): ἐμὸν (Demeir. [A], Str.), uel ἐμὸν (Eust.) || 415 ναιετάουσιν (Eust.): -τίουσιν (A), uel -όουσιν Ar. [AT] || 418 κατέκχε (textis): -καίε || ἐντεσι: τεύχεσι.

Ma mère même, qui régnait aux pieds du Placos forestier, il l'emmena ici avec tous nos trésors et ne la délivra qu'après avoir reçu une immense rançon ; mais Artémis la Sagittaire la vint frapper au manoir de son père¹. Hector, tu es pour moi tout ensemble, 430 un père, une digne mère ; pour moi tu es un frère autant qu'un jeune époux. Allons ! cette fois, aie pitié ; demeure ici sur le rempart ; non, ne fais ni de ton fils un orphelin ni de ta femme une veuve. Arrête donc l'armée près du figuier sauvage, là où la ville est le plus accessible, le mur le plus facile à emporter. C'est là que, par trois fois, leurs meilleurs chefs nous sont venus tâter, les deux Ajax, l'illustre Idoménée, les Atrides, le vaillant fils de Tydée, soit que quelqu'un le leur ait dit, bien instruit des arrêts du ciel, soit que leur propre cœur les pousse et leur commande. »

440 Le grand Hector au casque étincelant, à son tour, lui répond :

« Tout cela, autant que toi, j'y songe. Mais aussi j'ai terriblement honte, en face des Troyens comme des Troyennes aux robes traînantes, à l'idée de demeurer, comme un lâche, loin de la bataille. Et mon cœur non plus ne m'y pousse pas : j'ai appris à être brave en tout temps et à combattre aux premiers rangs des Troyens, pour gagner une immense gloire à mon père et à moi-même. Sans doute, je le sais on mon âme et mon cœur : un jour viendra où elle périra, la sainte Ilion, et Priam, et le peuple de Priam à la bonne pique. Mais j'ai moins de souci de la douleur qui 450 attend les Troyens, ou Hécube même, ou sire Priam,

1. En d'autres termes, le grand-père maternel d'Andromaque racheta sa fille et la ramena chez lui ; mais elle y mourut bientôt de mort subite (les Grecs disaient : sous les flèches d'Artémis, cf. 308).

βουσιν ἐπ' αἰλιπόδεσσι καὶ ἀργεννῆς δίεσσι.
Μητέρα δ', ἡ βασιλευεν ὑπὸ Πλάκῳ θλήεσση, 425
τὴν ἐπεὶ ἄρ' δεῦρ' ἤγαγ' ἄμ' ἄλλοισι κτεάτεσσιν,
ἄψ δ' γε τὴν ἀπέλυσε λαβὼν ἄπ' ἐρεῖτι' ἔποινα,
πατρός δ' ἐν μεγάροισι βάλ' Ἄρτεμις ἰοχέαιρα.
Ἐκτορ, ἀτὰρ σὺ μοι ἔσσι πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ
ἡδὲ κασίγνητος, σὺ δέ μοι θαλερὸς παρακοίτης· 430
ἀλλ' ἄγε νῦν ἐλέαιρε καὶ αὐτοῦ μίμν' ἐπὶ πύργῳ,
μὴ παῖδ' ὀρφανικὸν θήῃς χήρην τε γυναῖκα·
λαὸν δὲ στήσον παρ' ἔριναόν, ἔνθα μάλιστα
ἀμβατός ἐστι πόλις καὶ ἐπιδρομον ἔπλετο τεῖχος·
τρὶς γὰρ τῇ γ' ἐλθόντες ἐπειρήσανθ' οἱ ἄριστοι 435
ἄμφ' Αἴαντε δῶα καὶ ἀγακλυτὸν Ἴδομενῆα
ἡδ' ἄμφ' Ἀτρεΐδης καὶ Τυδέος ἀλκιμον υἱόν·
ἢ ποῦ τίς σφιν ἔνισπε θεοπροπίων ἐν αἰδώς,
ἢ νῦ καὶ αὐτῶν θυμὸς ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει. »
Τὴν δ' αὖτε προσέειπε μέγας κορυβαίολος Ἐκτορ· 440
« Ἡ καὶ ἐμοὶ τάδε πάντα μέλει, γύναι· ἀλλὰ μάλ' αἰνῶς
αἰδέομαι Τρῶας καὶ Τρῳάδας ἑλκεσιπέτλους,
αἷ κε κακὸς δὲ νόσφιν ἄλυσκάζω πολέμοιο·
οὐδὲ με θυμὸς ἀνωγεν, ἐπεὶ μάθον ἔμμεναι ἐσθλός
αἰεὶ καὶ πρῶτοισι μετὰ Τρῳέσσι μάχεσθαι, 445
ἀρνύμενος πατρός τε μέγα κλέος ἡδ' ἐμὸν αὐτοῦ.
Εἴ γὰρ ἐγὼ τόδε οἶδα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν·
ἔσσεται ἤμαρ ὅτ' ἂν ποτ' ὀλόωῃ Ἴλιος ἱρὴ
καὶ Πριάμος καὶ λαὸς ἐνυμνέλιω Πριάμοιο·

Num. — 428 om. codd. pauci || 433-439 damn. Ar. : ὅτι ἀνοήτοι οἱ λόγοι τῇ Ἀνδρομάχῃ ἀντιστρατηγεῖ γὰρ τῷ Ἐκτορί· καὶ φεύδον παρέχουσιν· οὐ γὰρ παρέδωκεν ἐπιδρομον τὸ τεῖχος κατὰ τοῦτο τὸ μέρος, οὐδ' οὕτως ἐστὶ πλησίον ἡ μάχη τοῦ τεύχους... [A].

Var. — 434 ἀμβατός (Ar. [A]) : ἀμβατὶ Callistratus [AT] || 435 τῇ γ' : τῇδ' (u. l. [A], T) || 437 Ἀτρεΐδης* (Eust.) : Ἀτρεΐδα Demet. Ixio [AT], uel Ἀτρεΐδην codd. pauci || 438 θεοπροπίων* : -πίας || 439 αὐτῶν : αὐτοῦς in nonnullis [A], u. l. [T] || 443 ὥς : ἢ u. l. [L, Eust.] || 444 ἀνωγεν* : ἀνέγει || 446 ἡδ' : καὶ (Eust.) || 447 γὰρ* : μὲν || 449 ἐνυμνέλιω* (pap. 21) : -ίω (A), uel -ίω; cf. Δ 47.

ou ceux de mes frères, qui, nombreux et braves, pourront tomber dans la poussière sous les coups de nos ennemis, que de la tienne alors qu'un Achéen à la cotte de bronze l'emmènera, pleurante, l'enlevant le jour de la liberté. [Peut-être alors, en Argos, tisseras-tu la toile pour une autre; peut-être porteras-tu l'eau de la source Messéïs ou de l'Hypérée¹, subissant mille contraintes, parce qu'un destin brutal pèsera sur toi.] Et un jour on dira, en te voyant pleurer: « C'est la femme d'Hector, Hector, « le premier au combat parmi les Troyens dompteurs « de cavales, quand on se battait autour d'Ilion. » Voilà ce qu'on dira, et, pour toi, ce sera une douleur nouvelle, d'avoir perdu l'homme entre tous capable d'éloigner de toi le jour de l'esclavage. Ah! que je meure donc, que la terre sur moi répandue me recouvre tout entier, avant d'entendre tes cris, de te voir traînée en servage! »

[Ainsi dit l'illustre Hector, et il tend les bras à son fils. Mais l'enfant se détourne et se rejette en criant sur le sein de sa nourrice à la belle ceinture: il s'épouvante à l'aspect de son père; le bronze lui fait peur, et le panache aussi en crins de cheval, qu'il voit osciller, au sommet du casque, effrayant. Son père éclate de rire, et sa digne mère. Aussitôt, de sa tête, l'illustre Hector ôte son casque: il le dépose, resplendissant, sur le sol. Après quoi, il prend son fils, et le baise, et le berce en ses bras, et dit, en priant Zeus et les autres dieux:

« Zeus! et vous tous, dieux! permettez que mon fils, comme moi, se distingue entre les Troyens, qu'il

1. La source Hypérée serait près d'Orménion, selon le *Catalogue* (II, 734), ou au centre de Phères, suivant Strabon, dans les deux

ἀλλ' οὐ μοι Τρώων τόσσον μέλει ἄλγος ὀπίσω,
οὐτ' αὐτῆς Ἑκάδης οὔτε Πριάμοιο ἔνακτος
οὔτε κασιγνήτων, οἳ κεν πολέας τε καὶ ἑσθλοὶ
ἐν κόνιῃσι πέσοιεν ὅπ' ἀνδράσι δυσμενέσσιν,
ἴσσοιεν σέ', ὅτε κέν τις Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
δακρυέσσαιν ἄγῃται, ἐλευθέρον ἡμᾶρ ἀπούρας·
καὶ κεν ἐν Ἀργεὶ ἔοῦσα πρὸς ἄλλης ἰστὸν ὑφαίνοις,
καὶ κεν ὕδωρ φορέοις Μεσσηίδος ἢ Ὑπερείης
πόλλ' ἀεκαζομένη, κρατερὴ δ' ἐπικείσεται ἀνάγκη.]
Καὶ ποτὲ τις εἴπῃσιν ἰδὼν κατὰ δάκρυ χέουσαν·
« Ἐκτορος ἦδε γυνή, θς ἀριστεύεσκε μάχεσθαι
« Τρώων ἵπποδάμων, ὅτε Ἴλιον ἀμφεμάχοντο. »
Ὡς ποτὲ τις ἔρει· σοὶ δ' αὖ νέον ἔσσεται ἄλγος
χῆται τοιοῦδ' ἀνδρὸς ἀμύνειν δοῦλιον ἡμᾶρ.
Ἀλλὰ με τεθνηῶτα χυτὴ κατὰ γαῖαν καλύπτοι,
πρὶν γέ τι σῆς τε βοῆς σοῦ θ' ἄλκῃ μοιο πυθέσθαι. »
Ὡς εἰπὼν οὗ παιδὸς δρέξατο παῖδιμος Ἐκτωρ·
διψὲ δ' ὁ πάϊς πρὸς κόλπιον ἐνζώνοιο τιθήνης
ἐκλίνθη ἰάχων, πατὴρ δὲ φίλον ὄψιν ἀτυχθεῖς,
ταρβήσας χαλκὸν τε ἰδὲ λόφον ἵππιοχαίτην,
δεινὸν ἀπ' ἀκροτάτης κόρυθος νεύοντα νοήσας.
Ἐκ δ' ἐγάλασσε πατὴρ τε φίλος καὶ πότνια μήτηρ·
αὐτὶκ' ἀπὸ κρατὸς κόρυθ' εὔλετο παῖδιμος Ἐκτωρ,
καὶ τὴν μὲν κατέθηκεν ἐπὶ χθονὶ παμφανόωσαν·
αὐτὰρ ὁ γ' ὄν φίλον υἱὸν ἐπὶ κόσῃ πῆλὲ τε χερσίν,
εἶπεν ἐπευξάμενος Διὶ τ' ἄλλοισιν τε θεοῖσι·
« Ζεῦ ἄλλοι τε θεοί, δότε δὴ καὶ τόνδε γενέσθαι

Num. — 461 a (cf. B 110, etc.) ἤρωες Δαναοί, πάντες θεράποντες Ἀργείας add. codex.

Var. — 453 πίσειν: πισσῶν pap. 317 || 456 Ἀργεὶ ἰούσα: Ἀργεῖ οὔσα (pap. 21, A i. m., testis), uel Ἀργεὶ ἰούσα || ἄλλης: ἄλλης (A), uel ἄλλαις || 464 καλύπτοι [uel -πτει]: -ψαι, uel -ψει || 465 γέ τι (Dion. Sidon., Alexio, Heracleo [A]): γ' ἐτι (Ptolem. [A], Eust.) || 469 τε (B): τ' ἢ δὲ || 470 κόρυθος (Eust.): κορυφῆς (testis) || 475 εἶπεν: -πέ τ' codd. nonn., uel -πε δ' Ar. [AT].

montre une force égale à la mienne, et qu'il règne, souverain, à Ilios ! Et qu'un jour l'on dise de lui : « Il est encore plus vaillant que son père », quand il rentrera du combat ! Qu'il en rapporte les dépouilles
 480 sanglantes d'un ennemi tué, et que sa mère en ait le cœur en joie ! »

Il dit et met son fils dans les bras de sa femme ; et elle le reçoit sur son sein parfumé, avec un rire en pleurs. Son époux, à la voir, alors a pitié. Il la flatte de la main, il lui parle, en l'appelant de tous ses noms :

« Pauvre folle ! que ton cœur, crois-moi, ne se fasse pas tel chagrin. Nul mortel ne saurait me jeter en pâture à Hadès avant l'heure fixée. Je te le dis ; il n'est pas d'homme, lâche ou brave, qui échappe à
 490 son destin, du jour qu'il est né. Allons ! rentre au logis, songe à tes travaux, au métier, à la quenouille, et donne ordre à tes servantes de vaquer à leur ouvrage. Au combat veilleront les hommes, tous ceux — et moi, le premier — qui sont nés à Ilios. »

Ainsi dit l'illustre Hector, et il prend son casque à crins de cheval, tandis que sa femme déjà s'en revient chez elle, en tournant la tête et en versant de grosses larmes. Elle arrive bientôt à la bonne demeure d'Hector meurtrier. Elle y trouve ses servantes en nombre ; et, chez toutes, elle fait monter les sanglots. Toutes sanglotent sur Hector encore vivant, dans sa
 500 propre maison. Elles ne croient plus désormais qu'il puisse rentrer du combat, en échappant à la fureur et aux mains des Achéens.

cas en Thessalie. La source Moassis n'est pas autrement connue. On la plaçait parfois dans le Péloponnèse, mais sans autre raison peut-être que le désir d'opposer la Grèce du Sud à la Grèce du Nord.

παῖδ' ἐμόν, ὥς καὶ ἐγὼ περ, ἀριπρεπέα Τρώεσσι,
 480 δὲ βίην τ' ἀγαθόν, καὶ ἱλίου ἱφι ἀνάσσειν.
 καὶ ποτὲ τις εἴποι· « Πατρός γ' ὅδε πολλὸν ἀμείνων »,
 ἐκ πολέμου ἀνιόντα· φέροι δ' ἔναρα βροτόεντα
 κτείνας δῆιον ἄνδρα, χαρεῖη δὲ φρένα μήτηρ. »

Ὡς εἰπὼν ἀλόχοιο φίλης ἐν χερσὶν ἔθηκε
 παῖδ' ἐόν· ἥ δ' ἄρα μιν κηόδετ' ἀέχαστο κόλπῳ
 δακρυόεν γελάσασα· πόσις δ' ἐλέησε νοήσας,
 485 χεῖρ' ἰδὼν μιν κατέρεξε· ἔπος τ' ἔφατ' ἐκ τ' ὀνόμαζε·

Δαϊμονίη, μή μοι τι λίην ἀκαχίζω θυμῷ·
 οὐ γάρ τις μ' ὕπερ αἴσαν ἀνὴρ Ἄϊδι προΐαψαι·
 μοῖραν δ' οὐ τίνα φημι παφυγμένον ἔμμεναι ἀνδρῶν,
 οὐ κακόν, οὐδὲ μὲν ἐσθλόν, ἐπὶν τά πρῶτα γένηται.
 490 Ἄλλ' εἰς οἶκον ἰοῦσα τὰ σ' αὐτῆς ἔργα κόμιζε,
 ἱστόν τ' ἡλακάτην τε, καὶ ἀμφιπόλοισι κέλευε
 ἔργον ἐποιχεσθαι· πόλεμος δ' ἀνδρεσσι μελήσει
 πᾶσι, μάλιστα δ' ἐμοί, τοι ἱλὶφ' ἐγγεγάσιν. »

Ὡς ἄρα φωνήσας κόρυθ' εἴλετο φαίδιμος Ἔκτωρ
 ἵππουριν· ἄλοχος δὲ φίλῃ οἶκον δὲ βεβήκει
 495 ἐντροπαλιζομένη, θαλερὸν κατὰ δάκρυ χέουσα·
 αἴψα δ' ἔπειθ' ἱκανὲ δόμους εἰς ναιετάοντας
 Ἔκτορος ἀνδροφόνους, κινήσας δ' ἐνδοθὶ πολλὰς
 ἀμφιπόλους, τῆσιν δὲ γόνον πάσῃσιν ἐνδρσεν·
 αἱ μὲν ἔτι ζωὸν γόνον Ἔκτορα φ' ἐνὶ οἴκῳ·
 500 οὐ γάρ μιν ἔτ' ἔφαντο ὑπὸ τροπον ἐκ πολέμοιο
 ἵεσθαι, προφυγόντα μένος καὶ χεῖρας Ἀχαιῶν.

Var. — 477 ἀριπρεπέα (pap. 21, A) : ἀνιπρεπέα pap. 21 s. l., A s. l.
 || 478 βίην τ' ἀγαθόν (Eust., testis) : βίην ἀγαθόν τε (alii [A], sio T),
 uel βίην τ' ἀγαθόν τε, uel βίην ἀγαθόν ; βίην habet pap. 21, sed in
 marg. βίην τε || 479 εἴποι (A s. l., Nicanor ad N 35a) : εἴπῃσι* (A, Eust.),
 uel εἴπῃ (testis) || γ' ὅδε (Ar. [AT]) : δ' ὅγε* (A, Eust., testis) || ἀμείνων* :
 ἀμείνω (T), cf. A 80 ; ἀρίων testis || 484 ἐλέησε* : ἐλέειρε || 487 προΐαψαι :
 προΐαψαι | ar. 21, cf. Ω 110 || 490 σ' αὐτῆς cod. unus : σαυτῆς (Eust.) ||
 493 πᾶσι, μάλιστα δ' ἐμοί pap. 21, Epict. III, 108 : πᾶσιν, ἐμοί δὲ
 μάλιστα codd. omnes || 494 φαίδιμος Ἔκτωρ (pap. 21 corr.) : χεῖρι
 παχείη pap. 21 ante corr.

Retour au front
d'Hector
et de Paris.

Mais Paris, pas plus qu'Hector,
ne traîne dans son haut palais. A
peine a-t-il vêtu sa glorieuse armure
de bronze scintillant, qu'il s'élance

à travers la ville, sûr de ses pieds agiles. Tel un
étalon, trop longtemps retenu en face de la crèche où
on l'a gavé d'orge, soudain rompt son attache et
bruyamment galope dans la plaine, accoutumé qu'il
est à se baigner aux belles eaux d'un fleuve. Il se
pavane, il porte haut la tête; sur ses épaules voltige
510 sa crinière; et, sûr de sa force éclatante, ses jarrets
promptement l'emportent vers les lieux familiers où
paissent les cauales. De même Paris, le fils de Priam,
descend du haut de Pergame, resplendissant comme
un soleil dans son armure, le rire aux lèvres : ses
pieds rapides le portent, et bien vite il rejoint son
frère, le divin Hector, à l'instant qu'il quitte les lieux
où il vient de parler tendrement à sa femme. Et, le
premier, Alexandre, pareil aux dieux, lui dit :

« Doux ami, est-ce moi qui traîne et arrête ton
élan? Ne suis-je donc pas là à l'heure voulue, ainsi
que tu m'en priais? »

520 Hector au casque étincelant répond :

« Pauvre fou! il n'est pas d'homme, s'il sait être
juste, qui ravale ton travail au combat : tu es un
brave. C'est bien exprès que tu mollis et te dérobes.
Et mon cœur en moi s'afflige, quand j'entends des
outrages à ton adresse venir de ces Troyens qui, pour
toi, ont tant de misères. Mais allons! nous réglerons
le reste à l'amiable plus tard, si Zeus nous donne un
jour, pour honorer les dieux du ciel toujours vivants,
de dresser dans notre palais un cratère de délivrance,
quand nous aurons enfin de la Troade chassé les
Achéens aux bonnes jambières. »

Οὐδὲ Πάρις δῆθ' οὐνεν ἐν ὀψηλοῖσι δόμοισιν,
ἀλλ' ὁ γ', ἐπεὶ κατέδυ κλυτὰ τεύχεα, ποικίλῃ χαλκῷ,
σεύσ'· ἔπειτ' ἀνὰ δορυ, ποσὶ κραιπνοῖσι πεποιθὼς·
ὥς δ' ὅτε τις στατὸς ἵππος, ἀκοστήσας ἐπὶ φάτῃ,
δεσμὸν ἀπορρήξας θείῃ παδίῳ κροαίνων,
εἰλωθὼς λούεσθαι ἑυρρείος ποταμοῖο,
κυδιδὼν· ὄψου δὲ κάρη ἔχει, ἀμφὶ δὲ χαῖται
ῥίμοις ἀλίσσονται· ὁ δ' ἀγλαΐῃφι πεποιθὼς,
ῥίμφα ἔγχεα φέρει μετὰ τ' ἤθεα καὶ νομὸν ἵππων·
ὥς υἱὸς Πριάμοιο Πάρις κατὰ Περγᾶμου ἄκρης
τεύχεσι παμφαίνων ὥς τ' ἡλέκτωρ ἐδεθήκει
καρχαλδῶν, ταχέας δὲ πόδες φέρον· αἴψα δ' ἔπειτα
Ἔκτορα δῖον ἔτατμεν ἀδελφεόν, εὐτ' ἄρ' ἐμᾶλλε
στρέψουσ' ἐκ χώρας θοὴ ἢ δάριζε γυναικί·
τὸν πρότερος προσέειπεν Ἀλέξανδρος θεοειδής·

« Ἦθεε, ἢ μάλα δὴ σε καὶ ἐσσύμενον κατερούκα
δηθόνων, οὐδ' ἦλθον ἐναίσιμον, ὥς ἐκέλευες; »

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κορυθαίολος Ἔκτωρ·
« Δαιμόνι, οὐκ ἂν τίς τοι ἀνὴρ, ὃς ἐναίσιμος εἴη,
ἔργον ἀτιμήσειε μάχης, ἐπεὶ ἔλκιμός ἐσσι·
ἀλλὰ ἔκδον μεθίεις τε καὶ οὐκ ἐθέλεις· τὸ δ' ἐμὸν κῆρ
ἄχνηται ἐν θυμῷ, ὅδ' ὅπερ σέθεν αἶσχε' ἀκούω
πρὸς Τρώων, οἳ ἔχουσι πολὺν πόνον εἵνεκα σέο.
Ἄλλ' ἴομεν· τὰ δ' ὀπίσθεν ἀρεσσόμεθ', αἶ κέ ποθι Ζεὺς
δῶν ἐπουρανίοισι θεοῖς αἰγιονέτησι
κρηττῆρα στήσασθαι ἐλευθερον ἐν μαγάρουσιν,
ἐκ Τροίης ἐλάσαντας ἐκ νημείδας Ἀχαιοῦς. »

Num. — 529 ex numero [φ]is post rhapsodiam sextam in pap. 21 appo-
sito apparet hanc pap. quatuor uolgaros uersus omisisse.

Var. — 508 ἀκοστήσας : ἀγοστήσας quidam [ALT, Eust.]. || 511 ῥίμφα
ε (Eust.) : ῥίμψ' ἐκ Zen. [AT, Eust.], uel ῥίμψας mire Posidonius [AT,
Eust.] || 514 ταχέας δὲ πόδες φέρον : ταχέας δὲ πόδας φέρον fortasse Zen. [?],
cf. sch. A || 516 στρέψουσ' : -ψασθ' || 519 ἐκέλευες : ἐκέλευσας || 523
μεθίεις : μεθίης, uel μεθίεις codd. nonnulli, edd. plerique || 527 δῶν :
δῶν, uel δῶν || 29 ἐλάσαντας : -σαντες codd. pauci, uel -σασιν cod. unu.